STEVEN
ERIKSON
LE LIVRE MALAZÉEN DES GLORIEUX DÉFUNTS
TOME III
LA CHAÎNE DES CHIENS
calmann-lévy

LA CHAÎNE DES CHIENS

Steven Erikson

Le Livre Malazéen des Glorieux Défunts, III

LA CHAÎNE DES CHIENS

Roman

Traduit de l'anglais par Minos Hubert

calmann-lévy

DU MÊME AUTEUR
aux éditions Calmann-Lévy

Le Livre Malazéen des Glorieux Défunts

I. *Les Jardins de la Lune*

II. *Les Portes de la Maison des Morts*

Titre original anglais :
Deadhouse Gates A TALE OF the MALAZAN BOOK OF the FALLEN

© Steven Erikson, 2000
Publié avec l'autorisation de
Transworld Publishers (The Random House Group Ltd.)
Tous droits réservés.

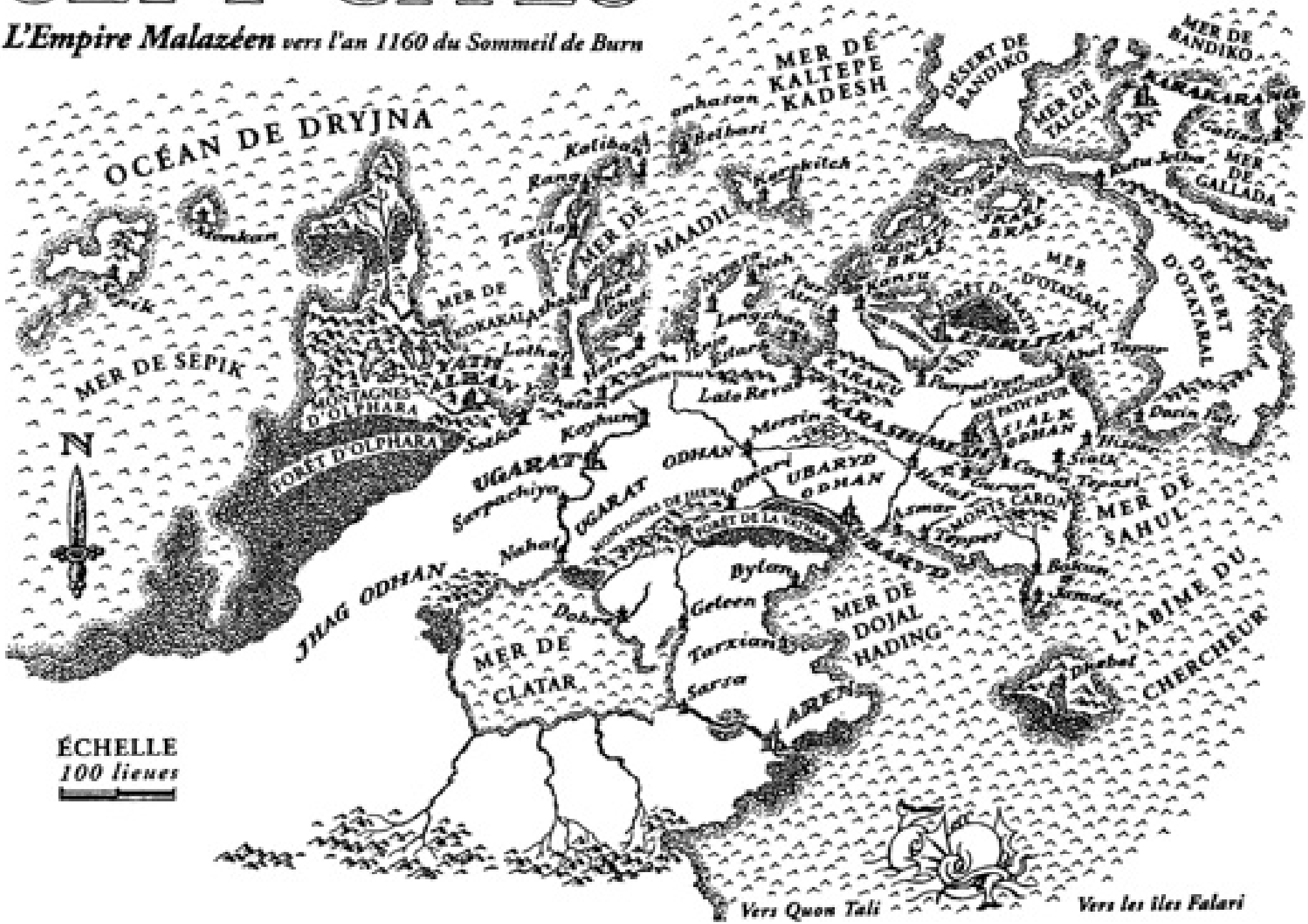
Pour la traduction française :
© Calmann-Lévy, 2008ISBN 978-2-7021-3874-8

LA CHAÎNE DES CHIENS

LA MARCHE DE COLTAINE – PREMIÈRE MOITIÉ

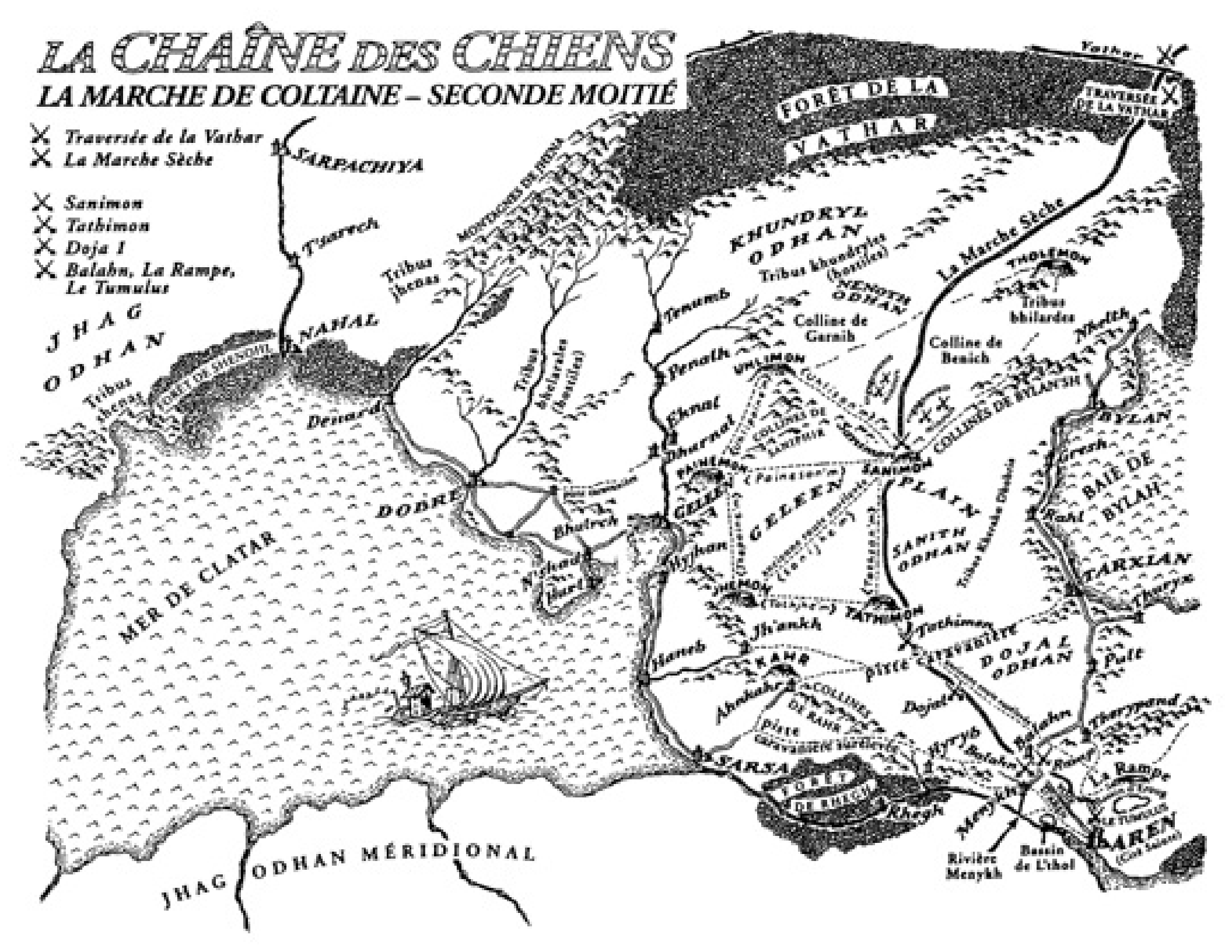
SEPT CITÉS

***L'Empire Malazéen** vers l'an 1160 du Sommeil de Burn*



LA CHAÎNE DES CHIENS

LA MARCHE DE COLTAINE – SECONDE MOITIÉ



DRAMATIS PERSONAE

SUR LA VOIE DES MAINS

Gryllen, un D'ivers.
Icarium, un vagabond de sang jaghut.
Iskaral Pust, un Haut Prêtre de l'Ombre.
Mappo, son compagnon trell.
Messremb, un Soletaken.
Mogora, une D'ivers.
Ryllandaras, le Chacal Blanc, un D'ivers.

LES MALAZÉENS

Apsalar, Neuvième Escouade, Brûleurs de Ponts.
Baudin, compagnon de Felisine et d'Heboric.
Blistig, commandant de la Garde d'Aren.
Le Capitaine, propriétaire et commandant du navire marchand le *Bouche-Chiffon*.
Capitaine Keneb, un réfugié.
Chenned, un capitaine de la Septième Armée.
Coutel, un sapeur.
Crokus, un visiteur de Darujhistan.
Duiker, Historien Impérial.
Felisine, plus jeune fille de la Maison de Paran.
Fiddler, Neuvième Escouade, Brûleurs de Ponts. Aussi connu sous le surnom de Crincrin.
Gesler, un caporal de la Garde Côtière.
Hache-Viande, un sapeur.
Heboric Touche Légère, historien en exil et ancien prêtre de Fener.
Kalam, un caporal de la Neuvième Escouade, Brûleurs de Ponts.
Kesen, l'aîné des fils de Keneb et Selv.
Kulp, mage de cadre, Septième Armée.
List, un caporal de la Septième Armée.
Lull, un capitaine des mannes de Sialk.
Mallick Rel, conseiller en chef du Haut Poing de Sept Cités.
Minala, la sœur de Selv.
Pella, un soldat stationné à Coupecrâne.
Perle, une Griffe.
Pormqual, Haut Poing de Sept Cités, à Aren.
Roach, un chien d'apparat de Heng.
Sawark, commandant de la garde de la mine d'Otataral de Coupecrâne.

Selv, la femme de Keneb.
Squint, un archer.
Sulmar, un capitaine de la Septième Armée.
Tonnerre, un soldat de la Garde Côtière.
Topper, commandant de la Griffe.
Tordu, un chien de troupeau wickan.
Vaneb, le second fils de Keneb et Selv.
Vérité, une recrue de la Garde Côtière.

WICKANS

Bult, un commandant vétéran et l'oncle de Coltaine.
Coltaine, Poing, Septième Armée.
Nether, une sorcière.
Nil, un sorcier, jumeau de Nether.
Sormo E'nath, un sorcier.
Temul, un jeune lancier.

LES ÉPÉES ROUGES

Aralt Arpat (Ehrlitan).
Baria Setral (Dosin Pali).
Lostara Yil (Ehrlitan).
Mesker Setral, son frère (Dosin Pali).
Tene Baraka (Ehrlitan).

NOBLES DE LA CHAÎNE DES CHIENS (MALAZÉENS)

Lenestro.
Nethpara.
Pullyk Alar.
Tumlit.

DISCIPLES DE L'APOCALYPSE

Bidithal, un mage de l'Apocalypse de Raraku.
Febryl, un mage, conseiller de longue date de Sha'ik.
Korbolo Dom, Poing renégat à la tête de l'armée de l'Odhan.
Leoman, capitaine de l'Apocalypse de Raraku.
Mebra, un espion d'Ehrlitan.
L'Oric, un mage de l'Apocalypse de Raraku.
Sha'ik, leader de la rébellion.
Toblakai, un garde du corps et combattant de l'Apocalypse de Raraku.

AUTRES

Apt, une démone aptorienne.
Aveugle, une Molosse de l'Ombre.
Baran, un Molosse de l'Ombre.
Beneth, un seigneur du crime.
Bula, une tenancière d'auberge.
Cotillon, dieu tutélaire des assassins.
Engeance de Legana, un T'lan Imass.
Gear, un Molosse de l'Ombre.
Hentos Ilm, une Jeteuse d'Os t'lan imass.
Irp, un petit serviteur.
Karpolan Demesand, un marchand.
Kimloc, un Marcheur de l'Esprit Tano.
Moby, un familier.
Olar Ethil, un Jeteur d'Os t'lan imass.
Ombretrône, Maître de la Haute Maison de la Mort.
Panek, un enfant.
Salk Elan, un voyageur sur les mers.
Shan, une Molosse de l'Ombre.
Rellock, un serviteur.
Rood, un Molosse de l'Ombre.
Rudd, un serviteur tout aussi petit qu'Irp.

LIVRE III

LA CHAÎNE DES CHIENS

Quand les sables dansaient,
Aveugles,
Elle émergea du visage
D'une déesse furieuse.

Sha'ik,
Bidithal

CHAPITRE ONZE

Si tu cherches la poussière
Des os des T'lan Imass,
Prends une poignée
Du sable de Raraku.

Anonyme,
Le Saint Désert

Kulp avait l'impression d'être un rat dissimulé par les ombres dans une vaste salle remplie d'ogres, redoutant de finir broyé sous un pied. Jamais auparavant en pénétrant dans Meanas il ne s'était senti aussi... tendu.

Le mage pouvait sentir autour de lui la présence d'étrangers, d'intrus – des forces d'une telle inimitié à l'égard du royaume que son épaisse atmosphère en vibrait d'indignation. L'essence de son être, qui s'était glissée à travers la fabrique du labyrinthe, s'y trouvait à présent réduite à une créature recroquevillée, tapie, aux abois.

Pourtant, il ne pouvait rien percevoir d'autre qu'une série de traces perverses, les sillages tourbillonnants qui matérialisaient les trajectoires empruntées par les indésirables. Ses sens à vif lui indiquaient que – pour le moment tout au moins – il était seul dans le paysage dénué de vie qui étendait à l'infini ses nuances de brun et de gris.

Malgré tout, le mage tremblait de terreur.

Du fond de son esprit, il tendit une main désincarnée pour trouver le réconfort tactile de l'espace occupé par son corps, du flux de vie qui puisait dans ses veines, de la masse palpable de sa chair et de son sang.

Il se tenait assis en tailleur dans la cabine du capitaine de la *Silanda,* sous l'œil vigilant d'Heboric, tandis que les autres sur le pont scrutaient sans relâche un horizon vierge et impitoyablement plat dans toutes les directions.

Il leur fallait trouver une sortie. La totalité du Labyrinthe Ancien dans lequel ils se trouvaient avait été inondée par une mer peu profonde et laiteuse. Les rameurs pouvaient propulser la *Silanda* durant des milliers d'années, jusqu'à ce que le bois pourrisse entre leurs mains, jusqu'à ce que le navire commence à se désintégrer autour d'eux, le tambour continuerait à battre et les dos à se pencher d'avant en arrière. *Quant à nous, nous serons morts depuis longtemps, réduits à une simple couche de poussière moisie.* Pour s'échapper, il leur fallait trouver un moyen de changer de labyrinthe.

Kulp maudissait ses propres limitations. Eût-il été un praticien de Serc, de Denul ou de D'riss, ou de virtuellement n'importe lequel des autres labyrinthes accessibles aux humains, il aurait trouvé ce dont ils avaient besoin. *Mais pas dans Meanas. Pas de mers, pas de rivières, pas même une putain de flaque d'eau.* Depuis l'intérieur de son labyrinthe, Kulp cherchait à ouvrir un passage vers le monde mortel... une opération qui se révélait problématique.

Ils subissaient les contraintes de règles étranges, de lois naturelles qui semblaient se jouer des causes et des effets. S'ils s'étaient déplacés en chariot, le passage à travers les labyrinthes les aurait inévitablement conduits sur la terre ferme. Les éléments primordiaux maintenaient une intransigeante cohésion à travers tous les labyrinthes. Terre à terre, air à air, eau à eau.

Kulp avait certes entendu parler de Hauts Mages qui, à en croire les rumeurs, avaient trouvé le moyen de tromper ces lois éternelles, et peut-être les Dieux et les Ascendants en étaient-ils capables eux aussi, mais il se trouvait aussi hors de portée d'un vulgaire mage de cadre que les outils d'un ogre forgeron pouvaient l'être d'un pitoyable rat.

Son autre inquiétude concernait l'ampleur de la tâche proprement dite. Extraire une poignée de compagnons à travers son labyrinthe ne se révélerait pas aisé, mais semblait réalisable. *Mais un navire entier !* Kulp avait espéré trouver l'inspiration une fois à l'intérieur du Labyrinthe Meanas, quelque trait de génie qui lui apporterait une solution simple et élégante. *Avec toute la grâce de la création poétique. N'est-ce pas Fisher Kel'Tath lui-même qui a dit un jour que poésie et magie constituaient les deux tranchants jumeaux du couteau planté dans le cœur de l'homme ? Où donc est passé mon imaginaire magique ?*

Kulp dut admettre avec amertume qu'il se sentait pour l'instant tout aussi stupide à l'intérieur de Meanas que lorsqu'il se tenait assis dans la cabine du capitaine. *L'art de l'illusion est la grâce elle-même. Il doit exister un moyen de... nous ouvrir un chemin par la ruse. La relation entretenue par ce qui est réel avec ce qui ne l'est pas constitue la synergie de base de l'esprit humain. Qu'en serait-il de forces plus grandes ? La réalité elle-même pourrait-elle être dupée pour lui faire affirmer une irréalité ?*

Le hurlement de ses sens monta d'une gamme. Kulp n'était plus seul. L'air épais et turgide du Labyrinthe Meanas – où les ombres, dotées d'une texture qui rappelait le verre pilé, provoquaient un frisson d'extase chaque fois qu'on les traversait – avait commencé à se bomber, puis à se tendre. Quelque chose d'énorme se rapprochait en repoussant l'air devant lui. Et quoi que ce fût, cela arrivait vite.

Une pensée soudaine envahit l'esprit du mage. De plus, elle possédait... *de l'élégance. Par les doigts de pieds de Togg, puis-je accomplir cela ? La pression s'accumule, suivie d'un sillage de vide relatif, un certain courant, un certain flux. Par Cagoule, ça n'est pas de l'eau, mais ça y ressemble assez.*

Du moins, j'espère...

Kulp se coula dans son corps, puis laissa échapper un grognement guttural. Il vit Heboric sursauter de surprise et se cogner la tête sur une des solives basses du plafond de la cabine. « Nous sommes sur le point de partir, Heboric. Préparez tout le monde ! »

Le vieil homme frottait la bosse apparue à l'arrière de sa tête chauve. « Les préparer à quoi, Mage ?

— À n'importe quoi. »

Kulp se retira, grimpant mentalement vers son ancrage en Meanas.

L'Intrus se rapprochait, une force d'une puissance telle que l'atmosphère tremblait avec fébrilité à son approche. Non loin de lui, le mage vit des ombres vibrer un bref instant avant de se dissoudre. Il sentit l'indignation outragée qui s'accumulait dans l'air et

dans l'humus de la terre sous ses pieds. Ce qui passait à travers ce labyrinthe avait attiré l'attention de... *qui sait... de Trône-Fantôme ? Des Molosses ? À moins que les labyrinthes ne soient véritablement vivants, après tout.*

Avec une arrogante indifférence, la chose approchait.

Kulp se remémora soudain le rituel de Sormo, à l'extérieur de Hissar, qui les avait conduits dans le Labyrinthe T'lan Imass. *Oh, par Cagoule, un Soletaken ou un D'ivers... Mais un tel pouvoir ! Qui dans l'Abysse possède un tel pouvoir ?* Il ne pouvait penser qu'à deux candidats : Anomander Rake, le Fils de Ténèbre, et Osric. Des Soletakens, tous deux suprêmement arrogants. Si d'autres existaient, les récits de leurs prouesses lui seraient parvenus, il en avait la certitude. *Les guerriers parlent des héros. Les mages, des Ascendants*. Il en aurait entendu parler.

Rake se trouvait sur Genabackis ; la rumeur voulait qu'Osric soit parti vers un lointain continent du Sud, plus d'un siècle auparavant. *Eh bien, peut-être le bâtard aux yeux froids est-il de retour*. Dans l'un ou l'autre cas, il n'allait pas tarder à le découvrir.

La présence arrivait. Allongé à plat sur son ventre spirituel à la surface du sol mou, Kulp leva la tête vers le ciel.

Le dragon volait bas au-dessus du sol. Il défiait toutes les représentations d'êtres draconiens que Kulp avait jamais eu l'occasion de voir. *Ni Rake ni Osric.* Ses ailes, dotées d'une ossature gigantesque et recouvertes d'un cuir semblable à de la peau de requin séchée, surpassaient en envergure celles du Fils de Ténèbre lui-même — *En qui coule le sang de la déesse draconienne.* Elles n'avaient rien de la gracieuse apparence de celles de Rake, de ces courbes lisses et harmonieuses ; les multiples articulations de leurs os s'agençaient en une structure aberrante qui évoquait une aile de chauve-souris broyée, chacune des jointures noueuses saillant sous la peau tendue et craquelée. La tête du dragon était aussi longue que large, comme celle d'une vipère. Au-dessus des yeux fichés haut sur le crâne, aucune arête ne délimitait de front. Le crâne s'incurvait vers l'arrière pour former une crête épineuse presque enfouie dans les muscles de la mâchoire et de la nuque.

Un dragon sculpté à coups de hache, une créature dégageant une aura d'antiquité primordiale. *De plus,* réalisa Kulp avec un sursaut alors que ses sens dévoraient tout ce qui émanait de la créature, *il est non-mort*.

Le mage sentit le dragon prendre conscience de sa présence tandis qu'il planait dans un souffle à vingt longueurs de bras au-dessus de sa tête. Un vif accroissement de la tension ambiante, qui retomba vite dans l'indifférence.

Quand il sentit le sillage du dragon arriver, annoncé par un vent sifflant, Kulp roula sur le dos et proféra les quelques mots de Haut Meanas qu'il connaissait. La fabrique du labyrinthe se troua. Un accroc à peine assez gros pour permettre le passage d'un cheval, mais qui s'ouvrait sur le vide. Le cri perçant du vent se mua en rugissement sourd.

Continuant à flotter entre les royaumes, Kulp regarda avec stupéfaction la proue délabrée et incrustée de boue de la *Silanda* remplir la brèche. La déchirure dans la trame s'agrandit un peu. Puis plus encore. Tout à coup, le travers du vaisseau sembla d'une effroyable largeur au mage ; sa stupéfaction vira à la peur, puis à la terreur. *Oh non, qu'ai-je fait ?*

Un flot d'eau laiteuse et écumante jaillit autour de la coque du vaisseau. Sous le poids de la mer qui cherchait à s'y engouffrer, le portail se déchirait de tous côtés, hors de contrôle. Un mur d'eau descendit vers Kulp et un instant plus tard s'abattit sur lui, détruisant son ancrage, sa présence spirituelle. Il se trouvait de retour dans la cabine du capitaine. Le vaisseau tanguait follement et résonnait de mille craquements. Heboric, affaissé sur le sol, un pied de chaque côté de l'embrasure de la porte, se démenait pour s'assurer une prise tandis que la *Silanda* roulait sur la vague.

L'ancien prêtre lança un regard noir à Kulp quand il le vit se redresser péniblement. « Dites-moi que vous aviez prévu ceci ! Dites-moi que tout est sous contrôle, Mage !

— Bien sûr, espèce d'idiot ! Ça ne se voit pas ? »

Kulp se fraya un chemin vers le couloir en contournant le mobilier fixé au sol. Il enjamba Heboric sur sa route. « Gardez le fort, vieil homme, nous comptons sur vous ! »

Heboric lâcha une bordée d'injures à son endroit tandis qu'il poursuivait sa trajectoire vacillante vers le pont supérieur.

Si le passage de l'Intrus avait été toléré avec amertume par les pouvoirs résidant au sein de Meanas sans susciter leur intervention directe, la déchirure du labyrinthe allait mettre fin à cette retenue. Il s'agissait de dommages à l'échelle cosmique, une blessure qui excédait certainement toute possibilité de réparation.

Je viens peut-être de détruire mon propre labyrinthe. Â moins que la réalité ne puisse être trompée. Bien sûr qu'elle peut l'être : je le fais sans arrêt !

Kulp grimpa sur le pont puis se rua vers le gaillard d'arrière où Gesler et Tonnerre se tenaient à la barre. Tous deux arboraient de larges sourires de déments tandis qu'ils se démenaient pour stabiliser la course du navire. Gesler pointa du doigt vers l'avant, désignant à Kulp la forme vague et spectrale du dragon dont l'étroite queue osseuse ondulait d'un côté à l'autre, tel un serpent sur le sable. Tandis que le mage l'observait, les orbites noires et mortes de la créature apparurent comme elle tordait sa tête en forme de coin à bois dans leur direction.

Gesler agita un bras à son intention.

Reprenant ses esprits, Kulp progressa avec le vent dans le dos jusqu'au bastingage de poupe qu'il saisit à deux mains. La trouée était déjà loin — *Mais pourtant, encore visible, ce qui signifie qu'elle doit... Oh, par Cagoule !* L'eau s'engouffrait en un torrent tumultueux dans le sillage laissé par le dragon soletaken. Que la déchirure ne s'agrandisse pas dans toutes les directions constituait un miracle, un miracle dû au fourmillement d'ombres que Kulp voyait assaillir les contours de la déchirure, s'anéantissant dans cet effort. Pourtant, d'autres ombres continuaient à arriver. La tâche de contenir la brèche était si colossale qu'elle leur déniait toute possibilité de sceller la trouée elle-même.

Trône-Fantôme ! Et vous tous, vieux bâtards d'Ascendants qui vous trouvez aux alentours ! Peut-être n'ai-je foi en aucun d'entre vous, mais vous feriez mieux de vous mettre à croire en moi. Et vite ! L'Illusion est mon offrande, ici et maintenant ! Croyez ! Les yeux rivés sur la brèche, Kulp se carra posément sur ses jambes écartées, lâcha le bastingage, puis leva les bras au ciel.

Referme-toi... reforme-toi ! La scène devant lui vacilla. La déchirure se refermait, les

pans de fabrique se recollaient bord à bord. Le flot des eaux ralentit. Le mage poussa plus fort, cherchant à rendre l'illusion réelle par sa seule volonté. Ses membres se mirent à trembler. La sueur ruisselait de son front, imbibant ses vêtements.

La réalité le repoussa. L'illusion devint floue. Les genoux de Kulp menaçaient de céder sous son poids. Il agrippa la balustrade pour demeurer debout. Il était en train d'échouer.

Plus de force. J'échoue. Je meurs…

La force qui le heurta sur le dos du crâne l'atteignit avec la violence d'un coup physique. Des étoiles étincelèrent à travers son champ de vision. Un pouvoir étranger l'inonda et redressa avec brutalité son corps épuisé. Bras et jambes écartés, Kulp sentit ses pieds décoller du pont incliné. Le pouvoir le maintint ainsi, rigide, planant sur place. Une volonté aussi froide que la glace avait envahi son corps.

Le pouvoir d'un non-mort. La volonté d'un dragon. Vaguement irrité, réticent à agir, le Soletaken avait néanmoins saisi la logique particulière des efforts magiques de Kulp… et lui donnait la force dont il avait besoin. Et plus encore.

Le mage hurla, son corps déchiré par une souffrance effroyable, dévoré par un feu glacial. Les immortels ne se souciaient aucunement des limites de la chair mortelle, une leçon qui s'inscrivait à présent à l'acide au creux de ses os.

Dans le lointain, la déchirure se refermait. Tout à coup, il sentit d'autres pouvoirs s'engouffrer en lui. Des Ascendants, qui avaient compris l'extravagante intention de Kulp, se précipitaient avec une sombre jubilation pour participer au jeu. *Rien d'autre qu'un amusement. Allez vous faire foutre, tous autant que vous êtes ! Je reprends mes prières, vous m'entendez ? Puisse Cagoule tous vous emporter !*

Il réalisa que la douleur avait cessé, le dragon soletaken ayant cessé de lui accorder son attention aussitôt que les autres forces avaient surgi pour prendre sa place. Le mage continuait cependant à osciller près d'un mètre au-dessus du pont, les membres traversés de spasmes tandis que les pouvoirs qui l'utilisaient se jouaient de sa mortalité. Non plus l'indifférence de l'immortel, mais une forme de malice. Kulp commençait à regretter la première.

Il s'effondra tout à coup et cogna des deux genoux contre le pont enduit de vase. *Un outil mis au rebut après avoir rempli sa fonction…*

À ses côtés, Tonnerre agitait une outre à vin devant son visage. Kulp s'en saisit puis la pressa jusqu'à ce que sa bouche soit pleine du liquide acide.

« Nous chevauchons le sillage du dragon, dit le soldat. Bien que nous ne soyons plus sur l'eau à présent, cette ouverture s'est refermée en se resserrant aussi fort que le cul d'un sapeur. Je ne sais pas ce que vous avez fait. Mage, mais ça a marché !

— Pas encore terminé », marmonna Kulp, essayant de calmer le tremblement de ses membres. Il avala plus de vin.

« Faites attention avec ce nectar, dit Tonnerre avec un large sourire. Il cogne fort, juste derrière la tête.

— Bah, je ne verrai pas la différence. Mon crâne est déjà réduit en bouillie.

— Vous étiez entouré de flammes bleues, Mage. Jamais rien vu de pareil ! Ça fera un sacré conte de taverne.

— Ah, j'atteins enfin l'immortalité. Tiens, prends ça, Cagoule !

— Êtes-vous en état de vous lever ? »

Chancelant pour se remettre sur ses pieds, Kulp accepta avec reconnaissance le bras du soldat. « Donnez-moi quelques instants, dit-il, puis j'essaierai de nous glisser hors du labyrinthe... vers notre royaume.

— Le voyage sera-t-il aussi rude, Mage ?

— Espérons que non. »

Depuis le pont du gaillard d'avant, Felisine regardait le mage et Tonnerre se passer l'outre de vin. Elle avait ressenti la présence des Ascendants, l'attention hautaine qui avait palpé le bateau et tous ceux présents à son bord avec une curiosité dénuée de passion. Le dragon avait été le pire d'entre eux, glacé et lointain. *Des poux sur son cuir, voilà ce que nous sommes pour lui.*

Elle se retourna. Baudin était absorbé dans l'étude de la colossale apparition ailée qui ouvrait la voie devant eux, sa main bandée posée mollement sur la balustrade sculptée. Le fluide indéterminé qui les soutenait roulait sous la coque du navire en un flux murmurant. Les avirons continuaient à se mouvoir avec une régularité impitoyable, bien que de toute évidence la *Silanda* se déplaçât avec une célérité qu'aucune force issue de chairs et d'os – fussent-ils immortels – n'aurait pu engendrer.

Regardons-nous ! Une poignée de destinées. Nous ne contrôlons rien, pas même notre prochain pas sur le chemin fou et rempli de dangers que nous suivons. Le mage a sa sorcellerie, le vieux soldat son épée de pierre et les deux autres leur foi dans le Dieu Sanglier. Heboric... Heboric n'a plus rien. Et moi, il me reste ma peau grêlée et mes cicatrices. Voilà pour nos possessions.

« La bête se prépare... »

Elle lança un coup d'œil à Baudin. *Ah oui, j'oubliais le voyou. Lui a ses secrets, pour ce qu'ils peuvent valoir... Probablement pas grand-chose.* « Se prépare à quoi ? Tu es un expert en dragons, également ?

— Quelque chose s'ouvre devant elle... un changement s'est produit dans le ciel. Tu le vois ? »

Elle le voyait. Sur le fond gris uniforme du ciel, une petite tache avait fait son apparition, une éclaboussure couleur de cuivre qui grossissait et devenait plus profonde à vue d'œil. *Nous devrions en toucher un mot au mage, à mon avis...*

Mais à l'instant où Felisine se tournait vers Kulp, la tache se déploya d'un coup, engloutissant la moitié du ciel. Loin derrière le navire s'éleva un hurlement outragé qui figea le sang dans leurs veines. Un flot d'ombres les dépassa, ruisselant sur les flancs de la coque quand la proue de la *Silanda* leur coupait la route. Le dragon replia ses ailes, puis disparut dans un enfer de flammes couleur de bronze.

Au moment où le feu déferla sur le navire, Baudin pivota sur lui-même et plongea sur Felisine pour l'envelopper de ses énormes bras. Elle entendit distinctement le grondement des flammes qui les engloutissaient.

Le dragon a trouvé un labyrinthe... où brider les poux sur sa peau.

Elle tressaillit comme les flammes léchaient la masse protectrice de Baudin. Elle

pouvait le sentir brûler – sa chemise de cuir, la peau de son dos, ses cheveux. Chacune des inspirations haletantes qu'elle prenait semblait consumer ses poumons de l'intérieur.

Puis Baudin se mit à courir en la portant sans effort dans ses bras. Il franchit d'un bond l'escalier pour atterrir sur le pont supérieur. Des voix criaient autour d'elle. Felisine eut une brève vision d'Heboric, ses tatouages disparaissaient sous une fumée noire et grasse. Le vieil homme tituba, heurta le bastingage tribord, puis bascula par-dessus bord.

La *Silanda* brûlait.

Sans cesser de courir, Baudin plongea au-delà du grand mât. Kulp apparut dans le champ de vision de la jeune fille. Il saisit le bras du voyou et tenta de lui hurler quelque chose que le rugissement des flammes emporta. Mais la souffrance avait transformé Baudin en une créature incontrôlable. Sans interrompre sa course aveugle, la brute balaya le mage d'un mouvement de bras, l'envoyant rouler à travers les flammes.

Avec un rugissement animal, Baudin se rua vers le gaillard de poupe en une fuite aveugle et désespérée. Les marines avaient disparu – déjà carbonisés ou en train de mourir quelque part dans les cales. Felisine ne se débattit pas. Voyant qu'aucune échappatoire n'était possible, elle accueillit presque avec satisfaction les attaques du feu qui la mordait avec une fréquence croissante.

Elle regarda sans réagir Baudin enjamber la rambarde de la poupe. Ils tombaient.

L'air fut chassé de ses poumons comme ils heurtaient du sable compacté. Toujours cramponnés l'un à l'autre, ils roulèrent le long d'une pente raide pour s'arrêter contre un amoncellement de galets polis par l'eau. Le feu couleur de bronze avait disparu.

Autour d'eux, la poussière retombait. Felisine fixait la lumière brillante du soleil. Non loin de sa tête, des mouches bourdonnaient, un son si familier qu'elle en fut secouée de frissons, comme si des murs défensifs, longtemps tenus avec l'énergie du désespoir, s'écroulaient enfin au fond de son être. *Nous sommes revenus. Chez nous.* La jeune fille en avait la certitude instinctive.

Baudin grogna. Il se redressa avec lenteur. Les galets glissants roulaient sous son corps.

Elle le regarda. Ses cheveux avaient disparu, brûlés jusqu'à la racine, mettant à nu un crâne chauve et marbré de la couleur du bronze. Il ne restait de sa chemise de cuir que des lanières déchirées qui pendaient sur ses larges épaules tels des fragments de sangles carbonisées. La peau du dos du criminel paraissait plus sombre et plus marbrée encore que celle de son crâne. Le bandage autour de sa main blessée avait disparu lui aussi, laissant apparaître des doigts gonflés et des articulations meurtries. Chose incroyable, sa peau n'était ni craquelée ni entamée ; en fait, il semblait avoir été patiné, doré. *Trempé.*

Baudin s'assit, avec précaution, effectuant chaque mouvement avec une douloureuse précision. Felisine le vit ciller, puis prendre une profonde inspiration. Ses yeux s'écarquillèrent en parcourant son corps.

Pas ce à quoi tu t'attendais. La douleur s'évanouit – je le vois sur ton visage –, elle n'est plus à présent qu'un souvenir. Tu as survécu, mais d'une certaine manière, tout est différent. Le monde est différent. Tu te sens différent.

Rien ne peut donc te tuer, Baudin ?

La brute lui lança un regard, puis fronça les sourcils.

« Nous sommes en vie », dit-elle.

Elle l'imita quand il se remit debout. Ils se trouvaient au fond d'un étroit arroyo, une gorge où des crues soudaines avaient déferlé avec assez de puissance pour déposer dans ses méandres des amas de roches de la grosseur d'un crâne. La brèche faisait moins de cinq pas de large. Des strates de sable de diverses couleurs alternaient le long des parois, hautes comme deux hommes.

Une chaleur suffocante régnait dans le canyon. La sueur dégoulinait en filets le long de son dos. « As-tu repéré un endroit où grimper ? demanda-t-elle !

— Peux-tu sentir l'odeur de l'Otataral ? » marmonna Baudin sans répondre à sa question.

Un frisson parcourut ses os. *Nous sommes revenus sur l'île !* « Non. Et toi ? »

Il secoua la tête négativement. « Je ne sens foutre rien. Juste une idée en l'air.

— Une idée déplaisante, répliqua-t-elle d'un ton sec. Trouvons plutôt un moyen de sortir d'ici. » *Tu t'imagines que je vais te remercier pour m'avoir sauvé la vie, n'est-ce pas ? Tu attends ne serait-ce qu'un mot, ou peut-être même un simple regard, rien de plus que la rencontre de nos yeux. Tu peux toujours attendre, Baudin !*

Ils se frayèrent un chemin à travers la pierraille qui encombrait le lit du chenal, enveloppés par un nuage de mouches tourbillonnant et par l'écho de leurs propres pas.

« Je suis... plus lourd », dit Baudin après quelques minutes.

Elle s'arrêta et lui lança un regard interrogateur. « Quoi ? »

La brute haussa les épaules. « Plus lourd. » De sa main valide, il pétrit la chair de son bras. « Plus solide. Je ne sais pas. Quelque chose a changé. »

Quelque chose a changé. Elle le scruta du regard. Les émotions qui s'agitaient en elle ravivaient des peurs inexprimées.

« J'aurais juré que je cramais jusqu'à la moelle, poursuivit-il en accentuant le froncement de ses sourcils.

— Eh bien, je n'ai pas changé, moi », fit-elle avant de se retourner et de continuer sa route.

Un instant plus tard, elle l'entendit reprendre sa marche derrière elle.

Ils rencontrèrent un chenal latéral, une simple faille dans laquelle les torrents d'eau de ruissellement, en s'engouffrant pour rejoindre le lit principal du canyon, avaient creusé un passage à travers le grès. Ce couloir remontait en pente raide pour déboucher à la surface après une vingtaine de pas. Felisine et Baudin émergèrent sur la crête d'une chaîne de collines arrondies qui surplombaient une large vallée au sol craquelé par la sécheresse. D'autres collines, abruptes et déchirées, s'élevaient de l'autre côté de la dépression, tremblantes derrière les ondes de chaleur.

A cinq cents pas d'eux, dans la cuvette, une silhouette humaine se tenait debout, immobile. À ses pieds gisait une forme bossue.

« C'est Heboric, annonça Baudin, les yeux plissés. Celui qui est debout. »

Et l'autre ? Mort ou vivant ? De qui s'agit-il ?

Ils marchèrent côte à côte vers l'ancien prêtre qui les regardait à présent progresser dans sa direction. Ses vêtements avaient eux aussi été réduits en lambeaux carbonisés. Pourtant, sous l'écheveau de ses tatouages ; sa chair paraissait intacte.

Tandis qu'ils s'approchaient, Heboric désigna d'un geste son propre crâne chauve. « Ça te va bien, Baudin, fit-il avec un sourire ironique.

— À ce que je vois, fit remarquer Felisine d'un ton caustique, vous deux formez une véritable confrérie à présent. »

La silhouette inanimée aux pieds du vieil homme se révéla être celle du mage, Kulp. Elle posa les yeux sur le corps recroquevillé. « Il est mort ?

— Aucunement, répondit Heboric. Il a juste heurté quelque chose dans sa chute par-dessus bord.

— Réveille-le dans ce cas, dit Felisine. Je n'ai pas l'intention d'attendre dans cette chaleur jusqu'à ce qu'il se réveille frais et dispos. Nous sommes de nouveau dans un désert, vieil homme, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué. Et désert veut dire soif, sans parler du fait que nous n'avons ni nourriture, ni aucune espèce d'équipement. Ni la moindre idée d'où nous sommes...

— Nous nous trouvons sur le continent, dit Heboric. Sur Sept Cités.

— Comment le sais-tu ? »

L'ancien prêtre haussa les épaules. « Je le sais, c'est tout. »

Kulp grogna et se redressa sur son séant. Il palpa avec délicatesse la bosse au-dessus de son œil gauche avant de parcourir les alentours du regard. Son expression se rembrunit.

« La Septième Armée campe juste là-bas », lui dit Felisine.

Durant un instant, le mage parut la croire. Il esquissa un sourire las. « Très drôle, jeune fille. »

Il se releva, examina l'horizon de tous côtés et rejeta la tête en arrière pour humer l'air. « Nous sommes sur le continent, affirma-t-il.

— Pourquoi tous ces cheveux blancs n'ont-ils pas brûlé ? demanda Felisine. Vous n'êtes même pas roussi !

— Le labyrinthe de ce dragon, dit Heboric, de quoi s'agissait-il ?

— Pas la moindre foutue idée, admit Kulp qui passa une main à travers sa crinière blanche comme pour s'assurer de la réalité de sa présence. Du Chaos, peut-être – un orage de Chaos entre les labyrinthes –, je ne sais pas. Je n'ai jamais rien vu de tel auparavant, ce qui ne veut pas dire grand-chose. Je ne suis pas un Ascendant, après tout...

— Ça, c'est sûr ! » marmonna Felisine.

Le mage plissa les yeux en l'examinant. « On dirait que ces marques de vérole sur ton visage sont en train de disparaître. » Cette fois-ci, ce fut à son tour de sursauter d'étonnement. Baudin grogna.

Elle se retourna pour lui faire face. « Qu'y a-t-il de si drôle, Baudin ?

— Je l'avais remarqué, mais ça ne te rend pas plus jolie pour autant.

— Ça suffit, intervint Heboric. Il est près de midi, ce qui signifie que la température va continuer à monter avant de redescendre. Nous devons trouver un endroit où nous abriter.

— Aucun signe des marines ? s'enquit Kulp.

— Ils sont morts, dit Felisine. Ils sont descendus sous le pont, mais le navire était en flammes. Morts. Moins de bouches à nourrir. »

Personne ne commenta ses paroles.

Kulp prit la tête de la marche, choisissant de toute évidence pour destination la chaîne de collines dans le lointain. Les autres le suivirent en silence.

Vingt minutes plus tard, le mage fit une pause. « Nous ferions mieux de presser le pas. Je sens un orage arriver. »

Felisine renifla avec dédain. « Je ne sens rien d'autre qu'une odeur de sueur rance. Tu es trop près de moi, Baudin, éloigne-toi !

— Je suis sûr qu'il le ferait s'il le pouvait », marmonna Heboric, non sans que son ton ne manifeste une certaine sympathie pour la brute. Un instant plus tard, le vieil homme releva les yeux, surpris, comme s'il n'avait pas eu l'intention d'exprimer cette pensée à voix haute. Son visage de crapaud se plissa de contrariété.

Felisine attendit de reprendre le contrôle de sa respiration, puis se retourna pour faire face au voyou.

Les petits yeux de Baudin demeuraient impénétrables, aussi inexpressifs que deux pièces de métal polies.

« Un garde du corps », dit Kulp avec un lent hochement de tête. Sa voix était froide quand il s'adressa au vieil homme. « Il est temps de lâcher le morceau, Heboric. Je veux savoir qui est notre compagnon, et à qui va sa loyauté. Je n'ai pas insisté jusqu'à présent parce que Gesler et ses soldats se trouvaient aux alentours. Mais plus maintenant. Cette fille a un garde du corps : pourquoi ? A première vue, je ne vois aucune raison pour que quiconque se soucie du sort d'une créature aussi cruelle, ce qui signifie que le dévouement de son protecteur a été acheté. Qui est-elle, Heboric ? »

L'ancien prêtre grimaça. « Felisine est la sœur de Tavore, Mage. »

Kulp battit des paupières. « Tavore ? L'Adjointe ? Dans ce cas, par Cagoule, que foutait-elle au fond d'une mine ?

— C'est elle qui m'y a envoyée, dit Felisine. Vous avez raison, la loyauté est absente de cette histoire. Je ne suis qu'une victime de plus de la Purge d'Unta. »

Visiblement troublé, le mage se tourna vers Baudin. « Vous appartenez à La Griffe, n'est-ce pas ? » L'air autour de Kulp semblait étinceler... Felisine réalisa qu'il avait ouvert son labyrinthe. Le mage découvrit ses dents en un sourire amer. « Les remords de l'Adjointe, en chair et en os.

— Baudin n'est pas une Griffe, intervint Heboric.

— Qu'est-il, alors ?

— Cela va nécessiter une leçon d'histoire pour vous l'expliquer. ...

— Lancez-vous.

— C'est l'histoire d'une vieille rivalité, dit l'ancien prêtre. Entre Danseur et Lahargne. Danseur avait créé une armée secrète pour les campagnes militaires. Conformément au symbole impérial de la main de démon resserrée sur une sphère, il en avait appelé les membres ses Serres. Lahargne s'est servie de ce modèle lors de la création de la Griffe. Les Serres étaient externes – elles agissaient en dehors de l'Empire – mais les Griffes étaient internes, une police secrète, un réseau d'espions et d'assassins.

— Pourtant, la Griffe est utilisée pour les opérations militaires secrètes, remarqua Kulp.

— Elle l'est à présent. Quand Lahargne devint Régente, en l'absence de Kellanved et de Danseur, elle envoya ses Griffes à la poursuite des Serres. La trahison commença de manière subtile – une désastreuse série de missions sabotées – mais quelqu'un finit par commettre une négligence et vendre la mèche. Les deux organisations s'affrontèrent alors en une lutte à mort.

— Et la Griffe a gagné. »

Heboric acquiesça de la tête. « Lahargne devient Laseen, Laseen devient Impératrice. Les Griffes sont assises sur une pile de crânes, tels des corbeaux bien nourris. Les Serres connurent le destin de Danseur. Mortes et oubliées... à moins, comme il s'est trouvé certaines personnes pour le suggérer de temps à autre, qu'elles ne se soient enfoncées dans la clandestinité au point de *paraître* avoir disparu. » L'ancien prêtre afficha un large sourire. « Comme Danseur lui-même, peut-être. »

Felisine étudia Baudin. *La Serre. Qu'est-ce que ma sœur a à voir avec une secte secrète de revivalistes encore cramponnés à la mémoire de Danseur et de l'Empereur ? Pourquoi ne pas avoir utilisé une Griffe ? À moins qu'elle n'ait eu besoin d'agir sans que personne soit au courant.*

«... mettre sa jeune sœur aux fers comme n'importe quelle autre victime, disait Heboric. Depuis le départ, cette perspective la déchirait. Un exemple qui proclamait sa loyauté à l'Impératrice...

— Pas seulement la sienne, intervint Felisine. Celle de la Maison de Paran en général. Notre frère est devenu un renégat aux côtés d'Unbras à Genabackis. Cela nous rendait... vulnérables.

— Les choses ne se sont pas passées comme elles auraient dû, dit Heboric, les yeux rivés sur Baudin. Felisine n'était pas supposée rester si longtemps à Coupecrâne, n'est-ce pas ? »

Baudin secoua la tête. « On ne peut pas faire s'évader une personne qui ne veut pas fuir. » Il haussa les épaules, jugeant manifestement que ces paroles suffisaient et qu'il ne dirait rien de plus sur le sujet.

« Ainsi, la Serre a survécu, fit Heboric. En ce cas, qui vous commande ?

— Personne, répondit Baudin. J'y suis né. Il reste une poignée d'anciens, qui se débattent ici et là, estropiés ou séniles ou les deux à la fois. Quelques fils aînés ont hérité du... secret. Danseur n'est pas mort. Il a accompli l'Ascendance, ainsi que Kellanved. Mon père l'a vu de ses propres yeux, à Cité Malaz, la nuit de l'Ombrelune. »

Kulp renifla avec mépris, mais Heboric hochait lentement la tête. « Mes suppositions m'avaient mis sur la piste, dit l'ancien prêtre. Beaucoup trop au goût de Laseen, à ce qu'il semble. L'Impératrice le soupçonne ou le sait déjà, n'est-ce pas ? »

Baudin haussa les épaules. « Je lui demanderai, la prochaine fois qu'on bavardera.

— Je n'ai plus besoin de garde du corps, déclara Felisine. Hors de ma vue, Baudin ! Emporte les inquiétudes de ma *sœur* avec toi à travers les Portes de Cagoule.

— Ma fille...

— Ferme-la, Heboric ! Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour te tuer, Baudin. Je saisirai chaque occasion qui se présentera. Tu devras me tuer pour sauver ta propre peau. Va-t'en, à présent. Disparais ! »

La brute la surprit, une fois de plus. Il ne lança aucun appel aux autres. Sans un mot, sans se retourner, il prit une direction perpendiculaire à celle qu'ils avaient suivie.

Et voilà. Il s'en va. Il disparaît de ma vie, sans un mot. Elle le regarda s'éloigner, s'interrogeant sur la nature de l'élancement qui lui vrillait le cœur.

« Sois maudite, Felisine ! aboya l'ancien prêtre. Nous avions plus besoin de lui que lui de nous. »

Kulp prit la parole. « J'ai bien envie de le rejoindre en vous traînant avec moi, Heboric. Abandonnons cette répugnante sorcière à son triste sort et que Cagoule l'emporte, avec ma bénédiction !

— Je ne vous retiens pas », le défia Felisine.

Le mage l'ignora. « Je me suis engagé à sauver votre peau, Heboric, et je m'y tiendrai parce que Duiker me l'a demandé. C'est à vous de choisir, à présent. »

Le vieil homme serra les bras contre sa poitrine. « Je lui dois la vie, Kulp...

— Je croyais que tu l'avais oublié », ironisa Felisine. L'ancien prêtre secoua la tête.

Kulp soupira. « Très bien. J'imagine que Baudin s'en sortira mieux sans nous, de toute façon. Remettons-nous en route avant que je fonde, et peut-être pourrez-vous développer votre suggestion sur la possibilité que Danseur soit encore en vie ? Voilà une idée fort intrigante, Heboric... »

Felisine cessa de les écouter et se remit à marcher. *Cela ne change rien, ma tendre sœur. Ton cher agent a assassiné mon amant, la seule personne à Coupecrâne qui se souciait de moi. Baudin s'acquittait de sa mission, rien de plus. Pire encore, il était incompétent, un imbécile maladroit à la cervelle épaisse. Transportant avec lui l'emblème de son père, comme c'est pathétique ! Je te retrouverai, Tavore. Là-bas, au bout de ma rivière de sang. J'en fais le serment...*

« ... sorcellerie. »

Le mot la ramena à la réalité. Elle leva les yeux vers Kulp. Le mage avait augmenté la cadence de son pas, le visage pâle. « Qu'avez-vous dit ? demanda-t-elle.

— J'ai dit que cette tempête qui bouillonne derrière nous n'a rien de naturel, voilà ce que j'ai dit. »

Elle lança un coup d'œil en arrière. Un mur de sable coupait la vallée dans sa longueur... les collines qu'elle et Baudin avaient quittées auparavant avaient disparu. Le mur roulait vers eux avec la puissance d'un raz de marée.

« Il est temps de courir, je crois, lança Heboric à ses côtés. Si nous pouvons atteindre les collines...

— Je sais où nous sommes ! s'écria Kulp. Au beau milieu de Raraku ! Cette tempête... c'est le Tourbillon ! »

Devant eux, à deux cents pas environ, s'élevaient les pentes déchiquetées et rocailleuses des collines. De profonds défilés s'incrustaient entre les mamelons rocheux, semblables aux empreintes des côtes de quelque gigantesque thorax.

Tous trois se mirent à courir, conscients qu'ils ne parviendraient pas à se mettre à l'abri. Le vent les frappa dans le dos avec des hurlements de créature démente. Un instant plus tard, le sable les engloutissait.

« En vérité, nous étions partis à la recherche du cadavre de Sha'ik. »

Fiddler fronça des sourcils à l'intention du Trell, assis en face de lui. « Son cadavre ? Elle est morte ? Comment ? Quand ? » *Cela serait-il de ton fait, Kalam ? Je n'arrive pas à le croire…*

« Iskaral Pust prétend qu'elle a été assassinée par une troupe d'Épées Rouges d'Ehrlitan. C'est ce que le Jeu de Dragons lui aurait murmuré.

— Je ne savais pas que le Jeu pouvait se montrer aussi précis.

— Pour autant que je le sache, il ne saurait l'être. »

Ils étaient assis sur des bancs de pierre, à l'intérieur d'une chambre funéraire, située au moins deux étages plus bas que les repaires favoris du prêtre de l'Ombre. Les bancs étaient adossés le long d'un mur grossièrement dressé qui avait jadis été recouvert de carreaux peints. Les entailles visibles dans le calcaire des bancs indiquaient sans ambiguïté qu'il s'agissait en fait de piédestaux, destinés à accueillir les morts.

Fiddler plia les jambes, tendit la main pour masser les articulations de son pied blessé. La chair était encore enflée autour de l'os reconstitué. *Des élixirs, des onguents… la guérison forcée continue à faire mal.* Il était d'humeur maussade. Depuis des jours, le Haut Prêtre de l'Ombre invoquait une excuse après l'autre pour retarder leur départ, la dernière en date étant le besoin de plus de provisions. D'une étrange manière, Iskaral Pust rappelait Ben le Vif au sapeur, le mage de l'escouade. *Une succession sans fin d'intrigues à l'intérieur d'intrigues.* Il imaginait ce que cela donnerait de les peler une à une, jusqu'à obtenir un tourbillon de machinations aussi sinueuses qu'une empreinte de pouce. *Il est fort possible que toute son existence ne soit rien d'autre qu'une accumulation de suppositions, de " si ceci " et d'" alors cela ". Par l'Abysse de Cagoule, peut-être nous réduisons-nous* tous *à cela !*

Le Haut Prêtre lui donnait des maux de tête. *Tout autant que Ben le Vif et que cette épine de Togg qui s'appelle Tremorlor. Une Maison des Azaths, semblable à la Maison des Morts de Cité Malaz. Mais que sont-elles, en réalité ? Quelqu'un le sait-il ?* Il n'y avait rien d'autre que des rumeurs à leur sujet, d'obscurs avertissements – et encore, assez peu au bout du compte. La plupart des gens faisaient de leur mieux pour ignorer ces Maisons ; les habitants de Cité Malaz semblaient cultiver une ignorance délibérée. « *Juste une maison abandonnée, disent-ils. Rien de spécial, à part peut-être un spectre ou deux dans la cour. » Mais le regard de certains d'entre eux trahit leur nervosité.*

Tremorlor, une Maison des Azaths. *Les gens sains d'esprit ne se lancent pas à la recherche de lieux de ce genre.*

« Quelque chose vous tracasse, soldat ? demanda Mappo Runt avec douceur. J'ai vu passer sur votre visage assez d'expressions pour couvrir le mur d'un temple de Dessembrae. »

Dessembrae. Le culte de Dassem.

« Il semble que je vienne juste de faire une remarque pénible à vos oreilles, continua Mappo.

— Avec le temps, un homme atteint un point où chaque souvenir se révèle pénible, répondit Fiddler à travers ses dents serrées. Je pense avoir atteint ce point, Trell. Je me sens vieux, usé. Pust a quelque chose en tête. Nous sommes impliqués dans une

machination colossale qui selon toute vraisemblance nous enverra sous peu à travers les Portes de Cagoule. Par le passé, je flairais ce genre de choses de loin. J'avais un bon nez pour sentir les problèmes, pourriez-vous dire. Mais je ne peux pas me figurer ce que le Haut Prêtre a prévu, pas cette fois. Il me dépasse, purement et simplement.

— Je pense que cela a quelque chose à voir avec Apsalar, dit Mappo après un moment.

— Aye. Et cela m'inquiète. Beaucoup. Elle ne mérite pas de vivre de nouvelles souffrances.

— Icarium réfléchit à la question », dit le Trell. Il plissa les yeux en direction du pavage érodé et craquelé de la salle. L'huile de la lanterne s'épuisait. Sa lueur perdait du terrain sur les ténèbres qui régnaient dans le caveau. « J'admets m'être demandé si le Haut Prêtre avait l'intention de forcer Apsalar à endosser un rôle pour lequel elle semble être faite...

— Un rôle ? De quel genre ?

— La prophétie de Sha'ik parle d'une renaissance... »

Le sapeur pâlit, puis secoua la tête avec véhémence. « Non ! Elle s'y refuserait. Cette terre n'est pas la sienne, la déesse du Tourbillon ne signifie rien pour elle. Pust peut essayer tout ce qu'il lui plaira, Apsalar lui tournera le dos, vous pouvez me croire. » Incapable de demeurer immobile tout à coup, Fiddler se leva puis commença à marcher. L'écho de ses pas résonnait à peine dans la chambre funéraire. « Si Sha'ik est morte, elle est morte. Que Cagoule emporte cette obscure prophétie ! L'Apocalypse va tomber à l'eau, le Tourbillon s'enfoncera dans le sol pour dormir mille ans de plus ou pour la durée, quelle qu'elle soit, qui nous sépare de la prochaine année de Dryjhna...

— Pourtant, Pust paraît accorder une grande importance à ce soulèvement, observa Mappo. La révolte est loin d'être terminée, du moins semble-t-il le croire.

— Combien de dieux et d'Ascendants participent à ce jeu, Trell ? » Fiddler marqua une pause, le regard rivé sur l'ancien guerrier. « Est-ce qu'Apsalar ressemble physiquement à Sha'ik ? »

Mappo haussa ses épaules massives. « Je n'ai vu la Prophétesse du Tourbillon qu'une seule fois, depuis une grande distance. Des yeux noirs. Claire de peau pour une native de Sept Cités. Pas spécialement grande ni imposante. On dit que son pouvoir réside – résidait – dans ses yeux. Sombres et cruels. » Il haussa les épaules une seconde fois. « Plus vieille qu'Apsalar. Peut-être deux fois plus âgée. Les mêmes cheveux noirs, cependant. Les détails sont sans importance dans les affaires de foi et de prophéties qui leur sont associées, Fiddler. Peut-être le rôle seul a-t-il besoin de renaître.

— La jeune fille n'est pas intéressée par une revanche sur l'Empire Malazéen, grommela le sapeur en reprenant sa déambulation.

— Et qu'en est-il du dieu ombrageux qui l'a jadis possédée ?

— Il est parti pour de bon ! répliqua le sapeur sur un ton sans réplique. Rien d'autre que des souvenirs, et par bonheur, peu nombreux.

— Néanmoins, elle s'en remémore chaque jour de nouveaux. N'est-il pas ? »

Fiddler ne répondit pas. Si Crokus avait été présent, les murs auraient résonné de sa colère. Le garçon avait un affreux caractère quand on s'en prenait à Apsalar. Crokus était

jeune, d'une nature dénuée de cruauté, mais Fiddler avait la certitude qu'il tuerait Iskaral Pust sans hésitation s'il venait à nourrir le moindre soupçon que le Haut Prêtre cherche à se servir d'Apsalar. *Et essayer de tuer Pust se révélerait selon toute probabilité suicidaire.* Braver un prêtre dans sa tanière n'avait rien de sage.

La jeune fille recouvrait ses souvenirs, c'était vrai. Lesquels ne la choquaient pas autant que Fiddler l'aurait cru ou *espéré*. Un autre signe dérangeant. Bien qu'il ait affirmé à Mappo que la jeune fille refuserait un tel rôle, le sapeur devait admettre – au moins à lui-même – qu'il n'en était pas si certain.

Avec les souvenirs reviendrait la mémoire de la puissance. *Et soyons réalistes, rares sont ceux – dans ce monde ou les autres -qui tourneraient le dos à la promesse d'un tel pouvoir*. Iskaral Pust ne l'ignorait pas et modèlerait en conséquence toute offre qu'il formulerait. *Accepte ce rôle, jeune fille, et tu pourras renverser un empire...*

« Bien sûr, dit Mappo, s'adossant contre le mur avec un soupir, nous pouvons être complètement sur la mauvaise... » Il s'assit vers l'avant de nouveau, les sourcils froncés. « ... piste. »

Les yeux de Fiddler se figèrent sur le Trell. « Que voulez-vous dire ?

— La Voie des Mains. La convergence des Soletakens et des D'ivers. Pust est impliqué.

— Expliquez-vous. »

Mappo pointa un gros doigt fruste vers les pavés sous leurs pieds. « Au plus bas niveau de ce temple se trouve une salle. Son sol – des dalles – comporte une série de sculptures. Qui représentent une sorte de Jeu de Dragons. Ni Icarium ni moi n'avons jamais rien vu de semblable auparavant. S'il s'agit effectivement d'un Jeu, c'est, une version Ancienne. Non pas des Maisons, mais des Domaines, des forces plus élémentaires, plus crues, plus primitives.

— Quel lien cela a-t-il avec les Changeurs de Formes ?

— Vous pouvez vous représenter le passé comme un vieux livre vermoulu, Fiddler. Plus vous vous rapprochez du début, plus les pages sont endommagées. Elles finissent par tomber en morceaux dans vos mains, jusqu'à ce qu'il ne vous reste plus qu'une poignée de mots, la plupart dans un langage que vous ne pouvez comprendre... » Mappo ferma les yeux pendant un long moment, puis releva la tête et dit : « Quelque part, parmi ces mots éparpillés, se trouve le récit de la création des Changeurs de Formes. Soletakens et D'ivers sont des forces aussi anciennes que cela, Fiddler. Elles étaient vieilles même dans les temps Anciens. Aucune espèce ne peut les revendiquer, pas même les quatre races fondatrices : les Jaghuts, les Forkrul Assail, les Imass et les K'Chain Che'Mall.

« Aucun Changeur de Formes ne peut supporter ses semblables, dans des circonstances normales. Il existe des exceptions, mais je n'ai pas besoin de les détailler à présent. Chacun d'entre eux brûle d'un désir aussi profondément ancré dans ses os que la fièvre bestiale elle-même. La soif de *domination*. De commander à tous les autres Changeurs de Formes, de façonner une armée de telles créatures – toutes soumises à ses moindres volontés. De cette armée, faire naître un empire. Un empire d'une férocité qui n'a jamais connu d'équivalent par le passé... »

Fiddler maugréa. « Insinuez-vous qu'un empire engendré par les Soletakens et les

D'ivers serait de manière inhérente pire – plus mauvais – que n'importe quel autre ? Je suis surpris, Trell. La malfaisance croît comme un cancer dans n'importe quelle organisation, humaine ou autre, comme vous le savez bien. Et le mal tend à devenir plus mauvais encore. Un vice, quel qu'il soit, auquel vous laissez libre cours finira par devenir banal, au bout d'un moment. Le problème est qu'il est plus facile de s'y habituer que d'y mettre un terme. »

Mappo lui répondit d'un sourire triste. « Bien dit, Fiddler. Quand j'ai dit « férocité », je voulais évoquer les miasmes du chaos. Mais je vous accorde que la terreur prospère tout aussi bien dans l'ordre et l'organisation. » Il fit rouler ses épaules une troisième fois, s'assit plus droit pour étirer les nœuds dans son dos. « Les Changeurs de Formes sont drainés par la promesse d'une porte à travers laquelle ils peuvent atteindre une telle Ascendance. Devenir un dieu des Soletakens et des D'ivers... chaque Changeur de Formes ne recherche rien de moins et ne reculera devant aucun obstacle pour y parvenir. Fiddler, nous pensons que la porte en question gît sous ce temple, qu'Iskaral Pust fera tout ce qui est possible pour empêcher les Changeurs de Formes de la trouver – même peindre de fausses traces dans le désert, pour simuler les empreintes de mains qui conduisent toutes jusqu'à l'emplacement de la porte.

— Pust doit avoir un rôle en tête pour vous et Icarium.

— C'est probable », concéda Mappo. Son visage avait tout à coup pris un teint de cendres. « Je pense que le Haut prêtre est bien informé sur nous ; sur Icarium, en fait. Il sait... »

Il sait quoi ? était tenté de lui demander Fiddler, bien qu'il ait conscience que le Trell ne s'expliquerait pas volontiers. Le nom d'Icarium était connu ; pas de tous, mais connu néanmoins. Un vagabond de sang Jaghut derrière lequel tourbillonnaient, tel le plus noir des sillages, des rumeurs de dévastations, de meurtres effroyables, de génocides. Le sapeur secoua mentalement la tête. L'Icarium qu'il commençait à connaître semblait rendre ces rumeurs ridicules. Le Jhag se montrait généreux, compatissant. Si des horreurs demeuraient attachées à son nom, elles devaient remonter à des temps anciens. La jeunesse est le temps des excès, après tout. Cet Icarium-ci était trop sage, trop profondément blessé par le destin, pour basculer dans les rivières de sang du pouvoir. Qu'espérait libérer Iskaral Pust à travers ces deux-là ?

« Peut-être, suggéra Fiddler, qu'Icarium et vous constituez la dernière ligne de défense de Pust, si la Voie venait à converger par ici. » *Aye. Empêcher les Changeurs de Formes d'atteindre la porte est une bonne chose, mais la tentative pourrait se révéler fatale... ou même, à ce qu'il semble, pire encore.*

« C'est possible, admit Mappo d'un air sombre.

— Vous pourriez partir. »

Le Trell releva les yeux, un sourire ironique peint sur son visage. « Icarium a sa propre quête, je le crains. Par conséquent, nous resterons. »

Fiddler plissa les yeux. « Aucun de vous deux n'acceptera jamais que la porte soit utilisée, hein ? Iskaral Pust le sait pertinemment, c'est ce sur quoi il compte, n'est-ce pas ? Il se sert de votre sens de l'honneur et du devoir contre vous.

— Une manœuvre habile et puissante. Étant donné son efficacité, il pourrait bien en

faire usage à nouveau – avec vous trois. »

Fiddler fit la grimace. « Il aura du mal à trouver en moi une telle loyauté, envers quoi que ce soit. Si la condition de soldat s'appuie sur des choses telles que le devoir et l'honneur, elle apprend aussi à chasser Cagoule de l'une comme de l'autre. Le dévouement de Crokus va tout entier à Apsalar. Quant à elle... » Le sapeur demeura silencieux.

« Aye. » Mappo tendit une main épaisse qu'il posa sur l'épaule du sapeur. « Je puis voir la cause de votre détresse, Fiddler. Et compatir.

— Vous avez dit que vous nous escorterez jusqu'à Tremorlor.

— Nous le ferons. Le voyage sera risqué. Icarium a décidé de vous guider.

— Dans ce cas, la Maison existe réellement.

— Je n'en doute pas.

— Je pense qu'il est temps que nous rejoignions les autres.

— Et que nous leur rapportions nos pensées ?

— Par le souffle de Cagoule, non ! » Le Trell opina de la tête en se relevant.

Fiddler soupira.

« Qu'y a-t-il ? demanda Mappo.

— La lanterne est éteinte. Elle l'est depuis un bon moment. Nous sommes dans le noir, Trell. »

Le temple oppressait l'esprit de Fiddler. Dans les niveaux inférieurs, les murs cyclopéens penchaient, s'incurvaient comme s'ils s'affaissaient sous le poids de la pierre accumulée au-dessus d'eux. Des filets de poussière coulaient avec la fluidité de l'eau entre les joints du plafond, se déposant sur les pavés du sol en pyramides poudreuses. Le sapeur boitait dans le sillage de Mappo tandis qu'ils progressaient vers les escaliers en spirale qui les ramèneraient vers les autres.

Une demi-douzaine de bhok'arala les suivaient comme leur ombre. Chacune des créatures tenait à la main un rameau feuille dont elle se servait pour balayer et fouetter les pierres au cours de sa progression. Le sapeur aurait été plus à l'aise si les bhok'arala n'avaient pas atteint une telle perfection dans leur imitation de la fixation de Pust sur les araignées, au point de reproduire la même farouche concentration sur leurs visages ronds, noirs et ridés.

Mappo avait expliqué au sapeur que les créatures adoraient le Haut Prêtre. Non pas de la façon dont un chien aime son maître, mais plutôt comme des acolytes vénèrent leur dieu. Des offrandes, d'obscurs symboles et des icônes improvisées participaient de leurs rituels maladroits. Beaucoup de ces rituels semblaient impliquer des déjections fécales. *Quand on ne peut produire de livres saints, on produit ce que l'on peut, j'imagine.* Les créatures rendaient fou Iskaral Pust. Il les abhorrait, en était arrivé à transporter avec lui un sac de pierres. Il arrosait les bhok'arala de ces missiles à la moindre occasion.

Les créatures ailées collectaient pieusement ces objets envoyés par leur dieu et les vénéraient avec ferveur... ce matin, au réveil, le Haut Prêtre avait trouvé le sac soigneusement rempli à nouveau. Cette découverte avait plongé Pust dans un accès de

rage écumante.

Mappo manqua de trébucher sur une liasse de torches le long du chemin. Les ombres avaient horreur des ténèbres. Pust cherchait à leur donner une escorte des laquais de son dieu. L'homme et le Trell allumèrent chacun un flambeau, sans aucune illusion sur les arrière-pensées qui avaient conduit ces objets entre leurs mains. Si Mappo y voyait bien assez sans leur aide, Fiddler avait dû avancer à tâtons, une main serrée sur le harnais pectoral du Trell.

Ils marquèrent une pause lorsqu'ils atteignirent l'escalier. Les bhok'arala restaient en arrière, à une douzaine de pas, pépiant entre eux à la suite de quelque obscur mais véhément désaccord.

« Icarium est passé par ici il y a peu, annonça Mappo.

— La sorcellerie améliore-t-elle vos sens ? lui demanda Fiddler.

— Pas vraiment. Plutôt des siècles de camaraderie...

— La chaîne qui vous lie à lui, voulez-vous dire. »

Le Trell grogna. « Non pas une chaîne, soldat, mais un millier d'entre elles.

— Votre amitié constitue-t-elle un tel fardeau ?

— Certains fardeaux sont acceptés de plein gré. »

Fiddler demeura silencieux durant quelques respirations. « On prétend qu'Icarium est obsédé par le temps. Est-ce vrai, Mappo ?

— Aye.

— Il construit de bizarres structures pour le mesurer, qu'il place à divers endroits tout autour du monde.

— Ses cartes temporelles, oui.

— Icarium sent qu'il approche de son but, n'est-ce pas ? Il est sur le point d'obtenir ses réponses, celles que vous feriez tout pour l'empêcher d'obtenir. Est-ce là votre vœu, Mappo ? Maintenir le Jhag dans l'ignorance ?

— Dans l'ignorance du passé, oui. De son passé.

— Cette idée m'effraie, Mappo. Sans histoire, aucune croissance n'est...

— Aye. »

Le sapeur retomba dans le silence. Il avait épuisé les choses qu'il osait dire. *Il sourd une telle douleur de ce guerrier géant. Une telle tristesse. Icarium ne s'est-il jamais interrogé ? N'a-t-il jamais questionné leur amitié séculaire ? Et que signifie cette amitié aux yeux du Jhag ? Sans mémoire, il s'agit forcément d'une illusion, d'un accord fondé sur la foi et la foi seule. Comment donc la générosité d'Icarium pourrait-elle naître de cela ?*

Ils reprirent leur trajet, gravissant une à une les marches de pierre creusées en selle de cheval. Après une courte pause, ponctuée par ce que Fiddler interpréta comme des murmures animés, les bhok'arala se glissèrent de nouveau sur leurs pas, en silence.

Quand ils émergèrent au niveau principal, Mappo et Fiddler furent accueillis par les rudes échos d'éclat de voix qui retentissaient dans le couloir depuis la chambre de l'autel. Le sapeur grimaça. « Ce doit être Crokus.

— Il n'est pas en prière, à ce qu'il semble. »

Ils trouvèrent le jeune voleur de Daru à l'extrême limite de sa patience. Il tenait

Iskaral Pust par le col de sa robe, plaqué contre le mur derrière l'autel poussiéreux. Les pieds de Pust, agités de faibles battements, se balançaient à vingt-cinq centimètres au-dessus des dalles. Non loin d'eux, Apsalar contemplait la scène sans expression, les bras croisés.

Fiddler fit un pas en avant pour poser une main sur l'épaule du garçon. « Tu es en train de l'étouffer, Crokus...

— C'est exactement ce qu'il mérite, Fiddler !

— Je ne discuterai pas ce point, mais au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, des ombres s'accumulent vers toi.

— Il a raison, dit Apsalar. Je te l'ai déjà dit, Crokus. Tu te trouves toi-même très proche des Portes de Cagoule. »

Le Daru hésita encore un instant avant de relâcher Pust avec un grognement de dégoût. Le Haut Prêtre glissa le long du mur, haletant bruyamment, puis se redressa en ajustant sa robe. « Jeunesse impétueuse ! Voilà qui me rappelle mes propres accès mélodramatiques, à l'époque où j'avançais d'un pas encore mal assuré dans la cour de ma tante Tulla. Brutalisant les poulets quand ils s'attaquaient aux chapeaux de paille que j'avais tressés avec méticulosité pendant des heures. Incapables d'apprécier les entrelacs complexes que j'avais conçus à leur usage. J'en étais grandement offensé. » Il pencha la tête avant d'adresser un grand sourire à Crokus. « Elle aura fière allure sous mon nouveau chapeau de paille, amélioré... »

Fiddler intercepta le bond de Crokus et lutta pour maîtriser le jeune homme. Avec l'aide de Mappo, le sapeur le ramena en arrière tandis que le Haut Prêtre trottinait vers le couloir en gloussant. Son ricanement se changea en une quinte de toux qui le fit chanceler comme s'il avait été soudain aveuglé. À tâtons, une de ses mains trouva un mur, sur lequel il s'appuya à la manière d'un ivrogne. Sa toux s'arrêta dans un dernier borborygme sec, puis le Haut Prêtre essuya ses yeux et leva la tête vers le haut. Crokus gronda. « Il veut qu'Apsalar...

— Nous sommes au courant, l'interrompit Fiddler. Nous avons deviné au moins cela, mon garçon. Le problème, c'est que la décision lui revient, ne penses-tu pas ? »

Mappo lui lança un regard surpris. Le sapeur haussa les épaules. *La sagesse me vient sur le tard, mais j'y arrive petit à petit.*

« J'ai déjà été le jouet d'un Ascendant, déclara Apsalar. Je ne serai pas utilisée de nouveau si je peux l'éviter.

— Tu ne seras pas utilisée ! s'écria Iskaral Pust en entamant une danse étrange. Tu diriges ! Tu commandes ! Tu imposes ta volonté ! Tu dictes tes conditions ! Libre d'exprimer le moindre caprice, de faire réaliser chacune de tes lubies, d'agir comme une enfant gâtée et d'être vénérée pour cela ! » Il s'accroupit d'un seul coup, marqua une pause, puis continua dans un susurrement. « De telles tentations sont séduisantes ! L'introspection est superflue face à la possibilité et à l'appel de privilèges aussi dénués d'entraves ! Elle hésite, elle cède, je le vois dans ses yeux !

— Il n'en est rien, démentit Apsalar avec un calme parfait.

— Mais si ! Tant de perspicacité dans cette fille qu'elle perçoit chacune de mes pensées, comme si elle pouvait les entendre à voix haute ! L'ombre de la Corde demeure

en elle, un héritage qui ne peut être renié ! Par les dieux, je suis brillant ! »

Avec un renâclement écœuré, Apsalar sortit à grands pas hors de la chambre. Iskaral Pust se précipita à ses trousses.

Fiddler contint la tentative de poursuite du Daru. « Elle peut s'occuper de lui toute seule, Crokus, dit le sapeur. Voilà qui devrait être évident, même pour toi.

— Il y a plus de mystères ici que vous ne l'imaginez », dit Mappo, les sourcils froncés en direction du Haut Prêtre.

Des voix retentirent dans le couloir, puis Icarium apparut dans l'entrée, vêtu de sa cape en cuir de daim. La peau verte et basanée du Jhag était recouverte par la poussière du désert. Il lut la question dans le regard de Mappo et haussa les épaules. « Il a quitté le temple... je l'ai suivi jusqu'au bord de la tempête.

— De qui parlez-vous ? demanda Fiddler.

— De Serviteur », répondit Mappo en accentuant le froncement de ses sourcils. Il lança un regard à Crokus. « Nous pensons qu'il est le père d'Apsalar. »

Le garçon écarquilla les yeux. « Est-il manchot ?

— Non, répliqua Icarium. Mais il s'agit d'un pêcheur, néanmoins. En fait, sa barque se trouve dans une chambre souterraine de ce temple. Il parle malazéen...

— Le père d'Apsalar a perdu un bras lors du siège de Li Heng, le coupa Crokus en secouant la tête. Il faisait partie des rebelles qui tenaient les murs ; son bras a été brûlé lorsque l'Armée Impériale a repris la cité.

— Quand un dieu intervient..., fit Mappo avec un haussement d'épaules. L'un de ses bras paraît... jeune... plus jeune que l'autre, Crokus. Serviteur a été envoyé se cacher lorsque nous vous avons ramenés ici. Pust voulait le soustraire à vos regards. Pourquoi ? »

Icarium prit la parole. « N'était-ce pas Trône-Fantôme qui avait arrangé la possession ? Quand Cotillon s'est emparé d'Apsalar, Trône-Fantôme peut fort bien avoir pris son père. Il est de peu d'intérêt de tenter de deviner ses motivations : les machinations du Seigneur du Royaume des Ombres sont d'une obscurité notoire. Cependant, je peux voir une certaine logique dans cette possibilité. »

Crokus avait blêmi. Son regard se porta avec vivacité vers le couloir vide, « Un moyen de pression », murmura-t-il.

Fiddler saisit aussitôt ce que le Daru voulait dire. Il se tourna vers Icarium. « Vous avez dit que la piste de Serviteur menait à la tempête du Tourbillon. La résurrection de Sha'ik est-elle censée avoir lieu en un endroit spécifique ?

— Le Haut Prêtre dit que son corps n'a pas été déplacé depuis qu'elle est tombée aux mains des Épées Rouges.

— À l'intérieur de la tempête ? » Le Jhag acquiesça de la tête.

« Pust est en train de le lui dire en ce moment même », gronda Crokus, les poings serrés au point que ses phalanges blanchissaient. *Accepte de renaître et tu seras réunie à ton père.*

« Une vie donnée pour une vie prise », marmonna Mappo.

Le Trell scruta le sapeur. « Avez-vous assez récupéré pour une poursuite ? »

Fiddler hocha la tête. « Je peux monter à cheval, marcher... ou ramper, si l'on en

arrive là.

— Je vais préparer notre départ, en ce cas. »

Dans la petite pièce où le matériel et les sacoches de voyage avaient été entassés, Mappo s'accroupit devant son sac. Il fourragea parmi les couvertures et la toile de tente jusqu'à ce que ses mains trouvent l'objet dur et enveloppé de cuir qu'il cherchait. Le Trell le tira hors du sac puis le dégagea de la peau d'élan cirée, révélant un os massif une fois et demi plus long que son avant-bras. Le gourdin avait un lustre doré, poli par les ans. Une lanière de cuir s'enroulait autour de la poignée, assez longue pour être saisie à deux mains. L'extrémité distale était cerclée de dents épineuses enchâssées dans un collier de métal, chacune de la taille du pouce du Trell.

Un parfum de sauge parvint aux narines de Mappo. La sorcellerie contenue dans l'arme était encore active. Les efforts de sept sorcières trelles n'étaient pas le genre de chose à se dissiper avec le temps. L'os long avait été trouvé dans un ruisseau de montagne. Les eaux richement minéralisées l'avaient rendu aussi dur que le fer, et tout aussi lourd. D'autres parties du squelette de la bête inconnue avaient été récupérées, bien qu'elles fussent demeurées avec les objets révérés du clan, chacune d'entre elles ayant été imprégnée de pouvoir.

Mappo n'avait vu la totalité des fragments assemblés les uns avec les autres qu'en une seule occasion. Ils évoquaient une bête deux fois plus massive qu'un ours des plaines, dont les mâchoires inférieure et supérieure supportaient une rangée de canines grossièrement entrecroisées. Le fémur, qu'il tenait à présent dans ses mains, avait la forme de celui d'un oiseau, mais d'une dimension impossible et deux fois plus épais que le canal creux qu'il entourait. Des irrégularités étaient visibles le long de l'os, là où des muscles prodigieux avaient dû s'attacher.

Les mains du Trell tremblaient sous le poids de l'arme. Icarium parla derrière lui. « Je ne me souviens pas de t'avoir jamais vu utiliser ceci, mon ami. »

Peu désireux de se retourner dès maintenant vers le Jhag, Mappo ferma les yeux. « Non. » *Tu ne t'en souviens pas*.

« Je suis perpétuellement étonné, poursuivit Icarium, de tout ce que tu arrives à loger dans ce sac loqueteux. »

Une autre astuce des sorcières du clan, ce petit labyrinthe privé derrière les lacets de l'ouverture. Il n'aurait jamais dû durer si longtemps. Elles avaient dit un mois, peut-être deux. Pas des siècles. Son regard tomba de nouveau sur l'arme entre ses mains. *Du pouvoir résidait dans ces os dès le départ, les sorcières n'ont fait que le renforcer. Des sorts de lien et autres choses de ce genre maintiennent tous les éléments ensemble. Peut-être l'os nourrit-il le labyrinthe à l'intérieur du sac de quelque manière... à moins que ce ne soit la poignée de personnes irritantes que j'y ai glissées au cours de mes propres accès de mauvaise humeur. Je me suis souvent demandé où elles allaient...* Il soupira et remballa l'arme, la remisant dans le sac dont il tira les cordons avec vigueur. Quand il se retourna enfin, il offrit à Icarium un faible sourire.

Le Jhag avait collecté ses propres armes. « Il semble que notre voyage en quête de Tremorlor devra attendre encore un peu. Apsalar s'est lancée à la poursuite de son père.

— Et sera ainsi conduite jusqu'à l'endroit où repose le corps de Sha'ik.

— Nous devons la suivre, dit Icarium. Peut-être pourrons-nous faire échouer les projets d'Iskaral Pust.

— Non pas de Pust seulement -, à ce qu'il semble, mais aussi de la déesse du Tourbillon – qui pourrait fort bien avoir prévu tout cela depuis le début. »

Le Jhag fronça les sourcils.

Mappo soupira de nouveau. « Penses-y, mon ami. Sha'ik a été consacrée Prophétesse de l'Apocalypse pratiquement dès sa naissance. Quarante et quelques années passées dans Raraku, à se préparer pour cette année... Raraku n'est pas un endroit hospitalier, et quatre décennies exténueraient même une élue. Peut-être la Prophétesse n'était-elle pas censée accomplir plus que la préparation du soulèvement... La guerre elle-même requiert du sang neuf.

— Pourtant, le soldat n'a-t-il pas dit que Cotillon n'avait abandonné la jeune fille que sous la menace d'Anomander Rake ? La possession était supposée durer bien plus longtemps, et conduire Apsalar de plus en plus près de l'Impératrice elle-même...

— C'est ce que tout le monde suppose, dit Mappo. Iskaral Pust est un Haut Prêtre de l'Ombre. Je pense que mieux vaut présumer qu'aussi tortueux que puisse être Pust, Trône-Fantôme et Cotillon le sont plus encore. De beaucoup. Une Apsalar véritablement possédée ne serait jamais parvenue à s'approcher de Laseen : les Griffes l'auraient reniflée, sans parler de l'Adjointe et de son épée d'Otataral. Mais une Apsalar libre de toute possession, elle... Cotillon s'est assuré qu'elle ne soit plus une simple fille de pêcheur, n'est-ce pas ?

— Une intrigue dans une intrigue. As-tu discuté de cette possibilité avec Fiddler ? »

Mappo secoua la tête. « Je puis me tromper. Il se peut que les Maîtres de l'Ombre aient vu là une simple occasion à saisir, un moyen de tirer avantage de la convergence – la dague est affilée, prête à être plantée par surprise au milieu du tumulte. Je me suis demandé pourquoi les souvenirs d'Apsalar revenaient si vite... et de façon si peu douloureuse.

— Et aucun rôle ne serait en réserve pour nous, dans tout ceci ?

— Cela, je l'ignore.

— Apsalar devient Sha'ik. Sha'ik défait les armées malazéennes et libère Sept Cités. Laseen, contrainte de prendre les choses en main elle-même, débarque avec une armée pour mettre au pas les turbulents citoyens de cette terre.

— Dotée des talents et des connaissances de Cotillon, Sha'ik tue Laseen. Fin de l'Empire...

— La fin ? » Les sourcils d'Icarium se levèrent. « Plus probablement l'émergence d'un nouvel Empereur ou d'une nouvelle Impératrice, épaulé par les dieux patrons de l'Ombre... »

Mappo grogna. « Une inquiétante perspective.

— Pourquoi ? »

Le Trell se renfrogna. « J'ai eu la soudaine vision de l'Empereur Iskaral Pust... » Il s'ébroua, leva son sac puis le balança par-dessus une épaule. « Pour l'instant, je pense que mieux vaut garder cette conversation pour nous, mon ami. »

Icarium acquiesça. Après un instant d'hésitation, il dit : « J'ai une question, Mappo.

— Aye ?

— Je me sens plus proche de découvrir... qui je suis... que je ne l'ai jamais été. Tremorlor a la réputation d'être aspectée au temps...

— Aye, c'est ce qu'on dit. Bien que personne n'ait la moindre idée de ce que cela signifie en vérité.

— Des réponses, je crois. Pour moi. Pour ma vie.

— Que demandes-tu, Icarium ?

— Si je venais à découvrir mon passé, Mappo, en quoi cela me changerait-il ?

— Tu me le demandes à moi ? Pourquoi ? »

Les yeux d'Icarium étaient presque fermés quand il sourit à Mappo. « Parce que, mon ami, en toi résident mes souvenirs. Et que tu n'es disposé à ne m'en révéler aucun. »

Nous voilà de retour à ce point... une fois de plus. « Qui tu es, Icarium, ne dépend pas de moi, ni de mes souvenirs. Quel intérêt y aurait-il à chercher à devenir ma version de toi ? Je t'accompagne, mon ami, dans ta quête. Si la vérité – si *ta* vérité – doit être trouvée, tu la trouveras. »

Icarium hochait la tête, de lointains échos de cette conversation lui revenant — *Mais guère plus, par les Anciens, guère plus, s'il vous plaît...*

« Pourtant, quelque chose me dit que toi-même, Mappo, constitues une partie de cette vérité cachée. »

Le cœur du Trell se remplit de glace. *Jamais il n'est allé aussi loin par le passé... Est-ce la proximité de Tremorlor qui déverrouille la porte fermée* ? « Quand le temps viendra, tu seras confronté à une décision.

— Je pense que je le serai, en effet. »

Les deux compagnons s'étudièrent, chacun cherchant son reflet altéré dans les prunelles de l'autre, l'un accablé par son innocent questionnement, l'autre dissimulant un savoir dévastateur. *Et entre nous, posée dans la balance, une amitié qu'aucun ne comprend*.

Icarium tendit une main qu'il fit claquer sur l'épaule de Mappo. « Je pense que nous devrions rejoindre les autres. »

Fiddler demeurait assis sur le hongre gral tandis qu'ils attendaient à la base de la falaise. Les bhok'arala grouillaient sur la façade du temple. Ils gémissaient et aboyaient en se démenant pour descendre de la mule les paquetages et le reste du matériel. L'un des singes ailés, la queue coincée dans la corde, poussait de pitoyables gémissements. Entraîné par sa charge, l'animal était incapable de stopper sa descente. Iskaral Pust, dangereusement penché à la fenêtre de la tour, lançait des pierres sur la malheureuse créature, sans qu'aucun de ses projectiles ne passe ne serait-ce qu'à proximité de l'animal.

Le sapeur observait Mappo et Icarium. Une tension nouvelle était perceptible entre les deux amis, bien qu'ils continuassent à travailler de concert avec l'aisance conférée par une longue familiarité. Cette tension trouvait son origine dans les non-dits qui demeuraient entre eux, soupçonnait Fiddler. *Nous subissons tous des changements, semble-t-il*. Il lança un coup d'œil à Crokus, qui se tenait droit et rigide sur la monture

dont il avait hérité, avec une impatience à peine refoulée. Peu de temps auparavant, le sapeur l'avait surpris au cours d'une répétition d'un enchaînement au couteau. Les rares fois où le sapeur avait vu le jeune homme utiliser ses poignards auparavant, une sorte de désespoir altérait sa technique. Crokus n'était pas dénué de talent, mais manquait de maturité ; il avait trop conscience de lui-même derrière les lames. Cela avait changé, avait réalisé Fiddler en observant le garçon s'entraîner. Recevoir des coupures était une condition essentielle pour infliger des coups mortels. Le combat au couteau n'avait rien de propre. Une froide détermination animait à présent le Daru. Il ferait plus que se protéger, à l'avenir, Fiddler le savait. Il ne serait pas non plus aussi prompt à lancer ses couteaux, à moins d'en avoir de nombreux autres facilement accessibles dans les replis de son telaba. *Ce qui est bien plus probable, dorénavant.*

Le ciel de fin d'après-midi était d'un ocre vaporeux, rempli par les résidus en suspension du Tourbillon. La tempête continuait à faire rage au cœur de Raraku, à moins de dix lieues de là. Cet oppressant couvercle de poussière rendait la chaleur plus suffocante encore.

Mappo libéra le bhok'aral piégé et reçut une méchante morsure en guise de remerciement pour sa gentillesse. La créature remonta le long de la paroi de la falaise, à moitié en rampant, à moitié en volant, en proférant un torrent de vocalisations outragées.

Fiddler héla le Trell. « Allez-y, donnez-nous le rythme ! »

Mappo acquiesça d'un signe de la tête, puis Icarium et lui se mirent à descendre le long du chemin.

Sur la falaise, Fiddler vit une vingtaine de bhok'arala agiter les mains en signe d'adieu, tandis qu'Iskaral Pust, tout à ses efforts pour décrocher à grands coups de balai la créature la plus proche de lui, manquait de tomber de la fenêtre de la tour. Le sapeur constata avec plaisir qu'il avait été le seul à jeter un coup d'œil en arrière.

L'armée renégate de Korbolo Dom recouvrait le tapis plissé de collines herbeuses qui marquaient la limite sud de la plaine. Au sommet de chaque colline se dressaient les tentes de commandement et les étendards des différentes tribus, ainsi que ceux des bataillons constitués de fraîche date. De vastes troupeaux de bétail et de chevaux vagabondaient entre de véritables petites villes de tentes et de chariots.

La périphérie du campement était ceinte de trois rangs irréguliers de prisonniers crucifiés. Des nuées de corvidés, de phalènes à cape et de rhizans s'agglomeraient autour de chaque victime.

Les lignes de défense extérieures s'élevaient au-delà des parapets et des tranchées, à moins de cinquante pas de l'endroit où se dissimulait Kalam, allongé de tout son long dans les hautes herbes jaunies. La chaleur du sol craquelé s'élevait autour de lui avec des bouffées d'odeurs de sauge et de poussière. Des insectes couraient sur son corps, les picotements de leurs pattes traçaient des trajectoires aléatoires sur ses mains et ses avant-bras. L'assassin les ignorait, les yeux rivés sur la plus proche des victimes crucifiées.

Un jeune garçon malazéen âgé de douze ou treize ans tout au plus. Les phalènes à cape qui recouvraient ses bras et ses épaules en une couche épaisse leur donnaient

l'apparence d'ailes écailleuses. Des rhizans s'accumulaient en protubérances grouillantes sur ses mains et sur ses pieds, là où les pointes d'acier avaient été enfoncées à travers ses os et ses chairs. Le garçon n'avait plus de nez, plus d'yeux – son visage n'était plus qu'une plaie béante –, pourtant, il vivait encore.

Le tableau rongeait le cœur de Kalam à la manière de l'acide sur le bronze. Ses membres lui semblaient froids, comme si sa propre vie refluait pour se concentrer dans ses tripes. *Je ne peux pas le sauver. Je ne peux même pas le tuer pour abréger ses souffrances. Ni ce garçon, ni aucun autre des centaines de Malazéens qui entourent cette armée. Je ne peux rien faire.*

Cette certitude semblait le conduire à la folie. L'assassin n'avait peur que d'une chose, laquelle le laissait paralysé de terreur : l'impuissance. Non pas l'impuissance du prisonnier, ou celle du malheureux soumis à la torture – il avait fait l'expérience des deux conditions, et n'ignorait pas que la torture pouvait briser n'importe qui, absolument n'importe qui. *Mais ceci...* Kalam craignait l'insignifiance, craignait l'incapacité à produire un effet, à agir sur le monde qui s'étendait au-delà de sa chair.

Telle était la réalité que la scène devant lui imprimait au fer rouge dans son âme. *Je ne peux rien faire. Rien*. Ilplongea son regard dans les orbites vides du jeune homme à travers les cinquante pas qui l'en séparaient. La distance semblait diminuer à chaque respiration, jusqu'à ce qu'il se sente assez près de lui pour frôler de ses lèvres son front craquelé par le soleil. Assez près pour lui murmurer des mensonges — *Ta mort ne sera pas oubliée, ni la valeur de cette précieuse vie que tu refuses d'abandonner car elle est la seule chose qui te reste. Tu n'es pas seul, gamin*. Des mensonges. Le jeune garçon était seul. Seul avec sa vie qui le quittait, refluait hors de lui à chaque spasme. Et quand son corps se changerait en cadavre, quand sa carcasse pourrirait et tomberait au sol pour rejoindre toutes celles qui marquaient l'emplacement occupé jadis par une armée, il sombrerait dans l'oubli. Une autre victime sans visage. Une de plus dans une multitude qui dépassait l'entendement.

L'Empire mènerait à bien sa vengeance – s'il s'en révélait capable – et le nombre de victimes grandirait encore. La menace impériale avait toujours été : « Les destructions que vous nous infligez, à nous ou à nos alliés, nous vous les rendrons décuplées. » Si Kalam parvenait à tuer Laseen, peut-être réussirait-il également à guider vers le trône une personne avec assez de courage pour ne pas gouverner depuis une position de crise. L'assassin et Ben le Vif avaient quelqu'un en tête pour ce rôle. *Si tout se passe comme prévu*. Mais pour ceux-là, il était trop tard.

Il laissa s'échapper un long soupir, ne réalisant qu'à présent qu'il se trouvait allongé sur une fourmilière dont les habitantes lui intimaient de partir de manière non ambiguë. *Je repose avec le poids d'un dieu sur leur monde, et ces fourmis ne l'apprécient pas. Nous sommes tellement plus semblables que la plupart d'entre nous ne veulent bien l'admettre.*

Kalam recula à travers les herbes. *Ce n'est pas la première scène d'horreur dont je suis le témoin, après tout. Un soldat apprend à revêtir n'importe quel type d'armure. Tant qu'il demeure dans le métier, cela fonctionne assez bien. Par les dieux, je ne suis pas sûr que ma santé mentale survivrait à la paix !*

Tandis que cette sinistre pensée s'insinuait à l'instar d'une paralysie au creux de ses os, Kalam atteignit la pente arrière, hors de la ligne de vue des victimes. Il scruta les environs, en quête d'un signe indiquant la présence d'Apt, mais le démon semblait s'être évanoui. Après un moment, l'assassin s'accroupit puis progressa sans un bruit jusqu'au bosquet de trembles où l'attendaient les autres.

Son arbalète dans les bras, Minala se redressa à découvert lorsqu'il déboucha des buissons bas qui encerclaient les arbres aux feuilles argentées.

Kalam secoua la tête. En silence, ils se glissèrent tous deux entre les troncs grêles pour rejoindre le groupe.

Keneb souffrait d'un nouvel accès de fièvre. Sa femme, Selv, était penchée au-dessus de lui, les lèvres serrées par la peur. Elle appliquait un chiffon imbibé d'eau sur le front de son mari en lui murmurant des mots de réconfort pour tenter de calmer ses tremblements et ses spasmes. Elle-même semblait sur le point de s'effondrer. Les enfants, Kesen et Vaneb, se tenaient non loin, pansant leurs chevaux avec une attention exagérée.

« À quel point la situation est-elle mauvaise ? » demanda Minala en détendant avec précaution l'arbalète.

Kalam se préoccupa de balayer et d'extraire les fourmis de ses vêtements pendant un moment, puis il soupira. « Nous ne pourrons pas les contourner. J'ai vu les oriflammes des tribus de l'Ouest : leurs camps continuent à grossir, ce qui signifie que l'Odhan ne sera pas vide vers l'ouest. À l'est, nous tomberions sur des villages et des villes, tous libérés et occupés par des garnisons de l'insurrection. Cet horizon tout entier n'est que fumée.

— Si vous étiez seul, vous passeriez », dit Minala. Elle dégagea d'une main les cheveux noirs qui tombaient sur son visage. Ses yeux gris clair le fixaient sans sourciller. « Juste un soldat de l'Apocalypse de plus ; il vous serait aisé de prendre un tour de garde sur la bordure sud, puis de disparaître à la faveur de la nuit. »

Kalam grogna. « Pas aussi simple que vous le pensez. Il y a des mages dans ce campement. » *Et j'ai tenu le Livre dans mes mains. Il est peu probable que je puisse demeurer anonyme...*

« Quelle différence cela fait-il ? Vous avez peut-être une réputation, mais vous n'êtes pas non plus un Ascendant. »

L'assassin haussa les épaules. Il se redressa, récupéra son paquetage, le mit au sol et commença à fouiller son contenu.

« Vous ne m'avez pas répondu, Caporal, insista Minala, ses yeux fixés sur le visage de l'assassin. Pourquoi une telle importance accordée à votre personne ? Vous n'êtes pas du genre à vous bercer d'illusions, donc vous devez nous cacher quelque chose. Un autre détail... *significatif* à votre sujet.

— Je transporte de la sorcellerie, marmonna Kalam en sortant un petit objet de son sac. Pas la mienne. Celle de Ben le Vif. » Il lui tendit l'objet en esquissant un sourire ironique.

« Un caillou ?

— Aye. Je vous accorde que c'eût été plus spectaculaire s'il s'était agi d'une gemme

taillée ou d'un torque en or. Mais aucun mage en ce monde n'est assez stupide pour investir de pouvoir un objet de valeur. Après tout, qui volerait une simple pierre ?

— J'ai entendu des légendes différentes...

— Oh, vous trouverez de la magie imprégnée dans des bijoux et d'autres babioles de ce genre – les sorciers en produisent par douzaines, tous maudits d'une manière ou d'une autre. La plupart de ces objets constituent une sorte de dispositif d'espionnage magique ; le magicien peut les suivre à la trace, parfois même voir à travers eux. Les Griffes utilisent en permanence ce genre de méthodes pour collecter leurs informations. » Il jeta la pierre en l'air, l'attrapa au vol, puis se tempéra d'un seul coup. « Ce caillou était supposé n'être utilisé qu'en toute dernière extrémité... » *Dans le palais d'Unta, en fait.*

« Que fait-il ? »

L'assassin grimaça. *Pas la moindre idée. Ben le Vif n'est pas du genre expansif, ce bâtard. « Ceci est ton osselet limé, Kalam. Avec ça, tu pourras arriver droit dans la salle du trône. Je te le garantis. »*

Il jeta un coup d'œil aux alentours, repéra une roche plate et large à proximité. « Préparez tout le monde à partir. »

L'assassin s'accroupit devant la table de roche, y déposa le caillou, puis ramassa une pierre de la taille de son poing. Il la considéra pensivement avant de l'abattre avec force sur le caillou.

Il fut stupéfait de voir ce dernier s'écraser en produisant une éclaboussure semblable à de la glaise.

Les ténèbres les engloutirent.

Kalam leva la tête et se redressa avec lenteur. *Par Cagoule ! J'aurais dû m'en douter.*

« Où sommes-nous ? demanda Selv d'une voix aiguë, tendue par l'anxiété.

— Maman ! »

L'assassin se retourna pour voir Kesen et Vaneb trébucher dans un monticule de cendres qui leur arrivait aux genoux. Des cendres remplies d'os calcinés. Les chevaux hennissaient, affolés, secouant leur tête devant la poussière grise qui s'élevait comme une épaisse fumée.

Par le souffle de Cagoule, nous sommes dans le Labyrinthe Impérial ! Kalam réalisa qu'il se tenait debout sur un large disque de basalte surélevé. Le ciel se mêlait à la terre en un brouillard incolore et informe. *Je pourrais te briser la nuque, Ben le Vif !* L'assassin avait entendu des rumeurs qui évoquaient la création d'un tel labyrinthe. Les descriptions qu'on lui en avait faites concordaient avec leur environnement, mais les contes qu'il avait entendus sur Genabackis suggéraient que le labyrinthe, tout juste naissant, ne s'étendait sur guère plus de quelques centaines de lieues — *Pour autant que les lieues signifient quoi que ce soit ici* – en un anneau centré sur Unta. *Au lieu de quoi, il s'étend sur toute la distance qui la sépare de Sept Cités. Et de Genabackis ? Pourquoi pas ? Ben le Vif, il pourrait y avoir une Griffe derrière ton dos en ce moment même...*

Après avoir calmé leurs chevaux, les enfants se tenaient à présent en selle, à bonne distance du lugubre amoncellement carbonisé. Kalam vit du coin de l'œil Minala et Selv en train d'attacher Keneb à sa selle.

L'assassin s'approcha de son propre étalon. La bête renâcla avec dédain lorsqu'il

sauta sur son dos et reprit les rênes.

« Nous sommes dans un labyrinthe, n'est-ce pas ? demanda Minala. J'ai toujours cru que toutes ces histoires d'autres royaumes n'étaient que des inventions des magiciens et des prêtres pour justifier leurs maladresses. »

Kalam grommela. Il avait été projeté à travers assez de labyrinthes et de maelströms chaotiques pour considérer leur existence comme allant de soi. Minala venait juste de lui rappeler que pour la plupart des gens cette réalité demeurait lointaine, considérée avec scepticisme, quand elle n'était pas purement et simplement niée. *Une telle ignorance constitue-t-elle un réconfort ou une source de peur aveugle ?*

« Je suppose que nous sommes à l'abri de Korbolo Dom ici ?

— Je l'espère bien, marmonna l'assassin.

— Comment choisir une direction ? Il n'y a aucun repère, aucun chemin…

— Ben le Vif dit que l'on doit voyager avec une intention en tête, que le labyrinthe vous conduit de lui-même là où vous le désirez.

— Et quelle est la destination que vous envisagez ? »

Kalam se renfrogna, demeura silencieux pendant un long moment. Enfin, il soupira. « Aren.

— À quel point sommes-nous en sécurité ? »

En sécurité ? Nous sommes au milieu d'un nid de frelons. « Nous allons bien voir.

— Oh, voilà qui est réconfortant ! » lui lança Minala d'un ton cinglant.

L'image du garçon malazéen crucifié surgit une fois de plus dans les pensées de l'assassin. Il lança un coup d'œil aux enfants de Keneb. « Mieux vaut courir ce risque qu'affronter… une certitude d'un autre genre, maugréa-t-il.

— Allez-vous expliquer ce commentaire ? »

Kalam secoua la tête. « Assez parlé. J'ai une cité à visualiser. »

Lostara Yil conduisit sa monture jusqu'au trou béant. Elle avait compris immédiatement, bien qu'elle n'en ait jamais vu auparavant, qu'il s'agissait d'un portail vers un autre labyrinthe. Le pourtour de l'ouverture commençait à devenir vaporeux, évoquant une blessure en train de se refermer.

Elle hésita. L'assassin avait choisi d'emprunter un raccourci, un moyen de passer au-delà de l'armée de traîtres qui se trouvait entre lui et Aren. L'Épée Rouge savait qu'elle n'avait d'autre choix que le suivre, car la piste de Kalam se révélerait bien trop dure à retrouver par la suite, en supposant qu'elle arrive à effectuer le long voyage jusqu'à Aren. Le simple fait de se glisser à travers les forces de Korbolo Dom relèverait du suicide. En tant qu'Épée Rouge, elle serait reconnue à coup sûr, même vêtue d'une armure anonyme telle que la sienne.

Pourtant, Lostara Yil hésitait.

Son cheval recula avec un hennissement de surprise lorsqu'une figure sortit en trébuchant du portail. Un homme, aux vêtements gris, à la peau grise – même ses cheveux étaient gris –, se redressa devant elle, jeta un coup d'œil autour de lui, puis sourit. « Pas le genre de trou à travers lequel je m'attendais à tomber ! fit-il dans un malazéen chantant. Mes excuses si je vous ai surprise. » Il esquissa une courbette, un

geste qui libéra une cascade de poussière ruisselante le long de son corps. La poudre grise était de la cendre, réalisa Lostara. Des taches de peau sombre apparaissaient par endroits sur le mince visage de l'homme. Il la scruta avec un air entendu. « Vous transportez sur vous un emblème aspecté. Caché.

— Quoi ? » La main de Lostara se déplaça avec lenteur vers la garde de son épée.

L'homme remarqua son mouvement, mais ne fit qu'élargir son sourire. « Vous êtes une Épée Rouge, un officier, en fait. Ce qui fait de nous des alliés. »

Les yeux de la jeune femme se plissèrent. « Qui êtes-vous ?

— Appelez-moi Perle, répondit-il. À ce qu'il me semble, vous étiez sur le point de pénétrer dans le Labyrinthe Impérial. Je suggère que nous le fassions avant de continuer notre conversation… Avant que le portail ne se referme.

— Ne pouvez-vous le maintenir ouvert, Perle ? Après tout, vous venez de l'emprunter… »

L'homme exagéra son froncement de sourcils pour adopter une expression moqueuse. « Hélas, il s'agit d'une porte apparue là où aucune porte ne devrait être possible. Je vous accorde que plus au nord, même le Labyrinthe Impérial est envahi… d'intrus importuns… mais leurs méthodes pour y entrer sont bien plus… primitives. Ainsi, puisque ce portail n'est à l'évidence pas votre œuvre, je suggère que nous prenions sans plus tarder avantage de sa présence.

— Pas avant que je ne sache qui vous êtes, Perle. Ou plutôt, ce que vous êtes.

— Je suis une Griffe, bien sûr ! Qui d'autre se voit accorder le privilège de voyager à travers le Labyrinthe Impérial ? »

Elle désigna le portail d'un mouvement de la tête. « Quelqu'un d'autre vient tout juste de s'accorder ce privilège. »

Les yeux de Perle pétillèrent. « Voilà précisément ce dont vous allez m'entretenir à l'intérieur, Épée Rouge. »

La jeune femme demeura assise en silence, pensive, puis opina de la tête. « Oui. C'est idéal. Je vous accompagnerai. »

Perle effectua un pas en arrière et d'un signe de main gantée lui fit signe de le suivre.

Lostara Yil talonna les flancs de sa monture.

L'osselet limé de Ben le Vif fut plus long à se refermer que tout le monde l'avait imaginé. Sept heures après la disparition de l'Épée Rouge et de la Griffe dans le Labyrinthe Impérial, alors que les étoiles scintillaient dans le ciel sans lune, le portail continuait à béer, bien que l'intensité de son contour bordé de rouge allât s'affaiblissant et évoluât vers un magenta terne.

Des sons dérivaient jusque dans la clairière, échos de la panique et de l'alarme qui agitaient le camp de Korbolo Dom. Des troupes de cavaliers avaient été détachées dans toutes les directions, torche à la main. Les mages se risquaient dans leur labyrinthe, à la recherche de traces et d'indices sur les chemins désormais périlleux de la sorcellerie.

Treize cents enfants malazéens avaient disparu ; leur libération était passée inaperçue, aux yeux des sentinelles et des patrouilles montées. Les croix de bois en forme de X étaient vides, hormis les taches de sang, d'urine et d'excréments qui témoignaient de

ce que des êtres humains à l'agonie y avaient été suspendus.

Dans les ténèbres, la plaine palpitait d'ombres étranges qui fluaient, sans source lumineuse identifiable, parmi les herbes immobiles.

Apt progressait en silence à travers la clairière, son sourire naturel souligné par ses canines en forme de dagues. La sueur scintillait sur son cuir sombre ; les épaisses soies noires et piquantes de son poil étaient humides de rosée. La créature se tenait dressée sur ses pattes arrière, son unique membre antérieur enserrant le corps ballant d'un jeune garçon. Du sang dégouttait des mains et des pieds de l'enfant. Son visage avait été picoré et mordu d'une affreuse manière, le laissant sans yeux, avec un trou rouge et béant là où son nez aurait dû se trouver. Le faible souffle qui sortait de ses poumons fiévreux et épuisés se condensait en exhalaisons brumeuses qui dérivaient dans la clairière, dérisoires.

Apt s'accroupit sur ses pattes arrière puis attendit.

Des ombres se rassemblaient, coulant entre les arbres avec la fluidité d'un liquide pour venir planer au-dessus du portail. La créature inclina la tête sur le côté et ouvrit grand la bouche, en une sorte de bâillement canin.

Une forme indistincte apparut parmi les ombres. De chaque côté de la sombre silhouette, les yeux des Molosses gardiens scintillaient.

« Je pensais l'avoir perdue, murmura Trône-Fantôme. Prise au piège pendant si longtemps par Sha'ik et sa maudite déesse. Cependant, voici que tu t'en reviens ce soir, accompagnée qui plus est – oh, pas seule, aptorienne ! Tu es devenue ambitieuse depuis l'époque où tu n'étais que la concubine d'un Seigneur Démonique. Dis-moi, ma chère, que suis-je censé faire de plus d'un millier de mortels en train de mourir ? » Les Molosses fixaient Apt du regard comme si elle constituait un repas potentiel. « Suis-je un amputeur ? Un soigneur ? » La voix de Trône-Fantôme s'élevait, octave par octave. « Cotillon est-il un oncle bienveillant ? Mes Molosses sont-ils des chiens de ferme, des chiots destinés à consoler les orphelins ? » L'ombre qui était le dieu pulsait avec sauvagerie. « Es-tu devenue complètement folle ? »

Apt émit une série rapide de cliquetis et de souffles rauques.

« Bien sûr que Kalam voulait les sauver ! hurla Trône-Fantôme. Mais il savait que c'était impossible, *lui* ! Seule la vengeance était possible ! Mais maintenant ? Maintenant, je dois épuiser mes pouvoirs pour soigner un millier d'enfants mutilés ! Et pour quel résultat ? »

Apt parla de nouveau.

« Des serviteurs ? Quelle taille crois-tu donc que le Donjon d'Ombre fasse, espèce de demeurée tripode ! »

La démone ne répondit rien. Les facettes de son œil gris ardoise reflétaient la lumière des étoiles.

Trône-Fantôme se voûta tout à coup, sa cape semblable à de la gaze l'enserrant de près comme il croisait les bras sur sa poitrine. « Une armée de serviteurs, murmura-t-il. De *serviteurs*. Délaissés par l'Empire, abandonnés à leur destin aux mains des bandits assoiffés de sang de Sha'ik. Il y aura... de l'ambivalence... dans leur âme meurtrie, malléable... » Le dieu reporta son regard vers la démone. « Je peux entrevoir des

bénéfices à long terme dans ton acte inconséquent, démone. Une chance pour toi ! »

Apt souffla et cliqueta.

« Tu souhaites t'approprier celui qui se trouve dans tes griffes ? Et comment – s'il s'avérait que tu devais reprendre ton gardiennage de l'assassin Brûleur de Ponts – comptes-tu donc concilier des responsabilités aussi contradictoires ? »

La démone répliqua.

« Quel aplomb, espèce de pute choyée ! s'exclama Trône-Fantôme. Pas étonnant que tu aies été répudiée par le Seigneur Aptorien ! » Il demeura silencieux puis, après un moment, se coula vers l'avant. « La guérison forcée a son prix, murmura Trône-Fantôme. La chair récupère pendant que l'esprit se vrille sous le souvenir de ses souffrances, transpercé par l'aiguillon de l'impuissance. » Il leva une main dissimulée sous une manche vers le front du garçon. « Cet enfant qui te chevauchera sera... imprédictible. » Le dieu partit d'un long rire tandis que les blessures commençaient à se refermer, que de la chair nouvelle se formait sur le visage ravagé du jeune garçon. « Quelle sorte d'yeux souhaites-tu qu'il ait, ma chère ? »

Apt répondit.

Trône-Fantôme sembla sursauter, puis rit à nouveau, d'un rire froid et dur, cette fois-ci. « Les yeux sont le miroir de l'amour, n'est-ce pas ce que l'on dit ? Irez-vous main dans la main chez le poissonnier les jours de marché, ma chère ? »

La tête de l'enfant bascula en arrière. Les os de son visage changeaient de forme ; les deux orbites béantes fusionnaient en une seule et unique cavité, plus large. L'arête de son nez s'était divisée de chaque côté, soulignant le bord supérieur de l'orbite par une fine arcade en saillie. Un œil assorti à celui de la démone fit son apparition.

Trône-Fantôme recula d'un pas pour examiner sa création. « Oh ! oh ! murmura-t-il. Qui donc me regarde à présent à travers ce prisme ? Abysse du Dessous, inutile de me répondre ! » Le dieu se retourna d'un coup pour faire face au portail. « Rusé Ben le Vif ! Je reconnais son œuvre. Il aurait pu aller loin, sous mon patronage... »

Le jeune Malazéen grimpa pour s'asseoir derrière l'omoplate étroite et proéminente d'Apt. Son corps frêle tremblait encore du traumatisme de la guérison forcée et d'une éternité cloué sur la croix, mais son effrayant visage affichait un sourire légèrement ironique dont la ligne imitait à la perfection le rictus de la démone.

Apt s'approcha du portail.

Trône-Fantôme fit un geste. « Pars donc, en ce cas ; sur les traces de ceux qui suivent le Brûleur de Ponts ! Les soldats de Whiskeyjack ont toujours été loyaux, me semble-t-il me rappeler. Kalam n'a pas l'intention de déposer un baiser sur la joue de Laseen quand il la rencontrera, j'en suis certain. »

Apt hésita, puis parla une dernière fois.

Le ton du dieu suggérait qu'il grimaçait en lui répondant. « Oui, ce Haut Prêtre m'inquiète moi-même. S'il ne parvient pas à tromper les chasseurs engagés sur la Voie des Mains, mon précieux royaume – qui a déjà reçu plus que son lot d'intrus ces derniers temps – deviendra véritablement surpeuplé... » Trône-Fantôme secoua la tête en signe de dépit. « Ne peut-on plus trouver de personnel fiable et compétent de nos jours, je me le demande... »

Un moment plus tard, Apt était seule. Les ombres s'éloignaient en glissant sur le sol de la clairière.

Le portail avait commencé à faiblir, refermant peu à peu la blessure entre les royaumes. La démone grinça quelques mots de réconfort. Le garçon opina du chef.

Ils se glissèrent dans le Labyrinthe Impérial.

CHAPITRE DOUZE

Les âges dévoilent le Saint Désert.
Raraku fut jadis une mer d'ocre.
Elle se tenait dans le vent,
Au sommet d'une aiguille de pierre
Et contemplait d'anciennes flottes…
Des vaisseaux d'ossements,
Des voiles de cheveux blanchis,
Qui chevauchaient la crête,
Là où l'eau
Se glissait sous le sable
Du désert à venir.

Anonyme,
Le Saint Désert

Un troupeau de chèvres sauvages d'un blanc éclatant se tenait sur la crête du tel connu sous le nom de Samon, leurs silhouettes se découpant sur le bleu intense du ciel.

Pareilles à des divinités bestiales taillées dans le marbre, elles regardaient le vaste convoi traverser la vallée en levant sur son passage un énorme nuage de poussière.

Qu'elles soient au nombre de sept constituait un présage qui n'échappa pas à Duiker tandis qu'il chevauchait avec la patrouille de Wickans du Clan du Chien Fou en charge du flanc sud.

Neuf cents pas derrière l'historien marchaient cinq compagnies de la Septième, un peu moins de mille soldats, suivies à la même distance par une autre patrouille de deux cent cinquante cavaliers Wickans. Ces trois unités composaient la garde sud de la colonne principale, riche à présent de près de cinquante mille réfugiés et du bétail. Des forces similaires se déployaient sur la face nord. Un anneau intérieur d'infanterie hissarie loyaliste et de marines entourait la colonne, les fantassins marchant aux côtés des malheureux civils.

Une arrière-garde de mille Wickans issus de chacun des clans chevauchait dans la poussière du convoi, à plus de deux tiers de lieue à l'est de la position de Duiker. Bien qu'éclatés en troupes de moins d'une douzaine de cavaliers, leur tâche était impossible. Les attaquants tithansis ne cessaient de harceler la queue de la colonne de réfugiés, prenant les Wickans au piège d'une escarmouche sans fin. L'arrière du convoi de Coltaine était une blessure saignante qui n'avait jamais le temps de cicatriser.

L'avant-garde des réfugiés, constituée des éléments survivants de la cavalerie semi-lourde affectée à la Septième, totalisait à peine plus de deux cents cavaliers. Devant elle voyageaient les nobles malazéens, dans leurs chariots et leurs voitures, flanqués de chaque côté par dix compagnies d'infanterie de la Septième. Près d'un millier de soldats

supplémentaires – les blessés de la Septième encore capables de marcher – fournissaient aux nobles leur propre avant-garde, tandis que devant eux roulaient les chariots qui transportaient les amputeurs et leurs patients les plus gravement blessés. Coltaine et un millier de cavaliers de son Clan du Corbeau constituaient le fer de lance de la totalité de la colonne.

Mais le nombre des réfugiés était trop considérable, les soldats encore capables de se battre trop peu nombreux, et malgré tous les efforts des Malazéens, les troupes de guérilla de Kamist Reloe frappaient telles des vipères, au gré d'attaques ravageuses brillamment coordonnées. Un nouveau commandant avait fait son apparition dans l'Armée de l'Apocalypse de Reloe, un chef de guerre tithansi anonyme, chargé de harceler le convoi jour et nuit tandis que celui-ci se traînait laborieusement vers l'ouest, tel un serpent ensanglanté et brisé qui refuse de mourir. Ce guerrier représentait à présent pour Coltaine la menace la plus sérieuse.

Un lent massacre calculé. Ils s'amusent avec nous. La poussière qui flottait en permanence dans l'atmosphère avait mis la gorge de l'historien à vif, transformant chaque déglutition en agonie. Leur réserve d'eau baissait dangereusement, les souvenirs de l'eau de la Sekala n'étaient plus que des fantasmes desséchés. Le massacre nocturne de bovins, de moutons, de porcs et de chèvres s'était intensifié. Les animaux, libérés de leurs souffrances, venaient enrichir les vastes chaudrons où bouillonnait le ragoût de sang, de moelle et d'avoine qui était devenu la principale source de nourriture pour tout le monde. Chaque nuit, le campement se transformait en abattoir. Les bêtes hurlaient ; l'air vibrait de rhizans et de phalènes drainés vers les lieux des égorgements. Le tumulte cacophonique et le chaos qui accompagnaient chaque crépuscule avaient mis les nerfs de Duiker à vif – et il n'était pas le seul dans ce cas. La folie hantait leurs jours, les traquait tout aussi impitoyablement que Kamist Reloe et sa vaste armée.

Le Caporal List chevauchait aux côtés de l'historien, plongé dans un silence léthargique. Sa tête retombait pesamment sur son torse aux épaules voûtées. Le jeune homme semblait vieillir à vue d'œil sous le regard de Duiker.

Leur monde dépérissait. *Nous chancelons au bord du vide. Nous sommes affaiblis, mais relevons chaque défi... Nous avons perdu la notion du temps. Emportés par un mouvement perpétuel que seule vient rompre sa morne absence – le choc qui accompagne l'annonce du repos, quand les cornes sonnent la fin de la longue marche de la journée. À cet instant, pendant que la poussière tourbillonne en silence, personne ne bouge. Figés que nous sommes par l'incrédulité qu'une nouvelle journée se soit écoulée, et que nous soyons encore en vie.*

Il avait marché de nuit dans le camp de réfugiés, errant parmi les rangs irréguliers de tentes, d'auvents et de chariots bâchés, ses yeux enregistrant ce qu'il voyait avec un détachement pervers. *L'historien, à présent simple témoin, avance en chancelant, animé par l'illusion qu'il va survivre assez longtemps pour coucher les détails de l'histoire sur le parchemin, mû par la croyance incertaine que la vérité constitue une cause valable. Que le récit deviendra une leçon assimilée. Croyance incertaine ? Plutôt un mensonge délibéré, une illusion de la pire espèce ! La seule leçon de l'histoire est que personne ne la tire jamais*.

Des enfants mouraient. Il s'était accroupi, une main posée sur l'épaule d'une mère, pour regarder avec elle la vie se retirer du bébé blotti dans ses bras. *Semblable à la lumière d'une lampe à huile, qui faiblit, faiblit, puis s'éteint. Cet instant où le combat est déjà perdu, abandonné, où le petit cœur ralentit en le réalisant, avant de s'arrêter dans une muette stupeur. Pour ne plus jamais bouger.* C'était alors que la souffrance emplissait les vastes cavernes cachées au sein des vivants, détruisant tout ce qu'elle touchait de sa rage injuste.

Incapable d'affronter les larmes de la mère, Duiker avait continué son chemin. Errant, recouvert de crasse, de sueur et de sang, il était devenu une présence spectrale, un paria autoproclamé. Il avait cessé d'assister aux réunions nocturnes de Coltaine, malgré les ordres directs qui lui intimaient de le faire. Accompagné du seul List, il chevauchait avec les Wickans, sur les flancs et sur l'arrière, avec les loyalistes hissaris, les marines, les sapeurs, les nobles et les sang-de-boue, ainsi que les réfugiés d'extraction roturière en étaient venus à se désigner eux-mêmes.

Tout au long de ces déplacements, le vieil homme se montrait peu loquace. Sa présence était devenue assez familière pour permettre le relâchement des gens autour de lui. Aussi sévères que fussent les privations, il semblait toujours y avoir assez d'énergie pour la dépenser en rumeurs et en opinions.

Coltaine est un démon en vérité, une sinistre farce de Laseen à nos dépens. Il est de mèche avec Kamist Reloe et Sha'ik ; cette révolte n'est rien d'autre qu'une comédie pour permettre à Cagoule de s'emparer du royaume des humains. Nous nous sommes prosternés devant sa tête de mort, et en récompense de tout ce sang versé, Coltaine, Sha'ik et Laseen se verront accorder l'Ascendance pour trôner aux côtés de l'Encagoulé.

Les Wickans ont passé un pacte avec les esprits de la terre. Nous sommes ici pour rendre le sol fertile...

Tu t'égares, mon ami ! Nous sommes du gibier pour la déesse du Tourbillon, rien de plus. Nous sommes une histoire qui n'en finit pas d'être racontée.

Cagoule apparaît dans le vol des phalènes à cape ; il nous montre son visage encore et encore quand le ciel s'obscurcit, accompagnant chaque crépuscule de son sourire affamé.

Le Conseil des Nobles mange les enfants.

Où as-tu entendu cela ?

Quelqu'un est tombé sur un sinistre festin, la nuit dernière. Le Conseil a fait un pacte avec des Dieux Anciens malfaisants afin de rester gras...

De quoi ?

De rester gras, j'ai dit. C'est la vérité vraie. Et à présent, des esprits bestiaux parcourent le camp durant la nuit et enlèvent les enfants morts ou assez proches de la mort pour que ça ne fasse aucune différence, si ce n'est qu'ils sont plus juteux.

Tu es devenu dingue...

Il a peut-être mis le doigt sur quelque chose, mon ami ! J'ai moi-même vu un tas d'os brisés et rongés ce matin ; pas de crânes parmi eux, mais les os avaient l'air humains, simplement très petits. Est-ce que tu ne serais pas toi-même tenté par un bébé bien rôti, hein ? Plutôt que ce demi-bol de vase brune à laquelle nous avons eu droit ces derniers

jours ?

J'ai entendu dire que l'armée d'Aren ne se trouvait qu'à quelques jours devant nous, conduite par Pormqual lui-même. Il a aussi une légion de démons avec lui...

Sha'ik est morte – tu as entendu les Semks gémir dans la nuit, non ? Et maintenant, ils portent de la graisse imprégnée de cendres comme une seconde peau. Quelqu'un de la Septième m'a dit qu'il s'était retrouvé face à face avec l'un d'eux, lors de l'embuscade de la nuit dernière, ce combat autour du puit asséché. Il a dit que les yeux du Semk n'étaient que des trous noirs. Aussi morts que des pierres, il a dit. Même quand le soldat a embroché ce bâtard sur son épée, rien ne bougeait dans ses yeux. Je te le dis, Sha'ik est morte.

Ubaryd a été libérée. Nous allons virer vers le sud dans les jours à venir – tu verras –, c'est la seule chose qui ait un sens. Il n'y a rien vers l'ouest ; rien du tout...

Rien du tout...

« Historien ! »

Le rude cri aux intonations falaries provenait du cavalier couvert de poussière qui conduisait sa monture vers Duiker. Le Capitaine Lull, de l'Aile de Cartheron. Ses longs cheveux rouges pendaient en mèches graisseuses sous son casque. L'historien cligna des yeux en l'observant.

Le soldat grisonnant lui adressa un chaleureux sourire. « Le bruit court que vous vous égarez, vieil homme. »

Duiker secoua la tête. « Je suis le convoi », répondit-il, impassible, essuyant la crasse qui lui piquait les yeux.

« Il y a quelque part un chef de guerre tithansi que nous devons trouver et abattre, dit Lull, les yeux rivés sur l'historien. Sormo et Bult ont avancé les noms de quelques volontaires pour cette tâche.

— Je consignerai scrupuleusement leur nom dans ma Liste des Glorieux Défunts. »

Le souffle sifflait entre les dents du capitaine. « Par l'Abysse du Dessous, vieil homme, ils ne sont pas encore morts – *nous* ne sommes pas encore morts, bordel ! Quoi qu'il en soit, je suis ici pour vous informer que vous vous êtes porté volontaire. Nous partirons ce soir, à la dixième cloche. Rendez-vous devant l'âtre de Nil à la neuvième cloche.

— Je décline l'offre », répondit Duiker.

Le sourire de Lull réapparut. « Requête rejetée, et je dois rester à vos côtés pour m'assurer que vous ne vous éclipserez pas, ainsi que vous comptez le faire.

— Que Cagoule vous emporte, espèce de bâtard !

— Aye, il le fera bien assez tôt. »

Neuf jours encore jusqu'à la P'atha. Nous nous tendons au maximum pour atteindre chaque objectif mineur ; il y a du génie dans cela. Coltaine nous fait miroiter le tout juste possible pour nous amener à accomplir l'impossible. Toute la route jusqu'à Aren. Mais en dépit de ses ambitions, nous échouerons. Notre chair et nos os vont échouer. « Si nous tuons ce chef de guerre, un autre surgira à sa place, dit Duiker après un certain temps.

— Probablement pas aussi talentueux ni aussi brave que la tâche l'exige. Une partie de lui le saura : si ses efforts sont médiocres, il vivra ; s'il se montre brillant, nous le

tuerons. »

Ah, voilà des paroles qui sortent de la bouche de Coltaine. Ses flèches de peur et d'incertitude. Il n'a encore jamais raté sa cible. Aussi longtemps que le Poing n'échoue pas, il ne peut pas *échouer. Le jour où il nous fera défaut sera le jour où nos têtes rouleront au sol. Neuf jours jusqu'à l'eau douce. Tuez le chef de guerre tithansi et nous* y *arriverons. Faites-les chanceler à chaque victoire, reprendre leur souffle à chaque perte ; Coltaine dresse ses ennemis comme des animaux, et ils ne le réalisent même pas.*

Le Capitaine Lull se pencha sur sa selle. « Caporal List, êtes-vous réveillé ? »

La tête du jeune homme se redressa mollement puis oscilla de gauche à droite.

« Soyez maudit, Historien ! gronda Lull. Ce garçon est fiévreux de déshydratation. »

Examinant le caporal, Duiker remarqua la brillance anormale de ses yeux, les plaques écarlates qui marbraient sur ses joues émaciées sous les traînées de poussière. « Il n'était pas comme ça, ce matin...

— Cela fait onze heures ! » *Onze ?*

Le capitaine fit faire demi-tour à son cheval puis exigea à grands cris un soigneur, sa voix perçant à travers le grondement incessant des sabots, des roues de chariots et des innombrables pas qui montaient du convoi.

Onze heures ?

Les animaux s'agitèrent dans le nuage de poussière. Lull réapparut, Nether à ses côtés. Juchée sur l'énorme cheval rouan puissamment musclé qu'elle montait, la fillette semblait minuscule. Le capitaine attrapa les rênes du cheval de List et les passa à Nether. Duiker regarda l'enfant wickane emmener le caporal.

« Je suis tenté de lui demander de s'occuper de vous, une fois qu'elle en aura fini avec lui, dit Lull. Par le souffle de Cagoule, Duiker, quand avez-vous pris une gorgée d'eau pour la dernière fois ?

— Quelle eau ?

— Il reste des barils pour les soldats. Vous prenez une outre chaque matin. Historien, là-bas, au niveau des chariots qui transportent les blessés. À chaque crépuscule vous ramenez l'outre.

— Il y a de l'eau dans le rata, non ?

— Du lait et du sang.

— S'il reste des barils pour les soldats, qu'en est-il des civils ?

— Ils ont ce qu'ils ont réussi à transporter avec eux depuis la Sekala, dit Lull. Nous les protégeons, aye, mais nous ne pouvons les dorloter. L'eau sert à présent de monnaie, à ce que j'ai entendu, et les affaires sont dures.

— Des enfants meurent. »

Lull hocha la tête. « Voilà ce que j'appellerais un résumé succinct de la condition humaine. Qui a besoin de chroniques et de volumes d'histoire ? Des enfants meurent. L'injustice du monde se cache dans ces trois mots. Citez-moi, Duiker, et votre travail est terminé. »

Ce salopard a raison. Économie, éthique, le jeu des dieux, tout se trouve concentré dans ce simple et tragique constat. Je te citerai, soldat ! Sois-en assuré. Une vieille épée, piquée et ébréchée, mais qui tranche net, jusqu'au cœur des choses. « Vous me donnez

une leçon d'humilité, Capitaine. »

Lull grommela, puis lui fit passer une outre d'eau. « Une ou deux gorgées. Ne la pressez pas ou vous avalerez de travers. »

Le sourire de Duiker était désabusé.

« J'imagine, continua le capitaine, que vous avez maintenu à jour cette Liste des Glorieux Défunts que vous venez de mentionner.

— Non, j'ai... manqué de rigueur ces derniers temps, j'en ai peur. »

Lull eut un bref hochement de tête.

« Comment nous en tirons-nous, Capitaine ?

— Nous nous faisons malmener. Foutrement. Une vingtaine de morts par jour, près du double de blessés. De vraies vipères dans le sable : ils apparaissent d'un seul coup, les flèches volent, un soldat meurt. Nous envoyons une troupe de Wickans à leur poursuite, elle tombe dans une embuscade. Nous en envoyons une autre en renfort et nous nous retrouvons empêtrés dans une véritable bataille, qui laisse les flancs du convoi dégarnis. Des réfugiés se font couper en morceaux, des bouviers embrochés et nous perdons quelques têtes de bétail de plus – à moins que ces chiens de troupeau wickans ne soient aux alentours, à vrai dire. Des bêtes vraiment vicieuses. Cela dit, leur nombre diminue, lui aussi.

— En d'autres mots, la situation ne peut durer ainsi encore longtemps. »

Lull découvrit ses dents, un éclair blanc dans le rouge piqueté de gris de sa barbe. « Voilà pourquoi nous devons avoir la tête de ce chef de guerre, Duiker. Quand nous atteindrons la P'atha, un nouvel engagement à grande échelle aura lieu. Il n'est pas invité à la fête.

— Une autre traversée délicate ?

— Non, l'eau de la rivière nous arrive à la cheville et le niveau continue à baisser au cours de la saison sèche. Les problèmes commenceront sur l'autre rive : la piste passe par des terres rudes, où nous sommes sûrs d'en baver. De toute façon, soit nous serons parvenus à nous ouvrir un espace vital à ce moment-là, soit nous ne serons plus que de la viande violette chauffant au soleil et rien n'aura plus d'importance. »

La corne wickane résonna.

« Ah ! fit Lull, ça y est ! Venez prendre du repos, vieil homme ; nous nous trouverons un emplacement dans le campement du Chien Fou. Je vous réveillerai dans quelques heures, avec un repas.

— Passez devant, capitaine. »

Se disputant quelque chose d'indiscernable dans les hautes herbes, à une vingtaine de pas, la meute de chiens de troupeau wickans marqua une pause pour regarder Duiker et Lull passer. L'historien plissa le Iront quand son regard tomba sur les bêtes au poil rêche et tacheté.

« Ne les regardez pas dans les yeux, l'avertit Lull. Vous n'êtes pas wickan et ils le savent.

— Je me demandais juste ce qu'ils étaient en train de manger.

— Mieux vaut ne pas le savoir.

— Une rumeur circule sur des tombes d'enfants excavées…

— Comme je vous l'ai dit, mieux vaut ne pas aller y regarder de trop près, Historien.

— En fait, certains des sang-de-boue les plus durs à cuire louent leurs services pour monter la garde autour des tombes…

— S'ils n'ont pas de sang wickan dans cette boue, ils vont le regretter ! »

Les chiens reprirent leurs grondements et leur lutte aussitôt que les deux hommes les eurent dépassés.

Les lueurs des feux palpitaient dans le camp tribal devant eux. Une dernière ligne de défenseurs – des vieillards et de jeunes adolescents – patrouillait autour des tentes de peaux circulaires. Leur vigilance silencieuse et vaguement menaçante faisait pendant à celle des chiens de troupeau tandis que les deux hommes rentraient dans l'enclave wickane.

« J'ai le sentiment, fit Duiker à voix basse, que la noble cause de protéger les réfugiés suscite de moins en moins d'enthousiasme chez ces gens… »

Le capitaine grimaça, mais ne fit aucun commentaire.

Les deux hommes poursuivirent leur chemin, se glissant entre les rangées de tentes. La fumée épaississait l'air, saturé par les odeurs d'urine de cheval et d'os bouillis, cette dernière d'une étonnante douceur malgré son âcreté. Duiker fit une pause devant une vieille femme qui s'occupait de l'une des marmites d'acier. Ce qui était en train de bouillir dans le récipient n'était pas seulement de l'eau. La femme utilisait un long éclat de bois plat pour collecter l'épaisse couche de moelle et de graisse osseuse qui se figeait en surface, avant de la racler dans un intestin qui serait vrillé et noué en saucisses.

Quand la vieille femme remarqua l'historien, elle lui tendit sa spatule de bois, ainsi qu'elle l'aurait offerte à un tout jeune enfant pour qu'il la nettoie en la suçant. Des brins de sauge apparaissaient dans la graisse, une herbe dont Duiker avait jadis aimé la saveur, mais qu'il en était venu à haïr, car elle était l'une des rares aromatiques de l'Odhan. L'historien lui sourit en secouant la tête.

Une fois qu'il eut rattrapé Lull, le capitaine lui dit : « Vous êtes connu, vieil homme. Ils disent que vous marchez dans le royaume des esprits. Cette vieille femme-cheval n'offrirait pas de la nourriture à n'importe qui – pas à moi en tout cas, voilà qui est certain. »

Le monde des esprits. Oui, j'y ai marché. Une fois. Plus jamais. « Il leur suffit de voir un vieil homme en haillons…

— … pour le croire touché par les dieux, aye. Ne vous moquez pas ; cela pourrait vous sauver la vie, un jour. »

Le foyer de Nil se distinguait de tous les autres feux alentour en ce qu'il n'abritait aucun récipient de cuisine, pas plus qu'il n'était encadré par des claies de séchage chargées de lanières de viande en cours de fumaison. La bouse qui brûlait au centre du petit anneau de pierres ne produisait pratiquement aucune fumée, laissant apparaître une flamme nue et auréolée de bleu. Le jeune sorcier, assis sur l'un des bords de l'âtre, tressait avec habileté des lanières de cuir pour en faire une sorte de cravache.

Quatre marines de Lull se tenaient accroupis non loin de là, chacun vérifiant une dernière fois avec minutie ses armes et son armure. Leurs arbalètes d'assaut, fraîchement

noircies, avaient été recouvertes de poussière graisseuse pour en faire disparaître tout éclat.

Un seul coup d'œil suffit à Duiker pour voir qu'il s'agissait de soldats aguerris, des vétérans économes dans leurs mouvements, professionnels dans leur préparation. Ni l'homme ni aucune des trois femmes n'avaient moins de trente ans, et aucun d'entre eux ne parla ni ne leva les yeux quand leur capitaine les rejoignit.

Nil hocha la tête en direction de Duiker tandis que l'historien s'accroupissait en face de lui. « La nuit promet d'être froide, dit le jeune garçon.

— Avez-vous déterminé la localisation de ce chef de guerre ?

— Pas avec précision. Il se peut qu'il possède quelques sorts mineurs contre la détection. Une fois que nous serons plus proches de lui, ils ne lui serviront plus à rien.

— Comment débusquez-vous un homme ou une femme qui ne se distingue que par sa compétence, Nil ? »

Le jeune sorcier haussa les épaules. « Il a laissé... d'autres traces. Nous le trouverons, cela est certain. Ce sera ensuite à eux de jouer... » Il désigna les marines d'un mouvement de tête. « J'en suis venu à réaliser quelque chose, Historien, au cours de ces derniers mois passés dans les plaines.

— À savoir ?

— Que les soldats de métier malazéens constituent l'arme la plus meurtrière que je connaisse. Si Coltaine disposait de trois armées au lieu des trois cinquièmes de l'une d'entre elles, il mettrait un terme à cette rébellion avant la fin de l'année. Avec une telle efficacité que Sept Cités ne se soulèverait plus jamais. Nous pourrions détruire Kamist Reloe dès maintenant, n'étaient les réfugiés que nous sommes tenus de protéger. »

Duiker hocha la tête. Ces propos n'étaient pas dénués de vérité.

Les bruits du campement lui parvenaient dans une illusion assourdie de normalité, l'étreignaient de toutes les directions à la fois d'une façon que l'historien jugeait troublante. Il perdait la capacité de se détendre, remarqua-t-il avec dépit. Il ramassa un petit bout de bois qu'il jeta vers le feu.

La main de Nil s'en empara en plein vol. « Pas celui-ci », dit-il.

Un autre jeune sorcier arriva, ses bras maigres et osseux hachurés de cicatrices des poignets jusqu'à l'épaule. Il s'accroupit aux côtés de Nil et cracha une fois dans l'âtre.

Aucun grésillement ne se fit entendre.

Nil se redressa, jeta de côté sa corde de cuir, puis lança un coup d'œil à Lull et à ses soldats. Les marines étaient prêts. « Maintenant ? demanda Duiker.

— Oui. »

Nil et son compagnon sorcier conduisirent le groupe à travers le camp. Rares furent les membres de leur clan à regarder dans leur direction, et plusieurs minutes s'écoulèrent avant que Duiker ne réalise que cette indifférence blasée était délibérée, possiblement une sorte d'impératif culturel, une marque de respect. *Ou bien quelque chose de tout à fait différent. Regarder revient à toucher avec l'esprit, après tout.*

Ils atteignirent la bordure nord du campement. Un épais brouillard flottait sur la plaine au-delà des barrières d'osier. Duiker fronça les sourcils. « Ils vont se douter que ça n'est pas naturel », remarqua-t-il avec mauvaise humeur.

Lull grogna. « Nous avons prévu une diversion, bien sûr. Trois escouades de sapeurs sont là-bas en ce moment même, avec des sacs pleins de surprises… »

Il fut interrompu par une détonation au nord-est. Après une courte pause au cours de laquelle de faibles gémissements leur parvinrent à travers les ténèbres embrumées, une rapide succession d'explosions déchira la nuit.

Le brouillard étouffa les éclairs, mais Duiker reconnut le craquement distinctif produit par les déchiqueteuses et le chuintement s'achevant en coup de tonnerre des flambeuses. De nouveaux hurlements assourdis retentirent, suivis du martèlement de sabots de chevaux qui convergeaient vers le nord-est.

« À présent, nous attendons que les choses s'organisent », dit Lull.

Les minutes s'écoulèrent. Dans le lointain, les cris mouraient peu à peu.

« Bult a-t-il enfin réussi à trouver ce capitaine des sapeurs ? demanda l'historien au bout d'un moment.

— Pas encore vu sa gueule à l'une de nos réunions, si c'est ce que vous voulez savoir. Mais il est dans le coin. Quelque part. Coltaine a fini par admettre que l'homme est timide.

— Timide ?

— C'est une blague, Historien. Vous vous souvenez de ce que c'est ? »

Nil finit par se tourner vers eux.

« Nous y allons, ordonna le capitaine. Plus un mot ! »

Une demi-douzaine de gardes wickans soulevèrent les pieux qui ancraient l'une des barrières d'osier, puis la déposèrent en silence au sol. Une épaisse fourrure y fut étalée pour assourdir les inévitables craquements que susciterait le passage du petit groupe.

Le brouillard devant eux se déchirait en nappes. L'un de ces nuages dériva à leur rencontre, s'immobilisa autour d'eux, puis se déplaça à leur rythme tandis qu'ils se mettaient en chemin à travers la plaine.

Duiker regretta de n'avoir pas posé plus de questions auparavant. À quelle distance se trouvaient les sentinelles du camp ennemi ? Quel était le plan pour les traverser sans se faire remarquer ? Quelle était la consigne si les choses se passaient mal ? Il posa la main sur la garde de l'épée courte à sa hanche et fut inquiet de sentir à quel point elle lui paraissait étrangère. Bien du temps s'était écoulé depuis la dernière fois qu'il avait fait usage d'une arme. *Mon retrait du front avait été la récompense de l'Empereur. Ainsi que les diverses alchimies qui m'ont permis de continuer à gambader, longtemps après que ma jeunesse m'eut abandonnée. Par les dieux, même les cicatrices de cette dernière horreur se sont évanouies ! « Quiconque n'a grandi qu'au milieu des livres et des parchemins ne peut écrire sur le monde, lui avait une fois dit Kellanved, voilà pourquoi je te nomme Historien Impérial, soldat.*

— Empereur, je ne sais ni lire ni écrire.

— Un esprit encore préservé. Parfait. Toc l'Ancien t'apprendra à le faire au cours des six prochains mois. C'est lui aussi un soldat doté d'un cerveau. Six mois, tu m'entends ? Pas plus que cela.

— Empereur, il me semble que Toc serait plus apte que moi à…

— J'ai quelque chose d'autre en tête pour lui. Fais comme je te l'ai dit, ou je te ferai

embrocher sur les murs de la cité. »

Le sens de l'humour de Kellanved avait toujours été étrange, même dans ses meilleurs moments. Duiker se rappelait de ces sessions d'apprentissage : lui, un soldat de trente et quelques années, qui avait été en campagne durant près de la moitié de ce temps, s'était retrouvé assis aux côtés du propre fils de Toc, un avorton qui semblait toujours avoir le nez coulant – les manches de sa chemise étaient recouvertes d'une croûte de morve séchée. Cela avait pris plus de six mois, mais sur la fin, c'était Toc le Jeune qui assurait l'enseignement.

L'Empereur aimait les leçons d'humilité. Tant qu'elles ne lui étaient jamais renvoyées au visage. Qu'est-il arrivé à Toc l'Ancien, je me le demande ? Il a disparu après les assassinats ; j'ai toujours imaginé que c'était l'œuvre de Laseen... Quant à Toc le Jeune... perdu à présent dans la campagne genabackaise... il a rejeté une vie au milieu des livres et des parchemins...

Une main gantée attrapa l'épaule de l'historien puis se referma sur elle sans délicatesse. Duiker accommoda son regard sur le visage contusionné du capitaine et hocha la tête. *Désolé. L'esprit qui divague une fois de plus, à ce qu'il semble.*

Les autres s'étaient arrêtés. Devant eux, indistinct à travers la brume, s'élevait un monticule de terre hérissé de pieux acérés. Les lueurs des feux ennemis s'élevaient derrière la zone de fortification.

Et maintenant ?

Les sorciers s'étaient agenouillés dans l'herbe, à cinq pas devant le reste du groupe. Tous deux demeuraient parfaitement immobiles.

Ils attendirent. Duiker entendit des voix assourdies monter de derrière les tertres de défense, passer avec lenteur de droite à gauche, puis s'évanouir comme la patrouille tithansie poursuivait son chemin. Nil pivota sur lui-même pour leur faire un geste.

Leur arbalète armée, les marines se coulèrent en avant. Un instant plus tard, l'historien les suivit.

L'entrée d'un tunnel s'était ouverte dans le sol devant les deux sorciers. Des volutes de vapeur sortaient de terre ; les pierres et les gravats craquaient sous l'effet de la chaleur. Le souterrain semblait avoir été creusé par de gigantesques griffes – de l'intérieur.

Duiker se rembrunit. Il haïssait les tunnels. Non, ils le *terrifiaient*. Il n'y avait là rien de rationnel — *Faux, une fois de plus. Les tunnels s'écroulent. Des gens s'y retrouvent enterrés vivants. Une éventualité tout à fait raisonnable, plausible, probable, inévitable.*

Nil ouvrit le chemin. Il se faufila dans l'ouverture puis disparut à leur vue. L'autre sorcier le suivit sans attendre. Lull se retourna vers l'historien, et l'invita d'un geste à les imiter.

Duiker secoua la tête.

Le capitaine le désigna du doigt, puis pointa vers le tunnel en articulant en silence : « Tout de suite ! »

Murmurant une malédiction, l'historien s'avança. Dès qu'il fut à portée, la main de Lull jaillit, se resserra sur son telaba poussiéreux, et le traîna vers l'entrée du souterrain.

Duiker dut mobiliser toute sa volonté pour ne pas hurler tandis que le capitaine l'enfournait sans cérémonie dans le tunnel. Il joua des pieds et des mains, griffa le sol

avec frénésie et sentit un de ses talons qui battait l'air au-dessus de lui heurter violemment quelque chose. *La mâchoire de Lull, j'imagine. Bien fait pour toi, bâtard !* La bouffée de satisfaction qui l'envahit à cette pensée le réconforta. Il progressa à tâtons par-delà la vase de déluges anciens dans un cocon de roche tiède. Un effondrement était peu probable, se répétait-il, luttant contre la confusion de son esprit paniqué. Au fur et à mesure que le tunnel s'enfonçait vers le bas, la pierre chaude devint glissante, puis mouillée. De cauchemardesques visions de noyade se substituèrent à ses angoisses d'effondrements.

Il hésita jusqu'à ce que la pointe d'une épée soit pressée contre la semelle usée de l'un de ses mocassins, puis enfoncée au travers du cuir pour piquer sa chair. Avec un cri de douleur, Duiker se propulsa vers l'avant.

Le souterrain cessa enfin de descendre, mais il se remplissait d'eau. La roche saignait de tous côtés par des fissures. L'historien finit par ramper à travers un ruisseau froid. Il fit une pause, prit une prudente gorgée d'une eau au goût de fer et de terre. *Mais buvable.*

La section plane continuait, sans fin apparente. Le ruisseau grossissait à une vitesse alarmante. Trempé et de plus en plus alourdi par ses vêtements, Duiker luttait, épuisé, ses muscles vidés de toute énergie. Seuls les bruits de toux et de crachement derrière lui le maintenaient en mouvement. *Ils sont en train de se noyer là derrière, et je suis le prochain.*

Il atteignit enfin la pente ascendante, se fraya un chemin à coups d'ongles à travers la boue et la terre qui s'effritaient sous ses prises. Une sphère difforme de brouillard gris apparut devant lui : il avait atteint la sortie.

Des mains le saisirent et le hissèrent hors du tunnel. Il se laissa rouler sur le flanc jusqu'à ce qu'il s'immobilise sur un lit d'herbes aux feuilles piquantes. Il demeura allongé sur le dos, reprenant son souffle en silence, le regard fixé sur le plafond bas du brouillard. Il avait vaguement conscience des marines qui s'extirpaient du tunnel et formaient un cordon défensif, de leur souffle haletant, de leurs armes dégoulinant d'eau boueuse. *Les cordes de leur arbalète se seront détendues, à moins qu'elles n'aient été trempées dans l'huile puis cirées. Bien sûr qu'elles l'ont été, ces soldats ne sont pas des idiots. Se préparer à toute éventualité, même nager sous une plaine poussiéreuse. J'ai jadis vu un de mes compagnons soldats trouver un usage pour un kit de pêche en plein désert. Qu'est-ce qui rend un soldat malazéen si dangereux ? Il est autorisé à penser.* Duiker s'assit.

Lull communiquait avec ses marines en utilisant une série de signes élaborés. Ils lui répondirent de la même manière, puis s'enfoncèrent dans le brouillard. Nil et l'autre sorcier commencèrent à ramper à travers l'herbe, vers la lueur d'un feu de camp qui diffusait une aura rouge et terne dans le brouillard.

Des voix les entouraient ; les rudes inflexions de la langue tithansie formaient un brouhaha de faibles murmures qui gonflait de manière effrayante autour d'eux, jusqu'à ce que Duiker fût certain qu'une escouade ennemie tout entière se tenait à deux pas derrière lui, discutant sans hâte de l'endroit précis de son dos où enfoncer leur lance. Quelles que fussent les distorsions que le brouillard imposât aux sons, l'historien soupçonnait que Nil et son collègue en avaient amplifié l'effet grâce à leur sorcellerie, et qu'ils allaient bientôt tous parier leurs vies sur l'efficacité de cette confusion auditive.

Lull tapota sur l'épaule de Duiker, lui enjoignant d'un geste d'aller de l'avant, dans la direction où les sorciers avaient disparu. La nappe de brouillard était impénétrable, il ne pouvait voir plus loin que le bout de son bras tendu. Avec un juron silencieux, l'historien se mit sur le ventre, fit coulisser l'étui de son épée sur le dos de sa hanche et commença à ramper vers l'endroit où Nil l'attendait.

Malgré la grande taille du foyer, les flammes apparaissaient blafardes à travers le voile de brume. Six guerriers tithansis étaient visibles, apparemment enveloppés de fourrures, certains assis, d'autres debout. Leur haleine se matérialisait en nuages de condensation.

Tandis qu'il observait la scène avec inquiétude derrière Nil, Duiker remarqua la fine patine de givre qui recouvrait le sol. Un souffle d'air glacé se répandit autour d'eux comme le faible vent nocturne tournait capricieusement.

L'historien donna un coup de coude au sorcier, désigna le givre puis leva ses sourcils avec une expression interrogative.

La seule réponse de Nil fut un imperceptible haussement d'épaules.

Les guerriers tithansis attendaient, leurs mains peintes en rouge tendues vers les flammes pour essayer de se réchauffer. La scène demeura inchangée durant une vingtaine de respirations, puis les Tithansis qui étaient assis ou accroupis se relevèrent pour se tourner dans la même direction que le reste de leurs compagnons, vers la gauche de Duiker.

Deux silhouettes émergèrent dans la lumière du foyer. L'homme de tête avait la carrure d'un ours, une similitude renforcée par la fourrure de cet animal qui recouvrait ses larges épaules. Deux haches de jet à lames simples pendaient de chaque côté de sa taille. Sa chemise de cuir, délacée jusqu'au sternum, laissait entrevoir une épaisse musculature sous un tapis de poils enchevêtrés.

Les stries de peinture cramoisie qui zébraient ses joues attestaient de son statut de chef de guerre, chaque trait témoignant d'une victoire récente. La multitude de marques encore fraîches rappelait les infortunes malazéennes sous son commandement.

Derrière cette formidable créature se tenait un Semk.

Une hypothèse anéantie. De toute évidence, la haine que vouaient les tribus semks à tous ceux qui ne l'étaient pas avait été mise de côté par obéissance à la déesse du Tourbillon. *Ou, plus précisément, afin d'obtenir la destruction de Coltaine.*

Le Semk ressemblait à une version plus trapue et plus pugnace du chef de guerre tithansi. Assez velu pour se dispenser d'une fourrure d'ours, un pagne de cuir et une série de ceintures passées autour de son ventre constituaient tout son habillement. L'homme était oint de cendres grasses ; ses cheveux hirsutes pendaient en mèches épaisses incrustées d'os de doigts fétiches. La moue méprisante qui déformait son visage possédait une troublante permanence.

Le dernier détail qui se révéla à l'historien lorsque le Semk se rapprocha d'un pas vers le feu fut la couture en boyau qui scellait sa bouche. *Par le souffle de Cagoule, les Semks prennent leurs vœux de silence au sérieux !*

L'air devint glacial. Un vague signal d'alarme retentit au fond de l'esprit de Duiker, qui tendit le bras pour pousser Nil du coude une fois de plus.

Avant qu'il ne puisse toucher le sorcier, les arbalètes des marines claquèrent. Deux carreaux se fichèrent dans le torse du chef de guerre tithansi. Deux autres guerriers basculèrent contre le sol en geignant. Un cinquième trait se planta profondément dans l'épaule du Semk.

Une éruption secoua la terre sous l'âtre rougeoyant, projetant braises et bouts de bois enflammés vers le ciel. Une chose hurlante dotée de nombreux membres et d'une peau goudronneuse s'extirpa du sol avec vivacité pour plonger au milieu des Tithansis survivants. Ses longues griffes tranchaient à travers armures et chairs tandis qu'elle poussait un cri à fendre les os.

Le chef de guerre tomba à genoux, regardant en silence les carreaux à ailettes de cuir fichés dans sa poitrine. Il cracha un flot de sang dans une quinte de toux, fut parcouru de spasmes, puis s'effondra face la première contre le sol poussiéreux. *Une erreur – pas le bon…*

Le Semk avait arraché le carreau de son épaule comme s'il s'agissait d'un simple clou. Des volutes blanches tourbillonnaient dans l'air autour de lui. Ses yeux sombres rivés sur l'esprit de la terre, il bondit à sa rencontre.

Nil demeurait immobile aux côtés de l'historien. Duiker se contorsionna pour le secouer, mais réalisa que le jeune sorcier avait sombré dans l'inconscience.

Bien que sur ses pieds, l'autre jeune Wickan chancelait sous une attaque magique invisible. Du sang et des lanières de chair jaillirent de la tête du sorcier ; en quelques instants, il n'y avait plus que de l'os et du cartilage là où son visage aurait dû se trouver. Duiker se détourna quand les yeux du jeune garçon éclatèrent.

Des Tithansis convergeaient vers eux de tous côtés. Alors qu'il se saisissait de Nil pour le traîner avec lui dans sa retraite, l'historien vit Lull et l'un de ses marines décharger leur arbalète dans le dos du Semk, pratiquement à bout portant. Une lance surgie des ténèbres ripa sur le dos recouvert de mailles d'acier du marine. Les deux soldats pivotèrent sur eux-mêmes au même instant, jetèrent au sol leur arbalète et dégainèrent leurs longs-couteaux pour faire face aux premiers guerriers qui arrivaient.

L'esprit de la terre hurlait à présent ; trois de ses membres gisaient au sol, où ils se tordaient comme des serpents. Indifférent aux carreaux logés dans son dos, le Semk n'était que sauvagerie silencieuse. Il renouvelait sans discontinuer ses assauts furieux contre l'esprit. Des vagues de froid s'écoulaient du Semk, un froid que Duiker reconnaissait : *Le dieu semk ; un morceau de lui a survécu, un morceau de lui commande l'un de ses guerriers élus…*

Des détonations retentirent au sud. *Des déchiqueteuses*. Des hurlements remplirent la nuit. Les sapeurs malazéens ouvraient une brèche à travers les lignes tithansies. *Et moi qui en avais conclu qu'il s'agissait d'une mission suicide…*

Duiker continua à traîner Nil vers le sud, vers les explosions, priant pour que les sapeurs ne le prennent pas pour un ennemi.

Le vacarme de chevaux au galop retentit à proximité. L'acier sonna.

L'une des marines se trouva tout à coup aux côtés de l'historien. Malgré le sang qui recouvrait tout un côté de son visage, elle se débarrassa de son épée puis souleva Nil hors des mains de Duiker, déposant le garçon sans effort apparent sur l'une de ses épaules.

« Dégainez cette putain d'épée et couvrez-moi ! » aboya-t-elle avant de se ruer en avant.

Sans bouclier ? Que Cagoule nous prenne tous, on ne peut pas se servir d'une épée courte sans un bouclier ! L'arme se retrouva pourtant dans sa main comme si elle avait jailli de son propre chef hors du fourreau. La lame de fer piquetée d'étain apparut pitoyablement courte à l'historien tandis qu'il battait en retraite dans le sillage de la marine, l'arme tendue devant lui.

Ses talons heurtèrent quelque chose. Il perdit l'équilibre en jurant, puis tomba sur les fesses.

La marine décocha un regard en arrière. « Debout, bordel ! Quelqu'un nous poursuit ! »

Duiker avait trébuché sur le cadavre d'un lancier tithansi qui avait été traîné par son cheval jusqu'à ce que le chaos de chairs mutilées qui avait été sa main gauche se dégageât enfin des rênes. Une étoile de jet était enfoncée profondément dans sa gorge. Les yeux plissés, l'historien considéra le cou presque sectionné — *Une arme de Griffe, cette étoile* – tout en se relevant avec difficulté. *D'autres renforts, invisibles* ? Des bruits de combats lui parvenaient à travers le brouillard, semblables à ceux d'une bataille de grande ampleur.

Duiker reprit sa couverture de la marine, laquelle n'avait pas cessé sa course. Le corps ballant de Nil pendait tel un sac de navets sur son épaule.

Un instant plus tard, trois guerriers tithansis surgirent du brouillard, tulwars brandis.

Des réflexes vieux de plusieurs décennies sauvèrent l'historien lors de leur première attaque. Sans réfléchir, il rompit la distance qui le séparait du guerrier sur sa droite et se recroquevilla sur ses jambes. Duiker geignit lorsque l'avant-bras enrobé de cuir de son assaillant s'abattit avec un craquement sinistre sur son épaule gauche, puis retint son souffle tandis que le tulwar du Tithansi fouettait l'air vers le bas, le guerrier tithansi pliant son poignet. La lame courbe s'enfonça profondément dans la fesse gauche de l'historien. Alors même que la douleur se répandait en lui, il se redressa et enfonça son épée en biais dans la cage thoracique du guerrier, lui perforant le cœur.

Extrayant aussitôt sa lame ensanglantée, l'historien fit un bond vers la droite. Un cadavre encore debout se trouvait entre lui et les deux autres guerriers, lesquels avaient tous deux le désavantage d'être droitiers. Les mouvements de hachoir de leur tulwar le manquèrent d'une longueur de bras. L'arme la plus proche de lui avait été abattue avec assez de force pour s'enfoncer dans le sol. L'historien appliqua sur le plat de la lame un fort coup de talon qui arracha le tulwar des mains du Tithansi, puis enfouit avec sauvagerie son épée courte entre les épaules et le cou du guerrier désarmé. L'arme de l'historien ressortit de la chair de son adversaire en lui brisant la clavicule. Tout en se maintenant derrière l'homme qui titubait, Duiker fit volte-face pour affronter le troisième Tithansi, qu'il eut la surprise de découvrir face contre terre, un couteau de jet à pommeau argenté entre ses omoplates. *Un dard de Griffe. Je les reconnaîtrais entre mille.*

L'historien marqua une pause pour scruter les alentours, mais ne put voir personne. Les volutes de brouillard qui s'enroulaient autour de lui dégageaient une odeur de cendres. Un sifflement du soldat le fit se retourner. Accroupie sur la bordure intérieure de la tranchée des fortifications, elle lui faisait signe de se rapprocher.

Soudain tremblant et ruisselant de sueur, Duiker s'empressa de la rejoindre.

La femme arborait un grand sourire. « Une sacrée démonstration d'escrime, vieil homme, bien que je n'aie pas pu distinguer comment vous avez réglé son compte au dernier.

— Vous n'avez vu personne d'autre ?

— Hein ? »

Luttant pour reprendre son souffle, Duiker se contenta de secouer la tête. Il abaissa le regard vers l'endroit où Nil gisait, inconscient, sur la levée de terre. « Qu'est-ce qui lui arrive ? »

La marine haussa les épaules. Ses yeux bleu pâle continuaient à détailler l'historien. « Vous nous seriez utile dans les rangs, dit-elle.

— Ce que j'ai perdu en vitesse, je le compense par l'expérience, laquelle me dit de ne pas me lancer dans un merdier de ce genre. Ce n'est pas un jeu pour un vieil homme tel que moi, soldat. »

La marine grimaça avec bonne humeur. « Ni pour une vieille femme ! Venez, les combats se sont déplacés vers l'est ; nous ne devrions pas avoir de difficultés à traverser le fossé. » Avec aisance, elle installa de nouveau Nil sur son épaule.

« Vous avez abattu le mauvais gars, vous savez...

— Aye, nous nous en sommes rendu compte. Ce Semk était possédé, n'est-ce pas ? »

Ils atteignirent la pente et s'ouvrirent avec précaution un chemin entre les épieux fichés en terre. Des tentes brûlaient dans le camp tithansi, ajoutant de la fumée des incendies au brouillard. Les échos de hurlements et d'armes entrechoquées résonnaient dans le lointain.

Duiker demanda : « Avez-vous vu qui que ce soit d'autre sortir ? »

Elle secoua négativement la tête.

Ils tombèrent sur un groupe de cadavres, une patrouille tithansie qui avait été atteinte par une déchiqueteuse. Les éclats de fer de la grenade les avaient fauchés avec une horrible efficacité.

Des traînées de sang frais témoignaient du départ récent des survivants.

Le brouillard se dissipait avec rapidité à présent qu'ils se rapprochaient des lignes wickanes. Une troupe de lanciers du Chien Fou qui patrouillait le long des barrières d'osier les repéra et chevaucha vers eux.

Les yeux des Wickans se fixèrent sur le corps inanimé de Nil.

« Il est en vie, mais vous feriez mieux de trouver Sormo », dit la marine.

Deux cavaliers se détachèrent de la troupe pour retourner au petit galop vers le camp.

« Des nouvelles des autres marines ? » demanda Duiker au plus proche des guerriers à cheval.

Le Wickan hocha la tête. « Le capitaine et un autre soldat s'en sont sortis. »

Une escouade de sapeurs émergea du brouillard. Leur trot désinvolte se transforma en une simple marche aussitôt qu'ils aperçurent le groupe. « Deux déchiqueteuses, disait l'un d'entre eux, une incrédulité amère dans la voix, et ce bâtard se relève encore ! »

Duiker fit un pas en avant. « De qui parlez-vous, soldat ?

— De ce Semk velu...

— L'est plus tellement velu, maintenant, ironisa un autre sapeur.

— Nous étions le groupe de liquidation, expliqua le premier homme en arborant un large sourire taché de rouge. La hache de Coltaine : vous étiez la pointe, nous étions le coin. Nous avons cogné fort sur cet ogre, mais ça n'a rien donné...

— Le sergent a pris une flèche, dit l'autre sapeur. L'a l'poumon qui s'remplit de sang.

— Rien qu'un et c'est juste une piqûre d'aiguille », corrigea le sergent. Il marqua une pause pour lancer un crachat sanglant. « L'autre fonctionne impeccable.

— Vous n'pouvez pas respirer du sang. Sergent...

— J'ai partagé une tente avec toi, mon gars, j'ai respiré bien pire ! »

L'escouade poursuivit son chemin, discutant pour savoir si le sergent devait ou non aller trouver un soigneur. La marine les suivit du regard, secouant la tête avec consternation. Elle se tourna vers l'historien. « Je vais vous laisser parler avec Sormo, sire, si vous êtes d'accord. »

Duiker acquiesça. « Deux de vos amis n'en sont pas revenus...

— Mais l'un d'entre eux, si. La prochaine fois, pour mon entraînement à l'épée, je viendrai vous trouver, sire.

— Mes articulations sont déjà en train de se gripper, soldat. Vous allez devoir me maintenir debout. »

La femme déposa Nil sur le sol avec délicatesse, puis s'éloigna.

Dix ans plus tôt, j'aurais eu le cran de lui demander... bah, oublions ça. Imagine un peu les scènes de ménage autour du feu de camp...

Les deux cavaliers wickans réapparurent, encadrant un travois que traînait un chien de troupeau à l'apparence particulièrement féroce. Un sabot avait défoncé le crâne de l'animal dans le passé, et les os s'étaient ressoudés de travers, ce qui lui conférait un rictus pervers tout à fait assorti à la lueur vicieuse qui brillait dans ses yeux.

Après avoir mis pied à terre, les cavaliers disposèrent Nil sur le travois avec précaution. Dédaignant son escorte, le chien se mit aussitôt en marche vers le campement wickan.

« Une bête hideuse, ce clébard », observa le Capitaine Lull derrière l'historien.

Duiker grogna son assentiment. « La preuve vivante que leur crâne est tout en os, sans cervelle à l'intérieur.

— Toujours égaré, vieil homme ? »

L'historien se rembrunit. « Pourquoi ne m'avez-vous pas dit que nous avions de l'aide cachée. Capitaine ? Sous quelle autorité sont-ils placés ? Celle de Pormqual ?

— Par Cagoule, de quoi parlez-vous ? »

Duiker se retourna. « Des Griffes. *Quelqu'un* a couvert notre retraite. Quelqu'un qui utilise des étoiles et des dards et se déplace de manière invisible, tel le souffle de Cagoule sur mon dos ! »

Les yeux de Lull s'écarquillèrent.

« Combien d'autres *détails* de ce genre Coltaine garde-t-il pour lui, Capitaine ?

— Il est impossible que Coltaine sache quoi que ce soit à ce sujet, Duiker, répondit Lull en secouant la tête. Si vous êtes certain de ce que vous avez vu, et je vous crois, le Poing doit être mis au courant. Sans attendre. »

Pour la première fois, autant que Duiker puisse s'en souvenir, Coltaine eut l'air déconcerté. Le Wickan demeura parfaitement immobile, comme s'il redoutait tout à coup du fait que quelqu'un se tienne tapi dans l'ombre derrière lui, muni de lames invisibles prêtes à délivrer un coup fatal.

Bult se racla la gorge à grand bruit. « La chaleur vous aura embrouillé la tête. Historien.

— Je sais ce que j'ai vu, Oncle. Plus encore, je sais ce que j'ai *ressenti*. »

Un long silence s'installa. L'air de la lente était lourd et stagnant autour d'eux.

Sormo entra, mais s'arrêta à peine le seuil franchi quand Coltaine le cloua du regard. Le dos du sorcier s'était voûté ; il ne semblait plus avoir la force de porter le poids qui reposait sur ses épaules depuis tous ces mois. Des cernes de fatigue noircissaient le contour de ses yeux.

« Coltaine aura des questions à te poser, lui dit Bult. Plus tard. »

Le jeune homme haussa les épaules. « Nil s'est réveillé. J'ai des réponses.

— Des questions sur un autre sujet », répliqua le vétéran balafré avec un sourire dénué d'humour.

Coltaine parla : « Explique-moi ce qui s'est passé, Sorcier.

— Le dieu semk n'est pas mort, dit Duiker.

— Je partage cette opinion », marmonna Lull depuis la chaise de camp où il était assis, ses protège-cuisses délacés et posés sur ses genoux, les jambes allongées. Son regard trouva celui de l'historien pour lui adresser un clin d'œil.

« Ce n'est pas tout à fait exact », corrigea Sormo. Il hésita, prit une profonde inspiration, puis continua. « Le dieu semk a bien été détruit. Cependant, un morceau de chair peut parfois contenir une telle malveillance qu'il corrompt celui qui le dévore… »

Duiker se redressa sur sa chaise, gémissant de la douleur que la cicatrisation forcée de sa plaie à la fesse lui infligeait. « Un esprit chtonien…

— Un esprit de la Terre, aye. Ambition cachée et pouvoir soudain. Les autres esprits… n'ont rien soupçonné. »

Le visage de Bult se tordit de dégoût. « Nous avons perdu dix-sept soldats ce soir, juste pour tuer une poignée de chefs de guerre tithansis et démasquer un esprit sournois ? »

L'historien tressaillit. Il entendait le montant total des pertes pour la première fois. *Le premier échec de Coltaine. Si Oponn nous sourit, l'ennemi ne le réalisera pas.*

« Grâce à ce savoir, expliqua Sormo avec calme, d'autres vies seront sauvées dans le futur. Les esprits sont grandement affligés – ils demeuraient perplexes devant leur incapacité à prévoir les raids et les embuscades de l'ennemi, mais désormais, ils savent pourquoi. Ils n'avaient pas songé à chercher parmi leurs pairs. Ils délivreront leur propre justice, le moment venu…

— Ce qui signifie que les raids vont continuer ? » Le vétéran semblait prêt à cracher. « Tes esprits alliés seront-ils capables de nous prévenir à présent, ainsi qu'ils l'ont fait jadis avec tant d'efficacité ?

— Les efforts de l'esprit pernicieux seront anéantis.

— Sormo, demanda Duiker, pourquoi la bouche du Semk a-t-elle été cousue ? »

Le sorcier eut un demi-sourire. « Cette créature est cousue *de partout,* Historien. De peur que ce qu'elle a dévoré ne s'échappe. »

Duiker secoua la tête. « Étrange magie que celle-ci. »

Sormo acquiesça d'un mouvement de tête. « Ancienne, fit-il. Une sorcellerie de boyaux et d'os. Nous nous débattons pour acquérir un savoir que nous avons jadis possédé de façon instinctive. » Il soupira. « À une époque antérieure à celle des labyrinthes, quand la magie se trouvait *en nous*. »

Un an plus tôt, ces remarques auraient galvanisé la curiosité et l'excitation de Duiker ; il aurait soumis le sorcier à un interrogatoire serré, sans lui accorder de répit. Mais pour le moment, les mots de Sormo n'étaient qu'un écho indistinct qui se perdait dans la vaste caverne de l'épuisement de l'historien. Il ne souhaitait rien d'autre que dormir, un besoin qu'il ne pourrait satisfaire, il le savait, avant encore une douzaine d'heures : le camp à l'extérieur s'agitait déjà, bien qu'il demeurât une heure d'obscurité avant l'aube.

« Si tel est le cas, demanda Lull d'une voix traînante, pourquoi ce Semk n'a-t-il pas éclaté comme une vessie trop pleine quand nous l'avons transpercé ?

— Ce qui a été dévoré se trouve ancré au plus profond de lui. Dites-moi, l'estomac de ce Semk possédé était-il protégé par une sorte d'armure ? »

Duiker grommela. « Par des ceintures, en cuir épais.

— Exactement.

— Qu'est-il arrivé à Nil ?

— Il a été pris par surprise et a fait usage de ce savoir que nous essayons de nous remémorer. Sous l'assaut de sorcellerie, il s'est retiré en lui-même. L'attaque s'est poursuivie, mais Nil est demeuré hors d'atteinte, jusqu'à ce que le pouvoir maléfique s'épuise et se lasse. Nous apprenons. »

Les images de la mort horrible de l'autre sorcier surgirent dans l'esprit de Duiker. « Non sans en payer le prix. »

Sormo ne répondit pas, bien que la douleur qu'il ressentait apparût un instant dans ses yeux.

« Nous augmenterons la cadence de la marche, annonça Coltaine. Une gorgée d'eau en moins par soldat et par jour... »

Duiker se redressa. « Mais, nous avons de l'eau ! » Tous les yeux se tournèrent vers lui. L'historien adressa un sourire ironique à Sormo. « J'ai cru comprendre que le rapport de Nil avait été plutôt... sec. Les esprits nous ont ouvert un tunnel à travers le sous-sol. Ainsi que le capitaine pourra le confirmer, la roche ruisselait abondamment. »

Un grand sourire envahit le visage de Lull. « Par le souffle de Cagoule, le vieil homme a raison ! »

Sormo contemplait l'historien les yeux grands ouverts. « Faute d'avoir posé les bonnes questions, nous avons souffert longtemps, et de manière inutile. »

Une énergie nouvelle envahit Coltaine, culminant dans un rictus tendu qui découvrit ses dents. « Tu as une heure, ordonna le Poing au sorcier, pour apaiser cent mille gorges. »

De douces larmes suintaient du socle rocheux qui surgissait du sol de la prairie en affleurements érodés par les intempéries. L'eau était recueillie dans les vastes fosses excavées au pied de la roche. À présent que les geignements de détresse et de souffrance du bétail s'étaient tus, des chansons joyeuses emplissaient l'air, s'élevant avec légèreté dans le silence.

Un flux chaud, étonnant, parcourait le sol sous les pieds de l'historien. Pour une fois, les esprits de la terre offraient aux hommes un présent qui n'était pas souillé par la mort. Les sens de Duiker percevaient de manière palpable leur satisfaction tandis qu'il observait la scène depuis l'extrémité nord du campement.

Le Caporal List l'accompagnait, sa fièvre désormais retombée. « Aussi délibérément lent que soit l'écoulement, observa le jeune homme, il n'est pas encore assez faible. Les estomacs vont se rebeller, les imprudents pourraient bien finir par se tuer...

— Aye, quelques-uns y arriveront sans doute. »

Duiker leva la tête et scruta le flanc nord de la vallée. Un rang de cavaliers guerriers tithansis y était aligné, observant la collecte d'eau avec ce que l'historien imaginait être un émerveillement plein de crainte. Il ne doutait pas que les soldats de l'armée de Kamist Reloe souffrissent de la soif, même s'ils avaient l'avantage de s'emparer et d'utiliser chaque point d'eau de l'Odhan.

Tandis qu'il étudiait les Tithansis, Duiker remarqua une vague blanche qui s'écoulait sur les flancs de la vallée, avant de disparaître hors de sa ligne de vue. Le vieil homme laissa échapper un grognement.

« Avez-vous vu quelque chose, sire ?

— Rien d'autre que des chèvres sauvages, dit l'historien. Qui changent de côté... »

Le sable avait creusé des trous dans le flanc de la mesa. Un implacable assaut avait commencé par sculpter des creux, puis des cavernes, et pour finir de véritables tunnels qui pouvaient fort bien déboucher de l'autre côté. Avec la voracité de vers ravageant du vieux bois, le vent dévorait la façade de la falaise. De nouveaux trous apparaissaient sans cesse. Les parois entre les cavités existantes s'affinaient. Certaines finissaient par s'effondrer, élargissant les galeries. La croûte supérieure du plateau demeurait intacte, cependant, vaste couvercle de pierre soutenu par des fondations qui s'amenuisaient en permanence.

Kulp n'avait jamais rien vu de tel. *On dirait que le Tourbillon a délibérément attaqué la paroi. Pourquoi faire ainsi le siège d'un rocher ?*

Le vent hurlait en s'engouffrant dans les boyaux. Chacun des souterrains raisonnait de sa propre vibration, produisant un effrayant chorus. Le sable, aussi fin que de la poussière, courait et s'enroulait en volutes tourbillonnantes à la base de la falaise. Kulp lança un coup d'œil dans la direction où Heboric et Felisine attendaient, formes indistinctes recroquevillées contre la furie perpétuelle de la tempête.

Le Tourbillon leur refusait le moindre repos depuis trois jours à présent, depuis le premier instant où il s'était abattu sur eux. Le vent les assaillait de toutes les directions — *Comme si la déesse folle cherchait à nous isoler*. Cette éventualité n'était pas aussi improbable qu'elle le paraissait au premier abord. La malveillance de la volonté qui les

entourait avait quelque chose de palpable. *Nous sommes des intrus, après tout. La haine du Tourbillon s'est toujours polarisée sur les étrangers. Pauvre Empire Malazéen, qui s'est empêtré dans ce véritable archétype mythologique de la Révolte…*

Le mage rejoignit les autres à quatre pattes. Il lui fallait crier à leur oreille pour se faire entendre à travers le rugissement incessant du vent. « Il y a des grottes. Mais le vent s'engouffre droit dedans ; je crois qu'il a ouvert un passage jusqu'à l'autre côté ! »

Heboric tremblait, en proie depuis le matin à une fièvre provoquée par son épuisement. Il s'affaiblissait à vue d'œil. *Comme nous tous*. Le crépuscule allait tomber ; l'ocre uniforme du ciel fonçait au-dessus de leurs têtes. Le mage estimait qu'ils avaient parcouru à peine plus d'une lieue au cours des douze dernières heures.

Ils n'avaient pas d'eau, pas de nourriture. Cagoule marchait sur leurs talons.

Felisine se saisit du manteau en haillons de Kulp pour le tirer plus près d'elle. Le sable s'accumulait au coin de ses lèvres fendues. « On essaie quand même ! cria-t-elle.

— Je ne sais pas ! Toute la colline pourrait s'effondrer…

— Les grottes ! On rentre dans les grottes ! »

Mourir ici, ou mourir là-bas… Au moins les grottes offriront-elles une tombe à nos corps. Il acquiesça d'un bref mouvement de tête.

Le mage et la jeune fille placèrent Heboric entre eux deux, le traînant à moitié. La paroi irrégulière et creusée en nid-d'abeilles de la falaise leur offrait une vingtaine de possibilités, mais ils ne firent aucun effort pour en choisir une. Ils plongèrent dans la première ouverture qui se présenta à eux, un tunnel large et étrangement aplani qui semblait s'enfoncer à l'horizontale, au moins sur les premiers pas.

Le vent les poussait avec l'insistance d'une main plaquée contre leur dos, faisant fi de leurs hésitations par son incessante pression. Les ténèbres les engloutirent tandis qu'ils avançaient en chancelant au milieu des rugissements stridents de la tempête.

Le sol avait été façonné par le vent en une succession de stries qui rendaient la progression difficile. Après une quinzaine de pas, ils trébuchèrent sur un affleurement de quartzite ou de quelque autre minéral cristallin qui avait résisté à l'érosion. Ils le contournèrent et purent jouir derrière lui du premier répit que la fureur du Tourbillon leur accordait depuis plus de soixante-dix heures.

Heboric ballait dans leurs bras, inerte. Ils le déposèrent dans la couche de poussière aussi profonde que la cheville qui s'était accumulée à la base du monticule.

« Je vais aller faire une reconnaissance ! » dit Kulp à Felisine en criant pour se faire entendre.

La jeune fille hocha la tête, plia les jambes et se laissa tomber à genoux.

Une trentaine de pas plus loin, le mage déboucha dans une vaste caverne. Une importante quantité de quartzite y reflétait la faible luminescence émise par ce qui semblait être un plafond de verre brisé, à une quinzaine de pieds au-dessus de lui. Le minéral s'élevait en veines verticales ; de scintillants piliers de quartzite formaient une sorte de colonnade d'une stupéfiante beauté, malgré les courants de sable emportés par le vent qui s'y engouffraient. Kulp avança de quelques pas. Le hurlement perçant perdit de son intensité, absorbé par la vastitude de la caverne.

Près du centre de la grotte s'élevait un monticule de pierres effondrées, d'apparence

trop régulière pour être naturelle. La substance miroitante du plafond les recouvrait par endroits, sur une face unique de leur forme vaguement rectangulaire, réalisa le mage après un moment d'examen. S'accroupissant, il passa une main sur l'une de ces faces, puis se pencha plus bas encore. *Par le souffle de Cagoule, c'est bien du verre ! Multicolore, broyé et compacté…*

Il leva les yeux. Un large trou béait dans le plafond, ses contours luisants de cette étrange et froide lumière. Kulp hésita, puis ouvrit son labyrinthe. Il grogna de soulagement. *Rien. Que la Reine soit bénie, pas de sorcellerie. Tout ceci est naturel.*

Plié en deux pour lutter contre le vent, le mage s'en revint vers ses compagnons. Il les trouva tous deux endormis, ou inconscients. Kulp réprima un frisson devant l'impression d'apaisement définitif qui se dégageait de leur visage déshydraté.

Peut-être serait-il plus charitable de ne pas les réveiller.

Comme si elle avait senti sa présence, Felisine ouvrit les yeux. La conscience les envahit en un éclair. « Tu ne t'en tireras pas aussi facilement, dit-elle.

— Toute cette colline n'est qu'une cité enterrée, et nous nous trouvons sous ce qui est enterré.

— Et alors ?

— Le vent est rentré dans au moins une pièce, qu'il a vidée de son sable.

— Notre tombe.

— Peut-être.

— D'accord, allons-y.

— Il reste un problème, fit Kulp sans bouger. L'ouverture qui permet d'y accéder est à environ cinq mètres au-dessus de nos têtes. Nous pouvons essayer de grimper sur un pilier de quartzite, mais ce ne sera pas une ascension facile, surtout dans notre condition.

— Fais ce truc, avec ton labyrinthe.

— Quoi ?

— Ouvrez une porte. »

Il posa sur elle un regard éteint. « Ça n'est pas si simple.

— Mourir est simple. »

Il cilla. « Bon, aide-moi à remettre le vieil homme sur ses pieds. »

Les yeux d'Heboric étaient fermés par l'extrême bouffissure de ses paupières, desquelles s'écoulaient des larmes emplies de crasse et de pus. Lent à se réveiller, le vieil homme ignorait de toute évidence où il se trouvait. Sa bouche trop large se fendit en un sinistre sourire. « Ils s'y sont essayés ici, n'est-ce pas ? » demanda-t-il, penchant la tête tandis que Kulp et Felisine l'entraînaient vers l'avant. « Ils ont essayé et en ont payé le prix, oh, les souvenirs de l'eau, toutes ces vies gâchées… »

Ils arrivèrent sous la brèche dans le plafond. Felisine apposa une main sur la colonne de quartzite la plus proche du trou. « Je vais devoir grimper sur ce truc comme les Dosiis grimpent sur les cocotiers…

— Et comment font-ils ça ? demanda Kulp.

— De mauvais gré », marmonna Heboric. Le vieil homme tournait la tête comme s'il entendait des voix.

Felisine lança un bref regard au mage. « Je vais avoir besoin de ta ceinture. »

Avec un grommellement, Kulp commença à ôter la sangle de cuir de sa taille. « Drôle de moment pour désirer me voir sans culotte, jeune fille.

— Rire un peu me fera du bien », répliqua-t-elle.

Kulp lui tendit sa ceinture, puis observa Felisine en enrouler les extrémités autour de ses chevilles. Il grimaça devant la brutalité avec laquelle elle serra les nœuds.

« Maintenant, ce qu'il reste de ta cape de pluie, s'il te plaît.

— Ta tunique ne fait-elle pas l'affaire ?

— Personne ne reluquera mes seins, pas gratuitement, en tout cas. Par ailleurs, l'étoffe de ce manteau est plus résistante.

— Un châtiment s'en est ensuivi, dit Heboric. Une remise en ordre méthodique, sans passion. »

Tout en se débarrassant de son manteau élimé par le sable, Kulp fronça les sourcils en direction de l'ancien prêtre. « Qu'est-ce que vous racontez, Heboric ?

— Premier Empire, la cité au-dessus. Ils vinrent et remirent les choses en place. Des gardiens immortels. Une telle débâcle ! Même avec mes yeux fermés, je peux voir mes mains ; elles tâtonnent à l'aveuglette, à présent, si aveugles. Si vides. » L'ancien prêtre se recroquevilla tout à coup, comme assailli par le chagrin.

« Inutile de lui prêter attention », dit Felisine. Elle s'avança vers le pilier comme si elle comptait l'enlacer. « Le vieux crapaud a perdu son dieu et cela lui a brisé l'esprit. »

Kulp garda le silence.

Felisine passa les bras autour de la colonne, se saisit des deux extrémités de la cape qu'elle entortilla dans ses mains et tendit le tissu sur la face opposée du pilier. La ceinture entre ses pieds reposait contre le devant de la colonne.

« Ah ! s'exclama Kulp. Je comprends. Malins, ces Dosiis. »

La jeune fille lança le tissu aussi haut qu'elle le put de l'autre côté de la colonne, se pencha en arrière puis, d'un mouvement saccadé, ramena ses pieds vers le haut, les genoux pliés, la sangle tendue contre la face antérieure du pilier. Le mage perçut la vague de douleur qui la traversa lorsque la lanière mordit dans la chair de ses chevilles.

« Je suis surpris que les Dosiis aient encore des pieds », observa Kulp.

Le souffle court, elle dit : « J'imagine que certains détails m'ont échappé. »

En toute honnêteté, le mage ne pensait pas que la jeune fille pourrait y arriver. Avant qu'elle n'ait parcouru deux longueurs de bras – encore séparée du plafond par une hauteur d'homme complète –, le sang ruisselait de ses chevilles. Tout son corps tremblait, utilisant des réserves insoupçonnées, mais qui s'épuisaient rapidement. Pourtant, elle ne s'arrêta pas. *Cette créature est dure, très dure. Elle nous surpasse tous, et de loin*. Cette pensée lui évoqua Baudin, banni, sans doute en train d'affronter la tempête, quelque part. *Un autre dur à cuire, têtu et impassible. Comment t'en sors-tu, Serre ?*

Felisine parvint enfin à portée de bras du contour déchiqueté de l'ouverture. Elle hésita. *Aye, que fait-on maintenant ?* « Kulp ! »

Sa voix résonna en échos sinistres, vite emportés par le vent. « Oui ?

— Quelle distance te sépare de mes pieds ?

— Environ trois longueurs de bras, pour quoi faire ?

— Appuie Heboric contre le pilier. Grimpe sur ses épaules…

— Au nom de Cagoule, pour quoi faire ?

— Tu dois atteindre mes chevilles, puis grimper sur moi… Je ne peux plus rien faire… Je n'ai plus aucune force ! »

Par les dieux, je ne suis pas aussi dur que toi, jeune fille. « Je pense…

— Allez ! Nous n'avons pas le choix, bordel ! »

Avec un soupir, Kulp se retourna vers Heboric. « Vieil homme, pouvez-vous me comprendre ? Heboric ! »

L'ancien prêtre se redressa, un large sourire sur ses lèvres. « Vous vous souvenez de la main de pierre ? Du doigt ? Le passé est un monde étranger. Des pouvoirs inimaginables. Toucher équivaut à se souvenir des mémoires d'un autre, un autre dont les sens et les pensées sont si différents qu'ils invitent en vous la folie. »

La main de pierre ? Le pauvre bâtard est en plein délire. « Je dois grimper sur vos épaules, Heboric. Vous devez rester fermement debout ; une fois que nous serons là-haut, nous fabriquerons un harnais pour vous hisser, d'accord ?

— Sur mes épaules. Une montagne de pierres, chacune sculptée et façonnée par une vie depuis longtemps abandonnée à Cagoule. Combien d'aspirations, de désirs, de secrets ? Où disparaissent-ils donc ? L'énergie invisible des pensées de la vie est la nourriture des dieux, saviez-vous cela ? Voilà pourquoi elles doivent – elles *doivent,* comprenez-vous – être inconstantes.

— Mage ! gémit Felisine. Vite ! »

Kulp se positionna derrière l'ancien prêtre et posa ses mains sur ses épaules. « Restez bien droit, maintenant. »

Au lieu de cela, le vieil homme se retourna pour lui faire face. Il rapprocha ses deux moignons l'un de l'autre, laissant entre eux un espace, là où ses mains auraient dû se trouver. « Posez un pied. Je vais vous envoyer directement sur elle.

— Heboric… vous n'avez pas de mains pour soutenir mon pied… »

Le rictus du vieil homme s'élargit. « Pour me taire plaisir, Mage. »

Kulp n'éprouva presque aucune surprise quand son mocassin rencontra la ferme résistance d'invisibles doigts entrelacés. Il plaça de nouveau ses mains sur les épaules de l'ancien prêtre.

« Vous allez partir tout droit, lui annonça Heboric. Positionnez-moi, Kulp, je suis aveugle.

— Reculez d'un pas. Un peu plus. Voilà.

— Prêt ?

— Aye. »

Rien n'avait cependant préparé le mage au prodigieux déferlement de force qui le projeta sans effort droit dans les airs. Kulp tenta instinctivement d'attraper Felisine, que par chance il rata, car il se trouvait déjà plus haut qu'elle. Il passa à travers l'ouverture dans le plafond, et manqua de peu de retomber tout en bas. Grâce à une contorsion paniquée de son torse, cependant, il atterrit douloureusement sur une saillie de la brèche. Le rebord ploya sous le choc, s'enfonça légèrement, puis se stabilisa.

Ses ongles griffant d'invisibles dalles, le mage se hissa sur le sol. La voix de Felisine

lui parvint d'en contrebas, perçante. « Mage, où es-tu ? »

Kulp sentit un sourire quelque peu hystérique se figer sur ses lèvres quand il lui répondit : « Là-haut, ma fille ! Je vais t'attraper dans un instant. »

Une dizaine de minutes plus tard, Heboric utilisait ses mains invisibles pour grimper le long de la corde improvisée de cuir et de tissu que Kulp avait déroulée vers lui. Assise non loin de là dans la petite pièce sombre, Felisine observait l'ancien prêtre en silence, incapable de contrôler la peur qui la traversait.

La douleur lui vrillait le corps. La sensibilité revenait dans ses pieds avec une intensité vengeresse. Une fine poussière blanche recouvrait le sang qui suintait de ses chevilles ainsi que des plaies que les arêtes cristallines de la colonne avaient infligées à ses poignets. La jeune fille ne parvenait pas à contrôler ses tremblements. *Le vieil homme semblait sur le point de mourir debout. De mourir. Il se consumait, pourtant ses divagations n'étaient pas que des mots creux. Un savoir les hantait, un savoir impossible. Et maintenant, voilà que ses mains fantômes sont devenues réelles.*

Elle jeta un coup d'œil vers Kulp. Le mage fronçait les sourcils en contemplant les lambeaux déchirés de son manteau qu'il tenait dans ses mains. Il poussa un soupir, puis tourna son regard vers Heboric, pour l'étudier en silence. Le vieil homme semblait retombé dans sa stupeur fiévreuse.

La faible lueur que Kulp avait conjurée dans la pièce révélait des murs de pierre nus. Des marches creusées par l'usage montaient le long d'un mur jusqu'à une porte d'aspect solide. À la base du mur opposé, des orifices ronds s'alignaient au sol, chacun d'entre eux assez grand pour accueillir un tonneau ou une jarre. Des crochets rongés par la rouille pendaient au bout de chaînes depuis le plafond, à l'autre extrémité de la pièce. Les contours de toutes choses paraissaient flous aux yeux de Felisine, que ce soit le fait d'une étrange usure ou la conséquence de l'éclairage magique du mage.

Elle secoua la tête et ceignit sa poitrine de ses bras pour combattre ses tremblements.

« Une sacrée grimpette que tu as réalisée, jeune fille.

— Pour rien, au final », maugréa-t-elle. *Un effort qui va probablement me coûter la vie. J'ai utilisé plus que mes muscles et mes os pour grimper. Je me sens… vidée, sans rien en moi sur quoi reconstruire.* Elle rit.

« Qu'y a-t-il ?

— Nous nous sommes trouvé un cellier en guise de tombe.

— Je ne suis pas encore prêt à mourir.

— Quelle chance tu as ! »

Elle regarda le mage se relever laborieusement. Il examina leur environnement.

« Cette pièce a jadis été inondée. Par de l'eau courante.

— Courante d'où à où ? »

Le mage haussa les épaules puis s'approcha de l'escalier d'une démarche lente, traînante.

Kulp semble avoir un siècle. Aussi vieux que je me sens moi-même. Ensemble, nous ne valons même pas Heboric. Je commence à apprécier l'ironie, sur le tard.

Au bout de quelques minutes, Kulp atteignit enfin la porte. Il posa une main contre la

surface irrégulière. « Des feuilles de bronze. Je peux sentir les bosselures laissées par le marteau qui les a aplaties. » Il tapota du doigt contre le métal sombre. Le son qui s'en échappa évoquait un murmure bruissant. « Le bois est pourri, de l'autre côté. »

La poignée se brisa dans sa main. Le mage lâcha une injure, appliqua son poids sur la porte et poussa. Le bronze se craquela, se fendit vers l'intérieur. Un instant plus tard, la porte s'effondrait, entraînant Kulp avec elle dans un nuage de poussière.

« Les barrières ne sont jamais aussi solides qu'on le pense », prononça Heboric tandis que les échos du vacarme s'estompaient. Le vieil homme se tenait debout, ses mains amputées tendues devant lui. « Je le comprends, à présent. Pour un aveugle, son corps tout entier est un fantôme, senti sans être vu. Ainsi, j'élève des mains invisibles, bouge des jambes invisibles, ma poitrine invisible s'élève pour se remplir d'un air inobservable. Ainsi, j'étire en ce moment même mes doigts, puis les contracte en poings. Je suis solide de partout, je l'ai toujours été, en dépit de l'illusion engendrée par mes propres yeux. »

Felisine détourna le regard de l'ancien prêtre. « Peut-être que si je devenais sourde, tu disparaîtrais. »

Heboric rit à gorge déployée.

Sur le seuil, Kulp produisait une série de sons plaintifs, entrecoupés d'une respiration étrangement rauque et laborieuse. Felisine poussa sur ses bras pour se redresser, mais chancela lorsque la douleur referma un collier bardé de pointes autour de ses chevilles. Les dents serrées, elle se traîna vers l'escalier.

L'ascension des onze marches la conduisit au bord de l'évanouissement. Elle tomba à genoux aux côtés du mage, puis attendit une longue minute que sa respiration se calme. « Ça va ? »

Kulp leva la tête. « Mon putain de nez est cassé, je crois.

— Vu le nouveau timbre de ta voix, je crois que tu as raison. J'imagine que tu vas survivre, cependant.

— Bruyamment. » Il se mit à quatre pattes. Des coulures de sang épais et poussiéreux dégouttaient sur son visage. « Vois-tu ce qui se trouve au-delà ? Je n'ai pas encore eu l'occasion de regarder.

— Il fait sombre. Une odeur plane dans l'air.

— Une odeur de quoi ? »

Elle haussa les épaules. « Je ne sais pas. De citron ? Le calcaire a la même couleur, après tout.

— Pas une odeur de fruits amers ? Tu me surprends. »

Un raclement de pas contre la pierre annonçait l'approche d'Heboric.

Une lueur monta dans la pièce, tirant des ténèbres des contours épars qui finirent par composer un tableau d'ensemble. Felisine contemplait la scène autour d'elle, le regard figé.

« Ton souffle s'est accéléré, jeune fille, remarqua Kulp, toujours incapable ou non désireux de relever la tête. Dis-moi ce que tu vois. »

La voix d'Heboric s'éleva, à mi-chemin de l'escalier. « Les vestiges d'un ancien rituel qui a mal tourné, voilà ce qu'elle voit. La mémoire figée d'une ancienne tragédie.

— Des sculptures, dit Felisine. Étalées partout sur le sol – la salle est grande. Très grande : la lumière n'arrive pas jusqu'au bout.

— Attends, tu as dit des sculptures ? Quel genre de sculptures ?

— Des statues de gens. Allongés sur le sol. J'ai d'abord cru qu'ils étaient réels…

— Et pourquoi ne le crois-tu plus, à présent ?

— Eh bien… »

Elle rampa vers la plus proche des statues étendues sur les dalles, à une douzaine de pas, celle d'une vieille femme qui gisait nue, sur le flanc, dans une position qui évoquait la mort ou le sommeil. La pierre dont elle avait été façonnée était d'une teinte blanche et mate, tachetée de moisissure. Chaque ride de son corps flétri avait été reproduite avec adresse, sans qu'aucun détail ne fût omis. Felisine contempla le visage âgé, apaisé. *Dame Gaesen – cette femme pourrait être sa sœur*. Elle tendit une main vers elle.

« Ne touche à rien, surtout ! l'avertit Kulp. Je vois encore des étoiles, mais si j'en crois mes poils dressés, il y a de la sorcellerie dans cette salle. »

Felisine retira sa main et se rassit. « Ce ne sont que des statues…

— Sur des piédestaux ?

— Euh, non, juste sur le sol. »

La lumière s'intensifia d'un seul coup, inondant la pièce. Felisine se retourna pour voir Kulp sur ses pieds, appuyé contre l'encadrement de la porte défoncée. Le mage découvrait la scène en clignant des yeux à la manière d'un myope. « Des sculptures, hein ? maugréa-t-il. Aucune chance, jeune fille. Un labyrinthe a ravagé les lieux.

— Certaines portes ne devraient jamais être ouvertes », dit Heboric, qui passa devant le mage avec insouciance. Il avança sans hésiter jusqu'à Felisine, à côté de laquelle il s'arrêta, la tête penchée sur le côté, un sourire mélancolique aux lèvres. « Sa fille opta pour la Voie des Soletakens, un voyage périlleux, en vérité. Elle fut loin d'être la seule ; cette route tortueuse constituait une alternative populaire vers l'Ascendance. Plus… terrestre, prétendaient-ils. Plus ancienne aussi, et ce qui était ancien jouissait d'un grand prestige au cours des derniers temps du Premier Empire. » L'ancien prêtre s'interrompit. Une profonde tristesse flétrit les traits de son visage. « Il est compréhensible que les Anciens de l'époque aient cherché à faciliter à leurs enfants la voie qu'ils s'étaient choisie. Ils s'efforcèrent de créer une nouvelle version de l'ancienne voie, par trop pleine de périls : effondrée, affaiblie, celle-ci s'était gangrenée. Un grand nombre de jeunes gens de l'Empire s'y perdaient, sans mentionner les guerres de l'Ouest… »

Kulp avait posé sa main sur l'épaule d'Heboric. Son geste sembla fermer une vanne. L'ancien prêtre éleva une main fantôme vers son visage, puis soupira. « Il était si aisé de s'y égarer…

— Nous avons besoin d'eau, dit le mage. La mémoire de cette femme peut-elle nous aider à ce sujet ?

— Il s'agissait d'une cité de sources, de fontaines, de bains et de canaux.

— Probablement tous remplis de sable à présent, objecta Felisine d'une voix amère.

— Peut-être pas. » Kulp parcourut les alentours de ses yeux injectés de sang. La cassure de son nez avait mauvaise apparence ; le gonflement des chairs avait fait craquer la peau trop sèche de ses narines. « Cette pièce s'est vidée récemment : sens cette odeur

d'eau croupie. »

Felisine reporta son regard sur la femme à ses pieds. « Elle a donc été réelle, jadis. Une créature de chair.

— Aye, ils l'ont tous été.

— Ils employaient des alchimies qui ralentissent le vieillissement, expliqua Heboric. Six, sept siècles de vie par citoyen. Le rituel les tua, mais les alchimies continuèrent à agir...

— Puis un déluge d'eau engloutit la cité, poursuivit Kulp. Une eau riche en minéraux.

— Qui transforma en pierre non seulement leurs os, mais aussi leur chair. » Un frisson secoua les épaules d'Heboric. « Le déluge avait été engendré par des événements lointains. Les gardiens immortels étaient déjà venus, et repartis.

— Quels gardiens immortels, vieil homme ?

— Il se dit qu'il reste une source, dit l'ancien prêtre. Non loin d'ici.

— Ouvre la route, l'aveugle, lui enjoignit Felisine.

— J'ai d'autres questions », intervint Kulp.

Heboric sourit. « Plus tard. Notre imminent voyage éclaircira bien des choses. »

Les centaines d'occupants minéralisés de la salle étaient tous âgés. Leur mort semblait avoir été, sans exception, sereine. De façon paradoxale, cette atmosphère suscitait une vague sensation d'inquiétude en Felisine. *Toute fin ne suppose pas forcément la torture. Cagoule est indifférent aux moyens, du moins est-ce ce que prétendent les prêtres. Pourtant, ses plus abondantes récoltes proviennent des guerres, des maladies et des famines. Ces innombrables épisodes de délivrances ont dû marquer le Haut Roi de la Mort ; le désordre accumulé autour de ses Portes doit posséder une saveur particulière. Un calme génocide, par contraste, lui apporte sans doute une satisfaction d'une tout autre nature.*

Elle sentit que Cagoule se trouvait avec elle en ce moment même, que le dieu ne l'avait pas quittée depuis qu'ils étaient revenus dans ce monde. Elle se surprit à penser à lui comme à un amant, enfoncé au plus profond d'elle-même. La revendication permanente qu'il exerçait sur son être lui semblait étrangement rassurante.

Et maintenant, je ne crains plus qu'Heboric et Kulp. On dit que les dieux craignent les mortels plus qu'ils ne redoutent leurs semblables. Est-ce là la source de ma terreur ? Ai-je capturé un écho de Cagoule en moi ? Le dieu de la mort doit sans doute rêver de rivières de sang. Peut-être ai-je été sienne tout ce temps.

Ainsi, je suis bénie.

Heboric se retourna tout à coup vers elle. Il paraissait la scruter à travers ses yeux enflés et brûlés par le soleil.

Peux-tu aussi lire dans mon esprit désormais, vieil homme ?

La grande bouche d'Heboric se tordit de manière ironique. Après un moment, il pivota sur lui-même et poursuivit son chemin.

La pièce se terminait en entonnoir par un portail qui canalisa leurs pas vers un tunnel bas de plafond. D'anciens torrents avaient lissé et poli de tous côtés les lourdes pierres de ses parois. Kulp maintenait autour d'eux une lumière diffuse, sans source apparente, qui

les suivait au cours de leur progression trébuchante.

Nous chancelons à la manière de cadavres animés, condamnés à effectuer un voyage sans fin. Felisine sourit. *Celui de Cagoule.*

Ils débouchèrent dans ce qui avait jadis été une rue étroite et sinueuse, au pavage gonflé et déformé. De basses constructions résidentielles s'entassaient de chaque côté de la chaussée sous un plafond de verre pilé compact. Le long des murs qui leur étaient visibles couraient des bandes étroites d'un matériau similaire, comme pour indiquer le niveau des eaux ou des couches de sable qui avaient par le passé rempli le moindre espace vide.

D'autres morts gisaient dans la rue, mais aucune paix ne pouvait être trouvée dans la contemplation de leur corps tordu, déformé. Heboric s'arrêta un instant, la tête penchée. « Ah, nous tombons maintenant sur des souvenirs bien différents. »

Kulp s'accroupit aux côtés d'une forme dérangeante. « Un Soletaken, saisit en pleine semblance ; en quelque chose de... reptilien.

— Soletakens et D'ivers, dit l'ancien prêtre. Le rituel libéra des pouvoirs qui échappèrent à tout contrôle. Telle une peste, le changement de forme s'adjugea des milliers de personnes, non préparées, non initiées ; beaucoup devinrent folles. La mort envahit la cité, chaque rue, chaque maison. Des familles entières furent anéanties, taillées en pièces par un de leurs membres. » L'ancien prêtre tressaillit. « Tout cela en quelques heures à peine », conclut-il dans un murmure.

Les yeux de Kulp demeuraient fixés sur une autre forme, presque recouverte par une pile de cadavres minéralisés. « Pas seulement des Divers et des Soletakens... »

Heboric soupira. « Non. »

Felisine s'approcha de l'objet de l'attention fascinée du mage. Elle vit des membres lourds, d'un brun noisette. Seuls un bras et une jambe étaient encore solidaires du torse, pour le reste démembré. Une peau plissée enveloppait les os épais. *J'ai déjà vu cela. Sur la* Silanda. *Les T'lan Imass.*

« Voilà vos gardiens immortels, dit Kulp.

— Aye.

— Ils subirent des pertes.

— C'est peu dire. Des pertes effroyables, en vérité. Il existe un lien entre les T'lan Imass, les Soletakens et les D'ivers, une mystérieuse parenté que ne soupçonnaient pas les habitants de cette cité, bien qu'ils se fussent arrogé le fier titre de Premier Empire. Les voir usurper avec autant d'audace un titre qui leur revenait de plein droit aurait pu irriter les T'lan Imass, à supposer que de telles créatures puissent ressentir de l'irritation. Pourtant, seul le rituel les attira en ces lieux, ainsi que la nécessité de remettre les choses en ordre. »

Derrière le masque de ses traits ravagés, Kulp fronça les sourcils. « Nous-mêmes avons nos propres démêlés avec les Soletakens... et les T'lan Imass. Qu'est-ce donc qui recommence, Heboric ?

— Je ne sais pas, Mage. Un retour vers cette ancienne porte ? Un autre déchaînement de Chaos ?

— Ce dragon soletaken que nous avons suivi... Il était non-mort.

— C'était un T'lan Imass, précisa l'ancien prêtre. Un Jeteur d'Os. Peut-être s'agit-il du gardien de l'ancienne porte, attiré par la perspective de quelque nouvelle calamité ? Allons-nous poursuivre notre chemin ? Je puis sentir la présence de l'eau. La source que nous cherchons vit encore. »

Le bassin s'étendait au centre d'un jardin. De pâles broussailles tapissaient les dalles craquelées du chemin, leurs feuilles blanches et roses semblables à des lambeaux de chairs. Les globes incolores de fruits inconnus pendaient des plantes grimpantes qui entouraient les colonnes de pierre et les troncs d'arbres fossilisés. Un jardin prospérait dans les ténèbres.

Des poissons crayeux et dénués d'yeux filèrent dans le bassin. Effrayés par les intenses pulsations de la lumière magique, ils recherchaient l'ombre.

Felisine tomba à genoux, tendit des mains tremblantes vers la surface puis les enfonça dans l'eau fraîche. Une vague d'extase la parcourut.

« Les résidus des alchimies », dit Heboric dans son dos. Elle lança un coup d'œil en arrière. « Que veux-tu dire ?

— Il y aura... des bénéfices... à boire ce nectar.

— Ces fruits sont-ils comestibles ? demanda Kulp en soupesant l'un des globes pâles.

— Ils l'étaient quand ils étaient rouge vif, il y a neuf mille ans. »

La cendre épaisse planait immobile dans leur sillage aussi loin que portait son regard, bien que les distances ne fussent pas chose facile à évaluer dans le Labyrinthe Impérial. Leur piste semblait aussi droite qu'une hampe de lance. Le froncement de sourcils de l'assassin s'accentua.

« Nous sommes perdus pour de bon, dit Minala avant de se laisser aller en arrière sur sa selle.

— Mieux vaut ça qu'être morts », marmonna Keneb, apportant au moins cette maigre preuve de sympathie à Kalam.

L'assassin sentit les durs yeux gris de Minala se poser sur lui. « Sortez-nous de ce putain de labyrinthe maudit par Cagoule, Caporal ! Nous avons faim, nous avons soif et nous ne savons pas où nous sommes. Faites-nous sortir de là ! »

J'ai visualisé Aren, j'ai choisi l'endroit de notre arrivée : une niche discrète tout au bout du dernier virage de l'Allée des Sans-Aides... au cœur de Dregs, cette enclave putride d'expatriés malazéens, proche de la berge de la rivière. Je me suis représenté jusqu'aux pavés du sol. Alors, pourquoi ne pouvons-nous y parvenir ? Qu'est-ce qui nous bloque ? « Pas encore, dit Kalam. Même par labyrinthe, le voyage jusqu'à Aren est long. » *Voilà qui semble raisonnable, non ? En ce cas, pourquoi ce malaise en moi ?*

« Quelque chose ne va pas, persista Minala. Je peux le voir sur votre visage. Nous aurions déjà dû arriver. »

Le goût de la cendre, son odeur, son contact, lui étaient devenus si familiers qu'ils lui semblaient faire partie de lui-même. Il savait que les autres ressentaient la même chose. La poussière inerte paraissait salir jusqu'à ses pensées elles-mêmes. Kalam avait son idée sur l'origine de ces cendres, sur ce qu'elles avaient jadis été – le tas d'ossements sur

lequel ils étaient tombés lors de leur arrivée s'était révélé loin d'être exceptionnel –, cependant, il évitait instinctivement d'examiner le bien-fondé de ses suspicions. Leur signification était trop sinistre, trop monstrueuse, pour s'y attarder.

Keneb grommela, puis soupira. « Alors, Caporal, allons-nous poursuivre notre chemin ? »

Kalam examina le capitaine du regard. La fièvre résultant de sa blessure à la tête avait disparu, bien qu'une lenteur à peine perceptible dans ses mouvements et ses expressions eût trahi le caractère incomplet de son rétablissement. L'assassin savait qu'il ne pourrait compter sur l'homme en cas de combat. Avec la perte apparente d'Apt, il sentait son dos exposé, vulnérable. L'incapacité de Minala à lui faire confiance diminuait d'autant le soutien qu'il pouvait escompter d'elle : elle ferait le nécessaire pour protéger sa sœur et les enfants, ni plus ni moins.

J'aurais été mieux loti seul. Il remit l'étalon en mouvement d'un coup de talon. Après un moment, les autres le suivirent.

Royaume sans jour ni nuit, le Labyrinthe Impérial ne connaissait qu'un perpétuel crépuscule, sans source apparente pour la faible lumière ambiante ; un lieu sans ombres. Ils mesuraient le passage du temps par le retour cyclique des exigences de leur corps. Le besoin de manger et de boire, celui de dormir. Maintenant que la torture de la faim et de la soif devenait constante, que l'épuisement alourdissait chacun de leur pas, la notion de temps se dissolvait dans l'insignifiance ; en réalité, le concept s'avérait relever de la foi, sans lien réel avec l'expérience.

« Le temps fait de nous des croyants. L'éternité, des incroyants. » L'un des Dits du Fou, *une de ces subtiles maximes citées par les sages de ma terre natale. Utilisée le plus souvent pour se moquer d'un précédent, afficher une moue de dérision face aux leçons de l'histoire. L'axiome de base du sage est qu'il ne croit en rien. Au demeurant, cette assertion constituait l'un des enseignements fondamentaux de ceux qui allaient devenir des assassins. « L'assassinat met à jour le mensonge de toute permanence. Même si la dague brandie constitue en elle-même une constante, la liberté qui est la vôtre de choisir qui, de choisir quand, représente la plus sombre négation de cette constance. Un assassin est le Chaos libéré, étudiants. Mais souvenez-vous : la dague brandie peut éteindre les incendies aussi aisément qu'elle les allume... »*

Et là, tracée dans ses pensées aussi nettement que l'aurait fait la pointe d'un couteau, s'étirait la fine ligne droite qui le conduirait à Laseen. Toutes les justifications dont il avait besoin s'engouffraient sans faillir dans cette fêlure. *Pourtant, alors que la piste coupe droit sur Aren, il semble qu'une toute-puissance ignorante m'en a fait dévier, me laissant errer sur cette plaine de cendres.*

« Je vois des nuages devant nous », observa Minala qui chevauchait à présent à ses côtés.

Des bandes de cendre en suspension s'enchevêtraient dans le lointain. Les yeux de Kalam se plissèrent. « Aussi nettes que des empreintes de pas dans la boue, marmonna-t-il.

— Quoi ?

— Regardez derrière nous : nous laissons une trace identique. Nous avons de la

compagnie dans le Labyrinthe Impérial.

— Et aucune compagnie n'est la bienvenue.

— Aye. »

En arrivant devant le premier des sillons irréguliers creusés dans la cendre, Kalam sentit son malaise s'accroître davantage encore. *Plus d'un individu. Bestiaux. Aucun serviteur de l'Impératrice n'a pu laisser ce genre de traces…*

« Regardez », fit Minala, le doigt tendu.

À trente pas devant eux, une tache sombre sur le sol révélait la présence de ce qui semblait être une fosse. Des cendres flottantes voilaient les contours de la cavité d'un rideau semi-translucide, immobile.

« Est-ce que je me fais une idée, grommela Keneb derrière eux, ou bien flotte-t-il vraiment une nouvelle odeur dans cet air pourri ?

— Oui, on dirait du bois d'épice », confirma Minala.

Les poils dressés sur sa nuque, Kalam libéra son arbalète des liens qui la maintenaient sur sa selle, tourna avec vivacité le cranequin jusqu'à ce que le cran se bloque, puis glissa un carreau dans la fente. Il sentit les yeux de Minala posés sur lui tout au long de cette opération, aussi ne fut-il pas surpris quand elle parla : « Vous êtes familier avec cette odeur particulière, n'est-ce pas ? Et pas pour avoir dévalisé le coffre-fort de quelque marchand, à mon avis. À quoi devons-nous nous attendre, Caporal ?

— À n'importe quoi », répondit-il avant de remettre son cheval au pas.

La fosse mesurait au moins cent pas de large. De hauts amoncellements du matériau excavé se dressaient sur certaines parties de son pourtour. Des os brûlés en saillaient.

L'étalon de Kalam s'arrêta à quelques pas du bord. Tenant toujours son arbalète d'une main ferme, l'assassin passa une jambe par-dessus le pommeau de la selle, puis se laissa glisser au sol, où il atterrit dans un nuage de poussière grise. « Mieux vaut que vous restiez ici, conseilla-t-il aux autres. Pas moyen de savoir à quel point les parois sont stables.

— En ce cas, pourquoi s'en rapprocher ? » demanda Minala. Sans lui répondre, Kalam se mit en marche vers l'excavation. Il s'avança jusqu'à deux pas du bord, assez près pour voir ce qui gisait au fond de la fosse, bien que ce fût la paroi opposée qui captivât tout d'abord son attention. *À présent, je sais avec certitude ce sur quoi nous marchons. Refuser d'y penser ne m'aura apporté aucun réconfort. Par le souffle de Cagoule !* La cendre formait des couches compactées qui indiquaient des inégalités de température et de férocité dans les feux qui avaient calciné cette terre, ainsi que tout ce qui s'y trouvait. Les strates variaient en épaisseur, également. L'une des plus hautes, profonde de plus d'une longueur de bras, semblait formée d'une couche solide d'os brisés. Immédiatement au-dessous, se trouvait un dépôt plus fin, rougeâtre, qui évoquait de la poussière de brique. D'autres couches ne révélaient que des os calcinés, criblés de taches noires bordées de blanc. Le peu d'ossements que l'assassin parvenait à identifier lui semblaient d'origine humaine – peut-être des membres un peu trop longs. Le mur stratifié devant lui s'enfonçait sur près de six longueurs de bras. *Nous marchons sur d'anciennes morts ; les vestiges de… millions d'entre elles.*

Son regard s'abaissa avec lenteur vers le fond de la fosse. Il était encombré de

mécanismes corrodés, rouillés, tous semblables bien qu'éparpillés sans ordre. Chacun d'entre eux avait la taille d'un chariot de marchand ; d'ailleurs, de gigantesques roues d'acier étaient visibles.

Kalam étudia un long moment ces structures, puis fit volte-face pour s'en revenir vers les autres. Il désarma l'arbalète en marchant.

« Alors ? »

L'assassin haussa les épaules et se hissa de nouveau sur sa selle. « De vieilles ruines gisent au fond. Étrange... La seule fois que j'en ai vu de semblables, c'était à Darujhistan, dans le temple qui abritait le Cercle des Saisons d'Icarium, dont on disait qu'il mesurait le passage du temps. »

Keneb laissa échapper un grognement.

Kalam posa ses yeux sur l'homme. « Qu'y a-t-il. Capitaine ?

— Une rumeur, rien de plus. Vieille de plusieurs mois.

— Quelle rumeur ?

— Oh, qu'Icarium avait été vu. » L'homme fronça les sourcils tout à coup. « Que savez-vous du Jeu de Dragons, Caporal ?

— Assez pour m'en tenir éloigné. »

Keneb hocha la tête. « Un Voyant est passé par chez nous à peu près à la même époque. Certains des gars de mon escouade se sont laissé tenter par une lecture, mais ont fini par récupérer leur argent car le Voyant ne pouvait ouvrir le tirage au-delà de la première lame. Le Voyant n'avait pas l'air surpris, je m'en souviens. Il a dit qu'il en était ainsi depuis des semaines, pas seulement pour lui, mais aussi pour tous les autres lecteurs également. »

Hélas, je n'ai pas eu cette chance la dernière fois que j'ai vu un Jeu. « Quelle carte était-ce ?

— L'une des Non-Alignées, je crois me souvenir. Quelles sont-elles ?

— Orbe, Trône, Sceptre, Obélisque...

— Obélisque ! C'était celle-là. Le Voyant prétendait que c'était l'œuvre d'Icarium, qu'il avait été vu avec son compagnon trell à Pan'potsun.

— Cela a-t-il de l'importance ? » demanda Minala.

Obélisque... passé, présent, futur. Le temps, et le temps n'a pas d'alliés... « Probablement pas », répliqua l'assassin.

Ils se remirent en chemin, contournant la fosse largement. Leur route traversa de nouvelles pistes de poussière, peu d'entre elles suggérant le passage d'un humain. Bien qu'il fût difficile de l'affirmer avec certitude, elles semblaient se diriger dans la direction opposée à celle choisie par Kalam et ses compagnons.

Si vraiment nous voyageons vers le sud, en ce cas les Soletakens et les D'ivers se dirigent tous vers le nord. Cela pourrait être rassurant, à ceci près que si d'autres Changeurs de Formes sont en chemin, nous nous dirigeons droit vers eux.

Un millier de pas plus loin, la petite troupe atteignit une route qui suivait une saignée dans le sol. À l'instar des mécanismes de la fosse, la chaussée se trouvait à six longueurs de bras de profondeur. Bien qu'un voile de poussière stagnât dans l'air au-dessus des

pavés, leur conférant une apparence floue, les remblais pentus qui bordaient la chaussée ne s'étaient pas écroulés. Kalam mit pied à terre, attacha une longue et fine corde à son étalon, puis, se saisissant de l'autre extrémité de la longe, entreprit de descendre jusqu'à la route. À sa grande surprise, il ne s'enfonça pas dans le remblai. Le sol craquait sous ses bottes. La pente avait été solidifiée de quelque manière. Elle n'était pas non plus trop raide pour être empruntée par des chevaux.

L'assassin reporta son regard vers les autres. « Cette route peut nous emmener plus ou moins dans notre direction. Je suggère que nous l'empruntions : notre progression sera bien plus rapide.

— Nous pourrons ainsi arriver plus vite nulle part », commenta Minala d'un ton caustique.

Kalam se fendit d'un large sourire.

Quand tout le monde eut conduit sa monture jusqu'en bas, le capitaine prit la parole. « Pourquoi ne pas camper ici quelque temps ? Nous ne sommes pas en vue et l'air est un peu plus propre.

— Et plus frais », ajouta Selv, les bras passés autour de ses enfants, anormalement calmes.

« D'accord », acquiesça l'assassin.

Les outres d'eau destinées aux chevaux devenaient d'une inquiétante légèreté ; les animaux pourraient tenir encore quelques jours sur leur fourrage, mais dans de terribles souffrances. *Nous n'avons plus beaucoup de temps*. Tandis que Kalam dessellait, abreuvait et nourrissait les montures, Minala et Keneb sortirent paillasses et couvertures, puis rassemblèrent les maigres provisions qui constitueraient leur repas. Les préparatifs s'effectuèrent en silence.

« On ne peut pas dire que l'endroit respire la gaieté », remarqua Keneb pendant qu'ils mangeaient.

Kalam grogna, appréciant le retour graduel du sens de l'humour du capitaine. « Un bon coup de balai lui ferait du bien, acquiesça-t-il.

— Aye. Remarquez, j'ai déjà vu d'autres feux de camp échapper à tout contrôle… »

Minala prit une dernière gorgée d'eau et reposa l'outre au sol. « J'ai terminé, annonça-t-elle en se levant. Vous deux pouvez continuer à discuter du temps qu'il fait. »

Ils la regardèrent marcher vers son bivouac. Selv remballa le reste de leurs rations, puis emporta les enfants avec elle.

« C'est mon tour de garde, rappela Kalam au capitaine.

— Je ne suis pas fatigué… »

À ces mots, l'assassin éclata d'un rire brutal.

« Très bien, je *suis* fatigué. Nous le sommes tous. À vrai dire, cette poussière vous fait tous ronfler si fort que vous rendriez sourd un cerf en chaleur. Pourtant, je me retrouve allongé sans pouvoir dormir, à fixer ce qui devrait être le ciel, mais ressemble plus à un linceul. La gorge en feu, les poumons aussi douloureux que s'ils étaient pleins de boue, les yeux plus secs qu'une pierre à aiguiser. Nous n'aurons pas droit à un sommeil décent avant d'avoir extirpé toute trace de cet endroit de nos corps…

— Nous devrons sortir d'ici avant cela. »

Keneb hocha la tête. Après avoir jeté un coup d'œil dans la direction d'où s'élevaient déjà les premiers ronflements, il baissa la voix. « Une idée de quand cela se produira, Caporal ?

— Non. »

Le capitaine demeura silencieux un long moment, puis soupira. « Vous vous êtes de quelque manière fâché avec Minala. Voilà une tension inopportune au sein de notre petite famille, ne pensez-vous pas ? »

Kalam ne répondit pas.

Après un moment, Keneb continua. « Le Colonel Tras souhaitait avoir une femme obéissante et soumise, une femme qui se serait perchée sur son bras pour émettre de jolis sons...

— Pas très observateur comme garçon, hein ?

— Plutôt têtu, en fait. N'importe quel cheval peut être brisé telle était sa philosophie. C'est ce à quoi il s'est appliqué.

— Le colonel était-il un homme subtil ?

— Pas même intelligent, Caporal.

— Pourtant, Minala possède ces deux qualités. À quoi pensait-elle, au nom de Cagoule ? »

Les yeux de Keneb se plissèrent en observant l'assassin, comme s'il venait de comprendre quelque chose, puis il haussa les épaules. « Elle aime sa sœur. »

Kalam détourna le regard avec un sourire dénué d'humour. « La vie d'officier n'est-elle pas merveilleuse...

— Tras ne comptait pas moisir longtemps dans ce cantonnement d'arrière-garde. Il avait utilisé ses messagers pour constituer un large réseau de contacts. Il ne lui manquait peut-être plus qu'une semaine pour recevoir une nouvelle affectation, au cœur des choses.

— À Aren.

— Aye.

— Vous auriez récupéré le commandement de la garnison, en ce cas.

— Et dix impériaux de plus par mois. Assez pour engager un bon tuteur pour Kesen et Vaneb, au lieu de ce vieux poivrot aux mains baladeuses attaché au personnel de la garnison.

— Minala n'a pas l'air brisée.

— Oh, elle a été brisée plus d'une fois ! La guérison forcée constituait l'atout du colonel. C'est une chose de battre une femme jusqu'à ce qu'elle sombre dans l'inconscience, puis de devoir attendre un mois qu'elle se remette avant de pouvoir recommencer. Mais avec un soigneur d'escouade criblé de dettes de jeu à vos côtés, vous pouvez lui briser les os au petit déjeuner et la retrouver prête pour une nouvelle séance avant le coucher du soleil.

— Avec votre bénédiction... »

Keneb tressaillit, puis détourna le regard. « Vous ne pouvez vous opposer à ce que vous ignorez, Caporal. Si j'avais eu ne serait-ce que des soupçons... » Il secoua la tête. « Tout se passait à huis clos. C'est Selv qui a découvert le pot aux roses, par

l'intermédiaire d'un blanchisseur que nous partagions avec le foyer du capitaine. Du sang sur les draps. Quand elle me l'a dit, je me suis mis en chemin vers la garnison pour m'occuper de lui. » Il grimaça. « La rébellion m'a interrompu, je suis tombé droit dans une embuscade bien avant d'y arriver, et mon unique souci est alors devenu de nous maintenir en vie.

— Comment le bon colonel est-il mort ?

— Vous venez juste d'arriver devant une porte fermée, caporal. »

Kalam sourit. « D'accord. Je crois que je peux voir assez bien à travers sans grande difficulté.

— Dans ce cas, je n'ai pas besoin d'en dire plus.

— En regardant Minala, tout cela n'a aucun sens, remarqua l'assassin.

— Il y a différents types de forces, j'imagine. Et de défenses. Elle avait l'habitude d'être proche de Selv, et des enfants. À présent elle s'enroule autour d'eux à la manière d'une armure, tout aussi froide et tout aussi dure. Ce qui lui pose problème, c'est vous, Kalam. Vous vous êtes enroulé de la même manière autour d'elle, et du reste d'entre nous. »

Et elle se sent de trop ? Peut-être est-ce ainsi que la situation apparaît aux yeux de Keneb. « Son problème avec moi est qu'elle ne me fait pas confiance, Capitaine.

— Au nom de Cagoule, pourquoi ne le ferait-elle pas ? »

Parce que je garde des dagues cachées. Et qu'elle le sait. Kalam haussa les épaules. « Après ce que vous m'avez dit, j'imagine que la confiance n'est plus quelque chose qu'elle accorde aisément à qui que ce soit, Capitaine. »

Keneb considéra quelques instants cette réponse, soupira et se leva. « Bien, assez parlé ! J'ai un linceul à contempler et des ronflements à compter. »

Kalam regarda le capitaine s'éloigner puis s'installer aux côtés de Selv. L'assassin prit une inspiration lente et profonde. *J'imagine que votre mort fut rapide, Colonel Tras. Cagoule, change donc d'avis, et recrache ce bâtard, que je le tue à nouveau. Quant à toi, Reine, détourne le regard : cette fois-ci, ce ne sera pas rapide.*

À plat ventre, Fiddler rampait tel un ver sur la pente rocailleuse, sans prêter attention au fait qu'il écorchait ses phalanges jusqu'au sang pour maintenir son arbalète armée tendue devant lui. *Ce bâtard de Serviteur doit se dissoudre dans une douzaine d'estomacs à l'heure qu'il est. À moins que sa tête ne trône au sommet d'une pique – sans ses oreilles, qui pendent à quelque ceinture.*

Icarium et Mappo avaient dû faire appel à toutes leurs ressources pour réussir à les maintenir en vie. Le Tourbillon, malgré sa virulence, n'était plus uniquement une tempête vide qui dévastait une terre morte. La piste de Serviteur avait conduit leur groupe dans une zone de destruction bien plus intense.

Une autre lance jaillit hors des volutes du rideau de sable ocre à la gauche du sapeur pour atterrir dans un cliquetis métallique à dix pas de l'endroit où il se tenait. *Imbéciles, la colère de votre déesse vous aveugle tout autant que nous !*

Les collines alentour regorgeaient de guerriers du désert de Sha'ik. Cette cruelle coïncidence n'était pas que le fruit du hasard *Convergence, le mot est juste. Les partisans*

*du Tourbillon cherchent la femme qu'ils ont juré de suivre. Hélas, l'*autre *voie passe par ici, elle aussi.*

Des hurlements lointains s'élevèrent par-dessus le gémissement guttural du vent.

Résultat, les collines grouillent de bêtes. Des bêtes de très mauvaise humeur, qui plus est.

Par trois fois au cours de la dernière heure, Icarium leur avait fait contourner un Soletaken ou un D'ivers. Les créatures semblaient respecter une sorte de traité tacite d'évitement mutuel – les Changeurs de Formes ne souhaitaient en aucune façon avoir affaire au Jhag. *Mais les fanatiques de Sha'ik, eux... ah, ça, ce sont de bonnes proies. Une chance pour nous.*

Cependant, la probabilité que Serviteur fût encore en vie apparaissait, dans l'esprit de Fiddler, ridiculement faible. Il s'inquiétait également pour Apsalar, au point qu'il se surprit, conscient de l'ironie de la situation, à prier pour que les talents d'un dieu se révèlent à la hauteur de la tâche.

Deux guerriers du désert vêtus d'armures de cuir firent leur apparition, en contrebas de sa position. Ils détalaient vers la base de la gorge en une fuite paniquée.

Fiddler laissa échapper une malédiction. Il avait la charge de la protection de ce flanc ; si ces hommes passaient devant lui.

Le sapeur éleva son arbalète.

Une nappe noire recouvrit les deux silhouettes. La couche sombre rampait, grouillait. Des araignées, assez grosses pour qu'on puisse les distinguer individuellement, même à cette distance. Les poils de Fiddler se hérissèrent. *Vous auriez dû apporter des balais, mes amis.*

Le sapeur s'extirpa de la crevasse dans laquelle il s'était calé et se pencha en avant pour grimper le long de la pente. Si *je ne retourne pas tout de suite dans la zone d'influence d'Icarium, je vais regretter de ne pas l'avoir fait moi-même.*

Les cris des guerriers du désert cessèrent, que ce fût la conséquence de la distance que le sapeur avait mise entre lui et eux, ou du fait que la mort ait mis un terme à leurs souffrances. Il espérait que la seconde hypothèse était la bonne. Droit devant lui se dressait le flanc de la crête qu'avaient jusqu'à présent empruntée Apsalar et son père.

Le vent le poussait avec opiniâtreté, l'assistant dans sa progression vers le sommet. En un rien de temps, il arriva en chancelant sur la crête, depuis laquelle il aperçut ses compagnons, à guère plus de dix pas de lui. Tous trois se tenaient accroupis autour d'une silhouette immobile. *Oh, Cagoule, fais que ce soit un étranger...*

Tel était bien le cas. Un jeune homme, nu, à la peau trop pâle pour appartenir aux tribus du désert de Sha'ik. Sa gorge avait été tranchée. La blessure béait sur la face interne plane et blanche d'une vertèbre. Aucune trace de sang ne maculait le corps.

Tandis que le sapeur s'accroupissait avec lenteur devant le cadavre, Mappo posa son regard sur lui. « Un Soletaken, pensons-nous, dit-il.

— Sa mort est l'œuvre d'Apsalar, déclara Fiddler. Regardez comment la tête a été tirée vers le bas, le menton baissé pour ancrer solidement la lame. J'ai déjà vu ça...

— Dans ce cas, elle est en vie, dit Crokus.

— Comme je l'ai dit, grommela Icarium. Ainsi que son père. » *Jusque-là, tout va*

bien. Fiddler se redressa. « Il n'y a pas de sang, remarqua-t-il. Depuis quand est-il mort, à votre avis ?

— Pas plus d'une heure, répondit Mappo. Pour ce qui est de l'absence de sang... » Il haussa les épaules. « Le Tourbillon est une déesse assoiffée. »

Le sapeur hocha la tête. « Je pense que je vais rester plus près de vous à partir de maintenant, si vous n'y voyez pas d'inconvénient. Je ne crois pas que nous aurons de problèmes avec les guerriers de Sha'ik ; mettez ça sur le compte de mon instinct. »

Mappo acquiesça. « Pour l'instant, nous progressons nous-mêmes sur la Voie des Mains. »

Comment cela se fait-il, je me le demande ?

Ils reprirent leur poursuite. Fiddler songea à la demi-douzaine de fois où il avait vu des guerriers du désert au cours de la dernière demi-journée. Des hommes et des femmes désespérés, en fait. Raraku constituait l'épicentre de l'Apocalypse, pourtant la rébellion demeurait sans chef, n'en avait pas eu depuis un bon moment. Que se passait-il derrière l'anneau de roches et d'aiguilles du Saint Désert ?

Le désordre et le chaos, j'imagine. Le massacre et la frénésie. Des cœurs de glace et l'acier froid pour unique pitié. Même si l'illusion de la présence de Sha'ik a été maintenue, ses partisans les plus gradés donnant les ordres à présent, elle n'a pas conduit son armée hors du désert pour en faire le pôle d'attraction de la rébellion. Il n'est pas très bien vu de proclamer un soulèvement et de ne pas se montrer pour en prendre la tête...

Apsalar aurait du pain sur la planche, si elle acceptait ce rôle. Les compétences d'un assassin pourraient la maintenir en vie, mais ne lui apporteraient en aucune manière l'impalpable magnétisme nécessaire pour diriger des armées. Commander des armées était assez facile – les structures traditionnelles le garantissaient, ainsi que la compétence souvent médiocre des Poings de l'Empire Malazéen le prouvait – mais *mener* des armées était une tout autre histoire.

Fiddler ne pouvait penser qu'à une poignée de personnes dotées d'un tel charisme magnétique. Dassem Ultra, le Prince K'azz D'Avore de la Garde Écarlate, Caladan Brood et Dujek Unbras. Tattersail, si elle en avait eu l'ambition. Probablement Sha'ik elle-même. Et Whiskeyjack.

Aussi séduisante que fût Apsalar, le sapeur n'avait rien décelé en elle de ce type de personnalité. De la compétence, sans aucun doute. Une calme confiance en elle, également. Mais elle préférait à l'évidence l'observation à la participation — *Au moins jusqu'à ce que le temps soit venu de sortir ses dards. Les assassins n'ont jamais éprouvé le besoin de développer leur pouvoir de conviction. Pourquoi s'en soucieraient-ils ? Elle aura besoin d'un entourage bien choisi...*

Fiddler grimaça à sa propre intention. Il considérait déjà comme acquis que la jeune fille accepterait cette charge, accepterait de devenir le fil central de la tapisserie tissée par la déesse. *Et nous voilà, nous précipitant au sein du Tourbillon... pour arriver à temps pour assister à la renaissance dont parle la prophétie.*

Les paupières presque fermées pour se prémunir de la poussière volante, le sapeur jeta un coup d'œil à Crokus. Le jeune homme marchait une demi-douzaine de pas devant lui, un pas derrière Icarium. Même ainsi, penché avec détermination contre la harge du

vent, sa posture trahissait une certaine angoisse, une certaine fragilité. *Elle ne lui a rien dit avant de partir ; elle les a ignorés, lui et son inquiétude, avec la même indifférence qu'elle a manifestée à l'égard du reste d'entre nous. Pust lui a offert son père pour sceller le pacte, mais a d'abord envoyé le vieil homme ici, ce qui suggère que ce dernier participe de son plein gré à la machination, qu'il est complice. Si j'étais cette jeune fille, j'aurais de dures questions à poser à mon cher papa…*

De tous côtés, le Tourbillon semblait hurler de rire.

La forme de la tache, aussi haute que deux hommes, rappelait vaguement celle d'une porte. Perle allait et venait devant elle, marmonnant dans sa barbe, tandis que Lostara Yil l'observait avec une patience lasse.

Il finit par se retourner, comme s'il se rappelait soudain sa présence. « Des complications, ma chère. Je suis… déchiré…

L'Épée Rouge observait le portail. « L'assassin aurait-il quitté le labyrinthe ? Ce passage ne ressemble pas à l'autre… »

La Griffe essuya la cendre de son front, y laissant une traînée poussiéreuse.

« Ah, non. Cette Porte représente… un détour. Je suis le dernier agent de mon niveau encore en vie, après tout. L'Impératrice méprise les oisifs à un tel point… » Il lui adressa un sourire ironique, puis haussa les épaules. « Cela n'est pas mon unique préoccupation, hélas. Nous sommes poursuivis. »

À ces mots, elle sentit un frisson la parcourir. « Nous devrions revenir sur nos pas. Préparer une embuscade… »

Perle arbora un large sourire et balaya le paysage d'un geste. « Choisissez-nous un endroit adapté en ce cas, je vous en prie. »

Elle parcourut l'horizon du regard. Une étendue plate et uniforme, dans toutes les directions. « Pourquoi pas ces bosses surélevées que nous avons dépassées il y a un moment ?

— Oubliez-les, répliqua la Griffe. Nous sommes restés à distance respectueuse d'elles la première fois et n'irons pas plus près à présent.

— Alors, cette fosse…

— Des mécanismes destinés à mesurer la futilité. Je ne crois pas, ma chère. Pour le moment, je le crains, nous devrons ignorer ce qui nous traque…

— Et si c'était Kalam ?

— Ça n'est pas Kalam. Grâce à vous, nous gardons un œil sur lui. L'esprit de notre assassin vagabonde, aussi son chemin fait-il de même. Un manque de discipline embarrassant pour quelqu'un d'aussi important. J'avoue être déçu par cet homme. » Il pivota sur lui-même pour se retrouver face au portail. « En tout cas, nous avons erré sur une assez grande distance. On exige de moi une petite mesure d'assistance, de faible durée, je vous l'assure. L'Impératrice a reconnu que le voyage de Kalam suggère… un risque pour sa personne, et doit par conséquent se voir accorder une priorité absolue. Cependant… »

La Griffe ôta son veston, qu'il plia avec soin avant de le déposer au sol. Un baudrier supportant des étoiles de jet traversait son torse. Une paire de couteaux saillait de

dessous son bras gauche, les pommeaux vers le haut. Perle se lança dans la vérification rituelle de chacune de ses armes.

« Dois-je attendre ici ?

— Comme il vous plaira. Sachez cependant que je ne puis garantir votre sécurité personnelle si vous m'accompagnez, car une escarmouche m'attend.

— Quel est l'ennemi ?

— Des partisans du Tourbillon. » Lostara Yil dégaina son tulwar.

Perle arbora un grand sourire. À l'évidence il avait anticipé la réaction que provoquerait sa réponse. « Quand nous apparaîtrons, la nuit sera tombée. Ainsi qu'un épais brouillard. Nos adversaires sont semks et tithansis, et nos alliés...

— Nos alliés ? Le combat a déjà commencé ?

— Oh, mais bien sûr, des Wickans et des marines de la Septième. »

Lostara Yil découvrit ses dents blanches. « Coltaine. »

Son sourire s'élargissant. Perle enfila une paire de fins gants de cuir. « Idéalement, continua-t-il, nous devrions demeurer invisibles.

— Pourquoi ?

— Si de l'aide se manifeste une fois, on s'attendra à ce qu'elle survienne à nouveau, Ce qui risquerait de nuire au mordant de Coltaine. Et, par Ceux Qui Sont Cachés, le Wickan aura besoin de tout son mordant au cours des semaines à venir !

— Je suis prête.

— Un détail, dit la Griffe d une voix traînante. Il y a un démon semk. Demeurez à bonne distance de lui, car bien que nous ignorions à peu près tout de ses pouvoirs, ce que nous en savons suggère un horrible... caractère.

— Je serai juste derrière vous, dit Lostara Yil.

— Hmm, dans ce cas, dès que nous passerons le portail, virez sur la droite. J'irai à gauche. Il serait de mauvais augure que je me fasse piétiner dès mon arrivée, n'est-ce pas ? »

Le portail flamboya. En un éclair. Perle avait disparu. Lostara enfonça les talons dans les flancs de sa monture. Le cheval s'élança à travers le portail ; ses sabots résonnaient sur un sol dur. Autour d'elle, le brouillard se tordait en épaisses volutes dans les ténèbres vibrantes de cris et de détonations. Elle avait déjà perdu Perle, mais cette préoccupation devint vite secondaire car quatre Tithansis à pied venaient d'apparaître en chancelant dans son champ de vision.

Une déchiqueteuse les avait mis à mal. Aucun d'entre eux n'était préparé quand Lostara chargea, son tulwar scintillant. Les quatre hommes cherchèrent à s'éparpiller, mais leurs blessures les ralentissaient de manière fatale. Deux d'entre eux tombèrent sous la lame de l'Épée Rouge au cours de sa première passe. Elle fit faire demi-tour à son cheval, prête pour une nouvelle charge, mais les deux autres guerriers avaient disparu. Les nappes de brume se refermaient autour d'elle, aussi opaques que d'épaisses couvertures. Quand un soudain vacarme retentit sur sa gauche, elle fit pivoter son cheval dans cette direction à temps pour voir Perle surgir en courant dans son champ de vision. La Griffe s'arrêta en pleine course pour envoyer une étoile de jet étincelante derrière lui.

La tête de l'énorme Semk bestial qui venait de faire son apparition bascula en arrière

quand le projectile s'incrusta dans son front. Le colosse ne ralentit même pas sa course.

Avec un grognement de rage, Lostara laissa retomber son tulwar. L'arme balança follement sur la lanière passée autour de son poignet tandis qu'elle se saisissait avec vivacité de son arbalète.

Elle visa bas. Le carreau s'enfonça juste sous le sternum du Semk, au-dessus des étranges ceintures de cuir épais qui protégeaient son ventre. Le projectile se révéla bien plus efficace que l'étoile de Perle. Quand le colosse grogna, plié en deux de douleur, elle remarqua avec stupeur que sa bouche et ses narines avaient été hermétiquement cousues. *Il ne respire pas ! Voilà notre démon !*

Le Semk se redressa et tendit ses mains vers l'avant. Le pouvoir qui en surgit demeura invisible, mais Perle et Lostara furent projetés dans les airs tels des fétus de paille. Le cheval de la jeune femme poussa un déchirant cri d'agonie noyé par les craquements secs de ses os broyés.

L'Épée Rouge atterrit sur sa hanche droite dont elle sentit l'os résonner à la manière d'une cloche fêlée. Une éruption de douleur intolérable referma des mains griffues sur sa jambe. Sa vessie échappa à son contrôle, inondant ses sous-vêtements d'urine chaude.

Deux pieds chaussés de mocassins atterrirent à ses côtés. La poignée d'un coutelas fut prestement glissée dans sa main. « Achevez-vous quand il en aura fini avec moi. Il arrive ! »

Les dents serrées, Lostara Yil se retourna. Le démon semk se trouvait à dix pas d'elle, énorme et implacable. Perle s'accroupit entre eux deux, les mains crispées sur des poignards qui ruisselaient d'un feu rougeoyant. Lostara savait que l'homme se considérait comme déjà mort.

La chose qui surgit brusquement à la gauche du démon sortait tout droit d'un cauchemar. Noire, dotée de trois jambes, son unique omoplate saillait à la manière d'un capuchon derrière une tête emmanchée sur un interminable cou. Des dents effilées débordaient de ses mâchoires ricanantes, son œil plat et humide luisait d'un éclat sombre. Plus terrifiante encore était la silhouette humanoïde qui se tenait assise derrière son omoplate, son visage une sinistre parodie de la bête qu'elle chevauchait. Les lèvres retroussées du cavalier dévoilaient sous son œil flamboyant une rangée de canines aussi longues que les doigts d'un enfant.

L'apparition heurta le démon avec la violence d'un chariot blindé lancé à pleine vitesse. Son membre antérieur se détendit comme un ressort pour s'enfoncer dans le ventre du démon, puis s'en extirpa dans une explosion de fluides visqueux. Fermement emprisonnée entre les griffes de ce membre se devinait une masse fibreuse qui irradiait la fureur en vagues palpables. L'air devint glacial.

Perle recula jusqu'à ce que ses talons heurtent Lostara, puis il tendit une main vers elle, les yeux toujours rivés sur la scène devant lui, et la saisit par le harnachement de ses armes.

Le corps du Semk semblait se replier sur lui-même tandis qu'il battait en retraite en chancelant. L'apparition brandissait toujours la chose ruisselante, vaguement organique. Le cavalier se pencha pour s'en saisir, mais la créature émit un sifflement perçant et se contorsionna pour la maintenir hors de sa portée. L'instant d'après, elle lança la chose au

loin, dans le brouillard.

Le Semk se rua d'un pas mal assuré dans cette direction.

La longue tête de l'apparition pivota pour faire face à Lostara et à Perle, exhibant son hideux sourire.

« Merci », murmura Perle.

Un portail s'épanouit autour d'eux.

Lostara cilla en contemplant le ciel terne, taché de cendres, qui s'étendait au-dessus de sa tête. Aucun autre son que celui de leur respiration n'était audible. *En sécurité.* Un instant plus tard, l'inconscience la recouvrit comme un linceul.

CHAPITRE TREIZE

Remarquablement bien assorti à son maître, le chien de troupeau wickan est une engeance vicieuse, imprédictible, compacte et cependant puissante, bien que sa qualité la plus remarquable soit de loin sa volonté acharnée.

Ilem Trauth,
Vies des conquis

Alors que Duiker se frayait un chemin entre les tentes larges et spacieuses, un chorus de hurlements éclata devant lui. Quelques secondes plus lard, un des chiens wickans surgit à une dizaine de pas de lui, la tête basse. Un déchaînement de muscles en action qui fonçaient droit sur l'historien.

Duiker tendit la main vers son épée avec nervosité, conscient qu'il était déjà bien trop tard pour réagir. Au dernier moment, l'énorme bête l'évita d'un écart agile, ce qui permit à l'historien de constater qu'elle tenait dans ses crocs un chien d'apparat aux yeux noyés de terreur.

Le chien de troupeau poursuivit sa course, se glissa entre les tentes, puis s'évanouit hors de sa vue.

En face de l'historien apparut un petit groupe de silhouettes armées de grosses pierres et, bizarrement, de parasols kaniens. Tous semblaient vêtus pour assister à une audience impériale, bien que Duiker ne vît sur leur visage qu'une rage brute.

« Toi, là-bas ! lui cria sur un ton impérieux l'un d'entre eux. Vieillard ! As-tu vu un chien fou passer à l'instant ?

— J'ai *vu* un chien de troupeau qui courait, aye, répondit avec calme l'historien.

— Avec un chien cafardier à points bleus dans la bouche ? » *Un chien qui mange les cafards ?*

« A point ou bleu ? Il m'a semblé plutôt saignant. » Les nobles devinrent silencieux comme tous les regards se focalisaient sur Duiker.

« Un moment stupide pour faire de l'humour, vieillard », gronda leur porte-parole. Plus jeune que les autres, sa peau couleur de miel et ses grands yeux témoignaient de son lignage quon talien. L'homme était svelte et dégageait l'assurance physique typique d'un duelliste – un pronostic confirmé par la rapière à coquille sphérique attachée à sa ceinture. De surcroît, la lueur que Duiker percevait dans ses yeux suggérait que cet homme aimait tuer.

Le noble s'approcha, l'arrogance peinte sur son visage croissant à chacun de ses pas. « Tes excuses, paysan ! Bien que je reconnaisse qu'elles ne t'épargneront pas une raclée, au moins continueras-tu à respirer... »

Un cavalier s'approcha derrière l'historien au petit galop.

Duiker vit les yeux du bretteur se diriger avec vivacité par-delà son épaule.

Le Caporal List ramena les rênes à lui. « Mes excuses, sire, fit-il en ignorant le noble. J'ai été retardé chez le forgeron. Où se trouve donc votre cheval ?

— Avec le gros du troupeau, répliqua Duiker. Une journée de repos pour la pauvre bête : je la lui dois depuis longtemps. »

Pour un jeune homme de faible rang, List réussit à conférer à son regard une impressionnante expression de froideur quand il l'abaissa enfin vers le noble. « Si nous arrivons en retard, sire, dit-il à Duiker, Coltaine exigera une explication. »

L'historien s'adressa au noble. « En avez-vous terminé ? »

L'homme hocha la tête d'un mouvement sec. « Pour l'instant », répondit-il.

Escorté par le caporal, Duiker reprit sa marche à travers le campement des nobles. Quand ils eurent parcouru une douzaine de pas, List se pencha en travers de sa selle. « Alar semblait sur le point de vous provoquer en duel, Historien.

— Il serait connu ? Alar ?...

— Pullyk Alar...

— Comme c'est malheureux pour lui. » List eut un grand sourire.

En atteignant la place centrale du campement, ils découvrirent qu'une flagellation était en cours. Le petit homme trapu qui brandissait un chat à neuf queues dans sa main enflée par l'effort était familier à l'historien. La victime était un serviteur. Trois autres domestiques assistaient au châtiment, les yeux baissés. Non loin de là, une poignée de nobles se tenaient rassemblés autour d'une femme en pleurs à laquelle ils adressaient des paroles de consolation.

Le manteau à brocart d'or de Lenestro avait perdu de son éclat rutilant. Avec sa face frénétique et congestionnée, il ressemblait quand il abattait son fouet de cuir au singe en colère de la farce traditionnelle du *Miroir du Roi,* tel qu'on pouvait le voir dans une foire de village.

« Je vois que les nobles sont satisfaits du retour de leurs serviteurs, commenta List sur un ton amer.

— Je soupçonne que ce triste spectacle a quelque chose à voir avec le vol d'un certain cabot, maugréa l'historien. Quoi qu'il en soit, je vais y mettre un terme tout de suite. »

Le caporal lui lança un coup d'œil. « Il se contentera de recommencer plus tard, sire. » Duiker ne répondit pas.

« Qui volerait un chien d'apparat ? » s'interrogea List à voix haute, tout en restant aux côtés de l'historien pendant que celui-ci s'approchait de Lenestro.

« Qui ne le ferait pas ? Nous avons de l'eau, mais sommes encore affamés. En vérité, l'un de ces chiens de troupeau wickan a eu cette bonne idée avant le reste d'entre nous, à notre grande honte collective.

— Je mets cette déficience sur le compte de nos soucis, sire. » Lenestro remarqua leur approche et interrompit sa flagellation.

Le noble soufflait aussi bruyamment qu'une vache.

Sans prêter la moindre attention à l'aristocrate, Duiker se dirigea vers le serviteur recroquevillé au sol sur ses coudes et ses genoux, les mains passées derrière la tête pour tenter de la protéger. Il s'agissait d'un homme âgé. Des stries rouges zébraient ses phalanges, son cou et toute la longueur de son dos osseux. Sous la chair ravagée se

discernaient de plus anciennes cicatrices. Une laisse au collier brisé orné d'un joyau gisait dans la poussière à côté de lui.

« Ce ne sont pas vos affaires, Historien ! aboya Lenestro.

— Ces serviteurs ont soutenu une charge tithansie au cours de la bataille de la Sekala, rétorqua Duiker. Leur défense a contribué à maintenir votre tête sur vos épaules, Lenestro.

— Coltaine avait volé notre propriété ! glapit le noble. Le Conseil a prononcé un jugement à son encontre ; l'amende lui a été dûment notifiée.

— Dûment notifiée, ironisa List, et dûment conchiée. » Lenestro se retourna vers le caporal, le fouet levé.

« Je vous avertis ! dit Duiker, se raidissant. Frapper un soldat de la Septième, ou ne serait-ce que son cheval, vous conduira au bout d'une corde. »

Lenestro lutta manifestement pour contrôler sa rage, son bras toujours levé, le fouet tremblant.

D'autres nobles s'étaient assemblés, leur sympathie allant sans ambiguïté à Lenestro. Même dans ces conditions, Duiker ne s'attendait à aucun acte de violence de leur part. Les nobles vivaient certes dans un monde détaché de la réalité, mais ils étaient tout sauf suicidaires.

Duiker rompit le silence. « Caporal, nous allons conduire cet homme aux soigneurs de la Septième.

— Oui, sire », répliqua le jeune homme, mettant vivement pied à terre.

Le serviteur avait perdu connaissance. Ensemble, Duiker et List le portèrent jusqu'au cheval où ils l'étendirent sur le ventre, en travers de la selle.

« Il devra m'être renvoyé une fois guéri, dit Lenestro.

— Pour que vous puissiez recommencer de zéro ? En aucune façon. Cet homme ne vous sera pas retourné. » *Et si toi et tes camarades vous sentez floués, attendez de voir ce qui vous arrivera dans une heure.*

« Tous ces actes contraires aux lois malazéennes sont soigneusement consignés, déclara le noble d'une voix stridente. Ils recevront leur sanction le temps venu, avec intérêts. »

Duiker en avait assez entendu. Il rompit en un clin d'œil la distance qui le séparait de Lenestro, le saisit par le col à deux mains et le secoua à lui décoller les dents. Le fouet tomba au sol. Les yeux du noble étaient exorbités de terreur, rappelant à l'historien ceux du chien d'apparat qui ballottait dans la gueule du mâtin wickan.

« Vous pensez sûrement, murmura Duiker, que je vais vous remémorer la situation dans laquelle nous nous trouvons tous. Mais il est déjà évident que ce serait une perte de temps. Vous êtes une crapule dénuée de cervelle, Lenestro. Provoquez-moi encore une fois, et je vous ferai bouffer de la merde de porc. Et vous me supplierez d'avoir du rab ! »

Lenestro s'écroula.

Duiker regarda la forme avachie avec dégoût. « Il s'est évanoui, sire, constata List.

— C'est ce qu'on dirait. » *Le vieil homme t'a fait peur, hein ?*

« Cela était-il vraiment nécessaire ? » demanda une voix plaintive. Nethpara émergea de la foule. « Comme si notre pétition n'était pas déjà assez longue comme cela, voilà que

nous avons maintenant une persécution personnelle à ajouter à nos doléances. Honte à vous, Historien !

— Excusez-moi, sire, intervint List, il vous intéressera d'apprendre, avant que vous ne continuiez à admonester l'historien, que l'érudition est venue sur le tard à cet homme. Vous trouverez son nom parmi les Distingués, sur la Colonne de la Première Armée, à Unta. Si vous étiez arrivé un peu plus tôt en ces lieux, vous auriez eu l'occasion d'admirer le sang-froid d'un vieux soldat. De fait, seule une remarquable maîtrise de lui a conduit l'historien à employer ses deux mains pour se saisir du manteau de Lenestro, au lieu d'en utiliser une pour dégainer cette vieille épée à sa ceinture et l'enfoncer à travers le cœur de ce crapaud. »

Nethpara cilla pour évacuer la sueur de ses yeux.

Duiker se retourna d'un lent mouvement pour faire face à List.

Le caporal répondit par un clin d'œil à la stupéfaction qu'il lut sur le visage de l'historien. « Nous ferions mieux de nous en aller, sire. »

Les deux hommes s'éloignèrent en laissant derrière eux un attroupement qui ne rompit son silence que lorsqu'ils pénétrèrent dans l'aile opposée.

List marchait aux côtés de l'historien, menant son cheval par les rênes. « Cela m'étonne encore qu'ils persistent dans l'idée que nous allons survivre à ce voyage. »

Duiker tourna la tête vers lui avec surprise. « Cette même foi vous ferait-elle défaut, Caporal ?

— Nous n'atteindrons jamais Aren, Historien. Et pourtant, ces imbéciles rédigent leurs pétitions, leurs doléances, à l'encontre des personnes mêmes qui les maintiennent en vie.

— Grand est le besoin de maintenir l'illusion de l'ordre, List. En chacun de nous. »

L'expression du jeune homme se fit narquoise. « J'ai dû rater le témoignage de votre compassion, là-bas, sire.

— De toute évidence, List. »

Ils quittèrent le campement des nobles pour entrer dans le chaos des chariots qui abritaient les blessés. Des voix gémissaient en un chorus incessant de douleurs. Un frisson parcourut l'échine de Duiker. Même sur roues, les hôpitaux dégageaient cette atmosphère oppressante de peur – les sons de l'acharnement à vivre et le silence de l'abandon. Les nombreuses couches d'espoir qui enrobent la condition mortelle y étaient pelées les unes après les autres, mettant à jour des os torturés, une soudaine compréhension de la mort qui irradiait à la manière d'un nerf à vif.

Conscience et révélation épaississaient l'air de la prairie d'une manière dont les prêtres ne pouvaient que rêver pour leurs temples. *La crainte des dieux est la crainte de la mort. Là où hommes et femmes sont en train de mourir, les dieux n'occupent plus les interstices de la vie. Leur apaisante intercession s'en est allée. Ils ont reculé, se sont retirés à travers les portes, et regardent depuis l'autre côté. Ils regardent et ils attendent.*

« Nous aurions dû faire un détour, maugréa List.

— Même sans ce malheureux sur votre cheval, dit Duiker, j'aurais insisté pour que nous traversions cet endroit, Caporal.

— J'en ai déjà assimilé les leçons, répliqua List, un certain sarcasme dans la voix.

— Si j'en crois les mots que vous avez prononcés plus tôt, je suis enclin à penser que la leçon que vous en avez tirée diffère de la mienne, jeune homme.

— Cet endroit vous réconforterait-il, Historien ?

— Il me renforce, Caporal, quoique d'une manière glaciale, je l'admets. Peu m'importent les jeux des Ascendants. Voilà ce que nous sommes. L'éternel combat mis à nu, dépouillé de la chimérique, de l'illusoire notion de notre suprême importance tout autant que de la fausse humilité de notre insignifiance. Alors même que nous livrons des batailles strictement personnelles, nous sommes unifiés. Ce lieu est celui de la terre plane et de l'humus, Caporal. Telle est sa leçon, et je me demande si le hasard seul a voulu que cette clique d'hallucinés vêtus de fils d'or marche dans le sillage de ces chariots.

— Que tel soit le cas ou non, peu de ces révélations ont transpiré au point de perturber les hauts sentiments de la noblesse.

— Non ? J'ai pourtant senti le parfum du désespoir, là-bas, caporal. »

List repéra un soigneur et ils livrèrent le serviteur aux mains tachées de sang de la femme.

Le soleil rasait l'horizon droit devant eux quand ils atteignirent le camp principal de la Septième. La maigre fumée des feux de bouse planait telle une gaze dorée au-dessus des rangs de tentes bien alignées. Sur l'un des flancs, deux escouades d'infanterie s'étaient lancées dans une partie d'attrape-ceinture, utilisant un crâne ceint de lanières de cuir en guise de balle. Un anneau de spectateurs hurlant des encouragements s'était agglutiné autour d'eux. Les rires fusaient dans l'air.

Les mots d'un vieux marine de l'époque où il était soldat revinrent en mémoire à Duiker. *Parfois, on ne peut rien faire d'autre que sourire et cracher à la gueule de Cagoule.* Les escouades en compétition ne faisaient rien d'autre. Les hommes s'éreintaient pour défier leur propre épuisement, bien conscients au demeurant que des centaines d'yeux tithansis les observaient de loin.

Le convoi se trouvait à une journée de marche de la P'atha ; la perspective de la bataille imminente épaississait l'air du crépuscule.

Duiker reconnut l'un des deux marines de la Septième qui montaient la garde devant la tente de commandement de Coltaine. Elle hocha la tête à son intention. « Historien. »

L'éclat qu'il perçut dans son regard le troubla tout autant que si elle avait posé sa main contre sa poitrine nue, le réduisant au silence, bien qu'il réussît à lui adresser un sourire.

Tandis qu'ils se glissaient entre les rabats de l'entrée de la tente, List lui murmura : « Félicitations, Historien !

— Il suffit. Caporal ! »

Mais il ne décocha pas un regard noir au jeune homme pour lui ôter son sourire ironique, ainsi qu'il en avait eu la tentation. A *un certain âge, il n'est pas sage de plaisanter sur le désir avec un camarade deux fois plus jeune. Bien trop pathétique, cette illusion de compétition. Par ailleurs, ce regard ne véhiculait sans doute rien d'autre que de l'apitoiement, quoi que puisse murmurer mon cœur. Mets un terme à ces pensées stupides, vieil homme !*

Coltaine se tenait près du poteau central, l'air ténébreux. L'arrivée de List et de

Duiker avait interrompu une conversation. Assis sur des chaises improvisées à partir de selles, Bult et le Capitaine Lull avaient l'air maussades. Sormo se tenait debout, le dos tourné à la paroi opposée de la tente, enveloppé dans une peau d'antilope. L'air était étouffant, tendu.

Bult se racla la gorge. « Sormo était en train de nous donner des précisions au sujet de la déité semk. Les esprits disent que quelque chose l'a amochée. Sérieusement. La nuit du raid, un démon a foulé la terre. Avec légèreté, d'après ce que j'ai compris, car il a laissé une trace difficile à renifler. Quoi qu'il en soit, il est apparu, a infligé une sévère correction au Semk, puis est reparti. Il semblerait, Historien, que votre Griffe ait eu de la compagnie.

— Un démon impérial ? »

Bult haussa les épaules et reporta son regard impassible vers Sormo.

Le sorcier, qui évoquait un vautour noir perché sur un pieu de clôture, remua à peine. « Il y a eu des précédents, admit-il. Cependant, Nil pense que ça n'est pas le cas.

— Pourquoi ? » demanda Duiker.

Une longue pause s'éternisa avant que Sormo ne réponde. « Quand Nil a fui en lui-même, au cours de cette nuit... non, le fait est qu'il a *cru* que c'était son propre esprit qui le protégeait du déferlement de sorcellerie du Semk... » De toute évidence, le sorcier avait des difficultés à choisir ses mots. « Les Marcheurs de l'Esprit Tano de cette terre prétendent être capables d'accéder à un monde caché. Pas un véritable labyrinthe, mais un royaume où les âmes sont libérées de la chair et des os. Il semble que Nil ait débouché dans un lieu de cette nature, où il s'est retrouvé face à face avec... quelqu'un d'autre. Tout d'abord, il a cru qu'il ne s'agissait que d'un aspect de lui-même, une réflexion monstrueuse...

— Monstrueuse ? demanda Duiker.

— Un garçon du même âge que Nil, mais doté d'un visage démoniaque. Nil le croit lié à l'apparition qui a attaqué le Semk. Les démons impériaux possèdent rarement un familier humain.

— Dans ce cas, qui l'a envoyé ?

— Peut-être personne. »

Pas étonnant que les plumes noires de Coltaine soient toutes ébouriffées.

Après quelques minutes, Bult laissa échapper un bruyant soupir avant d'étendre ses jambes noueuses et arquées. « Kamist Reloe nous a préparé une réception de bienvenue de l'autre côté de la rivière P'atha. Nous ne pouvons nous permettre de la contourner. Par conséquent, nous allons passer à travers.

— Tu chevaucheras avec les marines », annonça Coltaine à Duiker.

L'historien lança un coup d'œil au Capitaine Lull.

L'homme à la barbé rouge lui décocha un grand sourire. « Il semble que vous ayez gagné une place avec le dessus du panier, vieil homme.

— Par le souffle de Cagoule ! Je ne tiendrai pas plus de cinq minutes sur une ligne de front. Mon cœur a failli me lâcher après une escarmouche qui n'a pas duré plus de trois respirations, l'autre nuit...

— Nous ne serons pas en première ligne, lui annonça Lull. Nous ne sommes plus

assez nombreux pour cela. Si tout se déroule comme prévu, nous n'aurons même pas à ébrécher nos épées.

— Si vous le dites... » Duiker se retourna vers Coltaine. « Restituer leurs serviteurs aux nobles était une erreur. Il semble que les Bien-Nés en aient conclu que vous ne les reprendrez pas s'ils ne sont plus en état de se tenir debout.

— Ils ont fait preuve de cran, ces serviteurs, au cours de la traversée de la Sekala, remarqua Bult. Ils se sont contentés de tenir des boucliers, à vrai dire, mais ils les ont tenus avec fermeté.

— Oncle, as-tu toujours ce parchemin demandant compensation ? lui demanda Coltaine.

— Aye.

— Et cette compensation avait été calculée sur la base de la valeur de chaque serviteur, en espèces ? »

Bult acquiesça.

« Récupère les serviteurs et paie-les en totalité, en jakatas d'or.

— Aye. Tout cet or alourdira péniblement les nobles.

— Mieux vaut eux que nous. »

Lull se racla la gorge. « Ces pièces seront prises sur la paie des soldats, n'est-ce pas ?

— L'Empire honore ses dettes », grommela Coltaine.

Le silence momentané qui s'installa dans la tente indiqua à Duiker qu'il n'était pas le seul à deviner que cette assertion promettait de prendre au cours des temps à venir un sens de plus en plus funeste.

Des essaims de phalènes à cape grouillaient devant le disque de la lune. Duiker s'assit près des braises recouvertes d écailles de cendres d'un feu de cuisson. Une énergie nerveuse avait conduit l'historien hors de son lit. De tous côtés, le camp dormait, telle une cité épuisée. Même les animaux s'étaient tus.

Les rhizans voletaient dans l'air chaud au-dessus du foyer, attrapant au vol les insectes qui y dérivaient. Les cuticules broyées faisaient entendre un faible mais constant bruit de craquement.

Une silhouette sombre apparut aux côtés de Duiker, s'abaissa sur ses jambes jusqu'à s'accroupir, puis demeura silencieuse.

Après un moment, l'historien parla d'une voix calme. « Un Poing a besoin de son repos. »

Coltaine grogna. « Et un historien ?

— Ne dort jamais.

— Nos besoins nous sont refusés, dit le Wickan.

— Il en a toujours été ainsi.

— Historien, vous plaisantez à la manière d'un Wickan.

— J'ai longuement étudié l'absence d'humour de Bult.

— Voilà qui est patent. »

Pendant un moment, le silence s'installa à nouveau entre eux deux. Duiker ne pouvait en aucune manière prétendre connaître l'homme à ses côtés. Si les doutes

taraudaient le Poing, il n'en laissait rien paraître. Un chef ne pouvait se permettre d'exposer ses points faibles. Dans le cas de Coltaine, cependant, le rang seul ne suffisait pas à expliquer cette réserve. Bult lui-même avait eu l'occasion de maugréer que son neveu était un homme qui se refermait à des degrés bien supérieurs à l'austérité naturelle des Wickans.

Coltaine n'adressait jamais de discours à ses troupes. Si ses hommes le voyaient souvent, il n'y mettait nul point d'honneur, ainsi que le faisaient de nombreux commandants. Pourtant, ces soldats lui étaient acquis, comme si le Poing pouvait remplir chaque espace de silence par une présence physique aussi solide qu'une étreinte des avant-bras.

Qu'arrivera-t-il le jour où cette confiance volera en éclats ? Et si une poignée d'heures seulement nous séparaient de cet instant ?

« L'ennemi traque nos éclaireurs, dit Coltaine. Nous ne pouvons voir ce qu'ils nous ont préparé dans la vallée devant nous.

— Et les alliés de Sormo ?

— Les esprits sont préoccupés. »

Ah, *la déité semk*.

« Can'elds, Debrahls, Tithanis et Semks, Tepasis, Halafans, Ubaris, Hissaris, Sialks et Guranis. »

Quatre tribus à présent. Les légions de six cités. Percevrais-je des doutes ?

Le Poing cracha dans les braises. « L'armée qui nous attend est l'une des deux qui tiennent le Sud. » *Au nom de Cagoule, comment sait-il cela ?* « Sha'ik aurait-elle marché hors de Raraku ?

— Non, elle ne l'a pas fait. Une erreur.

— Qu'est-ce qui la retient ? La rébellion a-t-elle été écrasée au nord ?

— Écrasée ? Non, elle le contrôle dans sa totalité. Pour ce qui est de Sha'ik... » Coltaine marqua une pause pour ajuster sa cape en plumes de corbeau. « Peut-être ses visions l'ont-elles conduite dans le futur. Peut-être sait-elle que le Tourbillon échouera, qu'en ce moment même l'Adjointe de l'Impératrice rassemble ses légions – le port d'Unta est plein à craquer de transports de troupes. Les succès du Tourbillon se révéleront éphémères, une poussée de rage qui n'a pu se déchaîner qu'à cause de la faiblesse impériale. Sha'ik le sait... le dragon a été tiré de son sommeil. Il bouge encore pesamment, mais quand sa fureur se déchaînera, il ravagera cette terre d'une côte à l'autre.

— Cette autre armée, ici, au sud... à quelle distance se trouve-t-elle ? »

Coltaine se redressa. « Je compte arriver à la Vathar deux jours avant elle. »

La nouvelle de la chute d'Ubaryd a dû lui parvenir, ainsi que celles de Devrai et d'Asmar. La Vathar, la troisième et dernière rivière. Si nous passons la Vathar, il ne restera plus qu'une longue ligne droite plein sud vers Aren, à travers les terres les plus désolées de ce continent maudit par Cagoule.

« Poing, la Vathar est encore à des mois de voyage. Qu'en est-il de demain ? »

Coltaine détourna son regard des braises pour fixer l'historien. « Demain, nous écraserons l'armée de Kamist Reloe, bien sûr. Le succès n'exige-t-il pas d'anticiper loin dans le futur, Historien ? Plus que tout autre, vous devriez comprendre cela. »

Le Poing s'éloigna de son long pas raide.

Duiker resta à contempler le feu mourant, un goût amer dans la bouche. *Ce goût est celui de la peur, vieil homme. Tu n'as pas l'impénétrable armure de Coltaine. Tu ne peux voir plus loin que les heures à venir, et tu attends l'aube avec la conviction qu'elle sera ta dernière, que tu dois par conséquent la contempler. Coltaine s'attend à l'impossible, il s'attend à ce que nous partagions son inflexible confiance. À ce que nous partagions sa folie.*

Un rhizan atterrit sur la botte de l'historien, repliant ses ailes délicates tandis qu'il s'installait. Une jeune phalène, prisonnière entre les mâchoires du lézard ailé, continuait à se débattre alors même que le rhizan la dévorait méthodiquement.

Duiker attendit que la créature ait terminé son repas pour lui faire reprendre son vol d'une secousse du pied. Il se releva. Les sons qui lui parvenaient témoignaient de ce que l'activité renaissait dans les campements wickans. Il se dirigea vers le plus proche d'entre eux.

Les combattants à cheval du Clan du Chien Fou s'étaient assemblés pour préparer leur équipement à la lueur vacillante de torches fichées sur des lances. Duiker se rapprocha des guerriers. Des armures de cuir bouilli richement ornées avaient fait leur apparition, teintes en nuances profondes de vert et de rouge terne. Les épaisses protections molletonnées étaient d'un style que l'historien n'avait jamais vu auparavant. Des runes wickanes y avaient été tracées au fer rouge. Les armures semblaient anciennes, mais cependant jamais utilisées.

Duiker s'avança vers le guerrier le plus proche, un jeune homme au teint de pêche occupé à étaler de la graisse sur le protège-front de son cheval. « Une lourde armure pour un Wickan, remarqua l'historien. Ainsi que pour un cheval wickan. »

Le jeune homme acquiesça avec sobriété d'un mouvement de la tête, sans rien dire.

« Vous vous transformez en cavalerie lourde. »

L'adolescent haussa les épaules.

Un guerrier plus âgé proche de lui prit la parole. « Le chef de guerre les a conçues durant la rébellion... puis a conclu la paix avec l'Empereur avant qu'elles ne puissent être utilisées.

— Vous les avez transportées avec vous durant tout ce temps ?

— Aye.

— Pourquoi n'avez-vous pas utilisé ces armures lors de la traversée de la Sekala ?

— Ce n'était pas nécessaire.

— Et maintenant ? »

Avec un large sourire, le vétéran souleva son casque de fer désormais renforcé d'une barre nasale et de protège-joues. « La horde de Reloe n'a pas encore affronté de cavalerie lourde, hein ? »

D'épaisses armures ne suffisent pas à constituer une. cavalerie lourde. Bande de fous, vous êtes-vous jamais entraînés pour ceci ? Pouvez-vous galoper en ligne droite ? Pouvez-vous tourner en maintenant la formation ? Combien de temps avant que vos chevaux ne soient fourbus par tout ce poids supplémentaire ? « Sûr que vous aurez l'air intimidants », fit l'historien.

Le Wickan saisit le scepticisme qui pointait dans la voix de Duiker. Son sourire s'élargit encore.

L'adolescent reposa le protège-front puis entreprit d'attacher une épée longue à sa ceinture. Il fit glisser la lame hors de son fourreau, cent vingt centimètres d'acier noirci qui s'achevaient en une grossière pointe arrondie. L'arme semblait lourde, disproportionnée entre les mains du jeune homme.

Par le souffle de Cagoule, un seul mouvement suffira à le jeter hors de sa selle.

Le vétéran grommela. « Échauffe-toi un peu, Temul », lui enjoignit-il en malazéen.

Temul se lança aussitôt dans une chorégraphie complexe. La rapidité d'exécution de ses mouvements rendait floue la lame dans sa main.

« Avez-vous l'intention de mettre pied à terre une fois que vous atteindrez l'ennemi ?

— Un peu de sommeil vous aurait fait le plus grand bien, vieil homme. »

Je te le concède, bâtard.

Duiker s'éloigna en marchant sans but précis. Il avait toujours haï les heures qui précédaient une bataille. Aucun des préparatifs rituels n'avait jamais réussi à l'apaiser. La vérification de ses armes et de son équipement prenait rarement plus de vingt secondes à un soldat expérimenté. L'historien n'avait jamais été capable de répéter cet examen de manière automatique, encore et encore, ainsi que le faisaient tant de soldats pour garder leurs mains occupées tandis que leur esprit glissait peu à peu dans un monde de couleurs saturées aux contours trop nets, qu'une lucidité douloureuse et une sorte de lascivité avide envahissaient leur âme tout autant que leur corps. *Certains guerriers se préparent à vivre, d'autres à mourir, et au cours de ces heures qui précèdent l'accomplissement de leur destin, il est foutrement difficile de différencier les uns des autres. La danse du jeune Temul il y a quelques instants pourrait bien être sa dernière. Cette putain d'épée peut fort bien ne plus jamais bondir hors de sa gaine pour chanter au bout de son poignet.*

Le ciel s'éclaircissait à l'est ; le vent frais commençait à se réchauffer. Pas un nuage ne flottait dans le vaste dôme au-dessus de leurs têtes. En altitude, un groupe d'oiseaux volait en formation vers le nord, agencement de points minuscules, presque immobiles.

Laissant le camp wickan derrière lui, Duiker pénétra entre les rangs de tentes militaires ordonnés avec soin qui caractérisaient les quartiers de la Septième. Les différentes unités maintenaient leur cohésion dans la disposition du campement, chacune d'entre elles identifiable en un clin d'œil par l'historien. L'infanterie conventionnelle, qui formait le gros de l'armée, était regroupée en compagnies, chaque compagnie se divisant en cohortes elles-mêmes subdivisées en escouades. Armés d'une pique et d'une épée courte, les fantassins iraient au combat derrière un bouclier de bronze qui abritait la totalité de leur corps. Ils portaient un haubert d'écailles de bronze, des jambières et des gantelets, ainsi qu'un casque de bronze renforcé par des tiges d'acier qui encerclaient leur crâne à la manière d'une cage. Un manchon de mailles protégeait leur cou et leurs épaules. Les autres fantassins consistaient en marines et en sapeurs, ces premiers représentant une combinaison d'infanterie lourde et de troupes de choc – une invention du vieil Empereur, toujours propre à l'Empire. Les marines étaient armés d'une arbalète ainsi que d'une épée longue. Une cotte de mailles noircie recouvrait leur armure de cuir gris. Un soldat sur trois transportait avec lui un grand bouclier rond en bois tendre qui

serait mis à tremper une heure avant la bataille. Ces boucliers étaient utilisés pour arrêter et piéger une large gamme d'armes ennemies, des épées aux fléaux. Ils seraient abandonnés après les premières minutes de combat, hérissés d'ordinaire d'une impressionnante variété d'objets en métal tranchants et pointus. Cette tactique, propre à la Septième, s'était révélée efficace contre les Semks, dont la méthode de combat indisciplinée faisait grand usage d'armes à deux mains. Les marines appelaient cette technique « l'arrachage de dents ».

Le cantonnement des sapeurs se trouvait à quelque distance des autres camps, aussi loin que possible lorsqu'ils transportaient des munitions moranthes. Bien qu'il le cherchât des yeux, Duiker ne put trouver son emplacement, mais l'historien savait fort bien ce qu'il y aurait trouvé. *Cherchez l'accumulation de tentes la plus chaotique possible, au milieu d'exhalaisons putrides grouillantes d'essaims de moustiques et de moucherons, et vous aurez localisé le génie malazéen. Dans ce quartier, vous trouverez des soldats tremblants comme des feuilles, défigurés par des cicatrices de brûlure, les cheveux roussis et une lueur maniaque dans le regard.*

Le Caporal List se tenait aux côtés du Capitaine Lull à l'une des extrémités du camp des marines, près du détachement de la Garde Hissarie loyaliste, dont les soldats préparaient leur tulwar et leur bouclier rond dans un silence lugubre. Coltaine leur faisait toute confiance, les natifs de Sept Cités ayant apporté d'innombrables fois, avec une férocité fanatique, la preuve qu'ils la méritaient – comme s'ils étaient chargés d'un fardeau de honte et de culpabilité dont ils ne pouvaient se défaire qu'en massacrant chacun de leurs compatriotes rebelles.

Le Capitaine Lull sourit à l'historien quand il l'eut rejoint « Vous avez un tissu pour votre visage, vieil homme ? Nous allons bouffer de la poussière aujourd'hui. Par kilos.

— Nous serons l'arrière du coin à fendre, sire, lui dit List d'un air peu réjoui.

— Je préfère avaler de la poussière qu'un mètre d'acier froid, dit Duiker. Savons-nous déjà ce que nous allons affronter, Lull ?

— Ce sera « Capitaine » Lull pour vous.

— Dès que vous cesserez de m'appeler « vieil homme », je vous appellerai par votre rang.

— Je plaisantais, Duiker, fit Lull. Appelez-moi comme bon vous semble, y compris bâtard à tête de verrat, si cela vous chante.

— Ça se pourrait bien. »

Le visage de Lull se contracta avec amertume. « Vous n'avez pas dormi, c'est ça ? » Il se retourna vers List. « Si le vieux bougon commence à dodeliner de la tête, vous avez ma permission pour asséner une taloche sur ce vieux casque bosselé, Caporal.

— À supposer que je puisse rester éveillé moi-même, sire. Toute cette bonne humeur finit par m'épuiser. »

Lull grimaça à l'intention de Duiker. « Ce garçon fait des étincelles, ces derniers jours.

— Vous l'avez remarqué, vous aussi. »

Le disque incandescent du soleil se détachait de l'horizon. Des oiseaux aux ailes pâles voletaient par-delà les collines bossues du Nord. Duiker baissa les yeux vers ses bottes. La

rosée du matin avait imbibé le cuir fatigué, s'infiltrant jusqu'à ses pieds. Des fragments de toiles d'araignées recouvraient les pointes élimées en y formant des broderies brillantes et argentées. L'historien les trouva d'une stupéfiante beauté. *Tulle arachnéenne... pièges subtils. Mon passage sans délicatesse a ruiné le travail de la nuit. Les araignées auront-elles faim aujourd'hui par ma faute ?*

« Vous ne devriez pas vous torturer en pensant à ce qui nous attend », fit Lull.

Duiker sourit, leva les yeux au ciel. « Quel est l'ordre de marche ?

— Les marines de la Septième seront la pointe de la lance. Les cavaliers du Corbeau, de chaque côté des marines, les dents de la lame. Le Chien Fou – à présent une cavalerie lourde aussi bruyante que le tonnerre de Togg – forme la masse derrière les marines. Ensuite viennent les blessés, protégés de tous côtés par l'infanterie de la Septième. En queue se trouvent les loyalistes hissaris et la cavalerie de la Septième. »

Duiker fut lent à réagir, mais il finit par ciller en regardant le capitaine.

Lull hocha la tête. « Les réfugiés et les troupeaux sont maintenus en arrière, de ce côté de la vallée mais un peu plus au sud, sur un plateau bas doté d'une frange de collines sur son flanc sud que les cartes appellent « Les Vagues ». Le Clan de la Fouine les protégera. C'est ce qu'il y a de plus sûr ; ce clan est devenu effrayant et méchant depuis la Sekala, ses guerriers à cheval se sont tous limé les dents, croyez-le ou non.

— Nous nous engageons dans cette bataille sans notre fardeau habituel, observa l'historien.

— À l'exception des blessés, aye. »

Les Capitaines Sulmar et Chenned émergèrent du campement de l'infanterie. La posture et l'expression de Sulmar irradiaient la rage ; Chenned semblait railleur, bien que quelque peu déconcerté.

« Sang et boyaux ! s'exclama Sulmar, ses moustaches luisantes de graisse hérissées. Ces foutus sapeurs et le rejeton de Cagoule qui leur sert de capitaine ont fini par le faire ! »

Le regard de Duiker croisa celui de Chenned, qui secoua la tête. « Coltaine est devenu blanc comme un linge en l'apprenant.

— De quoi parlez-vous ?

— Les sapeurs ont foutu le camp hier soir ! aboya Sulmar. Que Cagoule putréfie ces lâches jusqu'au dernier ! Que Poliel leur apporte la pestilence et vérole leur sale engeance de ses baisers purulents ! Et leur capitaine ! Puisse Togg piétiner ses coui... »

Chenned eut un éclat de rire incrédule. « Capitaine Sulmar ! Que diraient vos amis du Conseil en entendant d'aussi grossières malédictions ?

— Que Burn vous emporte vous aussi, Chenned ! Je suis un soldat avant tout et je vous emmerde ! Nous sommes à deux doigts d'une hémorragie générale, au cas où vous n'auriez pas saisi la...

— Il n'y aura aucune désertion », coupa Lull en passant ses doigts meurtris à travers sa barbe. « Les sapeurs n'ont pas pris la clef des champs. Ils doivent préparer quelque chose, si vous voulez mon avis. Il n'est pas facile de brider cette compagnie de mal-lavés quand vous ne pouvez même pas mettre la main sur leur capitaine, mais je ne m'imagine pas que Coltaine fasse la même erreur une seconde fois.

— Il n'en aura pas l'occasion, maugréa Sulmar. Les premiers vers s'introduiront dans nos oreilles avant la fin de la journée. Croyez-moi, tel est le sort qui nous attend tous, sans le moindre doute ! »

Lull releva les sourcils. « Si c'est le genre d'encouragements que vous leur prodiguez, j'ai pitié de vos soldats, Sulmar.

— La pitié est l'apanage des vainqueurs, Lull. »

Une corne solitaire fit entendre sa plainte mélancolique.

« L'attente est terminée, dit Chenned avec un soulagement évident. Messieurs, laissez-moi un coin d'herbe quand vous tomberez. »

Duiker regarda les deux capitaines de la Septième s'en aller. Il n avait pas entendu cette formule d'adieu depuis bien longtemps.

« Le père de Chenned appartenait au Premier Glaive de Dassem, dit Lull. Telle est du moins la rumeur : même quand les noms sont effacés de l'histoire officielle, le passé refait surface, hein, vieil homme ? »

Duiker n'était pas d'humeur à relever aucun des deux sarcasmes. « Je pense que je vais aller vérifier mon équipement », fit-il en se détournant.

Le soleil atteignit son point le plus haut avant que le positionnement final ne fût achevé. Une émeute avait failli éclater quand les réfugiés avaient compris que l'essentiel de l'armée allait franchir la rivière sans eux. Que Coltaine eut choisi le Clan de la Fouine pour servir d'escorte aux civils – les cavaliers guerriers offraient un visage proprement terrifiant avec leur peau burinée, leurs tatouages noirs et leurs dents limées – témoignait une fois de plus de son habileté. Les cavaliers de la Fouine poussèrent presque trop loin leurs mimiques sanguinaires à l'intention des gens qu'ils étaient tenus de protéger. Un calme précaire finit cependant par s'établir, malgré l'indignation paniquée du Conseil des Nobles et sa capacité apparemment inépuisable à délivrer protestations et ordonnances.

La force principale enfin rassemblée, Coltaine donna l'ordre de se mettre en marche.

La journée était torride. Le sol craquelé libérait des nuages de poussière aussitôt que l'herbe sèche qui le recouvrait disparaissait sous le martèlement des sabots et des bottes. Duiker éleva une fois de plus vers ses lèvres la flasque de fer-blanc accrochée à sa ceinture pour laisser un filet d'eau couler dans sa bouche et le ravin asséché de sa gorge. La prédiction de Lull selon laquelle ils mangeraient de la poussière se révélait d'une effroyable exactitude.

Marchant à sa gauche se trouvait le Caporal List, le visage recouvert d'une croûte blanche. Son casque glissait sans cesse en avant sur son front luisant de sueur. À la droite de l'historien avançait à grandes enjambées la marine aguerrie qu'il avait rencontrée au cours de l'attaque contre le chef de guerre tithansi. Il ignorait comment elle s'appelait, et ne le lui demanderait pas. La peur que Duiker éprouvait de ce qui les attendait se répandait en lui ainsi qu'une infection. Ses pensées prenaient un caractère fiévreux, tournant sur elles-mêmes en une terreur irrationnelle de... *la connaissance. De ces détails qui nous rappellent notre humanité. Noms et visages s'entrelacent à la manière de deux serpents qui promettent la plus douloureuse des morsures. Je ne reprendrai jamais la Liste des Glorieux Défunts, parce que je comprends à présent que le soldat inconnu est un*

don. Le soldat nommé, identifié – mort, une cire fondue – exige une réponse de la part des vivants... une réponse que personne ne peut fournir. Les noms n'apportent aucun réconfort ; Ils n'entraînent que l'exigence désespérée d'expliquer l'inexplicable. Pourquoi est-elle morte, et pas lui ? Pourquoi les survivants demeurent-ils anonymes, comme s'ils étaient maudits, tandis que les morts sont révérés ? Pourquoi nous agrippons-nous à ce que nous avons perdu, alors que nous négligeons ce que nous tenons encore ?

Ne nomme aucun de ceux qui sont tombés, car ils ont pris notre place, et continuent à le faire à chaque moment de nos vies. Qu'aucune gloire ne s'attache à ma mort et que je meure inconnu et oublié. Qu'il ne soit pas dit que je suis l'un des morts à accuser les vivants.

La rivière P'atha coupait en deux parties égales le lit d'un lac asséché, large de deux mille pas d'est en ouest et long de plus de quatre mille du nord au sud. Tandis que l'avant-garde en atteignait la bordure est et descendait dans le bassin, Duiker put jouir d'une vue panoramique sur ce qui allait devenir le champ de bataille.

Kamist Reloe et son armée les attendaient. Sur une immense étendue, les reflets durs de l'acier scintillaient sous le soleil de midi. Les étendards des cités et les pennons tribaux pendaient, lâches et immobiles, au-dessus d'un océan de casques à pointes. Les rangs serrés de soldats palpitaient, traversés de lentes ondulations comme sous l'effet de courants invisibles. Leur nombre défiait l'imagination.

L'étroit ruban de la rivière se déroulait à six cents pas devant eux, parsemé de rochers et bordé de buissons épineux sur chaque rive. La piste de marchands qui indiquait l'emplacement traditionnel de la traversée virait vers l'ouest une fois le cours d'eau franchi, en direction de ce qui avait jadis été une pente douce menant à l'autre berge du lac. Les sapeurs de Reloe n'avaient pas chômé : de chaque côté de la rampe de terre sablonneuse qu'ils avaient érigée, la pente naturelle avait été taillée à la verticale pour ne laisser qu'une haute et raide falaise. Au sud du lac asséché s'étendait un labyrinthe d'arroyos, d'éboulis et d'aiguilles déchiquetées ; au nord se détachaient sur le ciel les crêtes découpées de collines aussi blanches que des os décolorés par le soleil. Kamist Reloe s'était assuré que la seule issue du bassin se trouvait vers l'ouest, et au sommet de la rampe attendaient ses troupes d'élite.

« Par le souffle de Cagoule ! s'exclama le Caporal List. Ces bâtards ont reconstruit la crête de Gelor. Regardez vers le sud, sire, cette colonne de fumée : c'était la garnison de Melm. »

Plissant les yeux dans cette direction, Duiker remarqua un autre point d intérêt, plus proche de leur position. Érigée sur la cime d'un piton rocheux qui dominait l'extrémité sud-est du lac se dressait une forteresse. « À qui appartient cette place forte ? s'interrogea l'historien à voix haute.

— C'est un monastère, répondit List. À en croire la seule carte qui en fasse mention.

— Voué à quel Ascendant ? »

List haussa les épaules. « Probablement à l'un des Sept Saints.

— S'il reste qui que ce soit là-haut, ils vont avoir une vue imprenable sur ce qui se prépare. »

En contrebas de ses troupes d'élite, de chaque côté de la rampe, Kamist Reloe avait

positionné des forces qui bloquaient les extrémités nord et sud du bassin. Les étendards des contingents debrahls, tithansis, sialkais et halafanis pendaient au-dessus des unités du Sud ; les chatoyants gonfanons ubaris surmontaient les troupes du Nord. Les effectifs individuels de chacune de ces trois forces dépassaient de beaucoup ceux de la totalité des troupes de Coltaine. Un grondement commença à sourdre de l'Armée de l'Apocalypse, amplifié par le battement régulier des armes contre les boucliers.

Les marines marchaient en silence vers la rivière. Le fracas des voix et des chocs métalliques roulait vers eux telle une gigantesque déferlante. La Septième ne manifestait pas la moindre hésitation.

Par les dieux du dessous, qu'est-ce que tout cela va donner ?

La P'atha se réduisait à un filet d'eau aussi haut que la cheville, de moins de douze pas de large. Les algues qui recouvraient les galets et les pierres tapissant son cours rendaient la traversée glissante. Des éclaboussures de guano maculaient les plus gros rochers. D'innombrables insectes bourdonnaient et dansaient dans les airs. Le souffle frais de la rivière disparut aussitôt que Duiker posa le pied sur la rive opposée, la chaleur de four du bassin s'abattant de nouveau sur lui, aussi étouffante qu'une épaisse couverture.

La sueur trempait les habits de l'historien sous son haubert de mailles ; elle dégoulinait en coulées crasseuses à l'intérieur de ses gantelets jusqu'à ses paumes. Il raffermit sa prise sur la lanière de cuir du bouclier, son autre main reposant sur le pommeau de son épée courte. Bien que sa bouche fût tout à coup desséchée, il résista à la tentation de boire à sa flasque. Les exhalaisons des soldats qui le précédaient empuantissaient l'air de miasmes de peur et de sueur. Il lui semblait percevoir quelque chose d'autre dans l'atmosphère, une étrange mélancolie qui accompagnait la marche en avant de la compagnie.

Duiker avait connu cette sensation jadis, plusieurs décennies auparavant. Bien que contrôlée et par trop consciente d'elle-même, la tristesse perçait derrière ces réactions viscérales.

Nous cheminons pour prêter main-forte à la Mort. Et c'est au cours de ces moments, avant que les lames ne soient dégainées, avant que le sang n'imprègne le sol et que les hurlements ne remplissent l'air, que la futilité de l'entreprise nous accable tous. Sans nos armures, je crois que nous nous mettrions tous à sangloter, je crois. De quelle autre manière pourrions-nous réagir à l'imminente perspective d'une perte aussi incalculable ?

« Nos épées seront bien ébréchées, aujourd'hui, dit List à côté de lui, sa voix sèche et chevrotante. D'après votre expérience, sire, laquelle est la pire : la poussière ou la boue ? »

Duiker grogna. « La poussière étouffe, la poussière aveugle. Mais la boue dérobe le monde sous vos pas. » *Et nous aurons de la boue bien assez tôt, quand suffisamment de sang, de bile et de pisse aura détrempé le sol. Une égale mesure de ces deux plaies nous attend, mon garçon.* « C'est votre première bataille, n'est-ce pas ? »

List grimaça. « Ayant été détaché à votre service, sire, je n'ai jusqu'à présent pas eu l'occasion de me trouver au cœur de l'action.

— Votre ton témoigne d'un certain ressentiment. »

Le caporal ne répondit pas, mais Duiker comprenait ses sentiments. Les compagnons du soldat avaient tous subi le baptême du sang, une épreuve à la fois crainte et désirée. L'imagination murmurait à la conscience des mensonges que seule l'expérience pouvait faire voler en éclats.

L'historien aurait quant à lui préféré un point de vue plus distant sur les événements. En marchant dans les rangs, il ne pouvait rien voir hormis la multitude humaine pressée autour de lui. *Pourquoi Coltaine m'a-t-il mis ici ? Ce salopard m'a volé mes yeux.*

Ils se trouvaient à cent pas de la rampe. Des guerriers à cheval galopaient devant les premières lignes des forces ennemies disposées sur les flancs pour s'assurer qu'elles conservent leurs positions. La violence du martèlement des boucliers et la frénésie des cris de rage laissaient entendre que la soif de sang des troupes de l'Apocalypse ne pourrait être contenue encore bien longtemps. *Nous serons alors assaillis sur trois côtés, et l'on tentera de nous couper de l'infanterie de la Septième, laquelle fera son possible pour protéger les blessés. Ils trancheront la tête du serpent, s'ils le peuvent.*

De part et d'autre des marines, les cavaliers du Corbeau préparaient leurs lances et leurs arcs, têtes tournées et rivées vers les positions ennemies. Une corne sonna l'ordre de se disposer en tortue ; aussitôt, la première ligne aligna ses boucliers pour former un mur tandis que les rangs du centre et de l'arrière élevaient les leurs au-dessus de leurs têtes. Des archers ennemis apparurent progressant avec les pieds et les mains pour prendre position au sommet de la rampe.

Pas un souffle de vent ne troublait l'oppressante immobilité de l'air.

Peut-être l'incrédulité seule contenait-elle encore les forces des flancs nord et sud. Coltaine n'avait laissé paraître aucune réaction devant la disposition et l'ampleur des troupes de l'ennemi. De fait, la Septième poursuivait son inexorable progression. Elle atteignit le pied de la rampe, puis entama l'ascension sans marquer la moindre pause.

La pente se révéla molle sous leurs pieds, une accumulation de rochers et de sable délibérément traître. Des soldats trébuchaient autour de l'historien.

D'un seul coup, une nuée de flèches assombrit le ciel avant de retomber en pluie. Un terrifiant vacarme retentit au-dessus de la tête de Duiker tandis que les traits se brisaient net ou ripaient sur les boucliers dressés, certaines flèches s'insinuant entre eux pour frapper les armures et les casques, d'autres s'enfonçant dans la chair. Les grognements et les râles résonnaient sous la carapace de la tortue. Les pierres roulaient sous leurs pieds. Pourtant, le coin à fendre caparaçonné de Coltaine continuait à grimper, sans s'arrêter.

Le coude de l'historien ploya sous la violence du choc quand une flèche heurta son bouclier. Trois autres projectiles s'abattirent sur lui, en succession rapide, tous suivant des trajectoires obliques qui les firent rebondir vers d'autres boucliers.

L'air sous les boucliers devenait épais et fétide, imprégné de sueur, d'urine et d'une rage croissante. Une attaque à laquelle on ne pouvait répondre représentait le pire cauchemar de tout soldat. L'empressement à atteindre la crête, où les attendaient en hurlant l'infanterie lourde semk et guranie, enfiévrait les hommes. Duiker savait que la fureur des marines avait dépassé le point de non-retour. Le premier contact avec l'ennemi serait explosif.

Près de la crête, la haute et abrupte rampe avait été remblayée des deux côtés, son

large sommet aplani. Des guerriers d'une tribu que Duiker ne parvint pas à identifier – des Can'elds ? - commencèrent à s'assembler sur les remblais et à tendre leurs arcs courts en corne. *Une enfilade. Ils nous cribleront de flèches des deux côtés quand nous engagerons le combat avec les Semks et les Guranis.*

Bult chevauchait avec les cavaliers guerriers du Clan du Corbeau ; l'historien entendit distinctement le vétéran mugir un ordre. En un éclair d'acier dans la poussière, les Wickans pivotèrent puis fondirent sur les remblais. Les flèches volèrent. Les Can'elds, surpris par la célérité de la manœuvre wickane, s'égaillèrent. Des corps tombèrent, roulant dans leur chute vers la rampe.

Les guerriers du Corbeau galopèrent le long du fossé, arrosant le haut remblai d'un feu nourri de projectiles meurtriers. En quelques instants, le sommet aplani était dégagé de guerriers tribaux, à l'exception des morts.

Un second hurlement de Bult stoppa net la progression des guerriers à cheval. Les cavaliers de tête s'arrêtèrent à moins de douze pas des lignes grouillantes des Semks et des Guranis. La halte soudaine des Wickans provoqua un mouvement vers l'avant des Semks. Des haches de jet franchirent en tournoyant l'intervalle qui séparait les deux factions. Des nuées de flèches leur répondirent.

Tirant profit du désordre de la ligne de front ennemie, la pointe avant du coin chargea. Les cavaliers du Corbeau firent faire demi-tour à leurs chevaux ; dressés haut sur l'arrière de leur selle, ils dévalèrent la pente en se démenant pour éviter de se faire prendre en sandwich par le déferlement de fantassins sans pour autant briser l'élan des marines. Les Wickans se dégagèrent de justesse.

Le coin à fendre frappa.

À travers son bouclier, Duiker ressentit le tonnerre de l'impact, un choc sourd qui secoua ses os. Depuis sa position, il ne pouvait voir guère plus qu'un étroit coin de ciel bleu, directement au-dessus des têtes des soldats, mais avant que la poussière n'engloutisse tout d'un voile impénétrable, il y vit passer en tournoyant un fût de pique brisée net et un casque dont la jugulaire semblait encore retenir une mâchoire barbue.

Une main secouait son bras qui soutenait le bouclier. « Vous devez vous retourner maintenant ! »

Me retourner ? Duiker lança un regard noir à List.

Le caporal le fit pivoter sur lui-même. « Afin que vous puissiez voir, sire... »

Ils se tenaient dans l'avant-dernière ligne du coin. Un espace de dix pas bâillait entre les marines et les cavaliers du Chien Fou, lesquels, recouverts de leurs armures mystérieuses, demeuraient immobiles, leurs lourdes épées hors des fourreaux et posées en travers des selles. Derrière eux, s'étendait le bassin. La position de l'historien, haute sur la rampe de terre, lui accordait une vue d'ensemble du reste de la bataille.

Au sud, la cavalerie debrahle couvrait des rangs serrés d'archers tithansis. Les légions de fantassins d'Halafan marchaient à l'est de ces forces – à leur droite. Au milieu progressait une compagnie d'infanterie lourde de Sialk. Plus à l'est se trouvait un supplément de cavaliers et d'archers. *Une mâchoire au nord, une autre au sud qui se referment à présent inexorablement.*

Il porta son regard vers le nord. Moins de cinquante pas séparaient les troupes

ubaries – au moins trois légions, accompagnées des cavaleries de Sialk et de Teppes – de l'infanterie de la Septième. Parmi les étendards brandis au-dessus des Ubaris, Duiker aperçut un éclair de gris et de noir. *Des natifs, entraînés par l'Empire pour devenir des marines… n'est-ce pas ironique ?*

À en juger par le mur de poussière qui s'élevait dans les airs, une gigantesque bataille devait se livrer à l'est de la rivière. *Le Clan de la Fouine a trouvé un ennemi, après tout.* L'historien se demanda laquelle des unités de Kamist Reloe avait réussi à rejoindre les civils et leur escorte. *Une attaque contre le bétail, et le don du massacre pour les réfugiés. Tenez bon, Fouines, vous ne recevrez aucun soutien de notre part !*

Une bousculade dans les rangs des soldats autour de lui ramena l'attention de Duiker vers son environnement immédiat. Le vacarme des armes et des cris en provenance de la crête gagnait en intensité tandis que le coin s'aplatissait peu à peu contre l'enclume d'une résistance acharnée et disciplinée.

Les trois masques de guerre de Togg. Avant la fin de la journée, chacun d'entre nous les portera tous. Terreur, rage et souffrance. Nous ne parviendrons pas à prendre la crête.

Un grondement sourd montait du bassin derrière eux. L'historien se retourna. Les mâchoires venaient de se refermer. La boîte creuse que la Septième formait autour des chariots de blessés s'écrasait, se tortillait tel un ver assailli par des fourmis. Le regard de Duiker se figea. Une vague d'effroi montait du fond de ses entrailles comme il s'attendait à voir cette boîte se désintégrer, taillée en pièces par la férocité de l'assaut qu'elle subissait.

Aussi impossible que cela parût aux yeux de l'historien, la Septième résistait. De tous côtés, l'ennemi reculait comme si les mâchoires s'étaient refermées sur des épines venimeuses et que l'instinct commandait de s'en éloigner. Il y eut une pause, un frisson viscéral qui maintint les deux côtés séparés – l'espace entre eux tapissé par les morts et les mourants –, puis la Septième accomplit l'impensable. Dans un silence qui fit se dresser les poils de l'historien sur sa nuque, les soldats malazéens se ruèrent en avant. La boîte enfla, se déforma en un ovale hérissé de piques.

Les rangs ennemis refluèrent, fondirent, s'ouvrirent.

Ça suffit ! Trop loin ! Trop fin ! Stop !

L'ovale grandit encore, se stabilisa, puis se contracta avec une sinistre précision, comme si la Septième semblait s'être transformée en une sorte de mécanisme. *Et ils recommenceront. Sans l'effet de surprise cette fois, mais de manière tout aussi mortelle. Encore et encore, telle la régulière alternance d'inspirations et d'expirations qui rythment un calme sommeil.*

Son attention fut accaparée par un mouvement au sein des cavaliers du Chien Fou. Nil et Nether avaient émergé de la première ligne à pied. La fillette menait par les rênes une jument wickane aux oreilles rabattues sur la tête, un animal de haute encolure dont les flancs d'un brun chaud luisaient de sueur.

Les sorciers s'arrêtèrent de chaque côté de la jument. Nether laissa les rênes se balancer dans le vide, puis les deux enfants apposèrent leurs mains sur la bête.

L'instant d'après, Duiker chancelait. Les lignes arrière du coin étaient aspirées vers

l'avant, vers le haut de la rampe, comme emportées par l'appel d'air d'une longue inspiration.

« Préparez les armes de corps à corps ! » hurla un sergent non loin de lui.

Oh, par les éjaculations nocturnes de Cagoule… « Nous y voilà ! » fit List à ses côtés, sa voix aussi tendue que la corde d'un arc.

Duiker n'eut pas le temps de lui répondre, pas même le temps de penser, car déjà, ils se trouvaient au milieu de l'ennemi. L'historien ne saisissait de la scène devant lui que des fragments. Un soldat qui trébuchait et jurait, son casque ayant glissé sur ses yeux. Une épée qui fouettait l'air. Un guerrier semk hurlant tiré en arrière par sa natte ; son cri qui se changeait en un gargouillement humide comme la pointe d'une épée courte surgissait au milieu de son abdomen, entraînant avec elle un paquet enchevêtré d'intestins. Une femme marine qui pivotait sur elle-même pour esquiver une attaque, sa propre urine ruisselant sur le sommet de ses bottes. Et partout… les trois masques de Togg, une cacophonie de bruits, les gorges qui émettaient des sons qu'elles n'auraient jamais dû produire, le sang qui éclaboussait toutes choses, les gens qui mouraient *— Partout, des gens qui meurent.*

« Protégez votre droite ! »

Duiker reconnut la voix – son amie marine anonyme – et pivota sur lui-même à temps pour parer une pointe de lance, son épée courte raclant le long de la hampe enveloppée de fer-blanc. Il s'avança aussitôt le coup dévié pour enfoncer la pointe de son épée dans le visage d'une femme semk. Elle s'écroula dans une fontaine de sang, mais le cri de souffrance qui déchira l'air fut celui de l'historien, celui de son âme sauvagement déchirée. Il recula en titubant et serait tombé si un solide bouclier n'avait soutenu son dos. La voix de la femme sans nom s'éleva presque contre son oreille. « Ce soir, je te chevaucherai jusqu'à ce que tu demandes grâce, vieil homme ! »

Accomplissant l'un de ces stupéfiants retournements dont est capable l'esprit humain, Duiker s'accrocha de toutes ses forces à ces mots, non par lubricité, mais à la manière dont un homme en train de se noyer s'agrippe à une bouée de sauvetage. Il prit une inspiration traversée de sanglots, se redressa en prenant appui contre le bouclier, puis reprit sa marche.

Plus haut, la ligne de front des marines, effroyablement amincie, livrait une bataille acharnée, mais reculait pas à pas sous la poussée de l'infanterie lourde de Guran. Le coin était sur le point de se briser.

Des combattants semks s'infiltraient au milieu des marines avec une frénésie sauvage et désordonnée ; c'était précisément pour s'occuper de ces guerriers recouverts de cendres que les rangs arrière avaient été rappelés vers le front.

Cette tâche fut vite menée à bien, la discipline brutale des marines ne laissant pas l'ombre d'une chance à des guerriers individuels qui ne formaient pas de ligne, ne s'apportaient aucun soutien en terme d'armement, et n'écoutaient nulle autre voix que leurs propres cris de guerre hystériques.

Malgré ce soulagement rapide, les lignes des marines commencèrent à ployer.

Trois coups de corne résonnèrent en succession claire et rapide : le signal impérial de la division. Duiker haleta, fit volte-face pour trouver List, mais le caporal ne se trouvait

nulle part en vue. Repérant son amie marine, il s'avança vers elle en chancelant.

« Quatre coups pour la retraite, y a-t-il eu quatre coups ? J'ai entendu... »

Le sourire que la femme lui adressa dévoila ses dents. « Trois, vieil homme. Il faut former deux groupes. Tout de suite ! »

Elle se dirigea sans attendre vers l'un des côtés de la rampe. Abasourdi, Duiker la suivit. La pente était glissante ; une boue trempée de sang et de bile recouvrait les galets roulants. Ils avancèrent laborieusement avec les autres soldats qui occupaient ce côté-ci de la partition des troupes – le sud – vers la partie haute du remblai, puis descendirent dans l'étroit fossé où ils se retrouvèrent à patauger dans un ruisseau de sang aussi haut que la cheville.

L'infanterie lourde de Guran avait marqué une pause ; craignant un piège, aussi improbable que les événements rendissent cette possibilité, elle réorganisait ses rangs, à quatre pas sous la crête. La sonnerie chevrotante d'une corne de bélier retentit, tirant la formation guranie à reculons vers le sommet de la rampe.

Duiker tourna la tête à temps pour voir, soixante-dix pas plus bas sur la rampe, la cavalerie lourde du Chien Fou se presser vers l'avant. Les cavaliers wickans s'écoulaient autour de Nil et de Nether, lesquels se tenaient toujours de chaque côté de la jument immobile, leurs mains pressées sur ses flancs.

« Par les couilles du Seigneur ! » jura la femme à ses côtés.

Ils ont l'intention de charger sur cette rampe, avec tous ces corps et ces débris et cette boue et ces pierres. Une pente assez raide pour contraindre les cavaliers à s'allonger sur l'encolure de leurs montures – et tout ce poids sur leurs antérieurs. Coltaine veut les faire charger. Droit vers l'infanterie lourde... « Folie ! » murmura l'historien.

Des pierres et du sable dévalèrent le long du remblai. Autour de Duiker des têtes casquées se tournèrent avec inquiétude dans cette direction : quelqu'un venait d'apparaître au sommet du remblai. Une nouvelle coulée de gravats s'écoula vers le bassin.

Un flot de jurons malazéens descendit jusqu'à eux, puis une tête casquée surgit un bref instant par-dessus la crête.

« C'est un de ces foutus sapeurs ! » grommela l'un des marines.

Le visage crasseux au-dessus d'eux se fendit d'un large sourire. « Savez c'que font les tortues en hiver ? » hurla le soldat, avant de reculer hors de vue.

Duiker reporta son regard vers les guerriers à cheval du Clan du Chien Fou. Saisis par une hésitation soudaine, leur mouvement en avant avait cessé. Les têtes des Wickans étaient levées, leurs yeux rivés sur les sommets des remblais de chaque côté de la rampe.

L'infanterie lourde de Guran et les Semks survivants fouillaient eux aussi cette zone du regard.

À travers la poussière qui descendait la rampe en volutes tourbillonnantes, Duiker plissa les yeux vers le remblai nord. La pente grouillait d'activité : des sapeurs, de larges boucliers fixés sur leur dos, se laissaient glisser vers la rampe pour investir l'espace rempli de cadavres juste sous la crête.

Quand une nouvelle sonnerie de corne retentit, les cavaliers guerriers du Chien Fou reprirent leur chevauchée vers la rampe. Ils poussèrent leurs montures au galop avant

d'attaquer la pente, bien qu'à présent une compagnie de sapeur leur bloquât l'accès à la crête.

Une tortue s'enfouit en hiver. Ces bâtards se sont glissés sur les remblais la nuit dernière, sous le nez des soldats de Reloe, et s'y sont enterrés. Au nom de Cagoule, pour quelle raison ?

Une activité intense régnait à présent parmi les sapeurs qui, leur bouclier sur le dos, préparaient leurs armes et le reste de leur équipement. L'un d'entre eux se détacha du groupe pour faire signe aux cavaliers du Chien Fou d'approcher.

La rampe trembla.

Les chevaux caparaçonnés déferlèrent sur la pente raide dans une explosion de muscles tendus, plus vite que l'historien ne l'aurait cru possible. Les larges épées se levèrent vers le ciel. Vêtus de leurs armures insolites, mystérieuses, les Wickans avaient l'apparence de conjurations démoniaques assises sur des montures tout aussi cauchemardesques.

Les sapeurs se ruèrent vers les lignes guranies. Des grenades jaillirent en direction des fantassins de Reloe, suivies du fracas des explosions et de hurlements déchirants.

Toutes les munitions qui restaient aux sapeurs volaient à présent de toutes parts, décrivant des trajectoires en arc de cercle avant de retomber dans la foule compacte des lignes ennemies. Souffleuses, flambeuses, déchiqueteuses. Les rangs denses et ordonnés des soldats d'élite de Kamist Reloe se désintégraient.

La charge galopante du Clan du Chien Fou atteignit les sapeurs, qui se jetèrent au sol sous les sabots. Dans un vacarme assourdissant semblable aux battements de dizaines de tambours, les chevaux leur passèrent dessus, les uns après les autres.

Les cavaliers guerriers wickans dépassèrent la crête et plongèrent dans l'écœurant chaos humain qui quelques instants auparavant avait été un solide mur d'infanterie lourde. Les larges lames de leurs épées s'abattaient sans interruption dans la foule, tailladant en tous sens, se livrant à un effroyable massacre.

Un autre signal retentit au-dessus du tumulte.

La femme aux côtés de Duiker posa un gantelet râpeux contre sa poitrine. « En avant, vieil homme ! »

Il avança d'un pas, puis hésita. *Aye, le temps est venu pour les soldats d'aller de l'avant. Mais je suis un historien, je dois voir, je dois témoigner. Que Cagoule emporte les pluies de flèches !* « Pas cette fois », dit Duiker. Il se retourna pour grimper vers le sommet du remblai.

« A ce soir ! » lui cria-t-elle, avant de rejoindre le reste des marines dans leur marche en avant.

Duiker joua des pieds et des mains pour se hisser jusqu'au sommet, où il arriva la bouche remplie de terre sableuse. Toussant et crachant, il se remit sur ses pieds, puis regarda autour de lui, le souffle court.

La surface plane du remblai était criblée de cavités inclinées de la taille d'un homme. Des cocons de toile à tente dépassaient des trous. L'historien les contempla un instant de plus avec incrédulité, puis reporta son attention vers la rampe.

L'élan de la course en avant des marines avait été brisé par la récupération des

sapeurs piétinés. De nombreux os avaient été brisés, constata Duiker, mais leurs boucliers, à présent abandonnés au sol, fendus et défoncés de toutes parts, ainsi que leurs casques bosselés avaient protégé la plupart des soldats forcenés.

Par-delà la crête, sur le plateau qui s'étendait vers l'ouest, les cavaliers du Chien Fou poursuivaient les vestiges en déroute de l'élite tant vantée de Kamist Reloe. La propre tente du commandant, située sur une colline basse à cent pas de la crête, s'effondrait dans un tourbillon de flammes et de fumée. Duiker soupçonnait le Haut Mage rebelle de l'avoir incendiée lui-même, pour détruire tout ce qui aurait pu présenter une utilité potentielle pour Coltaine, avant de s'enfuir à travers l'une des portes secrètes que son labyrinthe lui offrait.

Duiker se retourna pour observer le bassin.

En bas, la bataille continuait à faire rage. L'anneau de défense de la Septième autour des chariots de blessés tenait bon, bien que déformé par une poussée concertée et incessante de l'infanterie lourde ubarie sur son flanc nord. Les chariots eux-mêmes roulaient vers le sud. Les cavaleries tepasie et sialkaise harcelaient l'arrière-garde, où les loyalistes hissaris tenaient leurs positions... et mouraient par dizaines.

Nous pouvons encore perdre cette bataille.

Une double sonnerie de corne en provenance de la crête ordonna le retour de la cavalerie du Chien Fou. Duiker aperçut Coltaine au sommet de la crête, assis sur son destrier de charge, sa cape de plumes noires ternie par la poussière. L'historien le vit adresser un geste à ses officiers et les cornes de rappel retentirent aussitôt à nouveau, en successions plus rapides, pressantes. *Nous avons besoin de vous, tout de suite !*

Mais leurs montures doivent être épuisées. Elles ont accompli l'impossible. Elles ont chargé sur une pente raide, avec une vitesse qui ne cessait de croître, une vitesse comme je n'en avais jamais vu auparavant. Avec un froncement de sourcils, l'historien pivota sur lui-même.

Nil et Nether se tenaient toujours de chaque côté de la jument solitaire. Un léger vent agitait la crinière et la queue de l'animal, qui demeurait à part cela aussi figé qu'une statue. Un frisson de malaise parcourut Duiker. *Qu'ont-ils fait ?*

De lointains hurlements attirèrent l'attention de l'historien. Une importante force montée traversait la rivière, leurs étendards trop lointains pour lui permettre de discerner leur identité. Duiker remarqua alors une meute de petites formes fauves qui bondissaient devant les cavaliers. *Les chiens de troupeau wickans. C'est le Clan de la Fouine.*

Les guerriers aux dents limées se mirent au galop sitôt qu'ils eurent passé la rivière.

Les cavaleries tepasie et sialkaise furent prises totalement au dépourvu, tout d'abord par une vague de chiens enragés qui ignorèrent les chevaux pour sauter sur leur cavalier – soixante livres de dents et de muscles qui jetaient les soldats à bas de leur monture -, puis par les Wickans eux-mêmes, lesquels, un instant avant de frapper le flanc de la cavalerie ennemie, annoncèrent leur arrivée en lançant à travers les airs des têtes tranchées, dans un déchaînement de hurlements si terrifiants que, malgré la distance, le sang de Duiker se glaça dans ses veines.

Une vingtaine de battements de cœur plus tard, les cavaliers tepasis et sialkais avaient disparu : morts, ou mourants, ou en pleine fuite. Les guerriers de la Fouine ne

prirent pas plus de quelques secondes pour se remettre en formation, puis virèrent au petit galop et fondirent sur les Ubaris. Les chiens de troupeau au pelage tacheté bondissaient à leurs côtés.

L'ennemi brisa ses rangs de part et d'autre des Wickans, avec une coordination qui, pour instinctive qu'elle fût, ne s'en révéla pas moins précise.

Les cavaliers du Chien Fou dévalaient le long de la rampe. Leur flot s'écoula autour des sorciers et de leur cheval immobile, avant de bifurquer vers le sud à la poursuite des infanteries de Sialk et d'Halafan et des archers tithansis.

Duiker tomba à genoux, terrassé tout à coup par ses émotions : un chaos de douleur, de colère et d'horreur. *Ne parlez pas de victoire aujourd'hui. Non, surtout ne dites rien.*

Il entendit quelqu'un trébucher en grimpant sur le remblai, le souffle court. Les bruits de pas se rapprochèrent, puis une lourde main gantée se posa sur l'épaule de l'historien. Une voix familière, mais que Duiker peinait à reconnaître, s'éleva. « Ils se moquent de nos Bien-Nés, saviez-vous cela, vieil homme ? Ils nous ont donné un nom en debrahl. Savez-vous ce qu'il donne, une fois traduit ? « La Chaîne des Chiens. » La Chaîne des Chiens de Coltaine. Il mène, mais cependant est lui-même mené ; il tire vers l'avant, pourtant il est retenu ; il montre les crocs, mais qui d'autre que ceux-là mêmes qu'il est censé protéger lui mordent les mollets ? Ah, il y a de la profondeur dans un tel nom, ne croyez-vous pas ? »

La voix était celle de Lull, mais altérée. Duiker releva la tête pour poser son regard sur l'homme accroupi à côté de lui. Un unique œil bleu luisait dans un agrégat sanglant de chairs ravagées. Une masse d'armes lui avait infligé un coup terrible, enfonçant le protège-joues de son casque dans son visage. La pièce d'armure lui avait défoncé la joue, éclaté un œil et arraché le nez. La pulpe de tissus broyés qu'était devenue la face du capitaine se tordit en une manière de sourire. « Je suis un homme chanceux, Historien. Regardez, pas une seule dent de brisée, ni même branlante. »

Le décompte des morts n'était qu'une écœurante litanie qui célébrait l'absurdité de la guerre. Aux yeux de l'historien, seul Cagoule en personne pouvait arborer un sourire de triomphe.

Le Clan de la Fouine avait attendu les lanciers tithansis et le chef de guerre semk qui les menait. Une embuscade des esprits de la terre avait abattu le commandant possédé, dont ils avaient déchiré la chair en lanières dans leur avidité à dévorer les vestiges du dieu semk. Le Clan de la Fouine avait ensuite tendu son propre piège lequel avait engendré un nouveau lot d'horreurs, car les réfugiés en avaient été l'appât. Des centaines de civils avaient été tués ou blessés au cours de la froide et clinique exécution du traquenard.

Les chefs du Clan de la Fouine auraient pu invoquer le fait qu'ils étaient confrontés à des forces quatre fois supérieures, que certains de ceux qu'ils avaient juré de protéger avaient dû être sacrifiés afin de protéger les autres. C'était l'exacte vérité. Cela constituait une justification raisonnable de leurs actes. Cependant, les chefs de guerre ne dirent rien. Leur silence suscita l'indignation des réfugiés et en particulier du Conseil des Nobles. Duiker, quant à lui, interprétait leur mutisme d'une tout autre façon. Les tribus wickanes méprisaient les justifications et les excuses véhiculées par des mots. Ils n'en acceptaient

aucune de la part des autres et se moquaient ouvertement de ceux qui s'y essayaient. Les Wickans n'en présentèrent pas aux réfugiés, parce que, soupçonnait Duiker, ils éprouvaient à l'égard des sacrifiés – et des morts de leur tribu – un respect tel qu'il était incompatible avec une manifestation aussi basse et intéressée que son expression orale.

Les réfugiés eux-mêmes ne comprirent, hélas, rien de cela. Ils interprétèrent le silence des Wickans comme un témoignage de mépris, de dédain pour les vies perdues.

Le Clan de la Fouine avait, cependant, honoré à sa manière les réfugiés sacrifiés. Le massacre des archers tithansis dans le bassin s'ajoutant aux actions du Clan de la Fouine, c'était l'intégralité d'une tribu des plaines qui avait disparu de la surface de la terre. La vengeance des Wickans avait été absolue. Ils ne s'en étaient pas tenus là, car ils avaient rencontré l'armée paysanne de Kamist Reloe qui arrivait tardivement à la bataille de l'Est, Le massacre impitoyable auquel ils s'étaient livrés faisait pendant à celui que les Tithans avaient cherché à accomplir sur les Malazéens. La logique de ce châtiment, elle aussi, échappa aux réfugiés.

Malgré toutes les tentatives des érudits, Duiker savait que rien ne pouvait expliquer les sombres courants qui parcouraient la pensée humaine dans le sillage des bains de sang. Il lui suffisait de considérer ses propres réactions, quand, après avoir descendu la pente en trébuchant, il avait atteint l'endroit où Nil et Nether se tenaient, leurs mains poissées de sueur et de sang coagulé encore posées sur les flancs d'une jument morte debout sur ses jambes. Les forces vitales étaient puissantes, presque au-delà de toute compréhension. Le sacrifice d'un animal pour offrir une extraordinaire vigueur et une force de volonté indomptable à cinq mille autres semblait, au bout du compte, noble et valable. S*i l'on fait exception de l'incompréhension et de l'angoisse d'une pauvre bête, assistant impuissante à son anéantissement entre les mains aimantes de deux enfants aux cœurs brisés*.

L'horizon du Labyrinthe Impérial semblait clos de tous côtés par un suaire gris. Les détails s'estompaient derrière la gaze de l'air épais, immobile. Aucun vent ne soufflait, pourtant les échos de la mort et de la destruction persistaient, flottant dans l'atmosphère comme s'ils se trouvaient piégés en dehors du temps lui-même.

Kalam se cala au creux de sa selle, les yeux rivés sur la scène devant lui.

Les cendres et la poussière recouvraient le dôme à la manière d'un linceul. Une portion de la structure s'était effondrée, mettant au jour les arêtes vives des plaques de bronze qui la recouvraient. Une brume grise stagnait au-dessus du trou béant. D'après la courbure du dôme, il était clair que seul un tiers de sa surface émergeait du sol.

L'assassin mit pied à terre. Il s'arrêta un instant pour gratter la croûte de crasse qui s'était accumulée sur le tissu enroulé autour de sa bouche et de son nez, jeta un coup d'œil aux autres, puis s'approcha de l'édifice.

Quelque part sous leurs pieds gisait un palais ou un temple. Quand il eut atteint le dôme, l'assassin se pencha en avant pour souffler sur la cendre de l'une des tuiles de bronze. Un symbole gravé en profondeur sur le métal apparut.

Une onde glaciale de récognition le traversa. La dernière fois qu'il avait vu ce symbole, il se trouvait sur un autre continent, engagé dans une guerre inopinée qui se

heurtait à la résistance acharnée d'ennemis désespérés. *Caladan Brood et Anomander Rake, et les Rhivis et la Garde Pourpre. Un conglomérat disparate d'adversaires pour défier les plans de conquête de l'Empire Malazéen. Les Cités Libres de Genabackis... une bande belliqueuse toujours prête à vous poignarder dans le dos. Les dirigeants assoiffés d'or et les intendants corrompus étaient ceux qui couinaient le plus fort contre leur liberté menacée...*

L'esprit à plus de mille lieues de là, Kalam toucha avec délicatesse l'emblème sculpté. *Chien Noir... Nous livrions bataille contre les moustiques et les sangsues, les serpents venimeux et les lézards suceurs de sang. Nos lignes de ravitaillement coupées, les Moranths battant en retraite quand nous avions le plus besoin d'eux... et cet emblème, sur la pointe d'un étendard déchiqueté, qui battait au vent au-dessus de troupes d'élite de Brood.*

Comment ce bâtard se faisait-il appeler ? Le Haut Roi ? Kallor... le Haut Roi sans royaume. Vieux de plusieurs milliers d'années, si la légende dit vrai, peut-être même des dizaines de milliers d'années. Il affirmait avoir jadis commandé des empires, chacun d'entre eux réduisant l'Empire Malazéen à la dimension d'une province. Il prétendait aussi les avoir détruits de sa propre main, les avoir anéantis totalement. Kallor se vantait d'avoir fait disparaître toute trace de vie sur des continents entiers...

Voilà l'homme qui sert à présent de bras droit à Caladan Brood. Et quand je suis parti, Dujek, les Brûleurs de Ponts et la Cinquième Armée réformée étaient sur le point de conclure une alliance avec Caladan Brood.

Whiskeyjack... Ben le Vif... Prenez garde à vous, mes amis. Il y a un dément dans vos rangs. « Quand vous aurez fini de rêvasser...

— Ce que je hais le plus dans cet endroit, c'est la façon dont il absorbe les bruits de pas. »

Les magnifiques yeux gris de Minala se plissèrent au-dessus de l'écharpe qui recouvrait la moitié inférieure de son visage pendant qu'elle étudiait l'assassin. « Vous avez l'air effrayé. »

Kalam se renfrogna et se retourna vers les autres. « Nous allons quitter ce labyrinthe. Tout de suite.

— Quoi ? s'exclama Minala. Je ne vois aucune porte ! »

Non, mais je sens que le moment est propice. Nous avons couvert assez de distance, et j'ai soudain réalisé que la puissance de la volonté ne devait pas tant s'appliquer au fait de voyager qu'à celui d'arriver. Fermant les yeux, il évacua Minala et tout le reste hors de son esprit comme il contraignait sa conscience à l'immobilité. Une dernière pensée lui échappa : *J'espère que je ne me trompe pas.*

Un moment plus tard, une tache sombre et indistincte se matérialisa. Avec un sifflement déchirant, le portail s'élargit « Espèce de bâtard à tête dure ! » s'exclama Minala d'un ton cinglant, soudain traversée par un éclair de compréhension. « Cinq minutes de discussion nous auraient permis d'en arriver là bien plus tôt, à moins que vous n'ayez délibérément freiné notre progression. Cagoule sait ce que vous manigancez, Caporal ! »

Un choix de mots intéressant, femme. J'imagine qu'il le sait, en effet.

Kalam ouvrit les yeux. La porte avait l'apparence d'une tache d'un noir impénétrable à une douzaine de pas de lui. Il grimaça. *Pas plus dur que cela. Kalam, tu* es *un bâtard à tête dure. A vrai dire, la peur peut clarifier l'esprit de la plus veule des créatures*. « Suivez-moi de près », dit l'assassin. Il libéra le long-couteau de sa gaine avant de marcher à grandes enjambées vers le portail et de s'y engouffrer.

Ses mocassins glissaient sur des pavés sablonneux. Il faisait nuit, les étoiles brillaient au-dessus de sa tête à travers l'étroite bande de ciel visible entre deux hauts bâtiments de brique.

L'assassin se plaqua contre le mur à sa gauche. Minala apparut, menant par les rênes son propre cheval ainsi que celui de Kalam. Elle cilla, tourna sa tête d'un côté et de l'autre. « Kalam ? Où êtes...

— Juste ici », chuchota l'assassin.

Elle sursauta, puis laissa s'échapper un souffle de frustration. « Trois inspirations dans une cité et vous vous dissimulez déjà !

— La force de l'habitude.

— Je n'en doute pas. » Elle fit avancer les chevaux. Un instant plus tard, Keneb et Selv surgirent à leur tour, suivis des deux enfants.

Le capitaine scruta les ténèbres du regard jusqu'à ce qu'il repère Kalam. « Aren ?

— Aye.

— Drôlement calme.

— Nous sommes dans une ruelle qui serpente à travers une nécropole.

— Comme c'est charmant ! » ironisa Minala. Elle désigna d'un geste les bâtiments qui flanquaient la ruelle. « Mais on dirait plutôt des logements.

— Ce sont des logements... pour les morts. Les pauvres restent pauvres, à Aren. »

Keneb lui demanda : « À quelle distance nous trouvons-nous de la garnison ?

— Trois mille pas, répondit Kalam en dénouant le foulard enroulé autour de son visage.

— Nous avons besoin de nous laver, fit Minala.

— J'ai soif, dit Vaneb, toujours assis sur son cheval.

— J'ai faim ! » renchérit Kesen. Kalam soupira, puis hocha la tête.

« J'espère, ajouta Minala, qu'une marche à travers des rues remplies de morts ne doit pas être considérée comme un présage.

— La nécropole est entourée de tavernes pour les cortèges funèbres, marmonna l'assassin. Nous n'aurons pas beaucoup à marcher. »

L'Auberge de la Bourrasque avait dû connaître des jours meilleurs, bien que l'assassin soupçonnât qu'en fait, tel n'avait jamais été le cas. Le dallage de la salle principale s'affaissait à la façon d'un énorme bol, entraînant avec lui les murs vers l'intérieur, au point que seuls les poteaux de bois qui y étaient adossés les empêchaient de s'effondrer. Avec la patience de la matière inerte, nourriture pourrie et rats morts migraient peu à peu vers le centre du sol ou ils s'accumulaient en un tas moisissant et nauséabond, semblable à une offrande à quelque dieu décadent.

Un esprit créatif avait scié les pieds des tables et des chaises afin de les disposer en

anneau tout autour de la fosse. Seul l'un des sièges était occupé par un individu n'ayant pas sombré dans un coma éthylique. Une arrière-salle non moins répugnante offrait aux clients les plus privilégiés un semblant d'intimité. Kalam y avait déposé son groupe pour qu'ils y mangent un morceau en attendant qu'une baignoire leur fût préparée dans le jardin envahi de broussailles, puis il était retourné dans la salle principale pour s'asseoir en face de l'unique client encore conscient.

« La bouffe qui ne passe pas, c'est ça ? s'enquit le Napan grisonnant en face de lui aussitôt que l'assassin eut pris son siège.

— La meilleure de toute la ville.

— Ainsi en a décidé le conseil des blattes. »

Kalam regarda l'homme à la peau bleue porter sa chope à ses lèvres, observa la grosse pomme d'Adam monter et descendre à chaque goulée. « On dirait que vous pourriez en reprendre une.

— Sans difficulté. »

L'assassin pivota sur sa chaise, accrocha le regard éteint de la vieille femme adossée contre un poteau de soutènement à côté du fût de bière et éleva deux doigts à son intention. Avec un soupir, elle se remit laborieusement debout, marqua une pause pour rajuster le marteau à rat passé à travers la ceinture de son tablier, puis partit chercher deux bocks.

« Elle vous brisera le bras si vous n'avez pas de quoi payer. »

Kalam se laissa aller contre le dossier de sa chaise pour examiner l'homme plus attentivement. Il pouvait avoir n'importe quel âge entre trente et soixante ans, selon la dureté de sa vie. Une peau burinée en profondeur apparaissait sous un fouillis de barbe émaillé de paillettes gris métal. Les yeux noirs qui bougeaient sans cesse ne s'étaient pas encore posés sur ceux de l'assassin. L'homme était vêtu de hardes bouffantes, usées jusqu'à la corde.

« Vous forcez la question, dit l'assassin. Qui êtes-vous et quelle est votre histoire ? »

L'homme se raidit avec ostentation. « Vous croyez que je raconte ma vie à n'importe qui ? »

Kalam attendit.

« Bon, continua l'homme. Pas à tout le monde. Il y a des malpolis qui arrêtent de m'écouter. »

Un client inconscient à une table voisine bascula de sa chaise. Sa tête produisit un son sourd en heurtant les pavés. Kalam, l'étranger et la serveuse, qui venait de réapparaître avec deux chopes en fer-blanc, regardèrent l'ivrogne glisser sur la graisse et les vomissures pour rejoindre le tas central.

À l'évidence, l'un des rats avait fait semblant d'être mort. L'animal se remit sur ses pattes pour trottiner sur le corps du client, le nez frémissant.

L'étranger en face de l'assassin grogna. « Nous sommes tous des philosophes », déclara-t-il.

La femme leur apporta les boissons, la manière particulière dont elle traîna les pieds en s'approchant de leur table témoignant d'une longue familiarité avec les irrégularités du sol. Elle posa un regard torve sur Kalam avant de lui adresser la parole en debrahl. « Vos

amis à l'arrière ont d'mandé du savon.

— Aye, j'imagine qu'ils l'ont fait.

— On n'a pas d'savon !

— Je viens de le comprendre. » Elle s'éloigna en maugréant.

« Arrivés depuis peu, on dirait, dit l'inconnu. Par la porte nord ?

— Aye.

— Une rude escalade, surtout avec des chevaux.

— Ce qui veut dire que la porte nord est fermée.

— Condamnée, ainsi que toutes les autres. Peut-être êtes-vous arrivés par le port ?

— Peut-être.

— Le port est fermé.

— Comment peut-on fermer le port d'Aren ?

— D'accord, il n'est pas fermé. »

Kalam prit une gorgée de bière, l'avala et devint parfaitement immobile.

« C'est encore pire après quelques verres », fit l'étranger. L'assassin reposa sa chope sur la table. Il lutta un instant pour retrouver sa voix. « Donnez-moi quelques nouvelles récentes.

— Pourquoi le ferais-je ?

— Je vous ai offert un verre.

— Et je devrais vous en être reconnaissant ? Par le souffle de Cagoule, mon vieux, vous avez goûté ce truc, non ?

— Je ne me montre pas toujours aussi patient.

— Bon, bon, très bien, pourquoi ne pas l'avoir dit plus tôt ? » Il finit la première chope, se saisit de la nouvelle. « Certaines bières moussent dans votre verre. D'autres produisent les bulles en vous. » Il vida sa chope d'un trait.

« J'ai tranché des gorges plus laides que la vôtre », déclara l'assassin.

L'homme marqua une pause. Ses yeux glissèrent un instant sur Kalam, puis il reposa sa chope. « Les femmes de Korbolo l'ont enfermé dehors, la nuit dernière. Le pauvre bâtard a été contraint d'errer dans les rues, jusqu'à ce que l'une des patrouilles du Haut Poing l'embarque pour violation du couvre-feu. Ça devient monnaie courante. Les femmes aux quatre coins de la cité ont tout à coup des révélations. Quoi d'autre ? Impossible de trouver un bon bout de bidoche sans payer les yeux de la tête. Il y a plus de mendiants aveugles et mutilés que jamais dans les rues où se trouvait le marché. Impossible aussi d'acheter de quoi lire sans que le Héraut de Cagoule ne vienne s'occuper de vous. Dites-moi, est-ce que vous croyez que le Haut Poing projette vraiment l'ombre de quelqu'un d'autre, comme on le dit ? À vrai dire, qui pourrait avoir une ombre en restant enfermé dans les placards du palais ? Les poissons ne sont pas les seules choses gluantes dans cette cité, permettez-moi de vous le dire. Figurez-vous que j'ai été arrêté quatre fois au cours des deux derniers jours ; j'ai dû m'identifier et montrer mon contrat d'affrètement impérial. Vous y croyez, vous ? Remarquez, j'ai quand même eu de la chance, au bout du compte, puisque j'ai retrouvé mon équipage dans l'une de ces geôles. Avec le sourire d'Oponn, j'arriverai à les faire sortir demain. J'ai un pont à gratter et croyez-moi, ces brutes saoules vont le gratter jusqu'à ce que les Abysses engloutissent le

monde. Le pire, c'est la façon qu'ont certaines personnes de prendre prétexte de ce contrat pour exiger d'un honnête homme qu'il délivre des messages sans queue ni tête avant de l'abandonner avec un mal de crâne effroyable, comme si la vie n'était pas assez compliquée comme ça. Avez-vous idée de la manière dont grince une cale quand elle est pleine d'or ? Et maintenant vous allez me dire : « Eh bien, Capitaine, il se trouve que je suis à la recherche d'un passage pour Unta », ce à quoi je répondrai : « Les dieux doivent vous sourire, sire ! Figurez-vous que je pars dans deux jours avec vingt marines, le trésorier du Haut Poing et la moitié des richesses d'Aren à bord – mais nous avons de la place, sire, oh oui, sans problème. Bienvenue à bord ! » »

Kalam demeura silencieux durant une douzaine de battements de cœur, puis il dit :

« Les dieux me sourient, en effet. »

La tête du capitaine oscilla de haut en bas. « Des sourires doux et charmants, vraiment.

— Qui dois-je remercier pour cet arrangement ?

— Disons que c'est un de vos amis, bien que vous ne l'ayez jamais rencontré. Mais vous le ferez à bord de mon navire, le *Bouche-Chiffon,* dans deux jours.

— Son nom ?

— Salk Elan, tel est du moins le nom qu'il se donne. Il m'a dit de vous attendre.

— Comment a-t-il pu savoir que je viendrais à cette auberge ? J'ignorais moi-même son existence, il y a une heure de cela.

— Une prédiction rationnelle. S'appuyant entre autres sur le fait que cet établissement soit le premier sur lequel on tombe à la sortie de la nécropole. Dommage que vous n'ayez pas été ici hier soir, mon ami, c'était encore plus calme, du moins jusqu'à ce que notre délicieuse serveuse ne sorte un rat noyé de ce baril, derrière vous. Hélas, vous et vos amis êtes arrivés trop tard le petit déjeuner, ce matin. »

Kalam claqua la porte branlante derrière lui et s'arrêta un instant pour reprendre le contrôle de lui-même. *Une intervention de Ben le Vif ? Peu probable. Impossible, en fait…*

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

Minala l'observait assise à une table, un quartier de melon à la main. Les voix en provenance du jardin indiquaient que Keneb et Selv baignaient leurs enfants malgré leur désaccord.

L'assassin ferma les yeux pour un long moment, puis les ouvrit dans un soupir. « Vous avez été conduits jusqu'à Aren, et maintenant nos routes doivent se séparer. Dites à Keneb de sortir et de trouver une patrouille, ou d'attendre que l'une d'entre elles le trouve lui, puis de faire son rapport au commandant de la garde de la cité, en me laissant complètement en dehors de son récit…

— Et comment expliquera-t-il notre entrée dans la cité ?

— Un pêcheur vous a fait passer. Tenez-vous-en à une histoire simple.

— Et c'est tout ? Tu ne vas même pas lui dire au revoir à Keneb, ni à Selv, ni aux enfants ? Tu ne vas même pas les laisser te témoigner leur reconnaissance pour leur avoir sauvé la vie ?

— Si tu le peux, Minala, emmène ta famille hors d'Aren. Retournez à Quon Tali.

— Ne t'y prends pas ainsi, Kalam.

— C'est la manière la plus sûre pour tout le monde. » L'assassin hésita, puis ajouta : « J'aurais aimé que les choses puissent être... différentes. »

La tranche de melon le heurta en pleine joue. Il passa un instant à s'essuyer le visage, puis ramassa ses sacoches de selle qu'il balança par-dessus son épaule. « L'étalon est à toi, Minala. »

De retour dans la pièce principale, Kalam se fraya un chemin jusqu'à la table du capitaine. « C'est bon, je suis prêt. »

Une lueur — *De déception ?* - brilla dans les yeux de l'homme, fugitive. Il sourit et se remit debout en vacillant. « C'est ce que vous dites ! Il y a une petite trotte jusqu'à l'endroit où le *Bouche-Chiffon* mouille. Avec un peu de chance, je n'aurai pas à sortir mon contrat plus d'une douzaine de fois. Par Cagoule, quelle autre manière d'occuper une armée retranchée dans une cité, hein ?

— Ces débris de chemise que vous portez n'arrangeront pas les choses, Capitaine. J'imagine que vous êtes impatient d'ôter votre déguisement.

— Quel déguisement ? C'est ma chemise préférée ! »

Adossée contre le mur de la petite chambre, les bras croisés, Lostara Yil regardait Perle aller et venir devant la fenêtre.

« Les détails, marmonna-t-il, tout se joue dans les détails. Ne pas cligner des yeux par peur de manquer quelque chose.

— Je dois aller faire mon rapport au commandant des Épées Rouges, annonça Lostara. Ensuite, je reviendrai ici.

— Orto Setral vous donnera-t-il une permission, jouvencelle ?

— Je ne renoncerai pas à cette poursuite... à moins que vous ne me l'interdisiez.

— Que les dieux me foudroient ! J'apprécie trop votre compagnie.

— Vous vous moquez.

— En partie seulement. Je vous accorde que vous n'avez fait preuve jusqu'à présent que d'un sens de l'humour limité. Cela dit, nous avons partagé une belle aventure, n'est-ce pas le cas ? Pourquoi la terminer maintenant ? »

Lostara examina son uniforme. La légèreté de ses vêtements la réjouissait : l'armure qu'elle avait portée en guise de déguisement n'était plus que fragments défoncés, déchirés. Elle l'avait abandonnée avec joie après que la Griffe eut guéri ses blessures.

Perle n'avait apporté aucun élément pour éclaircir le mystère de l'apparition du démon, au cours de cette nuit mouvementée, mais l'Epée Rouge sentait que l'incident le troublait encore. *Il me trouble moi-même, mais il appartient au passé désormais. Nous avons réussi à atteindre Aren, et je suis toujours sur la piste de l'assassin. Les choses se passent comme elles le doivent.*

« M'attendrez-vous ici ? » demanda-t-elle.

Le sourire de Perle s'élargit. « Jusqu'à la fin des temps, ma chère.

— Jusqu'à l'aube suffira. »

Il inclina le buste avec révérence. « Je compterai les battements de mon cœur jusqu'à votre retour. »

Elle quitta la pièce et referma la porte derrière elle. Le couloir de l'auberge débouchait sur un escalier de bois qui la conduisit dans la grande salle surpeuplée. Bien que le couvre-feu rendît la clientèle captive, l'atmosphère y était tout sauf festive.

Lostara se faufila sous la cage d'escalier pour emprunter la porte de la cuisine. Les yeux du cuisinier et de ses aides la suivirent avec inquiétude tandis qu'elle se dirigeait vers la porte de derrière, laissée entrouverte pour faire courant d'air. Elle avait l'habitude de ce genre de réaction. Les Épées Rouges suscitaient une peur profonde.

Elle poussa la porte et s'engagea dans la ruelle.

L'haleine de la rivière, mêlée à l'air iodé de la baie, rafraîchit agréablement son visage. *Je prie pour ne plus jamais avoir à nouveau à voyager à travers le Labyrinthe Impérial.*

Elle s'avança jusqu'à la rue principale ; ses bottes résonnaient lourdement sur les pavés.

Une douzaine de soldats du Haut Poing l'accostèrent alors qu'elle atteignait la première intersection sur la route qui la menait vers l'enceinte de la garnison. Le sergent qui les commandait la fixa avec stupéfaction. « Bonsoir, Épée Rouge », dit-il.

Elle hocha la tête. « J'ai appris que le Haut Poing avait imposé un couvre-feu. Dites-moi, les Épées Rouges patrouillent-ils les rues eux aussi ?

— Pas du tout », répliqua le sergent.

Les soldats manifestaient une agitation que Lostara trouva légèrement dérangeante. « On leur a attribué d'autres tâches, dans ce cas ? »

Le sergent hocha la tête avec lenteur. « J'imagine que ce doit être le cas. D'après vos propos et… d'autres éléments, je conclus que vous êtes nouvellement arrivée à Aren ? »

Elle acquiesça.

« Par quelle route ?

— Par labyrinthe. J'avais… une escorte.

— Une histoire très intéressante, sans aucun doute, dit le sergent. Vous allez maintenant me remettre vos armes.

— Pardon ?

— Vous souhaitez rejoindre vos camarades Épées Rouges, n'est-ce pas ? Parler avec le commandant Orto Setral ?

— Oui.

— Par ordre du Haut Poing, promulgué il y a quatre jours, les Épées Rouges ont été placés en détention…

— Quoi ?

— … et attendent d'être jugés pour trahison contre l'Empire Malazéen. Vos armes, je vous prie ! »

Abasourdie, Lostara Yil n'opposa aucune résistance aux soldats qui la désarmèrent. Elle regarda fixement le sergent. « Notre loyauté aurait-elle été… remise en cause ? »

Il n'y avait aucune malice dans ses yeux quand le soldat lui répondit : « Je suis sûr que votre commandant aura plus à dire que moi sur la situation. »

« Il est parti. »

Le maxillaire inférieur de Keneb s'affaissa. « Oh ! » parvint-il à articuler après un moment. Les sourcils froncés, il regarda Minala qui empaquetait ses affaires. « Qu'est-ce que tu fais ? »

Elle fit volte-face vers lui. « Tu crois qu'il va s'en tirer comme ça ?

— Minala...

— Chut, Keneb ! Tu vas réveiller les enfants.

— Je ne criais pas.

— Raconte tout à ton commandant, tu m'entends ? Tout, sauf ce qui concerne Kalam.

— Je ne suis pas stupide, quoi que tu puisses penser. »

Son regard furieux s'adoucit. « Je le sais. Pardonne-moi, Keneb.

— Tu ferais mieux de demander cela à ta sœur. Ainsi qu'à Kesen et Vaneb.

— Je vais le faire.

— Dis-moi, comment comptes-tu poursuivre un homme qui ne veut pas être suivi ? »

Un dur sourire passa sur les traits sombres de Minala. « Tu demandes ça à une femme ?

— Oh, Minala... »

Elle tendit une main pour essuyer la joue de son beau-frère avec le dos de ses doigts. « Les larmes sont de trop, Keneb.

— Maudite soit ma sensiblerie ! fit-il avec un sourire incertain. Mais sache que je garderai espoir. À présent, va dire au revoir à ta sœur et aux enfants. »

CHAPITRE QUATORZE

La déesse inspira
Tout devint calme...

Herulahn,
L'Apocalypse

« Nous ne pouvons pas rester ici. »

Les yeux mi-clos de Felisine se posèrent sur le mage. « Pourquoi pas ? Cette tempête à l'extérieur nous tuera. Il n'y a aucun moyen de s'en protéger, à part ici, où nous avons de l'eau... de la nourriture...

— Parce que nous sommes poursuivis ! » lui répliqua Kulp d'un ton exaspéré, refermant ses bras sur sa poitrine.

Le rire sonore d'Heboric monta depuis l'endroit où il se tenait, assis contre un mur. Il éleva ses mains invisibles. « Montrez-moi un mortel qui ne soit pas poursuivi, et je vous montrerai un cadavre ! Chaque chasseur est chassé à son tour, chaque esprit qui se connaît lui-même se sait traqué. Nous menons et sommes menés. L'inconnu poursuit l'ignorant : la vérité assaille tous les érudits assez sages pour reconnaître leur propre ignorance, car telle est la signification des vérités inconnaissables. »

Depuis le muret où il se tenait assis, Kulp releva les yeux. Ses paupières étaient lourdes tandis qu'il étudiait l'ancien prêtre. « Je parlais littéralement, Heboric. Il y a des Changeurs de Formes vivants dans cette cité : leur odeur empeste chaque courant d'air, et ça ne fait qu'empirer.

— Pourquoi n'abandonnons-nous pas ? » demanda Felisine. Le mage renâcla avec mépris.

« Je ne dis pas ça pour plaisanter. Nous sommes dans Raraku, le foyer du Tourbillon. Nous ne trouverons pas un seul visage amical dans un rayon de cent lieues – pas que nous ayons la moindre chance d'aller aussi loin, de toute façon.

— Et les visages les plus proches ne sont même pas humains, ajouta Heboric. Si vous ôtez les masques, vous savez, la présence des D'ivers et des Soletakens n'est selon toute vraisemblance pas le fait du Tourbillon. Que cette convergence contre-nature ait lieu au cours de l'Année de Dryjhna ne relève que d'une tragique coïncidence.

— Vous êtes un imbécile si vous croyez cela, fit Kulp. Cette concomitance est tout sauf accidentelle. J'ai le pressentiment que quelqu'un a entraîné les Changeurs de Formes sur cette convergence et que ce quelqu'un a agi ainsi en raison du soulèvement. À moins que ce ne soit l'inverse : la déesse du Tourbillon a guidé la prophétie pour s'assurer que l'Année de Dryjhna tomberait au moment où la convergence serait engagée, afin de créer le Chaos dans les labyrinthes.

— Intéressantes suggestions, Mage, dit Heboric qui hocha lentement la tête. Naturelles, bien sûr, pour un praticien de Meanas, où les tromperies croissent comme des

mauvaises herbes et où seul l'inévitable fixe les règles du jeu... mais uniquement quand cela se révèle opportun. »

Felisine demeura silencieuse, observant les deux hommes. *Une conversation de surface tandis qu'une autre court en parallèle, sous-jacente. Le prêtre et le mage se livrent à leur jeu préféré, l'entrelacement du savoir avec la suspicion. Heboric discerne une structure, son pillage de vies fantômes lui procure la matière dont il a besoin. Je pense qu'il indique à Kulp que le mage lui-même est plus proche de cet ordre qu'il ne peut l'imaginer. « Tiens, Praticien de Meanas, prends mon invisible main... »*

Felisine en avait assez entendu. « Qu'est-ce que tu sais et que nous caches-tu, Heboric ? »

L'aveugle haussa les épaules.

« Qu'est-ce que ça peut te faire, jeune fille ? grommela Kulp. Tu proposes de laisser tomber : que les Changeurs de Formes nous prennent et qu'on en finisse. Nous sommes déjà morts de toute façon.

— J'ai demandé : pourquoi se débattre ? Pourquoi partir d'ici ? Nous n'avons pas l'ombre d'une chance dans le désert.

— Eh bien, reste, si tu veux ! aboya Kulp en se levant. Cagoule sait que tu n'as rien d'intéressant à proposer !

— J'ai entendu dire qu'il suffit d'une morsure », dit-elle d'une voix douce.

Le mage se figea, puis se retourna avec lenteur vers elle « Tu as mal compris. C'est une confusion courante, je suppose Une morsure peut t'empoisonner, te faire plonger dans un cycle de fièvres démentes, mais tu ne deviens pas pour autant un Changeur.

— Vraiment ? Alors comment sont-ils créés ?

— Ils ne sont pas créés, Felisine. Ils naissent ainsi. » Heboric se remit sur ses jambes. « Si nous comptons marcher à travers cette cité, mieux vaut le faire sans tarder. Les voix se sont tues et mon esprit est clair.

— Quelle différence cela fait-il ?

— Je peux nous guider sur les routes les plus rapides, ma fille. Sans cela, nous errerons au hasard jusqu'à ce que ceux qui nous poursuivent finissent par nous rattraper. »

Ils burent une dernière fois au bassin puis collectèrent autant de fruits qu'ils pouvaient en transporter. Felisine devait admettre qu'elle se sentait en meilleure santé – moins *brisée* – qu'elle ne l'avait été depuis longtemps, comme si ses souvenirs avaient cessé de saigner pour ne laisser que des cicatrices. Cependant, son état d'esprit demeurait sombre, crispé. Son stock d'espoir était épuisé.

Heboric les conduisit avec détermination le long des ruelles tortueuses, à travers des maisons et des bâtiments en ruine. Partout où ils allaient, ils trébuchaient sur des cadavres d'humains, de Changeurs de Formes et de T'lan Imass, éparpillés parmi les vestiges d'anciennes batailles féroces. Le savoir pillé par Heboric se logeait dans l'esprit de Felisine, un tremblement d'horreurs immémoriales qui faisait résonner en elle chaque nouvelle scène de mort qu'ils rencontraient. Elle se sentait sur le point d'appréhender une vérité profonde, autour de laquelle orbitaient toutes les entreprises humaines depuis le tout début de l'existence. *Nous ne faisons qu'effleurer le monde, frêles et fragiles. Chacun*

des vastes drames vécus par les civilisations et les individus, avec leurs certitudes et leurs gestes, ne signifie rien, ne change rien. La vie continue à ramper, pour l'éternité.

Elle se demanda si la grâce de la révélation – la découverte de la signification profonde de la condition humaine – offrait autre chose qu'un sens dévastateur de notre futilité. *Seuls les ignorants trouvent des causes auxquelles s'accrocher, car ils vivent avec l'illusion d'une signification des choses. Une foi, un roi, une reine ou un empereur, ou la vengeance... rien d'autre que les refuges des imbéciles.*

Le vent gémissait dans leur dos, soulevant sur le sol de petites vagues de poussière qui raclaient leur peau comme autant de langues râpeuses. L'air transportait avec lui une faible odeur d'épices.

Selon l'estimation de Felisine, une heure s'écoula avant qu'Heboric ne marque une pause. Ils se tenaient devant l'entrée monumentale d'une sorte de temple, dont les colonnes épaisses et trapues avaient été sculptées en forme de tronc d'arbre. Une frise courait sous les plinthes brisées, affaissées. Chaque panneau, délimité par un cadre de pierre, abritait une image que la lumière engendrée par le labyrinthe de Kulp éclairait d'en dessous, d'une façon sinistre.

Le mage ne détachait pas les yeux des représentations. *Par le souffle de Cagoule !* articulèrent ses lèvres sans émettre un son. L'ancien prêtre souriait.

« C'est un Jeu », déclara Kulp.

Encore une autre pathétique tentative d'affirmer un ordre cosmique.

« L'Ancien Jeu, aye, confirma Heboric avec un hochement de tête. Non pas des Maisons, mais des Domaines. Des Royaumes. Pouvez-vous discerner Vie et Mort ? Ténèbres et Lumière ? Pouvez-vous voir le Domaine de la Bête ? Qui est assis sur le trône aux bois de cerf, Kulp ?

— Il est vide, à supposer que je regarde bien celui dont vous parlez : le cadre comporte diverses créatures. Ce trône est flanqué par des T'lan Imass.

— Aye, c'est bien celui-là. Personne sur le trône, dites-vous ? Curieux !

— Pourquoi ?

— Parce que chaque écho de souvenir me dit que quelqu'un l'occupait, jadis. »

Kulp maugréa. « En tout cas, il n'a pas été effacé. On peut voir l'arrière du trône, qui a l'air aussi usé que le reste de la scène.

— Il devrait y avoir les Non-Alignés quelque part, pouvez-vous les repérer ?

— Non. Peut-être sur les côtés ou à l'arrière...

— Possible. Parmi eux, vous trouverez le Changeur de Formes.

— Tout cela est fascinant, fit Felisine d'une voix traînante. J'imagine que nous allons pénétrer dans ce bâtiment, puisque c'est là que le vent s'engouffre. »

Heboric sourit. « Aye. De l'autre côté, nous trouverons notre sortie. »

L'intérieur du temple n'était rien d'autre qu'un tunnel ; ses murs, sols et plafonds avaient disparu sous une accumulation de sable compacté. Le vent élevait son registre au fur et à mesure que les deux hommes et la jeune fille s'y enfonçaient. Quarante pas plus loin, ils discernèrent devant eux une pâle lumière ocrée.

Le tunnel se rétrécissait. Le vent hurlant les poussait vers l'avant avec une telle puissance qu'ils furent contraints de se baisser sur leurs jambes, pour arriver presque à

quatre pattes au point de sortie.

Heboric s'arrêta juste avant le seuil pour laisser passer Kulp puis Felisine. Le mage fut le premier à déboucher à l'extérieur vite suivi de la jeune fille. Ils se tenaient sur une corniche, l'ouverture d'une caverne qui béait haut sur la paroi d'une falaise abrupte Le vent cinglait leur dos comme s'il cherchait à les expulser, à les envoyer dans les airs, et à une mort certaine sur les rochers déchiquetés, quelque deux cents longueurs de bras plus bas. Felisine fit un mouvement précipité pour s'agripper aux pierres branlantes de la bouche de la caverne. La vue qui s'ouvrait à elle lui avait coupé le souffle et liquéfié les genoux.

Le Tourbillon faisait rage, non pas devant eux, mais sous eux. La tempête remplissait le vaste bassin du Saint Désert. Une fine brume de poussière suspendue dérivait au-dessus d'un plafond bouillonnant de nuages jaunes et orangés. Vers l'ouest, le soleil était une boule de feu aux bords indistincts, dont la teinte fonçait à vue d'œil.

Après un long moment de silence, Felisine partit d'un rire amer. « Il ne nous reste plus qu'à nous laisser pousser des ailes.

— Je vais me rendre utile, une fois de plus », fit Heboric. Un sourire apparut sur son visage tandis qu'il s'avançait aux côtés de Felisine.

La tête de Kulp pivota sur elle-même. « Que voulez-vous dire ?

— Attachez-vous à mon dos, tous les deux. L'homme qui se tient devant vous a des mains et peut les utiliser ; pour une fois, ma cécité se révélera un avantage. »

Kulp plongea son regard vers le bas de la falaise. « Descendre en escaladant cette paroi ? C'est de la roche pourrie, vieil homme...

— Pas les prises que je trouverai, Mage. Par ailleurs, quel autre choix avons-nous ?

— Oh, je suis si impatiente d'y aller ! dit Felisine.

— D'accord, dit Kulp après un moment de réflexion, mais je maintiendrai mon labyrinthe ouvert. Nous tomberons de tout aussi haut, mais l'atterrissage sera plus mou. Non que ça changera grand-chose, mais au moins ça nous donnera une chance.

— Homme de peu de foi ! cria Heboric, le visage crispé par ses efforts pour retenir son rire.

— Encore une chance ! » s'exclama Felisine. *Jusqu'où irons-nous ? Nous ne glissons pas dans la folie ; nous sommes poussés, tirés et propulsés vers la démence.*

Une pression chaude et solide se referma sur son épaule. Elle se retourna. Heboric avait posé sur elle une de ses mains invisibles. Elle ne pouvait rien voir, pourtant le fin tissu de sa chemise était compressé. Les fibres fonçaient lentement en s'imprégnant de sueur. Elle put sentir le poids du vieil homme quand il se pencha en avant. « Raraku change tous ceux qui y viennent, Felisine. Voilà une vérité à laquelle tu peux te raccrocher. Ce que tu étais se détache de toi : ce que tu deviens est entièrement différent. » Le sourire du vieil homme s'élargit devant sa moue de dédain. « Les dons de Raraku sont rudes, il est vrai », fit-il d'un ton empreint sympathie.

Kulp préparait des harnais. « Ces sangles sont en train de pourrir », constata-t-il.

Heboric fit volte-face vers lui. « Alors, il faudra bien vous accrocher à moi.

— C'est de la folie, vieil homme ! »

C'est moi qui aurais dû prononcer ces paroles.

« Préférez-vous attendre les Soletakens et les D'ivers ? »
Le mage se renfrogna.

Le corps d'Heboric semblait n'être que racines noueuses. Felisine s'y agrippait avec des muscles tremblants, sans accorder la moindre confiance aux lanières de cuir desséchées et craquelées. Elle ne pouvait ôter son regard des poignets de l'ancien prêtre – les mains invisibles plongeaient dans la paroi de la falaise elle-même – tandis qu'elle entendait ses pieds racler la roche à la recherche de prises. Le vieil homme supportait leur poids à tous les trois à la seule force de ses bras et de ses mains.

La falaise déchiquetée baignait dans le flamboiement rouge du soleil couchant. *Comme si nous étions en train de descendre dans un chaudron de feu, vers quelque royaume démonique. Un aller simple — Raraku va reprendre ses droits ; la tempête nous dévorera. Le sable enterrera nos désirs, nos espoirs, nos rêves de vengeance. Nous allons tous nous noyer, ici, dans ce désert.*

Une rafale de vent les plaqua avec brutalité contre la paroi, puis l'instant d'après une trombe de sable piquant chercha à les en arracher. Ils venaient de pénétrer à nouveau dans le Tourbillon. Kulp hurla quelque chose qui se perdit dans le rugissement infernal des éléments. Felisine se sentit happée vers l'arrière, soulevée à l'horizontale par l'avidité et la frénésie du vent. Elle passa un bras sous l'épaule droite d'Heboric.

Les muscles de la jeune fille commençaient à se tétaniser sous l'effort. Ses articulations la brûlaient avec l'intensité de braises portées au rouge. Elle sentit les lanières de cuir de son harnais se tendre tandis que peu à peu, inexorablement, son poids se reportait sur le harnais. *Sans espoir. Les dieux se moquent de nous à chacun de nos soubresauts.*

Heboric poursuivait sa descente vers le cœur du maelström.

À quelques centimètres de ses yeux, Felisine observa le sable abraser la peau tendue de l'articulation de son coude. La sensation ne différait guère de celle du contact d'une langue de chat, cependant sa peau pelait par plaques, disparaissant à vue d'œil.

Ses jambes et son tronc battaient au vent. Elle sentait sur la totalité de son corps le terrible contact de la langue râpeuse de la tempête. *Quand nous arriverons en bas, il ne restera de moi que les os et les nerfs, une créature dénuée de chair qui avancera en titubant, un rictus figé sur le visage. Felisine, révélée dans toute sa splendeur…*

Heboric repoussa la paroi de la falaise. Tous trois tombèrent en tas sur un sol de pierraille et de gravats. Felisine hurla lorsque les pierres et le sable pressèrent contre la peau dévastée de son dos. Le souffle court, elle se retrouva le regard porté vers le haut de la falaise, qui se révélait par intermittence quand l'opacité des rafales de sable s'atténuait. Un bref instant, elle crut discerner une silhouette, à cinquante longueurs de bras au-dessus d'eux, puis cette portion de la falaise fut à nouveau avalée par la tourmente.

Kulp tirait sur les sangles de son harnais en secousses fiévreuses. Felisine roula sur le ventre puis poussa sur ses mains et ses genoux pour se retrouver à quatre pattes. *Il y a quelque chose près de nous… même moi je peux le sentir…*

« Debout, jeune fille ! lui cria le mage. Vite ! »

Avec des plaintes de douleur, Felisine se remit péniblement sur ses pieds. Le vent

battait son dos à la manière d'un fouet. Des mains chaudes se refermèrent sur elle, la décollèrent du sol pour la déposer dans le creux de bras aux muscles aussi fins et durs que de la corde.

« La vie est ainsi faite, dit Heboric. Accroche-toi bien ! »

Ils couraient, penchés contre le vent décharné. Elle ferma les yeux de toutes ses forces. La douleur infernale qui irradiait de sa peau écorchée faisait jaillir des éclairs derrière ses paupières. *Que Cagoule mette un terme à tout ceci. Toute cette merde !*

Sans le moindre signe annonciateur, ils débouchèrent en chancelant dans une zone de calme total. Kulp laissa s'échapper une exclamation de surprise.

Felisine ouvrit les yeux sur une brume immobile de sable fin qui dessinait une sphère au cœur du Tourbillon. À travers le brouillard de poussière, une forme massive et indistincte avançait par à-coups dans leur direction. Une entêtante odeur de citron frais planait dans l'air. La jeune femme se débattit jusqu'à ce qu'Heboric la dépose au sol.

Quatre hommes blafards en haillons portaient un palanquin sur lequel trônait, sous une ombrelle, une silhouette obèse. Les vêtements de soie bouffante dont elle était vêtue évoquaient une éclaboussure de couleurs discordantes dans le brouillard. Des yeux en amande perçaient à travers les replis de graisse perlés de sueur de son visage. L'homme éleva une main aux doigts boudinés et les porteurs firent halte.

« Périlleuse situation ! fit-il d'une voix fluette. Joignez-vous à moi, étrangers, et prenez congé de ces dangers – un désert empli de bêtes aux dispositions des plus détestables ! Je suis heureux de vous offrir l'humble refuge que cette chaise dispense grâce à ingénieuse magie qui y a été investie à grands frais. Avez-vous faim ? Avez-vous soif ? Aaah, mais regardez ces blessures sur la frêle jeune fille ! Par chance, je possède des onguents de guérison ; je vais m'assurer que la peau d'une aussi délicieuse créature retrouve au plus vite sa perfection juvénile. Dites-moi, serait-elle par chance une esclave ? Puis-je faire une offre ?

— Je ne suis pas une esclave, dit Felisine. *Et je ne suis plus à vendre.*

— Cette écœurante odeur de citron fait larmoyer mes yeux aveugles, murmura Heboric. Je sens de l'avidité, mais pas de mauvaises intentions...

— Moi non plus, lui répondit Kulp à ses côtés. Seulement... ses porteurs sont morts-vivants, sans rien dire du fait qu'ils aient été étrangement... mâchés.

— Je vois que vous hésitez et ne puis qu'approuver les manifestations de prudence en toutes circonstances. Aye, mes serviteurs ont connu des jours meilleurs, mais ils sont inoffensifs, je puis vous l'assurer.

— Comment se fait-il, lui demanda Kulp, que vous puissiez vous opposer au Tourbillon ?

— Je ne m'y oppose pas, sire ! Je suis un vrai croyant, et des plus humbles. La déesse m'accorde des facilités de passage, ce pour quoi j'accomplis de constantes propitiations ! Je ne suis rien d'autre qu'un vulgaire commerçant, faisant négoce de marchandises sélectionnées, nommément, de type magique. J'accomplis mon voyage de retour vers le Pan'potsun, voyez-vous, après une lucrative entreprise menée au camp des rebelles de Sha'ik. » L'homme sourit. « Aye, je reconnais en vous des Malazéens ; sans aucun doute des ennemis de cette grande cause. Mais les cruautés de la vengeance ne prennent pas

racine dans mon sol, je vous l'assure. Pour vous dire la vérité, j'apprécierais votre compagnie, car ces horribles serviteurs sont obsédés par leur propre mort et la litanie de leurs complaintes ne connaît pas de fin. »

En réponse à un geste du marchand, les quatre serviteurs déposèrent la chaise à porteurs au sol. Deux d'entre eux entreprirent, avec des mouvements saccadés et approximatifs, de sortir du matériel de campement du coffre de stockage placé derrière le siège, tandis que les deux autres s'attelaient à la tâche de remettre leur énorme maître sur ses pieds.

« Je dispose d'un baume des plus puissants, fit l'homme avec une respiration sifflante. Dans ce coffre de bois, ici. Celui qui se nomme Narv est en train de le porter. Narv ! Pose ça au sol espèce de larve infecte ! Narv la larve, hi hi ! Cesse de tripoter le verrou, la complexité de l'opération risque de liquéfier ta cervelle pourrissante. Aaah ! Mais vous n'avez pas de mains ! » Les yeux de l'homme étaient posés sur Heboric comme s'il le découvrait. « Un véritable crime que cette mutilation ! Hélas, aucun de mes onguents de soins ne peut accomplir une aussi complexe régénération.

— Je vous en prie, dit Heboric, inutile de ressentir la moindre détresse devant ce qui me manque, ni même devant ce qui vous manque à vous-même. Je n'ai besoin de rien, bien que cet abri contre le vent soit des plus bienvenus.

— Votre histoire constitue assurément l'une de ces tragédies de l'abandon, ancien prêtre de Fener, aussi ne me montrerai-je pas indiscret. Quant à vous (l'homme pivota vers Kulp), pardonnez-moi... Labyrinthe de Meanas, par chance ?

— Vous faites plus que vendre des babioles magiques, grommela Kulp, le visage sombre.

— Le fruit d'une longue proximité, mon bon sire, répliqua l'homme en inclinant la tête. Rien de plus, je vous l'assure. J'ai dévoué ma vie aux artefacts magiques, mais ne pratique pas les arts moi-même. Les années m'ont cependant accordé une certaine... sensibilité, voilà tout. Mes excuses si je vous ai offensé. » Il tendit une main potelée pour asséner une claque à l'un de ses serviteurs. « Toi, quel nom t'ai-je donné ? »

Felisine regarda avec fascination les lèvres rongées du cadavre se retrousser en un affreux rictus. « Clam, bien que je me connaissais moi-même jadis sous le nom d'Iryn Thalar...

— Oh, ferme-la un peu sur ce que tu connaissais jadis ! Tu es Clam à présent.

— J'ai eu une mort affreuse...

— Ta gueule ! » hurla son maître, le visage tout à coup défiguré par la colère.

Le serviteur immortel demeura silencieux.

« Maintenant, ordonna l'obèse en reprenant son souffle, trouve-nous ce vin falari, que nous célébrions notre rencontre avec les plus civilisés des présents de l'Empire. »

Le serviteur partit d'une démarche raide et chancelante. La tête de son compagnon le plus proche pivota pour le suivre de ses yeux desséchés. « Ta mort n'a pas été aussi affreuse que la mienne...

— Que les Sept Saints nous protègent, soupira le marchand. J'implore de vous, Mage, un sort pour que ces mannequins de mauvais goût demeurent silencieux ! Je paierai en jakatas impériaux, et paierai généreusement !

— Au-delà de mes capacités », marmonna Kulp.

Les yeux de Felisine se plissèrent en examinant le mage de cadre. *Voilà qui doit être un mensonge.*

« Que c'est malheureux, se lamenta l'homme. Par les dieux du dessous, je ne me suis pas présenté moi-même ! Je suis Nawahl Ebur, humble marchand de la Cité Sainte de Pan'potsun. Et par quels noms souhaitez-vous tous trois être connus ? »

Étrange tournure de phrase.

« Je suis Kulp.

— Heboric. »

Felisine ne dit rien.

« La jouvencelle est timide », dit Nawahl en la dévorant des yeux, ses lèvres incurvées en un sourire indulgent.

Kulp s'accroupit devant le coffre de bois, libéra le loquet puis ouvrit le couvercle.

« Dans le bol d'argile blanche scellé à la cire », lui indiqua le marchand.

Le vent n'était plus qu'un gémissement lointain. La poussière ocre de leur refuge se déposait sans hâte autour d'eux. Heboric, encore doté d'une sensibilité qui le dispensait du besoin de voir, s'assit sur un rocher érodé. Un léger froncement plissait son large front. Les tatouages de l'ancien prêtre étaient ternes sous la couche de poussière qui recouvrait sa peau.

Kulp s'avança vers Felisine, le bol à la main. « C'est un baume de guérison, affirma-t-il. Puissant, en effet.

— Pourquoi le vent ne t'a-t-il pas écorché la peau, Mage ? Tu n'as pas la protection d'Heboric.

— Je ne sais pas, jeune fille. Mon labyrinthe était ouvert, peut-être cela a-t-il suffi.

— Pourquoi n'as-tu pas étendu sa protection jusqu'à moi ? »

Il détourna le regard. « Je pensais l'avoir fait », marmonna-t-il.

La fraîcheur du baume parut absorber la douleur. Sous la couche incolore, elle vit sa peau se reconstituer. Kulp appliqua la mixture sur les parties de son corps qu'elle ne pouvait atteindre, et un demi-bol plus tard, les derniers éclairs de douleur s'éteignirent. Tout à coup épuisée, Felisine s'assit sur le sable.

Un verre de vin au pied brisé apparut devant ses yeux. Nawahl lui souriait, son regard baissé vers elle. « Ceci devrait vous faire le plus grand bien, exquise jouvencelle. Un courant réconfortant emportera votre esprit au-delà des souffrances passées, vers le cours le plus paisible de la vie. Tenez, buvez, ma chère. Votre bien-être me tient profondément à cœur. »

Elle accepta le verre. « Pourquoi ? demanda-t-elle. Pourquoi vous tient-il tant à cœur ?

— Un homme aussi riche que moi a beaucoup à vous offrir, mon enfant. Tout ce que vous m'accorderez de votre propre gré sera ma récompense. Et sachez-le, je suis un homme des plus doux. »

Elle avala une gorgée de vin, fraîche et acide. « Vraiment ? »

Il acquiesça d'un hochement de tête solennel. Ses yeux scintillaient entre les replis de sa chair ridée. « Je vous en fais la promesse. »

Cagoule sait que je pourrais tomber sur pire. Des richesses, du confort, une vie facile et des gâteries. Du durhang et du vin. Des coussins sur lesquels m'allonger…

« Je sens de la sagesse en vous, ma chère, dit Nawahl, aussi ne me montrerai-je pas pressant. Mieux vaut plutôt attendre que vous trouviez par vous-même la meilleure ligne de conduite. »

Des tapis et des couvertures avaient été déroulés. L'un des serviteurs morts-vivants avait ravivé les braises d'un réchaud de bivouac, les restes de l'une de ses manches prenant feu et se consumant au cours du processus sans qu'il ne réagisse ni que quiconque commente l'incident.

Les ténèbres tombèrent rapidement autour d'eux. L'un des cadavres se tenait derrière Felisine pour remplir son verre après chaque gorgée. La chair de la créature semblait avoir été rongée. Des blessures exsangues béaient sur ses bras blafards. Toutes ses dents étaient tombées.

Felisine posa son regard sur lui, luttant contre l'instinct qui la poussait à reculer. « Et comment êtes-vous mort ? demanda-t-elle d'un ton sardonique.

— D'une manière affreuse.

— Mais comment ?

— Il m'est interdit d'en dire plus. J'ai connu une mort terrible, une mort digne des propres cauchemars de Cagoule. Elle fut longue, et pourtant rapide, une éternité qui passa en un instant. J'étais surpris, et cependant conscient. De faibles douleurs, et pourtant une souffrance immense, un flot de ténèbres, mais pourtant aveuglant…

— D'accord. Je comprends ce que votre maître veut dire.

— Vous allez le comprendre, oui.

— Doucement avec ce vin, jeune fille, dit Kulp depuis le voisinage du réchaud. Mieux vaut que ton esprit reste lucide.

— Pourquoi ? Ça ne m'a pas servi à grand-chose, jusqu'à présent, non ? »

Par défi, elle vida son verre d'un trait puis le tendit pour le faire remplir à nouveau. La tête lui tournait, ses membres semblaient se dissoudre dans les airs. Le serviteur renversa du vin sur sa main.

Nawahl, installé dans sa large chaise molletonnée, les contemplait tous les trois, un sourire de contentement figé sur ses lèvres.

« La compagnie des mortels, quelle différence ! s'exclama-t-il entre deux respirations sifflantes. Je suis si heureux que je ne puis rien faire d'autre que me délecter de mondanités. Dites-moi, où cherchiez-vous à aller ? Qu'est-ce qui vous a entraînée dans un voyage aussi périlleux ? La rébellion ? Est-elle vraiment aussi sanglante que les rumeurs qui me sont parvenues le prétendent ? Ce genre d'excès est toujours expié, hélas ! Une leçon qui ne sera jamais tirée, je le crains.

— Nous n'allons nulle part, dit Felisine.

— Dans ce cas, puis-je vous convaincre de réviser le choix de votre destination ?

— Et vous nous offrez votre protection ? demanda-t-elle. Quelle garantie de sécurité représente-t-elle ? Que se passera-t-il si nous tombons sur des bandits, ou pire ?

— Rien ne pourra vous arriver, ma chère. Un homme qui fait commerce de sorcelleries dispose de ressources nombreuses et variées en matière de défense

personnelle. Pas une seule fois, au cours de mes nombreux voyages, n'ai-je été incommodé par de vils imbéciles. Accosté à l'occasion, certes, mais tous se sont détournés de mon chemin quand je leur ai fait don de la sagesse. Ma chère, sachez que vous me coupez littéralement le souffle. Le grain lisse de votre peau dorée par le soleil est un baume pour mes yeux.

— Que dirait votre femme ? murmura Felisine.

— Hélas, je suis veuf. Ma très chère a franchi les Portes de Cagoule il y a de cela presque un an. Sa vie fut pleine et heureuse, j'ai la joie de le dire, et cela m'apporte un grand réconfort. Ah, puisse son esprit se manifester pour vous soulager de vos scrupules, ma chère ! »

Des broches de tapu grésillaient sur le foyer.

« Mage, dit Nawahl, vous avez ouvert votre labyrinthe. Dites-moi, que voyez-vous ? Vous ai-je donné quelque raison de vous défier de moi ?

— Non marchand, répondit Kulp. Je ne vois rien d'inquiétant. Cependant, les sorts qui nous protègent sont de haute facture... je suis impressionné.

— Rien que du premier choix pour assurer la protection des personnes, bien sûr. »

Le sol trembla tout à coup comme quelque chose d'énorme enfonçait une épaule recouverte de fourrure contre la partie de la sphère opposée à Felisine. L'épaule de la bête se trouvait à presque trois longueurs de bras de hauteur. Après un moment, la créature poussa un grognement et recula.

« Ces bêtes ! Elles sont le fléau de ce désert. Mais n'ayez crainte, aucune ne peut venir à bout de mes défenses. Je vous invite à conserver votre calme. »

Calme, je suis très calme. Nous sommes enfin en sécurité. Rien ne peut nous atteindre...

Des griffes aussi longues que des doigts déchirèrent une lanière du mur flou de la sphère, y laissant pénétrer un bestial mugissement de rage.

Nawahl bondit sur ses pieds avec une vivacité surprenante. « Recule, maudit ! Disparais ! Une chose à la fois ! »

Elle battit des paupières. *Une chose à la fois ?*

La sphère brilla quand les mâchoires hérissées de dents se refermèrent sur elle. L'apparition de l'autre côté de la barrière magique hurla à nouveau, de dépit et de frustration cette fois-ci. Les griffes tracèrent une autre ouverture, qui se referma au moment même où elle apparaissait. Un corps s'élança contre la barrière, la heurta avec un choc sourd, recula, recommença.

« Nous sommes en sécurité ! cria Nawahl, le visage noir de fureur. Il n'arrivera rien, quel que soit l'entêtement de cette stupide créature. Mais maintenant, comment allons-nous pouvoir dormir avec un tel vacarme ! »

Kulp s'avança vers le marchand, lequel recula inexplicablement d'un pas. Le mage se retourna ensuite vers l'intrus obstiné. « C'est un Soletaken, fit-il. Très puissant... »

De là où elle se trouvait, tout ce qui suivit s'enchaîna aux yeux de Felisine avec une fluidité naturelle, presque gracieuse. Aussitôt que Kulp eut tourné le dos au marchand, Nawahl sembla devenir flou sous ses habits de soie. Sa peau fonça pour prendre une texture de fourrure luisante. Chevauchant une bouffée d'air chaud et moite, une

puissante odeur d'épices écrasa celle de citron. Un flot de rats interminable se répandait aux pieds du mage.

Heboric cria un avertissement, mais il était déjà trop tard. Les rats engloutirent Kulp, le recouvrirent des pieds à la tête d'un manteau grouillant, non par dizaines, mais par centaines.

Le hurlement du mage ne fut qu'un gémissement étouffé. Un instant plus tard, le monticule de créatures pullulantes parut s'effondrer, écrasant Kulp au sol sous leur poids.

Les quatre serviteurs observaient la scène, immobiles.

Heboric plongea dans la masse de rats. Ses mains fantômes flamboyaient à présent tels des gantelets de feu, l'un d'un vert de jade, l'autre rouge rouille. Des rats tombaient au sol en se recroquevillant. Chacun des rongeurs dont il se saisissait se racornissait en un amas noirâtre de chair et d'os calcinés. Pourtant, le grouillement continuait à s'étaler, le nombre de créatures silencieuses ne cessait de croître, grimpant les unes sur les autres, ondulant en vagues bouillonnantes au-dessus du sol. Quand elles refluèrent de l'endroit où Kulp s'était trouvé, Felisine aperçut un éclat d'ossements humides parmi les fragments de cape de pluie. Elle ne pouvait comprendre sa signification.

De l'autre côté de la sphère, le Soletaken attaquait la barrière avec frénésie. Les déchirures qu'il ouvrait mettaient plus de temps à cicatriser. La patte puis l'avant-bras d'un ours, aussi gros que la taille de Felisine, s'engouffrèrent à travers une faille.

Les rats s'élevèrent en une haute vague, prête à déferler sur Heboric. Sans cesser de hurler, l'ancien prêtre recula en chancelant.

Une main se referma par-derrière sur le col de Felisine et la souleva sans ménagement pour la remettre debout. « Attrape-le et cours, fille ! »

Luttant contre les vertiges qui l'avaient saisi, elle se retourna pour se retrouver nez à nez avec le visage buriné de Baudin. La brute tenait dans son autre main quatre des lanternes du camp. « Remue-toi, bordel ! »

Il la poussa avec brutalité vers l'ancien prêtre, qui continuait à tituber dans sa retraite, la marée de rats à sa poursuite. Derrière Heboric, deux tonnes d'ours enragé déformaient et déchiraient la barrière.

D'un bond, Baudin passa par-delà Heboric, fracassant au passage l'une des lanternes. L'huile jaillit en éclaboussures de feu.

Un hurlement de fureur monta des rats. Les serviteurs partirent d'éclats de rire secs.

La vague de rats s'écroula sur la Serre, mais les créatures ne purent le mettre à terre ainsi qu'elles l'avaient fait pour Kulp. Baudin fit tournoyer les lanternes autour de lui, avant de les briser contre la marée de rongeurs. En un instant, la Serre et des centaines de rats furent engloutis par les flammes.

Felisine avait atteint Heboric. Le corps du vieil homme luisait du sang qui suintait d'innombrables petites blessures. Ses yeux aveugles semblaient focalisés sur une horreur interne aussi terrifiante que celle de la scène devant eux. Le saisissant par un bras, elle le tira de côté.

La voix du marchand remplit son esprit. *N'aie pas peur, ma chère ! Richesse et paix, la satisfaction de chacun de tes désirs, et je suis doux... à l'égard de ceux que j'ai choisis, oh, si doux...*

Elle hésita.

Laisse-moi m'occuper de cet étranger à la peau dure et du vieil homme, puis je réglerai son compte à Messremb, cet imbécile, ce grossier Soletaken qui me hait à ce point.

Pourtant, elle sentit la douleur sous-jacente dans la voix du D'ivers, la subtile nuance de désespoir qui perçait dans ses propos. Le Soletaken venait à bout de la barrière ; les échos de ses rugissements affamés l'assourdissaient.

Baudin refusait de tomber. Enveloppé dans un suaire de flammes, il tuait rat après rat. Malgré ses efforts, les rongeurs le recouvraient en nombre sans cesse croissant, la simple accumulation de leurs corps étouffant l'huile en feu.

Felisine jeta un regard au Soletaken et prit la mesure de son invraisemblable puissance, de sa rage dénuée de peur. Elle secoua la tête. *Non. Tu es dans la merde, D'ivers !* Elle se saisit à nouveau d'Heboric pour l'entraîner avec elle vers la barrière en cours de désintégration.

Ma chère ! Attends ! Oh toi, mortel obstiné, pourquoi ne veux-tu pas mourir !

Felisine ne put s'empêcher de sourire. *Ça ne marchera pas, je sais de quoi je parle.*

Le Tourbillon avait repris son propre assaut contre la sphère. Du sable projeté par le vent fouettait son visage.

« Attends ! s'exclama Heboric, le souffle court. Kulp... »

Une vague de froid parcourut l'échine de Felisine. *Il est mort, par les dieux, il est mort ! Dévoré vif. Et j'ai regardé, saoule et indifférente, sans rien remarquer – une chose à la fois. Kulp est mort.* Elle ravala un sanglot, poussa l'ancien prêtre vers la barrière, puis le poussa à travers, alors même que la sphère protectrice cédait pour de bon. Le mugissement de triomphe du Soletaken précédait sans le moindre doute une charge furieuse au milieu des rats. Felisine ne se retourna pas pour observer son attaque, ne se retourna pas pour découvrir le sort de Baudin.

Traînant Heboric, elle se mit à courir dans la tempête obscurcie par le crépuscule.

Ils n'allèrent pas loin. La tempête de sable les harcela, s'acharna contre eux et finit par les repousser contre le faible abri offert par un éperon rocheux qui saillait du sol. Ils s'effondrèrent à sa base, cramponnés l'un à l'autre, pour y attendre la mort.

L'alcool dans le sang de Felisine l'entraînait vers le sommeil. Elle envisagea un instant de résister, puis y renonça, persuadée que l'horreur les rattraperait dans peu de temps. Être le témoin lucide de sa propre mort, songea-t-elle, ne lui apporterait aucun réconfort. *Je devrais dire à Heboric quelle est la vraie valeur du savoir, maintenant. Mais il va la découvrir par lui-même. Sous peu. Très peu...*

Elle se réveilla dans le silence – non, pas le silence. Quelqu'un sanglotait non loin d'elle. La tempête du Tourbillon avait cessé. Le ciel au-dessus de sa tête était un linceul doré de poussières en suspension, si épais de tous côtés qu'elle ne pouvait voir à plus d'une douzaine de pas. Pourtant, l'air était immobile. *Par les dieux, le D'ivers est de retour* – mais non, le calme régnait partout alentour.

La tête douloureuse et la bouche désespérément sèche, elle s'assit.

Heboric était agenouillé à quelques pas, indistinct derrière l'aveuglant brouillard

lumineux. Les invisibles mains pressées contre son visage étiraient la peau du vieil homme en plis étranges, comme s'il portait un masque grotesque. Des soubresauts de chagrin secouaient son corps tout entier tandis qu'il se balançait d'avant en arrière, dans un mouvement répétitif et inconscient.

La mémoire envahit la conscience de Felisine, avec la soudaineté d'une inondation dévastatrice. *Kulp.* Elle sentit sa propre face se tordre sous les sanglots naissants. « Il aurait dû le sentir », fit-elle d'une voix éraillée par l'émotion.

La tête d'Heboric se redressa d'un coup. L'ancien prêtre la fixa de ses yeux aveugles, rouges et cernés. « Quoi ?

— Le mage, répliqua-t-elle d'un ton sec, enserrant ses genoux dans ses bras en une pose fragile. Ce salopard était un D'ivers. Kulp aurait *dû* le savoir !

— Par les dieux, ma fille, que n'ai-je ton armure ! »

Et si jamais il m'arrive de saigner au-dedans, vieil homme, tu n'en verras rien. Personne ne devra le voir. Personne ne devra le savoir.

« Si tel était le cas, poursuivit Heboric après un moment, j'aurais été capable de rester à tes côtés, pour te protéger au mieux de mes maigres capacités, tout en me demandant pourquoi je me donne tant de mal, je te l'accorde. Mais je l'aurais fait.

— Qu'est-ce que tu baragouines ?

— J'ai la fièvre. Le D'ivers m'a empoisonné, ma fille. Il combat avec l'autre étranger en mon âme. Je ne suis pas sûr de survivre à cela, Felisine. »

Elle l'entendit à peine. Son attention avait été détournée par un bruit étouffé. Quelqu'un approchait, d'une démarche hésitante. Felisine entendait crisser les graviers sous ses pas chancelants. Elle se releva pour faire face à la direction d'où provenaient les sons.

La forme qui émergea du brouillard d'ocre menaça l'équilibre de sa santé mentale, plongeant des griffes acérées dans sa conscience. Elle entendit un cri inarticulé sortir de sa propre gorge.

Baudin était brûlé, rongé ; des morceaux entiers de son corps avaient disparu sous les dents des rongeurs. En d'autres endroits, il avait été carbonisé jusqu'à l'os ; la chaleur avait fait gonfler les gaz dans son abdomen. Ballonnée au point qu'il paraissait porter un enfant, la peau craquelée de son ventre s'ouvrait sur sa chair déchirée. Rien ne restait des traits de son visage que des trous aux bords déchiquetés, là où ses yeux, son nez et sa bouche auraient dû se trouver. Pourtant, Felisine savait que c'était lui. Il s'approcha encore d'un autre pas titubant, puis s'affaissa avec lenteur sur le sol.

« Qu'est-ce que c'est ? demanda Heboric dans un souffle. Cette fois-ci, je suis vraiment aveugle. Qui est arrivé ?

— Personne », dit Felisine après un long moment. Elle marcha à pas lents vers la chose qui avait jadis été Baudin. Elle s'agenouilla dans le sable chaud, souleva de ses mains en coupe la tête de la brute, qu'elle déposa avec délicatesse sur ses cuisses.

Baudin avait conscience de sa présence. Il tendit vers elle une main craquelée, fondue, qu'il laissa osciller un instant près de son coude avant qu'elle ne retombe. Il parla, chaque mot aussi rêche qu'une corde raguant sur une roche. « Je pensais que... le feu... immunisé.

— Tu avais tort », murmura-t-elle. Du tréfonds d'elle-même, surgit l'image d'une armure qui se fissurait soudain, d'un réseau de fissures qui s'étendait. Et sous cette armure, derrière elle, quelque chose se construisait.

« Mon serment…

— Ton serment.

— Ta sœur…

— Tavore.

— Elle…

— Arrête. Non, Baudin. Ne parle pas d'elle. » Il prit une inspiration torturée. « Tu… »

Felisine attendit, espérant que la vie fuirait cette enveloppe, la fuirait maintenant avant que…

« Tu… n'étais pas… ce à quoi… je m'attendais… »

Une armure peut cacher n'importe quoi, jusqu'au moment où elle tombe en morceaux. Même une enfant. Surtout une enfant.

Rien ne permettait de distinguer le ciel de la terre. Une immobilité dorée s'était répandue sur le monde. Des pierres dévalaient le long du chemin tandis que Fiddler se hissait vers la crête. Le bruit de leur chute paraissait affreusement fort à ses oreilles. *Elle a repris une inspiration. Et elle attend.*

Il essuya la sueur poussiéreuse qui poissait son front. *Par le souffle de Cagoule, voilà qui ne présage rien de bon.*

Mappo émergea du brouillard devant lui. L'épuisement de l'énorme Trell rendait sa démarche plus traînante encore qu'à l'ordinaire. Le pourtour de ses yeux était rouge ; les plis de peau qui encadraient ses canines proéminentes semblaient gravés dans sa peau burinée. « La piste ne cesse d'aller de l'avant, fit-il en s'accroupissant aux côtés du sapeur. De toute évidence, elle a retrouvé son père désormais. Ils marchent ensemble. Fiddler… » Il hésita.

« Aye. La déesse du Tourbillon.

— Une… attente… plane dans l'air. » Fiddler maugréa en entendant cet euphémisme. « Bien, soupira Mappo après un moment, rejoignons les autres. »

Icarium avait trouvé une large roche plane entourée par de gros rochers. Crokus, adossé contre l'un d'entre eux, observait le Jhag disposer des provisions au centre de cette table improvisée. L'expression que le jeune Daru posa sur le sapeur quand il s'approcha de lui appartenait à un homme bien plus âgé. « Elle ne fait pas demi-tour », devina Crokus.

Fiddler ne dit rien, se débarrassa de son arbalète passée en bandoulière puis la déposa au sol.

Icarium se racla la gorge. « Viens manger, jeune homme, dit-il. Les royaumes se chevauchent les uns les autres, et tout est possible… y compris l'inattendu. Éprouver du désarroi pour un événement qui n'est pas encore arrivé ne t'apportera rien. En attendant, le corps exige qu'on le nourrisse. Cela ne fera du bien à aucun d'entre nous si tu n'as pas d'énergie en réserve quand viendra le moment d'agir.

— Il est déjà trop tard, maugréa Crokus, mais il se remit néanmoins sur ses pieds.

— Trop de mystères encombrent cette voie pour formuler la moindre certitude, répliqua le Jhag. Par deux fois, nous avons voyagé à travers des labyrinthes, dont l'Aspect m'était inconnu. Ils semblaient anciens et fragmentés, tissés à travers la roche même de Raraku. A un certain moment, j'ai senti la présence de la mer...

— Ainsi que je l'ai sentie moi-même, dit Mappo en faisant rouler ses larges épaules.

— Son voyage prend quand même une orientation qui rend de plus en plus probable cette histoire de résurrection, insista Crokus. Vous m'accorderez au moins ce point, non ?

— Peut-être, concéda Icarium. Cependant, ton air pensif témoigne également de ta propre incertitude à ce sujet, Crokus. Souviens-toi de cela.

— Apsalar ne cherche pas à nous fuir, dit Mappo. Elle nous conduit quelque part. Quelle conclusion devons-nous en tirer ? Avec ses dons divins, elle aurait pu sans la moindre difficulté masquer sa trace – ces résidus de l'Ombre qui, pour Icarium et moi-même, rendent sa piste aussi claire et aisée à suivre qu'une route impériale.

— Il se peut qu'il y ait encore une autre donnée à considérer », marmonna Fiddler. Tous les visages se tournèrent vers lui. Le sapeur prit une profonde inspiration, qu'il laissa s'échapper par à-coups. « Apsalar connaît nos intentions, Crokus : ce que Kalam et moi avons prévu et qui est toujours, autant que je le sache, en cours d'accomplissement. Elle pourrait bien s'être mise en tête qu'en assumant le rôle de Sha'ik, elle pourrait... d'une manière indirecte... soutenir nos efforts. D'une manière pleinement personnelle, plutôt qu'en étant le jouet du dieu qui l'a jadis possédée. »

Mappo sourit avec ironie. « Vous nous avez caché bien des choses, soldat.

— Une affaire impériale, dit le sapeur, sans rencontrer les yeux du Trell.

— Qui cependant trouve son avantage dans la rébellion de ce continent.

— À court terme seulement, Mappo.

— En devenant la Sha'ik Ressuscitée, Apsalar ne se contentera pas de changer de costume, Fiddler. La cause de la déesse s'emparera de son esprit, de son âme. De telles visions et visitations vont la changer, en profondeur.

— Il se pourrait que cette donnée lui ait échappé, je le crains.

— Elle n'est pas stupide, intervint Crokus d'un ton cinglant.

— Je ne dis pas qu'elle l'est, répliqua Fiddler. Que ça te plaise ou non, Apsalar possède quelque chose de l'arrogance d'un dieu. J'ai vu cette arrogance au grand jour sur Genabackis, et je constate qu'elle en a conservé une trace en elle. Considère par exemple sa décision actuelle de quitter le temple d'Iskaral, seule, à la poursuite de son père.

— En d'autres mots, vous pensez qu'elle pourrait se croire capable de résister à l'influence de la déesse, alors même qu'elle assumerait les rôles de prophétesse et de chef de guerre. »

Crokus grimaça. « Mon esprit est rejeté d'une pensée sinistre vers une autre : et si le dieu patron des assassins se l'était appropriée de nouveau ? Que se passerait-il si la rébellion se trouvait d'un seul coup dirigée par Cotillon et donc, par extension, par Ammanas ? L'Empereur mort revenant pour accomplir sa vengeance. »

Le silence s'instaura. Fiddler n'avait cessé de retourner cette possibilité dans tous les sens, à la limite de l'obsession, depuis qu'elle s'était présentée à son esprit, quelques jours auparavant. L'idée qu'un Empereur assassiné ayant accompli l'Ascendance surgisse

des ombres pour revendiquer le trône impérial n'avait rien d'une perspective plaisante. Chercher à assassiner Laseen était une chose – il s'agissait, en fin de compte, d'une affaire humaine. Un dieu dirigeant un Empire mortel, d'un autre côté, provoquerait l'intervention d'autres Ascendants. Ce genre de rivalités détruirait des civilisations entières.

Ils finirent leur repas sans échanger un autre mot.

La poussière présente dans l'air refusait de se déposer. Elle persistait à flotter tout autour d'eux, chaude, immobile et morne. Pendant qu'Icarium remballait les provisions, Fiddler se rapprocha de Crokus.

« Il ne sert à rien de ruminer, mon gars. Apsalar a retrouvé son père, après toutes ces années de séparation, c'est quand même une chose positive, tu ne crois pas ? »

Le Daru eut un faible sourire. « Oh, j'y ai pensé, Fid. Et oui, je suis content pour elle, bien sûr, même si je suis méfiant. Ce qui aurait dû être de merveilleuses retrouvailles a été perverti. Par Iskaral Pust. Par les manipulations de l'Ombre. Ils ont tout gâché...

— Quelle que soit la manière dont tu t'étais imaginé les choses, Crokus, le choix de leur réalité revient à Apsalar. »

Le jeune homme demeura silencieux durant une longue minute, avant d'opiner de la tête.

Fiddler récupéra son arbalète, qu'il balança par-dessus une épaule. « À tout le moins, nous aurons pu profiter d'un répit dans les attaques des soldats de Sha'ik, des D'ivers et des Soletakens.

— Où nous emmène-t-elle, Fid ? »

Le sapeur haussa les épaules. « J'ai l'impression que nous le découvrirons bien assez tôt. »

Les traits marqués par les épreuves et les intempéries, l'homme se tenait sur le tertre de roche, face à Raraku. Un silence total l'enveloppait, à la manière d'un drap mortuaire ; il pouvait entendre le rythme de son propre cœur, un battement calme, absurde, qui résonnait au fond de sa poitrine. Ce son avait commencé à le hanter.

Un bruit de pierraille remuée s'éleva derrière lui puis, un moment plus tard, le Toblakai apparut. Le colosse jeta sur le sol blanchi par le soleil deux lézards aussi longs que son bras. « Toutes les bêtes sortent de leur trou pour jeter un coup d'œil. Pour une fois, nous ferons un repas digne de ce nom. »

Le Toblakai s'était émacié. Ses accès de rage impatiente avaient cessé, ce dont Leoman lui était reconnaissant, même s'il savait pertinemment que l'atrophie de ses forces en constituait la véritable cause. « Nous attendons que Cagoule vienne nous prendre », avait murmuré le colosse barbare quelques jours plus tôt, quand le Tourbillon avait repris avec une férocité redoublée.

Leoman n'avait eu aucune réponse à lui donner. Sa foi tombait en morceaux. Le cadavre de Sha'ik, enroulé dans son linceul, n'avait pas bougé d'entre les tours de guet aux pierres sculptées par le vent. Le corps avait rétréci en se desséchant. Le suaire en toile de tente s'était déchiré sous les assauts incessants du vent hargneux. À travers la trame élimée du tissu, les nœuds secs des articulations saillaient. Les cheveux de la morte, qui

avaient continué à pousser durant des semaines, avaient battu sans répit dans la tempête.

Pourtant, un changement s'était enfin produit. La déesse du Tourbillon retenait à présent son immortelle respiration. Le désert, qui avait été soulevé tout entier au-dessus de son squelette de roches, emplissait l'air et refusait toujours de redescendre.

Le Toblakai y voyait la preuve de la mort du Tourbillon. Le meurtre de Sha'ik avait suscité un long débordement de rage de la part de la déesse vaincue, bouillonnante de frustration et de furie. Alors même que la rébellion étendait sa cape sanglante sur Sept Cités, son cœur était mort. Les Armées de l'Apocalypse n'étaient que les membres encore agités de convulsions d'un cadavre.

Leoman, assailli de visions provoquées par la faim et la fièvre, avait peu à peu commencé à accepter cette vision des choses. *Pourtant…*

« Ce repas, dit le Toblakai, nous donnera la force dont nous avons besoin, Leoman. »

Pour partir ? Pour aller où ? A l'oasis, au centre de Raraku, où l'armée d'une femme morte attend encore ? Sommes-nous les messagers choisis pour annoncer à ses fidèles la nouvelle d'un si tragique échec ? Ou bien les abandonnerons-nous à leur sort ? Nous dirigerons-nous vers le Pan'potsun, puis sur Ehrlitan, dans notre fuite vers l'anonymat ?

Le guerrier se retourna. Son regard scruta le sol pour s'arrêter sur le Livre de Dryjhna qui semblait attendre, épargné par les atteintes du Tourbillon, protégé même de la poussière qui s'insinuait en toute chose.

Le pouvoir demeure. Entier. Quand je regarde ce livre, je sais que je ne peux oublier…

« Les lames à la main et la sagesse dans ses mains vides. Jeune, et pourtant vieille. Une vie pleine, l'autre inachevée. Elle émergera, renouvelée… »

Restait-il d'autres vérités cachées dans ces mots ? Son imagination – sa conviction délibérée – l'avait-elle trahie ?

Le Toblakai s'accroupit devant les lézards morts, retourna le plus gros sur le dos puis inséra la pointe d'un couteau dans son ventre. « J'irai vers l'ouest, annonça-t-il. Vers le Jhag Odhan… »

Leoman le considéra un instant. *Le Jhag Odhan, où il se retrouvera face à face avec d'autres géants. Les Jhags eux-mêmes. Les Trells. D'autres barbares. Le garçon se sentira comme chez lui dans ces terres désertées.*

« Ça n'est pas encore fini », dit le guerrier.

Le Toblakai découvrit ses dents, puis plongea une de ses mains à travers l'incision qu'il avait pratiquée sur l'abdomen du lézard pour en extraire une poignée d'entrailles gluantes. « C'est une femelle. On dit que les œufs sont bons pour la fièvre.

— Je ne suis pas fiévreux. »

Le géant ne dit rien, mais Leoman remarqua le port nouveau de ses épaules. Le Toblakai avait pris une décision.

« Prends ce qu'il reste de ta chasse, dit le guerrier. Tu en auras besoin plus que moi.

— Tu plaisantes, Leoman. Tu ne te vois pas comme je te vois. Tu n'es que peau et os. Tu as dévoré tes propres muscles. Je vois les os de ton crâne derrière ton visage quand je te regarde.

— Mon esprit est clair, cependant. »

Le Toblakai grogna. « Un homme en bonne santé ne l'affirmerait pas avec autant de

certitude. N'est-ce pas la secrète révélation de Raraku ? "La folie n'est qu'un état d'esprit."

— *Les Dits du Fou* ont été nommés avec à-propos », murmura Leoman. Sa voix retomba sur les derniers mots. Une vive tension se répandait tout autour d'eux dans l'air chaud et immobile. Le guerrier sentit son cœur battre plus vite, plus fort.

Le Toblakai se redressa, ses énormes mains ruisselantes de sang. Les deux hommes se retournèrent vers l'ancienne porte de pierre. La chevelure qui émergeait du corps emmailloté remuait : les longues mèches noires se soulevaient doucement. Au-delà des piliers, la poussière en suspension avait commencé à s'enrouler sur elle-même. Des étincelles en jaillissaient, semblables à des joyaux enchâssés dans une cape d'ocre.

« Que se passe-t-il ? » demanda le Toblakai. Leoman lança un regard vers le Saint Livre. La couverture de peau scintillait comme si elle sécrétait une multitude de gouttelettes de sueur. Le guerrier avança d'un pas vers la porte.

Quelque chose était en train d'émerger du nuage de poussière. Deux formes humaines, côte à côte, leurs bras entrelacés sur leurs épaules, avançaient en chancelant. Elles se dirigeaient droit vers les piliers et le cadavre qui gisait entre les tours de garde blanchies. *Les lames à la main et la sagesse dans ses mains vides*. L'une des apparitions était un vieillard, l'autre une jeune femme. Le cœur de Leoman cogna avec sauvagerie contre les parois de sa poitrine lorsqu'il riva son regard sur cette dernière. *Tellement semblables. De sombres menaces se dégagent d'elle. Une souffrance colossale et, née de cette souffrance, la rage.*

Un choc sourd et un crissement de gravats retentirent aux côtés du guerrier. Il se retourna pour découvrir le Toblakai à genoux, la tête baissée devant les silhouettes qui approchaient.

Le regard de la jeune femme se posa un court instant sur le cadavre de Sha'ik, enroulé dans son linceul en lambeaux, avant qu'elle ne relève la tête pour considérer de ses yeux fixes Leoman et le géant agenouillé derrière lui. Elle s'arrêta, les pieds presque posés sur le corps qui gisait au sol devant elle, les cheveux dressés sur la tête comme sous l'effet d'une charge statique.

Plus jeune. Pourtant, le feu qui brûle en elle est... le même.

Leoman mit un genou au sol, « Vous êtes née à nouveau », dit-il la gorge serrée.

Le faible rire de la femme avait un timbre triomphal. « Je le suis, en effet », répondit-elle.

Elle raffermit sa prise sur le vieil homme, dont la tête pendait sur sa poitrine, ses vêtements réduits en haillons. « Aidez-moi à le déposer au sol, commanda-t-elle. Mais prenez garde à ses mains... »

LIVRE QUATRE

LES PORTES DE LA MAISON DES MORTS

Coltaine s'avance peu à peu
Au milieu d'une terre en flammes.
Le vent hurle entre les os
De son commandement honni.
Coltaine tire une chaîne de chiens
Qui sans cesse lui mordent les mains.

Le poing de Coltaine saigne sur le chemin du retour
Le long de rivières aux berges sanglantes.
Son convoi hurle à travers ses os
De méprisantes réprimandes.
Coltaine tire une chaîne de chiens
Qui sans cesse lui mordent les mains.

Coltaine,
une chanson de marche des Chasseurs d'Os

CHAPITRE QUINZE

Un dieu qui foule la terre mortelle laisse derrière lui une traînée de sang.

Thenys Bule,
Les Dits du Fou

« La Chaîne des Chiens, grommela le marin, sa voix aussi sombre et épaisse que l'air de la soute. V'là le genre de malédiction que personne souhait'rait à son pire ennemi. Combien ? Trente mille réfugiés affamés ? Quarante mille ? Avec des nobles mous et flasques dans le tas, qui pleurnichent tout l'temps sur ceci et sur cela. Le sablier du gars Coltaine tire sur la fin, à mon avis. »

Kalam haussa les épaules dans la pénombre, sans que ses mains ne cessent de palper la coque moite. *Appelez un navire* Bouche-Chiffon *et les emmerdes commencent avant même que vous n'ayez levé l'ancre.* « Il a survécu jusqu'ici », remarqua-t-il d'une voix lasse.

Le marin fit une pause dans son rangement des ballots. « Visez un peu ça : les trois cinquièmes des cales sont pleines alors qu'l'eau et la bouffe sont pas encore à bord. Korbolo Dom a récupéré Reloe et son armée. Ajoutée à la sienne, ça lui fait quoi ? Cinquante mille épées au total ? Soixante mille peut-être. Ce traître mettra le pied sur cette chaîne à la Vathar. Et avec les tribus qui s'entassent au sud, que Beru me protège... ce bâtard de Wickan est déjà mort ! » L'homme geignit en soulevant une autre balle entourée de toile. « Aussi lourd que d'l'or... et ça n'est pas qu'une façon de causer, j'dirais. Cette motte de graisse de baleine qui s'fait appeler le Haut Poing, l'a senti l'air du temps. Regardez ça, y a son sceau partout. Ce ver de terre fait demi-tour avec son butin. Pourquoi, sans ça, qu'le Trésorier Impérial y viendrait à bord, hein ? Et avec vingt marines en plus...

— Il se peut que vous n'ayez pas tort », dit l'assassin d'un ton distrait. Il n'avait pas encore trouvé une seule planche sèche.

« Z'êtes un des gars du calfat, c'est ça ? Z'avez une femme ici à Aren ? J'parie que vous voudriez bien venir avec nous, hein ? J'vais vous dire, on va être assez tassés comme ça, avec le Trésorier et ses deux élus parfumés.

— Ses « élus parfumés » ?

— Aye, j'ai vu l'un d'eux monter à bord, y a pas dix minutes. Aussi gluant qu'de la bave de rat, çui-là, avec ses grands airs et ses p'tits pieds délicats, mais y peut s'asperger avec tout le jus de fleurs qu'y veut, ça cachera pas l'odeur, si vous voyez c'que je veux dire. »

Kalam sourit dans l'obscurité. *Pas exactement, vieille canaille, mais je crois que je devine.* « Et l'autre ? demanda-t-il.

— La même chose, j'dirais, mais j'l'ai pas encore vu. L'est venu à bord avec le capitaine, qu'on m'a dit. Un mec de Sept Cités, si vous arrivez à le croire. C'était avant que

l'capitaine nous fasse sortir du trou – pas qu'on ait vraiment mérité d'y aller, pour dire vrai. Par le souffle de Cagoule, quand une escouade de bidasses vient vous d'mander ça, et ça, pis encore ça, c'est quand même normal de leur mettre un poing dans la gueule, non ? On n'avait même pas fait dix pas depuis la passerelle. V'là le genre de perm'qu'on a passée à terre.

— De quel port veniez-vous ?

— De Falar. Des grasses à cheveux roux avec du muscle et des grosses voix, juste comme j'les aime. Ah, quel sacré moment !

— Votre cargaison ?

— Des armes, en préparation d'l'arrivée d'la flotte de Tavore. On s'vautrait sur l'eau comme une truie dans la boue, laissez-moi vous le dire. D'ailleurs, on va ramper pareil encore cette fois, tout du long, jusqu'à Unta. À gonfler l'ventre du navire d'cette façon, votre maître aura les mains et les pieds mouillés, hein ? Enfin, ça paye pas mal, j'imagine. »

Kalam se redressa. « Il n'y aura pas le temps de reprendre toute la coque, dit-il.

— Y a jamais l'temps pour ça, mais que Beru vous bénisse. Faites ce que vous pouvez. »

L'assassin se racla la gorge. « Je suis désolé, mais vous m'avez pris pour la mauvaise personne. Je ne suis pas l'un des hommes du calfat. »

Le marin marqua une pause en s'accoudant sur un ballot. « Ah bon ? »

Kalam s'essuya les mains sur sa cape. « Non. Je suis l'autre élu parfumé. »

Après un long silence, un faible marmonnement suivi d'un « Faut m'excuser, sire » s'éleva depuis l'autre côté de la cale.

« Inutile, dit l'assassin. Quelle probabilité y avait-il de trouver l'un des invités du capitaine dans la cale, en train d'examiner les planches ? Je suis un homme prudent et, par malheur, mes nerfs n'ont en rien été soulagés.

— C'rafiot flotte bien, en fait, dit le marin. L'capitaine a trois gars qui s'consacrent qu'à la pompe, qui bossent à chaque retournement du sablier, sire. L'*Bouche-Chiffon* résistera à n'importe quel coup de tabac, comme il l'a déjà fait plus d'une fois. L'capitaine a une chemise porte-bonheur, en fait.

— Je l'ai vue. » Kalam enjamba un rang de coffres qui arboraient tous l'insigne du Haut Poing, se fraya un chemin jusqu'à l'écoutille, posa une main sur la rampe, puis s'arrêta. « Où en est l'activité des rebelles, en mer de Sahul ?

— Ça devient d'plus en plus chaud, sire. Bénis soient ces marines, passqu'on perdrait la course contre une péniche, au cours de ce voyage.

— Nous n'aurons aucune escorte ?

— Pormqual a ordonné à la flotte de Nok de tenir le port. On aura au moins une couverture pour traverser d'la baie d'Aren jusqu'au bord de la mer de Dojal Halding, au moins. »

Kalam grimaça à ces mots, mais n'ajouta rien. Il grimpa l'échelle pour rejoindre le pont supérieur.

L e *Bouche-Chiffon* roulait pesamment le long du Quai Impérial. Débardeurs et hommes d'équipage s'affairaient à leurs tâches, tant et si bien que l'assassin eut du mal à

trouver un endroit où il n'était pas dans les jambes de quelqu'un. Il finit par se positionner sur le gaillard d'arrière, près de la barre, emplacement depuis lequel il pouvait observer les alentours à loisir. Un énorme navire de transport de troupes malazéen, haut sur l'eau, occupait l'autre côté du large dock de pierre. Les chevaux qu'il avait amenés de Quon venaient d'être débarqués une heure plus tôt. Une demi-douzaine de dockers avaient été laissés à bord afin de sortir des cales les restes débités des animaux qui n'avaient pas survécu à ce long voyage. Il était de pratique courante de saler la viande une fois que l'amputeur du bord avait décidé qu'elle était comestible. Les peaux trouvaient d'innombrables applications sur un navire. Les dockers héritaient des têtes et des os, qu'ils négociaient à la foule d'acheteurs potentiels qui faisait le siège de l'entrée du port avec impatience, de l'autre côté de la clôture impériale.

Kalam n'avait pas revu le capitaine depuis le matin où il avait embarqué, deux jours plus tôt. On avait conduit l'assassin à la petite cabine privée que Salk Elan avait réservée pour lui, puis on l'avait abandonné à son propre sort tandis que le capitaine partait s'occuper de la libération de son équipage emprisonné.

Salk Elan... je suis impatient de faire ta connaissance...

Un tumulte de voix rauques s'éleva de la passerelle. Kalam y jeta un coup d'œil pour voir le capitaine poser le pied sur le pont. Un homme d'âge mûr de grande taille, aux épaules voûtées, l'accompagnait. L'inconnu flottait dans un habit de mer napan trop large pour lui. Ses joues hâves poudrées de bleu clair selon quelque récente mode de cour soulignaient la maigreur maladive de son visage taillé à la serpe. Deux gardes du corps l'escortaient, tous deux énormes, leur visage rougeaud dévoré par une barbe noire enchevêtrée et des moustaches grossièrement tressées. Ils portaient un cabasset à visière et un haubert de mailles qui leur descendait jusqu'aux genoux. De larges tulwars pendaient à leur ceinture. Kalam était incapable de reconnaître leur appartenance culturelle. Ni les gardes du corps ni leur maître ne semblaient à leur aise sur le pont qui tanguait doucement.

« Ah ! fit une voix derrière l'assassin, il doit s'agir du trésorier de Pormqual. »

Surpris, Kalam se retourna en sursaut pour découvrir, appuyé contre le bastingage, l'homme qui avait prononcé ces paroles. *À portée de coup de couteau*.

L'homme lui sourit. « On m'a fait de vous une très bonne description, vraiment. »

L'assassin étudia l'étranger. Longiligne, jeune, vêtu d'une ample chemise de soie d'un vert écœurant, il avait un assez beau visage, bien que ses traits un peu trop anguleux ne permissent pas de le qualifier de sympathique. Des anneaux brillaient à ses longs doigts fins. « Qui donc ? » répliqua sèchement Kalam, déconcerté par la soudaine apparition de l'homme.

« Notre ami commun à Ehrlitan. Je suis Salk Elan.

— Je n'ai pas d'ami à Ehrlitan.

— Un choix de mot malheureux, en ce cas. Une personne qui avait une dette envers vous et à qui j'étais moi-même redevable, si bien que j'ai été chargé d'arranger votre départ d'Aren. Ce que j'ai fait à présent, de manière fort opportune, me permettrais-je d'ajouter, me libérant ainsi de toute obligation future. »

Kalam ne pouvait voir aucune arme apparente sur l'homme, ce qui lui en disait long

à son sujet. « Une devinette ? » fit-il d'un ton méprisant.

Salk Elan soupira. « Je veux parler de Mebra, qui vous a confié le Livre, lequel fut dûment remis entre les mains de Sha'ik. Vous deviez ensuite vous mettre en route vers Aren, du moins est-ce ce que Mebra avait conclu. Il soupçonnait également qu'avec vos, euh... talents, vous étiez déterminé à porter la Sainte Cause jusqu'au cœur de l'Empire. Ou pour être plus précis, *à travers* un cœur en particulier. Entre autres préparations, j'avais arrangé une sorte de fil d'alarme disposé à l'entrée du Labyrinthe Impérial, un dispositif qui, une fois activé, devait enclencher une succession préétablie d'événements. » L'homme tourna la tête pour scruter les toits grouillants de la cité. Son sourire s'élargit. « Les choses étant ce qu'elles sont, il s'est avéré que mes activités à Aren ont dû être quelque peu écourtées, rendant lesdits arrangements difficiles à maintenir. Plus déconcertant encore, ma tête a été mise à prix. Rien d'autre qu'un terrible malentendu, je vous l'assure, mais la justice impériale ne m'inspire qu'une confiance très limitée, en particulier quand la propre Garde du Haut Poing est impliquée. Par conséquent, je n'ai pas réservé une, mais deux couchettes. La cabine en face de la vôtre est la mienne, en fait.

— Le capitaine ne m'a pas semblé être un homme dont la loyauté soit bon marché », dit Kalam, luttant pour dissimuler son inquiétude.

Si Mebra a deviné mon intention de tuer l'Impératrice, qui d'autre a pu le faire ? Et ce Salk Elan, qui qu'il soit, ne sait à l'évidence pas tenir sa langue... à moins, bien sûr, qu'il ne cherche à jauger ma réaction. Il pourrait d'ailleurs ne faire qu'appliquer une tactique classique : pas le temps de mettre en doute la véracité de ce qu'on vous assène, quand vous êtes en train de tituber...

La voix haut perchée du trésorier fusait derrière lui en une litanie de plaintes diverses adressées au capitaine, qui, s'il y répondait, le faisait dans sa barbe.

« Non, pas bon marché, acquiesça Elan. Inexistante serait plus proche de la vérité. »

Kalam grogna, à la fois déçu que sa feinte n'ait pas pris et satisfait d'entendre confirmation de son analyse du caractère du capitaine. *Par le souffle de Cagoule, les contrats impériaux ne valent même pas le vélin huilé sur lequel ils sont écrits de nos jours...*

« Une autre source de consternation, poursuivit Salk Elan. L'homme est d'une intelligence bien au-dessus de la moyenne, mais ne semble trouver comme uniques stimuli intellectuels que les subterfuges et les fraudes. Aucun doute qu'il n'ait dépassé la mesure – et je ne parle pas de son goût pour la boisson –, pour ainsi dire, au cours de sa mystérieuse entrevue avec vous à l'auberge. »

Kalam sourit en dépit de lui-même. « Pas étonnant qu'il m'ait été tout de suite sympathique. »

Le rire d'Elan était doux, cependant appréciateur. « Il ne vous surprendra pas non plus d'apprendre que j'attends avec impatience les repas que nous prendrons chaque soir à sa table, au cours de notre imminent voyage. »

Kalam conserva son sourire quand il dit : « Je ne commettrai plus l'erreur de vous présenter mon dos une nouvelle fois, Salk Elan.

— Vous étiez distrait, bien sûr, répondit l'homme, imperturbable. Je ne m'attends pas

à ce qu'une telle occasion se représente.

— Je suis content que nous nous soyons compris, parce que l'explication que vous m'avez donnée pour l'instant a plus de fuites que ce navire.

— Content ? Quel euphémisme, Kalam Mekhar ! Je suis *enchanté* que nous nous soyons compris avec autant de clarté ! »

Kalam fit un pas de côté pour jeter un coup d'œil en contrebas, vers le pont supérieur. Le trésorier poursuivait sa tirade contre le capitaine. L'équipage demeurait immobile, les yeux rivés sur la scène.

Salk Elan émit un son qui traduisait son agacement. « Un effarant manquement à l'étiquette, ne pensez-vous pas ?

— Le capitaine est le maître à bord, dit l'assassin. S'il en avait eu l'envie, il aurait mis un terme à la chose depuis longtemps. J'ai l'impression que le capitaine attend que la tempête s'épuise.

— Néanmoins, je suggère que vous et moi participions au débat. »

Kalam secoua la tête. « Ce ne sont pas nos affaires et je ne vois aucun intérêt à ce qu'elles le deviennent. Cela dit, que mon opinion ne vous empêche pas d'agir comme bon vous semble.

— Ah, mais ce sont nos affaires, Kalam ! Souhaitez-vous que tous les passagers soient mis dans le même panier ? A moins, bien entendu, que vous n'aimiez savoir que le cuistot crache dans votre gruau. »

Ce *bâtard n'a pas tort*. Il observa Salk Elan descendre d'un air anodin vers le pont supérieur, puis, après un instant de réflexion, lui emboîta le pas.

« Noble sire ! » héla Elan.

Le trésorier et ses deux gardes du corps se retournèrent tous les trois.

« Je suis sûr que vous appréciez à sa pleine mesure la patience dont fait preuve le capitaine, continua Elan sans cesser de s'approcher d'eux. Sur la plupart des navires, vous et vos veules serviteurs auriez déjà été passés par-dessus bord, et deux au moins d'entre vous trois auraient coulé comme des pierres de ballast. Une image des plus plaisantes. »

L'un des gardes du corps s'avança en grognant, une grosse main velue posée sur la garde de son tulwar.

Le trésorier était d'une pâleur anormale sous son capuchon en peau de phoque. Malgré la chaleur ambiante et l'épaisseur du vêtement de pluie napan qui recouvrait sa frêle carcasse, pas une goutte de sueur n'était visible sur son visage décharné. « Espèce d'anus de crabe ! glapit-il. Retourne dans ton trou, comme l'étron gluant taché de sang que tu es, avant que je n'appelle le magistrat du port pour te couvrir de chaînes ! » L'homme leva un long doigt maigre et blafard. « Megara, tabasse-le jusqu'à ce qu'il perde connaissance ! »

Le garde du corps à la main posée sur son arme fit un pas en avant.

« Ça suffit ! » mugit le capitaine. Une demi-douzaine de marins se rapprochèrent, s'interposant entre le garde du corps à moustache et Salk Elan. Gaffes et couteaux oscillaient dans l'air de façon menaçante. Le garde du corps hésita, puis recula.

Le capitaine sourit, les mains solidement ancrées sur les hanches. « À présent, fit-il sur un ton calme et raisonnable, le croupier et moi-même allons reprendre notre

discussion dans ma cabine. Dans le même temps, mon équipage va aider ses deux serviteurs à se défaire de leurs foutues cottes de mailles et à les stocker en lieu sûr. Lesdits serviteurs vont ensuite se laver, puis l'amputeur de bord les examinera pour rechercher la présence de vermine, que je ne tolère pas à bord du *Bouche-Chiffon*. Quand l'épouillage aura pris fin, ils pourront aider à charger le reste des bagages de leur maître, à l'exception du banc en bois de Céré, que nous offrirons à l'officier des douanes pour faciliter notre départ. Pour finir, toute grossièreté proférée à l'avenir à bord de ce navire, aussi créative soit-elle, sortira de ma bouche, et de ma bouche seule. Messires, ce sera tout. »

Si le trésorier avait eu l'intention de riposter, son soudain écroulement sur le pont l'empêcha de le faire. Les deux gardes du corps se retournèrent en entendant le choc sourd, puis demeurèrent aussi immobiles que des statues, les yeux figés sur leur maître inconscient.

Après un moment, le capitaine parla de nouveau : « Bien, il semble que ce ne soit pas tout, finalement. Descendez le croupier dans sa cabine et débarrassez-le de ces peaux de phoques. L'amputeur de bord a déjà du travail, alors que nous n'avons pas encore largué les amarres. » Il fit volte-face vers Salk Elan et Kalam. « A présent vous deux, messires, pouvez me rejoindre dans ma cabine. »

La chambre n'était guère plus grande que celle de l'assassin, et presque vide de toute possession. Plusieurs minutes s'écoulèrent avant que le capitaine ne parvînt à mettre la main sur trois chopes, dans lesquelles il versa une bière aigre locale conservée dans un pichet d'argile. Sans trinquer, l'homme vida d'un trait la moitié de sa chope, puis s'essuya la bouche d'un revers de la main. Ses yeux ne cessaient de remuer, mais ne se posèrent pas une seule fois sur les deux hommes devant lui. « Les règles, déclara-t-il en grimaçant, sont simples. Restez loin du trésorier. La situation est... confuse. Avec l'amiral mis aux arrêts... »

Kalam toussa dans sa bière, puis réussit à demander : « Quoi ? Par ordre de qui ? »

Le capitaine considérait les chaussures d'Elan, les sourcils froncés. « Par ordre du Haut Poing, bien sûr. C'est le seul moyen qu'il ait trouvé, voyez-vous, pour garder la flotte dans la baie.

— L'Impératrice...

— ... n'est probablement pas au courant. Il n'y a pas eu de Griffes dans la cité depuis des mois, personne ne sait pourquoi.

— Et leur absence, dit Elan, confère une autorité implicite aux décisions de Pormqual, j'imagine.

— Plus ou moins », concéda le capitaine, les yeux à présent levés vers l'une des solives du plafond de la cabine. Il finit sa bière, s'en versa une autre. « Quoi qu'il en soit, le trésorier personnel du Haut Poing est arrivé avec un mandement officiel qui lui accorde le statut de commandant pour ce voyage, ce qui signifie qu'il a le privilège de passer outre mes ordres, si ça lui chante. Cela dit, si je suis titulaire d'un contrat d'affrètement impérial, ni moi, ni mon navire, ni son équipage n'appartiennent à la Marine Impériale, si bien que les choses sont, comme je l'ai dit, confuses. »

Kalam reposa sa chope sur l'unique table de la pièce. « Juste en face de nous se trouve un navire de transport de troupes impérial qui se prépare à appareiller, lui aussi. Pourquoi, au nom de Cagoule, Pormqual n'y a-t-il pas envoyé son trésorier et son butin ? Il est plus gros, plus rapide et mieux défendu, après tout...

— Effectivement. Ce bâtiment a d'ailleurs été affrété par le Haut Poing, et lèvera l'ancre pour Aren peu de temps après nous, chargé du mobilier de Pormqual et de ses précieux étalons pur-sang, ce qui signifie qu'il sera très encombré et très puant. » Le capitaine haussa les épaules comme si celles-ci avaient été tirées vers le haut par d'invisibles mains. Il jeta un regard nerveux vers la porte avant de reprendre sa contemplation presque désespérée de la solive au-dessus de leur tête. « Le *Bouche-Chiffon* peut-être rapide quand il doit l'être. Bien, ce sera tout. Terminez vos verres. Les marines vont embarquer d'un moment à l'autre et j'ai l'intention de larguer les amarres dans l'heure. »

Dans le couloir à l'extérieur de la cabine du capitaine, Salk Elan secoua la tête avec incrédulité avant de murmurer : « Il ne pouvait pas dire cela sérieusement ! »

L'assassin posa son regard sur lui. « Que voulez-vous dire ?

— Cette bière était atroce. « Terminez vos verres » : il se moquait. »

Kalam se rembrunit. « Aucune Griffe dans la cité... Comment une telle chose est-elle possible ? »

L'homme eut un haussement d'épaules indifférent. « Aren n'est plus ce qu'elle était. Remplies de moines, de prêtres et de soldats, ses geôles débordent d'innocents tandis que les fanatiques de Sha'ik – seuls les plus intelligents étant encore en vie, bien sûr - sèment le meurtre et le chaos. On affirme également que les labyrinthes ont changé, eux aussi, bien que je croie comprendre que vous en savez plus long sur ce sujet que moi-même. » Elan sourit.

« Était-ce là la réponse à ma question ?

— Eh quoi, suis-je un expert sur les activités de la Griffe ? Non seulement je n'ai jamais croisé la route de l'un de ces horribles trancheurs de gorges, mais je me suis fait une politique de soigneusement restreindre ma curiosité à leur égard. » Il s'illumina tout à coup. « Peut-être le trésorier ne survivra-t-il pas à son coup de chaleur ! Voilà une pensée réconfortante ! »

Kalam fit demi-tour pour se diriger vers sa propre cabine. Il entendit Salk Elan soupirer, puis partir dans la direction opposée et grimper l'échelle du couloir vers le pont supérieur.

L'assassin referma la porte derrière lui et s'y adossa. *Mieux vaut marcher dans un piège que l'on peut voir que dans un piège inconnu*. Cette pensée, cependant, lui apportait peu de réconfort. Il n'était même pas sûr qu'il y eût un piège. Mebra disposait d'un vaste réseau, Kalam l'avait toujours su, et l'avait lui-même mis à contribution plus d'une fois. Il ne semblait pas non plus que l'espion d'Ehrlitan possédât de raisons de le trahir relatives au Livre de Dryjhna — Kalam l'avait remis entre les mains de Sha'ik, après tout.

Salk Elan était selon toutes probabilités un mage, bien qu'il eût aussi l'air d'un homme capable de prendre soin de lui-même dans un combat. Il n'avait pas même cillé

quand le garde du corps du trésorier s'était rué sur lui. *Ni l'un ni l'autre ne me mettent à l'aise.*

L'assassin soupira. *Un homme capable de reconnaître de la mauvaise bière quand on lui en sert, de surcroît.*

Dès que les étalons de reproduction du Haut Poing eurent franchi les portes de la barrière du dock impérial, le chaos s'installa. Les chevaux, d'une extrême nervosité, s'égaillèrent en ruant parmi les palefreniers, les dockers, les soldats et divers officiels. Le maître d'écurie, qui hurlait et courait en tous sens pour essayer de rétablir un semblant d'ordre, contribua en réalité par ses trépidations à accroître la confusion.

La femme qui tenait d'une main ferme les rênes d'un magnifique étalon n'avait de remarquable que son calme attentif. Quand le maître parvint enfin à organiser l'embarquement, elle se trouvait parmi les premiers à conduire sa monture sur la large passerelle qui menait à bord du navire de transport de troupes impérial.

Bien que le maître connût chacun de ses hommes et chacune de ses bêtes, son attention était par trop dilapidée et tiraillée en tous sens pour qu'il remarquât qu'aussi bien la femme que son étalon lui étaient inconnus.

Minala avait regardé le *Bouche-Chiffon* larguer les amarres deux heures auparavant, après avoir embarqué deux escouades de marines et leur matériel. Flanqué de deux galères impériales qui l'escorteraient à travers la baie d'Aren, le vieux navire de commerce avait été remorqué jusqu'à l'extérieur du port avant d'être autorisé à porter la voile. Quatre bâtiments de guerre similaires attendaient le transporteur impérial de troupes à un quart de lieue au large.

Une importante troupe de marines avait pris place à bord, sept escouades au moins. À l'évidence, la mer de Dojal Halding n'était pas sûre.

L'étalon de Kalam balança sa tête avec nervosité lorsqu'il posa les sabots sur le pont supérieur. L'impressionnante écoutille qui descendait vers la cale ouvrait en fait sur un ascenseur actionné par des treuils. Les quatre premiers chevaux furent conduits sur la plate-forme.

Un vieux palefrenier grisonnant qui se tenait près de Minala lui jeta un coup d'œil, puis détailla l'étalon. « Le dernier des achats du Haut Poing ? » demanda-t-il.

Elle acquiesça d'un hochement de tête.

« Magnifique animal ! Il a le coup d'œil, le Haut Poing. »

Ce qui doit être sa seule qualité. Ce bâtard donne en spectacle les préparatifs de sa fuite imminente. Quand il finira par partir, aucun doute qu'il le fera escorté par une flotte entière de navires de guerre. Ah Keneb, est-ce à cet homme que nous t'avons remis ?

« Quittez Aren », lui avait dit Kalam. Elle avait pressé Selv dans le même sens avant de lui dire au revoir, mais Keneb avait déjà réintégré les rangs de l'armée. Il était à présent attaché à la garnison de la cité sous le commandement de Blistig. Lui et sa famille ne pouvaient aller nulle part.

Minala soupçonnait qu'elle ne reverrait plus jamais aucun d'entre eux.

Tout cela pour poursuivre un homme que je ne comprends pas. Un homme que je ne

suis même pas sûre de véritablement apprécier. Oh, Minala, à ton âge, tu devrais faire preuve de plus de bon sens…

La ligne grise et verte de l'horizon sud tremblait derrière les vagues de chaleur qui s'élevaient de la route. Les terres nues et monotones qui s'étiraient à perte de vue étaient parsemées de pierres, sauf le long de la piste de marchands jonchée de tessons de poteries qui divergeait de la Route Impériale.

Les soldats de l'avant-garde avaient arrêté leurs chevaux à la croisée des chemins. À l'est et au sud-est s'étirait la côte, avec ses amas de villages et de villes et la Cité Sainte d'Ubaryd. La ligne de l'horizon dans cette direction était meurtrie de fumée, bleue comme une ecchymose.

Affaissé sur sa selle, Duiker écoutait, à l'instar des autres, le Capitaine Sulmar discourir.

« … et le consensus à ce sujet est total, Poing. Nous n'avons pas d'autre choix que d'écouter ce que Nethpara et Pullyk ont à dire. Ce sont, après tout, les réfugiés qui souffriront le plus. »

Le Capitaine Lull eut un grognement de mépris.

Le visage de Sulmar pâlit sous sa couche de poussière, mais il poursuivit. « Le rationnement actuel équivaut à les laisser mourir de faim. Certes, il y aura de l'eau lors de la traversée de la Vathar, mais en trouverons-nous dans les terres arides qui s'étendent au-delà ? »

Bult passa ses doigts à travers sa barbe. « Nos sorciers disent ne rien sentir, mais nous sommes encore loin : une forêt et une large rivière nous en séparent. Il se peut simplement que les esprits de ces terres soient enterrés à grande profondeur. Sormo l'a dit lui-même. »

Duiker lança un regard en direction du sorcier, qui se tenait assis sur sa selle emmitouflé dans une cape d'Anciens, son visage caché dans l'ombre de la capuche. Le garçon ne laissa paraître aucune réaction.

L'historien pouvait voir les tremblements désormais incessants qui agitaient les mains et les longs doigts de Sormo, posés sur le pommeau de sa selle. Nil et Nether étaient encore en train de récupérer de leur martyre à la crête de Gelor. Les enfants n'avaient pas émergé une seule fois du chariot bâché qui les transportait, au point que Duiker en venait à se demander s'ils étaient encore en vie. *Nos trois derniers mages… deux d'entre eux sont soit morts soit trop faibles pour marcher, tandis que le dernier a vieilli de dix ans au cours de chacune des semaines de ce voyage maudit de Cagoule.*

« Les avantages tactiques doivent être clairs pour vous. Poing, dit Sulmar après un moment de silence. Aussi mal en point que puissent être les murs d'Ubaryd, ils offriront une bien meilleure défense qu'une terre dénuée ne serait-ce que de collines…

— Capitaine ! » aboya Bult.

Sulmar se tut, ses lèvres serrées en une fine ligne exsangue.

Duiker frémit, parcouru par un frisson qui n'avait rien à voir avec le lent rafraîchissement qui accompagnait la fin de la journée. *Serait-ce une si vaste concession, Sulmar, que d'accorder à un chef de guerre wickan les marques de courtoisie que doit lui*

témoigner une personne d'un grade inférieur ? Le manteau des apparences semble s'user de plus en plus vite autour de toi, Capitaine. Aucun doute que tu ne t'en encombres pas longtemps quand tu sirotes du vin avec Nethpara et Pullyk Alar…

Coltaine ne prit pas Sulmar à partie. Il ne le faisait jamais. Il réagissait à chacune des marques de présomption et d'arrogance des nobles de la même manière dont il réagissait à tout le reste : par une froide indifférence. Si cela marchait bien avec les Wickans, Duiker pouvait voir l'audace que cela donnait à Sulmar et à d'autres individus de son espèce.

Et le capitaine n'en avait pas fini. « Il ne s'agit pas que d'un problème strictement militaire, sire. L'élément civil de la situation…

— Promouvez-moi, Commandant Bult, intervint Lull, que je fouette ce chien jusqu'à ce que sa peau ne soit plus qu'un souvenir ! » Il découvrit ses dents en s'adressant à son confrère. « Faute de quoi, je serai ravi d'avoir un mot en privé avec vous, Sulmar… »

L'homme répondit d'un reniflement de mépris.

Coltaine parla. « Il n'y a pas d'élément civil. Ubaryd se révélerait un piège mortel si nous parvenions à la reprendre. Assaillis de terre et de mer, nous ne pourrons jamais tenir. Expliquez ceci à Nethpara, Capitaine, comme votre dernière tâche.

— Ma dernière tâche, sire ? » Le Poing ne répondit pas.

« La dernière, gronda Bult. Ce qui veut dire qu'il n'y en aura pas d'autres. Vous avez été dégradé, expulsé.

— Que le Poing m'excuse, mais il n'est pas habilité à le faire. » La tête de Coltaine pivota et Duiker se demanda si le capitaine avait finalement réussi à taper sur les nerfs du Poing.

Sulmar haussa les épaules. « Ma commission impériale m'a été accordée par un Haut Poing, sire. Sur cette base, il fait partie de mes prérogatives de demander un arbitrage. Poing Coltaine, une des forces de l'armée malazéenne a toujours été de nous inciter à dire ce que nous pensions. Indépendamment de vos ordres, auxquels j'obéirai scrupuleusement, j'ai le droit d'exiger que ma position soit dûment consignée, ainsi qu'il est prescrit. Si vous le désirez, je peux vous réciter les Articles en question pour vous rappeler ces droits, sire. »

Un silence suivit les paroles du capitaine, puis Bult pivota sur sa selle vers Duiker. « Historien, avez-vous compris quoi que ce soit de ce charabia ?

— Autant que vous-même, Oncle.

— Sa position sera-t-elle dûment enregistrée ?

— Aye.

— Je présume que l'arbitrage requiert la présence d'avocats, sans parler de celle d'un Haut Poing ? »

Duiker le confirma d'un mouvement de tête. « Où se trouve le Haut Poing le plus proche ?

— À Aren. »

Bult hocha la tête avec un air pensif. « Par conséquent, afin de résoudre le problème, de la commission du capitaine, nous devons tous nous hâter de rejoindre Aren. » Il fit face à Sulmar. « À moins, bien sûr, que les vues du Conseil des Nobles ne doivent prendre préséance sur le sujet du futur de votre carrière, Capitaine.

— Reprendre Ubaryd nous autoriserait à recevoir le soutien de la flotte de l'Amiral Nok, dit Sulmar. Grâce à elle, un voyage rapide et sûr jusqu'à Aren pourrait être organisé.

— La flotte de l'Amiral Nok se trouve à Aren, fit remarquer Bult.

— Oui, sire. Cependant, aussitôt qu'ils sauront que nous occupons Ubaryd, leur ligne de conduite sera évidente.

— Vous voulez dire qu'ils s'empresseront de venir nous porter assistance ? » Bult eut un froncement de sourcils exagéré. « Me voilà confus, Capitaine. Le Haut Poing cantonne son armée à Aren. Plus encore, il y garde la totalité de la flotte de Sept Cités. Ni l'une ni l'autre n'a bougé depuis des mois. Pormqual a eu d'innombrables occasions d'envoyer l'une des deux forces à notre aide. Dites-moi, Capitaine, sur les domaines de chasse de votre famille, avez-vous jamais vu un daim surpris par la lumière d'une lanterne ? Vous souvenez-vous de la manière dont il s'immobilise, comme gelé sur place, incapable de rien faire ? Le Haut Poing est semblable à ce daim. Coltaine pourrait conduire ce convoi sur la côte à trois milles d'Aren, Pormqual ne bougerait pas le petit doigt pour nous assister. Croyez-vous vraiment qu'une situation encore plus désespérée, ainsi que vous l'envisagez pour nous à Ubaryd, contraindrait le Haut Poing à agir ?

— Je parlais plutôt de l'Amiral Nok...

— Lequel est mort, malade ou croupit dans un donjon, Capitaine. Sans quoi il aurait navigué à notre rencontre depuis longtemps. Un homme dirige Aren, Capitaine, et un homme seulement. Placeriez-vous votre vie entre ses mains ? »

L'expression de Sulmar témoignait de son amertume. « Il semble que je l'ai déjà fait, dans tous les cas, Commandant. » Il enfila ses gants de cavalier. « Et il semble également que je ne sois plus autorisé à exposer mes vues...

— Vous l'êtes, dit Coltaine, mais vous êtes aussi un soldat de la Septième. »

La tête du capitaine s'abaissa. « Je vous prie de m'excuser, Poing, pour ma présomption. Nous traversons des temps difficiles, en vérité.

— Je n'avais pas remarqué », dit Bult avec un large sourire. Sulmar se retourna tout à coup vers Duiker. « Historien, quelle est votre opinion sur tout cela ? »

En tant qu'observateur impartial... « Mon opinion à quel sujet, Capitaine ? »

Un sourire tordit la bouche de l'officier. « Ubaryd ; ou bien la Vathar, la forêt et le quasi-désert vers le sud ? En tant que civil qui connaît bien les souffrances des réfugiés, pensez-vous réellement qu'ils survivront à un aussi terrible voyage ? »

L'historien ne dit rien durant une longue minute, puis il se racla la gorge et haussa les épaules. « Comme toujours, notre plus grand ennemi reste l'armée renégate. La victoire à la crête de Gelor nous a donné un peu de temps pour panser nos plaies.

— C'est discutable, remarqua Sulmar. En fait, on nous harcèle plus que jamais depuis lors.

— Aye, tel est le cas en effet, et pour une bonne raison. C'est Korbolo Dom qui nous poursuit à présent. Un homme qui fut un Poing lui-même, un commandant et un tacticien fort compétent. Kamist Reloe est un mage, pas un meneur d'hommes. Il a gâché son armée en se fiant à sa supériorité numérique et à elle seule. Korbolo ne se montrera pas aussi stupide. Si nos ennemis arrivent avant nous à la Vathar, nous sommes morts...

— Voilà pourquoi nous devons les surprendre et reprendre Ubaryd à la place !

— Un triomphe de courte durée, répliqua Duiker. Nous nous retrouverions avec deux jours d'avance tout au plus pour préparer la défense de la cité avant l'arrivée de Korbolo. Ainsi que vous l'avez dit, je suis un civil, pas un tacticien. Cependant, même moi puis voir que la reprise d'Ubaryd se révélerait suicidaire, Capitaine. »

Bult remua sur sa selle, scrutant les alentours avec ostentation. « Trouvons donc un chien de troupeau, pour recueillir encore une opinion. Sormo, où se trouve cette horrible bête qui t'a adopté ? Celle que les marines appellent Tordu ? »

La tête du sorcier se redressa à peine. « Souhaites-tu vraiment le savoir ? » Sa voix était rauque.

Bult fronça, des sourcils. « Aye, pourquoi pas ?

— Il se cache dans les herbes, à sept pas de toi, Commandant. » Ainsi qu'il fallait s'y attendre, tout le monde se mit à chercher l'animal, y compris Coltaine. Au bout de quelques minutes, Lull pointa du doigt dans une direction où, après un moment encore d'examen, Duiker finit par discerner un corps tacheté au milieu des hautes herbes épineuses de la prairie. *Par le souffle de Cagoule !*

« J'ai bien peur, dit Sormo, que son opinion ne t'apporte rien de neuf. Oncle. Où que tu ailles, Tordu te suivra.

— Un véritable soldat, dans ce cas », dit Bult avec un mouvement du menton.

Duiker guida son cheval autour de la croisée des chemins, puis se retourna pour contempler le gigantesque convoi qui s'étirait vers le nord. La Route Impériale avait été conçue pour permettre le mouvement rapide des armées malazéennes. Large et plane, et ses pavés s'agençaient avec une précision géométrique. Elle pouvait accueillir une troupe de quinze cavaliers progressant de front. La Chaîne des Chiens de Coltaine s'étirait sur plus d'une lieue impériale, malgré le fait que les trois clans wickans chevauchaient dans les hautes herbes de chaque côté de la route.

« Cette discussion est terminée », annonça Coltaine.

Bult ajouta : « Transmettez les ordres à vos compagnies, Capitaines. »

Il était inutile de préciser : « Nous marchons vers la rivière Vathar. » La réunion de l'état-major avait mis au jour les clivages existants, en particulier la loyauté écartelée de Sulmar. Elle avait également confirmé qu'au-delà des discussions pragmatiques sur le positionnement des troupes, les modalités du ravitaillement et autres problèmes de cet ordre, rien n'était ouvert au débat.

Duiker sentit une bouffée de pitié pour Sulmar. L'historien prenait conscience de l'intensité de la pression qu'il subissait de la part de Nethpara et de Pullyk Alar. Le capitaine appartenait à la noblesse après tout, et sa hantise d'encourir le courroux de ses pairs rendait sa position intenable.

« L'armée malazéenne ne connaîtra qu'une seule règle », avait proclamé l'Empereur Kellanved au cours du « nettoyage » et de la « restructuration » des forces militaires qui avaient suivi le début de son règne. « Une seule règle, et un seul chef… » Le principe, que Dassem Ultor et lui avaient imposé, selon lequel le mérite constituerait désormais le seul moyen d'avancement, avait déclenché une lutte pour le pouvoir au sein de la hiérarchie des commandements de l'Armée et de la Marine. Le sang fut versé sur les marches mêmes du palais ; la Griffe de Laseen servit de scalpel au cours de cette opération

chirurgicale. *Elle aurait dû tirer les leçons de cet épisode. Nous avons eu notre seconde purge, mais elle est arrivée bien trop tard.*

Le Capitaine Lull interrompit les pensées de Duiker. « Retournez avec moi vers le convoi, vieil homme. Je voudrais vous montrer quelque chose.

— De quoi s'agit-il ? »

Le sourire de Lull n'était qu'un rictus sinistre dans son visage ravagé. « Un peu de patience, Historien.

— J'en ai à revendre, Capitaine. J'en fais preuve depuis si longtemps. » *En attendant de mourir – et combien longue aura été cette attente !*

Lull comprit sans ambiguïté le sens du commentaire de Duiker. Il plissa son unique œil vers le nord-ouest, dans la direction où l'armée de Korbolo Dom, à moins de trois jours du train de réfugiés, se hâtait à travers la plaine pour les rejoindre. « Il s'agit d'une requête officielle, Historien.

— Fort bien. Allons-y, dans ce cas. »

Coltaine, Bult et Sormo s'étaient avancés sur la piste marchande. Des voix montaient des éléments les plus avancés de la Septième pendant que les préparatifs pour quitter la Route Impériale débutaient. Duiker vit Tordu, le chien de troupeau, bondir devant les trois Wickans. *Nous les suivons où qu'ils aillent, tout comme lui. Nous avons été baptisés avec pertinence, il faut le reconnaître.*

« Comment va le caporal ? » s'enquit Lull tandis qu'ils remontaient le convoi au pas pour rejoindre sa compagnie.

Duiker fronça les sourcils. List avait reçu une vicieuse blessure au cours de la bataille de la crête de Gelor. « Il récupère. Nous rencontrons des difficultés avec les soigneurs ; ils s'épuisent, Capitaine.

— Aye.

— Ils ont tiré si fort sur leur labyrinthe que cela commence à démolir leur propre corps. J'ai vu le bras d'un soigneur se briser aussi net qu'une brindille en soulevant une marmite au-dessus d'un foyer. Cela m'a effrayé plus que tout ce que j'ai vu jusqu'à présent. »

L'homme repositionna le bandeau qui couvrait son œil manquant. « Vous n'êtes pas le seul, vieil homme. »

Duiker tomba dans le silence. Lull avait presque succombé à l'infection de ses blessures. Le capitaine avait fondu sous son armure. Les cicatrices sur son visage avaient figé ses traits en une expression torturée qui faisait tressaillir ceux qui le croisaient pour la première fois. *Par le souffle de Cagoule, pas seulement les inconnus. Si la Chaîne des Chiens a un visage, c'est bien celui de Lull !*

Les deux hommes progressaient entre des colonnes de soldats, souriant aux cris et aux blagues sinistres qui volaient dans leur direction, bien que le sourire de Duiker fût forcé. C'était une bonne chose que le moral des troupes remontât, que l'étrange mélancolie qui avait suivi la victoire se dissipât, mais le spectre de ce qui les attendait n'en planait pas moins au-dessus d'eux telle une monstrueuse certitude. L'historien sentait une affliction désespérée submerger son propre état d'esprit. Il avait depuis longtemps perdu toute capacité à retrouver une confiance aveugle en l'avenir par la seule

force de sa volonté.

Le capitaine parla à nouveau. « Cette forêt au-delà de la rivière, que savez-vous sur elle ?

— Elle contient surtout des cèdres, à l'origine de la réputation d'Ubaryd en matière de construction navale. Elle recouvrait jadis les deux rives de la Vathar, mais il n'en subsiste de nos jours que la partie sud, laquelle a déjà fondu, près de la baie.

— Ces imbéciles n'ont jamais pensé à replanter ?

— Quelques efforts ont été accomplis, quand la menace a enfin été prise au sérieux, mais les éleveurs s'étaient déjà approprié les terres. Les chèvres. Capitaine. Les chèvres peuvent transformer un paradis en un désert en un clin d'œil. Elles mangent les bourgeons, et dépouillent toute l'écorce au pied des troncs d'arbres, ce qui les tue aussi sûrement qu'un feu de forêt. Cependant, il demeure une vaste forêt en amont. Nous mettrons une semaine, au mieux, à la traverser.

— C'est ce que j'ai entendu dire. Quoi qu'il en soit, un peu d'ombre nous fera du bien... »

Une semaine au mieux... autant dire une éternité. Comment Coltaine compte-t-il défendre son énorme convoi quand il serpentera à travers une forêt où les embuscades pourront venir de n'importe quelle direction, où les troupes ne pourront pas accomplir de mouvements d'ensemble ni même répondre avec le moindre semblant d'ordre ou de vitesse ? En ce qui me concerne, les inquiétudes de Sulmar au sujet de la traversée des terres arides paraissent prématurées. Je me demande si je suis le seul à le penser ?

Ils chevauchaient entre des chariots chargés de soldats blessés. L'air empestait la chair en putréfaction, témoignant des cas où les tentatives de guérison forcée des soigneurs avaient échoué à arrêter l'avancée des infections. Les soldats en proie à la fièvre geignaient et divaguaient. Le délire entrouvrait les portes de leur esprit sur d'innombrables autres royaumes — *Les projetant des cauchemars de ce monde vers une infinité d'autres. Seule la faveur de Cagoule leur accordera un répit...*

Sur leur gauche, dans la morne prairie, le reste des troupeaux de bovidés et de chèvres progressait au milieu de nuages turgides de poussière. Les chiens de troupeau wickans patrouillaient à la périphérie du bétail, accompagné par des cavaliers du Clan de la Fouine. Le troupeau tout entier serait mis à mort en arrivant à la Vathar : les terres au-delà de la forêt ne permettraient pas de nourrir les bêtes. *Car il n'y a pas d'esprits de la terre sur ces territoires.*

L'historien se prit à songer en contemplant le bétail. Les animaux les avaient accompagnés pas à pas au cours de ce voyage qui avait broyé leur âme. Mois après mois de souffrances. *Une malédiction que nous partageons tous : la volonté de vivre. Leur destin a été scellé, bien qu'ils aient la chance de n'en rien savoir. Pourtant, même cette ignorance bénie se dissipera dans les derniers instants. La plus stupide des bêtes semble capable de pressentir l'imminence de sa mort. Cagoule accorde la lucidité à toutes les créatures vivantes, sur la toute fin. Où est la pitié là-dedans ?*

« Le sang du cheval avait viré au noir dans ses veines », dit Lull sans préambule.

Duiker hocha la tête, n'éprouvant pas le besoin de demander à quel cheval le capitaine faisait référence. *Elle les a portés, tous autant qu'ils étaient. Une réquisition si*

monstrueuse de sa force vitale que la pauvre bête s'est flétrie de l'intérieur. De telles pensées le conduisaient au-delà des mots, en un lieu de douleur brute.

« On dit, poursuivit Lull, que leurs mains sont tachées de noir à présent. Ils resteront marqués à jamais. »

Tout comme moi. Il songea à Nil et à Nether ; deux enfants roulés en position fœtale sous la toile d'un chariot, là, au milieu de leurs pairs silencieux. *Les Wickans savent que l'octroi du pouvoir ne vient jamais sans contrepartie. Ils en savent assez pour ne pas envier ceux d'entre eux qui ont été choisis, pas plus qu'ils ne dressent d'étendards pour célébrer la gloire et la richesse, car le pouvoir n'est ni un jeu ni un motif de réjouissance. Les Wickans refusent de dissimuler aucune vérité derrière des fioritures, si bien que nous pouvons tous voir ce que nous préférerions ignorer : que le pouvoir est cruel, aussi dur que le fer et l'os, et qu'il prospère dans le carnage.*

« Je me perds dans vos silences, vieil homme », fit Lull d'une voix basse.

Duiker ne put rien faire d'autre que hocher la tête une fois de plus.

« Je me surprends à attendre avec impatience cet affrontement avec Korbolo Dom. Que tout ceci prenne fin. Je ne vois plus ce que Coltaine peut voir, Historien.

— Croyez-vous ? » demanda Duiker en trouvant l'œil du capitaine. « Etes-vous sûr que ce que voit le Poing diffère vraiment de ce que vous voyez vous-même ? »

Le désarroi se peignit sur les traits déformés du soldat. « Je crains, poursuivit Duiker, que le silence du Poing ne nous parle plus de victoire.

— À l'instar de votre propre silence, sans cesse croissant. » L'historien haussa les épaules. *Un continent entier nous poursuit. Nous n'aurions jamais dû vivre si longtemps. Je ne puis faire franchir ce cap à mes pensées ; je suis écrasé par cette vérité. Toutes ces histoires que j'ai lues... chacune d'entre elles relève d'une obsession intellectuelle pour la guerre, pour l'éternelle réécriture des cartes. Des charges héroïques et des défenses qui s'effondrent. Nous ne sommes rien d'autre que des méandres de souffrance dans une rivière de douleur. Par le souffle de Cagoule, vieil homme, tes paroles te fatiguent toi-même, pourquoi les infliger aux autres ?*

« Nous devons cesser de penser, dit Lull, nous sommes bien au-delà de ce point. Il faut nous contenter d'exister, à présent, tout simplement. Regardez ces bêtes, là-bas : nous sommes semblables à elles, vous et moi, semblables en tous points. Nous luttons sous le soleil, poussés vers l'avant, jusqu'à l'emplacement de notre massacre. »

Duiker secoua la tête. « C'est notre malédiction que de ne pouvoir connaître les délices de l'inconscience, Capitaine. Vous ne trouverez aucun réconfort dans la direction que vous examinez, je le crains.

— Je ne suis pas intéressé par le salut, grommela Lull. Je cherche juste une manière de continuer à avancer. »

Ils approchaient de la compagnie du capitaine. Au milieu de l'infanterie de la Septième se distinguait un rassemblement d'hommes et de femmes équipés d'armes et d'armures hétéroclites, guère plus d'une cinquantaine de personnes au total. Quand les visages se tournèrent vers Lull, Duiker lut l'expectative sur leurs traits.

« Le temps est venu d'être un capitaine », maugréa Lull à voix basse, d'un ton si dégoûté qu'il atteignit l'historien au cœur.

Après qu'un sergent eut aboyé l'ordre de se mettre au garde-à-vous, l'attroupement bigarré effectua un effort désordonné mais déterminé pour y obéir. Lull les scruta du regard encore un instant, avant de mettre pied à terre et de s'approcher.

« Il y a six mois, vous vous agenouilliez devant les aristocrates, débuta le capitaine d'une voix ferme et forte. Vous baissiez le regard et vous aviez le goût de la poussière des planchers sur vos langues. Vous exposiez vos dos aux coups de fouet et votre monde se résumait à de hauts murs et à d'ignobles taudis où vous dormiez, aimiez et donniez naissance à des enfants qui ne connaîtraient pas un sort meilleur que le vôtre. Il y a six mois, je n'aurais pas gaspillé un seul jakata de fer pour enrôler tout votre groupe. » Il marqua une pause et adressa un signe de tête à son sergent.

Des soldats de la Septième s'avancèrent, chacun d'entre eux portant une pile d'uniformes pliés. Ces uniformes étaient délavés, tachés et reprisés là où des armes avaient percé l'étoffe. Un emblème de fer reposait au-dessus de chaque tas. Duiker se pencha sur sa selle pour en examiner un de plus près. L'insigne, d'environ dix centimètres de diamètre, consistait en un anneau de chaîne entourant la reproduction d'un collier de chien wickan, au centre duquel se trouvait une tête de chien de troupeau. L'animal ne montrait pas les dents, mais regardait simplement vers le lointain, les paupières tombantes.

Un nœud se noua dans la gorge de l'historien, qui eut le plus grand mal à contenir son émotion.

« La nuit dernière, continua le Capitaine Lull, une délégation du Conseil des Nobles a demandé à voir Coltaine. Ils transportaient avec eux un lourd coffre de jakatas d'or et d'argent. Il semble que les nobles se soient lassés de cuire leurs propres repas, de réparer leurs propres vêtements... de torcher leur propre cul... »

En d'autres temps, ce dernier commentaire aurait suscité des regards durs et un remous de murmures – un nouveau crachat en plein visage à ajouter à ceux reçus tout au long de leurs vies. Cette fois-ci, les serviteurs rirent. *Les bouffonneries du temps où ils étaient des enfants. Une époque révolue, à présent.*

Lull attendit que les rires retombent.

« Le Poing n'a rien dit. Le Poing leur a tourné le dos. Le Poing connaît la valeur des hommes. » Le capitaine marqua une pause. Un froncement de sourcil s'imprima avec lenteur sur son visage défiguré. « Vient un moment où une vie ne peut plus être achetée par une poignée de pièces, et une fois cette ligne franchie, la marche arrière n'est plus possible. Vous êtes maintenant des soldats. Des soldats de la Septième. Chacun d'entre vous sera affecté à l'une des escouades régulières de mon infanterie, où vous rejoindrez vos camarades soldats, et aucun d'entre eux n'a rien à foutre de ce que vous étiez auparavant. » Il fit volte-face vers le sergent. « Sergent, affectez ces soldats ! »

Duiker regarda le rituel en silence. À l'appel de son nom, chacun des hommes ou des femmes sortait des rangs pour recevoir un uniforme, les escouades auxquelles ils étaient affectés s'avançant pour récupérer leurs nouveaux membres. Aucune ostentation, aucune exagération n'entachait la cérémonie. Le professionnalisme détaché du protocole véhiculait sa propre solennité. Un profond silence enveloppait la scène. L'historien constata que si la plupart des recrues avaient dépassé la quarantaine, aucune d'entre elles

ne semblait en mauvaise condition physique. Des décennies de dur labeur et les épreuves de deux batailles avaient assuré une sélection de survivants obstinés.

Ils résisteront, résisteront avec vaillance.

Le capitaine apparut à ses côtés. « En tant que serviteurs, grommela Lull à voix basse, ils auraient pu survivre, être revendus à d'autres familles nobles. À présent, avec ces épées en main, ils mourront. Pouvez-vous entendre ce silence, Duiker ? Savez-vous ce qu'il signifie ? J'imagine que oui, que vous ne le savez que trop. »

Quoi que nous fassions, Cagoule rit à gorge déployée. « Écrivez là-dessus, vieil homme. »

Quand Duiker lança un coup d'œil au capitaine, il vit un homme brisé.

Au cours de la bataille de la crête de Gelor, le Caporal List avait sauté dans le fossé creusé au pied de la rampe de terre pour éviter une volée de flèches. Son pied droit avait atterri sur une tête de javelot qui saillait de la boue. La pointe d'acier avait traversé la semelle de sa botte, puis transpercé la chair entre son gros orteil et le suivant.

Une blessure insignifiante, rien d'autre que le fruit de la malchance ; pourtant, de toutes les blessures reçues sur les champs de batailles, les perforations étaient les plus redoutées. Elles véhiculaient une fièvre qui saisissait les articulations, y compris celle de la mâchoire, pouvait rendre l'ouverture de la bouche impossible, contractait la gorge au point de ne plus autoriser le passage d'aucune forme d'alimentation, et conduisait à la mort dans d'atroces souffrances.

Les femmes-chevaux wickanes savaient comment traiter ce genre de blessures, mais leur réserve de poudres et d'herbes s'était épuisée depuis longtemps, ne leur laissant plus qu'un seul recours : la cautérisation de la plaie, en profondeur. Pendant les heures qui avaient suivi la bataille de la crête de Gelor, la puanteur des poils brûlés et l'odeur macabre mais étrangement alléchante de la chair grillée avaient chevauché chaque souffle d'air.

Duiker trouva List en train de boitiller en cercle, son fin visage perlé de sueur empreint d'une expression déterminée. Le caporal leva les yeux à l'arrivée de l'historien. « Je peux aussi monter à cheval, sire, bien que par périodes d'une heure au plus. Mon pied s'engourdit au-delà, et c'est alors que l'infection pourrait revenir, du moins est-ce ce qu'on me dit. »

Quatre jours auparavant, l'historien avait marché aux côtés du travois qui transportait List, le regard baissé vers un jeune homme qu'il pensait condamné, sans espoir de rémission.

Une femme-cheval wickane débordée avait examiné le caporal à la hâte durant son transport. Duiker avait vu son visage ridé se rembrunir pendant qu'elle palpait les glandes enflées sous le menton à peine barbu de List. Elle avait ensuite levé les yeux vers l'historien.

Duiker l'avait reconnue en même temps qu'elle le reconnaissait. *La femme qui m'a offert de la nourriture.*

« Il va mal », avait-il dit.

Après un instant d'hésitation, elle avait plongé la main dans les replis de son tablier

de cuir pour en sortir un objet informe, de la taille d'une phalange, qui ne ressemblait à rien tant, aux yeux de Duiker, qu'à un bout de pain moisi.

« Une plaisanterie des esprits, sans aucun doute », avait-elle dit en malazéen. Elle s'était agenouillée pour saisir le pied blessé de List, lequel avait été laissé sans bandage, exposé à l'air sec et chaud, puis avait pressé la masse verdâtre sur la plaie, la fixant en place avec une lanière de cuir.

Une plaisanterie qui ne fera pas rire Cagoule.

« Vous allez bientôt pouvoir rejoindre les rangs, à ce qu'il semble », remarqua Duiker d'un ton encourageant.

List acquiesça d'un hochement de tête et s'approcha. « Je dois vous dire quelque chose, sire, fit-il à voix basse. La fièvre m'a apporté des visions de ce qui nous attend...

— Cela arrive, parfois.

— La main d'un dieu est sortie des ténèbres, s'est saisie de mon âme et l'a tirée en avant, à travers les jours et les semaines. Historien (List marqua une pause pour essuyer la sueur de son front)... la terre au sud de la Vathar... nous nous dirigeons vers un lieu de vieilles vérités. »

Les sourcils de Duiker se froncèrent. « De vieilles vérités ? Qu'est-ce que cela signifie, List ?

— Quelque chose d'effroyable s'est produit là-bas, sire. Il y a très longtemps. La terre y est... sans vie... »

Seuls Sormo et le haut commandement savent ceci. « La main de ce dieu. Caporal, l'avez-vous vue ?

— Non, mais je l'ai sentie. Les doigts étaient longs, trop longs, avec plus d'articulations qu'ils n'auraient dû en avoir. Parfois, elle se saisit de moi à nouveau, à la manière d'un fantôme, et je tremble sous son emprise.

— Vous souvenez-vous de cet ancien massacre, lors du passage de la Sekala ? Vos visions font-elles écho à celles-ci, Caporal ? »

Le visage de List devint pensif. « Non, Historien. Ce qui se trouve devant nous est bien plus ancien. »

Des cris s'élevèrent de tous côtés, annonçant que le convoi s'apprêtait à s'ébranler une fois de plus : le long de la Route Impériale, puis sur la piste marchande.

Duiker scruta du regard la plaine parsemée de rochers qui se déroulait vers le sud. « Je vais marcher le long de votre travois, Caporal, pendant que vous me raconterez en détail vos visions.

— Elles pourraient n'être rien d'autre que des hallucinations provoquées par la fièvre, Historien...

— Mais vous ne croyez pas que tel soit le cas... et moi non plus. »

Ses yeux demeurèrent figés sur la plaine. Une main aux articulations surnuméraires. *Non pas la main d'un dieu, Caporal, mais la main d'un être doté de pouvoirs tels que vous avez tout naturellement cru qu'il en était un. Pour une raison inconnue, mon garçon, tu as été choisi pour être le témoin de la vision d'un Ancien. Hors des ténèbres a émergé la main d'un Jaghut.*

Assise sur un bloc de maçonnerie tombé de l'ancienne porte, les bras passés autour des jambes, les yeux rivés sur le sol devant elle, Felisine se balançait avec lenteur et régularité. Le mouvement remplissait son âme de paix, comme si elle ne devenait rien d'autre qu'un récipient empli d'eau.

Heboric et le guerrier géant se querellaient. À son sujet, sur les prophéties et le mauvais œil, sur le désespoir des fanatiques. Le mépris mutuel qui fermentait et bouillonnait entre les deux hommes, apparu semblait-il dès l'instant où ils s'étaient rencontrés, devenait de plus en plus intense à chaque minute qui passait.

L'autre guerrier, Leoman, accroupi non loin d'elle, imitait son silence. Le Saint Livre de Dryjhna était posé devant lui. Il gardait le grimoire à la place de la jeune fille, attendant de toute évidence qu'elle finisse par accepter qu'elle était bien Sha'ik Ressuscitée.

Ressuscitée. Régénérée. Le Cœur de l'Apocalypse. Remise par l'homme aux mains vides dans le souffle suspendu de la déesse. Laquelle attend, immobile. Attend comme Leoman attend. Felisine, point focal de l'attention du monde.

Un sourire craquela ses traits tirés.

Elle se balançait en cadence avec d'antiques cris, avec les échos anciens de morts brutales qui avaient déchiré des âmes – lesquelles semblaient si distantes, à présent. Kulp, dévoré par une montagne grouillante de rats. Baudin, consumé par un feu allumé de ses propres mains — *Oh, l'ironie de cette fin ! Il a vécu en ne suivant d'autre règle que la sienne et a péri en manifestant le même mépris à l'égard des dieux. Alors même qu'il donnait sa vie pour quelqu'un d'autre. Malgré cela, il aurait dit qu'il avait prêté serment de sa propre volonté.*

Voilà des choses qui apportent la paix.

Des morts qui avaient déjà reflué loin le long de l'interminable piste poussiéreuse, trop éloignées pour que leurs exigences se fassent sentir ou entendre. *Le chagrin viole l'esprit, mais ne sais-je pas tout ce qu'il y a à savoir sur le viol ? Tout est dans l'acquiescement. Voilà ce que je dois me contraindre à ressentir. Pas de viol, pas de chagrin.*

Un bruit de pierraille remuée crissa à côté d'elle. *Heboric.* Elle reconnaissait la sensation provoquée par sa présence et n'avait nul besoin de lever le regard. L'homme qui avait jadis été prêtre de Fener marmonnait à voix basse, puis se tut, comme s'il cherchait à pénétrer dans son silence. *Le viol.* Un moment plus tard, il parla. « Ils veulent se mettre en route, ma fille. Ils sont tous les deux en plein délire. Rejoindre l'oasis, le campement de Sha'ik, représente une longue marche. Il y a de l'eau sur la route, mais pas grand-chose en matière de nourriture. Le Toblakai chassera, mais le gibier s'est fait très rare, à cause des Soletakens et des D'ivers, je présume. Quoi qu'il en soit, que tu ouvres ou non le Livre, nous devons partir d'ici. »

Elle ne réagit pas, continuant à se balancer.

Heboric se racla la gorge. « Malgré tout mon emportement contre leurs idées folles et enfiévrées, et mes conseils réitérés de bien te garder d'en croire un mot, nous avons besoin de ces deux-là, ainsi que de l'oasis. Ils connaissent Raraku, mieux que quiconque. Si nous voulons avoir la moindre chance de survivre… »

Survivre.

« Je t'accorde, poursuivit Heboric après un moment, que j'ai acquis… des sens… qui rendent ma cécité moins handicapante. Sans parler de ces mains, réapparues… Cependant, Felisine, je ne suis pas de taille à assurer seul ta sécurité. Sans compter qu'il n'y a aucune garantie que ces fous nous laissent partir sans eux, si tu vois ce que je veux dire. »

Survivre.

« Réveille-toi, Felisine ! Tu as une décision à prendre.

— Sha'ik a brandi sa lame contre l'Empire, fit-elle, les yeux toujours rivés sur le sol.

— Un geste stupide…

— Sha'ik comptait affronter l'Empire, envoyer les Armées Impériales dans un Abysse empli de sang.

— L'histoire regorge de rébellions similaires, ma fille, qui la traversent comme un éternel écho. Les idéaux glorieux prêtent une saine apparence au sourire squelettique de Cagoule, mais ça n'est rien d'autre qu'une apparence, et la vertu…

— Qui se soucie de ce qui est vertueux, vieil homme ? L'Impératrice va répondre au défi de Sha'ik.

— Aye.

— Elle enverra une armée de Quon Tali.

— Selon toute vraisemblance, déjà en route.

— Et qui, poursuivit Felisine, un souffle froid caressant sa chair, commandera cette armée ? »

Elle l'entendit prendre une vive inspiration, le sentit tressaillir.

« Ma fille… »

Elle fouetta l'air d'un mouvement de la main, ainsi qu'elle l'aurait fait pour chasser une guêpe, puis se releva. Elle se retourna et croisa le regard de Leoman qui la scrutait avec intensité. La face tannée par le soleil du guerrier lui apparut tout à coup comme le propre visage de Raraku. *Un homme plus dur que Beneth, sans aucune de ses affectations. Plus fin que Baudin – oh, ces yeux noirs et froids ne manquent pas de pénétration.* « En route vers le campement de Sha'ik », annonça-t-elle.

Leoman baissa les yeux vers le livre, puis la regarda à nouveau.

Felisine leva un sourcil. « Préférerais-tu marcher à travers une tempête ? Laisse la déesse attendre encore un peu avant de renouveler sa furie, Leoman. »

Elle le vit la soupeser du regard, un éclair d'incertitude apparaissant pour la première fois dans ses yeux, ce qui la remplit de satisfaction. Après un instant, il inclina la tête.

« Felisine, lui souffla Heboric, as-tu la moindre idée de…

— Bien plus que toi, vieil homme. À présent, reste tranquille.

— Peut-être le moment est-il venu de suivre nos propres routes… »

Elle fit volte-face vers lui. « Non. Je pense que j'aurai besoin de toi, Heboric. »

Il lui adressa un sourire amer. « Pour te servir de conscience ? Un bien mauvais choix, ma fille. » *Certes. Mais ça n'en sera que mieux.*

Semblables à quelque colonne vertébrale sinueuse, la crête serpentait vers une lointaine mesa. Les vestiges disséminés le long de l'ancienne piste laissaient penser

qu'elle avait jadis été une route. Les pavés surgissaient tels des ossements là où le vent avait creusé le sol sableux. Les tessons de poteries recouverts d'émail rouge qui jonchaient le sol craquaient sous leurs pas.

Le Toblakai, invisible dans le brouillard ocre, était parti en éclaireur à cinq cents pas du reste d'entre eux, tandis que Leoman conduisait Felisine et Heboric d'un pas mesuré, sans presque jamais leur parler. L'homme était d'une maigreur si effrayante et ses déplacements tellement silencieux que Felisine avait commencé à le considérer plus comme un spectre que comme un être humain. Malgré sa cécité, Heboric progressait derrière elle sans trébucher.

Se retournant pour l'observer, elle le trouva en train de sourire. « Quelque chose t'amuse, Heboric ?

— Cette route est encombrée, jeune fille.

— Les mêmes fantômes que dans la cité enterrée ? »

Il secoua la tête. « Pas aussi vieux. Il s'agit de mémoires d'un âge qui a suivi le Premier Empire. »

À ces mots, Leoman s'arrêta et se retourna.

La large bouche d'Heboric se déforma en un sourire. « Ah, oui, Raraku me montre ses secrets.

— Pourquoi ? »

L'ancien prêtre haussa les épaules.

Felisine scruta le visage du guerrier du désert. « Cela te rend-il nerveux, Leoman ? » *Parce que tu devrais l'être.*

Il posa sur elle un regard sombre et pénétrant. « Qu'est cet homme pour vous ? »

Je ne sais pas. « Mon compagnon de voyage. Mon historien. D'une grande importance, puisque je vais faire de Raraku ma demeure.

— Il n'a aucun droit sur les secrets du Saint Désert. Il les pille ainsi que le ferait n'importe quel maraudeur étranger. Si vous souhaitez connaître la vérité de Raraku, regardez en vous-même. »

Elle faillit éclater de rire à ces mots, mais savait que l'amertume de ce rire l'effraierait elle-même.

Ils continuèrent leur marche. La chaleur du matin ne cessait de croître, le ciel se transformait en un plafond d'or en fusion. La crête se rétrécissait peu à peu, mettant à jour les anciennes pierres de fondations de la route, à plus de trois mètres en contrebas de chaque côté de la chaussée. Au-delà, la pente continuait à descendre sur encore quinze ou vingt mètres. Le Toblakai les attendait à un endroit où le revêtement de la route s'était effondré en ouvrant de larges trous sombres dans le sol. De l'une des brèches montait le faible murmure de l'eau courante.

« Il y a un aqueduc sous la route, annonça Heboric. Il coulait jadis à torrent. »

Felisine vit le Toblakai se renfrogner.

Leoman réunit les outres de peau puis entreprit de ramper à travers le trou.

Heboric s'assit pour se reposer. Après un moment, il pencha la tête de côté. « Je suis désolé que tu aies dû nous attendre, Toblakai-au-nom-secret, bien que j'imagine que tu aurais de toute façon eu des problèmes à passer ta tête à travers l'entrée de cette

caverne. »

Le sourire de mépris du géant sauvage révéla ses dents limées. « Je prends des trophées sur les gens que je tue. Je les accroche à ma ceinture. Un jour, j'aurai les tiennes.

— Il parle de tes oreilles, Heboric, dit Felisine.

— Oh, je sais, ma fille, répondit l'ancien prêtre. Des esprits torturés se tordent dans le sillage de ce bâtard : chaque homme, chaque femme et chaque enfant qu'il a tué. Dis-moi, Toblakai, ces enfants t'ont-ils imploré de les laisser vivre ? Ont-ils pleuré, ont-ils hurlé pour appeler leur mère ?

— Pas plus que les hommes adultes ne l'ont fait », fit le géant d'un ton égal. Felisine remarqua cependant qu'il avait pâli, bien qu'elle sentît que ce n'était pas l'évocation du massacre d'enfants qui dérangeait le colosse. Non, quelque chose d'autre dans les propos d'Heboric avait fait mouche.

Les esprits torturés. Il est hanté par les fantômes de tous ceux dont il a pris la vie. Tu m'excuseras, Toblakai, de n'éprouver pour toi aucune pitié.

« Cette terre n'abrite pas de Toblakais, dit Heboric. Est-ce la perspective des carnages promis par la rébellion qui t'a attiré par ici ? De quel trou sors-tu, salopard ?

— Je t'ai dit tout ce que j'avais à te dire, vieil homme. La prochaine fois que je te parlerai, ce sera avant de te tuer. »

Leoman émergea du trou, des toiles d'araignées incrustées dans ses cheveux liés. Les outres gonflées d'eau ballottaient sur son dos. « Tu ne tueras personne avant que je ne te dise de le faire, gronda-t-il à l'adresse du Toblakai. Il tourna la tête pour lancer un regard malveillant à Heboric. Et je ne t'ai pas encore dit de le faire. »

Quelque chose dans l'attitude du géant suggérait une immense patience, combinée à une certitude inébranlable. Il se redressa de toute sa hauteur, accepta une des outres d'eau que lui tendait Leoman, puis se remit en marche sur la piste.

Heboric le regarda s'éloigner en le suivant de ses yeux aveugles. « Le bois de son arme est imbibé de souffrance. J'ai peine à croire qu'il dorme bien la nuit.

— Il ne ferme presque pas l'œil, grommela Leoman. Vous devriez cesser de le tourmenter. »

L'ancien prêtre grimaça. « Tu n'as pas vu les fantômes des enfants accrochés à sa ceinture, Leoman. Mais je ferai l'effort de garder ma bouche fermée.

— Sa tribu ne faisait guère de distinctions. Il y avait les membres du groupe d'un côté, et tous les autres étaient des ennemis. À présent, assez parlé. »

Cent pas plus loin, la route s'élargit d'un seul coup, s'ouvrant sur le plateau de la mesa. De chaque côté s'alignaient rang sur rang de monticules oblongs et rougeâtres d'argile cuite, chaque butte large d'un mètre et longue de trois. Malgré la poussière en suspension qui bouchait l'horizon, Felisine pouvait constater que les monticules, entaillés de marques profondes, encerclaient la totalité du plateau, entourant dans son intégralité la cité en ruine qui s'étalait devant eux.

Les pavés, totalement dégagés à présent, formaient une large chaussée qui courait en ligne droite vers ce qui avait jadis été une porte monumentale. Des siècles de vent avaient réduit l'édifice à de simples protubérances de pierre blanchie, à l'instar de toute la cité qui se devinait au-delà. « Une lente mort », murmura Heboric.

Le Toblakai traversait déjà à grandes enjambées les portes lointaines.

« Nous devons traverser la cité de part en part, pour descendre jusqu'au port, annonça Leoman. Nous trouverons là-bas un campement protégé, ainsi qu'une cache... à moins qu'elle n'ait été pillée. »

La rue principale de la cité était tapissée d'une mosaïque d'éclats de poteries : tessons émaillés de rouge du corps des jarres, fragments noirs, gris ou bruns des cols et des anses.

« Je me rappellerai de ceci, fit Felisine, la prochaine fois que je briserai un pot par mégarde.

— Je connais des érudits qui prétendent dresser les cartes de cultures entières rien qu'en étudiant ce genre de débris.

— Comme leur vie doit être excitante ! commenta Felisine d'une voix traînante.

— Puissé-je échanger ma place avec l'un d'entre eux !

— Tu ne dis pas ça sérieusement, Heboric.

— Vraiment ? Par les défenses de Fener, ma fille, je ne suis pas du genre aventureux...

— Peut-être pas au départ, mais tu as été brisé. Détruit. À l'image de ces pots, sur le sol.

— Merci de me le faire remarquer, Felisine.

— Tu ne peux être façonné à nouveau sans être d'abord brisé, Heboric.

— Ton grand âge t'a rendu philosophe, à ce que je vois. »

Plus que tu ne le réalises. « Dis-moi que l'expérience ne t'a appris aucune vérité, Heboric. »

Il émit un grognement de rire. « Aye, j'en ai appris une : il n'existe aucune vérité. Tu la découvriras par toi-même, dans des années, quand l'ombre de Cagoule s'étirera dans ta direction.

— Il y a des vérités, affirma Leoman devant eux en continuant d'avancer sans se retourner ni cesser d'avancer. Raraku. Dryjhna. Le Tourbillon et l'Apocalypse. Le poids d'une arme dans la main, l'écoulement du sang.

— Tu n'as pas fait notre voyage, Leoman, grommela Heboric.

— Votre voyage était une renaissance, ainsi qu'elle l'a dit, aussi ne pouvait-il n'être que douloureux. Seul un imbécile s'attendrait à ce qu'il en aille différemment. »

Le vieil homme ne répondit rien à cela.

Ils cheminaient à travers la cité dans un silence sépulcral. De part et d'autre de la rue, les pierres de fondation et les bourrelets bas des murs intérieurs dessinaient sur le sol les contours des bâtiments. Un plan géométrique précis se révélait sans ambiguïté dans la disposition des rues et des ruelles ; un demi-cercle d'anneaux concentriques dont la partie rectiligne correspondait au port lui-même. Les vestiges d'une vaste structure palatiale étaient visibles devant eux – les blocs de pierres massifs en son centre avaient défié les siècles d'érosion avec plus de succès que le reste de la cité.

Felisine se retourna pour lancer un coup d'œil à Heboric. « Toujours tourmenté par des fantômes ?

— Tourmenté n'est pas le mot, ma fille. Cet endroit n'a pas connu de grand déchaînement de violence. Juste de la tristesse, dont il ne subsiste rien d'autre qu'un

faible courant souterrain. Les cités meurent. Les cités imitent le cycle de vie de chaque organisme vivant : naissance, jeunesse vigoureuse, maturité, vieillesse et pour finir... poussière et tessons de poteries. Au cours du dernier siècle de l'occupation de cet endroit, la mer elle-même se retirait, tandis qu'une nouvelle influence se faisait sentir, une empreinte étrangère. Une brève renaissance s'épanouit, nous en verrons les témoignages un peu plus loin, au port, mais elle ne fut qu'éphémère. » Il demeura silencieux durant une douzaine de pas. « Tu sais, Felisine, je commence à mieux comprendre la vie des Ascendants. Vivre durant des centaines, puis des milliers d'années. Assister à ces floraisons dans toute leur gloire futile... Ah, qu'y a-t-il d'étonnant à ce que leur cœur devienne froid et dur ?

— Ce voyage t'a rapproché de ton dieu, Heboric. » La remarque réduisit le vieil homme au silence.

Elle en comprit le sens quand ils arrivèrent au port de la cité. Ce qui avait jadis constitué la baie s'était envasé, cependant quatre canaux cyclopéens y avaient été construits. Leurs vestiges s'étiraient vers le lointain, où ils s'estompaient dans la brume poudreuse. Chacun d'entre eux était aussi large que quatre rues de la cité, et presque aussi profond.

« Les derniers navires ont gagné le large à travers ces canaux, dit Heboric à ses côtés. Les bâtiments les plus lourds, qui grattaient le fond en atteignant l'embouchure, ne pouvaient passer qu'à marée haute. Quelques milliers de résidents restèrent ici, jusqu'à ce que les aqueducs s'assèchent. Ceci est l'une des histoires de Raraku, mais hélas, pas la seule. Les autres furent bien plus sanglantes. Pourtant, laquelle fut la plus tragique, je me le demande ?

— Tu gâches tes pensées à remuer le passé... », commença Leoman avant de se voir interrompu par un cri du Toblakai. Le géant venait d'apparaître près de l'entrée de l'un des canaux.

Soudain silencieux, le guerrier du désert s'élança vers son compagnon.

Comme Felisine s'avançait pour le suivre, Heboric lui saisit le bras, le contact de sa main invisible provoquant un picotement frais sur sa peau. Il attendit que Leoman fût hors de portée de voix pour lui dire d'un ton grave : « Je suis inquiet, ma fille...

— Ça ne m'étonne pas, l'interrompit-elle. Le Toblakai a l'intention de te tuer.

— Je ne parle pas de ce crétin. Je parle de Leoman.

— C'était le chef des gardes du corps de Sha'ik, Heboric. Si je prends sa place, je n'aurai pas à m'interroger sur sa loyauté. Ma seule inquiétude provient de ce que lui et le Toblakai se soient montrés aussi peu efficaces pour assurer sa sécurité, la première fois.

— Leoman n'a rien d'un fanatique, répliqua l'ancien prêtre. Oh, il peut bien s'arranger pour te donner le change, mais une ambivalence demeure en lui. Je ne crois pas une seule seconde qu'il pense que tu es vraiment Sha'ik Ressuscitée. La simple vérité est que la rébellion a besoin d'une figure de proue, jeune et forte, pas la vieille femme usée que Sha'ik avait fini par devenir. Par le souffle de Cagoule, elle représentait déjà la puissance principale de ce désert, il y a vingt-cinq ans de cela ! Tu devrais envisager la possibilité que ces deux gardes du corps ne se soient donné aucun mal pour la défendre. »

Elle l'observa. Les tatouages recouvraient la peau burinée de son visage de crapaud

d'un entrelacs de motifs tourbillonnants si dense qu'ils en devenaient indiscernables. Une croûte de mucus séché entourait ses yeux bordés de rouge ; une membrane fine et grise recouvrait ses pupilles. « Si tel est le cas, je peux aussi assumer qu'ils auront de meilleures raisons de le faire, cette fois-ci.

— À condition que tu joues leur jeu. Le jeu de Leoman, pour être plus précis. C'est lui qui s'adressera à l'armée à ta place, une fois parvenu au campement. Si le besoin s'en fait sentir, il n'aura qu'à faire allusion à ses doutes pour qu'ils te taillent en pièces...

— Je n'ai pas peur de Leoman, dit Felisine. Je connais les hommes tels que lui, Heboric. »

Ses lèvres se crispèrent en une fine ligne.

Elle sortit son bras de cette prise surnaturelle, puis se remit en marche.

« Beneth n'était pas même un enfant comparé à ce Leoman, souffla l'ancien prêtre derrière elle. Rien d'autre qu'un voyou, une petite brute, le tyranneau d'une poignée de miséreux. N'importe quel homme peut s'enorgueillir de grandes ambitions, aussi pathétique que soit sa situation, Felisine. Tu fais pire que de t'accrocher à la mémoire de Beneth : tu t'accroches aux grands airs qu'il se donnait, qui n'étaient rien d'autre que des chimères... »

Elle pivota sur elle-même avec brutalité. « Tu ne sais rien de rien ! cracha-t-elle, vibrante de fureur. Tu crois que j'ai peur de ce qu'un homme peut faire ? N'importe quel homme ? Tu crois me connaître ? connaître mes pensées, ce que je ressens ? Tu n'es qu'un bâtard présomptueux, Heboric... »

Son éclat de rire la frappa à la manière d'une gifle, la réduisant au silence. « Ma chère fille, lui dit-il, c'est toi qui me gardes à tes côtés. Pour quel usage, exactement ? En tant qu'ornement ? une sorte de curiosité macabre ? Brûleras-tu ma langue pour faire pendant à mes yeux aveugles ? Suis-je ici pour t'amuser, peut-être, alors même que tu m'accuses de présomption ? Oh, comme c'est délicieux...

— Arrête, Heboric, lui demanda à voix basse Felisine, soudain lasse. Si un jour nous arrivons à nous comprendre, ce sera sans utiliser de mots. Quel besoin aurions-nous d'épées quand nous avons nos langues, toi et moi ? Remettons-les au fourreau et arrêtons ça. »

Il pencha la tête de côté. « Une dernière question, en ce cas. Pourquoi souhaites-tu que je reste, Felisine ? »

Elle hésita avant de lui répondre, s'interrogeant sur la manière dont il réagirait à cette vérité. *Bien, voilà au moins un progrès. Il n'y a pas si longtemps, je ne m'en serais pas soucié.* « Parce que ta présence est synonyme de survie, Heboric. Je le dois... à Baudin. »

La tête toujours inclinée, l'ancien prêtre essuya de son avant-bras la sueur qui poissait son front poussiéreux. « Peut-être, dit-il après un long silence, parviendrons-nous un jour à nous comprendre. »

Une série de larges degrés de pierre, près d'une centaine au total, descendaient vers l'embouchure du canal. À leur base, sur ce qui avait autrefois constitué le fond de la mer, un mur de pierre plus récent avait été élevé, procurant des points d'accroche pour un

auvent de toile. Non loin de l'abri, un cercle de galets délimitait un foyer de cendres grises. Les vieux pavés qui avaient recouvert la cache avaient été renversés et leur amoncellement formait une sorte de cairn effondré.

Le cri du Toblakai avait été provoqué par les sept corps à demi dévorés qui gisaient éparpillés autour du campement. Une couche grouillante de mouches recouvrait chacun d'entre eux. Le sang, encore collant au toucher, qui imbibait le fin sable blanc, n'avait pas été versé depuis plus de quelques heures. La puanteur des intestins relâchés aigrissait l'air autour de la scène du massacre.

Leoman s'accroupit sur les marches pour étudier les empreintes bestiales et ensanglantées qui remontaient vers la cité. Après un long moment, il leva le regard vers le Toblakai. « Si tu veux celui-ci, tu iras le chercher tout seul », déclara-t-il.

Le sourire du géant dévoila ses dents. « Ainsi ne serai-je encombré par personne. » Il détacha l'outre d'eau et la couverture qu'il portait en bandoulière et les laissa tomber au sol, puis dégaina son épée de bois qu'il tint dressée devant lui comme s'il ne s'agissait que d'une brindille.

Heboric eut un reniflement de mépris depuis l'endroit où il se tenait adossé contre le mur de pierre. « Tu as l'intention de pourchasser ce Soletaken ? J'imagine que tu approches l'espérance de vie de ta tribu, en supposant que ses membres soient tous aussi stupides que toi. En ce qui me concerne, je ne pleurerai pas ta mort. »

Le Toblakai, fidèle à son serment, refusa de s'adresser à Heboric, mais son sourire s'élargit. Il se retourna vers Leoman. « Je suis la vengeance de Raraku contre ce genre d'intrus.

— Si tel est le cas, venge les miens », lui répondit le guerrier du désert.

Le Toblakai se mit en route avec ardeur, grimpant les marches trois par trois sans marquer de pause jusqu'au sommet, où il s'arrêta pour étudier les traces sur le sol. Un instant plus tard, il disparaissait hors de leur vue.

« Le Soletaken le tuera », annonça Heboric.

Leoman haussa les épaules. « Peut-être. Sha'ik a vu loin dans son futur, cependant...

— Et qu'a-t-elle vu ? demanda Felisine.

— Elle ne voulait pas le dire. Mais cela l'avait... épouvantée.

— La Prophétesse de l'Apocalypse était épouvantée ? » Felisine tourna le regard vers Heboric. La tension se lisait sur le visage de l'ancien prêtre, comme s'il venait d'entendre la confirmation d'un fragment du futur qu'il avait lui-même entrevu. « Que sais-tu, Leoman, de ses autres visions ? »

L'homme avait entrepris de traîner les corps de ses pairs vers l'une des extrémités du campement. Il s'arrêta en entendant sa question et posa les yeux sur elle. « Quand vous ouvrirez le Saint Livre, elles vous seront révélées. Tel est le Don de Dryjhna... entre autres.

— Tu t'attends à ce que je me plie à ce rituel avant que nous n'arrivions au campement ?

— Vous le devez. Le rituel apportera la preuve que vous êtes vraiment Sha'ik Ressuscitée. »

À ces mots, Heboric grogna. « Qu'est-ce que ça signifie, exactement ?

— Si elle n'est qu'une usurpatrice, répondit Leoman sur un ton dénué d'émotion, le rituel la détruira. »

Au-dessus de la plaine d'argile craquelée, l'ancienne île formait une bosse au sommet aplani. Des souches grises et érodées, fichées juste au-delà de ce qui avait jadis été la ligne du rivage, entourées des habituels détritus qui avaient été jetés par-dessus bord depuis les navires, indiquaient les emplacements des poteaux d'amarrage ainsi que ceux d'autres quais plus conséquents. Des cuvettes naturelles dans le fond boueux de la baie scintillaient de couches d'écailles de poissons compactées.

Accroupi aux côtés de Fiddler, Mappo regardait Icarium s'ouvrir un chemin jusqu'aux ruines d'un môle écroulé. Crokus se tenait juste derrière le Trell, près des chevaux entravés. Le jeune homme était devenu étrangement silencieux depuis la pause de leur dernier repas. Une certaine économie était apparue dans ses mouvements, comme s'ils étaient restreints par sa propre résolution de patience. De manière inconsciente, semblait-il, le Daru avait commencé à imiter Icarium dans sa manière de parler et ses attitudes. Mappo n'en fut ni peiné ni amusé quand il le remarqua. Le Jhag avait toujours dégagé une présence formidable, d'autant plus impressionnante qu'elle n'était le résultat d'aucune affectation ni d'aucun maniérisme.

Pourtant, il eût mieux valu que Crokus prenne Fiddler pour modèle. Ce soldat constitue un prodige à part entière.

« Icarium grimpe comme s'il savait où aller », observa le sapeur.

Mappo tressaillit. « J'ai effectué la même constatation, admit-il de mauvais gré.

— Êtes-vous déjà venus ici tous les deux ?

— Pas moi, Fiddler. Mais Icarium… a déjà parcouru cette terre par le passé.

— Mais s'il retournait en un lieu qu'il a déjà fréquenté, comment pourrait-il le savoir ? »

Le Trell secoua la tête. *Il ne devrait pas le savoir. Il ne l'a jamais fait auparavant. Ces barrières bénies seraient-elles en train de s'effondrer ? Reine des Songes, ramène Icarium aux délices de l'ignorance, je t'en supplie…*

« Rejoignons-le, dit Fiddler en se redressant avec lenteur.

— Je préférerais…

— Comme tu veux », répliqua le soldat. Il se mit en chemin sans attendre sur les traces du Jhag, lequel avait disparu derrière les ruines envahies de buissons épineux visibles au-delà du môle. Après un moment, Crokus dépassa lui aussi Mappo à grandes enjambées.

Le Trell grimaça. *Je dois me faire vieux, pour laisser mes angoisses m'intimider ainsi.* Il soupira, puis se releva pour s'avancer d'un pas lourd à la suite de ses compagnons.

Les détritus accumulés à la base du môle formaient un traître éboulis d'éclats de bois, de morceaux de plâtre, de briques et de tessons de poteries. À mi-chemin de l'ascension, Fiddler grogna et tendit une main vers les gravats pour en extraire un bâton de bois gris. « Je vais devoir réfléchir à nouveau, dit-il, jetant un coup d'œil en contrebas. Tout ce bois s'est transformé en pierre.

— Pétrification, dit Crokus. Mon oncle m'a une fois décrit ce processus. Le bois absorbe des minéraux. Mais c'est supposé prendre des dizaines de milliers d'années.

— Un Haut Mage du Labyrinthe D'riss peut faire la même chose en un clin d'œil, mon gars. »

Mappo extirpa de l'éboulis un tesson de poterie d'une couleur bleu ciel. Guère plus épais qu'une coquille d'œuf, le fragment se révéla d'une étonnante dureté. Le torse d'une silhouette noire soulignée de vert, peinte à sa surface, y demeurait visible avec netteté. Le tracé était raide, stylisé, mais la forme indubitablement humaine. Le Trell laissa le fragment retomber au sol.

« Cette cité était morte longtemps avant que la mer ne se soit asséchée, déclara Fiddler avant de reprendre la montée.

— Comment le sais-tu ? lui demanda Crokus.

— Parce que tout a été attaqué par l'eau, mon gars. Ce sont des vagues qui ont provoqué l'effondrement de ce mur. Siècle après siècle. J'ai grandi dans une cité portuaire, souviens-toi ; j'ai vu ce que l'eau peut faire. L'Empereur avait fait draguer la baie de Malaz avant qu'on n'y construise les Quais Impériaux, mettant à jour de vieilles digues et d'autres constructions de ce genre. » Comme il atteignait le sommet du mur, il s'arrêta pour reprendre son souffle. « Ces ruines sont la preuve que Cité Malaz est plus vieille que quiconque ne l'avait imaginé.

— Et que le niveau de la mer avait monté au cours du temps, observa Mappo.

— Aye. »

Depuis le sommet du môle, la ville s'étendait sous leurs yeux. Bien que les vestiges en soient érodés, il ne faisait aucun doute que cette cité avait été détruite de façon délibérée. Chaque bâtiment avait été réduit à l'état de ruine croulante, ce qui révélait l'action d'une force et d'une fureur cataclysmique. Des buissons épineux remplissaient tous les espaces vacants ; des arbres bas et torturés s'accrochaient aux pierres de fondation et couronnaient les amoncellements de gravats.

L'architecture originelle avait été caractérisée par la richesse de sa statuaire. D'innombrables sculptures s'alignaient le long des larges colonnades, d'autres étaient logées dans des niches présentes dans chaque édifice. Des membres de marbre gisaient partout au sol. Tous relevaient du même style rigide que Mappo avait observé sur le tesson de poterie. Le Trell commençait à éprouver une sensation de familiarité devant cet assortiment de représentations humaines.

Une légende, racontée dans le Jhag Odhan... une histoire que racontaient les anciens de ma tribu...

Icarium demeurait introuvable.

« Où va-t-on, maintenant ? » demanda Fiddler.

Tandis que le souvenir d'un vrombissement aigu s'élevait dans son esprit, Mappo reprit sa marche vers l'avant, le front soudain perlé de gouttelettes de sueur.

« Tu as senti quelque chose, n'est-ce pas ? »

Il entendit à peine la question du sapeur.

Le plan de la cité était difficile à discerner parmi les décombres, mais Mappo disposait de sa propre carte mentale, déduite de son souvenir de la légende, de sa cadence,

de sa prosodie précise dans la diction gutturale de l'archaïque dialecte trell. Les peuples sans écriture poussent souvent les ressources de l'oralité à des extrêmes étonnants. Les mots formaient des nombres qui formaient des codes qui formaient des algorithmes. Les mots recelaient des cartes secrètes, des décomptes de pas, aussi bien que les configurations d'esprits mortels, de cités, de continents et de Labyrinthes.

La tribu que Mappo avait adoptée tant de siècles auparavant avait choisi de revenir aux usages traditionnels, rejetant les changements qui minaient la société trelle. Les anciens avaient montré à Mappo et aux autres jeunes Trells tout ce qui risquait de disparaître, le pouvoir qui résidait dans la diction des contes, dans le déroulement rituel des parchemins de la mémoire.

Mappo savait où Icarium s'en était allé. Il savait ce que le Jhag trouverait. Il pressa le pas en dérapant sur les tas de gravier, puis se fraya une route à travers des buissons épineux qui lacéraient même le cuir épais de ses cuisses. Son cœur battait avec sauvagerie dans sa poitrine.

Sept avenues principales dans chaque grande ville du Premier Empire. Les esprits du ciel baissaient leur regard sur le chiffre sacré : sept queues de scorpions, sept dards disposés face au cercle de sable.

Le Trell entendit Fiddler l'appeler derrière lui, mais il ne répondit pas. Après avoir trouvé l'une des avenues en arc de cercle, il se dirigea vers le centre d'un pas résolu.

Les sept trônes-dards de scorpions avaient jadis culminé au-dessus de l'enceinte, chacun d'entre eux haut de soixante-dix-sept longueurs de bras. Tous avaient été détruit… à coups d'épée, brisés par une arme indestructible maniée par des mains qu'animait une rage presque impossible à appréhender.

Rien ne demeurait des offrandes et des tributs qui avaient jadis encombré le cercle de sable, à une exception près, devant laquelle Icarium se tenait. Le Jhag était immobile, la tête levée vers le haut pour englober du regard l'immense construction érigée devant lui.

Les roues dentées d'acier, qui ne montraient aucun signe de rouille, aucune corrosion, devaient continuer à tourner à un rythme imperceptible pour des yeux humains. Un énorme disque dominait la structure. Incliné par rapport à la verticale, sa surface de marbre recouverte de symboles gravés, il faisait face au soleil, bien que l'orbe féroce fût à peine perceptible à travers le brouillard doré du ciel.

Mappo se rapprocha à pas mesurés d'Icarium puis s'arrêta un mètre derrière lui.

Ce dernier sentit sa présence, car il parla : « Comment ceci peut-il être possible, mon ami ? »

Sa voix, semblable à celle d'un enfant perdu, transperça le cœur du Trell à la manière d'une pointe d'épieu barbelée.

« Cette structure est mienne, vois-tu, continua le Jhag. Mon… don. Du moins si j'en crois cette inscription en ancien alphabet omtose. De plus, j'ai indiqué, en connaissance de cause, la saison et l'année de sa construction. Regarde comme le disque a tourné, de manière à ce que je puisse lire la correspondance omtose pour cette année… ce qui me permet de calculer… »

Sa voix mourut.

Mappo enserra sa poitrine de ses bras, incapable de parler, incapable même de

penser. L'angoisse et la peur l'emplirent jusqu'à ce qu'il se sente lui aussi comme un enfant qui se retrouve face à face avec un de ses cauchemars.

« Dis-moi, Mappo, reprit Icarium après un long moment, pourquoi les destructeurs de cette cité n'ont-ils pas anéanti ce mécanisme, lui aussi ? C'est vrai, il a été investi de sorcellerie, pour le rendre insensible aux ravages du temps... mais tel était aussi le cas de ces sept trônes... ainsi que de nombre des présents gisants dans ce cercle. Toute chose construite peut-être brisée, après tout. Pourquoi, Mappo ? »

Le Trell priait pour que son ami ne se retourne pas, ne lui montre pas son visage, ses yeux. *La plus grande des peurs de l'enfant, un visage de cauchemar : son père, sa mère, tout amour éteint en leurs yeux, remplacé par une froide volonté, ou une indifférence aveugle, la simple absence d'affection... et l'enfant se réveille en hurlant...*

Ne te retourne pas Icarium, je ne pourrai pas supporter la vue de ton visage.

« Peut-être ai-je commis une erreur », dit Icarium de ce même ton calme et innocent. Mappo entendit Fiddler et Crokus arriver sur le sable derrière lui. Quelque chose dans l'air les incita à demeurer silencieux, à ralentir leur approche. « Une erreur de mesure, une incorrection dans les symboles – c'est un langage ancien que l'omtose, lointain dans ma mémoire, peut-être déjà tout aussi lointain à l'époque, quand j'ai construit ceci. La connaissance que j'en conserve me semble... précise. Cependant, je ne suis pas parfait, n'est-ce pas ? Ma certitude pourrait n'être qu'illusoire. »

Non Icarium, tu n'es pas parfait.

« Je calcule que quatre-vingt-quatorze mille ans se sont écoulés depuis mon dernier passage en ce lieu, Mappo. Quatre-vingt-quatorze mille. Il doit y avoir une erreur. Aucune ruine de cité ne peut durer si longtemps, n'est-ce pas ? »

Mappo se surprit à hausser les épaules. *Comment pourrions-nous le savoir, que ce soit le cas ou non ?*

« L'imprégnation de sorcellerie, peut-être... »

Peut-être.

« Qui a détruit cette cité, je me le demande ? »

Toi, Icarium. Pourtant dans ta rage même, une partie de ta conscience a reconnu ce que tu avais construit de tes mains et l'a laissé intact.

« Grand était leur pouvoir, qui qu'ils fussent, continua le Jhag. Les T'lan Imass sont venus ici. Ils cherchaient à faire fuir l'ennemi, honorant une vieille alliance conclue entre les résidents de cette cité et l'Armée Silencieuse. Les fragments de leurs os brisés gisent enterrés dans le sable sous nos pieds. Par milliers. Quelle force a pu accomplir une telle chose, Mappo ? Pas les Jaghuts, même au temps de leur prééminence, il y a un millier de millénaires. Et les K'Chain Che'Mall se sont éteints depuis plus longtemps encore. Je ne comprends pas, mon ami... »

Une main calleuse s'abattit sur l'épaule de Mappo, lui offrit une ferme et brève pression, puis se retira tandis que Fiddler passait devant le Trell. « La réponse me semble assez claire, Icarium, dit le soldat en faisant halte aux côtés du Jhag. Un pouvoir Ascendant. Seule la furie d'un dieu ou d'une déesse a pu produire une telle dévastation. Combien de contes d'anciens Empires devenus trop ambitieux et trop arrogants as-tu entendus ? Qui donc étaient les Sept Saints, à l'origine ? Quelle que soit la réponse, on les

honorait ici, dans cette cité, ainsi sans aucun doute que dans leurs cités sœurs à travers Raraku. Ces sept trônes... regarde la rage avec laquelle ils ont été attaqués ! Une telle fureur me semble... personnelle. La main d'un dieu ou d'une déesse s'est abattue ici, Icarium, un dieu qui a dû depuis disparaître des consciences mortelles, car, en ce qui me concerne, je ne peux penser à aucun Ascendant connu capable de libérer sur les plaines mortelles un pouvoir aussi débridé que celui-ci...

— Oh, ils pourraient le faire, intervint Icarium. Un soupçon de vigueur renouvelée vibrait dans sa voix. Mais ils ont depuis longtemps reconnu la supériorité de la subtilité pour s'ingérer dans les affaires mortelles. Les anciennes méthodes étaient trop dangereuses, à tout point de vue. J'imagine que tu as répondu à ma question, Fiddler. »

Le sapeur haussa les épaules.

Mappo sentit son cœur se calmer. *Mais ne pense plus à cette unique structure épargnée, Icarium*. Les gouttelettes de sa sueur tombaient sans régularité sur le sable. Il frissonna, puis prit une longue inspiration. Son regard se posa sur Crokus. L'attention du jeune homme était ailleurs ; l'indifférence désinvolte de la pose dans laquelle il s'était figé conduisit le Trell à s'interroger sur son état d'esprit.

« Quatre-vingt-quatorze mille ans. Il doit s'agir d'une erreur », répéta Icarium. Il se détourna de l'édifice et offrit au Trell un faible sourire.

La scène se brouilla à travers les yeux de Mappo. Il hocha la tête, puis se détourna pour combattre un nouvel afflux de larmes.

« Bien, dit Fiddler, allons-nous reprendre notre poursuite d'Apsalar et de son père ? »

Icarium revint à la réalité avec un tressaillement, puis murmura : « Aye. Nous sommes proches à présent... proches de bien des choses, semble-t-il. »

Un voyage dangereux, à n'en pas douter.

La nuit de son départ, il y a tant de siècles, dans les heures au cours desquelles on l'avait rituellement libéré de ses dernières loyautés, Mappo s'était agenouillé devant la plus ancienne des femmes-épaules de la tribu, dans l'obscurité enfumée de sa yourte.

« Je dois en savoir plus, avait-il murmuré, sur ces Sans-Noms qui exigent tant de moi. Sont-ils au service de quelque dieu ?

— Ils le furent jadis. Tel n'est plus le cas à présent, avait répondu la vieille femme, incapable ou refusant de le regarder dans les yeux. On les a rejetés, abandonnés. À l'époque du Premier Empire, lequel ne fut pas, en vérité, le premier, car les T'lan Imass s'étaient arrogé ce titre depuis longtemps déjà. Les Sans-Noms étaient la main droite, une autre secte constituait la gauche, toutes deux en charge de guider, conçues pour être claquées l'une contre l'autre au besoin. Au lieu de cela, ceux qui deviendraient connus sous le nom de Sans-Noms, au cours de leurs voyages à travers les mystères... » Elle abaissa sa main à la manière d'un hachoir, un geste que Mappo n'avait jamais vu auparavant chez les anciens de la tribu. Un geste, réalisa-t-il avec stupéfaction, de Jhag. « Les mystères d'un autre les dévoyèrent. Ils s'inclinèrent devant un nouveau maître. Voilà tout ce qui doit être dit à leur sujet.

— Qui était ce nouveau maître ? »

La femme secoua la tête, qu'elle maintenait tournée dans une autre direction. « À qui

appartient le pouvoir qui réside dans leurs bâtons ? » Elle ne voulait pas répondre.

Avec le temps, Mappo pensait avoir fini par trouver la réponse à cette question, mais ce savoir ne lui avait apporté aucun réconfort.

Ils laissèrent l'ancienne île derrière eux, puis, tandis que la lumière solaire faiblissait peu à peu dans le ciel, ils s'engagèrent à travers la plaine d'argile. Les chevaux souffraient, en manque d'une eau que même les connaissances qu'Icarium et Mappo possédaient sur le désert ne permettaient pas de se procurer. Le Trell ne pouvait s'imaginer comment Apsalar et son père arrivaient à s'en sortir, mais le fait était qu'ils se débrouillaient pour conserver leur avance, jour après jour.

Cette piste et sa destination n'ont rien à voir avec Sha'ik. Nous avons été entraînés loin des centres d'activité de la rébellion, loin de l'endroit où Sha'ik a été tuée, loin de l'oasis. Fiddler connaît notre destination. Il l'a devinée en s'appuyant sur les divers secrets qu'il garde pour lui. En fait, nous la pressentons tous, bien que nous n'en parlions pas – peut-être Crokus seul reste-t-il dans l'ignorance, mais je pourrais fort bien sous-estimer ce jeune homme. Il grandit, en lui-même... Mappo lança un regard en biais vers Fiddler. *Nous nous rendons là où tu voulais aller depuis le départ, soldat.*

Le crépuscule tombait sur le paysage désolé, mais assez de lumière subsistait pour révéler une effroyable convergence de traces. Celles de D'ivers et de Soletakens, par vingtaines, leur nombre total effrayant à envisager, qui se rejoignaient pour suivre les traces de pas jumelles d'Apsalar et de son père.

Crokus prit une douzaine de foulées de retard tandis qu'ils menaient leurs chevaux en longe. Mappo ne prêta aucune attention à ce détail jusqu'à ce qu'un court instant plus tard, il fasse volte-face en entendant le Daru crier. Crokus avait roulé au sol et se débattait avec un homme dans les ténèbres poussiéreuses. Des ombres palpitaient autour d'eux sur l'argile craquelée. Le jeune homme parvint à clouer son adversaire au sol, lui tenant les poignets. « Je savais que tu rôdais autour de nous, sale fouine ! s'exclama Crokus. Depuis des heures, même avant l'île ! Je n'ai eu qu'à attendre pour finir par t'attraper ! »

Les autres revinrent sur leurs pas jusqu'à l'endroit où Crokus maintenait Iskaral Pust plaqué sur le sable, assis à califourchon sur sa poitrine. Le Haut Prêtre avait cessé de se tortiller pour essayer de se libérer de l'emprise du jeune homme. « Encore mille pas, lâcha-t-il dans un souffle, avant que la tromperie n'arrive à son terme ! Avez-vous vu les signes de mon glorieux succès ? Aucun d'entre vous ? Êtes-vous tous des crétins ? Oh, si méchant dans mes infâmes pensées ! Mais regardez-moi ne répondre à leurs accusations que par un silence viril, ah !

— Tu peux le relâcher, dit Icarium à Crokus. Il ne s'enfuira pas, à présent.

— Le relâcher ? Sans l'attacher ?

— Dès qu'on trouvera un arbre, mon gars, fit Fiddler avec un sourire de malice, je te le promets. »

Le Daru ôta son poids du torse du Haut Prêtre. Iskaral Pust se ramassa avec vivacité en position accroupie, tel un rat hésitant sur la direction dans laquelle filer. « Mortelle prolifération ! Oserais-je les accompagner ? Le risquerais-je pour la gloire de voir de mes propres yeux les résultats de mes brillants efforts ? Camouflons-la habilement, cette

incertitude, qu'ils en ignorent tout !

— Vous venez avec nous ! gronda Crokus, les mains posées sur les deux dagues qui dépassaient de sa ceinture. Quoi qu'il arrive.

— Ah, mais bien sûr, jeune homme ! » Iskaral pivota sur lui-même pour faire face au Daru, appuyant ses paroles de mouvements de menton volontaristes. « Je ne faisais que me hâter de vous rattraper ! » Il détourna la tête. « Il me croit, je peux le voir dans ses yeux. Un lourdaud à la cervelle épaisse. Qui est de taille à résister à Iskaral Pust ? Personne ! Je dois rester calme malgré mon triomphe, oh oui, très calme. La clef pour la compréhension des mensonges se trouve dans la nature inconnue des Labyrinthes. Peut-on les mettre en morceaux ? Oh oui, et comment ! Voilà le secret de Raraku ! Ils errent à travers plus d'un monde, sans rien savoir... et devant nous, ce géant endormi qui en est le cœur ! Le véritable cœur, pas l'oasis pouilleuse de Sha'ik, oh, ce genre d'imbéciles abonde. » Il marqua une pause et leva les yeux vers les autres. « Eh bien, pourquoi me regardez-vous comme ça ? Nous devrions marcher ! Un millier de pas, à peine, pour atteindre ce que vos cœurs désirent, hi, hi ! » Il se lança dans une danse trépidante, relevant haut les genoux vers son buste en sautillant sur place.

« Au nom de Cagoule ! » Crokus saisit le Haut Prêtre par le col et le poussa sans ménagement vers l'avant.

« Les chaleureuses chamailleries de la jeunesse insouciante, murmura Iskaral Pust. La tendresse de ces gestes de camaraderie me fait fondre, véritablement ! »

Mappo leva les yeux vers Icarium pour constater que le Jhag était déjà en train de chercher son regard. *Un labyrinthe fragmenté. Qu'est-il donc arrivé à cette terre ?* Ils partagèrent la question en silence, bien que dans l'esprit du Trell, une autre s'ensuivit. *La légende affirme qu'Icarium a émergé d'ici, qu'il est sorti de Raraku. Un labyrinthe taillé en pièces... Raraku change tous ceux qui arpentent son sol chaotique. Par les dieux, nous trouvons-nous vraiment à l'endroit où le cauchemar éveillé d'Icarium a commencé ?*

Les quatre compagnons, à présent accompagnés d'Iskaral Pust, se remirent en route. Au-dessus de leur tête, le bronze pâle du ciel s'obscurcit jusqu'à devenir d'un noir impénétrable, un vide sans étoiles qui semblait descendre avec lenteur autour d'eux. Les marmonnements d'Iskaral Pust se résorbèrent, comme absorbés par la nuit. Mappo pouvait voir que Fiddler et Crokus rencontraient des difficultés à progresser, bien que tous deux continuassent de marcher, mains tendues devant eux à la façon des aveugles.

À une douzaine de pas devant ses compagnons, Icarium s'arrêta, puis se retourna. Mappo inclina la tête à son intention, indiquant par ce geste qu'il avait lui aussi repéré les deux silhouettes qui se tenaient à cinquante pas derrière le Jhag. *Apsalar et Serviteur – le seul nom que je connaisse à ce vieil homme, un titre simple, mais de mauvais augure.*

Icarium revint en arrière pour se saisir de l'une des mains tendues de Crokus. « Nous les avons trouvés, dit-il d'un ton bas qui porta néanmoins assez pour que tout le monde s'arrête. Ils nous attendent, semble-t-il, devant un seuil.

— Un seuil ? s'exclama Fiddler. Ben le Vif n'a jamais mentionné une chose pareille. Un seuil vers quoi ?

— Un bout de labyrinthe noué et déchiré ! susurra Iskaral Pust. Oh, regardez comme la Voie des Mains les y a conduits. Ces imbéciles l'ont suivie, du premier au dernier ! La

tâche du Haut Prêtre de l'Ombre était de tracer une fausse piste et voyez, voyez comme il s'en est bien acquitté ! »

Crokus se retourna au son de la voix d'Iskaral Pust. « Pourquoi son père nous a-t-il attirés par ici ? Afin que nous soyons encerclés et massacrés par une horde de Soletakens et de D'ivers ?

— Serviteur retourne chez lui, espèce de carcasse de taupe putride ! » Le Haut Prêtre dansait à nouveau sur place. « Si la convergence ne le tue pas avant qu'il n'y arrive, bien entendu. Hi, hi ! Et n'emporte pas sa fille non plus, ni le sapeur – ni toi-même, jeune homme ! Toi ! Demande au Jhag ce qui attend au sein du labyrinthe, semblable à une main serrée autour de son fragment de royaume ! »

Apsalar et son père s'approchèrent, côte à côte.

Mappo s'était interrogé sur ces retrouvailles, mais aucune de ses attentes ne pouvait être à la hauteur de la réalité. Crokus n'avait pas encore remarqué les nouveaux venus. Ses dagues à la main, il se préparait à se précipiter sur le Haut Prêtre dès que sa voix s'élèverait de nouveau. Icarium se tenait derrière le Daru, prêt à le désarmer. La scène était presque comique, car profitant de ce que Crokus ne pouvait rien voir, Iskaral Pust fit jaillir sa voix d'une douzaine d'endroits à la fois, sans cesser ses folles cabrioles.

Après avoir sorti une lanterne bosselée de son havresac, Fiddler cherchait à présent un silex sans cesser de jurer à voix basse.

« Oserez-vous emprunter la Voie ? chantonnait Iskaral Pust. Oserez-vous ? Oserez-vous ? »

Apsalar s'arrêta devant Mappo. « Je savais que vous y arriveriez, dit-elle. Crokus ! Je suis ici... »

Le jeune homme fit volte-face, rengaina ses dagues en un éclair puis se précipita vers elle.

Des étincelles jaillirent et rebondirent au sol de l'endroit où Fiddler se trouvait accroupi.

Le Trell observa Apsalar se saisir des bras tendus du Daru et les guider pour qu'ils s'enlacent. *Oh, mon garçon, tu ne sais pas à quel point ta cécité est poignante...*

L'aura qui s'attachait à la jeune fille, écho de celle d'un dieu, lui était devenue propre. Ce que le Trell en percevait ne le mettait pas à l'aise.

Icarium se rapprocha de Mappo. « Tremorlor, fit-il.

— Aye.

— Certains prétendent que les Azaths sont en réalité inoffensives, qu'elles ne constituent qu'une force destinée à maintenir le pouvoir sous contrôle, qu'elles surgissent quand et où le besoin s'en fait sentir. Mon ami, je commence à voir beaucoup de vrai dans ces affirmations. »

Le Trell hocha la tête. *Ce labyrinthe déchiré recèle tant de douleur. S'il pouvait errer, dériver, il répandrait horreur et chaos. Tremorlor le maintient ici, Iskaral Pust dit la vérité, mais même ainsi, Raraku s'est vrillé en tous sens...*

« Je sens la présence de Soletakens et de D'ivers à l'intérieur, dit Icarium. Ils se rapprochent, tentent de trouver la Maison...

— Ils croient qu'il s'agit d'une porte. »

Une lueur tremblante prit naissance dans la lanterne, un jaune macabre qui ne se propageait pas sur plus de quelques pas dans toutes les directions. Fiddler abandonna sa position accroupie, les yeux rivés sur Mappo comme il se redressait. « Il y a bien une porte ici, fit-il, mais pas celle que les Changeurs de Formes recherchent. Ils n'arriveront pas non plus à l'atteindre. Les terres des Azaths les emporteront avant qu'ils n'y parviennent.

— Ainsi que nous tous, peut-être », dit une nouvelle voix.

Ils se retournèrent pour découvrir le père d'Apsalar, non loin d'eux. « Par conséquent, grinça-t-il, je vous serais reconnaissant de faire votre possible pour convaincre ma fille de ne pas aller plus loin. Nous ne pouvons essayer d'emprunter la porte, car elle est à l'intérieur de la Maison...

— Pourtant, vous l'avez conduite jusqu'ici, observa Fiddler. Certes, nous recherchions Tremorlor de toute façon, mais les raisons qui vous y ont conduit sont celles d'Iskaral Pust, n'est-ce pas ? »

Mappo prit la parole : « Avez-vous un nom. Serviteur ? »

Le vieil homme grimaça. « Je m'appelle Rellock. » Il ramena son regard vers Fiddler et secoua la tête. « Je ne peux deviner les motivations du Haut Prêtre. Je n'ai fait que ce qu'on m'a dit de faire. La dernière des tâches imposées par le Haut Prêtre, celle qui me permet de m'acquitter de ma dette – ce que je fais toujours, même auprès des dieux.

— Ils vous ont rendu le bras que vous aviez perdu, devina le sapeur.

— Et ont épargné la vie de ma fille, ainsi que la mienne, le jour où les Molosses sont venus. Personne d'autre n'a survécu, vous savez... »

Fiddler laissa échapper un grognement. « C'était leurs Molosses, Rellock.

— Même ainsi, même ainsi. Il s'agit d'une fausse piste, voyez-vous, destinée à tromper les Changeurs de Formes, à les emmener...

— Loin de la véritable porte, termina Icarium avec un hochement de tête. Celle qui se trouve sous le temple d'Iskaral Pust. »

Rellock acquiesça d'un mouvement du menton. « Nous devions terminer cette fausse piste, ma fille et moi, voilà tout. Laisser des indices, des traces, ce genre de choses. À présent, nous en avons fini. Nous sommes restés cachés dans l'ombre tandis que les Changeurs de Formes se précipitaient à l'intérieur. Si mon destin est de mourir dans mon lit à Itko Kan, peu importe la distance qu'il me faut marcher.

— Rellock veut se remettre à pêcher, hi, hi ! chanta Iskaral Pust d'une voix éraillée. Mais l'endroit qu'on a laissé derrière soi n'est pas celui auquel on retourne, oh non ! D'une journée à l'autre, sans parler d'années. Rellock a accompli des tâches importantes, guidé par les mains des dieux, mais pourtant il rêve de tirer des filets, avec le soleil sur le visage et ses lignes entre les orteils. Il est le cœur de l'Empire ! Laseen devrait en prendre note ! Bonne note ! »

Fiddler retourna à son cheval, sortit son arbalète, actionna le cranequin puis enclencha le cran de sûreté. « Le reste d'entre vous est libre de son choix. Mais je dois aller à l'intérieur. » Le sapeur jeta un coup d'œil en arrière vers les chevaux. « Nous devrions laisser les bêtes repartir. » Il marcha vers sa monture et entreprit de défaire la sangle de sa selle. Avec un soupir, il flatta l'encolure du hongre gral. « Tu m'as rendu fier,

mon ami, mais tu t'en sortiras mieux ainsi. Conduis les autres vers le camp de Sha'ik... »

Après un moment, ses compagnons s'avancèrent vers leur propre monture.

Icarium se tourna vers le Trell. « Il me faut y aller moi aussi. »

Mappo ferma les yeux pour chercher à apaiser le tumulte de ses émotions. *Par les dieux, je suis un lâche. De toutes les manières imaginables, un lâche.*

« Mon ami ? »

Le Trell hocha la tête.

« Oh, vous allez tous y aller ! fredonna le Haut Prêtre de l'Ombre, sans cesser de danser. Car vous cherchez des réponses et toujours plus de réponses ! Mais dans le silence de mes pensées, je ricane et vous lance un avertissement avec des mots que vous n'entendez pas : méfiez-vous des tours de passe-passe ! Comparés aux Azaths, mes seigneurs immortels ne sont que des enfants maladroits ! »

CHAPITRE SEIZE

Il est dit que Tremorlor,
Le Trône de Sable,
Repose au sein de Raraku.
Une Maison azathe qui
Se dresse solitaire sur un sol sans racine
Où toutes les pistes sont des fantômes
Et où tous les fantômes
Conduisent aux portes de Tremorlor.

Les Sans-Noms
Motifs chez les Azaths

Aussi loin que portait le regard de Duiker, la forêt foisonnait de papillons. Tandis qu'il inspectait l'horizon d'ouest en est, le vert poussiéreux du feuillage des arbres était à peine visible sous un voile jaune pâle mouvant. Le long des berges malades de la Vathar, les fougères croissaient parmi les branches squelettiques, élevant une barrière dense que rien d'autre ne venait interrompre sinon la piste marchande qui s'enfonçait vers la rivière.

L'historien avait quitté la colonne pour mener son cheval au sommet d'une colline basse qui montait au-dessus de la plaine jonchée de pierraille. La Chaîne des Chiens s'étirait laborieusement sur la piste ; l'épuisement dilatait chacun de ses maillons. Le vent s'emparait de la cape fantomatique de poussière qui s'élevait dans l'air au-dessus du convoi et la tirait vers le nord.

Duiker détourna les yeux de la scène lointaine afin d'examiner le sommet de la colline sur laquelle il se trouvait. De grosses pierres anguleuses avaient été disposées de manière rudimentaire en cercles concentriques : la couronne du sommet. Il avait déjà vu ce genre de structure auparavant, mais ne pouvait se remémorer en quel endroit. Un malaise insidieux stagnait dans l'air au-dessus de l'éminence.

Un cavalier s'approchait au trot en provenance du convoi, chaque appui sur ses étriers le faisant visiblement souffrir. Duiker se rembrunit. Le Caporal List était tout sauf rétabli. Le jeune homme courait le risque de demeurer boiteux à vie du fait de cette activité prématurée, mais il n'y avait aucun moyen de l'en dissuader.

« Historien, salua List en tirant sur ses rênes.

— Caporal, vous êtes un imbécile.

— Oui, sire. Une nouvelle nous a été transmise par le flanc ouest de l'arrière-garde. Les éléments de tête de Korbolo Dom ont été aperçus.

— De l'ouest ? Il a donc bien l'intention d'atteindre la rivière avant nous, ainsi que Coltaine l'avait prédit. »

List opina de la tête, puis essuya la sueur qui couvrait son front. « Aye. Une importante cavalerie, au moins trente compagnies.

— S'il nous faut percer à travers trente compagnies pour atteindre le gué, nous serons retenus…

— Et le gros des forces de Korbolo refermera ses mâchoires sur l'arrière du convoi, aye. C'est pourquoi le Poing envoie le Chien Fou en avant. Il vous demande de les rejoindre. La chevauchée sera dure, sire, mais votre jument est en forme. Plus en forme que la plupart des bêtes, du moins. »

Deux trous de moins sur sa sangle ventrale, les os de ses épaules qui saillent contre mes genoux, mais pourtant plus en forme que la plupart. « Six lieues ?

— Plutôt sept, sire. »

Une distance parcourue sans difficulté en un après-midi de cheval, en des circonstances normales. « Nous pouvons fort bien n'arriver à destination que pour affronter une charge et devoir faire demi-tour.

— Ils sont tout aussi épuisés que nous, sire. »

Pas à moitié autant que nous, Caporal, nous le savons fort bien tous les deux. Pire encore, ils seront plus de trois fois plus nombreux. « Une chevauchée mémorable, je n'en doute pas. »

List acquiesça, son attention attirée par la forêt. « Je n'ai jamais vu une telle concentration de papillons.

— Ils migrent, à la manière des oiseaux.

— On dit que la rivière est très basse.

— Une bonne chose.

— Mais le gué est étroit. La plus grande partie de la rivière court au fond d'une gorge.

— Chevauchez-vous de la même manière, Caporal ? En prenant appui d'un côté, puis de l'autre ?

— Je ne fais qu'évaluer la situation, sire.

— Que révèlent vos visions sur cette rivière ? » L'expression de List se fit plus austère. « Il s'agit d'une frontière, sire. Au-delà s'étend le passé.

— Et cet anneau de pierres ici, sur la colline ? »

Le jeune homme sursauta quand il baissa les yeux vers le sol. « Par le souffle de Cagoule », murmura-t-il avant de plonger son regard dans celui de l'historien.

Duiker lui adressa un sourire déformé, puis rattrapa ses rênes. « Je vois que le Chien Fou s'est mis en route. Il serait malvenu de les forcer à nous attendre. »

Alors que l'historien trottait vers l'avant-garde pour y rejoindre le groupe des officiers, un jappement perçant lui parvint. Il eut la surprise de voir, parmi les chiens de troupeau, un petit chien d'apparat à poil long dont le pelage autrefois parfaitement entretenu n'était plus qu'un conglomérat de nœuds et d'épines.

« J'avais cru ce rat digéré depuis longtemps par l'un des Molosses wickans, observa Duiker.

— Je regrette déjà que tel ne soit pas le cas. Ses aboiements m'écorchent les oreilles. Regardez-le se pavaner en tous sens, comme s'il dirigeait la meute.

— Peut-être est-ce le cas. L'attitude et la conviction. Caporal, sont des forces qui ne doivent jamais être sous-estimées. »

Coltaine fit faire demi-tour à son cheval à leur approche. « Historien. J'ai fait appeler une fois de plus le capitaine de la compagnie du génie. Je commence à croire que cet homme n'existe pas. Dites-moi, l'avez-vous jamais vu ? »

Duiker secoua la tête. « Je crains que non, Poing, bien que l'on m'ait assuré qu'il était toujours en vie.

— Qui donc ? »

L'historien fronça les sourcils. « Je... je ne m'en souviens plus vraiment.

— Précisément. Il m'a traversé l'esprit que les sapeurs n'ont jamais eu de capitaine et ne souhaitent pas en acquérir un.

— Une illusion assez difficile à maintenir, Poing.

— Pensez-vous qu'ils en seraient incapables ?

— Oh non, sire, pas du tout. »

Coltaine attendit, mais l'historien n'avait rien de plus à dire sur le sujet. Le Poing finit par lâcher un soupir. « Chevaucherez-vous avec le Clan du Chien Fou ?

— Oui, sire. Cependant, je souhaite que le Caporal List reste ici, avec la colonne principale...

— Mais sire...

— Je ne veux plus entendre un mot de vous, Caporal ! dit Duiker. Poing, il est loin d'être guéri. »

Coltaine hocha la tête.

Le cheval de Bult fit irruption entre le Poing et l'historien. La lance du vétéran jaillit hors de sa main pour filer tel un éclair vers les hautes herbes qui bordaient la piste. Le chien d'apparat aux jappements irritants poussa un hurlement de peur avant de détaler, petite boule de boue et de paille cabriolante. « Par la malédiction de Cagoule ! explosa Bult. Encore raté !

— Pas étonnant que cet animal ne se calme jamais, commenta Coltaine, puisque tu essaies de le tuer chaque jour.

— Vous vous laissez ridiculiser par un chien d'apparat, Oncle ? demanda Duiker, les sourcils levés.

— Attention à ce que vous dites, vieil homme !

— Il est temps de vous mettre en route, Historien », dit Coltaine en posant des yeux brillants sur un nouvel arrivant, par-delà Duiker. L'historien se retourna. *Nether*. Pâle, amaigrie, la fillette paraissait retirée en elle-même. Un flux de douleur brute perçait encore à travers ses yeux, mais elle se tenait droite sur sa selle. Ses mains étaient noires, y compris la chair sous ses ongles, aussi noires que si elles avaient été trempées dans du goudron.

Le chagrin submergea l'historien et il détourna le regard.

Un nuage tourbillonnant de papillons s'éleva du chemin lorsqu'ils atteignirent l'orée de la forêt. Les chevaux de tête reculèrent, certains trébuchèrent quand les suivants les heurtèrent, si bien que ce qui un instant auparavant avait été une scène d'une beauté ensorcelante menaçait à présent d'engendrer chaos et blessures. Se frayant un passage à travers les montures agglutinées, chancelantes, qui battaient l'air de leur tête en

hennissant, une vingtaine de chiens de troupeau se ruèrent en avant et plongèrent dans les nuages devant eux. Les insectes s'envolèrent en masse pour se disperser au-dessus de la route.

Duiker, recrachant des ailes froissées au goût de craie, cligna soudain des yeux en observant l'un des chiens charger. Il secoua la tête avec incrédulité. *Non, je n'ai pas vu ce que j'ai cru voir. C'est absurde.* L'animal, celui connu sous le nom de Tordu, lui avait paru transporter dans sa bouche un morceau de fourrure à quatre pattes.

L'ordre fut restauré peu de temps après que les chiens eussent dégagé la piste, puis le petit galop reprit. Duiker laissa son esprit s'absorber dans la régularité de leur progression, emporté par un rythme fluide qui paraissait ne jamais devoir connaître de fin. Leur chevauchée possédait une qualité onirique, hypnotisante. Aucun des cris, des plaisanteries ou des chants wickans habituels ne venait interrompre le tonnerre des sabots et le bruissement irréel des centaines de milliers d'ailes de papillons qui caressaient l'air au-dessus de leurs têtes. Au-dessus et au-dessous du bruit, ils descendaient le cours d'une rivière de silence. De chaque côté de la piste, les fougères et les arbres morts cédaient la place à de jeunes cèdres, trop peu nombreux de ce côté-ci de la rivière pour constituer une forêt digne de ce nom. Des arbres adultes ne subsistaient que des souches. Les taillis alentour devinrent un arrière-fond contre lequel des volutes jaune pâle tourbillonnaient en un mouvement sans fin, leur papillonnement emplissant la vision périphérique de Duiker jusqu'à ce que sa tête en devienne douloureuse.

Les Wickans réglaient le rythme de leur progression sur celui donné par les chiens de troupeau. Ces animaux se révélaient infatigables, en bien meilleure condition physique que les chevaux et les cavaliers qui suivaient leur sillage. Chaque heure donnait droit à une pause. Les montures revenaient au pas ; les dernières réserves d'eau circulaient entre les hommes dans des outres de peaux étanchéifiées à la cire tandis que les chiens attendaient avec impatience la reprise de la chevauchée.

La piste marchande offrait au clan la meilleure chance de parvenir le premier à l'emplacement de la traversée. La cavalerie de Korbolo Dom aurait à se frayer un passage à travers les bosquets de cèdres clairsemés, sans oublier les papillons qui pourraient bien les ralentir plus que toute autre chose.

Après qu'ils eurent voyagé un peu plus de quatre lieues, un nouveau son s'éleva en provenance de l'ouest, une étrange susurration que Duiker ne remarqua tout d'abord pas, jusqu'à ce qu'il prenne conscience du caractère artificiel de son irrégularité. Il talonna sa monture pour rattraper Nether.

La fillette répondit à son arrivée par un coup d'œil furtif. « Un mage chevauche avec eux, pour leur dégager la voie.

— En ce cas, les labyrinthes ne sont plus infestés.

— Plus depuis trois jours, Historien.

— Comment ce mage détruit-il les papillons ? Par le feu ? Par le vent ?

— Non, il se contente d'ouvrir son labyrinthe et ils disparaissent à l'intérieur. Tu peux remarquer que l'intervalle de temps s'allonge entre chaque effort. L'homme se fatigue.

— Une bonne chose. » Elle hocha la tête.

« Atteindrons-nous le gué avant eux ?

— Je le crois, oui. »

Peu après, les cavaliers parvinrent à une nouvelle orée, depuis laquelle ils jouirent d'une vue dégagée vers le sud. Dans le lointain, la roche qui soulevait la terre d'est en ouest barrait le ciel empli d'insectes d'une ligne d'horizon déchiquetée. Droit devant eux, la piste descendait la pente d'une moraine remplie de gravats avant de déboucher sur une clairière large et plane. Derrière la trouée se devinait une couche parfaitement plane de papillons, qui se déplaçait en bloc vers l'est.

La rivière Vathar. Une procession funéraire d'insectes noyés, en route vers la mer.

Le gué lui-même était balisé par des lignes parallèles de poteaux de bois qui traversaient la rivière. Les chiffons en haillons noués au sommet de chaque pieu évoquaient à Duiker les étendards décolorés d'une armée de noyés. En aval, vers l'est, juste au-delà des poteaux, un grand bateau avait jeté l'ancre, la proue dans le courant.

Nether laissa échapper un souffle rauque quand elle l'aperçut. Duiker sentit un frisson d'angoisse le parcourir.

Le navire avait été soumis aux flammes d'un bout à l'autre, ce qui l'avait noirci dans sa totalité. Pas un seul papillon ne s'était posé sur sa sombre carcasse. De longs avirons – nombre d'entre eux brisés – saillaient en désordre des flancs du bâtiment ; ceux encore munis de pelles traînaient dans le courant, retenant des plaques d'insectes morts qui y adhéraient avec obstination.

Le clan descendit vers la clairière qui occupait ce côté du gué. Un auvent de toile à voile y avait été dressé sur des pieux fichés en terre, à proximité d'un petit foyer qui dégageait une écœurante fumée. Sous la tente improvisée, trois hommes étaient assis.

Les chiens de troupeau déchaînèrent un concert de cris et d'aboiements à l'intention des inconnus, tout en conservant une distance prudente.

Duiker grimaça quand il discerna un jappement suraigu au milieu du vacarme. *Par les dieux du dessous, je n'avais pas rêvé !*

L'historien et Nether guidèrent leurs chevaux pour se rapprocher du cercle de chiens frénétiques. L'un des hommes au-dessous de l'abri se releva du tas de corde sur lequel il était assis pour s'avancer vers eux. Son visage et ses avant-bras étaient hâlés d'une étrange nuance de bronze.

Le chien d'apparat se rua vers l'inconnu, puis interrompit d'un coup sa course et ses aboiements. Sa queue de rat s'agita avec enthousiasme.

L'homme s'accroupit pour ramasser le chien qu'il caressa derrière ses oreilles galeuses. Il posa son regard sur les Wickans. « Qui d'autre prétend être en charge de cette terrible meute ? demanda-t-il en malazéen.

— Moi », répondit Nether.

L'homme se rembrunit. « J'aurais dû m'en douter ! » maugréa-t-il.

Duiker fronça les sourcils. Ces trois hommes lui semblaient familiers. « Que voulez-vous dire par là ?

— Disons que j'ai eu mon compte de gamines capricieuses. Je suis le Caporal Gesler et ceci est notre navire, la *Silanda*.

— Rares sont ceux qui choisiraient un tel nom, de nos jours, observa Duiker.

— Nous n'cherchons pas à attirer sur nous une malédiction. Ce navire *est* la *Silanda*.

Nous sommes arrivés avec lui... de fort loin. Bien, êtes-vous tout ce qu'il reste de ces Wickans qui ont débarqué à Hissar ? »

Nether prit la parole. « Comment se fait-il que vous nous attendiez, Caporal ?

— On ne vous attendait pas, fillette. On s'trouvait juste au large de la baie d'Ubaryd, mais la cité était déjà tombée. Quand on a vu tous ces visages peu sympathiques naviguer autour de nous, on est *v'nu* s'enterrer ici, avec l'idée de repartir ce soir, dans la nuit. Nous avons décidé de rejoindre Aren...

— Par le souffle de Cagoule ! s'exclama Duiker. Vous êtes les marines du village ! La nuit du soulèvement... »

Gesler examina l'historien. « Vous êtes celui qui accompagnait Kulp, n'est-ce pas...

— Aye, c'est lui », confirma Tonnerre. Le soldat se leva de son tabouret pour s'approcher. « Par les sabots de Fener, j'n'aurais jamais cru vous revoir un jour !

— J'imagine, parvint à dire Duiker malgré sa surprise, que vous avez une longue histoire à raconter. »

Le vétéran eut un large sourire. « Vous pouvez le dire, aye.

— Caporal Gesler, à combien se montent vos effectifs ? demanda Nether, les yeux posés sur la *Silanda*.

— Trois hommes.

— Et l'équipage du bateau ?

— Mort. »

S'il n'avait pas été aussi las, l'historien aurait remarqué une certaine sécheresse dans cette réponse.

Les huit cents guerriers à cheval du Clan du Chien Fou installèrent trois corrals au centre de la clairière, puis entreprirent d'établir un périmètre de défense. Des éclaireurs s'enfoncèrent à travers les taillis vers l'est, pour revenir presque aussitôt avec la nouvelle que les cavaliers de l'avant-garde de Korbolo Dom étaient arrivés. Un rang de défenseurs extérieurs fourbit ses armes, tandis que le reste des guerriers continuait à organiser le retranchement.

Duiker mit pied à terre près de l'abri de toile, suivi par Nether. Comme Vérité rejoignait Tonnerre et Gesler à l'extérieur de l'auvent, Duiker remarqua que tous trois partageaient la même patine bronze de leur peau. Tous trois avaient le visage glabre et la même fine repousse de cheveux sur leur crâne chauve.

En dépit du bouillonnement de questions qui encombraient ses pensées, les yeux de l'historien ne pouvaient se détacher de la *Silanda*. « Vous n'avez plus aucune voile, Caporal. Suggérez-vous que vous manœuvrez les avirons et barrez ce bâtiment à vous trois ? »

Gesler se retourna vers Tonnerre. « Prépare les armes, ces Wickans sont usés jusqu'à l'os. Vérité, rejoins le doris, nous pourrions avoir besoin de sortir nos culs d'ici à toute vitesse. » Il fit volte-face vers l'historien. « La *Silanda* se déplace toute seule, pour faire simple – je doute que nous ayons le temps de vous l'expliquer pour l'instant. Ce tas de Wickans pouilleux se retrouve face à face avec son dernier combat, - à ce qu'il semble. Nous devrions être capables d'en embarquer une centaine environ, si vous n'êtes pas trop

regardant sur la compagnie...

— Caporal, répliqua Duiker d'un ton tranchant, ce " tas de Wickans pouilleux " fait partie de la Septième. Vous êtes des marines...

— De la garde côtière, souvenez-vous. Nous n'appartenons pas officiellement à la Septième, et même si vous êtes le frère perdu de Kulp, je n'en ai rien à foutre ; si vous avez l'intention d'employer ce ton avec moi, vous feriez mieux de commencer par me raconter la tragique histoire de la perte de votre uniforme et peut-être que je vous croirai et commencerai à vous donner du « sire », ou peut-être pas et je vous aplatirai le nez. »

Duiker cligna des yeux — *Il semble me rappeler que nous avons déjà eu une discussion de ce genre par le passé* – avant de reprendre son calme. « Vous êtes des marines et le Poing Coltaine pourrait bien être intéressé par votre histoire, ainsi que l'Historien Impérial que je suis. Les détachements côtiers avaient leur quartier général à Sialk, ce qui signifie que le Capitaine Lull est votre commandant. Aucun doute qu'il souhaitera lui aussi écouter votre rapport. Pour terminer, le reste de la Septième et deux détachements de Wickans sont en route pour nous rejoindre, escortant près de quarante-cinq mille réfugiés. Messieurs, d'où que vous veniez, vous êtes désormais ici, ce qui signifie que vous faites de nouveau partie de l'Armée Impériale. »

Tonnerre s'avança vers Duiker qu'il examina les yeux plissés. « Kulp avait beaucoup à dire à votre sujet, Historien, bien que j'me rappelle plus s'il y avait beaucoup de bien dans le tas. » Il hésita, puis reporta le poids de son arbalète sur un seul bras pour tendre à l'historien une main épaisse et velue. « Pour tout dire, j'ai rêvé de rencontrer le bâtard responsable de tout ce à travers quoi nous sommes passés, même si j'aurais préféré qu'un certain vieux bougon soit encore avec nous pour pouvoir l'découper en morceaux et les fourrer dans votre gorge.

— Des paroles prononcées avec une grande affection », commenta Gesler d'une voix traînante.

Duiker ignora la main tendue du soldat, lequel la retira après un moment en haussant les épaules. « J'ai besoin de savoir, dit l'historien à voix basse, ce qui est arrivé à Kulp.

— Nous aimerions bien le savoir nous aussi », dit Tonnerre. Deux des chefs de guerre du Clan du Chien Fou descendirent pour s'entretenir avec Nether. Elle fronça les sourcils en les écoutant.

Duiker détourna son attention des marines pour lui demander : « Que se passe-t-il, Nether ? »

Sur un geste de la fillette, les chefs de guerre se retirèrent. « Leur cavalerie établit un camp en amont, à moins de trois cents pas d'ici. Ils ne se livrent à aucun préparatif d'attaque. Ils ont commencé à abattre des arbres.

— Des arbres ? Les deux berges forment de hautes falaises par là-bas. »

Elle hocha la tête.

À moins qu'ils ne se contentent d'élever une palissade, pas un pont, ce qui serait inutile de toute façon – ils ne peuvent sérieusement envisager d'enjamber la gorge.

La voix de Gesler s'éleva derrière eux. « Nous pourrions emmener le doris en amont pour jeter un coup d'œil de plus près. »

Nether se retourna et posa un regard inquisiteur sur le caporal. « Qu'est-ce qui ne va

pas avec votre bateau ? » demanda-t-elle d'un ton fébrile.

Gesler haussa les épaules. « Il a été un peu roussi, mais il tient encore la mer. » Elle ne dit rien, sans le quitter des yeux.

Le caporal grimaça, puis glissa une main sous son justaucorps carbonisé pour en extraire le sifflet d'os suspendu autour de son cou par une lanière. « L'équipage est mort, mais ça ne les ralentit pas pour autant.

— Z'ont eu leur tête tranchée, aussi », ajouta Tonnerre. Le large sourire arboré par le marine fit tressaillir l'historien. « Impossible de garder entier un bon équipage, je l'ai toujours dit.

— La plupart sont des Tiste Andii, précisa Gesler, juste une poignée d'humains. Et les autres, dans la cabine... Tonnerre, comment Heboric les a-t-il appelés ?

— Des Tiste Edur, sire.

— Aye, c'est ça. Des Tiste Edur. » Gesler opina de la tête avant de reporter son attention sur l'historien. « Avec Kulp, nous avons sorti Heboric de l'île, comme vous le vouliez. Lui et deux autres prisonniers. La mauvaise nouvelle, c'est que nous les avons perdus, au cours d'un grain...

— Passés par-dessus bord ? croassa Duiker, ses pensées en proie à un indescriptible désordre. Ils sont morts ?

— En fait, dit Tonnerre, nous n'en sommes pas sûrs. On ne sait pas s'ils ont atterri dans l'eau après avoir sauté par-dessus le bastingage. On était en feu, voyez-vous, et peut-être qu'était bien des vagues sur lesquelles nous naviguions, mais peut-être pas. »

Une partie de l'historien, maudissant leur amour immodéré des euphémismes, aurait souhaité étrangler ces deux hommes, mais la commotion suscitée par ce qu'il venait d'apprendre le fit tomber à genoux sur le sol boueux tapissé de papillons, qu'il heurta avec un cognement sourd.

« Historien, accompagne ces marines dans le doris, dit Nether, mais assure-toi que vous restiez loin de la berge. Leur mage est épuisé, vous n'avez pas à vous soucier de lui. Je dois comprendre ce qui se passe. »

Oh, nous sommes d'accord là-dessus, fillette.

Gesler se baissa puis remit Duiker sur ses pieds avec délicatesse. « Venez avec nous, sire, et Tonnerre en profitera pour vous raconter son histoire, tant qu'on y est. C'est pas qu'on soit timides, vous voyez, on est juste stupides. »

Tonnerre grommela. « Quand j'en aurai terminé, vous pourrez nous dire comment Coltaine et tous les autres se sont débrouillés pour survivre aussi longtemps. Voilà qui sera pour sûr une histoire digne d'être écoutée. »

« C'est grâce aux papillons, vous voyez. » Tonnerre grogna tout en tirant sur les avirons. « Une couche de trente bons centimètres d'épaisseur, qui se déplace moins vite que le courant au-dessous. Sans elle, nous ne progresserions pas du tout.

— Nous avons ramé dans pire, ajouta Gesler.

— C'est ce que j'ai cru comprendre », dit Duiker.

Depuis la bonne heure qu'ils étaient assis dans le petit bateau à rames, Tonnerre et Vérité avaient réussi à les faire remonter d'un peu plus de cent cinquante pas contre le

courant à travers l'épaisse bouillie de papillons noyés. La berge nord s'était rapidement soulevée pour devenir une falaise abrupte, festonnée de plantes grimpantes et de lianes qui recouvraient sa paroi fissurée. Ils approchaient d'un méandre très incurvé, presque une boucle, créé par un récent effondrement de ce côté de la gorge.

Tonnerre avait raconté son histoire en révélant toute la faiblesse de ses talents de narrateur. De façon paradoxale, c'était sa pathétique absence d'imagination qui conférait à son récit toute sa crédibilité. Duiker héritait de la tâche ingrate de tenter de trouver la signification des événements dont ces soldats avaient été les témoins. Que le labyrinthe de feu auquel ils avaient survécu ait transformé les trois hommes ne faisait aucun doute... un changement qui allait au-delà de l'étrange nuance de leur peau. Tonnerre et Vérité semblaient infatigables aux avirons, qu'ils tiraient avec la puissance d'au moins quatre hommes. Duiker était partagé entre l'impatience et la crainte de monter à bord de la *Silanda*. Même sans disposer de l'hypersensibilité magique de Nether, l'aura d'horreur qui émanait du bâtiment mettait les nerfs de l'historien à vif.

« Jetez un coup d'œil par ici, sire », dit Gesler.

Ils abordaient l'étrange méandre de la rivière. L'effondrement de la paroi de la falaise avait rendu le chenal plus étroit. Les eaux s'y engouffraient en un torrent tumultueux bouillonnant d'écume blanche. Une douzaine de cordes reliaient les deux berges, tendues à plus de dix longueurs de bras de hauteur. Une douzaine d'archers ubaris équipés de harnais étaient engagés dans la traversée.

« Faciles à cueillir, remarqua Gesler depuis la barre. Un boulot pour Tonnerre. Peux-tu nous maintenir sur place, Vérité ?

— Je peux essayer, dit le jeune homme.

— Attendez ! intervint Duiker. Nous ferions mieux de ne pas secouer ce nid de frelons. Caporal. Les effectifs de notre avant-garde sont sérieusement dépassés par les leurs. Par ailleurs, regardez de l'autre côté. Au moins cent soldats ont déjà effectué la traversée. » Il retomba dans le silence, préoccupé par ses pensées.

« Y'coupaient pas du bois pour construire un pont », marmonna le caporal. Il scruta de ses yeux mi-clos la crête nord de la falaise, où des silhouettes apparaissaient de temps à autre. « Une des personnes en charge vient juste d'arriver pour jeter un coup d'œil sur nous, sire. »

Le regard de Duiker se focalisa sur la silhouette. « Le mage, selon toute probabilité. Bien, si nous ne le griffons pas, avec un peu de chance, il ne nous mordra pas non plus.

— Une belle cible quand même... », fit Gesler d'un ton songeur. L'historien secoua la tête. « Faisons demi-tour, Caporal.

— Aye, sire. Détendez-vous, les gars. »

Le gros des forces de Korbolo Dom était arrivé et prenait position de chaque côté du gué. La forêt clairsemée disparaissait à grande vitesse comme tous les arbres en vue étaient abattus, leurs branches ôtées et leurs troncs emportés plus profondément dans le campement. Un no man's land de moins de vingt mètres séparait les deux forces. La piste marchande avait été laissée libre.

Duiker trouva Nether assise en tailleur sous l'auvent, les yeux fermés. L'historien attendit, soupçonnant qu'elle soit en communication magique avec Sormo, Après

quelques minutes, la fillette soupira. « Quelles sont les nouvelles ? demanda-t-elle, les yeux toujours fermés.

— Ils ont tendu des cordes à travers la gorge pour envoyer des archers de l'autre côté. Que se passe-t-il, Nether ? Pourquoi Korbolo Dom n'a-t-il pas attaqué ? Il pourrait nous écraser sans se donner le moindre mal.

— Coltaine se trouve à moins de deux heures d'ici. Il semble que le commandant ennemi souhaite l'attendre.

— Il aurait dû tirer la leçon de l'arrogance de Kamist Reloe.

— Un nouveau Poing et un Poing renégat. Es-tu surpris que Korbolo Dom ait choisi d'en faire un affrontement personnel ?

— Non, bien que cela justifie l'éviction de Dom par l'Impératrice Laseen.

— Le Poing Coltaine lui a été préféré. En fait, l'Impératrice avait clairement fait comprendre à Korbolo qu'il ne progresserait pas plus loin dans le commandement impérial. Le renégat pense avoir quelque chose à prouver. Avec Kamist Reloe, nous avons été confrontés à des batailles de force brute. À présent, nous allons devoir mener une guerre de ruses.

— Si Coltaine veut nous rejoindre, il lui faudra s'engager entre les mâchoires à peine déguisées d'un dragon.

— Il viendra.

— En ce cas, peut-être l'arrogance constitue-t-elle le point faible des deux commandements. »

Nether ouvrit les yeux. « Où est le caporal ? » Duiker haussa les épaules. « Quelque part. Non loin.

— La *Silanda* devra prendre à son bord autant de soldats blessés qu'elle pourra en accueillir – ceux du moins qui ont une chance de guérir. Puis faire voile vers Aren. Coltaine te demande si tu souhaites te joindre à eux, Historien. »

Aucune arrogance, en ce cas, mais une simple acceptation fataliste. Il savait qu'il aurait dû hésiter, donner à la question toute l'attention qu'elle méritait, mais il entendit sa propre voix répondre : « Non. »

Elle hocha la tête. « Le Poing savait que tu ferais cette réponse, et que tu la donnerais tout de suite. » Elle scruta le visage de Duiker, les sourcils froncés. « Comment Coltaine connaît-il de telles choses ? »

Duiker tressaillit. « Tu me le demandes â moi ? Par le souffle de Cagoule, ma fille, le Poing est un Wickan !

— Il n'en est pas moins un mystère à nos propres yeux. Historien. Les clans font ainsi qu'il l'ordonne, sans dire un mot. Ce ne sont ni une certitude partagée ni une compréhension mutuelle qui nourrissent notre silence, mais un respect mêlé de crainte. »

Duiker ne pouvait rien répondre à cela. Il se surprit à détourner le regard, ses yeux attirés et entraînés par les virevoltantes volutes jaune pâle. *Elles migrent. Des créatures qui agissent par instinct. Un plongeon insensé dans un courant mortel. Une belle, une horrible danse macabre en l'honneur de Cagoule, chaque pas prévu d'avance. Chaque pas…*

Le Poing arriva dans l'obscurité. Les guerriers du Corbeau s'étaient glissés en avant pour établir un corridor le long duquel chevauchait l'avant-garde, suivie par les chariots chargés des blessés sélectionnés pour monter à bord de la *Silanda*.

Coltaine, le visage hâve et les traits tirés par la fatigue, se dirigea à grandes enjambées vers l'endroit où Duiker, Nether et Gesler attendaient près de l'auvent. Derrière le Poing s'avançait Bult, les Capitaines Lull et Sulmar, le Caporal List et les sorciers Sormo et Nil.

Lull marcha droit vers Gesler.

Le visage du caporal des marines s'assombrit. « Vous n'êtes pas aussi beau que dans mon souvenir, sire.

— Je vous connais de réputation, Gesler. Jadis capitaine, puis sergent, à présent caporal. Vous avancez les pieds vers le ciel...

— ... et la tête dans le crottin de cheval, aye, sire.

— Pas plus de deux hommes dans votre escouade ?

— Un seul en vérité, sire. Le jeune gars est en quelque sorte une recrue, bien qu'il n'ait pas été officiellement incorporé. Donc, juste Tonnerre et moi, sire.

— Tonnerre ? Pas le Tonnerre qui fut l'adjudant-major du Poing Cartheron...

— Il y a longtemps de cela, sire.

— Par le souffle de Cagoule ! » Lull se retourna avec vivacité vers Coltaine. « Poing, nous avons ici deux vétérans de la Vieille Garde de l'Empereur... en tant que Marines Côtiers.

— Une affectation tranquille, sire. Jusqu'à l'insurrection, du moins. »

Lull desserra sa jugulaire, retira le casque de sa tête puis passa une main à travers ses cheveux clairsemés et plaqués par la sueur. Il fit de nouveau face à Gesler. « Dites à votre garçon de s'approcher. Caporal. »

Gesler le héla et Vérité se rapprocha d'eux.

Le visage de Lull se fit plus sévère. « Vous appartenez à présent officiellement aux marines, jeune homme. »

Vérité se mit au garde-à-vous, le pouce rentré appuyé contre le petit doigt.

Bult lâcha un grognement. Le visage de Lull se rembrunit plus encore. « Où donc... Bon, peu importe. » Il s'adressa de nouveau à Gesler. « En ce qui vous concerne, Tonnerre et vous...

— Si vous nous promouvez, sire, j'écraserai mon poing sur ce qu'il reste de votre visage. Quant à Tonnerre, soyez sûr qu'il vous happera pendant que vous serez au sol, sire. » Sur ces mots, Gesler lui adressa un large sourire.

Bult se glissa sans ménagement devant Lull pour se retrouver face à face avec le caporal. Les nez des deux hommes se touchaient presque. « Dites-moi, Caporal, grinça le commandant, me cogneriez-vous, moi aussi ? »

Le sourire de Gesler ne vacilla pas. « Oui, sire. Et que Cagoule m'emporte, je baisserais même la culotte du Poing, si vous me le demandez poliment. »

Un silence de mort plana pendant un instant.

Coltaine éclata de rire. La violence de son hilarité amena Duiker et les autres à se retourner pour fixer le Wickan du regard.

Marmonnant d'incrédulité, Bult recula d'un pas, trouva les yeux de l'historien et se

contenta de secouer la tête.

Le rire de Coltaine fit hurler les chiens qui se rapprochèrent tout à coup, grouillant autour d'eux tels des fantômes blafards.

Sans cesser de rire, Coltaine se retourna vers le caporal. « Et qu'aurait répondu Cartheron Crust, soldat ?

— Il m'aurait foutu son poing dans la... »

Gesler ne put terminer sa phrase, car le poing de Coltaine avait jailli à la vitesse de l'éclair pour s'abattre droit sur son nez. La tête du marine partit en arrière dans un craquement cartilagineux ; ses pieds décollèrent du sol. Il tomba sur le dos avec un choc sourd. Coltaine avait pivoté sur lui-même ; il secouait la main comme s'il venait de frapper un mur de pierre.

Sormo s'avança pour se saisir du poignet du Poing et examiner sa main. « Par les esprits du dessous, le poignet est brisé ! »

Tous les yeux se tournèrent vers le caporal allongé sur le dos, lequel se redressait déjà sur son séant. Un flot de sang ruisselait de son nez.

Nil et Nether reculèrent en même temps en laissant s'échapper un cri de surprise, ou de peur. Duiker saisit Nether par l'épaule, puis la retourna pour la regarder dans les yeux. « Que se passe-t-il, ma fille ? Qu'est-ce qui ne va pas... »

Nil lui répondit en chuchotant, d'une voix tremblante. « *Ce sang... cet homme a presque accompli l'Ascendance ! »*

Gesler n'entendit pas ce commentaire. Son regard demeurait rivé sur Coltaine. « Je crois que je vais accepter cette promotion maintenant, sire », dit-il à travers ses lèvres fendues.

«... presque un Ascendant ! et pourtant le Poing... » Les deux sorciers fixaient à présent le Poing du regard. Pour la première fois, Duiker put lire clairement la crainte dans l'expression de leur visage.

Coltaine a saccagé le visage de Gesler. Gesler, un homme sur le point d'accomplir l'Ascendance... vers quoi ? L'historien songea à Tonnerre et à Vérité manœuvrant les avirons du doris... à leur force extraordinaire, au récit sur le labyrinthe en feu. *Par l'Abysse du Dessous, les deux autres aussi... et... Coltaine ?*

Une telle confusion régnait dans le groupe que personne n'entendit la lente approche d'une troupe de chevaux, jusqu'à ce que le Caporal List se racle la gorge. « Commandant Bult, nous avons des visiteurs. »

Ils se retournèrent, à l'exception de Coltaine et de Sormo, pour voir une demi-douzaine de cavaliers du Corbeau qui encadraient un officier ubari revêtu d'une armure d'écailles incrustée d'argent. Le visage brun de l'étranger disparaissait derrière sa moustache et sa barbe aux boucles teintes en noir. Sans arme, il maintenait ses mains en évidence sur les côtés, les deux paumes ouvertes. « J'apporte les salutations de Korbolo Dom, Humble Serviteur de Sha'ik, commandant de l'Armée Sud de l'Apocalypse, au Poing Coltaine et aux officiers de la Septième Armée. »

Bult s'avança mais ce fut Coltaine, à présent aussi droit qu'à son habitude, qui parla. « Qu'il en soit remercié. Que veut-il ? »

Une nouvelle poignée de silhouettes se joignirent en toute hâte à l'attroupement.

Duiker se renfrogna en reconnaissant Nethpara et Pullyk Alar à leur tête.

« Korbolo Dom ne souhaite que la paix, Poing Coltaine, et pour preuve de sa bonne foi, il a épargné ceux de vos cavaliers wickans qui sont arrivés sur ce gué plus tôt dans la journée, alors qu'il aurait pu les anéantir totalement. L'Empire Malazéen a été chassé hors de six des sept Cités Saintes. Toutes les terres au nord de la Vathar ont été libérées. Nous cherchons à mettre un terme au massacre, Poing. L'indépendance d'Aren peut-être négociée, à l'avantage du trésor de l'Impératrice Laseen. »

Coltaine ne répondit rien.

L'émissaire hésita un instant avant de continuer. « En guise de preuve supplémentaire de la bienveillance de nos intentions, aucun obstacle ne sera posé à la traversée des réfugiés vers la rive sud de la rivière. Après tout, Korbolo Dom sait que ce sont les civils qui réservent les plus grandes difficultés à vos forces. Vos soldats sont parfaitement capables de se défendre eux-mêmes, comme nous l'avons tous constaté, pour votre plus grande gloire. En vérité, nos propres guerriers chantent pour honorer vos prouesses. Votre armée est digne de défier notre déesse. » L'Ubari marqua une pause, remuant sur sa selle pour observer le groupe de nobles assemblés. « Mais ces citoyens de valeur, ah, cette guerre n'est pas la leur. » Il fit face à Coltaine de nouveau. « Votre voyage à travers les terres désolées du Sud sera bien assez éprouvant, nous ne vous poursuivrons pas pour aggraver vos épreuves, sire. Allez en paix. Envoyez les réfugiés à travers la Vathar demain et vous pourrez constater de vos propres yeux, sans le moindre risque pour vos propres soldats, la clémence de Korbolo Dom. »

Pullyk Alar fit un pas en avant. « Le Conseil fait confiance à la parole de Korbolo Dom sur ce point, annonça-t-il. Donnez-nous l'autorisation de traverser demain, Poing. »

Duiker fronça les sourcils. *Il y a eu communication entre eux.*

Le Poing ignora le noble. « Rapporte mes mots à Korbolo Dom, Émissaire. L'offre est rejetée. J'ai parlé.

— Mais Poing... »

Comme Coltaine se retournait, les plumes de sa cape étincelèrent ainsi que des écailles de bronze à la lueur d'un feu.

Les cavaliers guerriers du Clan du Corbeau se replièrent sur l'émissaire et contraignirent sa monture à faire demi-tour.

Pullyk Alar et Nethpara se précipitèrent vers les officiers. « Il doit reconsidérer sa décision !

— Hors de ma vue, gronda Bult, ou je me ferai une nouvelle tente avec vos peaux. Hors de ma vue, ai-je dit ! »

Les deux nobles battirent en retraite.

Bult promena un regard furieux sur les alentours jusqu'à ce qu'il trouve Gesler. « Préparez votre bâtiment, Capitaine.

— Aye, sire.

— Rien de tout ceci ne me plaît beaucoup, sire », maugréa Tonnerre aux côtés de l'historien.

Duiker lui répondit d'un lent hochement de tête.

En dépit des ténèbres impénétrables, Leoman les conduisit sans hésitation à travers la plaine d'argile jusqu'à une autre cache de provisions, celle-ci dissimulée sous un plateau calcaire isolé. Tandis que le guerrier du désert déballait le pain dur, la viande et les fruits séchés, Felisine s'assit sur le sol frais et enlaça ses genoux dans un effort pour tenter d'arrêter de trembler.

Heboric s'assit à côté d'elle. « Toujours aucun signe du Toblakai. Avec la chance d'Oponn, de petits morceaux de sa carcasse donnent en ce moment même des aigreurs d'estomac à ce Soletaken.

— Il se bat comme personne, dit Leoman en partageant leur nourriture. Voilà pourquoi Sha'ik l'a choisi...

— Un mauvais calcul évident, fit remarquer l'ancien prêtre. Sha'ik est morte.

— Son troisième gardien aurait empêché que cela n'arrive, si Sha'ik ne l'avait libéré de ses obligations. J'ai tenté de la faire changer d'avis, mais j'ai échoué. Tout avait été écrit d'avance. Chacun de nous est enfermé dans les limites de son rôle.

— Voilà qui est bien pratique. Dis-moi, la prophétie est-elle aussi claire sur la fin de la rébellion ? Serions-nous à l'aube d'un âge triomphant d'Apocalypse éternelle ? Je te l'accorde, il y a une contradiction inhérente dans ces mots, mais peu importe.

— Raraku et Dryjhna ne font qu'un, répondit Leoman. Aussi éternels que le chaos et la mort. Votre Empire Malazéen n'est qu'un éclair fugace, qui s'estompe déjà. Nous sommes nés des ténèbres et aux ténèbres nous retournons. Telles sont les vérités dont tu as tellement peur, et que tu ignores par lâcheté.

— Je ne suis la marionnette de personne ! » lança Felisine d'un ton cinglant.

Leoman ne répliqua à ses propos que par un rire calme et doux.

« Si c'est ce que devenir Sha'ik exige, poursuivit-elle, tu ferais mieux de retourner près de ce cadavre fripé, près de la porte, pour attendre que quelqu'un d'autre arrive.

— Devenir Sha'ik ne détruira pas vos illusions d'indépendance, dit Leoman. A moins, bien sûr, que vous ne le désiriez. »

Écoutez-nous. Il fait trop noir pour voir quoi que ce soit. Nous ne sommes que trois voix désincarnées engagées dans un contrepoint futile, ici, sur la vaste scène de ce désert. Le Saint Raraku se rit de nos chairs ; il nous réduit à de simples sons, en guerre contre un immense silence.

De faibles bruits de pas se firent entendre, tout près d'eux. « Viens manger », appela Leoman.

Quelque chose s'abattit sur le sol non loin de Felisine, dans un claquement humide. L'odeur puissante de la viande crue envahit ses narines.

« Un ours à fourrure blanche, murmura le Toblakai. Durant un instant, j'ai rêvé que j'étais de retour chez moi, au Laederon. Des nethaurs, tel est le nom que nous donnons à ces bêtes. Mais nous nous sommes affrontés sur le sable et le roc, pas sur la neige et la glace. J'ai ramené sa peau, sa tête et ses mâchoires, car cette bête était deux fois plus grande que n'importe laquelle de celle que j'avais vue auparavant.

— Oh, je ne peux attendre que revienne la lumière du jour ! ironisa Heboric.

— Cette aube sera la dernière avant l'oasis, dit le géant sauvage à Leoman. Elle doit se soumettre au rituel. »

Le silence qui suivit ces paroles s'éternisa.

Heboric se racla la gorge. « Felisine...

— Quatre voix, murmura-t-elle. Ni os ni chair, juste ces quatre voix qui revendiquent leur existence. Quatre points de vue. Le Toblakai n'est que foi pure, cependant il la perdra un jour, dans sa totalité...

— Cela a commencé, chuchota Leoman.

— Heboric, le prêtre sans foi, la retrouvera le moment venu. Quant à Leoman, le maître de l'illusion, il pose sur le monde un regard plus cynique encore que celui d'Heboric, affligé de sa commode cécité, mais recherche cependant sans cesse les ténèbres... pour y trouver l'espoir.

« Et pour terminer, Felisine. Ah, mais qui est cette femme en habit d'enfant ? Des plaisirs de la chair dénués de plaisir. Des personnalités abandonnées les unes après les autres. Une folle aspiration à la gentillesse derrière chacun des mots cruels qui sortent de sa bouche. Elle ne croit en rien. Un creuset nettoyé par le feu, vide. Heboric possède des mains invisibles qui se saisissent dès à présent d'un pouvoir et de vérités qu'il ne peut encore percevoir. Les mains de Felisine elles... ah, elles ont saisi et touché, elles ont été collantes et souillées, mais elles n'ont rien retenu. La vie glisse entre leurs doigts, comme un fantôme.

« Tout était incomplet, Leoman, jusqu'à ce qu'Heboric et moi venions à vous. À toi et à ton tragique enfant de compagnon. Le Livre, Leoman. »

Elle l'entendit défaire les sangles, entendit le lourd volume glisser hors de sa protection de peau. « Ouvre-le, lui dit-elle.

— Vous devez l'ouvrir vous-même, et l'aube n'est pas encore venue. Le rituel...

— Ouvre-le.

— C'est vous...

— Où est ta foi, Leoman ? Le test ne concerne pas que moi. Il concerne chacun d'entre nous. Ici. Maintenant. Ouvre le Livre, Leoman ! »

Elle entendit le rythme haché de sa respiration, l'entendit ralentir, se calmer sous l'action d'une implacable volonté. La couverture de peau craqua doucement.

« Que vois-tu Leoman ? »

Il grommela. « Rien, bien sûr. Nous sommes dans le noir total.

— Regarde encore. »

Elle l'entendit hoqueter de surprise, en même temps que les autres. Une lueur de la couleur de l'or tissé émanait peu à peu du Livre de Dryjhna. De tous côtés s'éleva un lointain murmure, qui se changea bientôt en clameur. « Le Tourbillon se réveille, mais pas ici, pas au cœur de Raraku. Le Livre, Leoman, qu'y vois-tu ? »

Il tendit la main vers la première page, la tourna, puis tourna la suivante, puis encore une autre. « Ça n'est pas possible ! Elles sont blanches ! Toutes les pages sont blanches !

— Tu vois ce que tu vois, Leoman. Ferme le Livre à présent, donne-le au Toblakai. »

Le géant s'avança et s'accroupit pour accueillir le Livre dans ses énormes mains tachées de sang. Il n'eut aucune hésitation.

Une chaude lumière baigna son visage lorsqu'il porta son regard vers la première page. Elle vit les larmes remplir ses yeux puis tracer des coulures sinueuses sur ses joues

balafrées.

« Une telle beauté ! lui murmura-t-elle avec douceur. Et la beauté te fait pleurer : Sais-tu pourquoi tu ressens tant de chagrin ? Non, pas encore. Un jour viendra... Ferme le Livre, Toblakai.

— Heboric...

— Non. »

Leoman fit glisser une dague hors de son fourreau, mais Felisine l'arrêta en posant sa main sur la sienne. « Non, répéta l'ancien prêtre. Mon contact...

— Aye, dit-elle. Ton contact.

— Non.

— Tu as été testé par le passé, Heboric, et tu as échoué. Oh, comme tu as échoué ! Tu as peur d'échouer à nouveau...

— Je n'ai pas peur, Felisine. » Le ton d'Heboric était tranchant, sans appel. « De ceci moins que de tout autre chose. Mais je ne prendrai pas part à ce rituel, pas plus que je ne risquerai de poser mes mains sur ce maudit Livre.

— Qu'importe que le vieillard ouvre le Livre ? grogna le Toblakai. Il est aussi aveugle qu'un enkar'al. Laisse-moi le tuer, Sha'ik Ressuscitée. Que son sang scelle ce rituel.

— Tue-le. »

Le Toblakai bougea à une vitesse impensable, le mouvement de son épée de bois presque invisible comme elle fendait l'air vers la tête d'Heboric. L'eût-elle atteint, elle aurait fait éclater le crâne du vieil homme, projetant des fragments d'os sur dix pas ou plus. Au lieu de cela, les mains d'Heboric flamboyèrent, l'une de la couleur du sang séché, l'autre bestiale et recouverte de fourrure. Elles jaillirent pour intercepter le coup, chacune se refermant sur l'un des poignets du géant, et l'arrêtant net. L'épée de bois s'arracha des mains du Toblakai et disparut dans l'obscurité qui engloutissait le monde au-delà de la pâle lueur du livre.

Le géant grogna de souffrance.

Heboric relâcha les poignets du Toblakai, se saisit du géant par le cou et la ceinture, puis, envahi par un afflux de force prodigieux, l'envoya voler à travers les ténèbres. Le choc sourd qui retentit quand il heurta le sol fit trembler l'argile sous leurs pieds.

Heboric recula en chancelant, le visage déformé par le choc. Les pulsations de rage qui sinuaient encore autour de ses mains s'éteignirent.

« Nous avons pu voir ce qu'il en est, lui dit Felisine. Tes mains ? Tu n'as jamais été abandonné, Heboric, quoi que les prêtres aient cru accomplir quand ils t'ont mutilé. Tu étais simplement *préparé*. »

Le vieil homme tomba à genoux.

« Ainsi renaît la foi d'un homme. Sache ceci, Heboric : Fener n'aurait jamais pris le risque de te posséder toi et toi seul. Penses-y, et détends-toi... »

Dans les ténèbres, le Toblakai poussa un grognement.

Felisine se mit sur ses pieds. « Je vais prendre le Livre à présent, Leoman. Que vienne l'aube. » *Felisine, se dépouillant d'elle-même une fois de plus. Recréée. Ressuscitée. Est-ce la dernière fois ? Oh, non, certainement pas.*

Une heure encore les séparait de l'aube, quand Icarium conduisit ses compagnons jusqu'au bord du labyrinthe. La crosse de son arbalète en appui sur la hanche, Fiddler tendit la lanterne à Crokus, puis lança un regard interrogateur à Mappo. Le Trell haussa les épaules. « La barrière est opaque. Rien de ce qui s'étend au-delà n'est perceptible.

— Ils ignorent tout de ce qui les attend, susurra Iskaral Pust. Un éternel embrasement de douleur, mais dois-je gâcher ma salive pour les y préparer ? Non, pas du tout, jamais. Les mots sont trop précieux pour être gaspillés, d'où mon silence évasif pendant qu'ils hésitent dans un accès d'ignorance immobile. »

Fiddler le désigna d'un mouvement de son arbalète. « Passez le premier, Pust. »

Le Haut Prêtre en eut le souffle coupé. « Moi ? glapit-il. Êtes-vous fou ? » Il pencha la tête de côté. « Ils sont le jouet des illusions, une fois de plus, même ce lamentable soldat grincheux... Oh, c'est vraiment trop facile ! »

Avec un bruyant soupir, Crokus s'avança d'un pas décidé, la lanterne à la main, traversa le portail et disparut au regard des autres. Icarium le suivit sans attendre.

D'un grognement menaçant, Fiddler intima à Iskaral Pust d'avancer.

Après qu'ils se furent évanouis à travers le portail, Mappo se retourna vers Apsalar et son père. « Vous deux y êtes déjà entrés auparavant, dit-il. L'aura du labyrinthe émane encore de vous. »

Rellock acquiesça d'un mouvement de tête. « La fausse piste. Nous devions nous assurer du sort des D'ivers et des Soletakens. »

Le Trell reporta son regard vers Apsalar. « De quel labyrinthe s'agit-il ?

— Je l'ignore. Il a véritablement été mis en pièces. Peu d'espoir subsiste de déterminer sa nature, vu l'état dans lequel il se trouve.

— Mes souvenirs ne recèlent rien non plus sur l'existence d'un labyrinthe ainsi ravagé. »

Avec un soupir, Mappo fit rouler ses épaules pour libérer la tension qui raidissait ses muscles. « À vrai dire, pourquoi postuler que les Labyrinthes Anciens que nous connaissons, Tellann, Omtose Phellack et Kurald Galain, soient les seuls qui existent ? »

Le franchissement de la barrière entraîna une modification de la pression de l'air. Mappo déglutit et sentit ses oreilles se déboucher. Il cligna des yeux, son esprit mis à rude épreuve pour absorber le déferlement sensoriel qui s'abattait sur lui. Le Trell se trouvait avec les autres dans une forêt d'arbres gigantesques, un mélange d'épicéas, de cèdres et de séquoias, tous recouverts d'une épaisse couche de mousse. Des rais de lumière bleutée filtraient à travers les lourds branchages. Des insectes vrombissaient dans l'air imprégné de l'odeur de matière végétale en décomposition. La beauté éthérée de la scène envahit l'âme de Mappo avec la fraîcheur d'un baume réparateur.

« Je ne sais pas à quoi je m'attendais, s'exclama Fiddler, mais en tout cas, pas à ça ! »

Un gros rocher dolomitique, plus haut qu'Icarium, sortait de l'humus droit devant eux. La lumière du soleil le baignait d'un vert pâle, révélant les ombres des sillons, arabesques et autres symboles creusés à sa surface.

« Le soleil ne bouge jamais, dit Apsalar aux côtés du Trell. La lumière tombe toujours sous cet angle, le seul qui permette de révéler ces gravures à nos yeux. »

La base et les côtés du rocher n'étaient qu'un conglomérat de traces de mains et de

pattes, chacune de la couleur du sang.

La Voie des Mains. Mappo se retourna vers Iskaral Pust. « Encore une de vos tromperies, Haut Prêtre ?

— Un rocher solitaire dans une forêt ? Libre de tout lichen et de toute mousse, blanchi par le dur soleil d'un autre monde ? Le Trell est plus obtus qu'on ne le croirait possible, mais écoutez-moi ça ! » Il offrit à Mappo un large sourire. « Absolument pas ! Comment pourrais-je déplacer un tel édifice ! Observez ces anciennes gravures, ces creux et ces spirales, comment de telles choses pourraient-elles être reproduites ? »

Icarium s'était avancé pour se tenir devant le rocher. Il suivit le tracé serpentin de l'un des sillons. « En effet, ces glyphes sont authentiques. Cependant, elles sont tellannes, du genre de celles que vous pouvez trouver sur un site sacré des T'lan Imass. Typiquement, sur un rocher au sommet d'une colline, dans une toundra ou une plaine. Je ne m'attendrais pas, bien sûr, à ce que D'ivers et Soletakens soient conscients de cette incongruité...

— Bien sûr que non ! » éclata Iskaral Pust. Il fronça les sourcils à l'intention du Jhag. « Pourquoi vous arrêtez-vous de parler ?

— Comment aurais-je pu ne pas le faire ? Vous m'avez interrompu...

— Mensonge ! Mais non, je dois fourrer mon indignation dans un sac, un sac semblable au drôle de sac que le Trell transporte, un sac tellement étrange ! Un autre fragment serait-il piégé à l'intérieur ? Une possibilité... possible. Une probabilité probable, allons même plus loin : une certitude certaine ! Je n'ai qu'à adresser ce sourire ingénu au Jhag pour montrer la patience bénigne dont je fais preuve face à sa répugnante insulte, car je suis un homme plus grand qu'il ne l'est, oh oui ! Toutes ces attitudes, ces poses, ces apartés pitoyablement camouflés... Mais qu'entends-je ? » Iskaral Pust pivota sur lui-même et scruta de ses yeux mi-clos la forêt qui s'étendait au-delà du rocher.

« Auriez-vous entendu quelque chose, Haut Prêtre ? lui demanda Icarium d'un ton égal.

— Entendre, moi ? » Pust se rembrunit. « Pourquoi me demander ça, à moi ? »

Mappo s'adressa à Apsalar. « Jusqu'où vous êtes-vous enfoncés dans ce bois ? »

Elle secoua la tête. *Pas loin*.

« Je me chargerai de prendre des repères, dit Fiddler. À mon avis, nous devrions commencer par aller tout droit, par-delà ce roc. »

Personne n'apporta d'autre proposition.

Ils se mirent en chemin. Fiddler ouvrait la route, son arbalète maintenue en position à hauteur de hanche, une munition moranthe insérée dans le rail. Icarium le suivait, son arc encore sanglé dans son dos, son épée au fourreau. Venaient ensuite Pust, Apsalar et son père, puis Crokus, à quelques pas devant Mappo, qui constituait l'arrière-garde de la colonne.

Le Trell n'avait pas la certitude de pouvoir égaler la célérité d'Icarium à répondre à une menace, aussi avait-il sorti la massue en os de son sac. *Transporterais-je vraiment un bout de ce labyrinthe dans ce sac en loques ? Comment s'en sortent mes malheureuses victimes, si tel est le cas ? Peut-être les ai-je envoyées au paradis – une pensée à même d'apaiser ma conscience...*

Mappo avait plus d'une fois voyagé dans d'anciennes forêts ; celle-ci n'était guère différente des autres. Les cris d'oiseaux étaient rares, espacés, et à l'exception des insectes, des plantes et des arbres eux-mêmes, aucune trace de vie n'était visible. Un tel lieu laissait libre cours à l'imagination, au point de ressentir la troublante présence d'une atmosphère primordiale. *Un bon endroit où tisser de sombres légendes, pour nous réduire à l'état d'enfants qui tremblent en écoutant d'effrayantes histoires... Bah, quelles bêtises ! La seule chose sinistre en ces lieux, c'est moi.*

Les racines s'enfonçaient profondément dans la terre en un lacis sinueux qui recouvrait l'espace entre les arbres et perçait ici et là l'humus. L'air, plus frais à mesure qu'ils marchaient, perdait peu à peu ses riches odeurs. La forêt se clairsemait. La distance qui séparait les arbres passa de quelques pas à une demi-douzaine, puis à une douzaine de pas. Pourtant, les racines noueuses continuaient à former un épais réseau au sol, trop étendu pour naître de la forêt elle-même. Leurs formes tortueuses suscitaient des réminiscences vaguement dérangeantes en Mappo, mais le Trell ne pouvait remonter à leur source.

La vue portait à présent sur près de cinq cents pas, révélant, sous la lumière spectrale de l'étrange soleil, un horizon de troncs solitaires qui se dressaient dans l'air humide et teinté de bleu. Rien ne bougeait. Personne ne parlait. Les seuls sons audibles provenaient des respirations, des craquements du cuir des armures, et de l'écho des pas sur le tapis sans fin de racines entrelacées.

Une heure plus tard, ils atteignirent la bordure extérieure de la forêt. Au-delà s'étendait une sombre plaine parcourue de longues ondulations.

Fiddler fit halte. « Quelqu'un a-t-il une idée sur ceci ? » demanda-t-il, le regard perdu dans le paysage désolé qui remplissait l'horizon.

Le sol devant eux était constitué d'une trame dense, un turbulent entrelacs de racines serpentines qui s'étendait vers le lointain.

Icarium s'accroupit pour poser une main sur une épaisse vrille de bois. Il ferma les yeux, puis hocha la tête. « L'Azath, dit-il en se redressant.

— Tremorlor, murmura Fiddler.

— Je n'ai jamais vu une Azath se manifester ainsi, dit Mappo. *Non, pas une Azath, mais j'ai vu des bâtons de bois...*

— Moi si, dit Crokus. À Darujhistan. La Maison Azath là-bas est sortie du sol, comme une souche de bois. Je l'ai vu de mes propres yeux. Elle a surgi pour contenir le Finnest d'un Jaghut. »

Mappo étudia le jeune homme pendant un long moment, puis se tourna vers le Jhag. « Qu'as-tu senti d'autre, Icarium ?

— De la résistance. De la douleur. L'Azath est assiégée. Ce labyrinthe fragmenté cherche à échapper à l'emprise de la Maison. Et à présent, une nouvelle menace...

— Les Soletakens et les D'ivers.

— Tremorlor a... conscience... de ceux qui la cherchent. » Iskaral Pust gloussa, puis baissa la tête quand Crokus le transperça du regard.

« Nous y compris, j'imagine », remarqua Fiddler. Icarium opina du chef. « Aye.

— Et elle entend se défendre, dit le Trell.

— Si elle le peut. »

Mappo se gratta la mâchoire. *Des réactions d'entité vivante.* « Nous devrions nous arrêter ici, suggéra Fiddler. Prendre un peu de sommeil...

— Ah non, vous ne pouvez pas faire ça ! s'indigna Iskaral Pust. Il y a urgence !

— Peu importe ce qui nous attend, grommela le sapeur, ça devra attendre. Si nous ne sommes pas reposés...

— Je suis d'accord avec Fiddler, dit Icarium. Prenons quelques heures de repos... »

Un campement fut installé à la hâte, les couvertures déroulées, un maigre repas partagé. Mappo regarda les autres s'installer pour dormir jusqu'à ce que seuls Rellock et lui demeurent éveillés. Le Trell rejoignit le vieil homme au moment où celui-ci préparait sa couche.

Mappo parla à voix basse. « Pourquoi avez-vous obéi aux ordres d'Iskaral Pust, Rellock ? Pourquoi avoir attiré votre fille dans un tel endroit... en de telles circonstances... »

Le pêcheur grimaça, luttant de toute évidence pour formuler sa réponse. « J'ai été béni, sire, avec ce nouveau bras. Nos vies ont été épargnées...

— Ainsi que vous l'avez déjà dit. Puis, vous avez été livrés à Iskaral Pust. Dans une forteresse, en plein désert. Où il vous a contraint à mettre votre enfant en danger... Je suis désolé si je vous offense, Rellock. Je cherche seulement à comprendre.

— Elle n'est plus ce qu'elle était. Elle n'est plus ma petite fille. Non. » Il hésita. Ses mains se tordaient là où elles reposaient sur la paillasse. « Non, répéta-t-il. Ce qui est fait est fait, et on ne peut revenir en arrière. » Il redressa la tête. « On doit se débrouiller au mieux avec ce qu'on a. Ma fille sait des choses... » Il détourna le regard, les yeux rivés sur quelque chose que lui seul pouvait voir. « Des choses horribles. Malgré cela, il y a encore une enfant en elle, je peux le sentir. Tout ce qu'elle sait... Bon... » Il posa un regard sombre sur Mappo. « Savoir n'est pas suffisant. Ça n'est pas suffisant. » Il se renfrogna, secoua la tête avant de détourner les yeux. « Je ne peux pas l'expliquer...

— Jusque-là, je vous suis. »

Avec un soupir, Rellock reprit. « Elle a besoin de raisons. De raisons pour tout. Tel est mon sentiment, en tout cas. Je suis son père, et je dis qu'elle a encore des choses à apprendre. C'est comme en mer ; vous finissez par apprendre qu'on n'est en sécurité nulle part. C'est la seule véritable leçon. Aucun lieu n'est sûr, Trell. » L'homme tressaillit et se redressa. « Vous m'avez lancé, et maintenant la tête me tourne.

— Pardonnez-moi, dit Mappo.

— Si j'ai de la chance, elle acceptera de me pardonner mes erreurs. Un jour. »

Le Trell le regarda finir d'installer sa couverture. Après un long moment de silence, Mappo se leva pour se diriger vers son sac. *« Nous apprenons qu'aucun lieu n'est sûr. » Quel que soit le dieu marin qui veillait sur toi, vieil homme, je ne doute pas qu'il garde encore un œil sur son enfant perdu.*

Emmitouflé dans sa couverture, incapable de dormir, Mappo entendit un mouvement derrière lui, suivi par la voix chuchotante d'Icarium. « Mieux vaut retourner dormir,

jeune fille.

— Nous sommes très semblables, vous et moi. » Le Trell perçut un amusement ironique dans cette réplique.

« En quoi ? » demanda Icarium.

Elle soupira. « Chacun de nous a son protecteur, aucun des deux n'étant capable de nous protéger. En particulier, pas de nous-mêmes. Aussi sont-ils emportés avec nous, impuissants. Toujours aux aguets, mais tellement impuissants. »

La réponse d'Icarium fut prononcée sur un ton mesuré et monocorde. « Mappo est pour moi un compagnon, un ami. Rellock est ton père. Je comprends son besoin de te protéger : que peut faire d'autre un père ? Mais c'est une autre histoire, entre Mappo et moi.

— Vraiment ? »

Mappo retint sa respiration, prêt à se lever, à mettre un terme immédiat à cette conversation...

Apsalar continua après un moment. « Peut-être avez-vous raison. Nous sommes moins semblables qu'il n'y paraît à première vue. Dites-moi, que ferez-vous de vos souvenirs, une fois que vous les aurez retrouvés ? »

Le répit du Trell n'avait été que momentané. Cependant, il n'avait plus désormais à réprimer un pressant désir d'intervenir ; au lieu de cela, conservant une parfaite immobilité, il se concentra pour entendre la réponse à une question qu'il n'avait jamais osé poser à Icarium.

« Ta question... me surprend, Apsalar. Que fais-tu des tiens ?

— Ils ne m'appartiennent pas, pour la plupart du moins. Je garde une poignée d'images de ma vie de fille de pêcheur. En train de marchander dans un marché pour acheter du fil. De tenir la main de mon père autour d'un cairn où gisent des fleurs coupées, éparpillées sur la pierre érodée. Je me rappelle le contact du lichen, là où j'avais l'habitude de sentir la douceur de la peau. Un sentiment de perte, de stupéfaction ; je devais être très jeune.

« D'autres mémoires appartiennent à une envoûteuse, une vieille femme qui a cherché à me protéger au cours de ma possession par Cotillon. Elle avait perdu son mari et ses enfants, tous sacrifiés pour la gloire impériale. On pourrait penser, n'est-ce pas, que l'amertume l'avait envahie, que la rancœur et la haine avaient submergé tout autre sentiment dans le cœur de cette femme ? Mais tel n'était pas le cas. Impuissante à sauver les êtres qu'elle aimait, ses instincts, réprimés si longtemps, m'embrassèrent moi à leur place. Et continuent à le faire jusqu'à ce jour, Icarium...

— Un don extraordinaire, jeune fille...

— Je le sais. Pour finir, mon dernier groupe de souvenirs d'emprunt, le plus dérangeant de tous : ceux d'un assassin. Jadis mortel, puis Ascendant. Les assassins prient à l'autel de l'efficacité, Icarium, et l'efficacité est brutale. Elle sacrifie des vies humaines sans la moindre hésitation, pour la cause, quelle qu'elle soit, qu'elle perçoit comme la plus importante. Tel était le cas du moins pour Danseur, qui ne tuait pas pour l'argent, mais pour des raisons moins égoïstes qu'on pourrait le croire. À ses yeux, il était un homme qui remettait les choses en ordre. Il se considérait comme honorable. Danseur

était un homme intègre. Mais l'efficacité est une maîtresse au sang froid. Et voilà l'ironie finale : une partie de lui-même, par défiance envers son besoin d'exercer sa vengeance sur Laseen... éprouve de la sympathie pour elle. Après tout, elle aussi s'est soumise à ce qu'elle percevait comme une exigence supérieure, celle d'un Empire, quand elle a choisi de sacrifier deux hommes qu'elle appelait ses amis.

— En toi, Apsalar, règne donc le chaos.

— Aye, Icarium. Voici ce que signifie un déferlement de souvenirs. Nous ne sommes pas des créatures simples. Vous rêvez que le savoir vous viendra avec les souvenirs, et avec le savoir, la compréhension. Mais chacune des réponses que vous recevrez suscitera un millier d'interrogations nouvelles. Tout ce que nous avons été nous a conduits quelque part, mais ne nous donne que peu d'indications sur notre destination. Les souvenirs sont un poids que l'on ne peut jamais abandonner.

— Un fardeau dont je me chargerais volontiers, cependant, murmura Icarium avec obstination.

— Laissez-moi vous donner un conseil : ne dites pas cela à Mappo, à moins que vous ne souhaitiez briser son cœur plus encore. »

Le sang du Trell puisait dans son corps avec la violence de coups de tonnerre ; sa poitrine le brûlait d'avoir tant retenu son souffle.

« Je ne comprends pas, fit Icarium à voix basse après un moment. Mais jamais je ne ferai cela, jeune fille. »

Luttant pour se contrôler, Mappo laissa s'échapper l'air hors de ses poumons en un fin filet d'air. Il sentit les traces sinueuses laissées par les larmes qui ruisselaient depuis le coin de ses yeux.

« Je ne comprends pas. » Cette fois, les mots n'étaient plus qu'un chuchotement.

« Pourtant, vous le souhaiteriez. »

Le Jhag demeura silencieux. Une minute s'écoula avant que Mappo ne perçoive le bruit d'un mouvement. « Allons Icarium, disait Apsalar, séchez vos larmes. Les Jhags ne pleurent jamais. »

Mappo ne put trouver le sommeil, à l'instar, soupçonnait-il, de plusieurs des membres de leur groupe, maintenus éveillés par le cours torturé de leurs pensées. Seul Iskaral Pust paraissait serein, à en juger par ses ronflements tonitruants.

Peu de temps plus tard, Mappo perçut du mouvement une fois de plus, puis Icarium rompit le silence de sa voix calme et mesurée. « Il est l'heure. »

Ils levèrent le camp sans perdre de temps. Mappo tirait encore sur les lanières de son sac quand Fiddler se mit en marche. Sa démarche évoquait celle d'un soldat se rapprochant du champ de bataille, avec prudence mais détermination. Le Haut Prêtre de l'Ombre s'engagea à sa suite. Alors qu'Icarium se préparait à le suivre, Mappo se saisit du bras du Jhag pour l'arrêter. « Mon ami, les Maisons Azaths cherchent à emprisonner tous ceux qui possèdent du pouvoir. As-tu bien mesuré l'ampleur du risque que tu prends ? »

Icarium sourit. « Pas seulement moi, Mappo. Tu te sous-estimes constamment, oubliant ce que tu es devenu après tous ces siècles. Si nous avons l'intention de poursuivre, il nous faudra avoir confiance dans le fait que l'Azath a conscience que nous

ne lui souhaitons aucun mal. »

Les autres s'étaient mis en route. Apsalar se retourna pour leur décocher un regard interrogateur, puis les laissa seuls tous les deux.

« Comment pourrions-nous faire confiance à ce que nous ne comprenons pas ? demanda le Trell. Tu as dit « conscience ». Mais à qui donc appartient-elle ? Que signifie précisément cette conscience ?

— Je l'ignore. Je perçois une présence, voilà tout. Et si je peux la sentir, elle peut me sentir à son tour. Tremorlor souffre, Mappo. Elle se bat seule, et sa cause est juste. J'ai l'intention d'aider l'Azath. La décision d'accepter mon aide ou non reviendra à Tremorlor. »

Le Trell haussa les épaules pour cacher sa détresse. *Oh, mon ami, tu offres ton aide sans réaliser avec quelle soudaineté ta lame peut dévier de sa course. Dans ton ignorance, tu es si pur, si noble. Si Tremorlor te connaît mieux que tu ne te connais toi-même, osera-t-elle accepter ton offre ?*

« Qu'est-ce qui ne va pas, mon ami ? »

Une suspicion affligée se lisait dans le regard du Jhag, au point que Mappo fut contraint de détourner les yeux. *Qu'est-ce qui ne va pas ? Je devrais te parler pour te mettre en garde, mon ami. Si Tremorlor décidait de te prendre, le monde serait libéré d'une terrible menace, mais je perdrais un ami. Non, ce serait te trahir, te condamner à un emprisonnement éternel. Les Anciens et les Sans-Noms qui m'ont chargé de cette mission se moquaient bien de l'amitié et de l'affection. Ils ne m'auraient laissé aucun choix ; d'ailleurs, le jeune Trell qui avait si librement prêté serment n'aurait jamais cru pouvoir hésiter, car il ne connaissait pas l'homme qu'il lui faudrait suivre. Pas plus qu'il ne connaissait le doute. Pas à cette époque, pas il y a si longtemps.* « Je t'en supplie Icarium, faisons demi-tour tout de suite. Le risque est trop grand, mon ami. » *Mon ami. Enfin, chers Anciens, je vous suis révélé tel que je suis. Vous avez mal choisi. Je suis un lâche.*

« Je voudrais..., dit Icarium d'une voix douce et hésitante, je voudrais comprendre. La guerre que je vois en toi me brise le cœur, Mappo. Tu as dû t'en rendre compte, depuis le temps...

— Me rendre compte de quoi ? coassa le Trell, toujours incapable de soutenir le regard du Jhag.

— Que je donnerais ma vie pour toi, mon seul ami, mon frère. » Mappo enlaça sa propre poitrine avec ses bras. « Non, fit-il. Ne dis pas ça.

— Aide-moi à mettre un terme à ta guerre, Mappo. S'il te plaît. »

Le Trell prit une profonde inspiration saccadée. « La cité du Premier Empire, celle bâtie sur la vieille île... » Icarium attendait.

«... a été détruite... par ta main, Icarium. La rage qui t'habite est... aveugle... Une rage sans égale. Elle se déchaîne avec férocité, une férocité telle que toute mémoire de ce que tu as fait est oblitérée. Je te regarde – je t'ai regardé – remuer ces cendres froides, cherchant sans répit à découvrir qui tu es, alors même que je me tiens là, à tes côtés, lié par le serment de t'empêcher de commettre de tels actes à nouveau. Tu as détruit des cités, des peuples entiers. Une fois que tu commences à tuer, tu ne peux t'arrêter, jusqu'à

ce que tout ce qui se trouve devant toi devienne... sans vie. »

Le Jhag demeura silencieux. Mappo ne pouvait pas regarder son ami. Les bras du Trell le lançaient, crispés depuis trop longtemps contre son torse dans une inutile embrassade protectrice. L'angoisse se déchaînait en lui avec la violence d'une tempête ; il devait mobiliser toute sa force pour la contrôler.

« Et Tremorlor le sait, dit Icarium d'une voix froide et monocorde. L'Azath ne peut rien faire d'autre que me prendre. »

À supposer qu'elle en soit capable, car elle a été mise à rude épreuve avant même que ce terrible effort ne commence. Dans ta rage, tu pourrais fort bien la détruire – par les esprits du dessous, quels risques monstrueux prenons-nous exactement ?

« Je crois que ce labyrinthe t'a façonné, Icarium. Après si longtemps, te voilà enfin revenu chez toi.

— Là où l'histoire a commencé, elle prendra fin. J'irai à Tremorlor.

— Mon ami...

— Non. Je ne puis poursuivre ma route en sachant cela, tu dois le comprendre, Mappo. Je ne puis...

— Si Tremorlor te prend, Icarium, tu ne mourras pas. Ton emprisonnement sera éternel, mais cependant tu seras... conscient.

— Aye, un juste châtiment pour mes crimes. » Le Trell poussa un cri en entendant ces mots.

La main d'Icarium se posa sur son épaule. « Accompagne-moi à ma prison, Mappo. Fais ce que tu dois faire, ce que tu as de toute évidence déjà fait auparavant, pour prévenir ma rage. Je ne dois pas avoir la possibilité de résister. »

Je t'en prie...

« Agis ainsi qu'un ami doit le faire. Et libère-toi de ton serment, si je puis être assez présomptueux pour t'offrir ce cadeau en retour. Nous devons mettre un terme à tout cela. »

Le Trell secoua la tête, désireux de tout réfuter en bloc. *Lâche ! Assomme-le tout de suite ! Traîne-le hors d'ici, loin d'ici, il reprendra conscience sans se souvenir de rien. Je peux l'emmener ailleurs, dans une autre direction, et nous nous retrouverons comme avant, comme nous l'avons toujours été...*

« Relève-toi, s'il te plaît, les autres nous attendent. »

Le Trell n'avait pas réalisé qu'il se tenait accroupi, recroquevillé sur lui-même. Il sentit le goût du sang dans sa bouche.

« Lève-toi, Mappo. Tu as une dernière tâche à accomplir. »

Des mains fermes et fortes l'aidèrent à se remettre sur ses pieds. Il chancela comme sous l'effet de l'alcool ou de la fièvre.

« Mappo, je ne pourrais plus t'appeler mon ami s'il en allait différemment.

— Voilà, hoqueta le Trell, qui est injuste...

— Aye, il semble que je sois contraint de te rendre semblable à moi. Que la colère devienne la base de ta résolution. Que ne demeure aucune place pour le doute. Tu as toujours été trop sentimental, Trell. »

Même tes attaques verbales sont formulées avec gentillesse. Ah, Dieux, comment

puis-je faire ceci ?

« Les autres sont très impressionnés par ce qu'ils ont vu. Qu'allons-nous leur dire ? »

Mappo secoua la tête. *Tu es encore un enfant par tant d'aspects, Icarium. Ils savent.*

« Viens avec moi, maintenant. Mon foyer attend le retour de son fils prodigue. »

« Cela devait finir par arriver », dit Fiddler comme ils le rejoignaient. Mappo les étudia un par un, vit la connaissance de ce qui venait de se produire inscrite sans ambiguïté sur leur visage, dans toutes ses nuances. La face flétrie d'Iskaral Pust était déformée par un sourire fébrile. De peur, d'anticipation, et d'une multitude d'autres sentiments que lui seul aurait pu révéler, s'il l'avait souhaité. Apsalar semblait avoir mis de côté toute espèce de sympathie. Elle jaugeait à présent Icarium en tant qu'adversaire potentiel ; son incertitude devant ses propres talents se manifestait pour la première fois. La résignation se lisait dans les yeux de Rellock, trop lucide sur la menace qui planait sur sa fille. Seul Crokus semblait immunisé au venin du savoir, conduisant Mappo à s'interroger une fois de plus sur la nature de la certitude que le jeune homme semblait avoir découverte en lui-même. *Sans doute ce garçon admire-t-il Icarium... mais quelle partie du Jhag admire-t-il, exactement ?*

Ils se tenaient sur une colline, les pieds posés sur le chaos de racines entremêlées. *Une ancienne créature gît emprisonnée sous nos pas. Toutes ces collines...*

Dans le lointain, le paysage changeait ; les racines se dressaient en arêtes vives qui formaient des murs épais agencés en corridors, dessinant un vaste et incompréhensible dédale. Certaines des racines à l'intérieur des murs paraissaient bouger. Les yeux de Mappo se plissèrent pendant qu'il étudiait cet incessant grouillement.

« Si Tremorlor essayait de me prendre, surtout ne tentez rien pour me sauver, déclara Icarium. En fait, assistez ses efforts par tous les moyens à votre disposition...

— Imbécile ! éructa Iskaral Pust. L'Azath a besoin de toi d'abord ! Tremorlor risque un jet d'osselets devant lequel Oponn lui-même tremblerait ! Désespoir ! Un millier de Soletakens et de D'ivers convergent sur elle en ce moment même ! Mon dieu a fait tout ce qu'il pouvait, tout comme moi ! Et qui nous remerciera ? Qui reconnaîtra notre sacrifice ? Tu ne dois pas nous faire défaut maintenant, Jhag hideux ! »

En grimaçant, Icarium se tourna vers Mappo. « Je défendrai l'Azath. Dis-moi, puis-je me battre sans... sans être emporté par cette haine brûlante ?

— Tu as une sorte de seuil critique, concéda le Trell. » *Mais si aisé à franchir.*

« Contrôlez-vous, dans ce cas, dit Fiddler en vérifiant son arbalète. Jusqu'à ce que nous autres ayons fait tout ce que nous pouvons faire.

— Iskaral Pust, fit Crokus d'une voix sèche, cette obligation ne s'adresse pas uniquement à vous, mais aussi à votre dieu...

— Fi ! Auriez-vous la prétention de nous donner des ordres ? Nous avons réuni tous les joueurs dans le lieu adéquat, rien de plus ne peut être exigé de nous... »

Le Daru fondit sur le Haut Prêtre, la pointe d'un couteau jaillissant à la vitesse de l'éclair pour s'arrêter contre le cou de Pust. « Ça ne suffit pas ! cria-t-il. Appelez votre dieu, par les Abysses ! Nous avons besoin d'aide supplémentaire !

— Les risques...

— Seront plus grands encore si vous demeurez en retrait, bordel ! Que se passera-t-il si Icarium tue l'Azath ? »

Mappo retint sa respiration, étonné par la pénétration avec laquelle Crokus avait saisi la situation.

Un silence s'installa.

Icarium recula d'un pas, bouleversé.

Oh oui, mon ami, tu possèdes un tel pouvoir.

Iskaral Pust cilla, hoqueta, puis referma sa bouche avec un claquement audible. « Imprévu, finit-il par geindre. Tout ce qui serait alors libéré... horreur ! Relâchez-moi, maintenant ! »

Crokus recula, rengainant son couteau.

« Trône-Fantôme... oh... mon digne Seigneur de l'Ombre... est en train de réfléchir. Oui ! Il pense furieusement ! Telle est l'étendue de son génie qu'il peut se montrer plus malin que lui-même ! » Les yeux du Haut Prêtre s'arrondirent, puis il fit volte-face vers la forêt, derrière eux.

Un lointain hurlement s'éleva des bois.

Iskaral Pust sourit.

« Que je sois maudite ! maugréa Apsalar. Je n'aurais pas cru qu'il oserait le faire. »

Semblables à une meute de loups bondissants, cinq Molosses de l'Ombre émergèrent des bois, chacun d'entre eux aussi massif qu'un poney. Comme pour se moquer plus encore des lois naturelles, la Molosse pâle et affligée de cécité nommée Aveugle leur ouvrait la route. Son compagnon, Baran, courait derrière elle, sur sa droite ; Gear et Shan les suivaient de chaque côté. Le meneur de la meute, Rood, trottait avec nonchalance dans leur sillage.

Mappo frissonna. « Je croyais qu'ils étaient sept.

— Anomander Rake a tué deux d'entre eux dans la plaine rhivi, précisa Apsalar, lorsqu'il a demandé à Cotillon de mettre fin à la possession de mon corps. »

Crokus se retourna, surpris. « Rake ? Je ne le savais pas. » Mappo leva un sourcil vers le Daru. « Tu connais Anomander Rake, le Seigneur de Lunerre ?

— Je ne l'ai rencontré qu'une seule fois, dit Crokus.

— Une histoire que j'aimerais entendre, un jour. » Le jeune homme acquiesça, les lèvres serrées.

Mappo, tu es le seul imbécile à croire que nous allons survivre à ceci. Il reporta de nouveau son regard vers les Molosses qui approchaient.

Au cours de tous ses voyages avec Icarium, le Trell n'avait jamais croisé la route des légendaires créatures de l'Ombre ; cependant il connaissait bien leur nom et leur description. De tous les Molosses, Shan était celle qu'il redoutait le plus. Elle bougeait avec la fluidité d'une ombre, ses yeux réduits à deux fentes cramoisies. Si ses pairs dégageaient une sauvage férocité de chiens de combat, ce que venaient confirmer les cicatrices qui balafraient leurs masses musculeuses, l'aspect de Shan était celui d'une véritable tueuse, d'un assassin. Le Trell sentit les poils se dresser sur sa nuque lorsque ses yeux de meurtrière le trouvèrent et demeurèrent posés sur lui un infime instant.

« Ils ne sont pas de mauvaise humeur », remarqua Iskaral Pust d'une voix réjouie.

Mappo ôta les yeux des bêtes pour voir Fiddler qui le fixait du regard. En un éclair, ils partagèrent une certitude instantanée. La tête du sapeur s'inclina de façon presque imperceptible. Le Trell soupira, cligna lentement des yeux, puis se retourna vers Icarium. « Mon ami...

— Leur présence est bienvenue, grommela le Jhag. Nous n'en parlerons plus, Mappo. »

En silence, les Molosses arrivèrent à leur niveau et se dispersèrent pour encercler la compagnie.

« Direction le dédale ! » s'exclama Iskaral Pust sur un ton guilleret. Alors qu'il gloussait, un cri lointain et troublant leur parvint. Les Molosses levèrent la tête à ce bruit, humèrent quelques secondes l'air stagnant, mais ne donnèrent aucun signe d'excitation particulière. Chaque bête dégageait une aura d'effrayante puissance, contenue par les fils d'aciers d'une prodigieuse antiquité.

Le Haut Prêtre de l'Ombre se lança dans une nouvelle danse, à laquelle Baran mit fin avec brutalité, quand, d'un simple coup de tête et d'épaule appliqué avec une vitesse stupéfiante, l'animal envoya Iskaral Pust rouler au sol.

Fiddler laissa échapper un grognement amusé puis tendit une main vers le prêtre pour l'aider à se relever. « Vous avez réussi à irriter votre dieu, Pust.

— Ineptie ! hoqueta l'homme. Le chiot était si content de me revoir qu'il n'a pas su se contrôler. »

Ils se mirent en route vers le dédale, sous un ciel de la couleur du fer poli.

À grands pas. Gesler s'avança jusqu'à l'endroit où Duiker, Bult et le Capitaine Lull s'étaient assis pour boire un thé d'herbes insipide. Le visage du capitaine était rouge et enflé autour de son nez fracturé, sa voix un rauque nasillement. « On ne peut plus rajouter un seul homme à bord. Nous allons lever l'ancre pour profiter de ce qu'il reste de marée.

— Combien de temps mettront ces rameurs morts-vivants à vous amener à Aren ? demanda Lull.

— Pas longtemps. Trois jours, tout au plus. Vous inquiétez pas, sire, nous ne perdrons aucun des blessés au cours de ce voyage...

— Qu'est-ce qui vous en rend si sûr, Caporal ?

— Le temps est comme qui dirait figé sur la *Silanda,* sire. Toutes ces têtes dégouttent encore de sang, bien qu'elles ne soient plus attachées à leur corps depuis des mois, des années, des décennies peut-être. Rien ne pourrit. Par les défenses de Fener, nous ne pouvons même pas nous laisser pousser la barbe quand nous sommes à bord, sire ! »

Lull grommela.

Une heure les séparait encore de l'aube. Les sons qui témoignaient de l'activité frénétique régnant dans le camp de Korbolo Dom n'avaient pas cessé. Des protections magiques empêchaient les sorciers wickans de découvrir la nature de cette agitation. Cette ignorance avait mis les nerfs de tout le monde à vif.

« Que Fener vous garde ! » dit Gesler.

Duiker releva la tête pour trouver les yeux de l'homme. « Conduisez nos blessés en lieu sûr, Caporal.

— Aye, Historien, nous le ferons. Peut-être arriverons-nous à contraindre Nok à mettre un pied hors du port, ou même à faire assez honte à Pormqual pour l'amener à marcher à votre rencontre. Le capitaine de la garnison de la cité, Blistig, est un homme de valeur. S'il n'avait la responsabilité de la protection d'Aren, il serait ici à l'heure qu'il est. Quoi qu'il en soit, peut-être qu'à deux nous parviendrons à mettre un peu de sang dans les veines du Haut Poing.

— Si vous le dites..., maugréa Lull. Partez, à présent, Caporal. Vous êtes presque aussi laid que moi et cela me donne des nausées.

— J'ai à bord un large stock d'yeux de Tiste Andii de rechange, sire, si vous souhaitez en essayer un. Dernière chance !

— Je m'abstiendrai, Caporal, mais merci de l'offre.

— De rien. Portez-vous bien, Historien. Désolé que nous n'ayons rien pu faire de mieux pour Kulp et Heboric.

— Vous avez accompli plus que quiconque n'aurait pu espérer. Gesler. »

Avec un haussement d'épaules, l'homme se retourna vers le doris qui l'attendait. Il marqua une pause. « Oh, Commandant Bult...

— Aye ?

— Mes excuses au Poing pour avoir brisé sa main.

— Sormo a réussi à guérir de force cette fracture, Caporal, mais je lui rapporterai vos paroles.

— Vous savez. Commandant, fit Gesler un instant avant de mettre un pied dans le bateau, j'viens juste de remarquer quelque chose : à vous deux, le capitaine et vous avez trois yeux, trois oreilles et une chevelure presque entière. »

Bult fit volte-face pour poser sur lui un regard noir. « Que voulez-vous dire par là ?

— Rien. Je ne faisais que le remarquer, sire. Nous nous reverrons tous à Aren. »

Duiker observa l'homme tracer un sillon dans la purée jaune de la rivière. « *Nous nous revenons tous à Aren. » Un peu léger, Caporal Gesler, mais prononcé de bon cœur.*

« Jusqu'à la fin de mes jours, soupira Lull, je me souviendrai de Gesler comme de l'homme qui s'est cassé le nez pour mettre son visage en colère. »

Bult sourit, jeta les restes de son thé sur le sol boueux et se releva dans un craquement d'articulations. « Mon Neveu aimera cette phrase. Capitaine.

— Ne s'agissait-il que d'une question de manque de confiance, Oncle ? » demanda Duiker en levant les yeux.

Bult contempla le sol durant un moment, puis haussa les épaules. « Coltaine vous dirait que tel est le cas, Historien.

— Mais vous, qu'en pensez-vous ?

— Je suis trop fatigué pour penser. Si vous êtes résolu à connaître les pensées du Poing sur l'offre de Korbolo Dom, vous pouvez essayer de les lui demander vous-même. »

Ils regardèrent le commandant s'éloigner.

Lull grogna. « Je suis impatient de lire votre narration de la Chaîne des Chiens, vieil homme. Dommage que je ne vous aie pas vu remettre un coffre plein de parchemins à

Gesler. »

Duiker se releva. « On dirait que personne ne veut se donner la main ce soir.

— Peut-être aurez-vous plus de chances demain soir.

— Peut-être.

— Je croyais que vous aviez trouvé une femme. Une marine... comment s'appelle-t-elle déjà ?

— Je ne sais pas. Nous n'avons passé qu'une nuit ensemble...

— Ah, une épée trop petite pour le fourreau, hein ? »

Duiker sourit. « Nous avons décidé qu'il serait plus sage de ne pas renouveler cette nuit. Nous avons tous deux assez de pertes à digérer...

— Vous êtes tous deux des imbéciles, en ce cas.

— J'imagine, oui. »

Duiker se mit en chemin à travers le campement sans sommeil et nerveux. Il ne percevait que peu de conversations, néanmoins une lugubre lucidité grondait autour de lui, un son qu'il ne pouvait percevoir qu'à travers ses os.

Il trouva Coltaine à l'extérieur de sa tente de commandement, en train de conférer avec Sormo, Nil et Nether. La main droite du Poing était encore enflée, recouverte de marbrures. Son visage pâle et baigné de sueur trahissait le traumatisme de la guérison forcée.

Sormo s'adressa à l'historien. « Où est votre Caporal List ? » Duiker cilla. « Je n'en suis pas sûr. Pourquoi ?

— Il est possédé par des visions.

— Aye, tel est le cas, en effet. »

Le visage hâve du sorcier se tordit en une grimace. « Nous ne pouvons rien percevoir de ce qui s'étend devant nous. Une terre si vide n'est pas naturelle, Historien. Elle a été ravagée, son âme a été détruite. Comment ?

— List dit qu'une guerre a fait rage, jadis, sur la plaine au-delà de la forêt. Il y a de cela si longtemps que toute mémoire en a disparu. Pourtant, un écho en subsiste, enfoui dans le socle rocheux du sous-sol lui-même.

— Qui menait cette guerre, Historien ?

— Cela reste encore à déterminer, je le crains. Un fantôme guide List dans ses rêves, mais l'authenticité de ses révélations n'a rien de certain. » Duiker hésita, puis soupira. « Le fantôme est celui d'un Jaghut. »

Coltaine, le regard perdu vers l'est, semblait étudier la ligne d'horizon pâlissante.

« Poing, dit Duiker après un moment, Korbolo Dom... »

Un éclat de voix confus non loin de là l'interrompit. Ils se retournèrent pour voir un noble qui se précipitait vers eux. L'historien fronça les sourcils, puis le reconnut. « Tumlit... »

Après avoir scruté chaque visage de ses yeux plissés, le vieil homme fit halte devant Coltaine. « Un événement terrible s'est produit, Poing », hoqueta-t-il de sa voix trémulante.

Duiker n'entendit que maintenant le vacarme qui s'élevait du camp de réfugiés étiré le long de la piste marchande. « Tumlit, qu'est-il arrivé ?

— Un autre émissaire, je le crains. Parvenu jusqu'ici en secret. Il a rencontré le Conseil. J'ai tenté de les en dissuader, mais j'ai échoué, hélas. Pullyk et Nethpara ont fait pression sur les autres. Poing, les réfugiés vont traverser la rivière, sous la bienveillante protection de Korbolo Dom... »

Coltaine fit volte-face vers ses sorciers. « Rejoignez vos clans. Envoyez-moi Bult et les capitaines. »

Les Wickans dans la clairière poussaient des cris à présent, tandis que la masse des réfugiés déferlait vers la rivière, s'ouvrant de force un passage vers le gué. Le Poing arrêta un soldat qui passait près de lui. « Que les chefs de guerre retirent leurs guerriers de leur chemin. Nous ne pouvons nous opposer à cela. »

Il a raison : nous ne serons pas capables de retenir ces imbéciles.

Bult et les capitaines arrivèrent en toute hâte et Coltaine aboya ses ordres. Ces consignes indiquèrent sans ambiguïté à Duiker que le Poing se préparait au pire. Alors que les officiers repartaient en courant, Coltaine fit face à l'historien. « Trouvez les sapeurs. Je leur ordonne de se joindre au train des réfugiés, en remplaçant insignes et uniformes par des habits civils...

— Cela ne sera pas nécessaire, Poing. Ils sont déjà tous vêtus de guenilles et d'équipements pillés, de toute façon. Mais je leur ferai accrocher leur casque à leur ceinture.

— Allez. »

Duiker se mit en route. Le ciel s'éclaircissait ; la chaleur naissante provoquait l'envol des papillons de tous côtés. Sans raison évidente, leur chatoiement silencieux déclencha une vague de frissons chez l'historien. Il joua des coudes et des épaules pour remonter le flux grouillant du convoi, coupa vers l'un de ses bords et s'enfonça à travers les rangs de fantassins qui, en retrait, leur visage inexpressif, contemplaient l'écoulement des réfugiés.

Il repéra un ramassis hétéroclite de soldats assis à quelque distance de la piste, à l'extrémité de la ligne de gardes qui la flanquait. La compagnie ignorait les réfugiés, absorbée selon toute apparence dans sa tâche de lover des cordes. Quelques-uns jetèrent un fugace coup d'œil en direction de Duiker quand il arriva parmi eux.

« Coltaine vous ordonne de vous joindre aux réfugiés, dit l'historien. Pas de discussion. Enlevez vos casques, tout de suite...

— Vous avez vu quelqu'un discuter ? maugréa un soldat large et trapu.

— Que préparez-vous avec ces cordes ? » demanda Duiker.

Le sapeur releva la tête. Les deux fines fentes de ses yeux luisaient dans son large visage défiguré. « Nous avons mené notre propre reconnaissance, vieil homme. Et maintenant, si vous vous taisez, nous pourrons peut-être nous préparer, compris ? »

Trois soldats surgirent au pas de course de la forêt, pour rejoindre le reste des sapeurs. L'un d'eux tenait par sa tresse une tête tranchée qui laissait dans son sillage des filets de sang. « C'est la dernière fois que celui-là dormira au cours de son tour de garde », annonça l'homme, avant de laisser retomber son trophée sur le sol avec un choc sourd. Personne d'autre ne sembla leur accorder la moindre attention, pas plus que les trois sapeurs ne firent de rapport à qui que ce soit.

La compagnie tout entière parut achever ses préparatifs au même moment : cordes passées autour des épaules, casque sanglé à la ceinture, arbalète prête à faire feu dissimulée sous une cape de pluie et un large telaba. Les sapeurs se levèrent en silence puis commencèrent à s'ouvrir un chemin vers la foule des civils.

Duiker hésita. Il se retourna pour observer la rivière, en contrebas. La tête de la colonne de réfugiés s'était engagée dans le gué, qui se révélait profond jusqu'à la ceinture, large d'au moins quarante pas et tapissé d'une épaisse couche de boue gluante. Les papillons tournoyaient en essaims fabuleux dans la lumière du soleil naissant, semblables à des explosions d'or au-dessus du conglomérat d'humanité. Une douzaine de cavaliers guerriers wickans avaient été envoyés de l'avant pour servir de guide à la colonne. Derrière eux venaient les chariots des nobles – les seuls réfugiés à demeurer secs et au-dessus du tumulte chaotique. L'historien lança un coup d'œil à la portion du convoi où les sapeurs s'étaient engagés, mais les soldats avaient disparu, avalés par la foule. De plus haut sur la piste marchande lui parvinrent les terribles meuglements du bétail qu'on égorgeait.

L'infanterie disposée sur les flancs de la colonne préparait ses armes. Coltaine anticipait de toute évidence une défense d'arrière-garde du gué.

Malgré tout, l'historien hésitait. S'il rejoignait les réfugiés et que le pire arrivait, la panique qui s'ensuivrait se révélerait aussi fatale que n'importe quelle attaque que les forces de Korbolo Dom pouvaient déclencher. *Par le souffle de Cagoule ! Nous voici à présent totalement à la merci de ce bâtard.*

Une main se referma sur son bras. Il se retourna pour se retrouver face à face avec sa marine anonyme. « Viens, lui dit-elle, enfonçons-nous dans la foule. Nous devons soutenir les sapeurs.

— Les soutenir à faire quoi ? Rien n'est encore arrivé aux réfugiés, et ils ont déjà accompli presque la moitié de la traversée...

— Aye, mais regarde toutes ces têtes qui se tournent vers l'aval. Les rebelles ont construit un pont flottant. Non, tu ne peux pas le voir d'ici, mais il est bien là, rempli de soldats armés de piques...

— Des lanciers ? Que font-ils ?

— Ils regardent. Ils attendent. Viens, mon amant, le cauchemar est sur le point de commencer. »

Ils rejoignirent la grande masse des réfugiés, puis entrèrent dans le flot humain qui s'écoulait vers le gué. Un tumulte soudain et le bruit assourdi du choc des armes annoncèrent que l'arrière-garde venait d'être frappée. La vitesse de la marée humaine augmenta. Emporté par la chaotique bousculade, Duiker ne pouvait rien voir des flancs ou de l'arrière de la colonne, mais la pente devant eux se révéla à lui, ainsi que la Vathar elle-même, vers laquelle ils semblaient dévaler à la vitesse d'une avalanche. Le gué tout entier regorgeait de réfugiés. Le long du bord, des gens se voyaient repoussés vers les eaux plus profondes. Duiker vit des têtes paniquées qui coulaient et remontaient à la surface à la manière de bouchons de liège, des bras qui se débattaient dans l'eau boueuse, emportés par le courant toujours plus près des soldats massés sur le pont flottant et de leurs piques.

Un grand cri de désarroi s'éleva des réfugiés engagés dans la rivière. Les visages se tournaient à présent vers l'amont, vers quelque chose que l'historien ne pouvait encore voir.

La douzaine de cavaliers wickans avait rejoint la clairière sur la berge opposée. L'historien les vit encocher des flèches avec frénésie en se tournant vers la ligne d'arbres qui dominait la rive, puis tomber à bas de leur monture, leur corps soudain criblé de flèches empennées. Les chevaux s'écroulèrent en hennissant.

De lourds craquements montaient des chariots des nobles tandis qu'ils retrouvaient le sol ferme de la berge en s'entrechoquant avec violence. Les bœufs qui les tiraient s'effondrèrent sous une pluie de flèches. Les véhicules s'arrêtèrent.

Le gué était bloqué.

La panique s'empara des réfugiés. Incapable de résister à la poussée de la vague humaine qui descendait vers la rive, Duiker fut entraîné en criant dans les eaux froides maculées de plaques jaunes. Il eut une brève vision de ce qui s'approchait de l'amont : un autre pont flottant, bondé de lanciers et d'archers. Sur chaque rive, des hommes retenaient des cordes tendues, guidant le radeau que le courant emportait toujours plus près du gué.

Une volée de flèches déchira les nuages de papillons virevoltant et s'abattit sur la mêlée de réfugiés. Il n'y avait nulle part où se cacher, nulle part où aller.

L'historien se retrouva en plein cauchemar. Tout autour de lui, des civils désarmés mouraient, hurlant à pleins poumons au milieu des sifflements et des claquements sinistres des projectiles. La foule se ruait dans toutes les directions, se scindait en maelströms d'êtres humains terrifiés et impuissants. Les enfants qui se faisaient happer sous leurs pieds disparaissaient dans les eaux turbides, piétinés.

Une femme tomba, le dos contre Duiker. Il l'entoura de ses bras pour tenter de la maintenir debout, puis vit la flèche qui avait transpercé le bébé qu'elle serrait dans ses bras avant de s'enfoncer dans sa poitrine. Un cri d'horreur lui échappa.

La marine apparut à ses côtés. « Attrape ça ! cria-t-elle en lui fourrant une longueur de corde dans les mains. Tiens-la bien, nous allons traverser. Ne la laisse pas t'échapper ! »

La tresse de chanvre s'étirait par-delà la marine, entre les cadavres qui roulaient à la surface de l'eau, puis disparaissait hors de vue. Il entoura la corde autour de ses poignets et la sentit se tendre, l'emporter vers l'avant.

Les flèches continuaient à pleuvoir sur eux, sans leur accorder le moindre répit. L'une d'entre elles érafla la joue de l'historien, une autre rebondit sur la cotte de mailles doublée de cuir qui recouvrait son épaule droite. Il se maudit mille fois de ne pas avoir enfilé son casque et de l'avoir à la place attaché à sa ceinture, d'où il avait été arraché depuis longtemps.

La tension de la corde, régulière, ininterrompue, l'emportait à travers la foule, sur et sous les réfugiés. Plus d'une fois, Duiker fut entraîné sous la surface, pour émerger une demi-douzaine de pas plus loin, suffoquant et toussant. Alors qu'il passait une fois de plus par-dessus la foule grouillante, il entraperçut un éclair de sorcellerie qui venait de quelque part devant lui, une vague qui déferlait dans un rugissement effroyable, avant

d'être à nouveau entraîné sous l'eau, où il dut tordre son épaule pour se glisser de force entre deux civils hurlants.

La traversée semblait ne jamais devoir prendre fin, l'accablant de visions surréelles jusqu'à l'hébétude, jusqu'à ce qu'il se sente semblable à un spectre contraint de parcourir toute l'étendue de l'histoire humaine, en une éternelle procession de douleur, de souffrance et de morts ignobles.

Le destin n'oscillait qu'entre une pointe barbelée tombée du ciel ou l'oubli parmi tout ce qui attendait sous la surface. *Il n'y a pas d'échappatoire : une autre leçon de l'Histoire. La Mort est une visiteuse qui n'est jamais partie bien longtemps…*

L'instant d'après, il était traîné sur des cadavres mouillés et de l'argile gluante de sang. Les flèches ne tombaient plus du ciel, mais sifflaient au ras du sol, se plantant dans le bois et la chair de tous côtés. Duiker bascula à travers une ornière profonde et sinueuse, puis s'arrêta contre la roue à rayons d'un chariot.

« Lâche la corde ! lui enjoignit la marine. Nous sommes arrivés, Duiker… »

Arrivés.

Plaqué contre le sol, il essuya la boue de ses yeux, puis regarda autour de lui pour la première fois. Des cadavres de guerriers wickans, de sapeurs et de marines gisaient parmi les montures mortes ou mourantes. Les corps étaient hérissés de tant de flèches que les abords du gué évoquaient une berge recouverte de roseaux. Les chariots des nobles avaient été repoussés pour dégager la sortie du gué puis disposés en un croissant défensif, bien que les combats se soient propagés au-delà, dans la forêt elle-même.

« Qui d'autre est ici ? » hoqueta Duiker.

La femme allongée à ses côtés grogna. « Juste ce qu'il reste des sapeurs, des marines… et quelques Wickans survivants.

— C'est tout ?

— Impossible de faire traverser qui que ce soit d'autre. Par ailleurs, la Septième et au moins deux des clans combattent à l'arrière-garde. Nous sommes livrés à nous-mêmes, Duiker, et si nous n'arrivons pas à traverser ces bois… »

Nous serons anéantis.

Elle tendit une main vers le cadavre le plus proche – celui d'un Wickan – qu'elle tira à elle pour récupérer son casque. « Celui-ci me paraît plus à ta taille qu'à la mienne, vieil homme. Tiens.

— Qui se trouve contre nous ?

— Au moins trois compagnies. Surtout des archers, cependant. Je crois que Korbolo ne s'attendait pas à trouver des soldats en première ligne de la colonne. Son plan consistait à utiliser les réfugiés pour bloquer notre déploiement et nous empêcher d'atteindre cette rive.

— Comme si Korbolo avait su que Coltaine rejetterait son offre, mais pas les nobles.

— Aye. La pluie de flèches a diminué, ces sapeurs les font reculer. Par les dieux, ils foutent un sacré merdier ! Trouvons-nous des armes utilisables et rejoignons la fête.

— Vas-y, dit Duiker. Mais je vais rester ici, en vue de la rivière. J'ai besoin d'observer…

— Tu vas te faire embrocher, vieil homme !

— Je courrai ce risque. Vas-y ! »

Après un instant d'hésitation, elle hocha la tête et s'éloigna en rampant à travers les cadavres.

Après avoir récupéré un bouclier rond, l'historien grimpa sur le chariot le plus proche, où il manqua de marcher sur une forme humaine recroquevillée. Il baissa les yeux vers l'homme tremblant. « Nethpara.

— Pitié, sauvez-moi ! »

Ignorant le noble, Duiker reporta son attention vers la rivière.

Le flot de réfugiés qui atteignaient la rive sud ne pouvait continuer plus avant, aussi la foule avait-elle commencé à se répandre le long de la berge. Duiker était en train de les observer quand certains réfugiés repérèrent l'équipe en charge de la manœuvre des cordes du pont en amont. Les civils s'abattirent sur eux avec une férocité animale, au mépris complet de leur absence d'armes ou d'armures. L'équipe ennemie fut littéralement taillée en pièces.

En aval, le massacre avait transformé la rivière en un conglomérat rosâtre d'insectes et de corps maculés de sang. Le nombre de cadavres flottant qui s'y amassaient ne cessait de croître. Une autre faille dans le plan de Korbolo se révéla quand les tirs de flèches en provenance du pont flottant ouest se mirent à faiblir – les archers avaient déjà épuisé leur stock de projectiles. Leur plate-forme flottante ayant été abandonnée à la dérive, elle descendit la rivière jusqu'à ce que les lanciers se retrouvent en contact avec les civils sans armes entassés dans le gué. Les soldats n'étaient pas préparés à la rage furieuse qui les accueillit. Les réfugiés avaient été conduits au-delà de la peur. Des dizaines de mains se refermèrent sur les pointes acérées des piques, refusant de lâcher prise malgré les entailles et les mutilations. D'autres réfugiés grimpèrent les uns sur les autres, envahirent le pont flottant et se ruèrent pour atteindre les archers derrière la ligne vacillante de lanciers. Le pont ploya sous le surplus de poids, puis prit une forte inclinaison. Un instant plus tard, la rivière regorgeait de silhouettes qui s'agitaient et se débattaient en tous sens – aussi bien des réfugiés que des hommes de Korbolo – tandis que le pont chaviré se disloquait.

Par-dessus toute cette horreur, les papillons voletaient en essaims gigantesques, tels les pétales jaunes d'un million de fleurs emportés par un vent capricieux.

Le fracas d'une nouvelle éruption de sorcellerie attira le regard de Duiker. Il aperçut Sormo, assis sur son cheval, au centre de la mêlée. Les vagues de pouvoir qui avaient jailli du sorcier se propageaient vers le pont en aval. Elles atteignirent les soldats rebelles dans une gerbe d'étincelles qui déchiquetèrent leurs chairs comme du fil barbelé. Une brume de sang pulvérisé remplit l'air. Autour du pont, les essaims de papillons virèrent du jaune au rouge avant de retomber en un tapis maculé et palpitant.

Alors même que Duiker regardait le sorcier, quatre flèches atteignirent simultanément le garçon, l'une d'entre elles lui transperçant le cou. Le cheval de Sormo fouetta l'air de sa tête, puis hennit de douleur quand une demi-douzaine de projectiles se fichèrent dans son encolure. L'animal chancela, dérapa vers la limite externe du gué, vers les eaux profondes. Sormo s'affaissa, glissa peu à peu hors de la selle, et disparut sous la purée d'insectes imbibée de sang. Son cheval s'effondra sur lui.

Duiker ne pouvait reprendre sa respiration. Il vit un bras fin et maigre percer la surface et se dresser vers le ciel, une douzaine de pas plus en aval.

Les papillons s'attroupèrent autour de la main tendue alors même qu'elle s'enfonçait à nouveau dans la rivière, puis disparaissait. Les insectes convergeaient par milliers, puis par centaines de milliers. De tous côtés, la bataille – le massacre – parut marquer une pause.

Par le souffle de Cagoule, ils sont venus pour lui ! Pour son âme. Pas des corbeaux, ainsi que cela aurait dû être le cas. Par les dieux du dessous !

Une voix chevrotante monta des pieds de l'historien. « Qu'est-ce qui s'est passé ? Avons-nous vaincu ? »

Duiker emplit ses poumons d'une inspiration saccadée. La masse des papillons s'accumulait en un monticule grouillant et enfiévré au-dessus de l'endroit où Sormo avait percé la surface, un monticule aussi haut qu'un tumulus, qui continuait à enfler à chaque instant, à chaque douloureux battement de cœur de l'historien.

« Avons-nous gagné ? Pouvez-vous voir Coltaine ? Appelez-le ici, je voudrais lui parler… »

Ce moment d'immobilité et de silence prit fin quand une dense pluie de flèches wickanes s'abattit sur les soldats du pont flottant en aval. Ce que Sormo avait commencé fut achevé par les hommes de son clan : les derniers des archers et des lanciers s'écroulèrent.

Duiker vit trois carrés de fantassins qui s'étaient extirpés de l'engagement de l'arrière-garde descendre au petit trot le long de la pente nord, pour renforcer l'ordre de la traversée du gué. Les cavaliers guerriers du Clan de la Fouine sortirent au grand galop des bois avoisinants, poussant à pleins poumons leurs cris de victoires ululants.

Duiker se retourna. Des soldats malazéens battaient en retraite de couvert en couvert – une poignée de marines et moins de trente sapeurs. Le déluge de flèches s'intensifia, de plus en plus proche.

Par les dieux, ils ont déjà accompli l'impossible, ne leur en demandez pas plus…

L'historien prit une profonde inspiration, avant de se hisser sur le haut banc du chariot. « Écoutez tous ! cria-t-il à la foule de réfugiés qui encombraient la berge. Vous tous qui êtes encore valides ! Trouvez une arme et attaquez la forêt, sans quoi le massacre recommencera ! Les archers sont en train de rev… »

Il ne put aller plus loin, car l'air se mit à trembler d'un sauvage, d'un bestial rugissement. Sous les yeux de Duiker, des centaines de civils se ruèrent en avant sans même se soucier de récupérer des armes, avides de fondre sur les compagnies d'archers pour répondre au carnage de la journée par une vengeance non moins terrible.

Nous sommes tous sous l'emprise de la folie. Je n'ai jamais vu ni entendu parler d'une chose pareille. Par les dieux, qu'est-il advenu de nous…

Le flot de réfugiés déferla sur les positions malazéennes puis, indifférents aux tirs de flèches dévastateurs et frénétiques en provenance des premières lignes d'arbres, les civils enragés s'enfoncèrent dans la forêt. Cris et hurlements résonnèrent lugubrement dans l'air.

À quatre pattes, Nethpara s'approcha de l'historien. « Où est Coltaine ? Je

demande… »

Duiker tendit vers le cou du noble une main qu'il referma autour de son foulard de soie. Il le traîna sans ménagement plus près de lui. L'homme couina, agrippant sans succès les mains de l'historien.

« Nethpara ! Il aurait pu vous laisser y aller. Vous laisser passer. Seuls. Sous la bienveillante protection du glorieux Korbolo Dom. Combien sont morts aujourd'hui ? Combien de ces soldats, combien de Wickans ont donné leur vie pour protéger votre peau ?

— Lâ… Lâche-moi, fils d'esclave puant ! »

Une brume rouge envahit le champ visuel de Duiker. Il se saisit du cou flasque du noble à deux mains et commença à serrer. Il regarda les yeux de Nethpara s'écarquiller.

Quelqu'un le frappa sur la tête. Quelqu'un tira sur ses poignets. Quelqu'un passa un avant-bras autour de son cou puis banda des muscles aussi durs que de l'acier contre sa gorge. L'historien vit des mains ouvrir de force la prise des siennes sur le cou de Nethpara, vit le noble tomber en arrière en hoquetant.

Un voile noir le submergea.

CHAPITRE DIX-SEPT

Un qui était plusieurs
Sur la piste de sang
Se mit en chasse de sa propre voix
Meurtre sauvage
Mouches bourdonnant au soleil
Se mit en chasse de sa propre voix
Mais il n'entendit rien d'autre
Que la musique de Cagoule,
Ce chant de sirène que l'on appelle
Le silence.

Seglora,
Le Récit de Seglora

Le capitaine avait commencé à tanguer, mais à un rythme différent du roulis du navire. Il versa autant de vin sur la table que dans les quatre gobelets alignés devant lui. « Donner sans arrêt des ordres à une bande de marins au crâne épais vous donne une soif atroce. Je pense que la nourriture ne devrait pas tarder à arriver. »

Le trésorier de Pormqual, qui ne jugeait pas la compagnie digne de connaître son nom, leva ses sourcils peints. « Mais Capitaine, nous avons déjà mangé !

— Vraiment ? Voilà qui explique ce bordel sur la table, bien que le bordel ait encore des explications à fournir, parce que le repas a dû être infect. Vous là, dit-il à Kalam, qui êtes aussi solide qu'un ours de Fenn, était-ce bon ? Bah, comment pourriez-vous le savoir, de toute façon ? J'ai entendu dire que les natifs de Sept Cités font pousser des fruits juste pour manger les larves qui s'y développent. Vous gobez le ver et foutez en l'air la pomme, c'est ça ? Si vous voulez un résumé de la manière dont vous autres voyez le monde, vous le trouverez dans cette coutume. Bien, à présent que nous sommes potes, de quoi est-ce que nous causions ? »

Salk Elan tendit une main pour récupérer son gobelet et le renifla avec précaution avant d'en prendre une gorgée. « Notre cher trésorier venait de nous surprendre en formulant une plainte. Capitaine.

— Une plainte ? » Le capitaine se pencha sur la petite table pour poser son regard vitreux sur le trésorier. « Est-ce vrai ? A bord de mon navire ? Vous n'avez qu'à vous adresser à moi, sire.

— Je viens de le faire, répliqua l'homme avec un reniflement de mépris.

— Et je vais m'en occuper, ainsi qu'un capitaine doit le faire. » Il se redressa et bascula contre son dossier avec un air de profonde satisfaction. « Bien, de quoi d'autre allons-nous parler ? »

Salk Elan trouva les yeux de Kalam puis lui décocha un clin d'œil. « Et si nous

abordions le sujet futile de ces deux flibustiers qui nous poursuivent en ce moment même ?

— Ils ne nous poursuivent pas », énonça le capitaine. Il vida son gobelet, fit claquer ses lèvres, puis le remplit à nouveau à la jarre clissée. « Ils se règlent sur notre allure, sire, ce qui est une chose entièrement différente, comme je suis sûr que vous le comprenez.

— A vrai dire, j'admets saisir la distinction avec moins de clarté que vous-même.

— Comme c'est malheureux !

— Vous pourriez, grinça le trésorier, avoir la grâce d'entreprendre de nous éclairer.

— Qu'avez-vous dit ? « Gracedentreprendredenouzéclairer » ? Quel homme extraordinaire ! » Il se renfonça dans son siège, une expression de contentement peinte sur le visage.

« Ils attendent un vent plus fort, aventura Kalam.

— Plus frais, corrigea le capitaine. Ils veulent danser autour de nous, ces pleutres pisseurs de bière ! Nez à nez, voilà comment je voudrais que ça se passe, mais non, ils préfèrent feinter et biaiser. » Il posa un regard étonnamment ferme sur Kalam. « Voilà pourquoi nous les prendrons par surprise, quand viendra l'aube. À l'attaque ! Demi-tour, toute ! Marines, prêts à aborder le navire ennemi ! Je ne tolérerai aucune plainte à bord du *Bouche-Chiffon* ! Pas une seule, bordel ! La prochaine fois que j'entends un geignement, le geignard perdra un doigt. S'il gémit encore, un autre doigt. Et ainsi de suite. Chaque doigt cloué au pont. Bam ! Bam ! Bam ! »

Kalam ferma les yeux. Ils naviguaient sans escorte depuis quatre jours à présent, les alizés les poussant à une allure régulière de six nœuds. Les marins avaient hissé chaque morceau de toile présent à bord. Si le navire produisait un inquiétant chorus de craquements et de grincements, les deux galères pirates pouvaient encore naviguer en cercle autour du *Bouche-Chiffon*.

Et ce fou veut attaquer.

« Avez-vous dit « attaquer » ? souffla le trésorier, les yeux écarquillés. Je l'interdis ! »

Le capitaine posa sur le trésorier un regard de hibou, avec de lents clignements de paupières. « Eh quoi, sire, fit-il d'une voix calme, j'ai regardé dans mon miroir d'étain, vous savez ? Il a perdu son éclat, je vous assure que c'est vrai. Entre hier et aujourd'hui. J'ai l'intention d'en tirer avantage. »

Depuis le début du voyage, Kalam s'était arrangé pour rester dans sa cabine la plupart du temps. Il n'émergeait sur le pont qu'aux heures les plus calmes, tard au cours du dernier quart qui précédait l'aube. Prendre ses repas avec l'équipage dans la coquerie lui avait permis de limiter ses rencontres avec Salk Elan aussi bien qu'avec le trésorier. Ce soir, cependant, le capitaine avait insisté pour qu'il se joigne à eux pour le dîner. L'apparition des pirates aux alentours de midi avait attisé la curiosité de l'assassin sur la façon dont le capitaine entendait réagir à cette menace, aussi avait-il accepté son invitation.

De toute évidence, Salk Elan et le trésorier avaient conclu une sorte de trêve, puisque les choses n'allaient jamais plus loin que d'occasionnelles piques sardoniques. L'extrême affectation de leurs échanges témoignait des efforts qu'ils accomplissaient pour se

dominer et demeurer courtois.

Mais le véritable mystère à bord du *Bouche-Chiffon* demeurait son capitaine. Kalam avait entendu assez de discussions dans la cambuse ou entre le second et le quartier-maître pour percevoir que l'homme était considéré avec autant de respect qu'une étrange affection. *À la manière dont on regarde un chien susceptible. Flattez-le une fois et il remue la queue. Flattez-le à nouveau et il vous arrache la main.* Il changeait de rôle avec une promptitude imprévisible, sans se soucier des convenances. Il manifestait un sens de l'humour à la limite du compréhensible. Trop de temps passé en sa compagnie – en particulier quand le vin accompagnait la discussion – provoquait chez Kalam des maux de tête, rien que par l'effort requis pour suivre sa manière de penser. Pire encore, Kalam sentait l'existence d'un fil conducteur de froide détermination dans la trame effilochée de ses pensées, comme si le capitaine parlait deux langues en même temps, l'une rustique et contradictoire, l'autre soyeuse et pleine de secrets. *Je jurerais que ce bâtard essaie de me dire quelque chose.* Il avait entendu parler de certaines formes de sorcellerie, issues de l'un des labyrinthes les moins communs, qui pouvaient jeter un charme sur l'esprit d'une personne, une sorte de blocage mental que la victime, dans un état de lucidité totale et torturée, pouvait appréhender, mais jamais pénétrer. *Ah, voilà que je m'aventure à présent dans l'absurde. La paranoïa est la compagne de lit de l'assassin, aucun repos ne vient de ce nid de serpents sifflants. Si seulement je pouvais parler un instant avec Ben le Vif…*

« … dormez avec les yeux ouverts, ou quoi ? »

Kalam sursauta, puis focalisa son regard sur le capitaine, les sourcils froncés.

« Le maître de cette admirable nef observait, susurra Salk Elan, que les jours se sont écoulés d'une manière étrange, depuis que nous avons atteint le large. C'était une phrase interrogative qui cherchait à recueillir votre opinion sur le sujet, Kalam.

— Cela fait quatre jours que nous avons quitté la baie d'Aren, grommela l'assassin.

— Vraiment ? s'exclama le capitaine. En êtes-vous certain ?

— Que voulez-vous dire ?

— Quelqu'un ne cesse de renverser l'écouleur, voyez-vous.

— Le quoi ? » *Oh, l'écoulement du sable – je jurerais qu'il invente des mots au gré de la conversation.* « Voudriez-vous me faire croire que vous n'avez qu'un seul sablier à bord du *Bouche-Chiffon ?*

— Le temps officiel est toujours conservé par un unique sablier, dit Elan.

— Et aucun des autres ne concordent entre eux, ajouta le capitaine, remplissant à nouveau son gobelet. Quatre jours… ou quatorze ?

— S'agit-il d'une sorte de débat philosophique ? demanda le trésorier d'un ton suspicieux.

— Loin de là, réussit à dire le capitaine entre deux renvois. Nous avons quitté le port au cours de la nuit du tout premier croissant. »

Kalam essaya de se rappeler la nuit précédente. Il s'était tenu sur le gaillard d'avant, sous un ciel limpide et constellé d'étoiles. La lune s'était-elle déjà couchée ? Non, elle chevauchait l'horizon, juste au-dessous de la constellation connue sous le nom de la Dague. *Une lune gibbeuse, presque pleine. Mais c'est impossible.*

« Dix charançons par poignée, continua le capitaine. Marche aussi bien qu'un écouleur pour estimer la durée. Vous en aurez dix en près d'une quinzaine de jours, à moins que la farine n'ait été infestée dès le départ, mais le cuistot jure du contraire...

— Tout comme il jurerait nous avoir préparé un dîner ce soir, dit Salk Elan avec un sourire, bien que nos estomacs grognent que ce que nous avons mangé était tout sauf de la nourriture. Quoi qu'il en soit, merci d'avoir dissipé cette confusion.

— Une remarque acérée, sire, assez pour percer la plupart des peaux, bien que la mienne soit plus épaisse que la moyenne et que si je ne suis rien d'autre, je sois têtu.

— Ce pour quoi je ne puis que vous admirer, sire. »

Au nom de Cagoule, de quoi ces deux-là parlent-ils – ou plutôt, de quoi ne parlent-ils pas ?

« Un homme en arrive à ne plus pouvoir faire confiance aux battements de son propre cœur. Remarquez, je ne sais compter que jusqu'à quatorze de toute façon, si bien que je ne peux pas faire autrement que de perdre le fil, et garder le fil est ce dont nous sommes en train de parler en ce moment si je ne me trompe pas.

— Capitaine, dit le trésorier, vos paroles me plongent dans une profonde détresse.

— Vous n'êtes pas le seul dans ce cas, commenta Salk Elan.

— Vous ai-je offensé, sire ? » Le visage du capitaine avait rougi comme il posait un regard noir sur le trésorier.

« Offensé ? Non. Déconcerté. J'oserais dire que j'en suis arrivé à la conclusion que vous avez perdu tout contrôle sur votre esprit. Aussi, pour assurer la sécurité de ce navire, n'ai-je pas d'autre choix que...

— Pas de choix ? explosa le capitaine, se levant de sa chaise. Les mots et les situations ressemblent au sable. Ce qui glisse entre vos doigts peut vous renverser ! Je vais t'en donner de la sécurité, espèce de morceau de lard suintant ! »

Le capitaine se rua vers la porte de la cabine. Kalam recula en toute hâte sa chaise de la table pour lui libérer le passage. Un sourire pincé sur les lèvres, immobile sur son siège, Salk Elan observa l'homme se battre avec son manteau.

Un instant plus tard, le capitaine ouvrit brutalement la porte de la cabine et s'engouffra dans le couloir en beuglant vigoureusement à l'intention de son second. Ses bottes résonnèrent tels des poings martelant un mur tandis qu'il montait vers la cambuse.

La porte de la cabine pivotait d'avant en arrière sur ses gonds, avec un grincement lugubre.

La bouche du trésorier s'ouvrit, se ferma, puis s'ouvrit à nouveau. « Que pouvais-je faire d'autre ? murmura-t-il, sans s'adresser à personne en particulier.

— Ce n'est pas à vous d'intervenir », remarqua Salk Elan d'une voix traînante.

Le noble pivota vers lui. « Pas à moi ? Et à qui donc, sinon à l'homme qui s'est vu confier le trésor d'Aren...

— Est-ce cela, le terme officiel ? Que ne dites-vous plutôt « le butin pillé par Pormqual » ? Les sceaux sur ces caisses dans la soute portent l'insigne du Haut Poing, pas le sceptre impérial.

— Porter la main sur ces caisses est passible de la peine de mort ! » s'indigna le trésorier.

Elan renifla de mépris. « Vous faites le sale boulot d'une crapule ; je me demande ce que cela fait de vous ? »

Le noble blêmit. Il se leva en silence puis, utilisant ses mains pour conserver son équilibre malgré le roulis du navire, traversa la petite pièce pour disparaître dans le couloir.

Salk Elan lança un coup d'œil à Kalam. « Eh bien, mon rétif ami, que pensez-vous de notre capitaine ?

— Rien que je souhaite partager avec vous, grommela l'assassin.

— Les efforts constants que vous avez déployés pour m'éviter ont quelque chose de puéril.

— Possible, mais c'était ça ou vous tuer carrément.

— Comme c'est déplaisant de votre part, Kalam, après tout le mal que je me suis donné pour vous. »

L'assassin se leva. « Soyez sûr que je m'acquitterai de ma dette, Salk Elan.

— Vous pourriez le faire en m'honorant de votre compagnie. Les discussions intelligentes se font rares sur ce navire.

— Vous avez toute ma sympathie, dit Kalam en se dirigeant vers la porte de la cabine.

— Vous êtes injuste envers moi, Kalam. Je ne suis pas votre ennemi. En fait, vous et moi nous ressemblons beaucoup. »

L'assassin marqua une pause dans l'embrasure de la porte. « Si vous cherchiez à faire naître une amitié entre nous, Salk Elan, vous venez d'effectuer un grand pas en arrière avec cette dernière observation. » Il pénétra dans le couloir puis continua sa route à grandes enjambées.

Il émergea sur le pont supérieur au milieu d'une activité trépidante. Du matériel était hissé à travers les écoutilles de cale ; des marins vérifiaient le gréement tandis que d'autres diminuaient la voilure. La dixième cloche avait déjà retenti et une épaisse couche de nuage bouchait un ciel où pas une seule étoile n'était visible.

Le capitaine se rapprocha de Kalam d'une démarche chancelante. « Qu'est-ce que je vous avais dit ? Il a perdu son poli ! »

Du gros temps arrivait – l'assassin pouvait le sentir à la façon dont le vent tourbillonnait, comme si l'air n'avait nulle part où aller.

« Du sud ! » fit le capitaine en riant. Il administra une claque sur l'épaule de Kalam. « Nous allons nous retourner vers les chasseurs, hein, qu'est-ce que vous dites de ça ! Gréés pour la tempête et avec des marines plein le gaillard d'avant, nous allons les éperonner jusqu'à la gorge ! Que Cagoule emporte ces rôdeurs prétentieux, nous verrons bien combien de temps ils vont continuer à sourire avec une épée courte plantée dans la bouche, hein ? » Il se pencha plus près, assez pour que l'assassin perçoive son haleine amère empestée par le vin. « Prenez soin de vos dagues, mon ami, ce sera une nuit pour le travail au corps à corps, vous allez voir ça ! » Un spasme contracta soudain son visage ; il détourna la tête d'un brusque mouvement puis commença à hurler sur son équipage.

L'assassin continua à l'observer, impassible. *Peut-être ne suis-je pas paranoïaque, après tout. Cet homme souffre de quelque chose.*

Le navire donna de la bande quand ils firent demi-tour. Le vent de la tempête arriva

au même instant, soulevant le *Bouche-Chiffon* pour le propulser de l'avant sur sa voilure réduite. Tous les volets de lanternes refermés et l'équipage absorbé par ses tâches, ils s'élancèrent au vent arrière, plein nord.

Une bataille navale en pleine tempête... Le capitaine attend des marines qu'ils abordent l'embarcation ennemie, s'élancent sur un pont secoué par le roulis et balayé par les vagues et viennent à bout d'un équipage de pirates. Voilà qui est plus qu'audacieux.

Deux larges silhouettes surgies des ténèbres qui noyaient l'arrière du bâtiment s'arrêtèrent devant lui. Kalam grimaça. Les gardes du corps du trésorier avaient tous deux été accablés par le mal de mer dès le premier jour de navigation. Ni l'un ni l'autre ne paraissait en condition de faire quoi que ce soit d'autre que vomir ses tripes sur les bottes de l'assassin, cependant ils se tenaient droit et raide devant lui, les mains sur leurs armes.

« Le maître veut vous parler, grogna l'un des guerriers tribaux.

— Tant pis pour lui, grogna Kalam en retour.

— Tout de suite.

— Ou bien quoi ? Vous me tuerez avec votre haleine ? Le maître ne peut pas parler avec les morts, que je sache ?

— Le maître ordonne...

— S'il veut me parler, il peut venir ici. Autrement, comme je l'ai dit, tant pis pour lui. »

Les deux brutes firent demi-tour.

Dans sa progression vers l'avant du pont, Kalam dépassa le grand mât, puis rejoignit les deux escouades de marines accroupis sous le gaillard d'avant. L'assassin avait affronté plus que son lot de tempêtes quand il servait dans les campagnes impériales, à bord de galères, de transports de troupes et de trirèmes, sur trois océans et une demi-douzaine de mers. Ce grain lui apparaissait par comparaison, pour l'instant du moins, sans gravité. Les marines affichaient des visages sombres et fermés, comme on pouvait s'y attendre avant un engagement, mais n'en préparaient pas moins leurs arbalètes d'assaut avec sobriété et précision, à la lueur tamisée d'une lanterne au volet fermé.

Kalam les scruta du regard jusqu'à ce qu'il trouve le gradé. « J'aimerais vous dire un mot, Lieutenant.

— Pas maintenant », répliqua-t-elle d'un ton sec. Elle enfila son casque et bloqua les garde-joues en position. « Descendez dans la cale.

— Le capitaine a l'intention d'éperonner...

— Je sais ce qu'il a l'intention de faire. Et quand le moment critique arrivera, la dernière chose dont nous aurons besoin sera d'avoir des foutus civils dans nos pattes.

— Obéissez-vous aux ordres du capitaine... ou à ceux du trésorier ? »

A ces mots, elle leva la tête vers lui, le regard dur. Les autres marines cessèrent leurs activités. « Descendez dans la cale », répéta-t-elle.

Kalam soupira. « Je suis un vétéran des Forces Impériales, Lieutenant...

— De quelle armée ? »

Il hésita avant de répondre : « La Seconde. Neuvième Escouade, Brûleurs de Ponts. »

Comme un seul homme, les marines relevèrent la tête. Tous les yeux étaient à présent rivés sur lui.

Le lieutenant se rembrunit. « Vous voulez que j'avale ça ? »

Un autre marine, un vétéran grisonnant, lui lança d'un ton incisif : « Qui était votre sergent ? Donnez-nous des noms, étranger !

— Whiskeyjack. D'autres sergents ? Il n'en reste pas beaucoup. Antsy. Tormin.

— Vous êtes le Caporal Kalam, c'est ça ? » L'assassin examina l'homme. « Qui êtes-vous ?

— Personne, sire, depuis un bon bout de temps. » Il se retourna vers son lieutenant et acquiesça d'un signe de la tête.

« Pouvons-nous compter sur vous ? demanda-t-elle à Kalam.

— Pas en première ligne, mais je ne serai pas loin. »

Elle regarda autour d'elle. « Le trésorier est titulaire d'un mandement impérial. Nous sommes pieds et poings liés, Caporal.

— Je ne pense pas que le trésorier vous fasse confiance. Pensez-y, si un choix entre lui et le capitaine devenait incontournable. »

Elle fit la moue, comme si elle avalait une substance amère. « Cette attaque est de la folie, mais de la folie bien pensée. »

Kalam manifesta son assentiment d'un signe de la tête, et attendit.

« J'imagine que le trésorier a ses propres motivations.

— Si l'on en arrive là, dit l'assassin, laissez-moi me charger de ses gardes du corps.

— Des deux ?

— Aye. »

Le vétéran prit la parole. « Si nous rendons les requins malades à en vomir avec le trésorier, on nous pendra pour cela.

— Contentez-vous d'être ailleurs quand ça se produira, tous autant que vous êtes. »

Le lieutenant eut un large sourire. « Je crois qu'on devrait pouvoir se débrouiller pour que ce soit le cas.

— Bien, dit Kalam, assez fort pour que tous les marines puissent l'entendre, je suis juste un autre de ces civils au visage gras. d'accord ?

— Nous n'avons jamais cru à cette histoire de mise hors la loi, s'écria une voix. Pas Dujek Unbras. Impossible. »

Par Cagoule, pour autant que je le sache, tu pourrais avoir raison, soldat ! Mais il cacha son incertitude par une esquisse de salut, avant de revenir sur ses pas sur toute la longueur du pont.

Le *Bouche-Chiffon,* qui progressait en roulant pesamment d'un bord sur l'autre, large et solide au milieu des hautes vagues écumantes, évoquait à Kalam un ours ouvrant sa route à travers des fourrés — *Un ours au printemps, à peine sorti de son antre, les yeux encore rougis par son long sommeil, misérable et torturé par la faim au plus profond de son ventre. Quelque part devant lui, les deux loups sournois qui se sont glissés sur sa piste... vont avoir une sacrée surprise.*

Le capitaine se trouvait sur le gaillard d'arrière, où il assistait le matin qui manœuvrait la barre. Son second se tenait non loin de lui, un bras passé autour du mât de poupe. Tous deux scrutaient les ténèbres avec une concentration et une vigilance extrêmes, guettant la première apparition de leur proie.

Kalam ouvrit la bouche pour parler, mais un cri du second l'interrompit avant qu'il ait pu dire un mot.

« Un quart sur bâbord, Capitaine ! Il louvoie au plus près ! Par le souffle de Cagoule, nous sommes juste au-dessus de lui ! »

Le bateau pirate, une frégate d'attaque basse à un seul mât, à peine visible dans l'obscurité, à moins de cent pas de là, tirait un bord qui le conduirait droit devant le *Bouche-Chiffon*. Le positionnement était d'une perfection à couper le souffle.

« Tout le monde sur le pont ! rugit le capitaine à travers le hurlement de la tempête. Préparez-vous à éperonner ! »

Le second se précipita vers la rambarde du château de poupe pour crier des ordres à son équipage. Kalam vit les marines s'accroupir et rechercher des prises sur le pont en anticipation de l'impact. De vagues éclats de voix lui parvinrent depuis le bâtiment des pirates. La voile carrée de la frégate, raidie par la tension, se gonfla d'un seul coup ; la proue du navire des flibustiers bascula avec violence comme son équipage tentait une dernière manœuvre désespérée pour éviter la collision.

Les dieux souriaient en contemplant la scène, mais leur sourire n'était que le hideux rictus d'une tête de mort. Une houle souleva le *Bouche-Chiffon* juste avant le contact et le navire marchand retomba sur les plats-bords peu élevés de la frégate, juste derrière sa proue en pointe. Dans un vacarme effroyable, le bois des coques explosa, vola en éclats. Arraché à sa prise sur le bastingage bâbord de la poupe, Kalam fut projeté vers l'avant. Il bascula pardessus le château arrière, heurta le sol du pont supérieur sur une épaule rentrée puis continua à rouler, emporté par son inertie.

Il entendit les mâts craquer quelque part au-dessus de lui, ainsi que le claquement des voiles qui battaient l'air strié de pluie à la manière de gigantesques ailes fantômes.

Le *Bouche-Chiffon* finit par s'arrêter en grinçant, traversé par de profondes secousses. Les marins hurlaient et s'agitaient en tous sens, mais Kalam ne pouvait pas voir grand-chose des événements dans sa position. En grognant, il entreprit de se remettre debout.

Les derniers marines plongeaient par-dessus la balustrade tribord, disparaissant hors de vue – pour atterrir de toute évidence sur le pont du navire pirate. *Ou ce qu'il en reste.* Le choc des armes lui parvint, amorti par les gémissements du vent.

L'assassin fit volte-face, mais ne put localiser le capitaine. Les restes d'une vergue brisée gisaient étalés sur le château de poupe ; personne ne se tenait à la barre.

Kalam progressa vers l'arrière.

Les navires encastrés n'avaient plus aucune manœuvrabilité. Les vagues martelaient la coque du *Bouche-Chiffon* sur tribord en soulevant des rideaux d'eau écumante qui retombaient sur le pont supérieur. Un corps gisait dans ce déluge, le visage contre le sol. Le sang qu'il perdait s'étalait ainsi qu'une toile d'araignée dans les eaux déferlantes.

Quand il eut rejoint l'homme inconscient, Kalam réalisa qu'il s'agissait du second. Il le retourna sur le dos. Son front broyé s'enfonçait nettement vers l'intérieur de la boîte crânienne. Du sang coulait encore de son nez et de sa gorge, mais l'eau avait lavé la blessure mortelle. L'assassin contempla la plaie sans bouger durant une demi-douzaine de battements de cœur avant de se relever et d'enjamber le corps.

Pas si affaiblis par le mal de mer, après tout.

Il monta vers le château de proue puis entreprit de fouiller le désordre qui y régnait. L'homme de barre avait perdu la plus grande partie de sa tête ; seules quelques lanières de chair et de peau vrillées connectaient encore ce qu'il en restait au reste de son corps. Il examina l'entaille qui lui avait tranché le cou. *Un coup porté à deux mains, d'un pas en arrière et sur la gauche. L'espar a broyé des chairs déjà mortes*.

Il trouva le capitaine et l'un des gardes du corps du trésorier sous la voile. Des éclats de bois saillaient de la gorge et du torse du géant tribal, qui agrippait encore son tulwar à deux mains. À l'autre extrémité de l'arme, fermées sur la lame, les mains du capitaine n'étaient plus que des lambeaux de chair à vif, dont le sang s'écoulait en pulsations régulières qui rougissaient les remous d'eau de mer. Une lividité cadavérique avait envahi l'homme jusqu'aux sourcils, mais son souffle était régulier.

Après avoir ouvert de force les doigts crispés sur la lame du tulwar, Kalam entreprit de traîner le capitaine hors des décombres.

Le Bouche-Chiffon perdit sa prise sur la frégate au même moment. Le navire tomba au fond d'un creux, puis se mit à tanguer avec violence comme les vagues battaient sa coque. Des silhouettes rejoignirent l'assassin sur le château arrière, l'une prenant la barre, une autre s'accroupissant à ses côtés.

Lorsqu'il jeta un bref coup d'œil vers cette dernière, Kalam se retrouva à contempler le visage ruisselant de pluie de Salk Elan.

« Il est en vie ?

— Aye.

— Nous ne sommes pas encore tirés d'affaire, dit Elan.

— Par Cagoule, une chose à la fois ! Nous devons descendre cet homme.

— Nous souffrons de fuites sur la proue. La plupart des marines s'activent aux pompes. »

Ils soulevèrent le capitaine à eux deux. « Et la frégate ?

— Celle que nous avons heurtée ? Elle est en morceaux.

— En d'autres mots, dit l'assassin tandis qu'ils descendaient les marches glissantes de l'escalier, les choses n'ont pas tourné ainsi que le trésorier l'avait prévu. »

Salk Elan s'arrêta pour adresser à Kalam un regard entendu. « Il semble que nous ayons roulé dans la même ornière, vous et moi.

— Où est ce bâtard ?

— Il a pris le commandement... pour l'instant. Il semble que tous les officiers aient souffert d'improbables accidents. Quoi qu'il en soit, l'autre frégate se rapproche de nous toutes voiles dehors. Comme je l'ai dit, la fête est loin d'être terminée.

— Nous nous occuperons de cela le moment venu », grommela Kalam.

Ils s'ouvrirent un chemin à travers la cambuse puis pataugèrent dans le couloir, où le niveau de l'eau atteignait leurs chevilles. Kalam sentait que *Le Bouche-Chiffon* avait perdu toute vivacité.

« Vous avez fait valoir votre rang auprès des marines, n'est-ce pas ? lui demanda Elan alors qu'ils atteignaient la cabine du capitaine.

— Je ne peux donner d'ordres à un lieutenant.

— Malgré tout – appelons ça le pouvoir de la notoriété –, elle a déjà eu une

altercation avec le trésorier.

— Pourquoi ?

— Le salopard veut que nous nous rendions, bien sûr. »

Ils déposèrent le capitaine sur sa couchette. « Il compte organiser un transfert de cargaison dans cette tempête ?

— Non, ils attendront qu'elle prenne En.

— Dans ce cas, cela nous laisse assez de temps. Bien, aidez-moi à le déshabiller.

— Ses mains sont dans un sale état.

— Aye, nous allons les bander dès que nous en aurons terminé avec ses vêtements. »

Salk Elan examina le visage du capitaine tandis que Kalam remontait les couvertures sur son corps. « Vous pensez qu'il vivra ? »

Kalam ne répondit pas. Il sortit les mains du capitaine pour étudier les lacérations. « Il s'en est servi pour arrêter un coup de tulwar.

— Une parade difficile à accomplir. Écoutez, Kalam, comment voyez-vous notre situation ? »

L'assassin hésita avant de répondre : « Comment avez-vous formulé ça ? « Rouler dans la même ornière » ? Il semble que nous ne souhaitions ni l'un ni l'autre terminer dans le ventre d'un requin.

— Ce qui signifie que nous ferions mieux de travailler ensemble.

— Aye, pour le moment. Mais ne vous attendez pas pour autant à ce que je vienne vous border le soir, Elan.

— Pas même une seule fois ?

— Vous feriez mieux de remonter sur le pont pour voir ce qui se passe. Je peux terminer seul.

— Ne vous attardez pas, Kalam. Le sang peut se mettre à couler rapidement.

— Aye. »

Une fois seul avec le capitaine, l'assassin trouva un kit de couture à voile avec lequel il entreprit de suturer les plaies. Il avait terminé une main et avait bien entamé la seconde quand un grognement sortit des lèvres du capitaine.

« Par le souffle de Cagoule, marmonna Kalam. Juste dix minutes de plus, c'est tout ce dont j'ai besoin.

— Trahison, chuchota le capitaine, les yeux fermés et crispés.

— Nous l'avions deviné, dit l'assassin sans cesser de nouer les points dans la chair. À présent, taisez-vous et laissez-moi travailler.

— Le trésorier de ce misérable Pormqual est un escroc.

— Qui se ressemble s'assemble, comme dit le proverbe.

— Vous et ce rôdeur efféminé… vous êtes de la même espèce.

— Merci. On n'arrête pas de me le dire.

— Tout est entre vos mains à présent.

— Et entre celles du lieutenant. »

Le capitaine esquissa un sourire, les yeux toujours fermés. « Bien. »

Kalam se redressa sur sa chaise, se saisit des bandages. « C'est presque fini.

— Tout comme moi.

— Ce garde du corps est mort, je crois que ça vous soulagera de l'apprendre.

— Aye. Il s'est tué lui-même, l'imbécile. J'ai esquivé le premier coup. La lame a tranché les mauvaises cordes. Vous sentez ça, Kalam ? Le roulis est régulier, quelqu'un là-haut sait ce qu'il fait, que les dieux en soient remerciés. Malgré tout, nous sommes bien trop lourd... mais le navire tiendra le coup.

— Il y a assez de chiffons pour ça, dans ce cas.

— Pour sûr qu'on en a.

— Bien, j'ai terminé », déclara Kalam. L'assassin se releva. « Prenez un peu de repos, Capitaine. Nous allons avoir besoin de vous en bonne santé. Et vite.

— Peu probable. Cet autre garde du corps va terminer le travail de son collègue à la première occasion. Le trésorier a besoin de se débarrasser de moi.

— Nous nous occuperons de lui. Capitaine.

— Juste comme ça ?

— Juste comme ça. »

Après avoir refermé la porte derrière lui, Kalam fit une pause puis relâcha le cran qui bloquait le long-couteau dans sa gaine. *Juste comme ça, Capitaine.*

Le grain les avait dépassés ; le ciel à l'est s'éclaircissait, limpide et doré. Le *Bouche-Chiffon* avait fait demi-tour avec le retour de l'alizé. Le désordre sur le gaillard d'avant avait été dégagé et l'équipage semblait avoir les choses en main, bien que Kalam pût percevoir la tension qui habitait les hommes.

Le trésorier et son garde du corps survivant se tenaient près du grand mât. Le noble gardait son regard fixé sur la frégate qui naviguait à la même allure qu'eux sur tribord, assez proche pour permettre de discerner les silhouettes des hommes sur le pont, lesquels les observaient eux aussi. L'attention du garde du corps, cependant, demeurait rivée sur Salk Elan qui flânait près des marches de l'escalier du château avant. Aucun des hommes d'équipage ne paraissait désireux de traverser les dix pas qui séparaient les deux hommes.

Kalam s'avança jusqu'aux côtés du trésorier. « Vous avez pris le commandement, à ce qu'il semble ? »

L'aristocrate eut un bref hochement de tête. La manière dont il évitait le regard de l'assassin témoignait de son évident manque d'assurance. « J'ai l'intention d'acheter notre sécurité...

— De prélever votre part du butin, voulez-vous dire. Et à combien se montera-t-elle ? Quatre-vingts, quatre-vingt-dix pour cent ? Avec vous en guise d'otage, bien sûr. »

Il vit le sang se retirer du visage du noble.

« Cette affaire ne vous concerne pas, dit le trésorier.

— Vous avez raison. Mais tuer le capitaine et ses officiers me concerne, parce que cela compromet la sécurité de ce voyage. Si l'équipage n'en est pas encore certain, soyez sûr qu'il le soupçonne.

— Nous avons les marines pour prendre soin de cela. Restez en retrait et vous vous en sortirez intact. Fourrez votre nez dans mes affaires et vous serez découpé en morceaux. »

Kalam étudia la frégate pirate. « Et quel est leur pourcentage ? Qu'est-ce qui les

empêchera de vous trancher la gorge et de mettre les voiles avec le trésor ? »

Le trésorier sourit. « Je doute que mon oncle et mon cousin se comportent ainsi à mon égard. À présent, je vous suggère de redescendre. Retournez à votre cabine et restez-y. »

Ignorant le conseil, Kalam rejoignit les marines.

La bataille contre les pirates avait été courte et féroce. L'équipage paniqué de la frégate n'avait opposé qu'une maigre résistance tandis que leur navire se disloquait sous leurs pieds.

« Un massacre, en fait », murmura le lieutenant comme l'assassin s'accroupissait en face d'elle. Les deux escouades, assises dans la cale avant au milieu des filets d'eau qui ruisselaient le long des planches, s'employaient à enfoncer des chiffons dans les brèches de la coque. « Nous n'avons même pas reçu une égratignure.

— Qu'avez-vous compris de la situation, jusqu'à présent ?

— Autant qu'il était nécessaire, Caporal. Que voulez-vous que nous fassions ?

— Le trésorier va vous ordonner de vous rendre. Les pirates vous soulageront de vos armes...

— Après quoi ils nous trancheront la gorge et nous jetteront par-dessus bord. Mandement impérial ou non, cet homme commet une trahison.

— À vrai dire, il vole un autre voleur, mais je vois ce que vous voulez dire. » Kalam se releva. « Je vais aller parler avec l'équipage, puis je reviendrai vous voir, Lieutenant.

— Pourquoi n'en finissons-nous pas tout de suite avec le trésorier et son garde du corps, Kalam ? »

Les yeux de l'assassin se plissèrent. « Respectez les règles, Lieutenant. Laissez le meurtre à ceux dont l'âme est déjà souillée. »

Elle se mordit les lèvres, l'examina durant un long moment, puis acquiesça d'un lent hochement de tête.

Kalam repéra le marin qu'il avait rencontré au cours du chargement de la cale, dans le port d'Aren. L'homme lovait des bouts sur le château de poupe avec l'air appliqué de quelqu'un ayant besoin de s'occuper.

« J'ai entendu dire qu'vous avez sauvé le capitaine, dit le marin.

— Il est en vie, mais en mauvais état.

— Aye. L'cuistot monte la garde devant la porte de sa cabine, sire. L'a un hachoir et croyez-moi, pouvez d'mander à n'importe quel cochon, y sait s'en servir. Que Beru me protège, j'l'ai même vu se raser avec, une fois. L'avait les joues aussi lisses que les seins d'une vierge.

— Qui assure le remplacement des officiers ?

— Si vous voulez dire qui s'assure que tout tourne rond et qu'tout le monde soit à son poste alors c'est moi, sire, bien qu'not'nouveau commandant m'cause pas beaucoup. Son gorille est v'nu m'dire d'être prêt à mettre à la panne, une fois qu'la mer se s'ra calmée.

— Pour transférer la cargaison ? » L'homme acquiesça de la tête.

« Et après ?

— Eh bien, si l'commandant tient parole, y nous laisseront r'partir. »

Kalam grogna. « Et pourquoi se montreraient-ils si aimables ?

— Aye, j'ai ruminé ça moi-même, sire. On a l'regard perçant – trop perçant pour qu'y respirent à l'aise. Pis y'a aussi c'qu'y z'ont fait au capitaine, qui nous a mis en rogne, et pas qu'un peu. »

Un tonnerre de bottes retentit au milieu du navire. Les deux hommes se retournèrent pour voir le garde du corps conduire les marines sur le pont supérieur. Le lieutenant n'avait pas l'air de bonne humeur.

« Les dieux vomissent tout autour de nous, sire, maugréa le marin. La frégate s'rapproche.

— Nous y voilà », dit Kalam à voix basse.

Il lança un coup d'œil vers Salk Elan, qu'il trouva le regard déjà posé sur lui. Après que l'assassin lui eut adressé un signe de tête, Elan se retourna d'un air désinvolte, les mains dissimulées sous sa cape.

« Cette frégate déborde d'hommes armés, sire. J'en compte au moins cinquante, tous en train de se préparer.

— Laissez-les aux marines. Votre équipage reste en retrait. Faites passer le mot. »

Le marin disparut.

Kalam descendit vers le pont supérieur, où le trésorier faisait face au lieutenant.

« Je vous ai dit de déposer vos armes, Lieutenant ! criait le trésorier.

— Non, sire. Nous n'obéirons pas à cet ordre. »

Le trésorier tremblait de rage. Il fit un geste à l'intention de son garde du corps.

Le gros guerrier tribal n'eut pas le temps d'aller très loin. Il laissa échapper un gargouillis étouffé, porta les mains à sa gorge pour les refermer sur la garde du couteau qui en dépassait, puis tomba à genoux et bascula face contre terre.

Salk Elan s'avança vers le noble. « Changement de plan, mon très cher sire », annonça-t-il en se baissant pour récupérer son couteau.

L'assassin se glissa derrière le trésorier pour appuyer la pointe de son long-couteau contre le bas de son dos. « Pas un mot, grogna-t-il. Pas un geste. » Il se retourna vers les marines. « Lieutenant, tenez-vous prêt à repousser les abordeurs.

— Aye, sire. »

La frégate manœuvrait pour se mettre à couple. Les pirates s'agitaient frénétiquement en attendant de franchir la distance qui séparait les deux navires ; la différence de hauteur entre les deux embarcations impliquait qu'il leur faudrait grimper. Les hommes qui se tenaient sur le pont ne pouvaient pas voir grand-chose de ce qui les attendait à bord du *Bouche-Chiffon,* aussi un des membres de leur équipage avait-il entamé une paresseuse ascension vers le petit nid-de-pie juché au sommet de l'unique mât de la frégate.

Trop tard, bande d'imbéciles.

Le capitaine des pirates – l'oncle du trésorier, supposait Kalam – lança une salutation à travers la distance.

« Dites-lui bonjour, grogna l'assassin. Qui sait, si vos cousins se révèlent assez bons, vous pourrez peut-être encore l'emporter. »

Le trésorier leva la main et cria une réponse.

Moins de dix pas séparaient à présent les deux navires. Salk Elan s'approcha de ceux des membres de l'équipage du *Bouche-Chiffon* qui se tenaient à proximité des marines. « Quand il sera assez près, utilisez les gaffes. Assurez-vous qu'on les tient bien, parce que s'ils s'échappent, ils nous harcèleront jusqu'à Falar. »

Le pirate qui grimpait le long du mât était arrivé à mi-parcours. L'homme se retourna pour voir s'il pouvait déjà avoir une meilleure vue sur le pont supérieur du *Bouche-Chiffon*.

L'équipage de la frégate lança des cordes vers le bâtiment marchand. Les deux embarcations se rapprochèrent, puis vinrent en contact.

Le cri d'alarme de la vigie fut brutalement interrompu par un carreau d'arbalète. L'homme tomba à la renverse et s'écrasa au milieu de ses compagnons massés sur le pont de la frégate. Des cris de colère fusèrent.

Saisissant le trésorier par le col, Kalam le traîna vers l'arrière tandis que les premiers pirates franchissaient d'un bond la distance entre les bâtiments pour s'agripper par grappes sur le flanc de la coque du *Bouche-Chiffon*.

« Vous venez de commettre une terrible erreur ! » susurra le trésorier. Les marines répondirent à l'assaut par un tir de carreaux meurtrier. La première ligne de pirates s'écroula.

Un cri d'avertissement de Salk Elan fit pivoter Kalam sur lui-même. Planant au-dessus de leur flanc bâbord, juste derrière le regroupement de marines, une apparition prenait forme : des ailes d'une dizaine de pas de longueur, des écailles luisantes d'un jaune vif, aveuglantes dans la lumière du jour nouveau. La longue tête reptilienne n'était qu'une accumulation de dents hérissées.

Un enkar'al – si loin de Raraku –, par le souffle de Cagoule !

« Je vous avais prévenu ! » lança le trésorier sur un ton de triomphe.

La créature plongea au milieu des marines avec une vivacité impossible, enfouissant ses serres à travers cottes de mailles et casques dans un concert de hurlements.

Kalam se retourna à nouveau puis écrasa son poing au milieu du visage ricanant du trésorier. L'homme s'écroula sur le pont, inconscient. Du sang s'écoulait de son nez et de ses yeux.

« Kalam ! cria Salk Elan. Laissez-moi le mage, filez un coup de main aux marines ! »

L'assassin se précipita en avant. Les enkar'ala étaient sans nul doute des créatures mortelles, mais notoirement difficiles à tuer. Rares, même dans leur désert natal, l'assassin n'en avait jamais affronté auparavant.

Sept marines gisaient au sol. Les ailes de la créature battaient l'air avec un bruit de tempête tandis qu'elle demeurait stationnaire au-dessus du reste des soldats. Ses deux pattes garnies de serres jaillissaient sans relâche vers les marines et rebondissaient contre leurs boucliers dans un vacarme sourd.

Les pirates, ne se voyant plus opposer de résistance que par une demi-douzaine de marines emmenés par le lieutenant, déferlaient à présent sur le pont du *Bouche-Chiffon*.

Kalam n'eut que peu de temps pour penser à ce qu'il allait faire, et aucun pour évaluer les progrès de Salk Elan. « Tenez haut les boucliers ! » mugit-il. Dès que les soldats eurent obéi, il bondit en avant pour atterrir sur leurs boucliers levés. L'enkar'al

vira vers lui, sans cesser de fouetter l'air de ses pattes griffues. L'assassin s'accroupit afin d'esquiver les serres aussi acérées que des rasoirs qui cherchaient à lacérer son visage, puis se redressa d'un coup pour plonger son long-couteau entre les jambes de la créature.

La pointe de sa lame s'arrêta net contre les écailles et cassa ainsi qu'une brindille.

« Par Cagoule ! »

Kalam laissa tomber son arme, sauta sur l'animal et entreprit de grimper le long du cuir noueux et écailleux. La créature enragée se contorsionnait en tous sens ; ses mâchoires claquaient tout autour de lui sans pouvoir l'atteindre. L'assassin se rétablit sur le dos de l'animal.

De puissantes conflagrations de sorcellerie lui parvenaient depuis le pont du navire des assaillants.

Son couteau de jet dans une main, l'autre bras enlacé autour du cou sinueux de l'enkar'al, Kalam se mit à lacérer les ailes battantes. La lame glissa avec aisance à travers les membranes souples, ouvrant de larges déchirures qui se propageaient d'elles-mêmes. L'enkar'al tomba sur le pont au milieu des marines encore en vie, lesquels fondirent sur lui pour le larder de leurs épées courtes.

Leurs armes plus lourdes réussirent là où le long-couteau avait échoué. Le sang jaillit. La créature hurlante s'agitait avec fureur, traversée par les spasmes de l'agonie.

Le combat faisait rage de tous côtés à présent. Les pirates convergeaient vers les derniers des marines pour les tailler en pièces. Kalam sauta à bas de l'enkar'al mourant, fit passer le couteau dans sa main gauche et s'empara d'une épée courte abandonnée aux côtés d'un cadavre de marine juste à temps pour faire front à la charge de deux pirates. Leurs lourds cimeterres cinglèrent l'air de chaque côté de lui.

L'assassin rompit d'un bond la distance qui le séparait de ses assaillants, les poignarda prestement avec ses deux armes, puis les dépassa en libérant ses lames d'une torsion.

Kalam déboucha dans un dense regroupement de pirates. Sa conscience s'estompa tandis qu'il coupait, tranchait et poignardait en tous sens. Quand il perdit son couteau, resté coincé entre deux côtes, il utilisa sa main libre pour arracher le casque d'un guerrier en train de s'effondrer et se l'enfoncer sur la tête. Le bassinet en était trop petit, et un coup en oblique d'un cimeterre sifflant l'envoya voler à travers les airs au moment même où il s'extirpait de la mêlée. Il glissa sur le pont gluant de sang pour faire demi-tour.

Une demi-douzaine de pirates se retournèrent pour l'attaquer. Salk Elan frappa le groupe par le flanc, un long-couteau dans chaque main. Trois pirates s'écroulèrent au cours de sa première attaque. Kalam s'élança vers les survivants, déviant une lame avant d'enfoncer des doigts raidis dans la gorge de son propriétaire.

Un instant plus tard, le fracas des armes avait cessé. Des corps gisaient partout sur le pont. Certains geignaient, d'autres hurlaient ou bavaient de douleur, mais la plupart étaient silencieux et immobiles.

Kalam s'affaissa sur un genou, luttant pour reprendre son souffle.

« Quel merdier ! » remarqua à voix basse Salk Elan, accroupi pour essuyer ses lames.

L'assassin releva la tête et l'examina. Les vêtements fins d'Elan étaient déchirés et imbibés de sang. La moitié de son visage avait pris une teinte rouge vif, brûlé par une

vague de chaleur qui avait réduit ses sourcils à une traînée de cendres. Il respirait bruyamment, chaque inspiration lui provoquant une douleur évidente.

Kalam porta son regard par-delà Salk Elan. Pas un seul marine ne restait debout. Une poignée de marins se déplaçaient parmi les corps pour dégager les soldats encore en vie – ils n'en avaient trouvé que deux, jusqu'à présent, et le lieutenant ne faisait pas partie du lot.

Le second en charge s'approcha de l'assassin. « L'cuistot veut savoir.

— Quoi ?

— Est-ce que c'gros lézard a bon goût ? »

Le rire de Salk Elan se termina par une quinte de toux. « Un délice, murmura Kalam. Cent jakatas la livre au marché de Pan'potsun.

— Je demande la permission de monter à bord de la frégate, sire, continua le marin. Nous pouvons nous ravitailler. » L'assassin hocha la tête.

« Je vais venir avec vous, réussit à articuler Salk Elan.

— Nous vous en remercions, sire.

— Oh ! héla l'un des marins, qu'est-ce qu'on doit faire avec le trésorier ? Ce bâtard est encore en vie !

— Laissez-le-moi », répondit Kalam.

Le trésorier avait repris conscience quand ils le lestèrent avec des sacs de pièces ; les yeux écarquillés, l'aristocrate poussait des sons étouffés derrière son bâillon. Kalam et Salk Elan le portèrent jusqu'au bastingage et le balancèrent par-dessus bord sans cérémonie.

Les requins convergèrent vers l'éclaboussement qu'avait produit sa chute, mais l'effort requis pour le suivre vers les profondeurs se révéla trop grand pour les créatures déjà repues.

La frégate pillée brûlait encore sous une haute colonne de fumée quand elle disparut derrière l'horizon.

Tout autour du Saint Désert Raraku, le Tourbillon se dressait en une muraille vertigineuse, plus haute que l'œil ne pouvait l'appréhender et épaisse de presque deux kilomètres. Au cœur du territoire désolé, tout était calme. L'air resplendissait de lumière dorée.

Devant eux, le socle rocheux émergeait du sable sous l'aspect d'une crête érodée, semblable à des os noircis. Une demi-douzaine de pas devant le reste du groupe, Leoman fit une pause. « Nous allons devoir traverser un lieu occupé par des esprits », annonça-t-il en se retournant.

Felisine hocha la tête. « Des esprits plus vieux que ce désert... ils se sont levés et nous observent à présent.

— Nous veulent-ils du mal, Sha'ik Ressuscitée ? demanda le Toblakai en portant la main à son arme.

— Non. Ils sont peut-être curieux, mais ne se soucient pas vraiment de notre présence. »

Elle se retourna vers Heboric. L'ancien prêtre était encore recroquevillé en lui-même, caché sous ses tatouages. « Que perçois-tu ? »

Il tressaillit au son de sa voix, comme si chacun de ses mots l'atteignait à la manière d'une fléchette acérée. « Nul besoin d'être un fantôme immortel pour faire preuve d'indifférence. »

Elle l'étudia. « Tu ne pourras fuir la joie de renaître encore longtemps, Heboric. Ce que tu crains est de redevenir humain une fois de plus... »

Il explosa d'un rire amer, sardonique.

« Tu ne t'attends pas à entendre de telles pensées dans ma bouche, remarqua-t-elle. Malgré ton aversion pour ce que j'étais, tu répugnes à abandonner cette enfant.

— Tu es encore dominée par ce déferlement de pouvoir, Felisine, ainsi que par l'illusion qu'il t'a également apporté la sagesse. Il y a des dons, et il y a ce qui doit être conquis.

— Cet homme est comme une chaîne autour de toi, Sha'ik Ressuscitée, grogna le Toblakai. Tue-le. »

Elle secoua la tête, le regard toujours fixé sur Heboric. « Puisque la sagesse ne m'a pas été offerte, j'aimerais recevoir le don d'un homme sage. De sa compagnie, de ses propos. »

L'ancien prêtre releva la tête à ces mots, les yeux mi-clos sous la saillie épaisse de ses arcades. « Je croyais que tu ne me laissais pas le choix, Felisine.

— Peut-être n'était-ce qu'une apparence, Heboric. »

Elle observa la bataille qui se déchaînait en son cœur, la bataille qui y avait toujours fait rage. *Nous avons traversé une terre ravagée par ta guerre, mais durant tout ce temps nous étions en guerre contre nous-mêmes. Dryjhna n'a fait que nous tendre un miroir...* « Tu m'as appris une chose, Heboric, dit-elle.

— Laquelle ?

— La patience. » Elle se retourna et d'un geste invita Leoman à se remettre en route.

Ils atteignirent les roches plissées, torturées. Peu d'indices demeuraient de ce que cet endroit avait jadis accueilli des rituels sacrés. Les affleurements basaltiques étaient dénués des cavités et des sillons que les mains pieuses creusaient d'ordinaire à la surface des roches des sites saints, pas plus qu'on ne décelait de motifs sur les rares rochers éparpillés alentour.

Cependant, Felisine pouvait sentir autour d'elle la présence des esprits. Jadis puissants, à présent de simples échos, les spectres les suivaient de leurs yeux invisibles et indifférents. Par-delà la crête, le désert descendait vers un immense bassin, où la mer à l'agonie des temps anciens avait fini par s'assécher. Du sable en suspension planait au-dessus de la dépression, tel un couvercle.

« L'oasis se trouve près du centre », déclara Leoman.

Elle acquiesça.

« À moins de sept lieues à présent.

— Qui porte les possessions de Sha'ik ? demanda-t-elle.

— Moi.

— Je vais les prendre. »

En silence, le guerrier du désert déposa son sac au sol, délaça le rabat et commença à en extraire des objets. Des vêtements. Quelques anneaux, des boucles d'oreilles et des bracelets de femme pauvre, un long-couteau à la lame effilée, dont l'acier était taché de noir hormis sur son fil affûté.

« Son épée attend au campement, dit Leoman quand il eut terminé. Elle ne portait ces bracelets qu'à son poignet gauche, les anneaux sur les doigts de la même main. » Il désigna des lanières de cuir sur le sol. « Elle les attachait autour de son poignet et de son avant-bras droit. » Il marqua une pause, la regarda de ses yeux durs. « Il vaudrait mieux que vous reproduisiez sa tenue avec précision. »

Elle sourit. « Pour faciliter l'imposture, Leoman ? » Il détourna le regard. « Il se pourrait que nous rencontrions quelques... résistances. Les Hauts Mages...

— ... pourraient détourner la cause à leur profit, créer des factions au sein du campement, puis susciter un affrontement pour déterminer qui aura le pouvoir. Ils ne l'ont pas encore fait, car ils ne peuvent déterminer si Sha'ik vit encore. Cependant, ils ont préparé le terrain.

— Prophétesse...

— Ah, tu m'accordes au moins cela. »

Il s'inclina. « Nul ne peut dénier le pouvoir qui vous a été attribué, cependant...

— Cependant, je n'ai pas ouvert moi-même le Saint Livre. » Il rencontra son regard. « Non, vous ne l'avez pas fait. » Felisine releva les yeux. Le Toblakai et Heboric se tenaient à faible distance d'elle, la regardant, l'écoutant. « Ce que je dois ouvrir n'est pas contenu dans ce livre, mais en moi-même. Le moment n'est pas encore venu. » Elle fit face à Leoman de nouveau. « Tu dois m'accorder ta confiance. »

La peau se fronça autour des yeux du guerrier du désert.

« Tu n'as jamais pu la donner facilement, n'est-ce pas, Leoman ?

— Qui parle en ce moment ?

— Nous. »

Il demeura silencieux. « Toblakai.

— Oui, Sha'ik Ressuscitée ?

— Confronté à un homme qui doute, que ferais-tu ?

— J'utiliserais mon épée », répliqua-t-il. Heboric renâcla de dédain.

Felisine pivota vers lui. « Et toi, Heboric ? Que ferais-tu ?

— Rien. Je serais ce que je suis, et si je me révèle digne de confiance, cet homme viendra à moi de lui-même.

— À moins ?... »

Il grimaça. « À moins que cet homme ne puisse se faire confiance à lui-même, Felisine. » Elle se retourna vers Leoman et attendit.

Heboric se racla la gorge. « Tu ne peux contraindre quelqu'un à la foi, jeune fille. À l'obéissance, oui, mais pas à la foi elle-même. »

Elle s'adressa à Leoman. « Tu m'as dit qu'il existait un homme, vers le sud. Un homme qui dirige les restes d'une armée brisée et des réfugiés par dizaines de milliers. Ils font ainsi qu'il le dit, leur confiance est absolue. Comment cet homme a-t-il accompli cela ? »

Leoman secoua la tête.

« As-tu jamais suivi un tel meneur d'hommes, Leoman ?

— Non.

— Aussi en vérité n'en sais-tu rien.

— Je n'en sais rien, Prophétesse. »

Sans se soucier du regard des trois hommes, Felisine se déshabilla puis enfila les vêtements de Sha'ik. Elle passa les bijoux d'argent oxydés avec une étrange sensation de longue familiarité, puis jeta au loin les haillons qu'elle avait portés si longtemps. Elle étudia le bassin désertique durant un long moment avant de parler. « Venez. Les Hauts Mages commencent à perdre patience. »

« Nous ne sommes plus qu'à quelques jours de Falar, d'après le second, dit Kalam. Tout le monde ne parle que de ces alizés.

— Ça ne m'étonne pas ! » grommela le capitaine, avec l'expression de qui vient d'avaler quelque chose d'amer.

L'assassin remplit à nouveau leurs chopes puis s'adossa contre son siège. Le mal, quel qu'il fût, qui accablait le capitaine, le maintenant sur sa couchette depuis des jours à présent, était plus insidieux que les blessures aux mains que lui avait infligées le garde du corps. À *vrai dire, les blessures à la tête peuvent susciter de longues complications. Mais même ainsi...* Le capitaine tremblait quand il parlait, bien que son élocution ne fût en aucun cas bafouillante ou diminuée. La difficulté semblait résider dans le fait de trouver les mots, de les assembler en phrases acceptables. Pourtant, en observant les yeux du capitaine, Kalam voyait que son esprit demeurait aussi vif qu'il l'avait été auparavant.

L'assassin en éprouvait un certain malaise, cependant il sentait, de manière instinctive, que sa présence donnait de la force au capitaine. « Hier soir, juste avant le coucher du soleil, la vigie a signalé un navire rapide dans notre sillage juste avant le coucher du soleil, hier soir, un transporteur malazéen, d'après elle. Si c'est bien le cas, il a dû nous dépasser dans la nuit, sans lumière et sans nous saluer. Aucun signe de lui ce matin. »

Le capitaine grogna. « Jamais navigué aussi vite. Je parie qu'ils ont les yeux écarquillés et balancent des coqs décapités à chaque foutu son de cloche par-dessus le côté tribord, droit dans la gueule souriante de Beru. »

Kalam prit une gorgée du vin coupé d'eau en étudiant le capitaine par-dessus le rebord ébréché de la chope. « Nous avons perdu les deux derniers marines la nuit passée. Cela me fait douter de la compétence de votre soigneur de bord.

— L'a du avoir une série de malentendus avec son dieu. Ça n'lui ressemble pas.

— En tout cas, il s'est saoulé à mort avec la bière des pirates. Il cuve en ce moment même.

— Y boit pas.

— Il boit, désormais. »

Le regard que lui décocha le capitaine était semblable à une bouffée de flammes, à un feu annonçant la présence de hauts-fonds droit devant.

« Tout ne tourne pas rond, on dirait, marmonna à voix basse l'assassin.

— Tête du capitaine de guingois, ça, c'est sûr. Langue pleine d'épines, à côté d'oreilles

comme des glands sous la mousse, prêts à éclore. Éclore.

— Vous me le diriez si vous pouviez.

— Vous dire quoi ? » Il tendit une main tremblante vers la chope. « Peut pas tenir ce qui n'est pas là, j'l'ai toujours dit. Peut pas retenir un grain, non plus, regardez, les glands ont roulé, ont sombré.

— Vos mains ont l'air d'avoir récupéré.

— Aye, assez bien. » Le capitaine détourna le regard, comme si l'effort requis, par la conversation avait fini par l'épuiser.

L'assassin hésita, puis dit : « J'ai entendu parler d'un labyrinthe...

— Lapins, murmura le capitaine. Des rats.

— Bon, soupira Kalam, se redressant. Nous vous trouverons un vrai soigneur, un soigneur denul, quand nous arriverons à Falar.

— On y arrivera vite.

— Aye.

— Grâce aux alizés ?

— Aye.

— Mais y a jamais eu d'alizés, aussi près de Falar. »

Kalam émergea sur le pont, tendit son visage vers le ciel quelques instants, puis se mit en route vers le château de proue. « Comment va-t-il ? demanda Salk Elan.

— Misérablement.

— Les blessures à la tête engendrent ce genre de choses, parfois. Prenez un mauvais coup et vous vous mettez à murmurer des promesses de mariage à votre chien d'apparat.

— Nous verrons à Falar.

— Nous aurons de la chance si nous trouvons un bon soigneur à Bantra.

— Bantra ? Par le souffle de Cagoule, pourquoi aller à Bantra quand les îles principales ne se trouvent que quelques lieues plus loin ? »

Elan haussa les épaules. « C'est le port d'attache du *Bouche-Chiffon,* semble-t-il. Au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, notre second de remplacement vit englué dans un filet de superstitions. Il est une légion de marins névrotiques à lui tout seul, Kalam, et vous ne le ferez pas changer d'avis là-dessus. Cagoule sait que j'ai essayé. »

Un cri de la vigie interrompit leur conversation. « Des voiles ! À deux quarts de la proue sur tribord ! Six... sept... dix ! Que Beru nous garde, une flotte ! »

Kalam et Salk Elan s'avancèrent vers la balustrade tribord du gaillard d'avant. Pour l'instant, ils ne pouvaient rien voir d'autre que des vagues.

Le second héla la vigie depuis le pont supérieur. « Quel est leur cap, Mulot ?

— Nord, sire ! Nord, nord-ouest ! Ils vont croiser notre sillage, sire !

— Dans une douzaine d'heures, murmura Salk Elan, en louvoyant dur, tout du long.

— Une flotte, dit Kalam.

— La Flotte Impériale. L'Adjointe Tavore, mon ami. » L'homme se retourna pour adresser à l'assassin un sourire crispé. « Peut-être aviez-vous cru que le sang avait assez coulé sur votre terre natale... enfin, grâce aux dieux, nous faisons route dans la direction opposée ! »

Ils pouvaient voir les premières voiles à présent. *La flotte de Tavore. Des transports de troupes et de cavalerie, qui laissent derrière eux l'habituel sillage long d'une lieue de déchets, d'excréments et de cadavres humains et animaux. Les requins et les dhenrabis bondissant dans les vagues. Tout long voyage en mer rend une armée de méchante humeur et avide de combattre. Sans aucun doute assez de récits d'atrocités sont-ils déjà parvenus à leurs oreilles pour purger toute trace de pitié de leur âme.*

« La tête du serpent, dit Elan d'une voix calme, au bout du long cou sinueux de l'Empire. Dites-moi Kalam, y a-t-il une part de vous – celle du vieux soldat – qui regrette de ne pas se tenir là-bas sur le pont, à remarquer avec indifférence un navire de commerce faisant voile vers Falar, tandis qu'au fond de vous monte une calme et mortelle détermination ? En route pour administrer le châtiment de Laseen, celui qu'elle a toujours infligé, ainsi qu'une Impératrice doit le faire ; une vengeance dix fois plus meurtrière que ce qui l'a suscité. Êtes-vous balancé entre deux marées en ce moment même, Kalam ?

— Mes pensées ne sont pas ouvertes à votre pillage, Elan, aussi effrénée que puisse être votre imagination. Vous ne me connaissez pas, et ne me connaîtrez jamais. »

L'homme soupira. « Nous avons combattu côte à côte, Kalam. Nous nous sommes révélé former une équipe redoutable. Notre ami mutuel à Ehrlitan avait des soupçons sur vos projets. Imaginez combien vos chances augmenteraient si vous m'aviez à vos côtés... »

Kalam se retourna lentement pour faire face à Elan. « Mes chances de quoi ? » demanda-t-il d'une voix qui portait à peine.

Salk Elan eut un haussement d'épaules indifférent, désinvolte. « Peu importe. Vous n'êtes pas opposé au travail en équipe. Il y a eu Ben le Vif et avant lui Porthal K'nastra – durant votre époque pré-impériale, au Karaschimesh. Par Cagoule, n'importe qui connaissant votre histoire, Kalam, pourrait affirmer que le partenariat vous a toujours réussi. Alors mon ami, qu'en dites-vous ? »

L'assassin répondit avec un lent clignement des yeux. « Qu'est-ce qui vous fait donc croire que je suis seul en ce moment même, Salk Elan ? »

Pour un moment aussi court que profondément satisfaisant, Kalam vit un voile d'incertitude assombrir le visage d'Elan, avant qu'un sourire lisse n'y réapparaisse. « Et où se cacherait votre mystérieux compagnon ? Au sommet du nid-de-pie, en compagnie de cette vigie au nom douteux ? »

Kalam porta son regard vers la mer. « Où d'autre ? »

L'assassin sentit les yeux de Salk Elan sur son dos tandis qu'il s'éloignait. *Tu fais preuve de l'arrogance propre à tous les mages, mon ami. Tu excuseras le plaisir que j'éprouve à y propager des lézardes.*

CHAPITRE DIX-HUIT

Je me trouvais en un lieu
Où toutes les ombres convergeaient
Le terme de la Voie des Mains
Soletakens et D'ivers
Franchissant les portes de la vérité
À travers lesquelles, des ténèbres,
Émergeaient tous les mystères.

Trout Sen'al Bhok'arala,
La *Voie*

Ils découvrirent les quatre cadavres en arrivant au bord d'une boursouflure de racines qui semblait marquer l'entrée d'un vaste dédale. Les corps étaient crispés, les membres disloqués, leur robe sombre froissée et durcie par le sang séché.

La compréhension se fraya laborieusement un chemin à travers l'esprit de Mappo, confirmant d'anciens soupçons sans lui procurer beaucoup de surprise. *Des Sans-Noms... Des prêtres des Azaths, à supposer que de telles entités puissent avoir des prêtres. Combien de mains glaciales nous ont guidés jusqu'ici ? Moi-même... Icarium... ces racines tordues... en route vers Tremorlor...*

Avec un grognement, Icarium fit un pas en avant, les yeux posés sur un bâton brisé qui gisait aux côtés de l'un des corps. « Je les ai déjà vus auparavant », déclara-t-il.

Le Trell fronça les sourcils en direction de son ami. « Comment cela ? Où ?

— Dans un rêve.

— Un rêve ? »

Le Jhag lui adressa un demi-sourire. « Eh oui, Mappo, je rêve moi aussi. » Il observa les cadavres à nouveau. « Il commençait ainsi que tous les rêves de ce genre. Je chancelle. Je souffre. Pourtant, aucune blessure n'est visible sur mon corps, et mes armes sont propres. Non, la douleur est intérieure, celle d'une connaissance enfin acquise, puis perdue à nouveau. »

Mappo gardait le regard rivé sur le dos de son ami, toute son attention, mobilisée pour comprendre ses propos.

« J'arrive, continua le Jhag, aux abords d'une ville. Une ville trelle de plaine. Elle a été détruite. Des restes de sorcellerie souillent le sol... l'air. Des corps pourrissent dans la rue, de Grands Corbeaux s'en repaissent. Leur rire est la voix de la puanteur.

— Icarium...

— Une femme apparaît alors, vêtue comme ces corps devant nous. Une prêtresse. Elle tient un bâton, duquel du pouvoir suinte encore. Je lui demande : "Qu'avez-vous fait ?" "Rien d'autre que ce qui était nécessaire", me répond-elle avec douceur. Je lis sur son visage une grande peur quand elle me regarde et j'en suis attristé. "Jhag, tu ne dois

pas errer seul."

« Ses mots semblent raviver de terribles souvenirs. Ainsi que des images, des visages – ceux d'anciens compagnons, innombrables. Comme si je n'avais que rarement été solitaire. Des hommes et des femmes ont marché à mes côtés, parfois seuls, parfois par légions entières. Ces souvenirs me remplissent de chagrin. Il me semble que j'ai de quelque manière trahi chacun d'entre eux. » Il marqua une pause. Mappo le vit baisser la tête avec tristesse. « Bien sûr, je comprends tout ceci à présent. Ils furent tous mes gardiens, comme toi, Mappo. Et tous ont échoué. Ont péri, peut-être, de ma propre main. »

Il se secoua pour dissiper un frisson. « La prêtresse voit ce qui est écrit sur mes traits, car son propre visage est devenu le miroir du mien. Elle acquiesce de la tête. Une éruption de sorcellerie jaillit de son bâton... et je me retrouve errant dans une plaine sans vie, seul. La douleur a disparu ; là où elle était logée en moi, rien ne subsiste. Et tandis que je sens mes souvenirs se défaire... s'évaporer... je réalise que tout ceci n'était qu'un rêve. Et je me réveille. » Il se retourna pour adresser à Mappo un sourire pathétique.

Impossible. Une perversion de la vérité. J'ai vu le massacre de mes propres yeux, Icarium. J'ai parlé à la prêtresse. Une force malicieuse t'aura rendu visite dans ton sommeil, mon ami.

Fiddler se racla la gorge. « Il semble qu'ils montaient la garde devant cette entrée. Ce qui s'y est présenté s'est révélé trop fort pour eux.

— Ils sont connus dans le Jhag Odhan, dit Mappo, comme les Sans-Noms. »

Les yeux d'Icarium, posés sur le Trell, scintillèrent d'un dur éclat.

« Ce culte, maugréa Apsalar, est censé être éteint. » Les autres la regardèrent avec étonnement. Elle haussa les épaules. « Un des souvenirs de Danseur.

— Que Cagoule emporte leur âme pourrie ! vociféra Iskaral Pust. De présomptueux bâtards, tous autant qu'ils sont ! Comment osent-ils prétendre de telles choses ?

— Quelles choses ? » grommela Fiddler.

Le Haut Prêtre croisa les bras sur sa poitrine. « Rien du tout ! Non, n'en parle pas ! Serviteurs des Azaths, peuh ! Sommes-nous autre chose que des pions sur un plateau de jeu ? Mon maître les a éliminés de l'Empire, oui. Une tâche pour les Serres, comme Danseur vous le dira. Une épuration nécessaire, l'extraction d'une épine au pied de l'Empereur. Massacre et profanation. Trop de secrets vulnérables – les corridors du pouvoir. Oh, combien ils en ont voulu à mon maître de son entrée dans la Maison des Morts...

— Iskaral ! » l'interrompit sèchement Apsalar.

Le Haut Prêtre tressaillit comme sous l'effet d'une gifle.

Icarium fit face à la jeune femme. « Qui a lancé cet avertissement ? À travers votre bouche... Qui a parlé ? »

Elle posa un regard froid sur lui. « Posséder des souvenirs confère des responsabilités, Icarium, exactement de la même façon que n'en avoir aucun vous en exempte. »

Le Jhag tressaillit.

Crokus s'était rué en avant. « Apsalar ? »

Elle sourit. « Ou bien Cotillon ? Non, c'est bien moi, Crokus. J'avoue être fatiguée de ces suspicions. Comme si aucune portion de ma personnalité n'avait échappé à la souillure du dieu qui m'a jadis possédée. Je n'étais qu'une fillette quand il m'a prise. La fille d'un pêcheur. Mais je ne suis plus une enfant, à présent. »

Son père poussa un bruyant soupir. « Fille, maugréa-t-il, aucun d'entre nous n'est plus ce qu'il était et ce qui nous a conduits ici n'a rien eu de simple. » Son visage se crispa comme s'il luttait pour trouver ses mots. « Mais tu as ordonné au Haut Prêtre de se taire, pour protéger des informations que Danseur, Cotillon, veut garder secrètes. La suspicion d'Icarium était légitime.

— Pour autant, répliqua Apsalar, je ne suis pas l'esclave de ce que j'ai été. C'est moi qui décide comment user du savoir en ma possession. Je choisis mes propres causes, père.

— Me voilà remis à ma place, Apsalar », déclara Icarium. Il fit de nouveau face à Mappo. « Que sais-tu d'autre sur ces Sans-Noms, mon ami ? »

Mappo hésita avant de répondre. « Notre tribu leur offrait l'hospitalité, mais leurs visites étaient rares. Je pense, cependant, qu'ils se considéraient eux-mêmes comme les serviteurs des Azaths. Si les légendes trelles contiennent la moindre trace de vérité, leur culte lui-même peut remonter à l'époque du Premier Empire...

— Ils ont été éradiqués ! hurla Iskaral Pust d'une voix perçante.

— Dans les limites de l'Empire Malazéen, peut-être, concéda Mappo.

— Mon ami, fit Icarium, tu occultes certaines vérités. J'aimerais les entendre. »

Le Trell soupira. « Ils avaient choisi d'assurer le recrutement de tes gardiens, Icarium, et l'ont fait depuis le tout début.

— Pourquoi ?

— Ça, je l'ignore. Maintenant que tu me le demandes... (Il fronça les sourcils.) Une question intéressante. Par dévouement envers une noble cause ? Pour protéger les Azaths ? » Mappo haussa les épaules.

« Par les chevilles de Cagoule ! grommela Rellock. Ce pourrait tout aussi bien être par culpabilité, pour ce qu'on en sait. » Tous les yeux se tournèrent vers lui.

Après un long moment de silence, Fiddler sortit de sa méditation. « Bien, il est temps d'y aller. Dans le dédale. »

Des doigts, des mains et des membres. Qui griffaient les racines les emprisonnant, qui s'étiraient et se tordaient dans leurs efforts désespérés pour se libérer, qui se tendaient en signe de supplication, en prières silencieuses et en promesses de mort brutale. De tous côtés, une prodigieuse collection de vies emprisonnées – peu de ces formes atrocement animées avaient été humaines à l'origine.

L'imagination de Fiddler ne parvenait pas à satisfaire son désir compulsif d'attribuer des corps, des têtes et des visages à ces membres. Il savait que ses pires cauchemars pâliraient face à la réalité de ce qui se tenait dissimulé derrière l'entrelacement sinueux de ces murs.

Les geôles de racines noueuses de Tremorlor contenaient des démons, des Ascendants et un tel assortiment de créatures inconnues que le sapeur en vint à trembler

en prenant conscience de son insignifiance et de celle de toute son espèce. Les humains n'étaient qu'une frêle et minuscule feuille sur un arbre trop colossal pour être appréhendé par l'imagination. Le choc suscité par cette réalisation le désemparait ; les échos sans fin des âges et des royaumes emprisonnés dans cette folle et délirante prison semblaient se rire de son audace.

Ils pouvaient entendre les combats qui faisaient rage de tous côtés, par chance limités jusqu'à présent à d'autres sections du dédale torturé. L'Azath était assaillie de toutes parts. Le son du bois qui se brisait et explosait vibrait dans l'air. Des hurlements bestiaux déchiraient le ciel couleur de fer au-dessus de leur tête, des cris fuyaient les gorges qui les poussaient – la seule chose qui pouvait s'échapper de cette guerre terrifiante : des voix.

La crosse de l'arbalète était poisseuse de sueur entre les mains de Fiddler tandis qu'il continuait sa progression, prenant garde à demeurer au centre du chemin, hors d'atteinte de ces mains inhumaines tendues vers lui. Un virage aveugle se présentait droit devant eux. Le sapeur s'accroupit, puis lança un coup d'œil en arrière vers les autres.

Seuls trois Molosses restaient avec eux. Shan et Gear avaient disparu après avoir emprunté des pistes divergentes. Fiddler n'avait aucune idée de l'endroit où ils se trouvaient ni de ce qui leur arrivait, mais ni Baran, ni Aveugle, ni Rood ne semblaient perturbés par leur absence. La femelle trottait aux côtés d'Icarium comme si elle n'était rien d'autre que le compagnon bien dressé du Jhag. Baran restait en retrait à l'arrière-garde, tandis que Rood, pâle, marbré, une masse de muscles compacte, attendait à moins de cinq pas de la position de Fiddler, immobile. Le sombre liquide de ses yeux bruns parut se figer sur le sapeur.

Celui-ci frissonna et son regard sauta de nouveau vers Aveugle. *Aux côtés d'Icarium... si proche...* Il ne comprenait que trop bien la signification de cette proximité, tout comme Mappo. Pour autant qu'un marché puisse être passé avec une Maison Azath, Trône-Fantôme y était parvenu. Les Molosses ne seraient pas pris, quelque impérieux que soit le désir de Tremorlor de s'approprier des trophées aussi prisés, de supprimer de manière radicale et définitive ces anciens tueurs. Non, le marché impliquait un prix d'une valeur bien plus grande...

De l'autre côté du Jhag, Mappo tenait sa longue masse d'armes en os poli dressée devant lui. Une vague de compassion envahit Fiddler. Le Trell était déchiré de l'intérieur. Il lui fallait se garder de bien plus que des Changeurs de Formes : à ses côtés se trouvait, après tout, le compagnon qu'il aimait à l'égal d'un frère.

Crokus et Apsalar flanquaient Rellock, ce premier ayant sorti ses couteaux de combat qu'il tenait en main avec une admirable décontraction. Pust trottinait sans attirer l'attention sur lui, un pas derrière eux.

Voici ce que nous sommes. Rien de plus que cela...

Fiddler avait marqué une pause en réaction à l'hésitation instinctive qui avait refermé sur sa colonne vertébrale une implacable étreinte. *Ne va pas plus loin ! Attends !* Le sapeur soupira. *Attendre quoi ?*

Ses yeux, vagabondant toujours sur les membres du groupe derrière lui, s'accrochèrent sur un détail, focalisèrent dessus. Les poils de Rood avaient commencé à

se hérisser lentement. *Par Cagoule !*

Du mouvement explosa tout autour de Fiddler ; une forme massive surgit devant lui avec un rugissement qui changea sa moelle épinière en aiguilles de glace. Au-dessus de la colossale silhouette, d'énormes griffes fendaient l'air dans le bruit de tonnerre du battement d'ailes de cuir.

Le Soletaken qui chargeait était un ours brun, aussi grand qu'un carrosse d'aristocrate, assez large pour frôler de chaque côté les murs de racines et de bras tendus du dédale, assez puissant pour progresser sans se soucier des mains qui se refermaient sur son épaisse fourrure. Le sapeur vit un membre inhumain se faire arracher d'un trio d'articulations assemblées en une sorte d'épaule, dans un flot noirâtre de sang ancien. Ignorant ces efforts désespérés comme s'ils n'étaient rien de plus que des bardanes et des épines, l'ours se ruait vers l'avant.

Fiddler se jeta sur le sol de racines entremêlées, dont l'écorce chaude suintait une sorte de sueur graisseuse, sans même gâcher son souffle à crier un avertissement. Personne n'en avait besoin.

Le ventre de l'ours passa au-dessus de lui en un éclair – il sentit sa fourrure pâle et salie de sang frotter contre son corps – puis le dépassa, alors même que le sapeur se retournait pour suivre son attaque.

L'attention de l'ours était fixée exclusivement sur l'enkar'al rouge sang qui battait des ailes devant lui – un autre Soletaken hurlant de rage. Les pattes de l'ours griffaient l'air et se refermaient sur le vide tandis que le reptile ailé volait en marche arrière jusqu'à se trouver à portée de la massue du Trell.

Fiddler ne pouvait concevoir la force qui animait le mouvement de rotation des épaules et des deux bras du Trell. La tête protubérante de l'arme heurta le torse ridé de l'enkar'al dans un grand craquement d'os. La créature, elle-même de la taille d'un bœuf, parut littéralement s'écrouler et se recroqueviller autour de l'impact. Les os de ses ailes se rompirent, le cou et la tête furent propulsés vers l'avant, ses yeux et ses narines laissèrent s'échapper une giclée de sang.

Le Soletaken reptilien était mort avant même de heurter le mur de racines. Des griffes et des mains avides se saisirent de lui et le maintinrent plaqué contre la paroi.

« Non ! » hurla Mappo.

Le regard de Fiddler se tourna vers Icarium, mais le Jhag n'était pas la cause du cri du Trell : le chien nommé Rood avait bondi contre l'énorme ours.

Avec un rugissement, le Soletaken chancela contre le mur de racines. Rares étaient les membres tendus capables de retenir une telle bête, cependant l'un d'entre eux l'attendait, l'un d'entre eux enroula sa chair verte autour de son cou épais, et le corps auquel il appartenait possédait une force plus grande encore que celle du Soletaken.

Rood attrapa au vol la patte de l'ours qui fendait l'air, en broya les os entre ses mâchoires puis arracha un bout du membre par de sauvages secousses de la tête.

« C'est Messremb ! » mugit le Trell, se débattant pour se libérer de l'étreinte d'Icarium qui tentait de le retenir d'intervenir. « C'est un allié !

— C'est un Soletaken ! » cria Iskaral Pust de sa voix perçante, dansant en tous sens.

Mappo s'affaissa tout à coup. « C'est un ami ! » murmura-t-il.

Fiddler comprit alors. *Le premier ami perdu aujourd'hui. Le premier…*

Des racines serpentines sortirent des parois pour s'enrouler autour des deux nouveaux venus — Tremorlor prenait possession des Changeurs de Formes. Les deux bêtes se faisaient à présent face depuis leurs murs respectifs – leur lieu de repos éternel. L'ours soletaken continuait à se débattre, mais même sa force prodigieuse demeurait sans effet contre la puissance d'outremonde de l'Azath et celle du bras qui l'étranglait. La gorge écrasée, le sang coulant à flot du moignon de son membre mutilé, Messremb luttait en vain pour aspirer de l'air. Les capillaires cramoisis qui injectaient le pourtour de ses yeux sombres prirent une teinte bleutée, puis ses yeux commencèrent à saillir de leur nid de fourrure humide et sale.

Après avoir fait quelques pas de côté, Rood dévorait à présent avec placidité la patte arrachée, engloutissant sans distinction os, chair et fourrure.

« Mappo, dit Icarium, regarde le bras de cet étranger qui asphyxie la vie hors de lui, comprends-tu ? Messremb ne connaîtra pas un emprisonnement éternel. Cagoule l'emportera, la mort va le prendre, ainsi qu'elle a pris l'enkar'al… »

Les racines enchevêtrées des deux murs opposés se tendaient les unes vers les autres, au point de presque se toucher.

« Le dédale construit un nouveau mur, déclara Crokus.

— Vite, en ce cas ! les pressa Fiddler, qui ne se remettait que maintenant sur ses pieds. Tout le monde de ce côté-ci ! »

Ils se mirent en mouvement, silencieux une fois de plus. Fiddler remarqua que ses mains tremblaient sans discontinuer à présent, crispées sur son arme pitoyable. La force et la sauvagerie qu'il avait vu se déchaîner quelques minutes plus tôt engourdissaient son esprit.

Nous ne pouvons survivre à ces événements. Cent Molosses de l'Ombre ne seraient pas suffisants. De telles créatures changeuses de formes sont arrivées par milliers, toutes concentrées ici, toutes sur les terres de Tremorlor. Combien d'entre elles atteindront la Maison ?

Seules les plus puissantes. Les plus puissantes… Et quelle prétention est la nôtre ? De pénétrer dans la Maison, de trouver la Porte qui nous conduira à Cité Malaz, à la Maison des Morts elle-même. Par les dieux, nous ne sommes que des pions mineurs… à une exception près, celle d'un homme que nous ne pouvons nous permettre de laisser se déchaîner, un homme que les Azaths elles-mêmes craignent.

Le fracas de féroces combats les environnait de toutes parts. Les autres couloirs de cet infernal dédale étaient le théâtre d'un pandémonium qu'eux-mêmes, Fiddler le savait, ne pourraient éviter plus longtemps. De fait, ces bruits terrorisants n'avaient cessé de devenir plus forts, plus proches. *Nous nous approchons de la Maison. Nous convergeons tous vers elle…*

Il s'arrêta, se retourna vers les autres. Il n'eut pas à formuler son avertissement à voix haute, car chaque visage, chaque paire d'yeux qui croisa son regard laissait paraître la même tension inquiète.

Un claquement de dents lui parvint de l'avant et le sapeur se retourna pour voir Shan

arriver à toute allure, avant d'interrompre d'un coup sa course frénétique. Ses flancs se soulevaient avec rapidité, écorchés par d'innombrables blessures.

Oh, par Cagoule...

Un autre son leur parvint en provenance de la piste en amont, dans la direction d'où venait Shan.

« Il a été prévenu ! s'écria Icarium. Gryllen ! Tu as été prévenu ! »

Mappo avait entouré le Jhag de ses bras. La soudaine flambée de colère d'Icarium avait figé l'air dans toutes les directions, comme si un labyrinthe entier avait pris une inspiration. Le Jhag demeurait immobile dans cette étreinte, cependant le sapeur vit les bras du Trell se contracter, s'étirer en résistant à une force invisible. Le cri qui sortit de Mappo charriait une telle douleur, tant de détresse et de peur que Fiddler baissa la tête, les larmes aux yeux.

Aveugle s'éloigna d'Icarium. Le choc provoqué par le fait de voir sa queue s'abaisser secoua l'esprit du sapeur.

Rood et Baran rejoignirent Shan, formant une barrière grondante, avec Fiddler du mauvais côté. Il se hâta de revenir en arrière, malgré le manque de coordination de ses membres, soudain aussi insensibles que si un galon de vin avait couru dans ses veines. Le sapeur maintint son regard sur Icarium tandis que ce vers quoi ils chancelaient se révélait enfin à leurs yeux, promettant l'horreur.

Les trois Molosses tressaillirent et reculèrent d'un pas. Fiddler fit volte-face. Un nouveau mur fermait la piste devant eux, un mur ondulant, grouillant. *Par tous les dieux ! Nous nous rencontrons à nouveau !*

La fillette n'avait pas plus de onze ou douze ans. Vêtue d'une veste de cuir sur laquelle avaient été cousues des écailles de bronze se chevauchant – des pièces de monnaie martelées, en fait – la lance qu'elle tenait dans ses mains pesait assez lourd pour osciller tandis qu'elle demeurait en garde avec détermination.

Felisine baissa les yeux vers le panier de fleurs tressées qui gisait à côté de ses pieds nus et poussiéreux. « Tu es douée pour les couronnes », dit-elle.

La jeune sentinelle jeta un nouveau coup d'œil à Leoman, puis au Toblakai.

« Tu peux baisser ton arme », déclara le guerrier du désert. La pointe tremblante de la lance retomba sur le sable. La voix du Toblakai retentit, dure et impérieuse. « Agenouille-toi devant Sha'ik Ressuscitée ! » La fillette se prosterna en un instant.

Felisine tendit une main pour toucher la tête de la petite fille. « Tu peux te relever. Quel est ton nom ? »

Après s'être remise sur ses pieds avec hésitation, la fillette répondit d'un non de la tête.

« Sans doute l'une des orphelines, expliqua Leoman. Personne pour parler pour elle au cours des rituels de baptême. Ainsi, elle n'a pas de nom, bien qu'elle donnerait sa vie pour vous, Sha'ik Ressuscitée.

— Si elle est prête à donner sa vie pour moi, alors elle mérite un nom. À l'instar de tous les autres orphelins.

— Ainsi que vous le souhaitez, qui donc parlera pour eux ?

— Moi, Leoman. »

Les abords de l'oasis étaient ceints de murets de brique de terre en ruine et d'un maigre cordon de palmiers sous lesquels des crabes des sables couraient dans les feuilles sèches. Une douzaine de chèvres blanches s'abritaient dans l'ombre à proximité, leurs yeux gris clair tournés vers les nouveaux arrivants.

Felisine se baissa pour attraper l'un des bracelets de fleurs, qu'elle glissa autour de son poignet droit.

Ils continuèrent leur route vers le cœur de l'oasis. L'air se fit plus frais ; les taches d'ombres qu'ils traversaient constituaient un véritable choc après tant de temps passé sans protection sous le soleil. Les ruines éparses autour d'eux indiquaient qu'une ville s'était jadis dressée en ces lieux, une cité de jardins spacieux et de parcs, de bassins et de fontaines, réduits à présent à des souches et des murs bas.

A l'intérieur des corrals répartis autour du camp, les chevaux semblaient bien nourris et en bonne santé.

« Quelle taille fait cette oasis ? demanda Heboric.

— Ne peux-tu le demander aux fantômes ? dit Felisine.

— Je préférerais ne pas avoir à le faire. La destruction de cette cité fut tout sauf paisible. Le fait d'anciens envahisseurs, qui laminèrent les dernières enclaves du Premier Empire, jusqu'au cœur des terres. Les fins éclats de céramique bleu clair sous nos pieds datent du Premier Empire, les gros fragments d'argile rouge de l'époque des conquérants. Une époque délicate remplacée par une période de brutalités ; un scénario qui se répète tout au long de l'histoire. Ces vérités me fatiguent, m'usent jusqu'à l'âme.

— L'oasis est vaste, dit Leoman à l'ancien prêtre. Certaines zones contiennent de la véritable terre, nous y avons planté du fourrage et des céréales. Quelques vieux cèdres subsistent parmi des souches qui se sont changées en pierre. Nous possédons des bassins et des lacs, qui constituent des réserves d'eau fraîche inépuisables. Si nous avions le choix, jamais nous ne quitterions cet endroit.

— Combien de gens vivent ici ?

— Onze tribus. Quarante mille soldats de la meilleure cavalerie que ce monde ait jamais vue. »

Heboric grogna. « Que peut faire une cavalerie face à des légions d'infanterie, Leoman ? »

Le guerrier du désert eut un large sourire. « Juste changer le cours de la guerre, vieil homme.

— Cela a déjà été tenté par le passé, fit Heboric. Les armées malazéennes doivent leurs succès à leur capacité d'adaptation, à leur capacité à changer de tactique, y compris sur le champ de bataille. Pensez-vous que l'Empire n'a pas rencontré de cultures équestres auparavant, Leoman ? Il en a rencontré et les a soumises. Les Wickans, ou les Setis, fournissent de bons exemples.

— Et comment l'Empire a-t-il assuré sa victoire ?

— Je ne suis pas le bon historien pour ce genre de détails, ils ne m'ont jamais intéressé. Si vous disposiez d'une bibliothèque avec des textes impériaux, les travaux de Duiker et de Tallobant, par exemple, vous pourriez y lire vous-même la réponse à cette

question. En supposant que vous sachiez lire le malazéen, bien entendu.

— Vous définissez les limites de leur territoire, fit Leoman, et dressez la carte de leurs migrations saisonnières. Vous vous emparez et conservez les points de ravitaillement en eau, où vous construisez des forts et des comptoirs de commerce, car le commerce affaiblit l'isolement de votre ennemi, l'essence même de sa force. Ensuite, selon la patience dont vous faites preuve, vous mettez le feu aux prairies et massacrez tous les animaux à quatre pattes qui s'y trouvent, ou bien vous attendez, et à chaque troupe de jeunes qui chevauche à proximité de votre colonie, vous offrez la gloire d'une guerre et la promesse de butins en terres étrangères, avec l'engagement de garder leur groupe intact dans une unité de combat. Un tel leurre fauche la fine fleur de ces tribus, jusqu'à ce que plus personne d'autre que des vieillards ne radotent sur la liberté qui était jadis la leur.

— Ah, quelqu'un a appris ses leçons, à ce que je vois.

— Aye. Nous possédons une bibliothèque, Heboric. Très riche, constituée à l'insistance de l'Ancienne Sha'ik. « Connais ton ennemi mieux qu'il ne se connaît lui-même. » C'est ce que disait l'Empereur Kellanved.

— Sans doute, bien que j'oserais dire qu'il ne fut pas le premier. »

Au détour d'un sentier qui sinuait entre les enclos à chevaux, le groupe déboucha tout à coup au milieu des maisons en brique crue des tribus. Les enfants couraient dans les rues sablonneuses tandis que des charrettes de marchands tractées par des mules et des bœufs refluaient lentement du centre, où le marché du jour venait de prendre fin. Poussés par la curiosité, une meute de chiens se rapprocha des nouveaux venus, mais les animaux prirent la fuite devant le défi à leur hiérarchie que constituait le rouleau de fourrure d'ours blanc jeté en travers des larges épaules du Toblakai.

Une foule commença à s'assembler sur leur passage, marchant à leur suite pendant qu'ils s'ouvraient un chemin vers le centre du camp. Felisine sentait un millier d'yeux posés sur elle, entendait le murmure incertain qui grondait tout autour d'eux. *C'est Sha'ik, et pourtant ce n'est pas Sha'ik. Mais c'est Sha'ik néanmoins, car regarde ses deux gardes du corps préférés, le Toblakai et Leoman des Terres Désolées, ces grands guerriers amincis par leur voyage dans le désert. La prophétie parle d'une renaissance, d'un renouveau. Sha'ik est revenue ! Après une si longue attente, elle a ressuscité. Sha'ik Ressuscitée…*

« Sha'ik Ressuscitée ! » Les deux mots retentissaient dans l'air de plus en plus fort, en une clameur récurrente semblable au déferlement des vagues sur une plage. La foule grandit encore, la nouvelle chevauchant les respirations haletantes.

« J'espère que nous trouverons un espace dégagé ou un amphithéâtre au milieu de tout ce monde », maugréa Heboric. Il adressa un sourire ironique à Felisine. « Quand avons-nous parcouru une rue pleine de foule pour la dernière fois, jeune fille ?

— Mieux vaut passer de la honte au triomphe que l'inverse, Heboric.

— Aye, je ne discuterai pas sur ce point.

— Une cour de parade se trouve devant la tente-palais, dit Leoman.

— Une tente-palais ? Ah, je vois : un message d'impermanence, un symbole honorant la tradition, la puissance de l'ancien mode de vie et tout le tralala. »

Leoman se tourna vers Felisine. « Le manque de respect de votre compagnon risque de se révéler problématique, Sha'ik Ressuscitée. Quand nous rencontrerons les Hauts Mages...

— Il aura la sagesse de garder sa bouche fermée.

— Mieux vaudrait pour lui.

— Coupons-lui la langue, gronda le Toblakai. Nous n'aurons plus d'inquiétude à avoir.

— Ah non ? s'exclama Heboric en riant. Tu continues à me sous-estimer, gros tas de viande. Je suis aveugle, mais cependant je vois. Coupe-moi la langue et, oh, comme je parlerai ! Détends-toi Felisine, je ne suis pas un imbécile.

— Vous en serez un si vous continuez à l'appeler par son ancien nom », le prévint Leoman.

Felisine les laissa se chamailler. Malgré les piques sans pitié qu'ils se lançaient les uns aux autres, elle décelait qu'un lien se développait entre les trois hommes. Rien d'aussi simple que de l'amitié – le Toblakai et Heboric étaient liés par des chaînes de haine, après tout – mais le rapprochement qui naissait d'expériences partagées. *Ilspartagent ma renaissance ; quand bien même ils forment un triangle, avec Leoman au sommet. Leoman, l'homme sans croyances*. Ils se rapprochaient du centre de l'agglomération. Elle repéra une plate-forme sur le côté, une estrade en forme de disque qui entourait une fontaine. « Je commencerai ici. »

Leoman se retourna, surpris. « Quoi ?

— Je vais parler à ces disciples.

— Tout de suite ? Avant que nous ne rencontrions les Hauts Mages ?

— Oui.

— Vous allez faire attendre les trois hommes les plus puissants de ce campement ?

— Sha'ik se soucierait-elle de cela, Leoman ? Ma renaissance requiert-elle leur bénédiction ? Par malheur, ils n'étaient pas présents lorsqu'elle a eu lieu, n'est-ce pas ?

— Mais...

— Le moment est venu pour toi de te taire, Leoman, le coupa Heboric sans agressivité.

— Ouvre-moi une voie, Toblakai », demanda Felisine.

D'un mouvement brusque, le géant se retourna pour se diriger droit vers la plate-forme. Il ne dit rien, car aucune parole n'était nécessaire. Sa simple présence suffit à fendre la foule, qui reflua de chaque côté de son sillage, plongée dans un silence spontané.

Ils atteignirent l'estrade. « Je vais avoir besoin de tes poumons pour commencer, Toblakai. Prononce mon nom une fois que j'aurai posé pied sur la plate-forme.

— Je le ferai, Choisie. »

Heboric renifla doucement. « Voilà un titre bien adapté. »

Une cascade de pensées remplit l'esprit de Felisine tandis qu'elle grimpait vers la plate-forme de pierre. *Sha'ik Ressuscitée ; le sombre manteau de Dryjhna qui descend sur moi. Felisine, la gamine noble d'Unta, la putain des mines. Ouvrir le Saint Livre pour compléter le rituel. Cette jeune femme a vu le visage de l'Abysse – au cours de ce terrible*

voyage derrière elle – et il lui faut affronter à présent celui qui s'ouvre devant elle. La jeune femme doit renoncer à sa vie. Ouvrir le Saint Livre. Pourtant, qui aurait cru que la déesse soit aussi disposée à conclure un marché ? Elle connaît mon cœur, ce qui lui donne assez de confiance, semble-t-il, pour différer le moment de se l'approprier. Le marché a été conclu. Le pouvoir m'a été conféré – tant de visions – et pourtant Felisine demeure. Son âme scarifiée, aussi dure que la pierre, continue à flotter à son gré dans les vastes Abysses.

Et Leoman le sait…

« À genoux devant Sha'ik Ressuscitée ! »

Le rugissement du Toblakai retentit dans l'air chaud et immobile avec la puissance d'un coup de tonnerre. Comme un seul homme, des milliers de personnes tombèrent au sol, la tête inclinée.

Felisine s'avança pour dépasser le géant. Le pouvoir de Dryjhna coulait en elle en un mince filet — *Ah, chère déesse, précieuse patronnesse, hésites-tu à présent à m'accorder tes dons ? Ainsi que cette foule, ainsi que Leoman, attends-tu une preuve de ce que j'ai dit ? Un gage de mes intentions ?*

Cependant, le pouvoir suffirait pour transformer ses propos muets en un chuchotement clair et limpide aux oreilles de tous ceux présents, y compris à celles des trois Hauts Mages, lesquels se tenaient à présent debout sous l'arche du terrain de parade — *Qu'ils se tiennent debout, pas agenouillés.* « Levez-vous, mes fidèles ! »

Elle sentit les trois hommes loin d'elle tressaillir à ces mots, ainsi qu'avait été son intention. *Oh, oui, je vous connais, tous les trois…* « La barrière protectrice du Tourbillon dressée autour du Saint Désert Raraku garantit la sainteté de mon retour. À l'extérieur, l'indomptable volonté de la rébellion, la légitime revendication d'une indépendance des tyrans malazéens, continue à propager sa marée de sang. Mes serviteurs conduisent de vastes armées. Toutes les sept Cités Saintes ont été libérées, sauf une. » Elle demeura silencieuse un instant, sentant le pouvoir croître en elle, mais reprit cependant la parole dans un faible murmure. « L'époque de nos préparatifs touche à sa fin. Le moment est venu de marcher, de quitter cette oasis. L'Impératrice, depuis son trône lointain, entend nous punir. Une flotte navigue vers Sept Cités, une armée commandée par sa chère Adjointe, un commandant dont l'esprit m'est aussi familier que si j'en possédais la carte. Je n'ignore aucun de ses secrets… »

Les trois Hauts Mages n'avaient pas bougé. Felisine reçut la grâce de les connaître, une soudaine vague de connaissance qui ne pouvait provenir que de l'Ancienne Sha'ik. Elle observait leur visage comme si elle ne s'était trouvée qu'à quelques pas d'eux. Les sorciers, elle le savait, partageaient cette soudaine sensation d'intime proximité. Une partie de son esprit admira leur refus de trembler. Le plus vieux des trois était l'ancien, le ridé Bidithal, celui qui l'avait repérée le premier, quand elle n'était guère plus qu'une enfant, en réponse à ses propres visions. Les yeux vitreux du vieil homme demeuraient fixés sur les siens. *Bidithal, te souviens-tu de cette enfant ? Celle dont tu as usé avec tant de brutalité au cours de cette première et unique nuit, afin d'anéantir en elle tous les plaisirs de la chair ? Tu l'as brisée au plus profond de son corps, où tu n'as laissé que des cicatrices insensibles, anesthésiées. La Prophétesse devait devenir inflexible ; aucun*

enfant qui soit le sien, aucun homme à ses côtés ne devait pouvoir revendiquer une partie de sa loyauté, tout entière réservée à la déesse. Bidithal, je t'ai réservé une place de choix dans les Abysses ardents, comme tu le sais. Mais pour l'instant, tu es à mon service. Agenouille-toi.

Elle vit avec deux visions, l'une toute proche, l'autre jouissant du point de vue panoramique de la plate-forme, le vieillard s'affaisser, ses robes se plissant autour de lui. Elle tourna son attention vers l'homme suivant. *Febryl, le plus veule et le plus sournois de mes Hauts Mages. Par trois fois tu as tenté de m'empoisonner, par trois fois le pouvoir de Dryjhna a bridé le poison dans mes veines. Quant au plus ancien de tes secrets – ta fuite devant Dassem Ultor au cours de la bataille finale, ta trahison à la cause –, croyais-tu que je ne savais rien de cela ? Néanmoins, j'ai besoin de toi, car tu es l'aimant de la dissension, de tous ceux qui voudraient me trahir. À genoux, bâtard !*

Elle accompagna son ordre d'un flux de pouvoir qui plaqua l'homme au sol comme sous l'action d'une invisible main de géant. Il se tortilla sur le sable mou avec de faibles geignements.

Finalement, nous en venons à toi, L'Oric, mon seul véritable mystère. Ta maîtrise de la sorcellerie est formidable, en particulier pour tisser une impénétrable barrière autour de toi. Ton état d'esprit m'est inconnu, jusqu'à la profondeur de ta loyauté. Et bien que tu sembles dénué de la moindre foi, tu t'es révélé être le plus digne de confiance. Car tu es un pragmatique, L'Oric. Ainsi que Leoman. Pourtant, tu me jauges sans cesse, à chacune de mes décisions, à chacune de mes paroles. Aussi, juge-moi à présent, Haut Mage, et prends ta décision.

Il mit un genou à terre, la tête baissée.

Felisine sourit. *Une demi-mesure. Très pragmatique, L'Oric. Tu m'as manqué.*

Elle aperçut le sourire ironique, dissimulé par l'ombre de sa capuche, que le sorcier lui adressa en guise de réponse.

En ayant terminé avec les trois hommes, l'attention de Felisine se porta à nouveau vers la foule qui attendait sa prochaine déclaration, dans un air coagulé de silence : « Nous devons nous mettre en marche, mes enfants. Cependant, cela seul ne sera pas suffisant. Nous devons annoncer ce que nous allons accomplir, afin que tous puissent le voir. »

La déesse était prête.

Felisine — *Sha'ik Ressuscitée* – leva les bras.

La poussière dorée au-dessus d'elle s'enroula, se vrilla jusqu'à former une sorte de colonne. Qui grandit rapidement. La trombe de sable et de vents enragés parut bourgeonner, puis grimpa vers le ciel en entraînant avec elle le manteau doré du désert. L'appel d'air dégagea de tous côtés le vaste dôme du ciel pour laisser apparaître une immensité bleue qui était demeurée invisible durant des mois.

La colonne continuait à grandir, plus haute, toujours plus haute.

Le Tourbillon n'était rien d'autre qu'un avant-goût, une préparation. Voici la levée de l'étendard de Dryjhna, la lance de l'Apocalypse. Un étendard qui dominera un continent entier, sera vu par tous. Maintenant, enfin, la guerre va commencer. Ma *guerre.*

La tête rejetée en arrière, Felisine laissa sa vision magique se repaître de la tornade

qui grimpait jusqu'à l'extrême limite de la voûte céleste. *Ma chère sœur, regarde ce que tu as fait !*

L'arbalète fut parcourue d'un soubresaut entre les mains de Fiddler. Une goutte de feu s'ouvrit en corolle dans la masse grouillante de rats, carbonisant des dizaines de créatures.

De première ligne, Fiddler se retrouvait à l'arrière-garde, à présent que le groupe battait en retraite devant la marée cauchemardesque de Gryllen. « Le D'ivers a volé des vies puissantes », avait dit Apsalar. Mappo, luttant toujours pour retenir Icarium, avait acquiescé de la tête. « Gryllen n'avait jamais montré auparavant de telles... capacités... »

« Capacités. » Fiddler grogna comme il ruminait le mot. La dernière fois qu'il avait vu le D'ivers, les rats se comptaient par centaines. Désormais, il y en avait des milliers, peut-être des dizaines de milliers... le sapeur ne pouvait que deviner leur nombre.

Après les avoir rejoints, Gear guidait à présent leur retraite à travers des pistes latérales et d'étroits tunnels. Ils cherchaient à contourner Gryllen, ils ne pouvaient rien faire d'autre.

Jusqu'à ce qu'Icarium perde tout contrôle, et par les dieux, il en est proche. Bien trop proche.

Le sapeur tendit la main vers ses munitions, toucha du bout des doigts sa dernière souffleuse, qu'il délaissa pour prendre à la place une autre flambeuse. Pas de temps pour la fixer sur un carreau, lesquels commençaient à lui manquer eux aussi, de toute façon. Le tapis fluide de créatures qui s'écoulait vers lui ne se trouvait pas à plus d'une demi-douzaine de pas. Le cœur de Fiddler sauta un battement dans sa poitrine — *Les ai-je laissé s'approcher trop près ? Par le souffle de Cagoule !* Il lança la grenade.

Qui veut du rat grillé ?

La vague de corps grouillants avala le feu liquide, sans cesser de se répandre vers lui en couinant.

Le sapeur tourna les talons et se mit à courir.

Il manqua de plonger dans les mâchoires ensanglantées de Shan. Criant de peur, Fiddler esquiva le Molosse, dérapa sur une racine glissante et roula au milieu des bottes et des mocassins. Le groupe avait fait halte. Il se remit sur ses pieds. « Nous devons courir !

— Vers où ? » La question de Crokus avait été posée sur un ton sec et sarcastique.

Ils se trouvaient dans une courbe de la piste, des deux côtés de laquelle pullulait un épais mur de rats.

Quatre Molosses se ruèrent à l'attaque du flot de rongeurs le plus lointain. Seul Shan demeura avec le groupe, où il prit la place d'Aveugle, dangereusement proche d'Icarium.

Avec un grognement de rage, le Jhag détacha Mappo de son dos d'une simple secousse des épaules, sans effort apparent. Le Trell trébucha vers l'arrière, perdit l'équilibre et s'étala lourdement au sol.

Fiddler fourra la main dans son sac de munitions où il se saisit à l'aveuglette d'un des objets ronds et lisses qui s'y trouvait. « Tout le monde au sol ! » hurla-t-il.

Une vibration aiguë s'échappa de la gorge d'Icarium qui venait de dégainer son épée.

Le bois craqua et se rétracta autour de lui ; le ciel d'acier prit une teinte rouge vif. Un vortex se formait juste au-dessus de leur tête. Une pluie de sève aussi épaisse que de la neige fondue jaillit des parois végétales, éclaboussant tout le monde.

Shan bondit sur Icarium, mais fut repoussé d'un mouvement de bras qui le projeta à travers les airs, sans que le Jhag paraisse même s'en rendre compte.

Fiddler maintint son regard figé sur Icarium encore quelques instants, puis extirpa la souffleuse du sac, pivota sur lui-même et la lança vers le D'ivers.

Ce n'était pas une souffleuse.

Les yeux écarquillés, pantois, Fiddler observa le coquillage éclater comme du verre en heurtant le sol de racines.

Un bruit sec et brutal retentit derrière lui, mais le sapeur n'eut pas le temps d'y penser. Tous les autres sons s'évanouirent d'un coup lorsqu'une voix murmurante s'échappa de la conque brisée — *Le don d'un Marcheur de l'Esprit Tano –,* un chuchotement qui remplit bientôt l'air tout autour d'eux. Un chant d'os qui se répandait à la recherche de chair.

La masse grouillante de rats qui les encerclait tenta de battre en retraite, mais il n'y avait nulle part où aller : le son enveloppait toutes choses. Les créatures commencèrent à flétrir ; leurs chairs se recroquevillaient pour ne laisser que de la fourrure et des os. Le chant se nourrit de cette chair, et s'amplifia.

Les milliers de voix du hurlement de Gryllen jaillirent en une effroyable cacophonie de souffrance et de terreur. Puis elles furent, elles aussi, avalées, dévorées.

Fiddler plaqua ses mains contre ses oreilles pour échapper au chant qui résonnait en lui, insidieux – une voix tout sauf humaine, tout sauf mortelle. Il se débattit en tous sens puis tomba à genoux. Ses yeux écarquillés demeuraient figés, n'enregistrant qu'à peine ce qu'il voyait devant lui.

Ses compagnons gisaient au sol, recroquevillés sur eux-mêmes. Les Molosses se tapissaient entre les racines. Les énormes bêtes tremblaient, les oreilles plaquées vers l'arrière. Mappo protégeait de son corps la forme allongée et immobile d'Icarium. Le Trell tenait sa masse d'armes en os à la main, la partie plane de la tête de l'os maculée de sang frais et de paquets de longs cheveux rougis. Mappo finit par lâcher l'arme pour se boucher les oreilles avec les mains.

Par les dieux, ce truc va tous nous tuer – arrête ! Arrête-toi, bordel !

Fiddler comprit soudain qu'il était en train de devenir fou. Sa vision le trahissait ; il voyait à présent un mur déferler vers eux le long du chemin ; un mur d'eau, gris comme de la neige sale et veiné d'écume, toujours plus haut, qui débordait des murs de racines pour se répandre à l'extérieur. Il réalisa qu'il pouvait voir à travers cette montagne d'eau, tout autant que si elle s'était transformée en un flot de verre liquide. Des ruines, des pierres de fondations recouvertes d'algues, les vestiges pourrissants de navires engloutis, d'informes amoncellements de métal oxydés, incrustés d'organismes marins, des os, des crânes, des coffres et des tonneaux cerclés de bronze, des mâts brisés : la mémoire submergée d'innombrables civilisations, une avalanche d'événements tragiques, de dissolution et de décomposition.

La vague les engloutit, les plaqua tous au sol de son immense poids, de son

insondable puissance.

L'instant d'après, elle avait disparu, les laissant aussi secs que la poussière du désert.

Le silence remplit l'air, rompu peu à peu par de durs hoquets, des geignements bestiaux, le bruissement assourdi des vêtements et le cliquetis des armes.

Fiddler releva la tête, puis poussa sur ses mains pour se mettre à quatre pattes. De fantomatiques vestiges du raz de marée semblaient s'accrocher au plus profond de lui, le remplissant d'une ineffable tristesse.

De la sorcellerie protectrice ?

Le Marcheur de l'Esprit avait souri. *D'une certaine manière.*

Et moi qui avais prévu de vendre ce foutu machin à G'danisban ! Ma dernière souffleuse était un putain de coquillage – je n'ai jamais vérifié, pas même une fois. Par le souffle de Cagoule !

Il fut lent à percevoir la nouvelle tension qui planait dans l'air. Le sapeur leva les yeux. Mappo, sa massue à la main, se tenait debout au-dessus de la forme inconsciente d'Icarium. Les Molosses formaient un cercle tout autour de lui. Les poils du Trell étaient aussi hérissés que ceux des chiens.

Fiddler chercha à tâtons son arbalète. « Iskaral Pust ! Rappelez ces Molosses, merde !

— Le marché ! L'Azath va le prendre, hoqueta le Haut Prêtre en titubant, encore sonné par le déferlement de la sorcellerie Tano. C'est le bon moment !

— Non ! » gronda le Trell.

Fiddler hésita. *Le marché, Mappo. Icarium a fait connaître sa volonté sans ambiguïté...* « Rappelez-les, Pust ! » ordonna le sapeur en se rapprochant du face-à-face critique qui opposait Mappo et les Molosses. Il plongea une main dans sa besace à munitions puis plaqua le sac de cuir contre son ventre. « J'ai une dernière souffleuse. Même si ces chiens sont taillés dans le marbre, cela ne les sauvera pas quand je m'écroulerai sur ce que je tiens en ce moment.

— Ignobles sapeurs ! Qui les a inventés ? La folie ! »

Fiddler arbora un large sourire. « Qui les a inventés ? Bonne question ! Qui, sinon Kellanved ? Lequel a accompli l'Ascendance pour devenir votre dieu, Pust. J'aurais cru que vous apprécieriez l'ironie de la situation, Haut Prêtre.

— Le marché...

— ... attendra encore un peu. Mappo, avec quelle puissance as-tu assommé Icarium ? Combien de temps restera-t-il inconscient ?

— Aussi longtemps que je le désirerai, mon ami. » *Mon ami, et dans ces mots : merci.*

« Très bien. Rappelez les clébards, Pust ! Mettons-nous en route vers la Maison. »

Le Haut Prêtre cessa de tourner en rond de son pas chancelant et, se balançant lentement d'avant en arrière, tourna son visage vers Apsalar pour lui adresser un sourire mielleux.

« Faites ce que le soldat vous a dit », lui enjoignit-elle.

Le sourire s'évanouit. « Les jeunes d'aujourd'hui n'ont plus aucune loyauté ! Quelle honte, les choses n'étaient pas ainsi, jadis. N'es-tu pas d'accord, Serviteur ? »

Le père d'Apsalar grimaça. « Vous l'avez entendue.

— Bien trop permissif, la laisser ainsi faire comme elle l'entend. Tu l'as pourrie, mon cher ! Hélas, me voici trahi par ma propre génération ! Quelle sera la suite ?

— La suite, c'est que nous nous mettons en route, dit Fiddler.

— Nous n'aurons pas à aller loin », remarqua Crokus. Il pointa du doigt le bout du chemin. « Là-bas. Je vois la Maison. Je vois Tremorlor. »

Le sapeur regarda Mappo jeter son arme sur une épaule, puis soulever Icarium avec délicatesse. Le Jhag pendait mollement entre les bras massifs du Trell. Une telle tendresse se dégageait de la scène que Fiddler dut détourner le regard.

CHAPITRE DIX-NEUF

Le Jour du Sang Pur
Fut un don de la Septième
Depuis leurs tombes de sable.
La fortune était une rivière.
La gloire un don de la Septième
Qui coulait jaune et cramoisie
Tout le long du jour.

Dans le dialecte can'eld local, on l'appellerait : Mesh'arn tho'ledann, le Jour du Sang Pur. L'embouchure de la rivière Vathar vomit du sang et des cadavres dans la mer de Dojal Halding durant près d'une semaine après le massacre, un flux ignoble qui passa du rouge au noir en charriant les corps pâles et gonflés. Pour les pécheurs qui cabotaient dans ces eaux, cette période fut nommée la Saison des Requins, au cours de laquelle plus d'un filet fut tranché avant qu'une pêche morbide ne soit hissée à bord.

L'horreur était sans parti pris, n'avait aucun favori. Telle une infecte moisissure, elle se répandit de tribu en tribu, d'une cité à l'autre. La répulsion engendra la peur dans le cœur des natifs de Sept Cités. Une flotte malazéenne était en route, dirigée par une femme aussi dure que l'acier. Ce qui s'était produit au gué de la Vathar n'était qu'un amuse-gueule pour aiguiser son appétit.

Korbolo Dom, cependant, était loin d'être battu.

La forêt de cèdres au sud de la rivière s'élevait sur des marches de calcaire érodées. La piste marchande suivait un tracé follement sinueux, riche en sections accidentées et en pentes raides et difficiles. Plus le convoi dégarni s'enfonçait dans les profondeurs de la forêt, plus elle devenait sinistre.

Duiker menait sa jument par les rênes, trébuchant sur les pierres qui roulaient sous ses pieds. À ses côtés, un chariot grinçait, ployé sous son chargement de soldats blessés. Le Caporal List était assis sur le banc de la charrette. Sa cravache claquait sur les dos poussiéreux et ruisselants de sueur d'une paire de bœufs qui peinaient sous leur joug.

La longue litanie des morts de la traversée de la Vathar résonnait encore dans l'esprit de l'historien. Plus de vingt mille réfugiés avaient péri, parmi lesquels un nombre disproportionné d'enfants. Le Clan du Chien Fou comptait moins de cinq cents guerriers encore capables de se battre et les deux autres clans avaient subi des pertes presque aussi lourdes. Sept cents soldats de la Septième étaient morts, blessés ou avaient disparu. Une maigre douzaine de soldats du génie tenaient encore sur leurs pieds, ainsi que moins d'une vingtaine de marines. Trois familles nobles avaient péri – une perte inacceptable, à en croire le Conseil.

Et Sormo E'nath. Avec cet homme, huit anciens sorciers avaient disparu, une perte non pas seulement de pouvoir, mais aussi de connaissances, d'expérience et de sagesse. Un coup qui avait mis les Wickans à genoux.

Plus tôt dans la journée, lors d'une halte temporaire effectuée par le convoi, le Capitaine Lull avait rejoint l'historien pour partager leurs rations. Pour commencer, peu de mots avaient été échangés entre les deux hommes, comme si les événements survenus au cours de la Traversée de la Vathar ne pouvaient être évoqués, alors même que leur souvenir contaminait à la manière d'une peste chacune de leurs pensées, se tapissait tel un fantôme derrière chaque scène dont ils étaient témoins et résonnait dans chaque son qui s'élevait du campement.

Lull entreprit de remballer les restes de leur repas, puis marqua une pause, au cours de laquelle Duiker remarqua que l'homme étudiait ses propres mains. Elles avaient commencé à trembler. L'historien détourna la tête, surpris par le soudain sentiment de honte qui s'emparait de lui. Il vit List, plongé dans le sommeil sur le chariot, piégé dans sa prison de rêves. *Je pourrais réveiller le jeune homme, par compassion, mais le désir de savoir s'est emparé de mon âme. La cruauté nous vient avec aisance, ces jours-ci.*

Le capitaine laissa échapper un soupir avant de reprendre sa tâche avec précipitation. « Éprouvez-vous le besoin d'apporter une réponse à tout ceci, Historien ? demanda-t-il. Tous ces volumes que vous avez lus, toutes ces autres pensées d'autres hommes, d'autres femmes. D'autres temps. Comment un mortel répond-il de ce que ses semblables sont capables de faire ? Chacun d'entre nous, soldat ou non, atteint-il un point à partir duquel tout ce que nous avons vu, tout ce à quoi nous avons survécu, nous change de l'intérieur ? Nous change irrévocablement ? Que devenons-nous alors ? Moins qu'humains, ou trop humains ? »

Duiker demeura silencieux pendant une longue minute, les yeux posés sur la boue incrustée de graviers qui recouvrait le rocher sur lequel il était assis, avant de se racler la gorge. « Chacun de nous a son propre seuil de tolérance, mon ami. Soldat ou non, il y a une limite à ce que nous pouvons absorber avant de glisser… vers quelque chose d'autre. Le monde autour de nous semble s'être transformé, alors que c'est notre manière de le percevoir qui a changé. Une modification de perspective, mais dénuée d'intelligence. Vous voyez, mais vous ne sentez pas, ou bien vous sanglotez tout en considérant votre propre angoisse comme une chose venue d'ailleurs, de l'extérieur. Ce n'est pas en ce lieu que vous trouverez des réponses, Lull, car toutes les questions y ont été carbonisées. Plus humain ou moins humain, vous seul pouvez le décider…

— Nul doute qu'on a déjà écrit à ce sujet… les prêtres, les savants… les philosophes ? »

Duiker adressa un sourire à la boue. « Des tentatives ont été effectuées. Mais ceux qui ont eux-mêmes franchi ce seuil… eh bien, ils disposent de peu de mots pour décrire l'endroit où ils se sont retrouvés, et ne montrent guère d'inclination à le faire. Comme je l'ai dit, c'est un lieu dénué d'intelligence, où les pensées errent, informes, sans liens les unes avec les autres. Perdues.

— Perdues, répéta le capitaine. Aucun doute que je le sois, moi aussi.

— Cependant vous et moi, Lull, sommes perdus tard dans notre vie. Regardez les enfants, et pleurez.

— Quelle réponse apporter à cela ? Dites-le-moi, Duiker, ou je deviendrai fou.

— Un tour de passe-passe.

— Quoi ?

— Songez à la sorcellerie que nous avons vue à l'œuvre au cours de notre vie, au déchaînement mortel de pouvoir dont nous avons été les témoins. Qui a suscité en nous le respect et l'horreur. Pensez maintenant à un prestidigitateur – un de ceux que vous regardiez étant enfant –, pensez aux illusions et aux miracles qu'il pouvait accomplir avec ses mains pour faire naître l'émerveillement dans vos yeux. »

Le capitaine demeura silencieux, immobile. Enfin, il se leva. « Cela serait la réponse que j'attendais ?

— C'est la seule à laquelle je puisse penser, mon ami. Désolé si elle se révèle insatisfaisante.

— Non, vieil homme, elle me suffit. Je devrai m'en contenter de toute façon, n'est-ce pas ?

— Aye, il le faudra bien, en effet.

— Un tour de passe-passe. »

L'historien hocha la tête. « N'en demandez pas plus, car le monde – ce monde – ne vous le donnera pas.

— Mais où rencontrerons-nous une telle ressource ?

— Dans des endroits inattendus », répliqua Duiker, se levant lui aussi. Quelque part devant eux, des cris retentirent comme le convoi reprenait une fois de plus son ascension. « Si vous combattez à la fois les larmes et le rire, peut-être trouverez-vous un de ces lieux.

— À plus tard. Historien.

— Aye. »

Il regarda le capitaine s'en retourner vers sa compagnie de soldats, en se demandant si tout ce qu'il lui avait dit, tout ce qu'il lui avait offert, était autre chose qu'un tas de mensonges.

Des heures plus tard, alors qu'il grimpait péniblement le long de la piste, cette possibilité le hanta de nouveau, une autre de ces pensées aléatoires, détachées, qui en venaient à caractériser son paysage mental dévasté. Elle revint le tourmenter, s'attarda un moment, puis dériva au loin avant de s'évanouir.

Le voyage continuait, sous des nuages de poussière et les vols des rares papillons restants.

Korbolo Dom les poursuivait. Le Poing renégat harcelait la queue mutilée du convoi, se contentant d'attendre un meilleur terrain pour lancer un nouvel engagement de grande ampleur. Peut-être tremblait-il lui-même devant ce que la forêt de la Vathar commençait à révéler.

Parmi les hauts cèdres, des arbres d'une autre essence avaient été changés en pierre. Noueux et tordus, les troncs pétrifiés recouvraient des objets eux-mêmes fossilisés : des offrandes votives que les arbres, dans un lointain passé, avaient accueillies et autour desquelles ils avaient poussé. Duiker se souvenait bien de la dernière fois qu'il avait vu une telle curiosité, dans ce qui avait jadis été un lieu saint, au cœur d'une oasis, juste au nord de Hissar. Ce site abritait des cornes de bélier piégées dans les replis enveloppants d'arbres fourchus ; on en trouvait en abondance ici aussi, bien qu'elles fussent les moins inquiétantes des offrandes faites à la Vathar.

Les T'lan Imass. Aucune place pour le doute : leurs visages non-morts nous observent de toutes parts, des crânes et des faces ridées nous espionnent sous les couches d'écorce cristallisées, les puits sombres de leurs yeux suivent notre marche. Ceci est un site funéraire, non pas des ancêtres de chair et de sang des T'lan Imass, mais des créatures immortelles elles-mêmes.

Les visions de guerres anciennes qui hantent List, nous en voyons ici les vestiges. Des plates-formes écroulées étaient également visibles, treillis minéraux perchés parmi des branches qui avaient jadis crû autour d'elles, à présent refermées sur les amas d'ossements ainsi que les doigts d'une main de pierre.

À la fin de la guerre, les survivants sont venus ici, portant ceux de leurs camarades qui étaient trop brisés pour poursuivre à leurs côtés, afin de faire de cette forêt leur demeure éternelle. Les âmes des T'lan Imass ne peuvent rejoindre Cagoule, ne peuvent même pas fuir leur prison d'os et de chair flétrie. De tels restes ne sont pas enterrés, cette éternité de ténèbres terreuses ne leur apporterait aucune paix. Au lieu de cela, on laisse ces vestiges s'observer les uns les autres depuis leurs perchoirs, épier les rares passages de mortels sur cette piste...

Le Caporal List avait vu avec bien trop de netteté, ses visions l'avaient fait pénétrer trop en profondeur dans une histoire qu'il eût mieux valu laisser oubliée. La connaissance l'avait mis à genoux — *Ainsi qu'elle le fait pour chacun d'entre nous, quand elle nous est dispensée avec trop de prodigalité. Et pourtant, j'en suis encore affamé.*

Des cairns avaient commencé à apparaître, des tas de rochers surmontés de crânes totémiques. « *Ce ne sont pas des tumulus* », avait dit List, *mais des sites de batailles, pour les différents clans là où les Jaghuts interrompirent leur fuite pour frapper.*

Le jour tirait sur sa fin quand ils atteignirent le point culminant de la piste, un large batholite granuleux qui semblait s'être dépouillé de son manteau de calcaire pour mettre à nu un soubassement d'une intense nuance lie-de-vin. Des sections planes dénuées d'arbres étaient encombrées de roches disposées en spirales, en ellipses et en couloirs. Les cèdres avaient laissé la place aux pins en même temps que le nombre d'arbres pétrifiés avait diminué.

Duiker et List voyageaient dans le dernier tiers de la colonne, où la protection des blessés était assurée par ce qui subsistait d'une arrière-garde d'infanterie meurtrie. Une fois que les derniers chariots et les rares têtes de bétail encore en vie eurent gravi la pente et atteint un terrain plat, les fantassins gagnèrent la crête sans tarder. Plusieurs escouades se dispersèrent vers diverses positions dominantes ou bastions potentiels qui contrôlaient l'approche.

List arrêta son chariot, enclencha le frein, puis s'étira, debout sur le banc. Il posa sur Duiker des yeux hagards.

« La vue est meilleure d'ici, de toute façon, dit Duiker en guise de réconfort.

— Elle l'a toujours été, répondit le caporal. Si nous continuons vers la tête de la colonne, nous tomberons sur la première d'entre elles.

— La première quoi ? »

La soudaine lividité qui envahit le visage du jeune homme témoigna de ce qu'une nouvelle vision inondait son esprit, l'emportait dans un monde et une époque perçus à

travers des yeux inhumains. Après un moment, il reprit le contrôle de lui-même et essuya la sueur de son visage. « Je vous montrerai. »

Ils s'avancèrent en silence à travers la foule morose. Tout autour d'eux, les efforts déployés pour installer le camp semblaient contraints et artificiels. Réfugiés et soldats bougeaient à la manière d'automates. Personne ne se souciait de monter les tentes ; les paillasses et les couvertures étaient simplement déroulées à même la roche plate. Les enfants, assis sans bouger, observaient la scène avec des regards de vieillards.

Les campements wickans ne valaient guère mieux. Rien ne permettait d'échapper à la réalité de ce qui avait été, aux images et aux scènes remémorées qui repassaient, encore et encore, implacablement, devant l'œil de l'esprit. Chaque geste trivial et fragile de la vie quotidienne implosait sous le poids du souvenir.

Pourtant, la rage demeurait, profondément enfouie, incandescente, hors de vue, comme enveloppée de tourbe. Elle constituait le dernier carburant encore efficace. *Ainsi continuons-nous notre errance, jour après jour, livrant chacune des batailles – celles qui se déroulent en nous tout autant que les autres – avec une férocité et une détermination sans faille. Nous voici tous projetés en ce lieu où List vit à présent, un endroit dépouillé de toute pensée rationnelle. Piégés dans un monde sans cohésion.*

Alors qu'ils parvenaient au niveau de l'avant-garde, ils aperçurent un attroupement. Faisant face à Coltaine, à Bult et au Capitaine Lull, à une dizaine de pas de distance, les derniers soldats du génie étaient alignés de manière irrégulière.

Le Poing se retourna lorsque Duiker et List s'approchèrent. « Ah, voilà qui est bien. Je veux que vous assistiez à ceci, Historien.

— Qu'ai-je raté ? »

Bult lui adressa un grand sourire. « Rien du tout. Nous avons juste accompli la tâche prodigieuse d'assembler les sapeurs. Si vous pensez que les batailles contre Korbolo Dom sont des cauchemars tactiques, vous n'avez rien vu. Quoi qu'il en soit, les voilà, avec l'air de qui attend de tomber dans une embuscade, ou pire encore.

— Et est-ce le cas, Oncle ? »

Le sourire du commandant s'élargit encore. « Peut-être. »

À cet instant, Coltaine s'avança vers les soldats assemblés. « Les symboles de bravoure et les gestes de reconnaissance ne peuvent que sonner creux, ceci, je le sais, mais quel autre choix me reste-t-il ? Trois chefs de clan sont venus me voir, chacun d'entre eux me suppliant de vous transmettre une offre formelle d'adoption de la part de leur clan. Peut-être ne réalisez-vous pas ce que ces requêtes sans précédent signifient... ou peut-être, à en juger par vos expressions, le comprenez-vous. J'ai senti le besoin de répondre à votre place, car je vous connais mieux, vous autres hommes et femmes du génie, que la plupart des Wickans, y compris ces chefs de guerre. Tous ont donc humblement retiré leur requête. »

Il garda le silence durant un long moment.

« Pourtant, reprit Coltaine, je voudrais que vous le sachiez : ils souhaitaient vous faire honneur ! »

Ah, Coltaine, même toi ne comprends pas vraiment ces soldats. Ces moues grimaçantes que tu vois déployées devant toi ressemblent sans aucun doute à de la

réprobation, à du dégoût même, mais à vrai dire, les as-tu jamais vus sourire ?

« Ainsi, il ne reste à ma disposition que les traditions de l'Empire Malazéen. Il y a eu assez de témoins lors de la Traversée pour tisser en détail la tapisserie de vos actes de bravoure. Mais parmi vous tous, y compris parmi vos camarades tombés au combat, les qualités naturelles de meneur de l'un d'entre vous ont été citées à d'innombrables reprises. Sans elles, la bataille aurait été perdue. »

Les sapeurs ne bougeaient pas. Leur rictus, loin de s'adoucir, semblait plus crispé encore, plus féroce.

Coltaine s'avança pour s'arrêter devant l'un des hommes. Duiker se souvenait bien de lui : un sapeur trapu, chauve et incommensurablement laid ; ses yeux, deux fines fentes, son nez, une pulpe aplatie d'angles et de replis. Non sans audace, il portait les fragments d'une armure que Duiker reconnut comme prise à un commandant de l'Apocalypse, bien que le heaume accroché à sa ceinture aurait pu tout aussi bien décorer une boutique d'antiquités de Darujhistan. Un autre objet pendu à sa ceinture se révélait difficile à identifier, et il fallut un moment à l'historien pour réaliser qu'il s'agissait des restes d'un bouclier : deux poignées renforcées fixées sur un morceau de bronze bosselé de la taille d'une assiette. Une grosse arbalète noircie pendait de l'une de ses épaules, recouverte de brindilles tressées, de branches et d'autres feuilles au point de donner l'impression que l'homme transportait avec lui un buisson.

« Je crois, dit Coltaine, que le temps est venu d'une promotion. Soldat, vous êtes à présent sergent. »

L'homme ne dit rien. Ses yeux se resserrèrent en une fente presque imperceptible.

« Je pense qu'un salut serait approprié ! » grommela Bult.

L'un des autres sapeurs se racla la gorge en tortillant sa moustache avec nervosité.

Le Capitaine Lull tourna autour de l'homme. « Vous avez quelque chose à dire à ce sujet, soldat ?

— Pas grand-chose, marmonna l'homme.

— Crachez le morceau ! »

Le soldat haussa des épaules. « Bah, c'est juste que... il était capitaine y a pas deux minutes, sire. Le Poing vient de le destituer. C'est le Capitaine Hache-Viande, sire. Il commande les sapeurs. Enfin, il les commandait. »

Hache-Viande ouvrit enfin la bouche. « Puisque je suis désormais sergent, je suggère que le capitanat revienne à ce soldat. » Il tendit le bras pour attraper par l'oreille la femme à ses côtés et la tirer plus près de lui. « C'est elle qui était mon sergent. Elle s'appelle Pagaille. »

Coltaine fixa Hache-Viande un instant encore, puis pivota sur lui-même et posa ses yeux sur ceux de Duiker. L'historien y lut une telle jubilation devant le comique de la situation que son épuisement s'évanouit purement et simplement, rejeté dans l'oubli. Le Poing luttait pour conserver son sérieux et Duiker dut mordre ses lèvres pour l'imiter. Le regard de l'historien tomba sur Lull, dont le visage révélait le même combat. Le capitaine lui décocha un clin d'œil et articula quelques mots dans le vide.

Tour de passe-passe.

La question demeurait de savoir comment Coltaine allait à présent gérer la situation.

Composant son visage pour y inscrire le sérieux le plus sévère, le Poing se retourna à nouveau vers les sapeurs. Il lança un coup d'œil à Hache-Viande, puis à la femme nommée Pagaille. « Une bonne idée, Sergent, dit-il. Capitaine Pagaille, je vous recommande d'écouter votre sergent en toutes choses. Compris ? »

La femme secoua négativement la tête.

Hache-Viande grimaça avant de dire : « Elle n'a pas l'habitude de cela, Poing. Je ne lui ai jamais demandé son avis, faut l'reconnaître.

— D'après ce que l'on m'a rapporté, vous n'avez jamais demandé l'avis de personne, quand vous étiez capitaine.

— Aye, c'est un fait.

— Pas plus que vous n'avez assisté à aucune des réunions de l'état-major.

— Non, sire.

— Et pourquoi donc ? » Hache-Viande haussa les épaules.

Le Capitaine Pagaille répondit à sa place. « " Faire la sieste vous rend plus beau. " C'est ce qu'il dit toujours.

— Les dieux savent que l'homme en a besoin », remarqua Bult. Coltaine leva un sourcil. « Et dormait-il, au moins, Capitaine ?

— Durant ces réunions ?

— Oh oui, sire. Il dort aussi quand nous marchons. Il dort en marchant, je n'avais jamais rien vu de pareil. Il ronfle comme un sonneur, sire, tout en mettant un pied devant l'autre, avec un sac plein de pierres sur le dos...

— Des pierres ?

— Pour quand il brise son épée, sire. Il les lance, et il ne rate jamais rien.

— Faux, grommela Hache-Viande. Ce foutu clébard de luxe... » Bult sembla s'étouffer. Quand il eut cessé de tousser, il cracha au sol par sympathie.

Duiker vit que les poings de Coltaine, qu'il avait croisés derrière son dos, étaient serrés au point de blanchir ses phalanges. Comme s'il sentait cette attention, le Poing appela sans se retourner « Historien !

— Je suis ici, Poing.

— Consignerez-vous ceci ?

— Oh, aye, sire. Sans omettre le moindre de ces propos historiques.

— Excellent. Sapeurs, rompez ! »

Le groupe s'éparpilla en maugréant. Un homme donna une tape sur l'épaule de Hache-Viande, qui lui décocha en retour un regard torve.

Coltaine les regarda partir, puis s'avança à grands pas vers Duiker, Bult et Lull derrière lui.

« Par les esprits du dessous ! » souffla Bult. Duiker sourit. « Vos soldats. Commandant.

— Aye, acquiesça-t-il, rayonnant tout à coup de fierté. Aye !

— Je ne savais plus quoi faire », confessa Coltaine.

Lull grogna. « Vous vous en êtes tiré à la perfection, Poing. Ce fut un véritable régal, qui fait sans aucun doute déjà le tour des campements comme une véritable légende maudite par Cagoule. S'ils vous appréciaient déjà, ils vous aiment désormais, sire. »

Le Wickan en demeura stupéfait. « Mais pourquoi ? Je viens juste de rétrograder un homme pour avoir fait preuve d'une insurpassable bravoure !

— Vous l'avez réintégré dans les rangs, vous voulez dire. Et cela les a tous promus, ne vous en êtes-vous pas rendu compte ?

— Mais Hache-Viande...

— ... ne s'est jamais autant amusé de sa vie, je le parierais. Ça se voit, quand ils deviennent encore plus laids. Cagoule sait que je ne puis l'expliquer. Seuls les sapeurs comprennent la manière de penser et d'agir des sapeurs, et parfois pas même eux.

— Tu as un capitaine qui s'appelle Pagaille à présent, Neveu, ironisa Bult. Tu crois qu'elle viendra maquillée et en souliers vernis au prochain conseil ?

— Aucune chance, opina Lull. Elle est sûrement déjà en train de plier bagage. »

Coltaine secoua la tête. « Ils ont gagné, fit-il avec une évidente admiration. J'ai perdu. »

Duiker regarda les trois hommes s'éloigner en continuant à discuter de ce qui venait de se passer. *Ce ne sont pas des mensonges, après tout. Les larmes et les rires, quelque chose de si insignifiant, de si absurde... la seule réponse possible...* L'historien mit un terme à ses pensées et regarda autour de lui jusqu'à ce qu'il trouve List. « Caporal, je crois me souvenir que vous aviez quelque chose à me montrer...

— Oui, sire. Droit devant nous, non loin d'ici, je pense. »

Ils atteignirent la tour en ruine avant de dépasser les sentinelles du périmètre extérieur. L'escouade de Wickans qui avait décidé d'occuper cette position avait rempli le sol rocheux de vivres en n'y laissant en charge qu'un jeune manchot.

List posa une main sur une des pierres de fondation. « Les Jaghuts, dit-il. Ils vivaient loin les uns des autres, voyez-vous. Ni villages ni cités, juste des demeures individuelles, isolées. Comme celle-ci.

— Ils tenaient à leur intimité, j'imagine.

— Ils se craignaient les uns les autres presque autant qu'ils craignaient les T'lan Imass, sire. »

Duiker jeta un regard vers le jeune Wickan. L'adolescent dormait profondément. *Voilà qui nous arrive de plus en plus souvent, ces derniers temps. Nous nous écroulons sans prévenir.* « A combien de temps remontent ces événements ? demanda-t-il au caporal.

— Je n'en suis pas sûr. Cent, deux cents... trois cents peut-être.

— Trois cents ans ?

— Non. Millénaires.

— Ainsi, voici où les Jaghuts vivaient.

— Celle-ci est la première de leurs tours. D'ici, ils furent repoussés, puis repoussés à nouveau deux fois encore. Leur dernière position – la dernière tour – se trouve au cœur de la plaine qui s'étend derrière la forêt.

— Repoussés », répéta l'historien.

List hocha la tête. « Chaque siège dura des siècles, les pertes subies par les T'lan Imass furent ahurissantes. Les Jaghuts étaient tout sauf des nomades. Une fois qu'ils

avaient choisi un endroit... » Sa voix retomba. Il haussa les épaules.

« Etait-ce une guerre typique, Caporal ? »

Le jeune homme hésita, puis secoua la tête en signe de dénégation. « Un lien étrange, unique parmi les Jaghuts, unissait ceux-ci.

— Quand la mère se trouva en péril, ses enfants revinrent vers elle et se joignirent à la bataille. Plus tard, ce fut le tour du père. Les choses... s'envenimèrent. »

Duiker hocha la tête, regardant autour de lui. « Elle devait être... spéciale. »

Pâle, les lèvres serrées, List ôta son casque pour glisser une main à travers ses cheveux mouillés de sueur. « Aye, fit-il finalement à voix basse.

— Est-elle le guide de vos visions ?

— Non. C'est son compagnon. »

Quelque chose incita l'historien à se retourner, comme en réponse à un mouvement d'air à peine perceptible. Au nord, à travers les arbres, puis au-dessus d'eux. Son esprit lutta pour analyser ce qu'il voyait : une colonne, une lance illuminée d'or, qui s'élevait... s'élevait.

« Par le souffle de Cagoule ! s'exclama List. Qu'est-ce que c'est que ça ? »

Un mot solitaire retentit comme un coup de tonnerre en Duiker, submergea son esprit, écrasa toute autre pensée. Il eut la plus absolue certitude qu'il ne se trompait pas, que ce seul mot constituait bien la réponse à la question de List.

« Sha'ik. »

Kalam était assis dans sa cabine obscure, envahie par les hurlements du vent et le choc des vagues qui martelaient la coque. Le *Bouche-Chiffon* tressaillait à chaque assaut implacable de la mer démontée, la pièce autour de l'assassin tanguant, semblait-il, dans une douzaine de directions à la fois.

Quelque part dans leur sillage, un navire de transport rapide luttait contre le même orage. Sa présence, annoncée par la vigie quelques minutes seulement avant que le nuage verdâtre et étrangement luminescent ne descende sur eux, tourmentait Kalam, refusant de laisser son esprit en paix. *C'est le même bâtiment que nous avons aperçu auparavant. La réponse à cette question est-elle simple ? Tandis que nous croupissions dans le port d'attache du* Bouche-Chiffon, *ce trou de merde, cet autre navire était peut-être sereinement accosté au Quai Impérial à Falar. Aucune hâte à faire de l'eau et des vivres quand vous avez une permission à terre digne de ce nom.*

Mais cela n'élucidait pas l'accumulation d'autres détails qui taraudaient l'assassin ; des détails qui, considérés un à un, ne semblaient que des dissonances mineures, mais qui pris tous ensemble suscitaient en Kalam une inquiétante cacophonie. Les perturbations dans l'écoulement du temps étaient peut-être le fruit de la monotonie même d'un tel trajet, tyrannique désir éprouvé par l'assassin d'en finir avec ce voyage, de sa guerre avec l'interminable succession des jours et des nuits.

Mais non. Il s'agit de plus que d'un simple problème de perspectives. Les sabliers, la diminution des stocks d'eau et de nourriture, les allusions torturées du capitaine à un bouleversement de l'ordre des choses à bord de ce foutu bateau.

Et ce navire rapide qui aurait dit nous dépasser depuis longtemps...

Salk Elan. Il pue le mage à cent pas. Mais quel sorcier pourrait corrompre à ce point les esprits d'un équipage tout entier ? Seul un Haut Mage en serait capable. Pas impossible. Juste hautement improbable qu'il s'en trouve un parmi le réseau clandestin d'espions et d'agents de Mebra.

Kalam ne doutait pas un seul instant qu'Elan avait tissé autour de lui un cocon d'illusions, mais il était dans la nature d'un tel homme de le faire, que ce soit nécessaire ou non. Dans ces conditions, quel fil l'assassin pouvait-il suivre pour démêler le vrai du faux ?

Le temps. Combien de temps ce voyage a-t-il duré ? Des alizés là où ils ne devraient pas souffler, et maintenant cet orage qui nous pousse sans relâche vers le sud, un orage qui n'a donc pas pris naissance dans les étendues océaniques, ainsi que l'exigent les lois immuables de la mer, mais aux îles Falari. En pleine saison sèche – une saison de calme plat.

Qui donc joue avec nous ? Et quel rôle Salk Elan a-t-il dans ce jeu, à supposer qu'il en ait un ?

En grommelant, l'assassin se leva de sa couchette, attrapa au milieu de son balancement la sacoche suspendue au portemanteau, puis tituba jusqu'à la porte.

Une fine brume remplissait l'air salé et confiné de la cale, qui résonnait aussi fort qu'une tour de siège sous une pluie incessante de pierres. L'eau montait jusqu'aux mollets de l'assassin. L'endroit était désert, chaque homme d'équipage se consacrant à la tâche colossale de maintenir le *Bouche-Chiffon* en un seul morceau. Kalam dégagea un espace au milieu duquel il traîna un coffre. Il fourragea dans sa sacoche jusqu'à ce que ses mains se referment sur un petit caillou informe. Après l'avoir sorti, il le déposa sur le couvercle du coffre.

Malgré la violence du tangage, le caillou ne roula pas au sol. En fait, il ne bougea pas du tout.

L'assassin dégaina une dague, la saisit par la lame, puis appliqua un bref coup de pommeau sur la pierre. Elle explosa. Un courant d'air chaud et sec enveloppa l'assassin. Il s'accroupit plus bas encore.

« Le Vif ! Ben le Vif, espèce de bâtard, le moment est venu ! »

Aucune voix ne lui parvint à travers le rugissement incessant de l'orage.

Je commence à haïr les mages. « Sois maudit, Ben le Vif ! »

L'air parut trembler, à la manière des vagues de chaleur qui s'élèvent du sol dans un désert. Une voix familière chatouilla les oreilles de l'assassin. « As-tu la moindre idée du temps depuis lequel je n'ai pas dormi, Kalam ? Nous sommes tombés dans la fosse à merde de Cagoule par ici. Où es-tu et que veux-tu ? Et dépêche-toi, ce truc me tue !

— Je croyais que tu étais mon osselet limé, bon sang !

— Tu es à Unta ? Dans le palais ? Je n'aurais jamais cru…

— Merci pour cette marque de confiance, le coupa l'assassin. Non, je ne suis pas dans le foutu palais, espèce d'idiot ! Je suis en mer, en pleine tempête…

— Comme nous tous. Tu as déconné, Kalam, je ne peux pas faire ça plus d'une fois.

— Je sais. Je serai donc livré à moi-même quand j'y arriverai. Parfait, rien de bien nouveau là-dedans. Écoute, que peux-tu sentir sur l'endroit où je me trouve en ce

moment ? Quelque chose va sérieusement de travers sur ce bateau ; je veux savoir pourquoi et qui en est responsable.

— Ce sera tout ? D'accord, d'accord, donne-moi une minute. » Kalam attendit. Les poils de sa nuque se dressèrent lorsqu'il sentit la présence de son ami emplir l'air de tous côtés, une émanation inquisitrice que l'assassin connaissait bien. La sensation disparut d'un seul coup. « Hmm.

— Qu'est-ce que cela veut dire, le Vif ?

— Que tu es dans la merde, mon ami.

— Laseen ?

— Pas sûr. Pas directement. Ce navire empeste un labyrinthe, Kalam, l'un des plus rares chez les mortels. T'es-tu senti confus ces derniers temps, mon ami ?

— J'avais donc raison ! Qui est derrière ceci ?

— Quelqu'un qui pourrait se trouver à bord comme ne pas l'être. Peut-être navigue-t-il sur un bateau dans ce labyrinthe, juste à côté de toi, mais tu ne le verras jamais. Avez-vous quoi que ce soit de valeur à bord ?

— Tu veux dire, à part ma couenne ?

— Oui, à part ta couenne, bien sûr.

— Juste le butin d'un despote.

— Ah, et quelqu'un veut qu'il arrive quelque part en vitesse, et quand il y sera ce quelqu'un souhaite que chaque personne à bord oublie où se trouve cet endroit. Voilà mon hypothèse, Kalam. Je pourrais me tromper du tout au tout, cependant.

— Voilà qui est réconfortant. Tu dis que vous avez des problèmes là-bas ? Comment s'en sort Whiskeyjack ? Dujek ? L'escouade ?

— Ils s'en tirent, tout juste. Comment va Fiddler ?

— Aucune idée. Nous avons opté pour des chemins séparés...

— Oh non, Kalam !

— Aye. Tremorlor. Par le souffle de Cagoule, c'était ton idée, le Vif !

— En supposant que la Maison soit... en paix. Pour sûr, ça aurait marché. Absolument. Je crois. Mais quelque chose ne va pas là-bas, tous les labyrinthes sont en pleine effervescence, Kalam. Es-tu tombé sur un Jeu de Dragons, dernièrement ?

— Non.

— Quelle chance tu as. »

La compréhension submergea d'un coup l'assassin, lui coupant le souffle. « La Voie des Mains...

— Oui, la Voie... oh ! (La voix du mage se durcit.) Kalam ! Si vous le saviez...

— Nous ne savions rien de rien, le Vif !

— Ils ont peut-être une chance, marmonna Ben le Vif un moment plus tard. Avec Mes Regrets...

— Tu veux dire, Apsalar...

— Peu importe le nom. Laisse-moi penser, bordel.

— Oh, merveilleux, grommela Kalam. De nouvelles manigances...

— Je suis en train de lâcher prise, mon ami. Trop fatigué... perdu trop de sang hier, je pense. Mallet dit que... »

La voix s'estompa. Le brouillard frais reconquit son terrain autour de l'assassin. Ben le Vif était parti. *Et voilà. Livré à moi-même pour de bon, à présent. Fiddler… oh, espèce de bâtard, nous aurions dû le deviner, le comprendre. D'anciennes portes… Tremorlor.*

Il demeura immobile durant un long moment. Avec force soupirs, il balaya d'un revers de manche les restes de caillou broyé disséminés sur la surface humide du sommet du coffre avant de se redresser.

Le capitaine était éveillé, et il avait de la compagnie. Salk Elan lui adressa un chaleureux sourire quand Kalam pénétra dans la chambre exiguë. « Nous étions justement en train de parler de vous, partenaire, dit Elan. Sachant à quel point vous avez la tête dure, nous nous demandions comment vous prendriez la nouvelle…

— C'est bon, Elan, je mords à l'hameçon. Quelle nouvelle ?

— L'orage… il nous dévie de notre route. De beaucoup.

— Ce qui signifie ?

— Qu'il semble que nous mettrons le cap vers un autre port quand ça se calmera.

— Nous n'allons pas à Unta ?

— Oh, nous finirons par y arriver, bien sûr. »

Le regard de l'assassin tomba sur le capitaine. Il semblait malheureux, mais résigné. Kalam évoqua une carte de Quon Tali dans sa tête, l'étudia un moment, puis soupira. « Cité Malaz. L'île.

— Je n'ai encore jamais vu ce cloaque de légende, dit Elan. Je suis impatient. Je ne doute pas que vous serez assez aimable pour me faire découvrir la ville, mon ami. »

Kalam regarda l'homme fixement, puis sourit. « Vous pouvez compter là-dessus, Salk Elan. »

Ils avaient fait une pause pour se reposer, presque habitués à présent aux cris et aux hurlements effroyables qui s'élevaient dans les autres parties du dédale. Mappo déposa Icarium sur le sol puis s'agenouilla auprès de son ami inconscient. La convoitise de Tremorlor pour le Jhag était palpable ! Le Trell ferma les yeux. *Les Sans-Noms nous ont guidés jusqu'ici, afin d'offrir Icarium à l'Azath ainsi qu'une chèvre à un dieu montagnard. Mais ce ne sont pas leurs mains qui seront salies par son sang. C'est moi qui demeurerai souillé par cet acte.*

Il lutta pour faire apparaître dans son esprit l'image de la ville ravagée – sa ville natale – mais des ombres le hantaient à présent. Le doute avait remplacé la conviction. Il ne croyait plus en ses propres souvenirs. *Stupidité ! Icarium a pris d'innombrables vies. Quelle que soit la vérité derrière l'anéantissement de ma ville…*

Il serra les poings.

Ma tribu – les femmes-épaules – ne m'aurait jamais trahi. Quel poids accorder aux rêves d'Icarium ? Le Jhag ne se souvient de rien. Rien de réel. Son équanimité adoucit la vérité, estompe les contours… brouille les couleurs, jusqu'à ce que le souvenir soit recréé, à nouveau. C'est la gentillesse d'Icarium qui m'a pris au piège…

Les phalanges de Mappo le lançaient de tant les serrer. Il baissa le regard vers son compagnon, étudia l'expression de repos et d'apaisement peinte sur le visage barbouillé

de sang du Jhag.

Tremorlor ne te prendra pas, mon ami. On ne m'utilisera pas de cette façon. Si les Sans-Noms souhaitent te livrer aux Azaths, il leur faudra venir te chercher eux-mêmes, en me passant d'abord sur le corps.

Il releva la tête, lança un regard noir vers le cœur du dédale. *Tremorlor. Tends vers lui tes racines et elles subiront la rage d'un guerrier trell, ses rêves de bataille les plus effrénés ; les anciens esprits chevaucheront sa chair en une danse meurtrière. J'en fais le serment, aussi es-tu prévenue.*

« On dit, murmura Fiddler près de lui, que les Azaths ont emporté des dieux. »

Mappo fixa le soldat de ses yeux cernés.

Fiddler plissait le front en scrutant les murs chaotiques qui les entouraient de toutes parts. « Combien de Dieux Anciens – leurs noms oubliés depuis des millénaires – sont-ils encagés ici ? Quand ont-ils vu la lumière, quand ont-ils pu bouger leurs membres pour la dernière fois ? Peux-tu imaginer une éternité endurée dans ces conditions ? » Il fit passer le poids de son arbalète d'un bras sur l'autre. « Si Tremorlor meurt, imagine la folie qui sera libérée sur le monde. »

Le Trell garda le silence durant un moment, puis murmura : « Quelles sont ces piques que tu me lances ?

— Des piques ? (Les sourcils du sapeur se levèrent.) C'est involontaire. Cet endroit me réjouit autant qu'un nid de vipères, voilà tout.

— Tremorlor n'a aucun appétit pour toi, soldat.

— Parfois, cela a du bon d'être un inconnu.

— À présent tu te moques, en réalité. »

Le sourire du sapeur disparut. « Réveille-toi, Trell. Tremorlor n'est pas la seule chose affamée autour de nous. Chacun des prisonniers de ces murs de bois sent notre passage. Ils peuvent certes reculer devant Icarium et toi, mais aucune peur ne bride leur appétit pour le reste d'entre nous. »

Mappo détourna le regard. « Excuse-moi. Je n'ai accordé que peu de pensées à qui que ce soit d'autre, comme tu l'as remarqué. Cependant, ne pense pas que j'hésiterais à vous défendre si le besoin s'en faisait sentir. Ce n'est pas moi qui sous-estimerai l'honneur de votre compagnie. »

Fiddler lui adressa un bref hochement de tête, puis se redressa. « Pragmatisme de soldat. Je devais en avoir le cœur net, d'une manière ou d'une autre.

— Je comprends.

— Désolé si je t'ai offensé.

— Rien d'autre qu'une légère pique de la pointe du couteau. Tu m'as fait sortir de ma torpeur. »

Iskaral Pust, accroupi à quelques pas de là, bredouilla d'excitation : « Remue la boue de la flaque, oh oui ! Écartèle sa loyauté dans un sens et dans l'autre – excellent ! Voilà les résultats de la stratégie du silence : vois les victimes désignées s'emmêler l'une l'autre dans de futiles discours qui les divisent. Oh oui j'ai beaucoup appris de Tremorlor, et adopte une stratégie similaire. Le silence, un sourire vaguement moqueur qui suggère que j'en sais plus que ce n'est le cas, un air mystérieux, oui, et un savoir cruel. Aucun

d'entre eux ne pourrait deviner ma confusion, mon armée d'illusions trompées et de tromperies illusoires ! Un manteau de marbre recouvre un cœur de grès craquelé. Vois avec quels regards fixes et bovins ils t'observent, s'interrogeant – s'interrogeant tous ! - sur la source secrète de ta sagesse...

— Tuons-le, marmonna Crokus, ne serait-ce que pour mettre un terme à ses souffrances.

— Et nous priver ainsi d'un tel divertissement ? » grogna Fiddler. Il reprit sa place en tête de colonne. « Il est temps de repartir.

— Recouvrir les secrets d'imbécillités, prononça le Haut Prêtre de l'Ombre d'une voix totalement différente, de façon à ce qu'ils me jugent incompétent. »

Les autres se retournèrent vers lui comme un seul homme. Iskaral Pust leur adressa un sourire béat.

Un essaim de guêpes s'éleva par-dessus le mur de racines enchevêtrées, passa en vrombissant au-dessus de leurs têtes puis disparut sans leur payer la moindre attention. Fiddler sentit son cœur retrouver un rythme normal. Il prit une inspiration tremblante. Certains D'ivers l'effrayaient plus que d'autres. *Les bêtes sont une chose, mais les insectes...*

Il jeta un coup d'œil en arrière vers les autres. La tête tachée de sang, Icarium ballait mollement dans les bras de Mappo. Le regard du Trell portait par-delà le sapeur, vers l'édifice qui les attendait, son expression décomposée par l'inquiétude. Le visage de Mappo, si complètement dénué de masque, si vulnérable, évoquait celui d'un enfant. La détresse qui s'en dégageait, pour inconsciente qu'elle fût, n'en était que plus poignante. Un appel muet auquel il était difficile de résister.

Fiddler se contraignit à sortir de sa contemplation et reporta son attention par-delà Mappo et son fardeau. Apsalar, son père et Crokus se tenaient en arrière du Trell, formant un cordon protecteur derrière lequel s'avançaient Iskaral Pust et les Molosses.

Cinq paires d'yeux bestiaux et un regard humain dans lesquels brûlait une sombre détermination demeuraient rivés sur le corps du Jhag — *Une arrière-garde d'alliés pour le moins douteux... Tu parles d'un mauvais moment pour un schisme.*

Icarium lui-même souhaitait qu'il en soit ainsi, et par ses mots il a déchiré le cœur du Trell. Le prix de l'acquiescement n'est rien comparé à la douleur de la désobéissance, pourtant, Mappo est prêt à jouer sa vie sur ce refus. Et nous aussi, selon toute vraisemblance. Aucun d'entre nous, pas même Apsalar, n'a le cœur assez froid pour reculer et regarder le Jhag se faire emporter. Par le souffle de Cagoule ! Nous sommes des idiots, et Mappo est le plus grand idiot de nous tous...

« À quoi penses-tu, Fid ? demanda Crokus sur un ton qui suggérait qu'il en avait une bonne idée.

— Les sapeurs ont une expression, maugréa-t-il. Ils disent : « " Les yeux ronds de stupidité. " »

Le Daru hocha lentement la tête.

En d'autres parties du dédale, le siège avait commencé. Les Changeurs de Formes – les plus puissants d'entre eux, ceux qui avaient survécu jusqu'ici – avaient lancé leur

assaut sur la Maison de l'Azath. La cacophonie de hurlements qui résonnait dans l'air mettait à vif les nerfs de Fiddler et de ses compagnons. Tremorlor se défendait de l'unique manière à sa portée : en dévorant, en emprisonnant — *Mais ils sont trop nombreux, ils arrivent trop vite.* Le bois craquait, les cages entremêlées étaient éventrées ; les bruits évoquaient la destruction d'une forêt entière, branche après branche, arbre après arbre. L'inexorable progression approchait toujours plus de la Maison elle-même.

« Nous n'avons plus beaucoup de temps ! » susurra insidieusement Iskaral Pust. Les Molosses s'agitaient avec inquiétude derrière lui. « Des choses arrivent derrière nous. Des *choses !* Puis-je être plus clair ?

— Nous pouvons encore avoir besoin de lui, dit Fiddler.

— Oh, aye ! répondit le Haut Prêtre. Le Trell peut toujours le lancer comme un sac de grain !

— Je peux le ramener à lui bien assez vite, grogna Mappo. Je transporte encore certains de ces élixirs denuls de votre temple, Iskaral Pust.

— Remuons-nous ! » trancha le sapeur.

Quelque chose arrivait effectivement derrière eux, empestant l'air d'une écœurante odeur d'épices. Les Molosses avaient détourné leur attention de Mappo et d'Icarium pour faire face à la direction opposée. La raideur de leurs mouvements reflétait la tension de leurs nerfs. Le chemin tournait à angle droit à vingt pas de l'endroit où se tenaient les énormes bêtes.

Un cri perçant déchira l'air en provenance de la section de piste cachée juste derrière ce tournant, suivi par les bruits assourdissants d'une effroyable bataille. Le tumulte s'arrêta de manière subite.

« Nous avons attendu trop longtemps ! geignit Iskaral Pust, se recroquevillant derrière les Molosses de son dieu. La chose arrive ! »

Fiddler pointa son arbalète vers l'arrière, les yeux rivés sur l'endroit où leur poursuivant allait surgir.

À la place, une petite créature couleur noisette fit son apparition, mi-volant, mi-trottinant. Des volutes de fumée tournoyaient dans son sillage.

« Argh ! hurla Pust. Ils me tourmentent à nouveau ! »

Crokus se rua en avant, bousculant Shan et Gear sur son passage comme s'ils n'étaient rien d'autre qu'une paire de mules. « Moby ? »

Le familier courut vers le Daru puis bondit au dernier moment pour atterrir dans les bras du jeune homme, où il s'agrippa avec ténacité, dans un grand battement d'ailes convulsif. Crokus détourna la tête d'un coup. « Beurk, tu pues comme les Abysses ! »

Moby, ce putain de familier... Le regard de Fiddler sauta vers Mappo. Le Trell fronçait les sourcils.

« Un *bhok'aral* ! » Le mot avait jailli des lèvres d'Iskaral Pust comme s'il s'agissait d'une insulte. « Un animal de compagnie ? *Un animal de compagnie ?* Folie !

— C'était le familier de mon oncle », fit Crokus en s'approchant. Les Molosses reculèrent de son chemin.

Oh, mon garçon, il est bien plus que cela, semble-t-il. « Un allié, dans ce cas », dit Mappo.

Crokus acquiesça de la tête, sans dissimuler pour autant son évidente perplexité. « Cagoule seul sait comment il nous a retrouvés. Comment il a survécu...

— Dissimulateur ! accusa Pust en se glissant vers le Daru. Un familier ? Demanderons-nous son opinion à ce Changeur de Formes derrière nous ? Oh, quel dommage, il ne peut plus nous répondre ! *Il a été taillé en pièces !* »

Crokus garda le silence.

« Peu importe, dit Apsalar. Nous perdons du temps. En route vers la Maison... »

Le Haut Prêtre fit volte-face vers elle. « Peu importe ? Quelle sournoise illusion est arrivée parmi nous ? Quelle ignoble trahison pend au-dessus de nos têtes ? Là, agrippée à la chemise du garçon...

— Ça suffit ! s'exclama Fiddler d'un ton sans appel. Restez donc ici, Pust ! Vous et vos Molosses. » Le sapeur fit à nouveau face à la Maison. « Qu'en penses-tu, Mappo ? Rien ne s'en est encore vraiment approché, si nous nous mettons à courir...

— Nous n'avons pas d'autre choix que d'essayer.

— Penses-tu que la porte s'ouvrira pour nous ?

— Je n'en sais rien.

— Allons voir, dans ce cas. » Le Trell hocha la tête.

Ils jouissaient d'une vue dégagée sur Tremorlor. Une muraille basse, édifiée semblait-il en pierre volcanique, déchiquetée et coupante, entourait la Maison. La seule ouverture visible dans ce mur était un portail étroit, par-dessus lequel courait une arche de lianes entremêlées. La Maison elle-même était de couleur fauve, probablement construite en calcaire. Un sentier dallé sinuait du portail jusqu'à la porte d'entrée dissimulée dans l'ombre, encastrée entre deux tours trapues de deux étages, asymétriques, et dénuées de fenêtres. Des arbres bas et noueux remplissaient le jardin, chacun d'entre eux surmontant un monticule bosselé.

La sœur de la Maison des Morts à Cité Malaz. Peu différente de celle de Darujhistan. Toutes du même modèle. Toutes azathes, bien que personne ne sache d'où vient ce nom, ni à quelle époque il remonte.

Mappo parla à voix basse à côté du sapeur. « On dit que les Azaths servent de pont entre les royaumes – tous les royaumes. On dit que le temps lui-même s'arrête entre leurs murs.

— Et que ces portes ne s'ouvrent qu'à de très rares privilégiés, pour des raisons inconnues. » Fiddler fronça les sourcils en entendant ses propres mots.

Apsalar, qui s'était remise en marche, dépassa le sapeur.

Surpris, Fiddler grommela. « Tu es pressée, ma fille ? »

Elle se retourna pour le regarder. « Celui qui m'a possédée, Fiddler... une Azath lui a donné l'hospitalité, jadis. »

C'est vrai. Pourquoi cela me rend-il aussi nerveux, tout à coup ? « Bien, alors comment s'y prend-on pour rentrer ? On frappe un code à la porte ? La clef est cachée sous une dalle qui a du jeu ? »

Le sourire qu'elle lui adressa en retour l'apaisa comme un baume. « Non, d'une manière bien plus simple. Avec de l'audace.

— Parfait, nous en avons à revendre. On est ici, non ?

— Aye, nous y sommes. »

Elle ouvrit la route, suivie par la totalité de leur groupe.

« Ce coquillage, cette conque, murmura Mappo. D'immenses dommages ont été infligés aux Soletakens et aux D'ivers, continuent à leur être infligés, semble-t-il. Pour l'Azath, cela pourrait se révéler suffisant.

— Tu pries pour que tel soit le cas.

— Aye.

— Pourquoi ce chant meurtrier ne nous a-t-il pas détruits, nous aussi ?

— Tu me le demandes à moi, Fiddler ? C'est à toi que ce cadeau a été remis, non ?

— Oui. J'avais sauvé une petite fille, de la famille d'un Marcheur de l'Esprit.

— Quel Marcheur de l'Esprit, Fiddler ?

— Kimloc. »

Le Trell resta silencieux durant une demi-douzaine de pas, puis un grognement de frustration lui échappa. « Une fillette, as-tu dit. Aussi chère qu'elle ait pu lui être, son cadeau est démesuré au regard de ton geste. Plus encore, il semble avoir été conçu spécifiquement pour cet usage. La sorcellerie dans ce chant était aspectée, Fiddler. Dis-moi, Kimloc savait-il que tu recherchais Tremorlor ?

— Je ne lui en avais pas dit autant, c'est sûr.

— T'a-t-il touché à aucun moment – un simple frôlement du doigt contre ton bras, quoi que ce soit ?

— Il m'a demandé de le faire, je m'en souviens. Il voulait connaître mon histoire. J'ai refusé. Mais par le souffle de Cagoule, Mappo, je ne peux vraiment pas me souvenir s'il y a eu ou non un contact involontaire !

— Je pense qu'il y a dû y en avoir un.

— Si tel est le cas, je lui pardonne son indiscrétion.

— J'imagine qu'il avait aussi anticipé cette réaction. »

Même si Tremorlor résistait aux assauts enragés qui se déchaînaient contre elle de toutes parts, les combats étaient loin d'être terminés. Dans certaines directions, les bruits de bois fracassé témoignaient d'une progression inexorable, de plus en plus proche de la Maison.

Le vacarme de l'une des avalanches invisibles qui se ruaient vers le portail voûté paraissait se diriger droit sur le groupe. Apsalar hâta le pas. Un instant plus tard, au milieu d'un grondement croissant, ils se mirent tous à courir.

« Où est-il ? demanda Fiddler sans cesser de trotter. Sa tête pivotait en tous sens tandis qu'il examinait fiévreusement les alentours. Au nom de Cagoule, où est le truc qui fait un tel tapage ? »

La réponse vint sous la forme d'une lame d'eau glaciale surgie du ciel, l'ouverture sauvage d'un labyrinthe. Émergeant de cette extraordinaire masse d'eau en suspension, qui planait au-dessus du sol à moins de cinquante pas derrière Fiddler et ses compagnons, la gueule béante d'un dhenrabi fit son apparition, son énorme tête couronnée d'algues marines arrachées, de varech gluant et d'étranges branches squelettiques.

Un essaim de guêpes surgit devant lui et fut avalé en un clin d'œil.

Trois autres dhenrabis surgirent du portail torrentiel. L'écume bouillonnante qui les

supportait semblait s'évaporer quand elle touchait les racines du dédale, cependant les créatures demeuraient suspendues, chevauchant le maelström assourdissant.

Une série d'images défila en Fiddler dans l'intervalle d'un unique battement de cœur. *La mer de Kansu. Pas un Soletaken après tout, pas une bête seule, mais un groupe tout entier. Un D'ivers. Et je n'ai plus de souffleuses…*

Un moment plus tard, il apparut sans ambiguïté que les Molosses de l'Ombre n'avaient pas jusque-là eu l'occasion de montrer le centième de leurs capacités. Le sapeur *sentit* le pouvoir jaillir des cinq bêtes – semblable à l'aura magique des dragons, il ruisselait tel un fluide turbulent. Une bouffée de sorcellerie pure précédait les Molosses tandis qu'ils bondissaient vers le D'ivers avec une invraisemblable vitesse.

Shan fut le premier à atteindre le dhenrabi de tête, le premier à plonger dans la bouche béante festonnée de dents aiguisées, où il disparut, englouti par les ténèbres moites. La créature recula à la vitesse de l'éclair, interdite, à supposer que cette face massive et rudimentaire puisse exprimer de la surprise.

Gear bondit vers le monstre suivant, lequel fit un brusque mouvement vers l'avant, non pas pour avaler le Molosse, mais pour le mordre, pour le broyer entre les plaques crénelées de ses milliers de dents. Le pouvoir du Molosse ploya sous les mâchoires claquantes, mais ne céda pas. L'instant d'après, Gear disparaissait derrière ces dents, s'enfonçant dans les entrailles de la créature, où il sema le chaos.

Les autres Molosses se précipitèrent vers les deux dhenrabis restants. Seule Aveugle demeura avec le groupe.

Le dhenrabi de tête se cabrait, traversé de spasmes formidables, fouettant l'eau de son énorme masse tandis que le torrent de son labyrinthe s'effondrait tout autour de lui, pulvérisant les murs du dédale alentour. Les victimes qui y avaient été emprisonnées depuis des temps immémoriaux se débattaient au milieu des décombres emportés par les eaux bouillonnantes et boueuses, leurs membres ridés tendus vers le ciel se refermant sur le vide.

Alors que le second dhenrabi s'affaissait dans le même état de convulsions tumultueuses, une main empoigna le bras de Fiddler et le fit pivoter sur lui-même sans ménagement. « Viens ! » lui cria Crokus. Moby pendait encore à sa chemise. « Nous avons de nouveaux visiteurs, Fid ! »

Le sapeur perçut l'objet de l'attention du Daru : loin sur sa droite, presque derrière Tremorlor, encore distant d'un millier de pas, mais s'approchant d'eux à grande vitesse. Un nuage semblable à nul autre. *Des mouches à sang*. Un essaim noir et compact, aussi vaste qu'un cumulus d'orage, qui gonflait, se déformait, fondait sur eux.

Abandonnant les dhenrabis aux affres de leur mort violente, le groupe se mit à courir vers la Maison.

Alors qu'il s'engouffrait sous l'arche de plantes grimpantes dénuées de feuilles, le sapeur vit Apsalar atteindre la porte, refermer la main sur le lourd loquet annulaire et le tourner. Il vit les muscles de son avant-bras se tendre, se contracter – se contracter en vain.

Elle recula d'un pas, comme si elle avait été repoussée avec dédain, avec mépris. Tandis que Fiddler atteignait le seuil pavé, vite rejoint par Crokus, Mappo et son fardeau,

le père d'Apsalar, puis enfin par Pust et Aveugle, elle se retourna, une expression de choc et d'incrédulité peinte sur le visage.

La porte ne veut pas s'ouvrir. Tremorlor nous rejette.

Le sapeur s'arrêta en dérapant puis pivota sur lui-même.

Le ciel était noir, grouillant, et semblait tomber droit sur eux.

Au-delà de l'orée clairsemée et accidentée de la Vathar, où le batholite s'enfouissait une fois de plus sous sa peau de calcaire, où les terres qui s'étendaient vers le sud, sous leur point d'observation, n'offraient rien de plus à la vue que des roches saillant d'une plaine d'argile craquelée et balayée par les vents, ils tombèrent sur la première des tombes jaghutes.

Rares furent ceux parmi les éclaireurs et la tête de la colonne qui lui prêtèrent beaucoup d'attention. Elle ne ressemblait à rien de plus qu'à un cairn, énorme bloc de pierre oblong, relevé vers le haut à son extrémité sud, comme s'il pointait le chemin d'Aren à travers le Nenoth Odhan ou indiquait quelque autre destination plus ancienne.

Le Caporal List y avait conduit l'historien en silence, tandis que les autres préparaient des cordages pour faciliter la descente des chariots le long de la pente abrupte qui les conduirait sur le sol désolé de la plaine.

« C'est celle du plus jeune des fils », dit List, les yeux baissés vers la tombe primitive. Le masque effrayant qui recouvrait son visage reflétait la souffrance d'un père, un chagrin aussi brut que si la mort de son enfant ne datait que d'hier, un chagrin qui n'aurait fait que croître au cours de l'inconcevable écoulement de deux cent mille années.

Il monte encore la garde, ce fantôme jaghut. Cette constatation, cette réflexion silencieuse, à la fois simple et évidente, n'en coupa pas moins le souffle de l'historien. *Comment comprendre une telle chose...*

« Quel âge avait-il ? » La voix de Duiker était aussi desséchée que l'Odhan qui les attendait.

« Cinq ans. Les T'lan Imass avaient choisi cet endroit pour lui. L'effort requis pour le tuer se serait révélé trop important, considérant que le reste de la famille les attendait encore. Ils ont donc traîné l'enfant jusqu'ici et lui ont brisé les os, chaque os, en autant de morceaux qu'ils pouvaient le faire sur un corps aussi petit, avant de le coincer sous cette roche. »

Duiker se croyait insensible, au-delà même du désespoir, cependant sa gorge se contracta à l'écoute des paroles monocordes de List. L'imagination de l'historien demeurait trop vive, suscitant dans son esprit une succession d'images qui l'affligèrent d'un insondable chagrin. Il se contraignit à détourner le regard et s'absorba dans la contemplation des activités des soldats et des Wickans à trente pas de là. Il réalisa qu'ils travaillaient pour la plupart en silence, ne parlaient que lorsque leurs tâches l'exigeaient, et même alors, à voix basse, sur un ton d'une étrange retenue.

« Oui, fit List, les émotions du père sont un tourment que le temps n'a pas soulagé. Des émotions si puissantes, si déchirantes, que même les esprits de la terre ont dû fuir. C'était ça ou la folie. Coltaine devrait en être informé : il nous faudra traverser ces terres aussi vite que possible.

— Et au-delà ? Sur la plaine de Nenoth ?

— Cela devient pire. Ce ne furent pas seulement les enfants que les T'lan Imass ont enterrés, encore respirant, encore conscients, sous des roches.

— Mais pourquoi ? » La question déchira la gorge de Duiker.

« Les pogroms n'ont pas de justification, sire, aucune tout au moins qui puisse résister à l'examen. La différence de groupe est la première explication, la seule qui soit nécessaire, en réalité. La terre, la domination, les attaques préventives... tous ces arguments ne sont que de simples excuses, des justifications banales qui ne font rien d'autre que dissimuler la distinction primordiale. Ils ne sont pas nous. Nous ne sommes pas eux.

— Les Jaghuts ont-ils cherché à raisonner avec eux, Caporal ?

— A maintes reprises, ceux du moins qui n'étaient pas entièrement corrompus par le pouvoir – les Tyrans –, mais voyez-vous, les Jaghuts ont toujours fait preuve d'une sorte d'arrogance naturelle, d'un genre qui pouvait remonter le long de votre colonne vertébrale, lorsque vous les rencontriez face à face. Chaque Jaghut n'a d'intérêt que pour lui-même. De manière presque exclusive. Ils ne regardaient pas les T'lan Imass différemment des fourmis sous leurs pieds, du bétail dans les prairies, ou, pour tout dire, de l'herbe elle-même. Une donnée du paysage, inévitable. Un peuple jeune et puissant tels que l'étaient les T'lan Imass ne pouvait pas ne pas être piqué au vif...

— Au point de jurer de les anéantir ?

— Je ne crois pas que les T'lan Imass aient réalisé, tout d'abord, à quel point cette éradication allait s'avérer difficile. Les Jaghuts différaient d'eux par un autre trait : ils ne faisaient pas étalage de leur pouvoir. Et un grand nombre de leurs efforts pour se défendre étaient... passifs. Des barrières de glace – des glaciers – engloutirent les terres autour d'eux, jusqu'aux mers elles-mêmes, avalant des continents entiers qui devinrent infranchissables, incapables de fournir la nourriture dont les mortels t'lan imass avaient besoin.

— Aussi ont-ils créé un rituel qui les rendrait immortels...

— Libres de voler comme la poussière. Et à l'âge de la glace, la poussière était abondante. »

Le regard de Duiker tomba sur Coltaine, debout près du bord du chemin. « Quelle distance nous faudra-t-il parcourir, demanda-t-il au jeune homme à ses côtés, avant que nous ne quittions cette région... de souffrances ?

— Deux lieues, guère plus. Après cela s'étendent les véritables prairies et collines du Nenoth... ainsi que ses tribus, chacune très jalouse du peu d'eau qu'elle possède.

— Je pense que je ferais mieux d'aller parler avec Coltaine.

— Aye, sire. »

La Marche Sèche, comme elle en vint à être appelée, offrit son propre tribut à l'affliction. Trois grandes et puissantes tribus les attendaient. Deux d'entre elles, les Tregynes et les Bhilards, harcelèrent la colonne assiégée à la manière de vipères. Quant à la troisième, qui occupait l'extrémité la plus orientale des plaines – les Khundryls –, elle ne donna pas le moindre signe de vie, bien que le sentiment général était que ce répit ne

durerait pas.

Le pitoyable troupeau de bétail qui accompagnait encore la Chaîne des Chiens mourut au cours de cette marche. Les animaux s'effondraient simplement sur place pour ne plus se relever, malgré l'insistance féroce des chiens de troupeau pour qu'ils reprennent le voyage, morts ou non. Une fois débitées, ces carcasses n'offraient guère plus que des lanières de chair aussi coriaces que du cuir.

Les souffrances de la faim se joignirent bientôt aux terribles ravages de la soif, car les Wickans refusaient d'abattre leurs chevaux, prenant soin d'eux avec un fanatisme que personne n'osait défier. Les guerriers préféraient se sacrifier eux-mêmes, afin de maintenir leurs montures en vie. Une pétition du Conseil de Nethpara, qui proposait de leur acheter une centaine de chevaux, fut renvoyée aux nobles enduite d'excréments humains.

Les vipères jumelles mordaient sans répit, disputant chaque lieue au convoi. Les attaques augmentèrent en fréquence et en férocité, jusqu'à ce qu'il devienne clair qu'un affrontement majeur était imminent.

L'armée de Korbolo Dom avançait dans le sillage de la colonne. Ses effectifs avaient crû à la suite de l'adjonction de forces de Tarxian et d'autres détachements côtiers, au point d'être à présent au moins cinq fois plus importants que ceux de la Septième et des Wickans de Coltaine. La pondération même avec laquelle le commandant renégat, qui avait abandonné les attaques aux tribus des plaines, menait la poursuite était de mauvais augure.

Il serait présent lors de l'imminente bataille, sans le moindre doute, et se contentait d'attendre jusque-là.

La Chaîne des Chiens – ses rangs gonflés par l'arrivée de nouveaux réfugiés fuyant Bylan – poursuivait sa laborieuse reptation. L'avant-garde arriva en vue de ce que les cartes indiquaient être la fin du Nenoth Odhan : une muraille de collines qui se dressaient en travers de l'horizon sud. La piste marchande s'y engageait à travers la seule passe praticable, une large vallée fluviale entre les collines du Bylan'sh à l'est et celles du Saniphir à l'ouest. La piste s'enfonçait sur sept lieues avant de déboucher sur la plaine faisant face à l'ancien tel de Sanimon, puis s'enroulait autour de l'éminence pour s'enfoncer dans le Sanith Odhan et au-delà, dans la plaine de Geleen et le Dojal Odhan, jusqu'à la cité d'Aren elle-même.

Aucune armée de renfort n'émergea de la vallée de Sanimon. Un profond sentiment d'isolement descendit tel un linceul sur le convoi, alors même que les collines qui flanquaient la vallée laissaient entrevoir, dans la lumière mourante du jour, les deux vastes campements jumeaux des guerriers tribaux : le gros des forces des Tregynes et des Bhilards.

Ici, donc, dans l'embouchure de cette ancienne vallée... c'était ici que cela se passerait.

« Nous sommes en train de mourir, grogna Lull en rattrapant l'historien, en route pour le conseil de guerre. Et je ne dis pas ça au figuré, vieil homme. J'ai perdu onze soldats aujourd'hui. Leur gorge était si foutrement gonflée qu'ils ne pouvaient plus respirer. » Il chassa une mouche qui bourdonnait devant son visage. « Par le souffle de

Cagoule, je nage dans mon armure. Sous peu, nous ressemblerons tous à des T'lan Imass !

— Je ne peux pas dire que j'apprécie cette analogie, Capitaine.

— Je ne m'attendais pas à ce que vous le fassiez.

— De la pisse de cheval. Voilà ce que boivent les Wickans, ces derniers jours.

— Aye, idem pour mes hommes. Ils hennissent dans leur sommeil, et plus d'un en est mort. »

Trois chiens passèrent en bondissant à leurs côtés, l'énorme bête appelée Tordu, une femelle et le chien d'apparat qui trottinait dans leur sillage.

« Elles nous survivront, grommela Lull, toutes ces foutues bêtes ! »

Le bleu du ciel s'intensifiait au-dessus de leur tête. Les premières étoiles perçaient à travers la gaze céruléenne. « Par les dieux, que je suis las ! »

Duiker hocha la tête. *Oh, qui nierait que nous avons accompli un long voyage, mon ami, et que nous nous retrouvons désormais face à face avec Cagoule ? Il emporte les épuisés aussi promptement que ceux qui résistent. Il leur adresse le même implacable sourire.*

« Il y a quelque chose de particulier dans l'air ce soir, Historien. Pouvez-vous le sentir ?

— Oui.

— Peut-être le Labyrinthe de Cagoule s'est-il rapproché.

— C'est bien ce qu'on dirait, n'est-ce pas ? »

Parvenus devant la tente de commandement du Poing, ils y pénétrèrent.

Les visages habituels s'offrirent à leurs regards. Nil et Nether, les derniers sorciers encore en vie ; Sulmar et Chenned, Bult et Coltaine lui-même. Chacun d'entre eux n'était plus qu'une caricature de la volonté et de la force jadis présentes dans son maintien personnel.

« Où est Pagaille ? demanda Lull, trouvant son habituelle chaise de camp.

— En train d'écouter ce que lui dit son sergent, j'imagine », dit Bult avec un fantôme de sourire.

Coltaine n'avait aucun temps à perdre en bavardages. « Quelque chose s'approche et nous rejoindra cette nuit. Les sorciers le sentent, bien qu'ils ne puissent rien dire de plus. Nous devons nous y préparer. »

Duiker regarda vers Nether. « De quel genre de sensation s'agit-il ? »

Elle haussa les épaules, puis soupira. « Vague. D'indignation, dirais-je. Je ne sais pas. Historien.

— As-tu jamais senti quoi que ce soit de la sorte auparavant ? Même lointainement ?

— Non. » *D'indignation.*

« Regroupez les réfugiés, ordonna Coltaine aux capitaines. Doublez les sentinelles...

— Poing, dit Sulmar, une bataille nous attend demain...

— Aye, et du repos est nécessaire. Je sais. » Le Wickan commença à arpenter la tente, mais ses pas étaient moins rapides que d'ordinaire. Ils avaient également perdu leur fluidité, leur vigueur et leur élégance. « Pire encore, nous sommes gravement affaiblis. Les barils d'eau sont à sec. »

Duiker tressaillit. *Une bataille ? Non, c'est un massacre qui aura lieu demain. Des soldats incapables de se défendre.* L'historien se racla la gorge, se prépara à parler, puis s'arrêta. *Un mot, mais le simple fait de le prononcer serait offrir la plus cruelle des illusions. Rien qu'un mot.*

Coltaine ne détacha pas ses yeux des siens. « Nous ne pouvons pas », dit-il doucement.

Je le sais. Pour les guerriers de la rébellion tout autant que pour nous, cette histoire finira dans le sang.

« Les soldats ne sont plus en état de creuser des tranchées, fit Lull en rompant le lourd silence qui s'installait.

— Qu'ils creusent des trous, dans ce cas.

— Aye, sire. »

Des trous. Pour briser les charges de cavalerie, rompre les pattes des chevaux, envoyer des bêtes hurlantes rouler dans la poussière.

Une incroyable tension chargea l'air tout à coup, mettant un terme abrupt à la réunion. Quoi que ce fût qui menaçât d'arriver s'annonçait avec un crépitement aigu.

Coltaine conduisit le groupe à l'extérieur. Un brouillard huileux pareil à une sueur collante encrassait l'air. Les chevaux ruaient en hennissant. Les chiens de troupeau hurlaient à la mort. Sous la voûte céleste scintillante, le grésillement de l'atmosphère se ressentait avec une intensité décuplée.

Les soldats se mouvaient comme des spectres. Les armes cliquetaient.

Avec un terrifiant bruit de déchirure, une entaille ouvrit la réalité au milieu du terrain dégagé qui s'étendait derrière les sentinelles les plus avancées.

Dans un grondement de tonnerre, trois chevaux pâles débouchèrent de cette brèche, suivis immédiatement par trois autres, puis par trois autres encore, tous harnachés, tous hennissants de terreur. Une énorme voiture surgit à leur suite, un véhicule massif peint de couleurs criardes et noirci par le feu qui cahotait sur six roues à rayons plus hautes qu'un homme. Semblables à d'épaisses mèches de laine brute, des langues de fumée blanche s'agrippaient à la voiture, aux chevaux eux-mêmes, ainsi qu'aux trois silhouettes visibles derrière le dernier rang de destriers.

Le convoi, hurlant et blafard, était lancé au triple galop, comme s'il fuyait, à fond de train, le labyrinthe dont il sortait. La calèche tanguait d'une manière spectaculaire, inquiétante même, tandis que les bêtes se précipitaient droit vers les sentinelles.

Les Wickans n'eurent d'autre choix que de se jeter de côté.

Contemplant la scène bouche bée, Duiker vit les trois silhouettes hurlantes tirer sur les rênes de toutes leurs forces en se jetant en arrière contre le dossier de leur perchoir vacillant.

Emportés par l'inertie de la calèche qui dérapait derrière eux, les chevaux enfoncèrent leurs sabots dans le sol en soulevant un épais nuage de fumée, de poussière et d'une émanation que l'historien reconnut comme de *l'outrage*. L'outrage, comprenait-il à présent, d'un labyrinthe. Et de son dieu.

Derrière la voiture de tête en surgit une autre, puis une autre encore, chacune virant in extremis d'un côté ou de l'autre pour éviter la collision avec le véhicule précédent avant

de ralentir en dérapant.

Aussitôt que la calèche de tête eut terminé sa folle glissade, un flot de silhouettes en sortit, des hommes et des femmes en armures qui criaient, qui hurlaient des ordres auxquels personne ne semblait prêter la moindre attention en agitant des armes noircies, sales et dégoulinantes.

Un instant plus tard, au moment même où les deux autres voitures s'arrêtaient, un puissant son de cloche retentit.

L'activité fiévreuse et, selon toute apparence, stérile qui régnait parmi les silhouettes en armures cessa aussitôt. Les armes furent baissées ; un soudain silence emplit l'air, encore traversé par les échos mourants de la cloche. Renâclant et martelant le sol de leurs sabots, les chevaux harnachés branlaient de la tête, oreilles frissonnantes, naseaux dilatés.

La voiture de tête ne se trouvait pas à plus de quinze pas de Duiker et des autres.

L'historien remarqua une main tranchée encore agrippée à l'un des ornements sculptés qui faisait saillie sur la voiture. Après un moment, elle se détacha et tomba au sol.

Une minuscule porte à barreaux s'ouvrit et un homme en émergea, comprimant avec difficulté son volume considérable à travers l'ouverture. Ses vêtements de soie fine dégoulinaient de sueur. L'écho d'un immense effort, qui mobilisait la totalité de ses forces, passa fugitivement sur son visage rond et ruisselant. Dans l'une de ses mains, l'inconnu tenait une bouteille bouchée.

S'éloignant du convoi, il se planta face à Coltaine puis leva la bouteille. « Vous, sire, fit-il en malazéen avec un étrange accent, avez bien des comptes à rendre ! » Son visage se fendit d'un large sourire, mettant à jour une rangée de dents en or incrustées de diamants. « Vos exploits font trembler les labyrinthes ! La rumeur de votre voyage parcourt chaque rue de Darujhistan telle une traînée de feu, et sans aucun doute en va-t-il de même dans toutes les cités, aussi lointaines soient-elles ! Avez-vous la moindre idée du nombre de fidèles qui implorent leurs dieux de vous venir en aide ? Les caisses débordent ! Les plans de sauvetage grandiose abondent ! De vastes organisations se sont formées, leurs dirigeants venant à nous, la Guilde Marchande de Trygalle, pour financer cette délicate expédition jusqu'à vous, bien qu'à vrai dire, ajouta-t-il à voix basse, toutes les expéditions de la Guilde soient délicates, raison pour laquelle nos services sont si chers. » Il déboucha la bouteille. « La grande cité de Darujhistan et ses remarquables citoyens – nonobstant les vues voraces de votre Empire sur elle et sur eux-mêmes – vous apportent ce cadeau ! Par l'intermédiaire des actionnaires de Trygalle (il agita une main dans la direction des hommes et femmes en armure qui s'étaient assemblés derrière lui), les créatures les plus cupides et les plus irascibles qui se puissent imaginer, mais cela n'a pas la moindre importance, n'est-ce pas, puisque nous sommes ici ? Qu'il ne soit pas dit des citoyens de Darujhistan qu'ils se montrent insensibles aux prodiges, et, cher sire, vous êtes véritablement prodigieux ! »

Le grotesque personnage fit un pas en avant, solennel tout à coup. « Alchimistes, mages et sorciers ont tous apporté leur contribution, offrant des récipients dont la modeste apparence donne une trompeuse idée des capacités. Coltaine du Clan du

Corbeau, Chaîne des Chiens, je vous apporte de la nourriture. Je vous apporte de l'eau. »

Karpolan Demesand était l'un des membres fondateurs de la Guilde Marchande de Trygalle, un citoyen de la petite cité fortifiée du même nom, située au sud de la plaine de Lamatath sur le continent de Genabackis. Née de la douteuse alliance d'une poignée de mages, dont Karpolan faisait partie, et de notables de la cité – une collection disparate de pirates et de naufrageurs à la retraite –, la Guilde en était venue à se spécialiser dans des expéditions si risquées qu'elles faisaient pâlir d'effroi le moindre marchand. Chaque caravane recevait la protection d'une compagnie lourdement armée d'actionnaires : des gardes qui possédaient une participation directe dans l'entreprise, ce qui garantissait une exploitation optimale de leurs compétences. Et de telles compétences se révélaient cruellement nécessaires, car les caravanes de la Guilde Marchande de Trygalle, ainsi qu'il avait été clair dès les premiers instants de l'apparition de celle-ci, voyageaient à travers les Labyrinthes.

« Nous savions que nous nous trouvions confrontés à un véritable défi, expliquait Karpolan Demesand avec un sourire béat et scintillant, assis dans la tente de commandement de Coltaine, avec le Poing et Duiker pour seule compagnie, tout le monde s'affairant à l'extérieur pour décharger les provisions vitales de la caravane en toute hâte. Cet infect Labyrinthe de Cagoule est resserré autour de vous plus étroitement qu'un suaire sur un cadavre... si vous voulez bien me pardonner cette image. Le secret est de rouler vite, de ne s'arrêter sous aucun prétexte et d'en sortir aussi vite qu'il est humainement possible. Depuis la voiture de tête, j'ouvre la voie en mettant à profit toutes les ressources magiques dont je dispose. Un voyage éreintant, je vous l'accorde, mais ainsi que je vous l'ai dit, nous ne sommes pas bon marché.

— J'ai toujours du mal à croire, dit Duiker, que les citoyens de Darujhistan, à quinze cents lieues de distance, puissent avoir la moindre idée de ce qui se passe ici, et encore plus s'en soucier. »

Les yeux de Karpolan se resserrèrent. « Ah, oui, peut-être ai-je quelque peu exagéré... Le feu de l'action, vous savez. Vous devez comprendre : des soldats qui, il y a peu, s'employaient à conquérir Darujhistan, se retrouvent à présent empêtrés dans une guerre avec le Pannion Domin, une tyrannie qui aimerait beaucoup avaler la Cité Bleue si elle le pouvait. Dujek Unbras, jadis Poing d'un Empire qui l'a désormais proclamé renégat, est devenu le défenseur de la cité. Un fait que certains hauts personnages de Darujhistan n'ignorent pas, et qu'ils apprécient...

— Mais ça ne s'arrête pas là », intervint Coltaine à voix basse. Karpolan sourit une seconde fois. « Cette eau n'est-elle pas un véritable nectar ? Tenez, laissez-moi vous en servir un nouveau verre. »

Ils attendirent, regardant le marchand remplir les trois gobelets d'étain disposés sur la table basse devant eux. Quand il eut terminé, Karpolan soupira et se rassit dans le luxueux fauteuil qu'il avait fait amener de sa voiture. « Dujek Unbras. » Il prononça le nom avec autant de reconnaissance que de désarroi désabusé. « Il vous envoie ses salutations, Poing Coltaine. Notre bureau à Darujhistan est encore modeste, tout juste ouvert, voyez-vous. Nous ne faisons pas de publicité pour nos services. Pas ouvertement,

en tout cas. Pour parler avec franchise, ces services sont, à l'occasion, de nature clandestine. Nous ne faisons pas commerce que de biens matériels, mais aussi d'informations ; nous assurons la livraison de cadeaux, de personnes elles-mêmes ainsi que... d'autres créatures.

— Dujek Unbras a été l'initiateur de cette mission », dit Duiker. Karpolan opina de la tête. « Avec l'assistance financière d'une certaine cabale de Darujhistan, oui. " L'Impératrice ne peut se permettre de perdre un chef tel que Coltaine du Clan du Corbeau ", tels furent ses mots exacts. » Le marchand sourit. « Extraordinaire, de la part d'un renégat sous le coup d'un arrêt de mort, ne pensez-vous pas ? » Il se pencha en avant et tendit une de ses mains, paume ouverte vers le haut. Une forme grise s'y matérialisa, une petite bouteille de verre fumé, oblongue et montée sur une chaîne d'argent. « Un mage appartenant aux Brûleurs de Ponts, mystérieux au point d'en être inquiétant, a façonné ce cadeau. » Il le tendit à Coltaine. « Pour vous. Portez-le. En toutes circonstances, Poing. »

Le Wickan grimaça, sans amorcer le moindre geste pour se saisir du présent.

Karpolan eut un sourire mélancolique. « Dujek est prêt à user de son rang pour vous y contraindre, mon ami...

— Un renégat invoquant son rang ?

— Ah, je comprends votre surprise ; j'admets avoir formulé la même objection. " Ne sous-estimez jamais l'Impératrice ", telle fut sa réponse. »

Le silence s'installa, les implications de cette déclaration prenant peu à peu forme dans l'esprit de Duiker. *Empêtré dans une guerre contre un continent tout entier, et tombant sur une menace plus grande encore : le Pannion Domin... L'Empire doit-il se battre seul pour le compte d'une terre hostile ? Cependant... comment se forger des alliés parmi ses ennemis, comment s'unifier contre un danger plus grand en surmontant tant de difficultés et de défiance ? Déclarez renégate votre armée d'occupation, de manière à ce qu'elle n'ait « pas d'autre choix » que de sortir de l'ombre de Laseen. Dujek, le toujours fidèle Dujek. Même le plan mal conçu d'éliminer le reste de la vieille garde – cette idée imbécile autant qu'inopportune de Tayschrenn – n'a pas suffi à le retourner contre l'Impératrice. Ainsi, il a désormais des alliés : ceux qui furent jadis ses ennemis, peut-être même Caladan Brood et Anomander Rake eux-mêmes...* Quand il se retourna vers Coltaine, Duiker lut dans son visage tiré et sévère que le Poing était parvenu aux mêmes conclusions. Le Wickan tendit la main pour accepter le cadeau. « L'Impératrice ne doit pas vous perdre, Poing. Portez cette bouteille, sire. En permanence. Et quand le moment sera venu, brisez-la, contre votre propre poitrine. Même si cela doit être votre dernier geste, bien que je suggère que vous n'attendiez pas jusque-là. Telles furent les instructions fiévreuses de son créateur. » Karpolan sourit une fois de plus. « Et quel homme que son créateur ! Une douzaine d'Ascendants rêveraient de se voir servir sa tête sur un plateau, ses yeux en saumure, sa langue embrochée et rôtie avec des poivrons, ses oreilles grillées...

— Nous vous avons compris », l'interrompit Duiker. Coltaine plaça la chaîne autour de son cou et glissa la bouteille sous sa chemise en cuir de daim.

« Une dure bataille vous attend à l'aube, déclara Karpolan après un temps de silence.

Je ne peux ni ne veux rester. Bien que mage du plus haut ordre, bien que marchand à la fourberie impitoyable, j'avoue posséder une certaine sentimentalité. Je ne souhaite pas être le témoin de cette tragédie. De plus, nous avons encore une livraison à effectuer avant de pouvoir entamer notre voyage de retour, et sa réussite demandera toutes mes compétences, et risque fort, en vérité, de les dépasser.

— Je n'avais jamais entendu parler de votre Guilde, Karpolan, dit Duiker, mais j'espère pouvoir en apprendre plus sur vos aventures, un jour.

— Peut-être l'occasion se présentera-t-elle, Historien. Pour le moment, j'entends mes actionnaires se réunir, et je dois m'occuper d'apaiser et de revigorer les chevaux, bien que pour tout vous dire, ces bêtes semblent avoir acquis un goût pour la terreur pure. Elles ne diffèrent guère de nous, hein ? » Il se leva.

« Recevez mes remerciements, grommela Coltaine, ainsi que vos actionnaires.

— Avez-vous un message à transmettre à Dujek Unbras, Poing ? »

La réponse du Wickan surprit Duiker, insinuant en lui une pointe de suspicion qui demeurerait, tenace et inquiétante. « Non. »

Les yeux de Karpolan s'écarquillèrent un instant, puis il hocha la tête. « Nous devons partir, hélas ! Puissent vos ennemis payer chèrement au cours du jour qui vient, Poing.

— Ils paieront. »

Si cette aide inattendue n'avait certes pas pu la revigorer complètement, l'armée qui salua l'aube affichait un calme dont Duiker n'avait pas vu d'exemple depuis la crête de Gelor.

Les réfugiés demeuraient densément accumulés dans une dépression située juste au nord de l'embouchure de là vallée. Les Clans de la Fouine et du Chien Fou gardaient cette position depuis une éminence qui faisait face aux forces assemblées de Korbolo Dom. Pour chaque cavalier guerrier wickan, plus de trente soldats rebelles étaient alignés. Le résultat de l'engagement à venir était si évident, si inévitable, que des mouvements de panique agitaient la masse des réfugiés ; des ondes de désespoir parcouraient la foule en tous sens tandis que les lamentations de détresse montaient dans l'air poussiéreux.

Coltaine entendait s'ouvrir une voie à travers les rangs des guerriers tribaux qui bloquaient l'entrée de la vallée, et le faire vite, aussi avait-il concentré le Clan du Corbeau et l'essentiel de la Septième sur ce front. Une percée rapide et explosive constituait le seul espoir des clans de l'arrière-garde ainsi, évidemment, que des réfugiés eux-mêmes.

Assis sur sa jument émaciée, Duiker était posté légèrement à l'est de la piste principale, sur une colline basse depuis laquelle il pouvait tout juste apercevoir les deux clans wickans au sud. L'armée de Korbolo, quelque part derrière eux, lui demeurait invisible.

Le convoi de la Guilde Marchande de Trygalle était reparti, s'évanouissant dans les dernières minutes d'obscurité qui avaient précédé le pâle réveil de l'horizon oriental.

Le Caporal List s'approcha au petit trot, puis tira les rênes à lui pour s'arrêter près de l'historien. « Un bien beau matin, sire ! Une nouvelle saison commence. Le changement est palpable dans l'air, ne pouvez-vous le sentir ? »

Duiker posa un regard froid sur le soldat. « Quelqu'un d'aussi jeune que vous ne

devrait pas se montrer aussi joyeux aujourd'hui, Caporal.

— Ni quelqu'un d'aussi vieux que vous aussi renfrogné, sire.

— Que Cagoule vous emporte, jeune blanc-bec ! Est-ce là le fruit de la familiarité ? »

En guise de réponse, List lui adressa un large sourire. Les yeux de Duiker se plissèrent. « Et que vous a murmuré votre fantôme jaghut, List ?

— Quelque chose qu'il n'a jamais possédé lui-même, Historien. L'espoir.

— De l'espoir ? De quoi, d'où ? Pormqual approcherait-il, enfin ?

— Je ne sais rien à ce sujet, sire. Croyez-vous que la chose soit possible ?

— Non.

— Moi non plus, sire.

— En ce cas, par les couilles velues de Fener, de quoi est-ce que vous parlez, List ?

— Je n'en suis pas sûr, sire. Je me suis simplement réveillé avec le sentiment... (Il haussa les épaules.) Le sentiment que je venais juste d'être béni, touché par un dieu, quelque chose de ce genre...

— Une bien belle manière d'aborder notre dernière aube », marmonna Duiker avec un soupir.

Les tribus bhilarde et tregyne se trouvaient encore engagées dans leurs préparatifs de combat, mais la soudaine sonnerie des cornes de la Septième indiqua sans ambiguïté que Coltaine n'avait nulle intention de leur faire la courtoisie de les attendre. Les lanciers du Corbeau et les archers montés s'élancèrent au grand galop le long de la pente douce qui conduisait à la colline est occupée par les Bhilards.

« Historien ! »

Quelque chose dans le ton du caporal incita Duiker à se retourner. List ne prêtait aucune attention à la progression du Clan du Corbeau : il faisait face au nord-ouest, où venait d'apparaître une autre tribu, dont les cavaliers s'écoulaient dans la plaine à la manière d'un liquide. Leur nombre était stupéfiant.

« Les Khundryls, dit Duiker. Censés être la tribu la plus puissante au sud de la Vathar, ainsi que nous pouvons à présent en témoigner. »

Un martèlement de sabots qui se rapprochait de l'éminence qu'ils occupaient les fit se retourner. Coltaine lui-même arrivait au galop. Le Poing arborait une expression impassible, presque sereine, tandis qu'il scrutait l'horizon nord-ouest.

Les affrontements avaient commencé autour des positions de l'arrière-garde – les premières effusions de sang de la journée, pour l'essentiel du sang wickan, selon toute vraisemblance. Déjà, les réfugiés avaient commencé à pousser vers le sud, avec l'espoir que la volonté seule suffirait à leur ouvrir un passage vers la vallée.

Les dizaines de milliers de Khundryls formaient deux blocs distincts, l'un directement en face de l'entrée de la vallée de Sanimon, l'autre plus au nord, sur l'un des flancs de l'armée de Korbolo Dom. Entre ces deux forces se trouvait un petit groupe de chefs de guerre, lesquels chevauchaient à présent droit vers l'éminence où se tenaient Duiker, List et Coltaine.

« Il semble qu'un duel soit envisagé, Poing, remarqua Duiker. Nous ferions mieux de repartir.

— Non. »

La tête de l'historien se tourna vers le Wickan. Il avait libéré sa lance et ajustait sur son avant-bras gauche son bouclier rond orné de plumes noires.

« Soyez damné, Poing, c'est de la folie !

— Surveillez votre langue, Historien », répliqua le Wickan d'un ton lointain.

Le regard de Duiker se fixa sur la courte portion de chaîne d'argent visible autour du cou de l'homme. « Ce cadeau, quel qu'il soit, que vous portez sur vous, ne marchera qu'une seule fois. Votre réaction est celle d'un chef de guerre wickan, pas celle d'un Poing de l'Empire. »

À ces mots, le Poing fit volte-face en un éclair. L'historien sentit les barbelures de la pointe de sa lance appuyées contre son cou. « Et depuis quand, demanda Coltaine d'une voix rauque, aurais-je perdu le droit de mourir de la manière qui me sied ? Vous croyez que je vais utiliser cette maudite babiole ? » Libérant la main qui supportait son bouclier, il arracha la chaîne de son cou. « Portez-la, Historien ! Tout ce que nous avons accompli n'apportera rien au monde, si personne n'est là pour raconter notre histoire. Que Cagoule emporte Dujek Unbras ! Que Cagoule emporte l'Impératrice ! » Il lança la bouteille vers Duiker, droit sur la paume de sa main gauche. Les doigts de l'historien se refermèrent autour de l'objet ; il sentit le glissement serpentin de la chaîne contre ses cals. La pointe de lance posée contre sa glotte n'avait pas bougé d'un pouce.

Les deux hommes s'affrontèrent du regard.

« Veuillez m'excuser, sires, intervint List. Il semblerait qu'il ne s'agisse pas d'une provocation au combat. Si vous voulez bien tous deux observer… »

Coltaine retira son arme d'un coup, faisant pivoter son cheval vers le côté.

Les chefs de guerre khundryls attendaient, alignés en rang à moins de trente pas d'eux. Ils portaient, sous les peaux, les fourrures et les fétiches, une étrange armure grisâtre à l'apparence presque reptilienne. De longues moustaches, des barbes nouées et des tresses hérissées d'épines, toutes d'un noir intense, dissimulaient l'essentiel de leurs traits. Ce qui demeurait visible de leur visage était anguleux et tanné par le soleil.

L'un d'entre eux talonna son poney pour se rapprocher du Poing, puis prit la parole en mauvais malazéen. « Ailes Noires ! Que penses-tu des chances du jour ? »

Coltaine pivota sur sa selle, étudia les nuages de poussière au nord et au sud et reprit sa position initiale. « Je ne ferais aucun pari.

— Nous avons attendu ce jour longtemps », dit le chef de guerre. Il se mit debout sur ses étriers pour désigner les collines du sud. « Ce jour, les Tregynes et les Bhilards, ensemble. » Il balaya l'horizon nord de la main. « Et les Can'elds, les Semks, aye, et même les Tithansis… Ce qui reste d'eux, en vérité. Les grandes tribus des odhans du Sud, mais qui parmi elles est la plus puissante ? La réponse est dans ce jour.

— Vous feriez mieux de vous dépêcher », dit Duiker. *Nous n'aurons bientôt plus assez de soldats pour que vous puissiez accomplir vos prouesses, espèce de bâtard pompeux.*

Coltaine semblait nourrir des pensées similaires, bien que son humeur fût plus calme. « Cette question vous appartient, bien que sa réponse, quelle qu'elle soit, m'indiffère.

— De telles préoccupations sont au-dessus des clans wickans ? N'êtes-vous pas aussi une tribu ? »

Coltaine remit lentement le bout de sa lance dans son étui. « Non, nous sommes des soldats de l'Empire Malazéen. »

Par le souffle de Cagoule, j'ai réussi à me faire comprendre.

Le chef de guerre hocha la tête, sans paraître perturbé par cette réponse. « Alors, sois attentif, Poing Coltaine, pendant que tu regardes ce jour. »

Après avoir fait demi-tour, les cavaliers se séparèrent pour rejoindre leurs clans.

« J'imagine, dit Coltaine en regardant alentour, que vous avez choisi un bon point de vue, Historien, aussi vais-je rester ici.

— Poing ? »

Un faible sourire s'imprima sur ses traits tirés. « Un court moment. »

Le Clan du Corbeau et la Septième firent tout leur possible, mais les forces qui tenaient l'embouchure de la vallée, depuis leurs positions surélevées sur chaque versant et celles stationnées plus bas dans la gorge, ne cédèrent pas. La Chaîne des Chiens se contracta entre le marteau de Korbolo Dom et l'enclume des Tregynes et des Bhilards. Il ne s'agissait que d'une question de temps.

L'intervention des Khundryls renversa la situation, car ils étaient venus non pas pour se joindre au massacre des Malazéens, mais pour apporter une réponse à la question posée à leur fierté et à leur honneur. Leur aile sud frappa la position tregyne avec la violence de la faux vengeresse d'un dieu. Telle une lance, la troupe du Nord s'enfonça en profondeur dans le flanc de Korbolo Dom. Une troisième force khundryle, demeurée invisible jusque-là, déferla de la vallée elle-même, prenant les Bhilards à revers. Quelques minutes seulement après le début de ces assauts parfaitement coordonnés, la progression des forces malazéennes ne rencontrait plus de résistance, tandis qu'une bataille chaotique faisait rage de tous côtés.

L'armée de Korbolo Dom se ressaisit sans tarder. Se réorganisant avec autant de précision que la situation le permettait, elle repoussa les Khundryls au terme de quatre heures de combats acharnés. Ces derniers avaient atteint l'un de leurs objectifs, cependant, celui de tailler en pièce les Semks, les Can'elds et ce qui restait des Tithansis. « Une demi-réponse », avait marmonné Coltaine à ce point de la bataille, sur un ton d'extrême perplexité.

Les forces khundryles du Sud brisèrent la résistance des Tregynes et des Bhilards une heure plus tard, puis se lancèrent à la poursuite de ce qu'il restait des tribus en déroute.

Alors que moins d'une heure les séparait du crépuscule, un chef de guerre khundryl chevaucha vers eux au petit galop, seul. Comme il se rapprochait, ils reconnurent qu'il s'agissait du porte-parole. L'homme avait pris part aux combats. Il était recouvert de sang, la moitié au moins étant le sien. Néanmoins, il se tenait droit sur sa selle.

Il arrêta son cheval à dix pas de Coltaine.

Le Poing parla. « Vous avez obtenu votre réponse, semble-t-il.

— Nous l'avons obtenue, Ailes Noires.

— Les Khundryls. »

La surprise passa telle une ombre sur le visage meurtri du guerrier. « Vous nous faites honneur, Ailes Noires, mais non. Nous avons lutté pour battre celui qu'on appelle

Korbolo Dom. Nous avons échoué. La réponse n'est pas les Khundryls.

— En ce cas, avez-vous décidé d'honorer Korbolo Dom ? »

À ces mots, le chef de guerre cracha au sol. « Par les esprits du dessous ! gronda-t-il avec incrédulité. Vous n'êtes pas aussi stupide ! La réponse, ce jour… »

D'un geste vif, le chef de guerre dégaina son tulwar de son fourreau de cuir, mettant à jour une lame brisée net vingt-cinq centimètres au-dessus de la garde. Il brandit l'arme vers le ciel et cria à pleins poumons : « *Les Wickans ! Les Wickans ! Les Wickans !* »

CHAPITRE VINGT

Cette voie est une chose affreuse,
La porte à laquelle elle conduit
Est pareille à un cadavre
Que se disputent
Sans espoir
Dix mille cauchemars.

Trout Sériai Bhok'arala,
La Voie

Des mouettes tournoyaient au-dessus de leur tête, les premières qu'ils voyaient depuis bien longtemps. La traînée vaporeuse qui barrait l'horizon grandissait au rythme du rapide déclin de la lumière du jour.

Le vent soufflait, frais et constant. Ils maintenaient le cap au sud-sud-est. Aucun nuage ne dérivait dans le ciel.

Salk Elan avait rejoint Kalam sur le gaillard d'avant. Tous deux étaient enveloppés dans des manteaux qui les protégeaient des embruns soulevés par les plongeons rythmés du *Bouche-Chiffon* dans les creux. Pour les marins en faction sur le pont supérieur et sur l'arrière du navire, la vue des deux hommes juchés sur la proue comme deux Grands Corbeaux était lourde de présages.

Indifférent à tout cela, Kalam maintenait son regard sur l'île qui les attendait.

« Nous y serons vers minuit, prédit Salk Elan avec un long soupir. L'antique lieu de naissance de l'Empire Malazéen... »

L'assassin eut un grognement amusé. « Antique ? Quel âge croyez-vous donc qu'ait l'Empire, Elan ? Par le souffle de Cagoule !

— D'accord, une phrase un peu trop romanesque. Je ne cherchais qu'à créer une ambiance...

— Pourquoi ? » l'interrompit sèchement Kalam.

Elan haussa les épaules. « Sans raisons particulières. Si ce n'est, peut-être, la présente atmosphère de rumination, à moins que ce ne soit de l'impatience.

— Qu'y a-t-il à ruminer ?

— À vous de me le dire, mon ami. » Kalam grimaça, mais ne répondit rien.

« Cité Malaz, reprit Elan sur un ton songeur. À quoi dois-je m'attendre ?

— Imaginez une grande porcherie au bord de l'eau, ça vous donnera déjà une bonne idée. Un marais pourrissant, fétide, infesté de bestioles...

— C'est bon, c'est bon ! Je m'excuse d'avoir posé la question !

— Le capitaine ?

— Aucun changement, hélas. »

Pourquoi ne suis-je pas surpris ? De la sorcellerie. Par les dieux, comme je hais la

sorcellerie !

Salk Elan posa ses mains sur la rambarde. Ses longs doigts révélaient son goût pour les gemmes de couleur verte enchâssées dans des anneaux tape-à-l'œil. « Un navire rapide pourrait nous conduire à Unta en une journée et demie...

— Comment se fait-il que vous sachiez cela ?

— Parce que j'ai posé la question à un marin, Kalam, comment pourrais-je le savoir autrement ? Votre ami incrusté de sel qui prétend être en charge, comment s'appelle-t-il déjà ?

— Je ne me rappelle pas le lui avoir demandé.

— Un véritable, un admirable talent que vous avez là.

— De quoi parlez-vous ?

— De cette capacité à réprimer votre propre curiosité, Kalam. Hautement pratique par certains aspects, terriblement risquée par d'autres. Vous êtes un homme difficile à connaître, encore plus difficile à prévoir...

— Exact, Elan.

— Pourtant, vous m'appréciez.

— Vraiment ?

— Aye, vous m'aimez bien, oui. Ce dont je me réjouis, car c'est important...

— Trouvez-vous un marin, si tel est votre goût, Elan. »

L'autre sourit. « Ce n'est pas ce que je voulais dire, mais bien entendu vous le saviez fort bien, vous ne pouvez pas vous empêcher de me lancer des piques, voilà tout. Ce que je dis, c'est que je me réjouis d'être apprécié par quelqu'un que j'admire... »

Kalam fit volte-face. « Et que trouvez-vous donc de si admirable, Salk Elan ? Entre autres folles suppositions, vous seriez-vous mis en tête que j'étais sensible à la flatterie ? Pourquoi êtes-vous si avide de faire équipe avec moi ?

— Tuer l'Impératrice ne sera pas aisé, répliqua l'homme. Mais imaginez un instant que nous y arrivions ! Que nous accomplissions ce que tous croyaient impossible ! Oh oui, je souhaite faire partie de cette entreprise, Kalam Mekhar ! Me trouver juste à vos côtés, pour plonger ensemble nos lames dans le cœur du plus puissant Empire du monde !

— Vous êtes devenu fou ! dit Kalam à voix basse, ses paroles à peine audibles par-dessus le fracas de la mer. Tuer l'Impératrice ? Suis-je censé me joindre à vous dans cette folie ? Aucune chance, Salk Elan.

— Épargnez-moi votre prétendue indignation, railla-t-il.

— Quelle sorcellerie a pris possession de ce bateau ? »

Les yeux d'Elan s'écarquillèrent un bref instant, puis il secoua la tête. « Une question au-delà de mes capacités, Kalam, et Cagoule sait que j'ai essayé d'y répondre ! J'ai fouillé chaque pouce du butin de Pormqual, sans rien trouver.

— Le navire lui-même ?

— Pas autant que je puisse le déterminer. Écoutez Kalam, nous sommes suivis depuis un labyrinthe, voilà ce que je pense. Par quelqu'un qui veut veiller sur le sort de notre marchandise. Rien d'autre qu'une théorie, mais je n'ai rien de mieux à offrir. Ainsi, mon ami, vous connaissez à présent tous mes secrets. »

Kalam demeura silencieux un long moment, puis sortit de sa méditation. « J'ai des contacts à Cité Malaz ; des retrouvailles inattendues, très en avance sur mes prévisions, mais tel est bien le cas.

— Des contacts ? Excellent, nous aurons besoin d'eux. Où ça ?

— Cité Malaz possède un cœur noir, son centre le plus sombre. Un lieu que tous les citoyens évitent de mentionner, ou ignorent de façon délibérée. C'est là, si tout va bien, que nous attendrons nos alliés.

— Laissez-moi deviner : l'infâme taverne baptisée *Le Tout Sourires,* jadis tenue par l'homme qui deviendrait plus tard Empereur. Les marins me disent que la nourriture y est particulièrement infecte. »

Kalam regarda l'homme avec stupéfaction. *Cagoule seul sait s'il est incroyablement sardonique ou... ou bien quoi, par les Abysses ?* « Non, un endroit qu'on appelle la Maison des Morts. Nous ne les retrouverons pas à l'intérieur, mais devant ses portes, bien que cela ne doive en aucun cas vous empêcher d'aller explorer la cour, Salk Elan. »

L'homme appuya ses deux bras contre la rambarde, les yeux plissés en direction des faibles lumières de Cité Malaz. « Dans l'hypothèse où l'attente pour retrouver vos amis s'éterniserait, peut-être le ferais-je, oui, peut-être le ferais-je. »

Il était peu probable qu'il ait remarqué le féroce sourire de Kalam.

Les pieds plantés contre la porte, Iskaral Pust tenait le loquet à deux mains et tirait avec frénésie en bredouillant de terreur... sans résultat. Avec un grognement, Mappo enjamba Icarium qui gisait au sol sur le seuil de Tremorlor pour dissocier le Haut Prêtre et l'inébranlable porte.

Fiddler entendit le Trell forcer à son tour sur le loquet, mais l'attention du sapeur demeurait fixée sur l'essaim de mouches à sang. Tremorlor leur résistait, mais les insectes continuaient leur inexorable progression. Aveugle se tenait à ses côtés, tête levée, poils dressés. Les quatre autres Molosses, qui venaient de réapparaître sur la piste, chargeaient vers le portail couronné d'un enchevêtrement de plantes grimpantes. L'ombre projetée par le D'ivers passa sur eux telle une lame d'eau noire.

« Soit elle s'ouvre au premier contact, dit Apsalar d'une voix étonnamment calme, soit elle ne s'ouvre pas du tout. Reculez, Mappo, laissez-nous tous essayer.

— Icarium a bougé ! s'écria Crokus.

— C'est à cause de la menace, répondit le Trell. Par les dieux du dessous, pas ici, pas maintenant !

— Un moment idéal ! » glapit Iskaral Pust.

Apsalar parla à nouveau : « Crokus, toi et Fiddler êtes les derniers à ne pas avoir encore essayé. Viens ici, vite ! »

Le silence qui s'ensuivit n'indiqua que trop clairement à Fiddler le résultat de la tentative du jeune Daru. Il jeta un bref coup d'œil vers Mappo, accroupi au-dessus d'Icarium. « Réveille-le, lui dit-il, ou tout est perdu. »

Lorsque le Trell releva la tête, le sapeur lut sur son visage l'indécision angoissée qui l'habitait. « Aussi près de Tremorlor ; le risque, Fiddler...

— Que... »

Il n'alla pas plus loin.

Le corps du Jhag tressaillit, comme frappé par la foudre, et un bourdonnement haut perché jaillit de sa gorge. Le son heurta ses compagnons avec la violence d'un coup de poing, les faisant rouler au sol.

Icarium luttait pour ouvrir les yeux. Du sang frais recommença à couler de sa blessure à la tête quand il entreprit de se relever. L'ancienne épée longue à simple tranchant fusa hors de sa gaine, sa lame rendue floue par une étrange vibration.

Les Molosses et l'essaim du D'ivers atteignirent la cour au même instant. Le parc et ses arbres noueux s'animèrent ; le réseau chaotique de racines et de branches se tordit vers le ciel, gonfla, se déploya dans l'air ainsi que de vastes voiles noires. D'autres racines jaillirent vers les Molosses – les bêtes hurlèrent. Aveugle avait quitté les côtés de Fiddler pour rejoindre ses pairs.

À cet instant, en dépit de tout ce qu'il voyait, Fiddler sourit intérieurement. *Trône-Fantôme n'est pas le seul à savoir tricher. Comment une Azath pourrait-elle résister à la tentation que représentent les Molosses de l'Ombre ?*

Une main le saisit par l'épaule.

« Le loquet ! souffla Apsalar à son oreille. Essaie d'ouvrir la porte, Fiddler ! »

Le D'ivers frappa la dernière défense désespérée de Tremorlor. Un fracas de bois brisé retentit.

Alors qu'une paire de mains le poussait sans délicatesse vers la porte, le sapeur entr'aperçut Mappo, les bras passés autour du corps d'Icarium. Le bruit strident qui sortait du Jhag, encore largement inconscient, gagna soudain en intensité. Un pouvoir écrasant, inexorable, explosa autour de lui. La pression de l'éruption projeta Fiddler contre le bois sombre et poisseux de la porte et l'y cloua avec une aisance méprisante, chuchotant une promesse d'annihilation imminente. Le sapeur lutta pour déplacer ses mains vers le loquet, tendant chacun de ses muscles pour accomplir cette tâche.

Depuis le plus lointain recoin de la cour, les Molosses hurlèrent, un cri triomphant, enragé, qui se mua en geignement de peur lorsque la propre rage d'Icarium les atteignit, balayant tout sur son passage. Fiddler sentit le bois vibrer contre lui, sentit ce tremblement se propager à toute la Maison.

Mêlant sa propre sueur à celle de Tremorlor, le sapeur mobilisa une dernière fois la totalité de ses forces, chassa de son esprit toute autre pensée, banda sa volonté afin de déplacer sa main, coûte que coûte, pour la refermer sur le loquet...

Et échoua.

Derrière lui, un autre son terrifiant lui parvint, celui des mouches à sang qui se frayaient un passage à travers les mailles des filets de bois, sans cesse plus proches de la Maison et de la confrontation avec la rage dévastatrice d'Icarium — *Le Jhag se réveillera alors. Impossible qu'il en aille autrement, et nos morts seront les moins notables de toutes celles qui suivront. L'Azath, le dédale et tous ses prisonniers... oh, sois exhaustif dans ta rage, Icarium, pour le bien de ce monde et celui de tous les autres...*

Une douleur aussi vive qu'un coup de poignard traversa le dos de la main de Fiddler — *Les mouches à sang !* - mais il sentit qu'un poids était posé sur son bras. Non, pas des piqûres d'insectes, mais des petites griffes plantées dans sa chair. Basculant la tête, le

sapeur se retrouva à contempler le sourire hérissé de dents de Moby.

Le familier progressa sur toute la longueur de son bras, perforant de ses griffes la peau du sapeur. La créature semblait passer du net au flou sous les yeux de Fiddler, et à chaque perte de netteté, le poids sur son bras devenait soudain immense. Il réalisa qu'il était en train de hurler.

Moby grimpa par-delà le bras du sapeur sur la porte elle-même, tendit une minuscule main ridée vers le loquet et le toucha.

Fiddler s'écroula sur des dalles humides et chaudes. Par-dessus le grondement diffus de la Maison, il entendit les cris et les raclements de bottes de ses compagnons derrière lui. Il roula sur le dos, rencontra dans son mouvement un objet qui se brisa net sous son poids en libérant une amère odeur de poussière...

Le vrombissement mortel d'Icarium surgit parmi eux.

Tremorlor trembla.

Fiddler se contorsionna pour s'asseoir.

Ils se trouvaient dans un vestibule dont les murs de calcaire irradiaient une lumière palpitante d'un jaune terne. Mappo, les bras encore serrés autour d'Icarium luttait pour maintenir sa prise. Un instant plus tard, le Jhag s'apaisa, puis s'affaissa une fois de plus dans les bras du Trell. La lumière dorée se stabilisa, les murs eux-mêmes parurent se raffermir. La rage d'Icarium avait disparu.

Mappo se laissa tomber à genoux, la tête pendante au-dessus du corps inanimé de son ami.

Fiddler parcourut le couloir du regard pour voir si tout le monde était là. Apsalar se tenait accroupie aux côtés de son père, tous deux adossés contre la porte, désormais fermée. Crokus avait traîné avec lui un Iskaral Pust recroquevillé de peur ; le Haut Prêtre observait les alentours en battant des paupières comme s'il ne pouvait en croire ses yeux.

La voix de Fiddler tenait du coassement. « Et les Molosses, Iskaral Pust ?

— Ils se sont échappés ! Pourtant, alors même que la trahison les cernait de toutes parts, ils ont lancé leur pouvoir contre le D'ivers ! » Il marqua une pause pour renifler l'air froid et humide. « La sentez-vous ? La satisfaction de Tremorlor. Le D'ivers a été pris.

— Cette trahison peut n'avoir été rien d'autre qu'une réaction instinctive, Haut Prêtre, lui fit remarquer Apsalar. Cinq Ascendants dans la cour de la Maison, une gageure énorme pour Tremorlor elle-même, considérant le propre penchant de Trône-Fantôme pour la tricherie...

— Mensonges ! Nous avons joué franc-jeu !

— Il y a un début à tout », marmonna Crokus. Il lança un regard en direction de Fiddler. « Je suis content que la porte se soit ouverte à toi, Fid. »

Le sapeur tressaillit, puis fouilla le vestibule du regard. « Ce n'est pas moi, c'est Moby qui l'a ouverte, en mettant mon bras en lambeaux par la même occasion. Où est donc passé ce foutu nabot ? Il devrait être quelque part par ici...

— Vous êtes assis sur un cadavre, Fiddler », observa le père d'Apsalar.

Le sapeur baissa les yeux pour constater qu'il reposait sur un tas d'ossements et de vêtements pourris. Il se remit debout en toute hâte, en jurant affreusement.

« Je ne le vois pas, fit Crokus. Es-tu sûr qu'il ait réussi à rentrer, Fid ?

— Aye, j'en suis sûr.

— Il a dû s'enfoncer plus avant dans la Maison.

— Il cherche la porte ! couina Iskaral Pust. La Voie des Mains !

— Moby est un fami...

— Encore des mensonges ! Ce répugnant bhok'aral est un Soletaken, espèce d'idiot !

— Calmez-vous. Il n'y a ici aucune porte qui puisse présenter le moindre intérêt pour un Changeur de Formes, dit Apsalar en se relevant sans précipitation, les yeux rivés sur le corps flétri sous Fiddler. Il doit s'agir du Gardien : chaque Azath en a un. J'avais toujours supposé qu'ils étaient immortels... » Elle fit quelques pas vers le squelette et décocha un coup de pied aux os vermoulus. Elle grommela. « Ce n'était pas un humain : ces membres sont trop longs, et regardez les articulations, bien trop nombreuses. Cette chose pouvait se plier dans tous les sens. »

Mappo releva la tête. « Un Forkrul Assail.

— La moins connue des Races Anciennes. Pas la moindre mention d'eux dans les légendes de Sept Cités que j'ai pu entendre. » Elle reporta son attention sur le corridor.

À cinq pas de la porte, le passage s'ouvrait sur une intersection en T, avec une double porte directement en face de l'entrée. « L'agencement est presque identique.

— Identique à quoi ? demanda Crokus.

— À celui de la Maison des Morts de Cité Malaz. »

Un trottinement de pieds retentit dans l'intersection, puis, un instant plus tard, Moby fit son apparition. La créature battit des ailes pour se jeter dans les bras du Daru.

« Il tremble comme une feuille, constata Crokus en câlinant le familier.

— Oh, génial ! marmonna Fiddler.

— Le Jhag, susurra Pust de l'endroit où il était agenouillé, à quelques pas d'Icarium et de Mappo. Je vous ai vu l'écraser dans vos bras. Est-il mort ? »

Le Trell secoua la tête en signe de dénégation. « Inconscient. Je ne crois pas qu'il se réveillera avant un certain temps...

— Alors que l'Azath le prenne ! Tout de suite ! Nous sommes à l'intérieur de Tremorlor. Nous n'avons plus besoin de lui !

— Non.

— Imbécile ! »

Quelque part à l'extérieur, un son de cloche retentit. Ils se regardèrent tous les uns les autres avec incrédulité.

« Avez-vous vraiment entendu la même chose que moi ? demanda Fiddler. Une cloche de marchand ?

— Pourquoi de marchand ? » grommela Pust. Les yeux du Haut Prêtre lançaient des éclairs de suspicion.

« C'est bien une cloche de marchand, confirma Crokus avec un mouvement de la tête. Du moins, c'en serait une à Darujhistan. »

Le sapeur s'approcha de l'entrée. De l'intérieur, le loquet tourna sans difficulté sous sa main et il tira la porte à lui.

De fins rideaux de racines entremêlées s'élevaient à présent dans la cour, dominant la Maison elle-même d'un inextricable chaos d'angles et de plans. Des monticules de terre

fumaient de tous côtés. Juste à l'extérieur du portail voûté attendaient trois énormes voitures, richement décorées, chacune tirée par neuf chevaux blancs. Une silhouette obèse se tenait sous l'arche, vêtue de soie. Elle agita une main en direction de Fiddler et l'interpella, en daru : « Hélas, je ne puis aller plus avant ! Je vous l'assure, tout est calme ici. Je cherche celui qu'on appelle Fiddler.

— Que lui voulez-vous ? aboya le sapeur.

— Je viens délivrer un cadeau. Préparé en grande hâte et à un coût considérable, ajouterais-je. Étant donné les circonstances, je suggère que nous complétions cette transaction aussi vite que possible. »

Crokus se tenait à présent aux côtés de Fiddler. Le Daru fronça les sourcils en examinant les attelages. « Je connais le fabricant de ces voitures, dit-il à voix basse. Bemuk, juste en arrière de Bord du Lac. Mais je n'en avais jamais vu de si grosses. Par les dieux, j'ai été absent trop longtemps ! »

Fiddler soupira. « Ils viennent donc bien de Darujhistan.

— J'en suis certain », affirma Crokus.

Fiddler fit un pas à l'extérieur pour étudier les alentours. Les choses semblaient, ainsi que l'avait annoncé le marchand, calmes. Tranquilles. Encore mal à l'aise, le sapeur descendit le long du chemin. Il s'arrêta à deux pas de l'arche du portail pour poser sur le marchand un regard suspicieux.

« Karpolan Demesand, sire, de la Guilde Marchande de Trygalle. Voici une expédition que mes actionnaires et moi-même ne regretterons pas, mais que nous espérons cependant ne jamais devoir répéter. »

L'épuisement de l'homme était évident. Ses habits de soie pendaient, distendus par la sueur. Il fit un geste et une femme en armure avec un visage d'une pâleur cadavérique s'avança devant lui, une petite caisse entre les mains. Karpolan continua : « Avec les compliments d'un certain mage des Brûleurs de Ponts, lequel a été informé, à un moment pertinent, de votre situation générale par le caporal qui vous est commun. »

Fiddler accepta la boîte avec un large sourire. « Les efforts nécessaires pour assurer cette livraison me dépassent, sire, dit-il.

— Moi aussi, je vous l'assure. À présent nous devons fuir – je voulais dire « partir », bien sûr. » Il soupira, parcourant les alentours du regard. « Veuillez m'excuser, je suis harassé, incapable même de respecter les plus élémentaires courtoisies du discours civilisé.

— Aucun besoin de vous excuser, répondit Fiddler. Bien que je n'aie aucune idée de la manière dont vous êtes arrivés ici, ni de celle dont vous rentrerez à Darujhistan, je vous souhaite un voyage sûr et rapide. Une dernière question, cependant : le mage vous a-t-il dit quoi que ce soit sur la provenance du contenu de cette caisse ?

— Oh, il l'a fait en effet, sire. Des rues de la Cité Bleue. Une obscure référence que vous êtes assez heureux pour comprendre en un instant, à ce que je vois.

— Le mage vous a-t-il donné le moindre avertissement concernant la manipulation de ce paquet, Karpolan ? »

Le marchand grimaça. « Il a dit qu'il vaudrait mieux ne pas trop le secouer. Cependant, la dernière partie de ce voyage a été quelque peu… mouvementée. J'ai le

regret de vous annoncer qu'une partie du contenu de cette caisse pourrait bien s'être brisé. »

Fiddler sourit. « Je suis heureux de vous confirmer qu'il est intact. »

Karpolan Demesand fronça les sourcils à ces mots. « Vous n'avez pas encore examiné le contenu, comment pouvez-vous le savoir ?

— Vous pouvez me faire confiance à ce sujet, sire. »

Crokus referma la porte dès que Fiddler eut porté le colis à l'intérieur. Le sapeur déposa la caisse au sol avec délicatesse, puis fit sauter le couvercle à l'aide d'une dague. « Ah, Ben le Vif ! murmura-t-il en parcourant des yeux les objets nichés à l'intérieur. Un jour, j'érigerai un temple à ton nom ! » Il dénombra sept souffleuses, treize troueuses de maçonnerie et quatre flambeuses.

« Mais comment ce marchand a-t-il pu arriver jusqu'ici ? demanda Crokus. Depuis Darujhistan ! Par le souffle de Cagoule, Fid !

— Pas la moindre foutue idée. » Il se redressa, lança un coup d'œil vers les autres. « Je me sens bien, camarades. Vraiment très bien.

— De l'optimisme ! » aboya Iskaral Pust sur un ton qui véhiculait un immense dégoût. Le Haut Prêtre tirailla les vestiges clairsemés de ses cheveux. « Alors que sur les genoux du blanc-bec, cet ignoble singe se pisse dessus de terreur ! De *l'optimisme !* »

Crokus tenait à présent le familier à bout de bras, regardant couler avec incrédulité le jet d'urine qui éclaboussait les pavés. « Moby ? » La créature lui sourit d'un air penaud.

« Soletaken, vous voulez dire !

— Un relâchement momentané », dit Apsalar. Elle observa la créature qui se tortillait de honte. La réalisation tardive de ce qui vient de se passer, sans doute. À moins que ce ne soit un étrange sens de l'humour.

— Qu'est-ce que vous baragouinez ? demanda Pust en plissant le front.

— Il pensait avoir trouvé la Voie ; il pensait avoir été appelé en ces lieux par l'ancienne promesse d'accomplir l'Ascendance, et d'une certaine manière, Moby avait raison de le penser. Le bhok'aral que tu tiens en ce moment même dans tes mains, Crokus, est de nature démonique. Sous sa forme naturelle, il pourrait te tenir dans ses bras de la même façon que tu le portes à présent. »

Mappo grommela. « Ah, je comprends maintenant.

— Dans ce cas, pourquoi ne pas nous éclairer ? » lança Crokus d'un ton cassant.

Apsalar donna un léger coup de pied dans le cadavre qui gisait devant elle. « Tremorlor avait besoin d'un nouveau gardien. Ai-je besoin d'être plus claire ? »

Crokus cligna des yeux, puis regarda de nouveau Moby, la créature tremblante blottie contre lui. « Le familier de mon oncle ?

— Un démon, pour l'instant quelque peu intimidé par ce qui est attendu de lui, on peut le supposer. Mais la créature s'habituera à son rôle, j'en suis sûre. »

Fiddler avait emballé les munitions moranthes dans son sac de cuir au cours de la discussion. Se redressant à présent, il balança avec précaution le sac par-dessus une épaule. « Ben le Vif pensait que nous trouverions un portail quelque part à l'intérieur, une porte de labyrinthe...

— Reliant les Maisons entre elles ! brailla Pust. Quelle outrageante audace ! Votre mage et son astuce m'ont charmé, soldat. Il aurait dû rejoindre les serviteurs de l'Ombre ! »

Il a fait partie de leurs rangs, jadis, mais peu importe. Si ton dieu est d'humeur, il te le dira lui-même, bien que je ne compterais pas trop dessus… « Il est temps de partir à la recherche de ce portail…

— À l'intersection en T, il faut descendre par le passage de gauche jusqu'aux deux portes. Celle de gauche conduit à la tour. Le portail se trouve au dernier étage. » Apsalar sourit.

Fiddler la regarda un instant sans bouger, puis hocha la tête. *Tes souvenirs d'emprunt…*

Ayant repris le contrôle de ses nerfs, Moby ouvrit la route, avec une espèce de fierté possessive. Juste au-delà de l'intersection, dans le passage du côté gauche, une alcôve aménagée dans le mur accueillait une resplendissante armure en écailles de métal taillée pour un être de plus de trois mètres de haut et d'une largeur hors du commun. Deux haches à double tranchant reposaient contre les murs de la niche, une de chaque côté de l'armure. Moby s'arrêta un instant pour poser une minuscule main sur une botte gainée de fer, avant de poursuivre sa route d'un air triste et rêveur. Crokus trébucha en passant devant l'armure, comme celle-ci accaparait momentanément toute son attention.

Une fois la porte ouverte, ils débouchèrent au rez-de-chaussée de la tour. Au pied des marches creusées par l'usure gisait un autre corps, celui d'une jeune femme à la peau sombre qui semblait n'avoir été déposée là qu'une heure auparavant. Elle était vêtue de sous-vêtements militaires, bien qu'aucune trace ne demeurât de l'armure qui les avait jadis recouverts. De vicieuses blessures zébraient son corps fragile.

Apsalar s'approcha, s'accroupit puis posa une main sur l'épaule de la jeune fille. « Je la connais, murmura-t-elle.

— Hein ? grogna Rellock.

— À travers la mémoire de celui qui m'a jadis possédée, Père. Ses souvenirs de mortel…

— Danseur », dit Fiddler.

Elle opina de la tête. « Il s'agit de la fille de Dassem Ultor. Le Premier Glaive l'a récupérée après que Cagoule eut cessé de l'utiliser, puis il l'a apportée ici, semble-t-il.

— Avant de rompre le serment qu'il avait prêté à Cagoule…

— Aye, avant que Dassem ne maudisse le dieu qu'il avait jadis servi.

— C'était il y a bien des années, Apsalar, fit remarquer Fiddler.

— Je sais. »

Sans parler, ils demeurèrent un instant à contempler la frêle silhouette qui reposait au bas de l'escalier. Mappo redistribua le poids d'Icarium dans ses bras, comme s'il se sentait mal à l'aise de faire ainsi écho à Dassem Ultor, même s'il était bien entendu qu'il n'agirait pas avec son propre fardeau ainsi que le Premier Glaive l'avait fait avec le sien.

Apsalar se redressa et leva les yeux vers l'escalier. « Si les souvenirs de Danseur sont exacts, le portail nous attend en haut de ces marches. »

Fiddler se retourna vers les autres. « Mappo ? Te joindras-tu à nous ?

— Aye, bien que peut-être pas jusqu'au bout, en supposant qu'il existe un moyen de quitter ce labyrinthe quand on le décide...

— Un sacré pari », observa le sapeur.

Le Trell se contenta de hausser les épaules. « Iskaral Pust ?

— Oh, aye. Bien sûr, bien sûr ! Pourquoi pas, vraiment, pourquoi ne le ferais-je pas ? Pour revenir en arrière et traverser à nouveau le dédale ? Insanité ! Iskaral Pust est tout sauf insane, comme vous le savez bien. Aye, je vous accompagnerai... et j'ajouterai en silence, en ne m'adressant à personne d'autre qu'à moi-même : peut-être une occasion de trahison pourrait-elle encore survenir ! Trahir quoi ? Trahir qui ? Quelle importance ? Ce n'est pas dans la destination que réside le plaisir, mais dans le voyage accompli pour y parvenir ! »

Fiddler croisa le regard vif de Crokus. « Surveille-le de près, lui dit-il.

— Je n'y manquerai pas. »

Le sapeur baissa ensuite les yeux vers Moby. Accroupi devant la porte, le familier jouait en silence avec sa propre queue. « Comment dit-on au revoir à un bhok'aral ?

— À grands coups de botte dans le derrière, non ? répondit Pust.

— Vous voulez essayer ça avec celui-ci ? » demanda Fiddler. Le Haut Prêtre se rembrunit, sans esquisser un geste.

« Il était avec nous quand nous voyagions dans la tempête, n'est-ce pas ? dit Crokus, en s'approchant de la minuscule créature à la peau fripée. Tu te souviens de ces batailles qu'on entendait sans pouvoir les voir ? Il nous a protégés... tout au long du chemin.

— Aye, dit le sapeur.

— Il obéissait à des motifs secrets ! s'écria Pust.

— Ça ne change rien.

— Par les dieux, comme il va se sentir seul ! » Crokus prit le bhok'aral dans ses bras. Le jeune homme laissa couler ses larmes sans honte.

Clignant des yeux, Fiddler détourna le regard pour étudier l'escalier. « Ça ne te fera aucun bien de laisser les adieux s'éterniser, Crokus.

— Je trouverai un moyen de te rendre visite, murmura le Daru à l'oreille du bhok'aral.

— Pense à ce que tu vois, Crokus, lui dit Apsalar. Moby a l'air plutôt content. Quant à se retrouver tout seul, es-tu sûr que tel sera vraiment le cas ? Il y a d'autres Maisons, d'autres Gardiens... »

Le jeune homme acquiesça d'un mouvement de la tête. À contrecœur, il relâcha sa prise sur le familier et le déposa au sol. « Avec un peu de chance, il n'y aura pas de vaisselle aux alentours.

— Quoi ? »

Crokus sourit. « Moby n'a jamais eu de chance avec la vaisselle. À moins que ce ne soit l'inverse ? » Il posa une main sur la tête anguleuse et chauve de la créature, puis se redressa. « Allons-y. »

Le bhok'aral regarda le groupe monter les marches. Un moment plus tard, un éclair déchira l'obscurité en provenance de l'escalier. La créature tendit l'oreille, sa petite tête penchée de côté, mais aucun son ne lui parvenait plus de la salle au-dessus. Ils avaient disparu.

Moby demeura assis sans bouger pendant quelques minutes, manipulant sa queue d'un air absent, puis il fit demi-tour pour s'enfoncer en trottinant dans le couloir, où il s'arrêta devant la colossale armure.

Le grand heaume bascula avec un faible grincement et laissa s'échapper une voix gutturale. « Je suis heureux que ma solitude ait pris fin, mon petit. Tremorlor te salue de tout son cœur... même si tu as fait des saletés sur le sol de l'entrée. »

Le cavalier guerrier wickan heurta le sol en soulevant une gerbe de sable et de gravier qui tambourina contre le bouclier de Duiker. Le corps ensanglanté roula pour venir s'arrêter aux pieds de l'historien. *Guère plus qu'un enfant*. Le jeune Corbeau semblait presque soulagé, les yeux fermés comme s'il était plongé dans un doux sommeil. Pour lui cependant, tous les rêves avaient pris fin.

Duiker enjamba le cadavre, demeurant un instant immobile dans la poussière que sa chute avait occasionnée. Dans sa main droite, poisseuse de sang coagulé, la garde de son épée courte produisait à chaque mouvement un son de succion visqueux.

Un front de cavaliers ennemis vira sur l'espace labouré par les sabots de chevaux qui s'étendait devant l'historien. Avec un vrombissement de mouches-tigres, des flèches fusèrent d'entre les intervalles qui séparaient les Tarxes. Duiker souleva avec vivacité son bouclier pour arrêter l'une d'elles qui fonçait droit vers son visage, et laissa échapper un grognement quand l'impact projeta violemment la face recouverte de cuir de son écu contre sa bouche et son menton. Il sentit le sang couler de sa chair en ces deux endroits.

La cavalerie tarxe avait réussi sa percée. Elle était sur le point de parvenir à couper une douzaine d'escouades du reste de leur compagnie. Les Corbeaux avaient répondu par une contre-attaque sauvage et furieuse, mais coûteuse. Pire encore, constata Duiker alors qu'il reprenait, éreinté, sa marche en avant, leur action pourrait bien se révéler avoir été vaine.

Les escouades d'infanterie s'étaient dispersées pour se reformer en quatre groupes – un seul d'entre eux doté d'effectifs un tant soit peu conséquents – qui luttaient à présent pour se réunir. Moins d'une vingtaine de guerriers du Corbeau demeuraient encore en état de se battre, chacun d'entre eux encerclé par une meute de Tarxes qui abattaient leurs tulwars à larges lames à la manière de hachoirs. Partout au sol, des chevaux hennissaient et hurlaient, en proie aux convulsions de l'agonie.

La croupe d'un cheval de cavalerie manqua de le jeter au sol. Duiker contourna l'animal et se jeta en avant pour planter la pointe de son épée dans une cuisse tarxe gainée de cuir. L'historien appuya sur son arme de tout son poids jusqu'à ce que cède la résistance de la légère armure. Il sentit la pointe percer la chair, s'y enfoncer en profondeur et racler contre un os. Il vrilla la lame d'un mouvement du poignet.

Un tulwar fendit l'air et mordit profondément dans le bouclier de Duiker Il descendit sur ses jambes, emportant avec lui l'arme fichée dans le bois ; un jet de sang frais gicla sur la main qui tenait son épée lorsqu'il la libéra d'une tirade sèche. L'historien larda de coups la hanche du cavalier jusqu'à ce qu'un écart de sa monture ne l'entraîne hors de portée.

Il releva le bord de son casque qui lui bouchait la vue, cligna des yeux pour en dégager

la sueur et la crasse, puis s'élança de nouveau en avant, vers le plus important regroupement de fantassins.

Trois jours s'étaient écoulés depuis la vallée de Sanimon et le sursis sanglant que leur avaient accordé les Khundryls. Leurs alliés inattendus avaient terminé cette bataille en pourchassant ce qu'il restait des tribus rivales tout au long des heures du crépuscule, avant de repartir, selon toute vraisemblance, vers leurs propres terres. Ils n'étaient pas réapparus depuis.

La défaite avait rendu Korbolo Dom fou de rage – voilà au moins qui ne faisait aucun doute – car les attaques étaient désormais incessantes. La bataille se déchaînait depuis plus de quarante heures, sans le moindre signe annonciateur d'une fin prochaine.

La Chaîne des Chiens se voyait harcelée de toutes parts, des flancs, de l'arrière, parfois de deux ou trois directions à la fois. Ce que les lames, les lances et les flèches vengeresses avaient commencé était achevé par l'épuisement. Certains soldats s'écroulaient simplement au sol dans leur armure déchiquetée, vidés de leurs dernières réserves par d'innombrables blessures mineures. Des cœurs lâchaient, de grosses veines se rompaient sous la peau pour s'épanouir en vastes hématomes d'un noir profond, comme si quelque terrible peste fauchait à présent les troupes malazéennes.

L'horreur des scènes auxquelles Duiker avait assisté dépassait ses facultés de compréhension.

Il atteignit l'infanterie au moment même où les autres groupes parvenaient à se rejoindre et à former une chaîne, s'agençant en une formation circulaire hérissée de lames qu'aucun cheval, aussi bien entraîné fût-il, n'aurait osé défier.

À l'intérieur de l'anneau, un soldat commença à battre son bouclier de son épée, rugissant pour scander de ses cris le rythme des coups. La roue tourna, chaque soldat marchant en cadence, se déplaçant sur le champ de bataille, reculant lentement vers la zone où le reste de la compagnie tenait encore le front, sur le flanc ouest de la Chaîne.

Duiker avançait avec eux, intégré à l'anneau extérieur, administrant des coups mortels à tous les ennemis blessés que la roue piétinait. Cinq cavaliers du Clan du Corbeau se maintenaient au centre de la formation. Derniers survivants de la contre-attaque, deux d'entre eux ne combattraient plus jamais.

Quelques instants plus tard, la roue atteignait la ligne de front, se dispersait et réintégrait les rangs de la Septième. Les Wickans enfoncèrent leurs éperons dans les flancs de leurs chevaux pour s'élancer vers le sud au grand galop. Duiker s'ouvrit un chemin à travers les rangs de soldats jusqu'à ce qu'il débouche en chancelant dans un espace dégagé. Il abaissa ses bras tremblants, cracha au sol une glaire sanglante, puis releva la tête.

La foule des réfugiés marchait devant lui, interminable procession qui s'étirait de part et d'autre de l'endroit où il se tenait. Sous leur masque de poussière, des centaines de visages étaient tournés dans sa direction, leurs yeux braqués sur le cordon d'infanterie qui ondulait, ployait et s'amenuisait à chaque minute derrière lui – la seule chose qui les séparât du massacre. Les faces n'exprimaient aucune expression ; les réfugiés se trouvaient au-delà de toute pensée, de toute émotion. Ils appartenaient au flux d'une marée qui ne permettait aucun jusant, où le simple fait de se laisser distancer entraînait

la mort, aussi progressaient-ils malgré leurs jambes flageolantes, agrippant leurs dernières et plus précieuses possessions : leurs enfants.

Depuis l'avant-garde, deux silhouettes descendaient à contre-courant le long fleuve de réfugiés. Le regard vide, l'historien les observa s'approcher, conscient qu'il aurait dû reconnaître ces visages. Mais à ses yeux, tous les visages étaient devenus anonymes, étrangers.

« Historien ! »

La voix le sortit de son hébétude. Sa lèvre fendue le brûla quand il répondit : « Capitaine Lull. »

Une jarre clissée fut jetée dans sa direction. Duiker rengaina son épée courte dans son fourreau, puis porta le récipient à ses lèvres. L'eau fraîche remplit sa bouche de douleur, mais il l'ignora et but à grandes lampées.

« Nous avons atteint la plaine de Geleen », annonça Lull.

La femme qui accompagnait le capitaine était la marine sans nom de Duiker. Elle oscillait d'avant en arrière sur ses pieds. L'historien remarqua une vicieuse perforation sur son épaule gauche, là où une pointe de lance avait glissé sur son bouclier. Les maillons brisés de son armure scintillaient autour du trou béant.

Leurs regards se croisèrent. Duiker ne perçut plus rien de vivant dans ces yeux gris clair, jadis si beaux, cependant l'inquiétude qui monta en lui ne venait pas de ce qu'il voyait, mais de son propre vide intérieur, de l'effrayante absence de toute émotion – y compris le désespoir.

« Coltaine veut vous voir, dit Lull.

— Il respire encore, en ce cas ?

— Aye.

— J'imagine qu'il veut ceci. » Duiker ôta la petite bouteille montée sur sa chaîne d'argent. « Tenez...

— Non, répondit Lull avec un froncement de sourcils. Il veut vous voir, vous, Historien. Nous sommes tombés sur une tribu du Sanith Odhan ; pour l'instant, ils se contentent de regarder.

— On dirait que la rébellion n'est pas aussi populaire, par ici », marmonna Duiker.

Les bruits de combat le long de la ligne de flanc diminuèrent. Une pause, quelques battements de cœur durant lesquels récupérer, réparer les armures, arrêter les saignements.

Sur un geste du capitaine, ils se mirent en marche le long des réfugiés.

« De quelle tribu s'agit-il ? demanda l'historien après un moment. Et plus important encore, qu'ai-je à voir avec cette histoire ?

— Le Poing a pris une décision », dit Lull.

La sobriété de ces mots glaça le sang de Duiker. Il envisagea un bref instant de soutirer plus d'informations au capitaine, mais changea d'avis. Il revenait à Coltaine d'exposer les détails de cette décision. *Cet homme conduit une armée qui refuse de mourir. Nous n'avons pas perdu un seul réfugié sous les coups de l'ennemi depuis trente heures. Cinq mille soldats... qui crachent au visage de tous les dieux...*

« Que savez-vous des tribus qui vivent si proche de la Cité ? lui demanda Lull tandis

qu'ils continuaient leur progression.

— Elles n'ont aucun amour particulier pour Aren, répondit Duiker.

— Leur vie était-elle pire sous l'Empire ? »

L'historien grogna, voyant là où le capitaine comptait en venir avec ses questions. « Non, meilleure. L'Empire Malazéen connaît les spécificités des zones frontalières, les différents besoins de ceux qui vivent dans les campagnes ; de vastes territoires de l'Empire demeurent aux mains de nomades, après tout. Le tribut exigé n'est jamais exorbitant. Plus encore, le paiement accordé pour la traversée des terres tribales est toujours prompt et généreux. Coltaine doit parfaitement le savoir, Capitaine.

— J'imagine, oui, mais c'est moi qui ai besoin d'être convaincu. » Duiker parcourut du regard le cortège de réfugiés sur leur gauche, rang après rang de visages, jeunes et vieux, enveloppés dans l'éternel voile de poussière. Des consciences conduites au-delà de l'accablement. Duiker se sentait lui-même chanceler sur un seuil derrière lequel, il le voyait sans ambiguïté à présent, attendait le pari désespéré de Coltaine.

Le Poing a pris une décision.

Et ses officiers regimbent, reculent de peur, en proie à l'incertitude. Coltaine a-t-il succombé au désespoir ? Ou ne voit-il la réalité que trop clairement ? Cinq mille soldats…

« Que puis-je vous dire, Lull ? demanda Duiker.

— Qu'il n'y a plus d'autre choix.

— Vous pouvez apporter cette réponse vous-même.

— Je n'ose pas le faire. » L'homme contracta son visage défiguré. La paupière de son unique œil disparut au centre d'un réseau de rides. « C'est à cause des enfants, voyez-vous. C'est tout ce qu'il leur reste… la dernière chose qu'il leur reste. Duiker… »

Le hochement de tête abrupt de l'historien coupa court au besoin d'ajouter le moindre mot — *Un geste de pitié intuitif*. Il avait vu ces visages, s'en était approché pour les étudier – comme si, avait-il pensé sur l'instant, il y cherchait la jeunesse qui aurait dû y rayonner, l'innocence et la liberté –, mais ce n'était pas ce qu'il y avait recherché, ni ce qu'il y avait trouvé. Lull lui avait permis de mettre un mot sur la chose en elle-même. Simple, sacro-sainte, jusqu'à présent encore préservée.

Cinq mille soldats donneront leur vie en son nom. S'agit-il de quelque imbécillité romantique ? Aspiré-je à la reconnaissance de ces simples soldats ? Un soldat peut-il véritablement être simple, simple au sens de posséder un regard mesuré et pragmatique sur le monde et sur la place qu'il y occupe ? Une telle manière de voir exclut-elle la profonde lucidité qui, je le pense, existe chez ces hommes et ces femmes meurtris, aux pieds ensanglantés ?

Duiker tourna la tête vers sa marine anonyme, et croisa le regard de ces remarquables yeux, comme s'ils n'avaient fait que l'attendre – lui, ses doutes et ses peurs –, attendre qu'ils se tournent vers eux, qu'ils les cherchent.

Elle haussa les épaules. « Sommes-nous si aveugles que nous ne puissions la voir, Duiker ? Nous défendons leur *dignité*. C'est aussi simple que cela. Plus encore, cela constitue notre force. Est-ce cela que tu souhaitais entendre ? »

J'accepte cette réprimande mineure. Ne jamais sous-estimer un soldat.

Le tel de Sanimon en lui-même formait une colline massive au sommet plat, longue de huit cents mètres et haute de plus de trente longueurs de bras, surmontée d'un plateau nu balayé par les vents. La surface désolée du Sanith Odhan, qui s'étendait immédiatement au sud de l'éminence et dans lequel la Chaîne des Chiens se débattait à présent, était rayée par deux anciennes routes surélevées, vestiges de l'époque où le tel avait été une cité florissante. Aussi droites que des lances, les deux voies couraient sur de solides fondations de pierre ; celle qui partait vers l'ouest – à présent inutilisée puisqu'elle ne menait nulle part ailleurs qu'à un autre tel isolé au milieu de collines désertiques – était appelée Painesan'm. L'autre, Sanijhe'm, s'étirait vers le sud-ouest en offrant une route terrestre pour rejoindre la mer intérieure de Clatar.

Le Clan du Corbeau de Coltaine avait pris position le long de Sanijhe'm, près du tel, et occupait la route surélevée à la manière d'un rempart. Le tiers sud de Sanimon lui-même avait été transformé en un bastion wickan, garni de guerriers et d'archers des Clans du Chien Fou et de la Fouine. Lorsque la progression des réfugiés les conduisit le long de la face est de Sanimon, les hauts murs du tel, aussi abrupts que la paroi d'une falaise, permirent de se passer de cordon de protection sur ce flanc. Les troupes en question se déplacèrent pour renforcer l'arrière-garde et le flanc est de la colonne. Les forces de Korbolo Dom, qui avaient été engagées dans une lutte ininterrompue avec ces deux éléments, se firent une fois de plus cruellement malmener. En dépit de la diminution de ses effectifs, de ces soldats qui tombaient raides morts sans la moindre blessure apparente, ou de ces autres qui gémissaient et sanglotaient alors même qu'ils abattaient leurs ennemis, la Septième demeurait une force redoutable. L'arrivée des archers montés wickans consomma la débâcle des forces de l'Apocalypse. Le temps du repos était arrivé, une fois de plus.

Debout face à l'Odhan, vers le sud, le Poing Coltaine attendait. Sa cape de plumes flottait au vent, ses bords déchiquetés faseyant dans l'air. À deux mille pas de distance dans cette direction, assis sur leurs chevaux, les guerriers d'une autre tribu s'alignaient sur la ligne de crête d'une série de collines, leurs étendards de guerre barbares immobiles contre le ciel bleu pâle.

Le regard de Duiker demeura rivé sur l'homme tandis qu'ils s'approchaient de lui. Il essaya de se mettre à la place de Coltaine, de se figurer les tensions et les déchirures qui habitaient le Poing, et eut un mouvement de recul mental. *Non, ce n'est pas un manque d'imagination de ma part. Je ne puis porter le fardeau de qui que ce soit d'autre, pas même pour un instant. Nous sommes recroquevillés en nous-mêmes, à présent, irrémédiablement seuls…*

Coltaine parla sans se retourner. « Les Kherann Dhobris : ainsi du moins sont-ils nommés sur les cartes.

— Les voisins à contrecœur d'Aren », commenta Duiker.

À ces mots, le Poing se retourna vers lui, le regard incisif. « Nous avons toujours respecté nos traités, dit-il.

— En effet, Poing, au grand scandale de bon nombre des citoyens d'Aren. »

Coltaine fit de nouveau face à la tribu alignée dans le lointain, puis garda longuement le silence.

L'historien lança un regard à sa marine sans nom. « Tu devrais chercher un amputeur, lui conseilla-t-il.

— Je peux encore tenir un bouclier...

— Je n'en doute pas, mais je parle du risque d'infection... » Les yeux de la combattante s'écarquillèrent, réduisant Duiker au silence, envahi par une vague de chagrin. Il détourna le regard. *Tu n'es qu'un imbécile, vieil homme...* Coltaine rompit son silence. « Capitaine Lull.

— Poing.

— Les chariots sont-ils prêts ?

— Aye, sire. Ils arrivent. » Coltaine hocha la tête. « Historien.

— Poing ? »

Le Wickan se retourna posément pour faire face à Duiker. « Je vous donne Nil et Nether, ainsi qu'une troupe constituée de membres des trois Clans. Capitaine, le Commandant Bult a-t-il informé les blessés ?

— Aye, sire. Ils ont refusé de vous obéir. »

La peau se fronça autour des yeux de Coltaine, avant qu'il ne hoche la tête d'un air grave.

« Ainsi, continua Lull en regardant Duiker, que le Caporal List.

— J'admets, soupira le Poing, que ceux que j'ai choisis parmi mon propre peuple n'ont pas accueilli ma décision avec plaisir, cependant, ils ne désobéiront pas à leur chef de guerre. Historien, vous commanderez comme bon vous semble. Votre responsabilité, cependant, sera totale. Conduisez les réfugiés à Aren. »

Ainsi, nous y voilà. « Poing...

— Vous êtes malazéen, l'interrompit Coltaine. Suivez les procédures requises...

— Et si nous sommes trahis ? »

Le Wickan sourit. « Dans ce cas, nous rejoindrons Cagoule tous ensemble. S'il doit y avoir une fin à tout ceci, qu'elle soit appropriée.

— Tenez aussi longtemps que vous le pourrez, murmura Duiker. J'écorcherai la face de Pormqual pour donner l'ordre à travers ses lèvres, si besoin est...

— Laissez le Haut Poing à l'Impératrice, et à son Adjointe. » L'historien amorça un geste pour, ôter la bouteille de verre passée autour de son cou.

Coltaine secoua la tête. « Ce récit vous appartient, Historien, et pour l'instant, personne n'est plus important que vous. Si un jour vous voyez Dujek, dites-lui ceci : ce ne sont pas ses soldats que l'Impératrice ne peut se permettre de perdre, mais la mémoire de l'Empire. »

Une troupe de Wickans chevauchait vers eux, apportant des montures fraîches, parmi lesquelles la fidèle jument de Duiker. Derrière eux, les véhicules de tête des réfugiés émergeaient de la poussière, tandis qu'en retrait, sur l'un des côtés, attendaient trois chariots supplémentaires, gardés — Duiker pouvait le deviner – par Nil et Nether.

L'historien prit une profonde inspiration. « Au sujet du Caporal List...

— Il ne changera pas d'avis, le coupa le Capitaine Lull. Il m'a demandé de vous transmettre ses adieux, Duiker. Je crois qu'il a marmonné quelque chose au sujet d'un fantôme derrière son épaule, quoi que ça veuille dire, puis il a dit : " Dites à l'historien

que j'ai trouvé ma guerre. " »

Coltaine détourna le regard, comme si ces mots avaient réussi à le toucher là où tous les autres n'avaient pu le faire. « Capitaine, informez les compagnies : nous attaquerons dans l'heure. »

Attaquer ? Par le souffle de Cagoule ! Duiker se sentait mal à l'aise dans son propre corps, ses mains aussi lourdes que des blocs de plomb à ses côtés. La question de savoir quoi faire de sa chair et de ses os – que faire dans l'instant à venir – semblait le paralyser.

La voix de Lull le sortit de sa torpeur. « Votre cheval est arrivé, Historien. »

Duiker laissa échapper une expiration saccadée. Il se retourna pour faire face au capitaine et secoua lentement la tête. « Historien ? Non, peut-être redeviendrai-je un historien dans une semaine, mais pour le temps présent, et pour ceux à venir... » Il secoua la tête une seconde fois. « Je ne connais pas le mot par lequel il faudrait m'appeler. » Il sourit. « Je crois que " vieil homme " suffira... »

Lull parut bouleversé par le sourire de Duiker. Le capitaine se retourna vers Coltaine. « Poing, cet homme pense ne pas mériter de titre. Il a choisi " vieil homme ".

— Un pauvre choix de mots, grommela le Wickan. Les vieillards sont des sages, d'ordinaire, pas des fous. » Il fronça les sourcils en regardant Duiker. « Pas une seule de vos connaissances ne s'interroge sur qui et sur ce que vous êtes. Nous vous connaissons sous le nom de soldat. Ce titre vous insulte-t-il, sire ? »

Les yeux de Duiker se plissèrent. « Non. Du moins, je ne le pense pas.

— Conduisez les réfugiés en sécurité, soldat.

— Oui, Poing. »

La marine sans nom prit la parole. « J'ai quelque chose pour toi, Duiker. »

Lull grogna. « Quoi ? Vous allez faire ça ici ? »

Elle lui tendit un bout de tissu en lambeaux. « Attends un peu avant de lire ce qui est écrit dessus. S'il te plaît. »

Il ne put qu'acquiescer d'un mouvement de tête en fourrant le chiffon dans sa ceinture. Il regarda les trois silhouettes derrière lui, regrettant que Bult et List n'aient pas été présents, mais il n'y aurait de toute façon pas eu d'adieux formels, pas de rôles réconfortants dans lesquels se glisser. À l'instar de tout le reste, le moment était confus, maladroit et incomplet.

« Allez, grimpez sur cette maigre carcasse que vous appelez votre jument, dit Lull, et restez dans les angles morts du regard de Cagoule.

— Puisse-t-il en être de même pour vous, pour vous tous ! »

Coltaine souffla, avant de se retourner pour faire face au nord. Son sourire découvrit ses dents. « Aucune chance à ce sujet, Duiker. Nous avons l'intention de nous tailler une route sanglante... droit jusqu'à la gueule de ce bâtard. »

Flanqué de Nil et de Nether, Duiker chevauchait en tête de la colonne de réfugiés. Ils se dirigeaient droit vers la tribu sur les crêtes. Les éclaireurs wickans, ainsi que les guerriers qui gardaient les chariots sélectionnés qui avançaient en grinçant devant eux, étaient tous de très jeunes gens, des garçons et des filles portant encore leurs premières armes. Leur outrage collectif d'avoir été ainsi envoyé loin de leurs clans respectifs pesait

dans l'air tel une tempête silencieuse.

Pourtant, si Coltaine s'est trompé, ces jeunes Wickans lèveront ces armes une fois de plus... une dernière fois.

« Deux cavaliers approchent, annonça Nil.

— Un bon signe », jugea Duiker, les yeux rivés sur la paire de Kheranns qui s'approchaient d'eux au petit galop. Deux anciens, un homme et une femme. Maigres et burinés, leur peau de la même couleur que les peaux de daims dont ils étaient vêtus. Des épées aux lames recourbées pendaient sous leur bras gauche. Sous les casques de fer ouvragés qui couvraient leur tête, leurs yeux étaient encadrés par de robustes garde-joues.

« Reste ici, Nil, dit Duiker. Nether, viens avec moi, s'il te plaît. » Il talonna sa jument pour la lancer vers l'avant.

Ils rejoignirent les émissaires juste devant les chariots de tête. Ramenant les rênes à eux, les quatre cavaliers s'arrêtèrent à quelques pas les uns des autres.

Duiker fut le premier à parler. « Ces terres appartiennent aux Kherann Dhobris, ainsi qu'il est reconnu par traité impérial. L'Empire Malazéen honore toujours de tels traités. Nous demandons le droit de passage... »

La femme, les yeux posés sur les chariots, le coupa d'une voix sèche. « Combien ? demanda-t-elle en malazéen sans accent.

— Le produit d'une collecte effectué auprès de tous les soldats de la Septième, dit Duiker. En monnaie impériale, une valeur totale de quarante et un mille jakatas d'argent...

— La paie annuelle d'une armée malazéenne au grand complet, observa la vieille femme en se renfrognant. Ce n'était pas une " collecte ". Vos soldats savent-ils que vous avez volé leur solde pour payer votre passage ? »

Duiker cligna des yeux, puis répondit avec calme : « Les soldats ont insisté, Ancienne. En vérité, il s'agit bien d'une collecte. »

Nether parla à son tour. « De la part des trois clans wickans, un paiement additionnel : des bijoux, de la vaisselle, des peaux, des rouleaux de feutre, des fers à cheval, des selles et du cuir, ainsi qu'un assortiment de pièces pillées tout au long de notre long voyage depuis Hissar, pour un montant approchant les soixante-douze mille jakatas d'argent. Tous donnés de notre plein gré. »

La femme demeura silencieuse un long moment, puis son compagnon lui adressa quelques mots dans leur propre langue. Elle secoua la tête en guise de réponse, avant de poser à nouveau ses yeux gris et ternes sur ceux de l'historien. « Et avec cette offre, vous entendez assurer la traversée de ces réfugiés, des clans wickans et de la Septième ?

— Non, Ancienne. Nous souhaitons obtenir le droit de passage pour les réfugiés uniquement, ainsi que pour cette garde réduite que vous voyez là.

— Nous rejetons votre offre. »

Lull avait raison de redouter cette réaction. Bon sang...

« Le montant proposé est trop élevé, poursuivit la femme. Le traité avec l'Impératrice est très clair à ce sujet. »

Désorienté, Duiker ne put que hausser les épaules. « Eh bien alors, une partie de ce...

— Pour que le reste rejoigne Aren, où il sera entreposé inutilement jusqu'au moment

où Korbolo Dom abattra les remparts de la Cité, si bien que vous finirez par payer pour avoir le privilège de vous faire massacrer ?

— En ce cas, intervint Nether, avec la différence, nous souhaiterions vous engager comme escorte. »

Le cœur de Duiker sauta un battement.

« Jusqu'aux portes de la Cité ? Trop loin. Nous vous escorterons jusqu'au village de Balahn, au début de la route connue sous le nom de Voie d'Aren. Vous devrez parcourir cette portion par vos propres moyens. Nous vous vendrons de la nourriture, ainsi que tous les soins nécessaires qui se révéleront dans les compétences de nos femmes-chevaux.

— Des femmes-chevaux ? » s'étonna Nether, les sourcils levés. L'ancienne hocha la tête.

Nether sourit. « Les Wickans sont heureux de faire la connaissance des Kherann Dhobris.

— Mettez-vous en marche, à présent, avec vos gens. »

Les deux anciens talonnèrent leurs montures pour rejoindre leurs semblables. Duiker les regarda s'éloigner un moment puis, faisant faire demi-tour à son cheval, il se leva sur ses étriers. Loin au nord, par-delà Sanimon, planait un nuage de poussière. « Nether, peux-tu envoyer un message à Coltaine ?

— Je peux lui offrir une confirmation, oui.

— Fais-le. Que le Poing sache : il avait raison. »

La sensation grandit peu à peu en eux, semblable au retour à la conscience d'un corps que tous avaient cru froid ; un cadavre, en vérité. La réalisation gagna en intensité au point de remplir l'air et les espaces vides alentour. Une expression d'incrédulité se propageait sur les visages, un doux engourdissement de la conscience qui répugnait à abandonner ses barrières protectrices. Le crépuscule se déposa sur un campement de trente mille réfugiés situé à la confluence de deux silences : celui de la terre et du ciel nocturne, avec ses étoiles de verre pilé, et celui des hommes eux-mêmes. Des groupes de Kheranns passaient parmi les civils, démentant par leurs gestes et leurs dons l'austérité de leurs visages et la réserve de leur attitude. En chacun des lieux où ils se rendaient, ils semblaient apporter, par leur simple présence, une libération.

Assis sous le ciel scintillant, entouré d'herbe grasse, Duiker écoutait, le cœur déchiré, les cris qui montaient à travers les ténèbres. De la joie mêlée d'une sombre, d'une corrosive angoisse, des hurlements inarticulés, des gémissements incontrôlés. Un étranger aurait cru que quelque abomination rôdait à travers le camp ; un étranger n'aurait pu comprendre le soulagement que l'historien percevait dans ces sons déchirants, auxquels son âme répondait par une souffrance flamboyante, au point de l'amener à cligner des yeux en contemplant les étoiles qui flottaient, indistinctes, au-dessus de sa tête.

Bien que née de l'espoir, la décharge émotionnelle qu'ils ressentaient n'en était pas moins torturée. Duiker savait bien pourquoi, savait bien ce qui déferlait sur eux depuis le nord : une armée de vérités incontournables. Quelque part dans les ténèbres, dans cette

direction, se dressait un mur de chair humaine et d'armures en morceaux qui défiait Korbolo Dom, qui avait acheté et continuait à payer pour leur salut. Rien ne permettait d'échapper à cette certitude.

Les herbes bruirent près de lui. Il sentit une présence familière s'accroupir à ses côtés.

« Comment va Coltaine ? » demanda Duiker.

Nether soupira. « Le lien est brisé », fit-elle.

L'historien se raidit. Après un long moment, il relâcha une expiration saccadée. « Il est tombé, n'est-ce pas ?

— Nous n'en savons rien. Nil poursuit ses efforts, mais je crains que du fait de notre épuisement, les liens de notre sang ne se révèlent pas suffisants. Nous n'avons perçu aucun cri d'agonie, ce que nous n'aurions pas manqué de ressentir le cas échéant, Duiker.

— Peut-être a-t-il été capturé ?

— Peut-être. Historien, si Korbolo Dom arrive au matin, les Kheranns paieront cher la conclusion de ce marché. Ils pourraient bien également ne pas se révéler assez nombreux pour... pour...

— Nether ? »

La fillette laissa retomber sa tête. « Je suis désolée, je ne puis m'empêcher d'écouter ce qui parvient à mes oreilles. Il se peut que tous s'illusionnent. Même si nous parvenons jusqu'à Balahn, jusqu'à la Voie d'Aren, il restera encore trois lieues jusqu'à la Cité elle-même.

— Je partage tes appréhensions, Nether. Mais là, tout autour de nous, ce sont des marques de gentillesse, ne peux-tu le voir ? Aucun de nous n'a plus de défense contre cela.

— Ce relâchement vient trop tôt, Duiker !

— C'est possible, mais nous n'y pouvons foutre rien. »

Ils se retournèrent au son de voix toutes proches. Un groupe de silhouettes avançaient vers le campement, engagées dans une âpre discussion menée à voix basse. Les chuchotements se turent dès que le groupe les eut rejoints.

Duiker se remit avec lenteur sur ses jambes. À ses côtés, Nether l'imita.

« J'espère que nous n'interrompons rien d'inconvenant, fit Nethpara d'une voix mielleuse.

— Je suggère que le Conseil se retire pour la nuit, fit l'historien. Une longue journée de marche nous attend tous demain...

— C'est précisément la raison de notre présence ici ! intervint Pullyk Alar avec impétuosité.

— Ceux d'entre nous qui possèdent encore quelques richesses, expliqua Nethpara, ont réussi à acheter aux Kheranns des chevaux frais pour nos voitures.

— Nous souhaitons partir tout de suite, ajouta Pullyk. Je parle de notre petit groupe, bien sûr, afin de nous rendre à Aren en toute hâte...

— Où nous insisterons auprès du Haut Poing pour qu'il détache une force pour escorter le reste d'entre vous », termina Nethpara.

Duiker contempla sans bouger les deux hommes, puis la douzaine d'autres

silhouettes derrière eux. « Où est Tumlit ? demanda-t-il.

— Hélas, il est tombé malade il y a trois jours et ne compte plus au nombre des vivants. Nous sommes tous profondément affectés par sa disparition. »

Je n'en doute pas. « Votre suggestion n'est pas sans valeur, mais elle est rejetée.

— Mais...

— Nethpara, si vous vous mettez en route maintenant, vous allez déclencher une panique, ce qu'aucun de nous ne peut se permettre. Non, vous voyagerez avec le reste d'entre nous et devrez vous satisfaire d'être les premiers réfugiés à passer sous les portes de la Cité, en tête du convoi.

— C'est un véritable outrage !

— Hors de ma vue, Nethpara, avant que je ne termine ce que j'ai commencé lors de la Traversée de la Vathar.

— Oh, ne croyez pas un seul instant que je l'ai oublié, Historien !

— Une raison supplémentaire pour rejeter votre requête. Retournez à vos chariots, prenez du repos ; la journée de demain ne sera pas facile.

— Pour sûr ! ironisa Pullyk. Korbolo Dom n'en a pas encore fini avec nous ! À présent que Coltaine est mort et son armée avec lui, nous devrions remettre nos vies entre les mains de ces nomades puants ? Et quand l'escorte prendra fin ? Il restera trois lieues jusqu'à Aren ! Vous nous envoyez tous à la mort !

— Aye, gronda Duiker. Tous ensemble ou aucun d'entre nous. J'ai fini de parler à présent. Partez.

— Oh, êtes-vous la réincarnation de ce chien de Wickan ? » Il tendit la main vers la rapière à sa ceinture. « Je vous provoque en duel, sur-le-champ... »

L'épée de l'historien jaillit dans l'air à la vitesse de l'éclair, le plat de la lame s'arrêtant avec un claquement sec contre la tempe de Pullyk Alar.

L'aristocrate s'écroula au sol, sans connaissance. « Coltaine ressuscité ? murmura Duiker. Non, rien qu'un soldat. »

Nether parla, les yeux baissés sur le corps couché à plat ventre. « Votre Conseil devra payer cher pour faire soigner cette blessure, Nethpara.

— Je suppose que j'aurais pu appuyer le coup un peu plus et vous faire faire des économies, maugréa Duiker. Hors de ma vue, tous ! »

Le Conseil battit en retraite, emportant son porte-parole inconscient avec lui.

« Nether, assure-toi que les Wickans les surveillent.

— Aye, sire. »

Le village de Balahn se résumait à une sordide accumulation de maisons basses en briques de terre. Il abritait en temps normal une quarantaine d'habitants, mais tous avaient fui quelques jours plus tôt. La seule structure datant de moins d'un siècle était la porte voûtée malazéenne qui marquait le début de la Voie d'Aren, une large route militaire surélevée construite sur ordre de Dassem Ultor, tôt au cours de la conquête.

De l'autre côté des profonds fossés qui flanquaient la Voie d'Aren se dressaient de hauts remblais de terre aux sommets aplanis le long desquels poussaient, en deux rangs parfaitement alignés, sur la totalité des dix milles du tronçon, de hauts cèdres

transplantés depuis Geleen, sur les rives de la mer de Clatar.

La porte-parole des Kheranns rejoignit Duiker et les deux sorciers sur la vaste esplanade devant l'entrée de la porte. « Le paiement a été reçu et tous les accords passés entre nous honorés, dit-elle.

— Nous vous remercions. Ancienne. »

Elle haussa les épaules. « Une simple transaction, soldat. Aucun mot de remerciement n'est nécessaire.

— Exact. Pas nécessaire, mais nous vous les adressons néanmoins.

— En ce cas, nous les apprécions.

— L'Impératrice entendra parler de ceci, Ancienne, dans les termes les plus respectueux. »

À ces mots, les yeux impassibles de la vieille femme se détournèrent de ceux de Duiker. Elle hésita avant de déclarer : « Soldat, une vaste force approche du nord, notre arrière-garde en a vu la poussière. Ils arrivent vite.

— Ah, je vois.

— Peut-être certains d'entre vous s'en sortiront-ils.

— Nous préférerions qu'il en aille ainsi.

— Soldat ?

— Aye, Ancienne ?

— Êtes-vous certain que les portes d'Aren s'ouvriront pour vous ? »

Duiker eut un rire brutal. « Je m'en soucierai quand nous y arriverons, je pense.

— Une réponse non dénuée de sagesse. » Elle hocha la tête, puis reprit ses rênes. « Au revoir, soldat.

— Adieu. »

Moins de cinq minutes plus tard, les Kherann Dhobris s'en étaient allés, emportant avec eux, sous bonne garde, les chariots chargés de leur rémunération. Duiker mesura du regard ce qu'il pouvait voir du train de réfugiés, lequel débordait en toutes directions les frontières irrégulières du petit village.

Tout au long d'une journée et d'une nuit de marche, il avait imposé un rythme dur, exténuant, interrompu seulement par une unique et brève pause. Chacun avait compris le message, à savoir que la sécurité ne serait atteinte qu'une fois à l'intérieur des puissantes fortifications d'Aren.

Encore trois lieues à parcourir... cela nous prendra jusqu'à l'aube. Chaque lieue durant laquelle je les presse rudement ralentit d'autant celle qui suit. Mais quel autre choix ai-je ? « Nil, informe tes Wickans : je veux que la totalité du convoi ait franchi cette porte avant le coucher du soleil. Tes guerriers devront utiliser tous les moyens possibles pour y parvenir, à l'exception de la mort et des blessures graves. Les réfugiés ont peut-être oublié la terreur que vous leur inspiriez. Faites en sorte qu'ils s'en souviennent.

— Ils ne sont guère plus de trente dans la troupe, lui rappela Nether. Tous des jeunes, par ailleurs...

— Des jeunes en colère, tu veux dire. Bien, qu'ils trouvent là un exutoire à leur rage. »

La Voie d'Aren leur facilita la tâche, car son premier tiers, connu localement comme « La Rampe », descendait en pente douce vers la plaine sur laquelle la Cité avait été

érigée. Des mamelons coniques semblaient progresser avec eux au cours de leur marche vers l'est, et continueraient à le faire jusqu'à ce qu'ils se trouvent à un millier de pas du mur nord d'Aren. Ce relief n'était pas naturel : il s'agissait de tombes collectives – de dizaines d'entre elles –, séquelles de l'irresponsable massacre des résidents de la Cité commis par les T'lan Imass, à l'époque de Kellanved. Le monticule le plus proche d'Aren, qui comptait parmi les plus imposants, abritait les restes des familles dirigeantes de la Cité ainsi que ceux du Saint Protecteur et Falah'dan.

Duiker laissa Nil prendre la tête de l'avant-garde, puis chevaucha vers la toute fin du convoi où Nether, trois Wickans et lui-même hurlèrent à s'en faire éclater les poumons pour presser les plus faibles et les plus lents des réfugiés. C'était une tâche déchirante, et ils dépassèrent plus d'un corps qui avait succombé au rythme qu'ils imposaient à la colonne. Ils n'avaient ni le temps de les enterrer, ni la force de les emporter avec eux.

Au nord et légèrement à l'est, les nuages de poussière ne cessaient de se rapprocher.

« Ils n'empruntent pas la route, remarqua Nether avec surprise, faisant faire demi-tour à sa monture pour observer la poussière d'un œil hostile. Ils se lancent à travers les terres, ce qui est plus lent, bien plus lent...

— Mais qui apparaît comme une route plus courte sur la carte, dit Duiker.

— Les collines n'y sont pas indiquées, n'est-ce pas ?

— Non, les cartes non impériales ne les distinguent pas de la plaine. Les tumulus sont des additions trop récentes, à mon avis.

— J'aurais cru que Korbolo utiliserait une version impériale...

— Il semblerait que non, ce qui pourrait bien constituer notre seule chance de salut, ma fille... »

Ses paroles sonnaient faux à ses propres oreilles. L'ennemi se trouvait trop proche, à moins d'un tiers de lieue, estimait-il. Malgré les monticules des tombes, des troupes montées pouvaient parcourir cette distance en une vingtaine de minutes.

Des cris de guerre wickans assourdis leur parvinrent de l'avant-garde.

« Aren est en vue, dit Nether. Nil me la montre à travers ses yeux...

— Qu'en est-il des portes ? »

Elle fronça les sourcils. « Elles sont fermées. »

Duiker jura. Il talonna sa jument pour haranguer les traînards. « La Cité est en vue ! cria-t-il. Nous sommes proches ! Remuez-vous ! »

En réponse aux exhortations de l'historien, les réfugiés puisèrent dans quelque réserve d'énergie cachée, inattendue. Il sentit, puis vit de ses yeux une onde traverser la foule, entendit la sourde accélération de leurs pas sous le coup de l'anticipation et de la peur. L'historien pivota sur sa selle.

Les nuages planaient, menaçants, au-dessus des tumulus. Proches, mais pas aussi proches qu'ils auraient dû l'être.

« Nether ? Est-ce que ce sont des soldats qu'on voit sur les remparts d'Aren ?

— Aye, si serrés qu'on ne glisserait pas une main entre eux...

— Et les portes ?

— Toujours fermées.

— À quelle distance sommes-nous, en avant ?

— Un millier de pas ; les gens courent à présent… » *Au nom de Cagoule, à quoi jouent-ils ?*

Il examina de nouveau le nuage de poussière. « Par les sabots de Fener ! Nether, emporte tes Wickans ! Chevauchez vers Aren !

— Et vous ?

— Que Cagoule m'emporte, bon sang ! Pars ! Sauve tes enfants ! »

Elle hésita, puis vira sur son cheval. « Vous trois ! aboya-t-elle à l'intention des jeunes Wickans. Suivez-moi ! »

Il les regarda guider leurs chevaux éreintés le long d'un des bords de la Voie, remontant le courant des réfugiés chancelants.

Le convoi s'était étiré. Les plus rapides prenaient toujours plus d'avance ; pour les plus vieux, avec lesquels progressait l'historien, chaque pas constituait un combat. Beaucoup d'entre eux abandonnaient, s'asseyant simplement sur le bord de la route pour attendre l'inévitable. Duiker leur hurlait dessus, les menaçait, mais en vain. Il vit un bébé, de guère plus de dix-huit mois, qui errait, abandonné, les bras tendus, les yeux secs. Terriblement silencieux.

Duiker se rapprocha de lui, se pencha sur sa selle et souleva l'enfant d'une main. De petits doigts agrippèrent les fragments déchirés de sa chemise.

Un unique rang de monticules les séparait encore, lui et la queue du convoi, de l'armée de leurs poursuivants.

Le flux n'avait pas ralenti, seule preuve dont disposait l'historien que les portes avaient fini par s'ouvrir pour accueillir les réfugiés. *À moins que nous ne nous étalions en vagues fiévreuses et désespérées au pied de la muraille… Mais non, cela constituerait une trahison par trop monstrueuse…*

Enfin, il put la voir, à mille pas de là : Aren. Les portes nord, flanquées par des tours solides, béaient sur les trois quarts de leur hauteur. Le quart inférieur grouillait d'une multitude de silhouettes qui se bousculaient, se poussaient, se grimpaient les unes sur les autres dans leur panique. Mais la force de la marée était trop grande, trop impérieuse, pour que le passage ne s'engorge. Semblable à la gueule de quelque énorme bête, Aren avalait le flot de réfugiés. Les Wickans chevauchaient de chaque côté de la foule, tentant désespérément de contenir la rivière humaine. Duiker distinguait à présent des soldats vêtus de l'uniforme de la garnison de la Cité d'Aren qui assistaient les cavaliers dans leurs efforts.

Et l'armée elle-même ? L'armée du Haut Poing ?

Elle se tenait sur les murs. Elle regardait. Rang après rang de visages, de silhouettes se bousculant pour mieux voir, sur toute la longueur du mur nord. Des individus aux habits resplendissants occupaient les plates-formes au sommet des tours qui flanquaient les portes, observant d'en haut la foule hurlante, affamée, loqueteuse, qui se pressait à travers l'entrée de la ville.

Les gardes de la garnison de la Cité apparurent soudain parmi les derniers réfugiés qui avançaient encore. Tout autour de lui, Duiker vit des soldats aux visages sévères ramasser les malheureux pour les porter au pas de charge à travers les portes. Repérant un garde arborant l'insigne de capitaine, l'historien chevaucha vers lui. « Capitaine !

Prenez cet enfant ! »

L'homme tendit les mains pour attraper le bébé qui demeurait silencieux, les yeux ronds. « Êtes-vous Duiker ? demanda le capitaine.

— Aye.

— Vous devez faire votre rapport immédiatement au Haut Poing, sire, là-haut, sur la tour gauche...

— Ce bâtard attendra ! grommela Duiker. Je m'assurerai d'abord que chacun de ces réfugiés ait pu entrer dans la Cité ! À présent, remettez-vous au travail, capitaine, mais dites-moi d'abord votre nom, car le père ou la mère de cet enfant pourrait bien être encore en vie.

— Keneb, sire, et je prendrai soin de la petite jusque-là, je le jure. » L'homme hésita, libéra une de ses mains pour saisir le poignet de Duiker. « Sire...

— Qu'y a-t-il ?

— Je suis... je suis désolé, sire.

— Votre loyauté appartient à la Cité que vous avez juré de protéger, Capitaine...

— Je sais, sire, mais ces soldats sur les remparts, sire... eh bien ils se sont approchés autant qu'on le leur a permis, si vous comprenez ce que je veux dire. Et ils ne sont pas heureux de cela.

— Ils ne sont pas les seuls. À présent, allez-y. Capitaine Keneb. »

Duiker fut le dernier. Quand la porte se vida enfin, plus un seul réfugié vivant ne demeurait à l'extérieur des murs, à l'exception de ceux qu'il pouvait voir égrenés le long de la route, rendant leur dernier souffle : trop loin pour être récupérés, les soldais d'Aren ayant de toute évidence reçu des ordres stricts sur la distance à laquelle ils pouvaient s'aventurer hors des remparts.

À trente pas de la porte, dont il était séparé par une assemblée de gardes aux yeux rivés sur lui, Duiker fit faire un ultime demi-tour à sa monture. Il scruta l'horizon nord, s'attardant un instant sur le nuage de poussière qui grimpait le long du dernier et du plus imposant des monticules, puis son regard se porta au-delà, jusqu'à la lance étincelante du Tourbillon. L'œil de l'esprit le conduisit plus loin encore, vers le nord et vers l'est, à travers des rivières, à travers des plaines et des steppes, jusqu'à une autre cité, sur une côte différente. Cependant, ses efforts ne furent guère couronnés de succès. Trop à appréhender ; une fin trop brusque, trop proche, à ce voyage inouï qui avait meurtri son âme.

Une chaîne de cadavres, longue de plusieurs centaines de lieues. Non, cela me dépasse ; dépasse, je crois, n'importe lequel d'entre nous...

Il fit tourner son cheval, posa son regard sur cette porte béante et sur les gardes regroupés autour d'elle. Les hommes s'écartèrent pour lui ouvrir un chemin. Duiker enfonça ses talons dans les flancs de sa jument.

Il ignora les soldats sur la muraille, même quand une clameur triomphante sortit de leurs poumons telle une bête désenchaînée.

L'œil luisant d'Apt scruta l'horizon encore un moment, puis la démone abaissa son

cou allongé pour regarder le garçon accroupi devant son membre antérieur.

Lui aussi étudiait le sinistre paysage du Royaume de l'Ombre, son unique œil à facettes scintillant sous son arcade saillante. Les ombres fluaient en vagues silencieuses sur les collines nues.

Après un long moment, il leva la tête pour trouver le regard de la créature. « Mère, demanda-t-il, est-ce que c'est chez nous, ici ? »

Une voix s'éleva à une douzaine de pas de là. « Mes collègues ont toujours sous-estimé les habitants naturels de ce royaume. Ah, voici donc le gamin en question. »

Le garçon se retourna pour regarder la grande silhouette vêtue de noir s'approcher. « Aptorienne, continua l'étranger, votre généreux remodelage de ce mioche, aussi bien intentionné fût-il, ne fera que le meurtrir en son for intérieur au cours des années à venir. »

Apt cliqueta et souffla une réponse.

« Ah, mais vous avez accompli l'inverse, ma dame, dit l'homme. Car il n'appartient à aucun des deux. » La démone parla de nouveau.

L'homme pencha la tête sur le côté et la considéra durant un long moment avant de lui adresser un demi-sourire. « Présomptueux de votre part. » Son regard tomba sur le garçon. « Très bien. » Il s'accroupit. « Bonjour, petit. »

Le garçon lui retourna son salut avec timidité.

Jetant un regard irrité à Apt, l'homme offrit sa main au garçon. « Je suis... je suis Oncle Cotillon.

— Impossible, dit l'enfant.

— Oh, et pourquoi pas ?

— Vos yeux... ils sont différents... si petits, deux qui se battent pour voir un. Je pense qu'ils doivent être faibles. Quand vous êtes arrivé, vous avez traversé un mur de pierre et ensuite des arbres, en faisant des rides dans le monde fantôme comme si vous ignoriez son droit à se trouver ici. »

Les yeux de Cotillon s'écarquillèrent. « Un mur ? Des arbres ? » Il releva les yeux vers Apt. « Son esprit l'a-t-il abandonné ? » La démone répondit longuement.

Cotillon pâlit. « Par le souffle de Cagoule ! » murmura-t-il. Quand il se retourna de nouveau vers l'enfant, c'était avec une expression de respect mêlé de surprise. « Quel est ton nom, mon garçon ?

— Panek.

— Tu en as un, donc. Dis-moi, de quoi d'autre, à part ton nom, te souviens-tu de ton... autre monde ?

— Je me souviens d'avoir été puni. On m'avait dit de ne pas m'éloigner de Père...

— Et à quoi ressemblait-il ?

— Je ne me souviens pas. Je ne me souviens d'aucun de leurs visages. Nous attendions pour savoir ce qu'ils allaient faire de nous. Mais ensuite, ils nous ont emmenés, nous, les enfants. Des soldats ont poussé mon père, l'ont traîné dans la direction opposée. J'aurais dû rester près de lui, mais je suis allé avec les enfants. Ils m'ont puni – ils ont puni tous les enfants – parce qu'on n'avait pas fait comme on nous l'avait dit. »

Les yeux de Cotillon se plissèrent. « Je ne crois pas que ton père ait beaucoup eu le choix, Panek.

— Mais les ennemis étaient des pères aussi, vous savez. Et des mères et des grands-pères et des grands-mères. Ils étaient tous tellement en colère contre nous. Ils ont pris nos vêtements. Nos sandales. Ils nous ont tout pris, tellement ils étaient en colère. Et puis, ils nous ont punis.

— Et quelle a été votre punition ?

— Ils nous ont cloués sur des croix. »

Cotillon demeura silencieux durant un long moment. Quand il parla de nouveau, sa voix était étrangement monocorde. « Tu te souviens de ça, dans ce cas.

— Oui. Et je promets de faire ce qu'on me dit. À partir de maintenant. Tout ce que Mère me dira. Promis.

— Panek. Écoute attentivement ce que va te dire ton oncle. Tu n'as pas été puni pour ne pas avoir fait ce qu'on t'avait dit. Écoute-moi ; c'est dur, je sais, mais essaie de comprendre. Ils t'ont fait du mal parce qu'ils pouvaient le faire, parce que personne ne pouvait les en empêcher. Ton père aurait essayé ; je suis sûr qu'il l'a fait. Mais, comme toi, il était impuissant. Nous sommes là, maintenant, ta mère et Oncle Cotillon, nous sommes là pour nous assurer que tu ne seras plus jamais impuissant. Est-ce que tu comprends ? »

Panek leva les yeux vers sa mère. Elle cliqueta doucement. « D'accord, dit le jeune garçon.

— Nous allons apprendre l'un de l'autre, mon garçon. » Panek plissa le front. « Qu'est-ce que je peux vous apprendre ? » Cotillon grimaça. « Dis-moi ce que tu vois... ici, dans ce royaume. Ton monde fantôme, l'antique Domaine de l'Ombre, les anciens lieux qui subsistent encore...

— Ce à travers quoi tu marches sans rien voir ?

— Aye. Je me suis souvent demandé pourquoi les Molosses ne courent jamais en ligne droite.

— Des Molosses ?

— Tu les rencontreras tôt ou tard, Panek. De gros chiens joueurs, tous autant qu'ils sont. »

Panek sourit, dévoilant des crocs affilés. « J'aime bien les chiens. »

Après un imperceptible tressaillement, Cotillon dit : « Je suis sûr qu'ils t'aimeront, eux aussi. » Il se releva pour faire face à Apt. « Tu as raison, tu ne pourras accomplir cela seule. Ammanas et moi allons y réfléchir. » Il se retourna à nouveau vers l'enfant. « D'autres tâches appellent ta mère, à présent. Des dettes à payer. Veux-tu aller avec elle ou venir avec moi ?

— Où vas-tu, Oncle ?

— Les autres enfants ont été déposés non loin d'ici. Voudrais-tu m'aider à les installer ? »

Panek hésita avant de répondre. « Je voudrais bien les revoir, mais pas tout de suite. Je vais aller avec Mère. L'homme qui nous a sauvés a besoin qu'on s'occupe de lui, elle m'a expliqué ça. Je voudrais bien le rencontrer. Mère dit qu'il rêve de moi, de quand il m'a

vu pour la première fois.

— Je n'en doute pas, maugréa Cotillon. Comme moi, il est hanté par l'impuissance. Très bien, à la prochaine fois dans ce cas. » Il reporta son attention une dernière fois sur Apt, scruta son œil un long moment. « Quand j'ai accompli l'Ascendance, ma dame, c'était pour échapper aux cauchemars des sentiments… » Il grimaça. « Imaginez ma surprise, de me voir vous remercier à présent pour de telles chaînes. »

Panek intervint. « Oncle, est-ce que tu as des enfants ? »

Il sursauta, détourna le regard. « Une fille. D'une certaine manière. » Il soupira, puis sourit d'un air désabusé. « Nous sommes brouillés, j'en ai bien peur.

— Tu dois lui pardonner.

— Foutu morveux !

— Tu as dit que nous devions apprendre l'un de l'autre. Oncle. » Les yeux de Cotillon s'écarquillèrent, puis il secoua la tête.

« C'est plutôt à elle de me pardonner, hélas.

— Alors, je dois la rencontrer.

— Qui sait, tout est possible… »

Apt parla.

Cotillon se rembrunit. « Une remarque inopportune, ma dame. » Il se détourna, drapé dans son manteau.

Après une demi-douzaine de pas, il fit une pause, se retourna. « Saluez Kalam de ma part ! » lança-t-il. Un instant plus tard, les ombres l'engloutirent.

Panek continua à regarder fixement dans sa direction. « Est-ce qu'il s'imagine, demanda-t-il à sa mère, qu'on ne peut plus le voir, maintenant ? »

Avec un cliquetis régulier, la chaîne d'ancre graissée glissait dans l'eau noire et huileuse, tandis que le *Bouche-Chiffon* s'immobilisait dans le port de Malaz, à cent pas des quais. Une concentration de lumières jaunes et ternes matérialisait le front de mer des bas quartiers, où d'anciens entrepôts alternaient avec les tavernes, les auberges et les logements de fortune.

Au nord se dressait la crête qui accueillait les demeures des marchands et des nobles de la Cité, les plus grands domaines s'adossant contre la falaise et les escaliers sinueux qui grimpaient jusqu'au fort de Mock. Peu de lumières sortaient du vieux bastion, bien que Kalam discernât un étendard battant violemment au vent dans les hauteurs, trop sombre pour distinguer ses couleurs.

Envahi par un sinistre pressentiment, il frissonna à la vue de la bannière. *Quelqu'un est là-haut… quelqu'un d'important*.

Derrière lui, l'équipage s'installait pour la nuit. Les marins pestaient contre leur arrivée tardive qui les empêchait de débarquer dès ce soir dans les rues du port. Le chef de port attendrait le lever du jour avant de ramer jusqu'au bâtiment pour l'inspecter et s'assurer que les hommes étaient bien portants, dénués d'infections ou d'autres maladies.

Les coups monotones de la cloche de minuit avaient retenti quelques minutes plus tôt. *Salk Elan avait correctement estimé notre heure d'arrivée, ce bâtard*.

Cette escale à Cité Malaz n'avait jamais fait partie du plan. Kalam avait

originellement eu l'intention d'attendre Fiddler à Unta, où ils auraient mis la main aux derniers détails. Ben le Vif avait insisté pour que le sapeur s'y rende en empruntant la Maison des Morts, bien que le mage, fidèle à ses habitudes, se fût montré évasif sur les détails. Kalam en était venu à considérer la Maison des Morts comme une échappatoire potentielle, au cas où les choses se passeraient mal, et encore, en tout dernier recours. Il n'avait jamais aimé les Azaths, n'avait aucune confiance en quoi que ce soit qui apparaissait aussi bienveillant. Les pièges accueillants se révélaient toujours bien plus meurtriers que ceux ouvertement hostiles.

Le silence régnait derrière lui à présent, et l'assassin s'étonna un court instant de la rapidité avec laquelle les hommes étalés sur le pont supérieur s'étaient endormis. Le *Bouche-Chiffon* était immobile. Coque et cordages craquaient et grinçaient à leur manière habituelle. Kalam s'appuya contre le bastingage, les yeux posés sur la Cité devant lui, sur les masses sombres des embarcations au mouillage. Le Quai Impérial s'étirait loin sur sa droite, là où la paroi de la falaise atteignait la mer. Aucun navire n'y était visible.

Il envisagea d'examiner derechef l'aile sombre de la bannière au-dessus du fort, mais l'effort lui sembla ne pas en valoir la peine ; il faisait trop sombre, de toute façon. Son imagination ne lui laissait en outre aucun répit, envisageant le pire pour tout ce qu'il ignorait.

Des sons lui parvinrent du large, de la baie. Un autre bateau s'ouvrait une voie dans les ténèbres, une autre arrivée tardive.

L'assassin examina ses mains qui reposaient sur la rampe du bastingage. Elles paraissaient appartenir à un étranger. Cette teinte polie, ce brun sombre de la peau, ces cicatrices pâles qui les zébraient ici et là : non pas les siennes, mais les jouets de la volonté de quelqu'un d'autre.

Il se débarrassa de la sensation.

Les odeurs de la cité insulaire dérivaient jusqu'à lui. La puanteur habituelle des ports : celle des égouts la disputait aux effluves acres qui naissaient quand les eaux saumâtres et putrides de la mer se mêlaient à la rivière stagnante qui se déversait dans la baie. Ses yeux se focalisèrent une fois encore sur le rictus sombre et édenté des bâtiments du front de mer. Quelques rues plus loin, il le savait, vers l'intérieur de l'île, occupant un coin de rue sordide dans un quartier d'habitations populaires et d'étals de poissons, se dressait la Maison des Morts. Passée sous silence et évitée par tous les résidents de la Cité, et selon toute apparence, complètement abandonnée. Sa cour envahie par la végétation, ses pierres noires et rugueuses recouvertes de plantes grimpantes, aucune lumière ne filtrant des fenêtres béantes entre les deux tours.

Si quelqu'un peut y arriver, c'est bien, Fiddler. Ce bâtard a toujours été béni des dieux. Un sapeur-né, à ce qu'il semble, doté d'un sixième sens de sapeur. Que dirait-il s'il se trouvait ici, à mes côtés, en ce moment même ? « Ça sent mauvais, Kal. Quelque chose ne tourne pas rond. Bouge un peu tes mains, pour voir… »

Kalam fronça les sourcils, abaissa les yeux sur ses mains, puis fit un effort de volonté pour les retirer du rail.

En vain.

Il tenta de reculer d'un pas, mais ses muscles refusèrent de lui obéir, sourds à ses

ordres. La sueur coula sous ses vêtements, perlant sur le dos de ses mains.

Une voix douce s'éleva à ses côtés. « Quelle ironie, mon ami. Vous voyez, c'est votre esprit qui vous a trahi. Le formidable, le terrible esprit de l'assassin Kalam Mekhar. » Salk Elan, accoudé contre le bastingage à ses côtés, étudiait la Cité. « Je vous ai longtemps admiré, vous savez. Vous êtes une foutue légende, le meilleur tueur que la Griffe ait jamais possédé... et perdu. C'est cette perte qui a été la plus dure à avaler. Si vous en aviez eu le désir, Kalam, vous pourriez vous trouver à présent à la tête de l'organisation tout entière. Oh, Topper ne serait certes pas de mon avis, et il faut reconnaître que par certains aspects, il vous est bien supérieur. Lui m'aurait tué dès le premier jour, aussi incertain fût-il du risque réel que je puisse représenter. Mais même en tenant compte de ces faiblesses, continua Salk Elan après un moment, au corps à corps, lame contre lame, vous êtes meilleur que lui, mon ami.

« Autre ironie, Kalam : je ne me trouvais pas à Sept Cités pour vous débusquer. En fait, nous ignorions tout de votre présence sur ce continent. Du moins, jusqu'à ce que je tombe sur une certaine Épée Rouge. Elle vous avait suivi depuis Ehrlitan, avant que vous ne remettiez le Livre à Sha'ik ; saviez-vous que vous avez conduit les Épées Rouges directement à cette sorcière, Kalam ? Saviez-vous qu'ils ont réussi à l'assassiner ? Cette Épée Rouge aurait été ici avec moi, d'ailleurs, n'eût été un malencontreux incident survenu à Aren. Mais je préfère travailler seul.

« Salk Elan, un nom dont j'avoue être fier. Mais dans les conditions présentes, bien sûr, ma vanité insiste pour que vous connaissiez mon nom véritable, qui est Perle. » Il marqua une pause, regarda alentour, soupira. « Vous ne m'avez désarçonné qu'une seule fois, par cette sournoise insinuation que Ben le Vif se dissimulait dans vos bagages. J'ai presque paniqué alors, jusqu'à ce que je réalise que si tel avait été le cas, j'aurais été déjà mort : percé à jour et jeté aux requins.

« Vous n'auriez jamais dû quitter la Griffe, Kalam. Nous prenons plutôt mal les défections. L'Impératrice désire vous rencontrer, vous savez ; elle souhaite avoir une conversation avec vous, avant de vous écorcher vif, j'imagine. Hélas, les choses ne sont pas aussi simples, n'est-ce pas ?

« Allons, le moment est venu... »

À la périphérie de sa vision, Kalam perçut que l'homme dégainait une dague. « Nous avons ces lois immuables au sein de la Griffe, vous voyez. Une en particulier, que vous n'ignorez pas, j'en suis certain... »

La lame s'enfonça profondément dans le flanc de Kalam, suscitant une douleur larvée, distante. Perle retira l'arme. « Oh, rien de fatal, juste une grosse perte de sang. Un affaiblissement, si vous voulez. Cité Malaz est calme, ce soir, ne trouvez-vous pas ? Rien de surprenant : il y a quelque chose dans l'air, tous les coupeurs de bourses, les monte-en-l'air et les trancheurs de gorges peuvent le sentir, et tous, jusqu'au dernier, font profil bas. Trois Mains vous attendent, Kalam, impatientes de commencer la chasse. Cette immuable loi, Kalam... La Griffe s'occupe des siens. »

Des mains empoignèrent l'assassin. « Vous sortirez de votre léthargie au contact de l'eau, mon ami. Je vous accorde, cela représente une belle distance à nager, en particulier avec l'armure que vous portez. Le sang n'arrangera pas non plus vos affaires ; cette baie

est notoirement connue pour ses requins, n'est-ce pas ? Mais j'ai une grande confiance en vos capacités, Kalam. Je sais que vous parviendrez jusqu'à la terre ferme. Vous vous en sortirez au moins jusque-là. Après, ma foi... »

L'assassin se sentit soulevé, puis basculé contre la rampe du bastingage. Il regardait fixement les eaux sombres en contrebas.

« Comme c'est dommage, susurra Perle à son oreille, pour le capitaine et son équipage, mais je n'ai pas le choix, comme je ne doute pas que vous le compreniez. Adieu, Kalam Mekhar. »

L'assassin heurta la surface dans une discrète éclaboussure. Perle resta penché par-dessus bord à observer les remous se dissiper. Sa confiance en Kalam en fut ébranlée. L'homme portait une cotte de mailles, après tout. Il haussa les épaules, dégaina une paire de tranche-gorges, puis se retourna vers les silhouettes immobiles qui dormaient sur le pont. « Un bon ouvrier n'a jamais vraiment terminé son travail, hélas ! » fit-il en s'avançant d'un pas.

La forme qui surgit des ombres en face de lui était énorme, anguleuse, et munie de membres plus noirs que la nuit. Un œil unique luisait au-dessus de sa gueule allongée. Flottant indistinctement derrière cette tête se tenait un cavalier, son visage une sinistre parodie de celui de sa monture.

Perle recula d'un pas avec un soupir. « Ah, voici enfin l'occasion de vous remercier pour votre aide contre le Semk. J'ignorais d'où vous veniez, pas plus que je ne sais par quel biais vous surgissez ici à présent, ni pour quelle raison, mais je vous prie d'accepter ma gratitude...

— Où est Kalam ? demanda à voix basse le cavalier. Il était ici il y a quelques instants. »

Les yeux de Perle se plissèrent. « Ah, je comprends maintenant. Vous ne me suiviez pas moi, n'est-ce pas ? Non, bien sûr que non. Comme c'est stupide de ma part ! Bien, pour répondre à votre question, mon enfant, apprenez que Kalam s'est rendu en ville... »

La fente du démon dans sa direction l'interrompit. Perle plongea sous les mâchoires claquantes de la créature – pour être balayé de plein fouet par les griffes de sa patte avant. L'impact projeta la Griffe à sept mètres de là, où il s'écrasa contre un doris stocké sur le pont. Il sentit son épaule se disloquer dans une éruption de douleur. Perle roula sur le pont et se força à reprendre une position assise. Il regarda le démon s'avancer vers lui.

« Je vois que j'ai rencontré plus fort que moi, murmura Perle. Très bien. » Il glissa une main sous sa chemise. « Frotte-toi un peu à celui-ci, dans ce cas. »

La minuscule bouteille éclata entre eux sur le sol, libérant aussitôt des volutes de fumée tournoyantes, qui commencèrent à coaguler.

« Le Kenryll'ah a l'air impatient, tu ne crois pas ? Bien (il se releva péniblement), je crois que je vais vous abandonner tous les trois. Il y a une certaine taverne à Cité Malaz que je meurs d'envie de voir. »

D'un geste, il ouvrit un portail et s'y glissa. Quand le Labyrinthe se referma. Perle avait disparu.

Apt observa le démon impérial prendre forme ; une créature deux fois plus lourde qu'elle, massive et bestiale.

L'enfant se baissa vers l'avant pour tapoter l'unique omoplate d'Apt.
« On essaie de faire vite avec celui-là, d'accord ? »

Un fracas de chocs sourds et d'explosions de bois éveilla le capitaine. Il battit des paupières sans rien distinguer dans l'obscurité. Le *Bouche-Chiffon* tanguait follement autour de lui. Des voix hurlaient sur le pont. Avec un grognement, le capitaine se poussa hors du lit, remarquant en lui une clarté d'esprit qu'il n'avait plus connue depuis des mois, une liberté d'action et de pensées qui assuraient sans équivoque que l'influence de Perle s'était évanouie.

Il trébucha jusqu'à la porte de sa cabine, ses membres affaiblis par une longue période d'inaction, puis se fraya un chemin à travers le couloir.

En émergeant sur le pont, il déboucha sur une foule de marins recroquevillés de peur. Deux monstrueuses créatures combattaient juste devant eux. La plus grande d'entre elles, incapable de faire face à la stupéfiante vitesse de son opposant, avait l'apparence d'une montagne de chair lacérée. Les coups redoutables qu'elle assénait de sa gigantesque hache à double tranchant avaient réduit le pont et le bastingage en esquilles de bois. Un précédent mouvement avait tranché net le mât du *Bouche-Chiffon,* et bien qu'il demeurât debout, retenu par le gréement en hauteur, il penchait de manière inquiétante, son poids inclinant dangereusement le pont du bateau.

« Capitaine !

— Que les gars dégagent les derniers doris encore en état, Palet, et qu'ils les traînent jusqu'à la poupe. On les mettra à l'eau de l'arrière.

— Aye, sire ! » une fois qu'il eut aboyé les ordres, le second de substitution fit volte-face pour adresser un grand sourire au capitaine. « Heureux de vous revoir, Carther…

— Ferme là, Palet ! Nous sommes à Cité Malaz et je me suis noyé ici il y a des années, au cas où tu l'aurais oublié. » Il fronça les sourcils en observant la bataille des démons. « Le *Bouche-Chiffon* ne survivra pas à cette boucherie…

— Mais le butin…

— Que Cagoule l'emporte ! Nous pourrons toujours le ramener à la surface, mais nous devons rester en vie pour le faire. Maintenant, allons leur filer un coup de main avec ces doris. Nous prenons l'eau et coulons vite.

— Que Beru nous protège ! La mer grouille de requins ! »

À cinquante brasses de là, le capitaine du transporteur impérial scrutait les ténèbres avec son second, essayant de deviner la source du tapage devant eux.

« Poussez sur les avirons, dit le capitaine. Arrêt complet.

— Aye, sire.

— Ce navire est en train de sombrer. Assemblez les équipes de sauvetages, mettez les canots à l'eau… »

Un bruit de sabot résonna sur le pont derrière eux. Les deux hommes se retournèrent. Le second s'avança d'un pas. « Vous là-bas ! Au nom de Mael, qu'est-ce que vous foutez ? Comment avez-vous amené ce putain d'animal sur le pont ? »

La femme resserra d'un autre cran la sangle ventrale, puis sauta en selle. « Je suis

désolée, dit-elle, mais je ne peux pas attendre. »

Marins et marines se jetèrent de côté comme elle lançait son cheval au galop. L'animal sauta par-dessus la balustrade et disparut dans les ténèbres. Une forte éclaboussure retentit un instant plus tard.

Le second se retourna vers son capitaine, la bouche ouverte.

« Amenez le mage de bord et une chèvre, ordonna le capitaine d'un ton sec.

— Sire ?

— N'importe qui d'assez brave et d'assez stupide pour agir ainsi mérite toute notre assistance. Que le mage de bord lui ouvre un chemin à travers les requins et quoi que ce soit d'autre qui puisse l'attendre dans l'eau. Allez, faites vite ! »

CHAPITRE VINGT ET UN

Chaque trône est la cible d'une flèche.

Kellanved

Au pied de la trombe titanesque du Tourbillon, la gigantesque armée levait le camp en soulevant des volutes de poussière tournoyantes. Emportés par des sautes de vent rebelles, les nuages d'ocre qui gonflaient autour de l'oasis retombaient ici et là parmi les ruines érodées par le temps. Une brillance dorée emplissait l'air dans toutes les directions, comme si le désert n'avait enfin libéré ses mémoires de richesse et de gloire que pour révéler ce qu'il en advenait véritablement.

Debout sur le toit plat d'une tour de garde en bois, près de l'esplanade du palais, indifférente aux efforts fiévreux déployés autour d'elle par l'oasis tout entier, Sha'ik était absorbée dans la contemplation de l'opacité de l'horizon sud. La petite fille qu'elle avait adoptée, agenouillée non loin d'elle, ne quittait pas sa mère de ses yeux vifs.

L'échelle en contrebas gémissait sous l'effet d'une ascension laborieuse, réalisa lentement Sha'ik. Elle se retourna pour voir émerger de la trappe la tête et les épaules d'Heboric. L'ancien prêtre se hissa sur la plate-forme et posa une invisible main sur la tête de la fillette avant de se retourner vers Sha'ik.

« Des trois, L'Oric est celui qu'il faudra surveiller, dit Heboric. Les deux autres se croient subtils, mais sont loin de l'être.

— L'Oric, murmura-t-elle. Sha'ik reporta son regard vers le sud. Que perçois-tu de lui ?

— Ton savoir à son propos surpasse de loin le mien, jeune fille...

— Dis-le-moi, néanmoins.

— Je pense qu'il a deviné le marché.

— Le marché ? »

Heboric s'avança pour se positionner à ses côtés, appuyant ses avant-bras tatoués sur la fine rambarde de bois. « Celui que la déesse a passé avec toi. Celui qui prouve qu'une renaissance n'a pas réellement eu lieu...

— N'a-t-elle pas eu lieu, Heboric ?

— Non. Aucun enfant ne choisit de naître ; aucun enfant n'a son mot à dire sur le résultat. Tu as eu ces deux libertés. Sha'ik n'est pas née une seconde fois, elle a été recréée. L'Oric pourrait bien chercher à tirer avantage de ceci, croyant qu'il s'agit d'un point faible dans ton armure.

— Il risquerait d'attirer sur lui la colère de la déesse, dans ce cas.

— Aye, je ne crois d'ailleurs pas qu'il l'ignore, ma fille, et voilà la raison pour laquelle il faut le surveiller. De très près. »

Tous deux gardèrent le silence un moment, scrutant l'impénétrable voile qui occultait le sud. Heboric finit par se racler la gorge. « Peut-être, avec tes nouveaux talents, peux-tu

répondre à certaines questions.

— Telles que ?

— Quand Dryjhna t'a-t-elle choisie ?

— Que veux-tu dire ?

— Quand la manipulation a-t-elle commencé ? Ici, à Raraku ? À Coupecrâne ? Ou sur un autre continent ? Quand la déesse a-t-elle posé les yeux sur toi pour la première fois, ma fille ?

— Elle ne l'a jamais fait. »

Heboric sursauta. « Voilà qui semble...

— ... improbable ? Oui, telle est pourtant la vérité. Ce voyage fut le mien, le mien uniquement. Tu dois comprendre que même les déesses ne peuvent prévoir les aléas de la condition de mortel, les décisions prises, les routes suivies ou abandonnées, les morts inattendues. L'Ancienne Sha'ik avait le don de prophétie, mais un tel don, quand il est accordé, n'est rien d'autre qu'une graine qui croît dans la liberté d'une âme humaine. Dryjhna était grandement troublée par les visions de Sha'ik. Des visions qui n'avaient aucun sens. Le pressentiment d'un péril, mais rien de certain, rien du tout. Par ailleurs, ajouta-t-elle avec un haussement d'épaules, stratégie et tactique constituent des anathèmes aux yeux de l'Apocalypse. »

Heboric grimaça. « Voilà qui n'augure rien de bon.

— Au contraire. Nous sommes libres de décider des nôtres.

— Même si la déesse n'a pas guidé tes pas, quelqu'un ou quelque chose d'autre l'a fait. Sans quoi Sha'ik n'aurait jamais reçu ces visions.

— Voilà que tu parles de destin, à présent. Débats donc à ce sujet avec tes érudits de confrères, Heboric. Tous les mystères ne peuvent être démêlés, aussi impérieux que puisse être ton désir de croire le contraire. Je suis désolée si cela t'afflige...

— Pas à moitié autant que moi. Mais il me vient à l'esprit que si les mortels ne sont que des pions sur un plateau de jeu, il en va de même pour les dieux.

— " Des forces élémentaires en opposition " », énonça-t-elle avec un sourire.

Les sourcils d'Heboric se soulevèrent, puis il se renfrogna. « Une citation. Familière...

— Elle devrait l'être. Elle est gravée sur la Porte Impériale à Unta, après tout. Ce sont les propres mots de Kellanved, une manière de justification de l'expansion de l'Empire, de sa prodigieuse soif de gloire. L'équilibre de la destruction et de la création...

— Par le souffle de Cagoule ! s'exclama le vieil homme.

— Ai-je lancé ton esprit dans d'autres directions, Heboric ?

— Aye.

— Bien, garde tes forces. Fais-en le sujet de ton prochain traité ; aucun doute que cette poignée de vieux idiots obscurs en danseront d'excitation.

— Quels vieux idiots ?

— Tes collègues, Heboric. Tes lecteurs.

— Ah. »

Le silence plana au-dessus d'eux quelques instants, jusqu'à ce qu'Heboric ne le rompe à nouveau. « Que vas-tu faire ? demanda-t-il à voix basse.

— Au sujet de ce qui a eu lieu là-bas ?

— De ce qui s'y déroule en ce moment même. Korbolo Dom accomplit d'impensables massacres en ton nom...

— Au nom de la déesse », le corrigea-t-elle, consciente de la colère sous-jacente dans sa propre voix. Elle avait déjà échangé de vives paroles avec Leoman sur ce sujet.

« La nouvelle de la " renaissance " lui est sûrement déjà parvenue.

— Non, il n'en sait encore rien. J'ai scellé Raraku, Heboric. La violence de la tempête dressée autour de nous peut arracher la chair des os de la plupart des créatures. Même un T'lan Imass ne pourrait survivre à sa traversée.

— Pourtant, tu as fait une proclamation, lui fit remarquer le vieil homme. Le Tourbillon.

— Lequel a fait naître des doutes en Korbolo Dom. Ainsi que des peurs. Il a grande hâte d'achever la tâche qu'il s'est choisie. Il n'a encore eu de compte à rendre à personne et est libre de poursuivre ses propres obsessions...

— Alors, que vas-tu faire ? Aye, nous pouvons marcher, mais il nous faudra des mois pour atteindre la plaine d'Aren. D'ici là, Korbolo Dom aura fourni à Tavore toutes les justifications dont elle pouvait encore avoir besoin pour infliger à cette terre un impitoyable châtiment. La rébellion est sanglante, mais comparée à ce que ta sœur accomplira ici, elle apparaîtra comme une simple écorchure sur les fesses.

— Tu assumes qu'elle m'est supérieure, Heboric, n'est-ce pas ? En terme de tactique...

— Nous avons des précédents sur les extrêmes que ta sœur peut atteindre en matière de cruauté, ma fille, grommela-t-il. Considère ta présence en ces lieux...

— Voilà où réside mon plus grand avantage, vieil homme. Tavore pense qu'elle va affronter une sorcière du désert qu'elle n'a jamais rencontrée. Son ignorance ne changera en rien le mépris qu'elle éprouve pour une telle créature. Moi, pour ma part, ne suis pas ignorante sur mon ennemie... »

Un subtil changement se produisit dans le lointain grondement du Tourbillon qui semblait percer le ciel derrière eux. Sha'ik sourit. Heboric ne prit conscience de cette modulation que quelques instants plus tard. Il se retourna. « Que se passe-t-il ?

— Rejoindre Aren ne nous prendra pas des mois, Heboric. Ne t'es-tu jamais demandé ce qu'était réellement le Tourbillon ? »

Les yeux de l'ancien prêtre s'écarquillèrent lorsqu'ils se posèrent sur le pilier de sable et de vent. Sha'ik se demanda comment les sens surnaturels du vieil homme percevaient le phénomène, mais les prochains mots qu'il prononça attestèrent qu'il voyait la réalité. « Par les dieux, il *bascule !*

— Le Labyrinthe de Dryjhna, Heboric, notre route tourbillonnante vers le sud.

— Nous conduira-t-il là-bas à temps, Fel... Sha'ik ? À temps pour arrêter la folie de Korbolo Dom ? »

Elle ne répondit pas, car il était déjà trop tard.

Dès que Duiker eut traversé les portes, des mains gantées se saisirent du licou et des rênes de sa monture pour contraindre la jument à s'arrêter brutalement. Une main plus petite se referma sur le poignet de l'historien et la secoua avec une espèce de désespoir. Baissant les yeux, il lut dans le visage de Nether une angoisse fiévreuse qui gela le sang

dans ses veines.

« À la tour, l'implora-t-elle. Vite ! »

Un étrange murmure sourdait des murs d'Aren, un son obscur qui envahissait l'air alourdi par la poussière. Glissant à bas de sa selle, Duiker sentit les battements de son cœur s'accélérer. La main de Nether le tira à travers la foule de gardes de la garnison et de réfugiés. Il sentit d'autres mains se tendre vers lui, le toucher du bout des doigts avant de se retirer, comme pour obtenir une bénédiction ou lui en offrir une.

Une embrasure de porte voûtée bâilla tout à coup devant lui, débouchant sur le seuil obscur de l'escalier qui s'enroulait sur le mur intérieur de la tour. La clameur qui montait des remparts de la Cité se transformait en rugissement, en un cri inarticulé d'indignation, d'horreur et d'angoisse. Il se réverbérait follement à l'intérieur de la tour, montant d'un ton à chaque marche que l'historien et la sorcière gravissaient.

Au palier de mi-hauteur, l'historien se glissa à la suite de la fillette derrière deux archers agglutinés contre les étroites meurtrières en forme de T. Aucun des archers ne sembla les remarquer, aussi poursuivirent-ils sans s'arrêter leur ascension le long de l'escalier en spirale.

Alors qu'ils atteignaient le rai de lumière vive qui tombait de la trappe d'accès au toit, une voix chevrotante leur parvint.

« Ils sont trop nombreux... Je ne peux rien faire, non, que les dieux me pardonnent... trop nombreux, trop nombreux... »

Nether grimpa avec vivacité le long de l'échelle baignée de lumière, Duiker à sa suite. Ils émergèrent sur la vaste plateforme. Trois hommes se tenaient devant le mur extérieur. Duiker reconnut la silhouette de gauche, dont les habits de soie gonflaient dans le vent chaud. *Mallick Rel* — Le conseiller qu'il avait vu à Hissar pour la dernière fois. L'homme à ses côtés était probablement le Haut Poing Pormqual. Grand, filiforme, les épaules voûtées et vêtu avec la magnificence d'un roi, ses mains pâles voletaient sur le sommet du créneau à la manière d'oiseaux en cage. À sa droite se tenait un soldat en armure de terrain, le torque sur son bras gauche attestant de son rang de commandant. Il gardait ses gros bras croisés sur sa poitrine, contractés comme s'il tentait de briser ses propres os. La tension refoulée en lui semblait sur le point d'exploser.

Non loin de la trappe était assis Nil, affalé sur le sol tel un pantin désarticulé. Le jeune sorcier tourna un visage gris et vieilli vers Duiker. Nether se précipita pour embrasser son frère d'une étreinte sauvage qu'elle parut incapable de relâcher.

Les soldats alignés le long des murs de chaque côté de la tour hurlaient à présent, leurs cris fendant l'air comme la propre faux de Cagoule.

L'historien s'approcha du mur à proximité du commandant. Les mains de Duiker se tendirent vers le merlon pour agripper la pierre cuite par le soleil. Suivant les regards hypnotisés des soldats, il eut le souffle coupé. La panique l'envahit tandis que ses yeux enregistraient la scène sur la pente du plus proche monticule funéraire.

Coltaine.

Au-dessus d'une masse en contraction de moins de quatre cents soldats, trois emblèmes flottaient dans les airs : celui de la Septième ; le squelette de chien lustré et articulé du Clan du Chien Fou ; et les ailes noires du Corbeau déployées au-dessus d'un

disque de bronze qui flamboyait à la lumière du soleil. Fiers et provocants, les porte-étendards continuaient à tendre les enseignes hauts au-dessus de leurs têtes.

Les légions de Korbolo Dom se ruaient vers eux de tous côtés, animées par une furie bestiale, une mêlée de fantassins ayant abandonné toute discipline, intéressés exclusivement par l'extermination. Des compagnies montées les dépassaient le long des deux flancs visibles, avant de s'engouffrer dans l'espace qui séparait le tertre des murs de la Cité, prenant garde à ne pas s'approcher assez près pour se mettre à portée de tir des archers d'Aren. La garde personnelle de Korbolo Dom, ainsi, sans aucun doute, que le Poing renégat lui-même, avait pris position au sommet d'un autre tumulus, en contre-haut, où une plate-forme avait été érigée pour s'assurer une vue dégagée sur les événements en cours.

La distance n'était pas suffisante pour faire grâce du moindre détail aux témoins massés sur la tour et les remparts de la Cité. Parmi une poignée de sapeurs de Hache-Viande et de marines de Lull, Duiker repéra Coltaine dans la cohue, son bouclier rond réduit à de simples éclats de bois sur son bras gauche, son dernier long-couteau brisé à la longueur d'une épée courte dans la main droite, sa cape de plume aussi scintillante que si elle avait été enduite de goudron. L'historien vit le commandant Bult, qui guidait la retraite vers le sommet de la colline. Des chiens de troupeaux couraient et bondissaient autour du vétéran wickan comme autant de gardes du corps frénétiques, alors même que des nuées de flèches s'abattaient sur eux. L'une des créatures se détachait nettement du groupe : énorme, criblée de flèches, elle continuait cependant à se battre, apparemment inarrêtable.

Les chevaux avaient disparu. Le Clan de la Fouine avait disparu. Il ne demeurait plus du Chien Fou qu'une vingtaine de guerriers massés autour d'une demi-douzaine de vieillards et de femmes-chevaux, tout ce qu'il demeurait du cœur mutilé, arraché, de leur clan. Du Corbeau ne restaient plus de toute évidence que Coltaine et Bult.

Des soldats de la Septième, la plupart sans aucune armure, formaient un anneau compact autour des autres. Beaucoup d'entre eux n'avaient plus d'arme à lever, ou n'en avaient plus la force, mais tenaient cependant leur position alors même qu'ils se faisaient tailler en pièces. On ne leur faisait aucun quartier. Tous les soldats blessés qui s'effondraient étaient sommairement massacrés : leur casque arraché, leurs avant-bras, tendus en guise d'ultime protection, aussitôt brisés ou tranchés, leur crâne broyé par d'innombrables coups.

La pierre collait sous les mains de Duiker, gluante. Des lances de douleur remontaient le long de ses bras. Il les remarquait à peine.

Dans un effort déchirant, l'historien s'arracha au mur, tendant des doigts rougis pour empoigner Pormqual...

Le commandant de la garnison lui barra le chemin ; il l'empoigna pour le retenir.

Le Haut Poing eut un sursaut de recul en apercevant Duiker. « Vous ne comprenez pas ! hurla-t-il. Je ne peux pas les sauver. Ils sont trop nombreux ! Trop nombreux !

— Vous pouvez le faire, espèce de bâtard ! Une sortie pourrait percer droit jusqu'à ce monticule. Établissez un cordon, par les Abysses !

— Non ! Nous serions écrasés ! Je ne peux pas le faire ! »

Le grognement de mépris du commandant parvint jusqu'à Duiker. « Vous avez raison, Historien. Mais il ne le fera pas. Le Haut Poing ne nous laissera pas les sauver... »

Duiker se débattit pour se libérer de l'étreinte de l'homme, mais fut repoussé en arrière.

« Au nom de Cagoule ! aboya le commandant. Nous avons essayé ! Nous avons tous essayé... »

Mallick Rel s'approcha. « Mon cœur sanglote. Historien, dit-il à voix basse. Le Haut Poing ne peut être influencé...

— C'est un meurtre !

— Un crime pour lequel Korbolo Dom paiera, et chèrement. » Duiker tourna sur lui-même, tituba vers le mur.

Ils mouraient. Là, presque à portée, non, *à portée* des soldats. La détresse referma un poing noir sur les tripes de l'historien. *Je ne peux pas regarder.*

Pourtant, je dois le faire.

Moins de cent soldats tenaient encore debout, mais l'affrontement avait viré au massacre : les seuls véritables combats se livraient au sein des forces de Korbolo pour le privilège de délivrer des coups mortels et d'élever de macabres trophées en poussant des hurlements de victoire. Les soldats de la Septième tombaient, tombaient sans cesse, n'employant rien d'autre que de la chair et de l'os pour protéger leurs chefs qui les avaient conduits à travers un continent entier pour mourir ainsi, dans l'ombre des hautes murailles d'Aren.

Des murailles sur lesquelles s'alignait une armée, dix mille soldats qui assistaient, impuissants, au pire crime jamais commis par un Haut Poing malazéen.

Que Coltaine ait réussi à arriver jusqu'ici dépassait les facultés de compréhension de Duiker. Il assistait à la fin d'une bataille qui avait dû se poursuivre sans discontinuer pendant des jours entiers, une bataille qui avait assuré la survie des réfugiés — *Voilà pourquoi ce nuage de poussière était si lent à approcher.*

Les derniers soldats de la Septième furent engloutis par la marée humaine. Bult se tenait adossé contre le porte-étendard, un tulwar dhobri dans chaque main. Une foule de guerriers ennemis fondirent sur lui, transperçant le vétéran comme ils l'auraient fait avec un ours acculé. Malgré ses blessures, Bult tenta de se relever et trancha d'un coup de tulwar la cuisse d'un de ses assaillants, qui recula en hurlant. Mais les lances, enfoncées plus avant, repoussèrent le Wickan, le clouèrent au sol. Les lames luirent en s'abattant sur lui, le hachant à mort.

Le porte-étendard quitta d'un bond sa position – la bannière elle-même demeura plantée dans un tas de cadavres – en un effort désespéré pour rejoindre son commandant. Une lame le décapita proprement, envoyant sa tête tournoyante rejoindre l'amoncellement sanglant à la base de l'étendard. Ainsi mourut le Caporal List, après avoir connu d'innombrables morts factices tant de mois auparavant, à Hissar.

Les positions du Chien Fou disparurent sous un grouillement de corps, puis l'emblème bascula quelques instants plus tard. Des scalps sanglants furent levés et agités avec frénésie, dégouttants d'une pluie cramoisie.

Entouré par les derniers marines et soldats du génie, Coltaine continuait à se battre.

Son acte de défi dura un bref moment, avant que les guerriers de Korbolo ne tuent le dernier défenseur, puis n'engloutissent Coltaine lui-même, qu'ils enterrèrent sous leur furie aveugle.

Un énorme chien hérissé de flèches bondit vers l'endroit où Coltaine venait de disparaître, mais une lance embrocha l'animal et le leva haut dans les airs. Le molosse glissa en se tortillant le long de la hampe, et délivra une dernière morsure fatale en arrachant la gorge du soldat ennemi qui tenait l'arme. Puis, lui aussi disparut sous la foule.

L'enseigne du Corbeau vacilla, pencha sur un côté et s'effondra, disparaissant dans la mêlée.

Duiker demeura immobile, incapable d'admettre la réalité de ce qu'il venait de voir.

Coltaine.

Un gémissement haut perché s'éleva derrière l'historien. Nether tenait toujours Nil au creux de ses bras, à la manière d'un bébé, mais la tête de la fillette avait basculé en arrière, levée vers le ciel, les yeux écarquillés.

Une ombre passa au-dessus d'eux. Des corbeaux.

Ainsi vinrent onze corbeaux à Sormo l'Aïeul, là, sur le mur d'Unta. Onze corbeaux pour emporter l'âme du grand homme, car aucune créature n'aurait pu la contenir à elle seule. Onze.

Le ciel au-dessus d'Aren était recouvert de corbeaux qui arrivaient de tous côtés, un océan d'ailes noires.

La plainte de Nether devint de plus en plus puissante, comme si son âme elle-même s'échappait à travers sa gorge.

Duiker tressaillit. *Ça n'est pas fini... Ça n'est pas terminé.* Il fit volte-face, vit la croix qu'on élevait, vit l'homme qui y était cloué vif.

« Ils ne le libèrent pas ! » hurla Nether. Elle se trouvait soudain à ses côtés, le regard figé sur le monticule. Elle s'arracha les cheveux et se griffa le cuir chevelu jusqu'à ce que le sang se mette à ruisseler le long de son visage. Duiker se saisit de ses poignets, si menus, si enfantins dans ses mains, avant qu'elle ne puisse atteindre ses yeux.

Kamist Reloe se tenait sur la plate-forme surplombant la scène, Korbolo Dom à ses côtés. Une éruption de sorcellerie bouillonna autour de lui, une vague virulente, sauvage, qui jaillit vers le ciel pour s'écraser contre les corbeaux qui descendaient vers Coltaine. Des formes noires tourbillonnèrent dans les airs avant de tomber vers le sol...

« Non ! » hurla Nether. La sorcière se débattit dans les bras de Duiker, cherchant à se jeter par-dessus le rempart.

Le nuage de corbeaux s'éparpilla, se reforma, tenta de se rapprocher à nouveau.

Kamist Reloe en détruisit des centaines d'autres.

« Libérez son âme ! Libérez-la de la chair ! *Libérez-la ! »*

À leurs côtés, le commandant de la garnison se retourna pour héler l'un de ses aides d'une voix glaciale. « Appelez-moi Squint, Caporal. Tout de suite ! »

Le caporal ne perdit pas de temps à descendre les escaliers ; il se rendit simplement vers le mur extérieur, se pencha et cria : « Squint ! Grouille-toi de monter ici, par Fener ! »

Une autre vague de sorcellerie élimina du ciel une nouvelle volée de corbeaux. En silence, les volatiles se regroupèrent, une fois de plus.

Le tonnerre de voix qui montait des murs d'Aren avait cessé, laissant la place au silence.

Nether s'était effondrée contre l'historien, qui la portait dans ses bras telle une enfant. Duiker lança un coup d'œil vers Nil, recroquevillé et immobile sur la plate-forme près de la trappe, inconscient, ou mort. Sa vessie s'était relâchée ; une flaque d'urine s'étalait autour de lui.

De lourds bruits de bottes résonnèrent dans l'escalier.

L'aide avertit son commandant : « Il était en train d'assister les réfugiés, sire. Je ne crois pas qu'il ait la moindre idée de ce qui se passe... »

Duiker se retourna vers la silhouette solitaire clouée sur la croix. Coltaine vivait encore ; ils ne le laisseraient pas mourir, ne libéreraient pas son âme. Kamist Reloe savait parfaitement ce qu'il faisait, connaissait toute l'horreur de son crime, quand il détruisait de façon méthodique les vaisseaux destinés à contenir cette âme. De tous côtés, des guerriers hurlants se pressaient vers le pilori, pullulant sur le tumulus à la manière d'insectes.

Des projectiles commencèrent à rebondir sur la silhouette crucifiée, la constellant de taches rouges. *Des morceaux de chair, par les dieux – des morceaux de chair –, ce qu'il reste de l'armée !* En son for intérieur, Duiker se recroquevilla devant une telle cruauté.

« Par ici, Squint ! » entendit-il le commandant gronder. Une silhouette se glissa aux côtés de Duiker, courte, trapue, les cheveux gris. Ses yeux, tapis au fond d'un nid de rides, se fixèrent sur cette lointaine silhouette. « Pitié ! » murmura-t-il.

« Eh bien ? demanda le commandant.

— Il est à un demi-millier de pas, Blistig...

— Je sais.

— Ça risque de me prendre plus d'un tir, sire.

— Alors, mets-y-toi tout de suite, bordel ! »

Le vieux soldat, vêtu d'un uniforme qui semblait ne pas avoir été lavé ou rapiécé depuis des décennies, détacha l'arc long fixé en travers de son dos. Il se saisit de la corde, posa un pied sur l'une des extrémités de l'arc et le tordit puissamment sur une de ses cuisses. Ses membres tremblaient quand il passa la boucle de la corde sur son ergot. Se redressant, il étudia les flèches que contenait le carquois sanglé sur ses hanches. Une autre vague de sorcellerie atteignit les corbeaux Après un moment qui parut interminable, Squint sélectionna un projectile. « Je vais tenter d'atteindre son torse. C'est la plus grande des cibles, sire, et quelques tirs réussis feront l'affaire pour cette pauvre âme.

— Encore un mot, Squint, maugréa Blistig sur un ton menaçant, et je te fais trancher la langue. »

Le soldat encocha la flèche. « Laissez-moi de la place, en ce cas. »

Duiker recula d'un pas. Nether pendait mollement dans ses bras. L'arc de l'homme, même tendu, était aussi haut que lui. Ses avant-bras, quand il banda l'arme, prirent l'aspect de cordes de chanvre : fibreux, noueux et tendus. La corde frôla sa mâchoire mal rasée comme s'achevait la mise sous tension de l'arc, puis il la bloqua en position avec

une expiration lente et régulière. Duiker vit l'homme trembler tout à coup, ses paupières grandes ouvertes révélant ses yeux pour la première fois : de petites billes noires au centre d'un réseau de zébrures rouges.

« Squint... » Une nuance de peur brute teintait la voix de Blistig.

« Il ne peut s'agir que de Coltaine, sire ! hoqueta le vieil homme. Vous voulez que je tue Coltaine...

— Squint ! »

Nether releva la tête puis tendit vers l'archer une main ensanglantée en signe de supplication. « Libérez-le. Je vous en prie. »

Le vieil homme étudia un instant la fillette. Des larmes coulaient sur son visage. Le tremblement cessa ; l'arc lui-même n'avait pas bougé d'un pouce.

« Par le souffle de Cagoule ! » souffla Duiker. *Il pleure. Il ne peut pas viser, ce bâtard ne peut pas viser...*

La corde de l'arc vrombit. Le long trait fila à travers les cieux.

« Oh, par les dieux, gémit Squint. Trop haut ! Trop haut ! »

La flèche s'éleva, passa au-dessus des foules assemblées, indifférente, inflexible, puis sa trajectoire commença à s'incurver.

Duiker aurait pu jurer que Coltaine releva la tête à cet instant, qu'il leva les yeux pour accueillir ce don, une fraction de seconde avant que la pointe d'acier heurte son front, brise l'os et s'enfonce à travers son cerveau, le tuant instantanément. Avec un claquement sec, sa tête bascula en arrière contre les poteaux de bois.

Les guerriers massés sur les pentes du tertre eurent un sursaut de recul.

Les corbeaux déchirèrent l'air de leurs cris sinistres, puis plongèrent vers le corps affaissé sur la croix, déferlant sur les guerriers qui encombraient les pentes. La sorcellerie qui s'acharnait sur les oiseaux fut déviée, refoulée par la force, quelle qu'elle fût — *L'âme de Coltaine ?* - qui s'élevait pour les rejoindre.

Le nuage descendit sur Coltaine, l'avala tout entier et recouvrit la croix elle-même ; de la distance où il se trouvait, les volatiles évoquaient à Duiker des mouches grouillant sur un morceau de viande.

Quand ils reprirent leur envol, le chef de guerre du Clan du Corbeau avait disparu.

Duiker, titubant, prit appui contre le mur de pierre. Nether glissa le long de ses bras immobiles, ses cheveux visqueux de sang cachant son visage tandis qu'elle se lovait à ses pieds.

« Je l'ai tué, marmonnait Squint. J'ai tué Coltaine. Qui a pris la vie de cet homme ? Un vieux soldat brisé de l'armée du Haut Poing... il a tué Coltaine... Oh Beru, aie pitié de mon âme... »

Duiker passa un bras autour du vieil archer pour le soutenir. L'arc racla bruyamment sur les lattes de bois de la plate-forme. L'historien sentit l'homme s'effondrer dans ses bras, comme si ses os se changeaient en poudre, comme s'il vieillissait d'un siècle à chacune de ses respirations secouées de sanglots.

Le Commandant Blistig se saisit de l'archer par le cou et le remit debout sans ménagement. « Avant que le jour ne s'achève, espèce de bâtard, lui dit-il à voix basse, dix mille soldats répéteront ton nom. » Sa voix tremblait en poursuivant. « Comme une

prière, Squint. Comme une putain de prière ! »

L'historien ferma les yeux, les serra fort. Son lot pour cette journée semblait être de soutenir des personnes qui s'écroulaient.

Mais qui me soutiendra, moi ?

Duiker ouvrit les yeux, leva la tête. La bouche du Haut Poing Pormqual remuait en une sorte d'adjuration muette à être pardonné. Le choc se lisait sur le visage fin et huilé de l'homme, ainsi, quand il rencontra le regard de l'historien, qu'un éclair de peur brute.

Là-bas, sur le tumulus, l'armée de Korbolo Dom remuait, traversée par un mouvement nerveux, dénué d'ordre ou de signification, telle une mer de roseaux secoués par des remous. Le contrecoup des événements les heurtait de plein fouet. Des voix, des cris inarticulés s'élevaient, mais trop peu nombreux pour rompre le charme du terrible silence dont le pouvoir ne cessait de croître.

Les corbeaux avaient disparu. Le pilori de bois, vide, dressait au-dessus de la foule ses poteaux croisés maculés de sang.

Au-dessus de leurs têtes, le ciel commençait à s'éteindre.

Le regard de Duiker revint sur Pormqual. Le Haut Prêtre semblait se recroqueviller dans l'ombre de Mallick Rel. Il secoua la tête comme pour renier les événements de la journée.

Renié par trois fois, Haut Poing.

Coltaine est mort. Ils sont tous morts.

CHAPITRE VINGT-DEUX

J'ai vu l'éclair du soleil
Décrire un arc inflexible
Jusqu'au front de l'homme.
Quand il frappa,
Les corbeaux convergèrent
Comme si la nuit elle-même
Inspirait.

Seglora,
De la Chaîne des Chiens

De faibles vaguelettes léchaient la vase constellée de détritus sous les docks. Les insectes nocturnes bourdonnaient juste au-delà de la ligne des eaux, tandis que la rive elle-même grouillait d'une variété d'anguille en proie à la frénésie de la ponte. Par milliers, noires et luisantes, les petites créatures se tortillaient sous les insectes dansants. Depuis des générations, cette invasion silencieuse des berges du port passait presque inaperçue aux yeux des humains, une clémence accordée pour la seule raison que ces anguilles s'étaient révélées immangeables.

Des ténèbres en contrebas monta un bruit d'éclaboussure, d'eau s'écoulant en cascade. Les vaguelettes qui atteignirent la plage à la suite de cette agitation furent plus hautes, plus agitées : la seule indication qu'un étranger avait fait irruption pour perturber ce tableau.

Kalam s'avança de quelques pas titubants sur la plage avant de s'effondrer. La boue grouillait sous son corps. Du sang chaud coulait encore entre les doigts de sa main droite pressés contre la blessure de couteau. L'assassin ne portait pas de chemise. Sa cotte de mailles s'enfonçait en ce moment même quelque part derrière lui dans le fond vaseux de la baie de Malaz, le laissant vêtu de sa seule culotte en cuir de daim et de ses mocassins.

En s'extirpant de son armure au cours de son brutal plongeon dans les profondeurs, il avait été contraint d'ôter sa ceinture et son harnais à couteaux. Dans un effort désespéré pour revenir à la surface, pour remplir ses poumons d'air, il avait tout abandonné. Ce qui le laissait désarmé.

Quelque part dans la baie, un navire était mis en pièces ; les bruits du saccage se propageaient à la surface de l'eau jusqu'à l'assassin. Kalam s'interrogea un instant sur la cause de ce vacarme, mais d'autres problèmes plus pressants occupaient son esprit.

De petites morsures lui indiquèrent que les anguilles n'appréciaient guère son intrusion. Luttant pour ralentir sa respiration, il rampa plus haut sur la berge gluante. Des éclats de vaisselle brisée entaillèrent sa chair comme il escaladait le premier brise-lames de pierre. Il roula sur le dos, le regard fixé sur la face inférieure du quai, recouverte d'algues. Un moment plus tard, il ferma les yeux et commença à se concentrer.

Le saignement à son flanc se réduisit à un maigre filet, puis cessa pour de bon. Après quelques minutes, il s'assit pour décrocher les anguilles encore accrochées à sa peau, telles des sangsues, les lançant dans les ténèbres d'où lui provenaient les trottinements des rats du port. Les rongeurs se rapprochaient. L'assassin avait entendu assez d'histoires à leur sujet pour savoir qu'il était loin d'être à l'abri des hordes impudentes de ce monde souterrain.

Kalam ne pouvait attendre plus longtemps. Accroupi, il examina du regard les pilots qui s'élevaient au-delà du brise-lames. Si la marée avait été haute, les lourds anneaux de bronze fixés aux trois quarts de la hauteur des poteaux auraient été à sa portée. Une couche de goudron noir recouvrait les troncs d'arbres, hormis là où des navires à quai avaient raclé et entamé les pieux, laissant apparaître des dépressions de bois à vif et gorgé d'eau.

Une seule manière de monter, dans ce cas…

L'assassin progressa le long du pied de la barrière jusqu'à ce qu'il se trouve juste en face d'un navire marchand. L'embarcation pansue penchait sur un côté, échouée dans la boue. Une épaisse haussière de chanvre s'étirait de la proue jusqu'à l'un des anneaux de bronze, haut sur un pilot.

En circonstances normales, l'escalade n'aurait présenté aucune difficulté, mais même en recourant à la discipline intérieure qui faisait partie intégrante de l'entraînement d'une Griffe, Kalam ne put empêcher le sang de jaillir de sa blessure tandis qu'il progressait le long du cordage. Il se sentit faiblir au fur et à mesure, qu'il se rapprochait de l'anneau. Il l'atteignit les membres tremblants, contraint de faire une pause pour retrouver ses forces.

Il n'avait pas eu l'occasion de penser depuis que Salk Elan l'avait balancé par-dessus bord, pas plus qu'il n'avait le temps de le faire à présent. Maudire sa propre stupidité ne lui serait d'aucun secours. Des tueurs l'attendaient dans les ruelles sombres et étroites de Cité Malaz. Les heures à venir seraient, selon toute vraisemblance, ses dernières de ce côté-ci des Portes de Cagoule.

Kalam n'avait pour autant aucune intention de se montrer une proie facile.

Accroupi contre l'énorme anneau, il lutta derechef pour ralentir sa respiration, pour arrêter les filets de sang qui ruisselaient de son flanc et des innombrables morsures de sangsues.

Des yeux améliorés par la magie scrutent les rues depuis les toits des entrepôts, et je n'ai même pas une chemise pour cacher la chaleur de mon corps. Ils savent que je suis blessé, un défi à la mise en application des techniques des Hautes Disciplines. Je doute que Lahargne, même dans la fleur de ses pouvoirs, eût pu effectuer un refroidissement de sa chair dans ces conditions. En suis-je capable ?

Une fois de plus il ferma les yeux. *Retirer le sang de la surface, le retirer pour le cacher au plus profond des muscles, près des os. Chaque expiration doit être de glace, chaque contact avec les pavés ou la pierre s'adapter à leur température. Pas de résidus à mon passage, pas de signature à mes mouvements. A quoi s'attendent-ils de la part d'un homme blessé ?*

Pas à ça.

Il ouvrit les yeux, libéra une main pour appuyer son avant-bras sur l'anneau. Le métal

rouillé lui parut chaud contre sa peau. *Il est temps de se mettre en mouvement.*

Le sommet du poteau était aisément accessible. Après s'être redressé, Kalam se hissa sans un bruit sur le sol tapissé d'une croûte de guano. La rue du front de mer s'étirait devant lui. Des charrettes à marchandises encombraient les façades des entrepôts qui débouchaient sur la rue. Moins de vingt pas le séparaient de la plus proche.

Courir reviendrait à se condamner à mort, parce que son corps ne pourrait s'adapter assez vite aux changements de températures et que sa signature serait immanquable. *L'une de ces anguilles a rampé trop loin, et va devoir ramper plus loin encore.* À plat ventre, Kalam s'avança sur les pavés humides, le visage plaqué contre la chaussée afin d'envoyer son souffle sous son corps.

La sorcellerie rend les chasseurs paresseux, attentifs uniquement à ce qu'ils imaginent être évident pour leurs sens améliorés. Ils oublient le jeu des ombres et des ténèbres, les autres signes révélateurs, plus subtils… du moins, je l'espère.

Il ne pouvait relever la tête, mais se savait complètement exposé, aussi vulnérable qu'un ver traversant une voie dallée. Une partie de son esprit menaçait de hurler de panique, mais l'assassin l'écrasa. La Haute Discipline exerçait sa domination de façon impitoyable – sur son propre esprit, son propre corps, sa propre âme. Sa plus grande angoisse était que survienne une éclaircie dans le ciel couvert au-dessus de la Cité. La lune était devenue son ennemie. Si elle se dévoilait, même le plus négligent des guetteurs ne pourrait manquer de remarquer l'ombre que Kalam projetterait sur les pavés.

Les minutes passaient avec une atroce lenteur tandis qu'il poursuivait sa traversée. Un calme anormal régnait dans la ville qui s'étendait de l'autre côté de la rue. Un filet de chasse avait été tendu à son intention, à supposer qu'il parvienne à l'atteindre. Une pensée s'insinua dans son esprit — *J'ai déjà été repéré, mais pourquoi gâcher la partie ? Le plaisir de cette chasse doit être prolongé, afin de satisfaire la soif de vengeance de la confrérie. Après tout, à quoi bon préparer une nasse si vous tuez votre victime avant qu'elle ne l'atteigne ?*

L'amère logique de cette réflexion perçait sa carapace mentale telle une dague, menaçant de réduire à néant son camouflage. Il réussit cependant à résister à la tentation de se relever précipitamment, prit une profonde inspiration et la garda dans ses poumons avant de relever la tête. Il se trouvait sous la charrette ; l'arrière de sa tête effleurait le fond plat du véhicule.

Il fit une pause. Les Griffes s'attendaient à un concours de subtilités, mais les tours de passe-passe n'étaient qu'un des talents de Kalam. *Toujours un avantage que ces autres compétences, inattendues…* L'assassin se glissa en avant, dépassa la première charrette, puis les trois suivantes, avant d'arriver aux portes du hangar.

L'entrée destinée aux marchandises, fort large bien entendu, constituait en deux panneaux coulissants, à présent enchaînés l'un à l'autre et munis d'un imposant cadenas. Sur l'un d'entre eux, cependant, était ménagée une porte latérale plus petite, cadenassée elle aussi.

Kalam bondit vers elle, s'aplatissant contre le bois usé. Ses deux mains se refermèrent sur le cadenas.

La force brute que l'assassin possédait n'avait rien de subtil. Si le cadenas résista à la

torsion que l'assassin lui appliqua, tel ne fut pas le cas des fixations du loquet. La pression de son corps contre le cadenas et le verrou étouffa les sons émis par le bois en se fendant.

Le cadenas et le loquet lui restèrent dans les mains. Les tenant précieusement contre lui, Kalam poussa la porte avec précaution, juste assez pour lui permettre de se glisser dans les ténèbres qui régnaient au-delà.

Une fouille rapide à travers la pièce principale le conduisit à un large râtelier à outils. Il se saisit d'une paire de pinces de forge, d'un hachoir, d'un sac de toile plein de clous de tapissier et d'un couteau de travail à pointe brisée, à peine utilisable tant sa lame était ébréchée. Il trouva une veste de forgeron en cuir épais qu'il enfila. Dans la réserve arrière, il découvrit une porte qui s'ouvrait sur la ruelle derrière l'entrepôt.

La Maison des Morts, estima-t-il, se trouvait à six rues de là. *Mais Salk Elan le sait… et ils vont m attendre. Il faudrait que je sois un idiot pour me diriger droit sur elle – ce qu'ils savent aussi.*

Après avoir glissé ses diverses amies improvisées dans les boucles à outils de sa chemise, Kalam ôta le loquet du panneau de bois, l'entrouvrit à peine et scruta la ruelle. Ne décelant aucun mouvement à travers le jour de la porte, il l'ouvrit de quelques centimètres supplémentaires pour examiner les toits les plus proches, puis le ciel.

Personne. Les nuages formaient un épais manteau. Une lumière blafarde filtrait à travers les volets de quelques fenêtres, ce qui renforçait l'opacité des ténèbres partout ailleurs. Dans le lointain, un chien aboya.

L'assassin se glissa à travers la porte puis s'avança à pas feutrés le long de la ruelle encombrée de cageots.

Une tache de ténèbres plus sombre se détachait dans une alcôve près de l'embouchure de la ruelle devant lui. Les yeux de Kalam la repérèrent, se rivèrent dessus. Il sortit son couteau et son hachoir, puis, sans marquer la moindre pause, se précipita droit sur elle.

Les ténèbres magiques l'engloutirent au moment où il plongea dans l'alcôve, son attaque si soudaine, si inattendue, que les deux silhouettes qui s'y trouvaient n'eurent pas le temps de dégainer leurs armes. La lame fruste du couteau de travail déchira la gorge d'un premier chasseur. Le hachoir s'abattit pour broyer une clavicule et briser des côtes. Abandonnant cette arme dans la chair, il enveloppa d'une main la bouche de l'homme et projeta sa tête en arrière. L'arrière de son crâne craqua contre le mur au moment même où l'autre Griffe – une femme – glissait au bas du mur avec un gargouillis liquide.

L'instant d'après, Kalam fouillait leurs cadavres. Il récupéra plusieurs étoiles de jet, des couteaux de lancer, deux paires de poignards courts à lame large, un garrot et le butin le plus précieux : une arbalète de Griffe sans fourche, à chargement à pression, compacte et mortelle – même si cela n'était le cas qu'à courte portée. Huit carreaux accompagnaient l'arme, chacune de leurs pointes de métal luisantes enduites de paralt blanc.

Kalam s'appropria la fine cape noire du cadavre de l'homme et passa la cagoule sur sa tête en positionnant les évents de gaze autour de ses oreilles. Le capuchon, taillé dans de la gaze lui aussi, assurait une bonne vision périphérique.

La sorcellerie s'estompa pendant qu'il finissait de s'habiller, confirmant que l'une au

moins de ses victimes avait été un mage. *Salement négligent. Topper les laisse se ramollir.*

Il émergea de l'alcôve, releva la tête et huma l'air. Le lien avec l'une des Mains avait été rompu ; les autres chasseurs sauraient que la fête avait commencé. Ils devaient converger par ici avec précaution en ce moment même.

Kalam sourit. *Vous vouliez une proie en fuite. Désolé de vous décevoir.*

S'enfonçant dans la nuit, il commença sa chasse aux Griffes.

Le leader de la Main inclina la tête, puis s'avança à découvert. Un instant plus tard, deux silhouettes émergèrent de la ruelle et se rapprochèrent de lui pour discuter.

« Le sang a coulé, murmura leur chef. Topper sera… »

Un léger cliquetis le fit se retourner. « Ah, nous allons avoir des détails, annonça l'homme en regardant leur compagnon encapuchonné s'approcher.

— Le tueur est arrivé, grogna le nouvel arrivant.

— Je vais arracher les cheveux à Topper…

— Bonne idée. Il est temps qu'il comprenne.

— Qu'est-ce… »

Les deux compagnons du leader s'écroulèrent sur les pavés. Avant que la Griffe n'ait le temps de réagir, un énorme poing percuta son visage. Os et cartilages craquèrent. Les paupières du chef palpitèrent quelques secondes sur ses yeux aveugles et mouillés de sang avant qu'il ne s'écroule, le septum enfoui dans le cerveau.

Kalam s'accroupit pour chuchoter à l'oreille du mort. « Je sais que tu peux m'entendre, Topper. Plus que deux Mains en lice. Cours te cacher, je te trouverai, de toute façon. »

Il se releva, récupéra ses armes.

Le cadavre à ses pieds émit un rire gargouillant. L'assassin baissa les yeux comme une voix spectrale émergeait des lèvres du mort. « Bienvenue, Kalam. Deux Mains seulement, dis-tu ? Je crains que la donne n'ait changé, mon ami…

— Je t'ai fait peur, à ce que je vois.

— Perle semble avoir fait preuve d'un certain laxisme en te laissant partir ainsi. Je ne me montrerai pas aussi indulgent, je le crains.

— Je sais où te trouver, Topper, et je viens m'occuper de toi. »

Après un long silence, le cadavre parla une dernière fois. « Viens donc, mon ami, je t'en prie. »

Le Labyrinthe Impérial fut aussi troué qu'une passoire, cette nuit. Main après Main, de nouvelles Griffes apparaissaient dans la Cité. L'un de ces portails s'ouvrit sur la trajectoire d'un homme solitaire ; l'arrivée des cinq silhouettes fut suivie de jets de sang, de hoquets de surprise, ainsi que des autres brefs borborygmes qui accompagnent une mort rapide. Aucune des Griffes n'eut le temps d'accomplir plus d'un pas sur les pavés glissants de Cité Malaz avant que sa chair ne commence à refroidir dans la douce fraîcheur de la nuit.

Des hurlements résonnaient dans les rues et les ruelles. Les habitants assez stupides

pour s'aventurer dans les ténèbres payaient leur témérité de leur vie. La Griffe ne prenait plus le moindre risque.

La roue mise en mouvement par Kalam continuait à tourner.

Sur l'étrange sol qui s'étirait jusqu'à l'horizon, dans toutes les directions, leurs bottes ne produisaient qu'un écho assourdi, à peine audible. La mosaïque sous leurs pieds semblait sans limite. Les pierres multicolores s'agençaient en un motif qui défiait toute compréhension.

Fiddler suspendit son arbalète dans son dos puis haussa les épaules. « Au moins, nous verrons les problèmes arriver à une lieue, fit-il remarquer.

— Vous tous trahissez l'Azath ! gémit Iskaral Pust, sans cesser de marcher en rond autour du groupe. Le Jhag aurait dû terminer sous une montagne de racines. Tel était le marché, l'accord, le plan... » Sa voix retomba un court instant, avant de reprendre sur un autre ton. « Quel accord ? Trône-Fantôme a-t-il reçu la moindre réponse à ses questions ? L'Azath a-t-elle révélé son ancien visage, sa face de pierre ? Non. Rien d'autre que le silence en guise de réponse – à toutes nos questions. Mon maître aurait pu aussi bien annoncer son intention de déféquer sur le portail de la Maison, la réponse n'aurait été différente en rien. » Silence. « Bien, en tout cas, il semble y avoir eu un consensus. Nulle objection n'a été élevée, n'est-ce pas ? Non, en aucune façon. Certaines suppositions étaient nécessaires, oh oui, extrêmement nécessaires. Et au bout du compte, il y a eu une espèce de victoire, non ? À l'exception de ce Jhag, là, dans les bras du Trell. » Il s'arrêta, haletant, pour reprendre son souffle. « Par les dieux, nous marchons depuis une éternité.

— Nous devrions nous mettre en route, dit Apsalar.

— Je suis bien de cet avis, maugréa Fiddler. Seulement, dans quelle direction ? »

Rellock s'était agenouillé pour étudier le sol. Les carreaux de mosaïque constituaient la seule source de lumière : les ténèbres au-dessus de leur tête étaient absolues. Chaque carreau n'était pas plus large qu'une main. La lueur qu'ils émettaient pulsait sur un rythme lent, mais régulier. Le vieux pêcheur laissa échapper un grognement de surprise. « Père ?

— Le dessin, ici. (Il désigna un carreau en particulier.) Cette ligne brisée... »

Fiddler s'accroupit pour étudier le sol. « Si c'est une piste ou quelque chose de ce genre, elle est tortueuse.

— Une piste ? » Le pêcheur releva la tête. « Non, ici, de ce côté. C'est la côte kanienne.

— Quoi ? »

Le vieil homme parcourut d'un doigt épais la ligne sinueuse. « Elle commence au niveau de la côte de Quon, jusqu'à Kan, puis elle remonte vers Cawn Vor. Là, c'est l'île de Kartool et au sud-est, ici, au centre du carreau, voilà l'île de Malaz.

— Vous êtes en train de me dire que là, sur cet unique carreau, est représenté l'essentiel de la carte du continent de Quon Tali ? » Mais alors même qu'il posait la question, le tracé prit sens à ses yeux, confirmant l'affirmation du père d'Apsalar. « En ce cas, demanda-t-il à voix basse, que représentent tous les autres ?

— Eh bien, ils ne sont pas cohérents, si c'est la question que vous vous posez. Il y a des interruptions ; les cartes d'autres lieux, j'imagine. Elles sont complètement

mélangées, mais on dirait bien que l'échelle est la même sur toutes. »

Fiddler se redressa sans hâte. « Mais cela signifie... » Sa voix mourut dans le silence, tandis qu'il contemplait ce sol infini, qui s'étendait sur des lieues, dans toutes les directions. *Par tous les dieux de l'Abysse ! Pourrait-il s'agir de tous les royaumes ? De chaque monde, chaque lieu qui abrite une Maison des Azaths ? Reine des Songes, quel est donc ce pouvoir ?*

« Depuis le Labyrinthe des Azaths, dit Mappo sur un ton pénétré de respect et d'admiration, il est possible de se rendre... partout.

— Êtes-vous sûr de cela ? demanda Crokus. Ce sont des cartes, à n'en pas douter, mais (il désigna du doigt le carreau figurant le continent de Quon Tali) où se trouve la porte ? L'entrée ? »

Personne ne parla durant un long moment, puis Fiddler se racla la gorge. « Tu as une idée, mon gars ? »

Le Daru haussa les épaules. « Une carte est une carte. Celle-ci pourrait aussi bien être étalée sur une table, si tu vois ce que je veux dire.

— Que suggères-tu, dans ce cas ?

— De l'ignorer. La seule signification de ces carreaux est que chaque Maison, en tous lieux, participe d'un ensemble, d'un grand projet. Mais connaître l'existence de ce dessein ne signifie pas pour autant que nous puissions le comprendre. Les Azaths évoluent au-delà des dieux eux-mêmes. Nous risquons de nous perdre en suppositions, dans un jeu mental qui ne nous conduira nulle part.

— Tu n'as pas tort, grommela le sapeur. Et nous n'avons toujours pas la moindre idée de la direction à emprunter.

— Peut-être Iskaral Pust le savait-il, lui », intervint Apsalar. Ses bottes crissèrent contre les carreaux lorsqu'elle se retourna vers eux. « Hélas, il semble avoir disparu. »

Crokus fit volte-face. « Que ce bâtard soit maudit ! »

Le Haut Prêtre de l'Ombre, qui n'avait cessé de tourner autour d'eux, s'était bel et bien évanoui. Fiddler grimaça. « Il a compris ce qu'il fallait faire et n'a pas cru bon de nous l'expliquer avant de partir...

— Attendez », l'interrompit Mappo. Il déposa Icarium au sol et avança d'une douzaine de pas. « Ici, fit-il. Dur à voir au début, mais à présent je le distingue clairement. » Le Trell semblait observer avec attention quelque chose à ses pieds.

« Qu'as-tu trouvé ? demanda Fiddler.

— Approchez-vous, c'est presque impossible à voir autrement, aussi absurde que cela paraisse... »

Les autres le rejoignirent.

Un trou sombre béait sur le carrelage, une ouverture aux bords irréguliers à travers laquelle Iskaral Pust avait chu et disparu. Fiddler s'agenouilla pour se rapprocher du trou. « Par le souffle de Cagoule ! » s'exclama-t-il.

Les carreaux, de moins de trois centimètres d'épaisseur, ne reposaient pas sur un sol ferme. Ils ne reposaient... sur rien.

« Crois-tu qu'il s'agisse de la sortie ? » demanda Mappo derrière lui.

Le sapeur recula, les carreaux glissants lui paraissant tout à coup aussi fragiles

qu'une fine couche de glace. « Que je sois maudit si j'en ai la moindre idée, mais je n'ai pas l'intention de sauter pour le découvrir.

— Je partage ta prudence », grommela le Trell. Il retourna à l'endroit où gisait Icarium puis chargea une fois de plus son compagnon dans ses bras.

« Cette brèche pourrait s'agrandir, remarqua Crokus. Je suggère que nous partions d'ici. Dans n'importe quelle direction, mais loin d'ici. »

Apsalar hésitait. « Et Iskaral Pust ? Peut-être gît-il inconscient sur une corniche ou un autre relief ?

— Aucune chance, répliqua Fiddler. Si j'en crois ce que j'ai vu, le pauvre homme doit encore être en train de tomber. Un seul regard a suffi pour que chacun de mes os hurle le mot : oubli. Je pense que je vais faire confiance à mon instinct sur ce sujet.

— Une triste disparition, fit Apsalar. J'en étais presque venue à ressentir de l'affection pour lui. »

Fiddler opina de la tête. « Aye, notre scorpion de compagnie attitré, aye. »

Crokus prit la tête tandis qu'ils s'éloignaient du gouffre.

S'ils avaient attendu quelques minutes de plus, ils auraient vu un brouillard jaune et terne surgir des ténèbres béantes. La brume s'épaissit jusqu'à devenir opaque, flotta au-dessus du trou un certain temps, puis commença à se dissiper. Quand elle disparut, il s'avéra que le trou avait fait de même : il semblait n'avoir jamais existé. La mosaïque était complète, une fois de plus.

La Maison des Morts. Cité Malaz, le cœur de l'Empire Malazéen. Il n'y a rien pour nous, là-bas. De plus, inventer une explication plausible excéderait ma créativité, pourtant souvent mise à l'épreuve. Nous devons, je le crains, prendre congé.

D'une manière ou d'une autre.

Mais tout ceci me dépasse complètement. Ce labyrinthe... Pire encore, mes crimes sont semblables à des blessures qui refusent de se refermer. Je ne peux échapper à ma lâcheté. Au bout du compte, et tous ici le savent bien, bien qu'ils n'en parlent pas, mes désirs égoïstes ont changé mon intégrité et mon serment en plaisanteries. J'avais la possibilité de mettre un terme à la menace, pour toujours.

Comment l'amitié peut-elle justifier le fait d'avoir laissé passer une telle occasion ? Comment le confort de l'habitude peut-il s'ériger ainsi en dieu, comme si le changement lui-même s'était mué en une chose démoniaque ? Je suis un lâche : la perspective de liberté, de l'accomplissement tant attendu de ce serment qui a accaparé ma vie entière, s'est révélée la plus haute des terreurs.

Ainsi, me voici face à la simple vérité... les pistes sur lesquelles nous avons marché si longtemps sont devenues nos vies, une prison par elles-mêmes...

Apsalar bondit en avant, toucha du bout des doigts une épaule, puis des tresses, puis plus rien. Son élan l'emporta vers l'endroit que Mappo et Icarium occupaient un instant plus tôt. Elle bascula dans les ténèbres béantes.

Avec un cri de détresse, Crokus se saisit de ses chevilles. Il fut traîné quelques secondes sur les carreaux avant que la poigne de fer d'un pêcheur ne se referme sur lui

pour le river au sol.

Ensemble, les deux hommes tirèrent Apsalar hors du gouffre. Fiddler, qui fermait la marche une douzaine de pas derrière eux, se hâta de les rejoindre : le cri du Daru avait été la seule indication de la survenue d'un problème.

« Ils ont disparu ! s'exclama Crokus. Ils sont passés à travers le sol, sans le moindre avertissement, Fid ! Rien du tout ! »

Le sapeur jura à voix basse, puis s'accroupit, mal à l'aise. *Nous sommes des intrus ici...* Il avait entendu des rumeurs sur l'existence de labyrinthes sans air respirable, qui provoquaient la mort instantanée des mortels qui osaient s'y aventurer. Croire que tous les royaumes existants se pliaient aux besoins humains relevait d'une arrogance insensée. *Des intrus... Cet endroit ne se soucie nullement de nous, pas plus qu'il n'existe ta moindre loi exigeant qu'il nous héberge.*

À vrai dire, la même chose est valable pour n'importe quel monde.

Il se redressa laborieusement, luttant contre le soudain afflux de chagrin suscité par la perte de deux hommes qu'il en était venu à considérer comme des amis. *Lequel d'entre nous sera le prochain ?* « Venez vers moi, grogna-t-il. Tous les trois. Doucement. » Il déposa son havresac au sol, le délaça et fourragea dans son contenu jusqu'à trouver un rouleau de corde. « Nous allons nous attacher les uns aux autres. Si l'un d'entre nous tombe, soit nous le sauvons, soit nous partons tous ensemble avec lui. D'accord ? »

Des hochements de tête soulagés lui répondirent.

Aye, la perspective d'errer seul dans ce labyrinthe n'a rien de plaisant.

Sans perdre un instant, ils attachèrent la corde entre eux.

Les quatre voyageurs avaient parcouru un autre millier de pas quand un souffle agita l'air – le premier vent qu'ils percevaient depuis leur entrée dans ce labyrinthe. L'instant d'après, ils plongeaient au sol comme un seul homme tandis que quelque chose de colossal passait au-dessus de leurs têtes.

Tout en cherchant fiévreusement à sortir son arbalète, Fiddler se retourna pour observer le ciel. « Par le souffle de Cagoule ! »

Mais les trois dragons, volant en formation triangulaire, à la manière des oies sauvages, avaient déjà dépassé les humains, sans leur prêter la moindre attention. Ils étaient du même type, avec des écailles ocre, des ailes d'une envergure aussi longue que cinq chariots mis bout à bout. De longues queues sinueuses s'étiraient derrière eux.

« Stupide de notre part, murmura Apsalar, de croire que nous sommes les seuls à faire usage de ce royaume. »

Crokus haussa les épaules. « J'en ai déjà vu de plus gros... »

Un faible sourire craquela les traits de Fiddler. « Aye, mon gars, je le sais bien. »

Les dragons avaient presque atteint la limite de leur champ de vision quand ils virèrent tous ensemble, plongèrent vers le sol et brisèrent la mosaïque pour disparaître de l'autre côté.

Personne ne dit mot durant une longue minute, puis le père d'Apsalar toussota. « Je crois que nous venons d'apprendre quelque chose. »

Le sapeur acquiesça de la tête. « Aye. » *Vous passez à travers les carreaux quand vous arrivez à destination, même si vous ne l'avez pas vraiment prévu.* Il pensa de

nouveau à Mappo et à Icarium. Le Trell n'avait aucune raison de les accompagner jusqu'à Cité Malaz. Après tout, Mappo avait un ami à soigner, à ramener avec précaution à la conscience. Il rechercherait un endroit sûr et tranquille pour le faire. Quant à Iskaral Pust... *Probablement au pied de la falaise en ce moment même, en train de hurler sur les bhok'arala pour qu'ils lui envoient une corde...*

« Bien, dit Fiddler en se relevant. On dirait que nous n'avons pas d'autre choix que de nous remettre en marche... jusqu'au moment et au lieu choisi...

— Mappo et Icarium ne sont ni morts ni perdus, déclara Crokus avec un soulagement évident tandis qu'ils se remettaient en marche.

— Le Haut Prêtre non plus, ajouta Apsalar.

— Bah, grommela le Daru, j'imagine qu'il faut prendre les mauvaises nouvelles avec les bonnes. »

Fiddler s'interrogea un court instant sur ces trois dragons – où ils s'étaient rendus, quelle tâche les attendait –, puis il haussa les épaules. L'apparition, la disparition et plus encore, l'indifférence que les créatures avaient manifestée entre les deux à l'égard des quatre mortels perdus leur rappelait que le monde était bien plus vaste que leurs propres vies, leurs propres buts et désirs. La chute tête la première en laquelle ce voyage s'était changé ne représentait rien de plus qu'une agitation dérisoire, n'avait en vérité pas plus de signification qu'un combat entre termites.

Le monde continue à vivre, au-delà de nous ; d'innombrables contes se déroulent à notre insu.

À travers l'œil de l'esprit, le sapeur vit ses horizons s'élargir dans toutes les directions, et tandis qu'ils devenaient sans cesse plus vastes, lui-même se sentait devenir toujours plus petit, plus insignifiant.

Nous sommes tous des âmes solitaires. L'expérience de l'humilité est salutaire, faute de quoi les illusions de contrôle, de maîtrise, nous domineraient. Nous sommes, en vérité, une espèce prompte à succomber à ces chimères, encore et toujours...

Les guerriers de Korbolo Dom célébrèrent leur triomphe tout au long de la nuit qui suivit la Chute de Coltaine. Les échos de ces festivités dérivèrent jusqu'aux murs d'Aren, insufflant dans l'atmosphère une froideur qui contrastait avec la réalité physique de l'étouffante chaleur de cette nuit.

À l'intérieur de la Cité, face à la porte nord, s'étendait une vaste esplanade, d'ordinaire réservée à l'installation des caravanes. Cet espace dégagé débordait à présent de réfugiés. Le problème du logement devrait attendre que soit répondu aux besoins plus pressants en eau, en nourriture et en soins médicaux.

Le Commandant Blistig avait mobilisé la totalité de sa compagnie pour ces tâches. Ses soldats travaillaient sans répit, manifestant une compassion extraordinaire à l'égard des rescapés, comme s'ils répondaient ainsi à leur façon au triomphe de l'ennemi par-delà les murs. Coltaine, ses Wickans et la Septième avaient donné leurs vies pour ceux dont les gardes s'occupaient à présent avec une sollicitude sans faille.

Cependant, d'autres tensions pesaient dans l'air.

Le sacrifice final n'avait rien de nécessaire. Nous aurions pu les sauver, sans le lâche qui nous commande. Deux puissants impératifs d'honneur étaient entrés en conflit : le

devoir d'obéissance absolue à la chaîne de commandement malazéenne, et l'obligation viscérale de sauver la vie de frères d'arme. Une collision dont dix mille soldats vivant, respirant, hautement entraînés, étaient ressortis brisés.

Sur l'esplanade, Duiker errait sans but à travers la foule. Des silhouettes surgissaient devant lui de temps à autre, des visages indistincts qui murmuraient des paroles sans signification, lui apportant des informations qui, croyaient-ils – espéraient-ils –, l'apaiseraient. Les jeunes Wickans s'étaient approprié Nil et Nether, qu'ils défendaient avec une férocité que nul n'osait défier. D'innombrables réfugiés avaient été ramenés du seuil même des Portes de Cagoule, chacun d'entre eux la source d'une joie sauvage – une satisfaction manifestée par des yeux luisants et des sourires qui dévoilaient les dents. Les rares individus chez lesquels les séquelles de la fuite finale et, peut-être, le relâchement du salut lui-même, semblaient excéder les ressources d'une chair martyrisée étaient malgré tout soignés avec la détermination du désespoir. Cagoule devait tendre les bras vers ces âmes défaillantes, tendre les bras pour les saisir et les traîner jusque dans l'oubli, car les soigneurs employaient tous leurs talents pour contrer ses efforts.

Duiker, qui avait trouvé son propre oubli au plus profond de lui-même, n'avait aucun désir de quitter le confort de sa prostration. Au centre de cette forteresse intime, la douleur ne pouvait faire davantage que ronger les murailles les plus extérieures, lesquelles semblaient sans cesse devenir plus lointaines.

Des mots pénétraient parfois jusqu'à lui, quand divers officiers ou soldats lui donnaient des détails sur des choses qu'ils estimaient de toute évidence que l'historien devait savoir. La circonspection dans leur voix n'avait rien de nécessaire, car l'information était absorbée sans la moindre émotion. Duiker se trouvait au-delà de la douleur.

La *Silanda,* avec sa cargaison de soldats blessés, n'était pas arrivée, apprit-il d'un jeune Wickan nommé Temul. La flotte de l'Adjointe Tavore se trouvait à moins d'une semaine. Korbolo Dom allait vraisemblablement engager un siège, car Sha'ik s'était mise en route depuis Raraku, à la tête d'une armée deux fois plus importante que les propres forces du Poing renégat. Mallick Rel avait reconduit le Haut Poing Pormqual au palais. Un plan était échafaudé, un plan de vengeance qu'on prévoyait de mettre en œuvre dans les heures à venir...

Battant des paupières, Duiker tenta de se concentrer sur le visage devant lui, le visage qui lui donnait cette dernière nouvelle sur le ton de l'urgence. Mais le premier éclair de récognition renvoya l'historien se tapir au tréfonds de son esprit. Trop de douleurs étaient étroitement tissées avec les souvenirs liés à ce visage. Il recula d'un pas.

La silhouette tendit une main puissante qui se referma sur la chemise en haillons de Duiker pour le tirer à elle. La bouche barbue bougeait, articulait des mots, des mots pressants, colériques.

« ... jusqu'à vous, Historien ! C'est ce qu'ils vont supposer, ne le voyez-vous pas ? Nos seuls rapports proviennent de ce noble, Nethpara. Nous avons besoin de l'estimation d'un soldat. Me comprenez-vous ? Soyez maudits, l'aube est presque là.

— Quoi ? De quoi est-ce que vous me parlez ? »

Le front de Blistig se plissa. « Mallick Rel a réussi à convaincre Pormqual. Cagoule seul sait comment, mais il l'a fait. Nous allons attaquer l'armée de Korbolo, dans moins

d'une heure, tant qu'ils sont encore saouls, encore épuisés. Nous sortons, Duiker ! Me comprenez-vous ? »

Une ironie cruelle... si cruelle.

« Combien sont-ils, là-dehors ? Nous avons besoin d'estimations fiables...

— Des milliers. Des dizaines de milliers. Des centaines...

— Réfléchissez, par Fener ! Si nous pouvions mettre une raclée à ces bâtards... avant que Sha'ik n'arrive...

— Je n'en sais rien, Blistig. Cette armée grandissait à chaque foutue lieue !

— Nethpara juge qu'ils sont un peu moins de dix mille...

— Cet homme est un imbécile.

— Il impute aussi à Coltaine la mort de dizaines de milliers de réfugiés innocents...

— Qu... quoi ? » L'historien chancela. Seul le soutien de Blistig l'empêcha de tomber.

« Ne voyez-vous pas ? Sans vous, cette version des événements va s'imposer. Elle s'est déjà répandue dans les rangs où elle fait des ravages. Les certitudes s'écroulent, le désir de vengeance s'affaiblit... »

C'en était trop. Le choc ramena l'historien à la réalité. Les yeux flamboyants, il se redressa. « Où est-il ? Nethpara ! Où...

— Il est en compagnie de Pormqual et de Mallick Rel depuis les deux dernières cloches.

— Conduisez-moi là-bas. »

Une succession de sonneries de trompes vibrèrent derrière lui, appelant les troupes au rassemblement. Le regard de Duiker se porta par-delà le commandant jusqu'aux rangs qui se contractaient en formation de marche. Il leva les yeux, vit les étoiles disparaître dans la luminosité croissante du ciel.

« Par les défenses de Fener, grommela Blistig, il se peut que ce soit déjà trop tard.

— Conduisez-moi à Pormqual... à Mallick Rel...

— Suivez-moi. »

Les réfugiés refluaient devant les soldats de la garnison, chargés de dégager l'esplanade pour permettre le passage de l'armée du Haut Poing.

Blistig s'ouvrit un chemin à travers la foule, Duiker sur ses pas. « Pormqual a ordonné que mes troupes se joignent à l'opération avec celles de la garnison », dit le commandant par-dessus son épaule. « En arrière-garde. Ce qui est contradictoire avec mes responsabilités. Ma tâche est de défendre la Cité, mais le Haut Poing a enrôlé mes propres soldats, saignant à blanc mes compagnies. Il ne me reste plus que trois cents soldats à présent, tout juste assez pour tenir les murs. En particulier avec les Épées Rouges aux arrêts...

— Aux arrêts ! Mais pourquoi ?

— Parce que ce sont des natifs de Sept Cités. Pormqual ne leur fait pas confiance.

— L'imbécile ! Ce sont les soldats les plus loyaux à l'Empire que j'ai jamais rencontrés...

— Je suis d'accord avec vous, Historien, mais mon opinion n'a pas la moindre valeur.

— Espérons que tel ne sera pas le cas de la mienne », dit Duiker.

Blistig se retourna. « Appuyez-vous la décision du Haut Poing d'attaquer ?

— Par Cagoule, non !

— Pourquoi ?

— Parce que nous ignorons combien d'hommes sont là-bas. Il est plus sage d'attendre Tavore, plus sage encore de laisser Korbolo lancer ses guerriers contre ces murailles... »

Blistig opina de la tête. « Nous les taillerions en pièces. La question est de savoir si vous pourrez convaincre Pormqual de tout ce que vous venez de dire.

— Vous le connaissez, répliqua Duiker. Pas moi. » Le commandant grimaça. « Allons-y. »

Sur l'esplanade, près de l'embouchure de l'avenue principale, les étendards de l'armée du Haut Poing pendaient autour d'une poignée de silhouettes à cheval. Blistig conduisit l'historien droit vers elles.

Duiker vit Pormqual assis sur un magnifique cheval de guerre. Le Haut Poing portait une armure ouvragée, plus décorative que fonctionnelle. La garde incrustée de gemmes d'une épée large grisiane saillait à son côté. Sous son casque d'acier poli, orné d'un soleil dessiné à l'or fin, son visage semblait maladif et exsangue.

Mallick Rel était assis sur un cheval blanc derrière le Haut Poing, vêtu de soie et sans armes, un tissu d'un bleu marine enroulé autour de sa tête. Parmi les officiers, à cheval aussi bien qu'à pied, qui entouraient les deux hommes Duiker repéra Pullyk Alar et Nethpara.

Une brume rouge envahit la scène comme le regard de Duiker se fixait sur les deux nobles. Pressant le pas, il dépassa Blistig, lequel tendit une main pour arrêter le mouvement de l'historien. « Laissez cela pour plus tard, mon vieux. Vous avez une responsabilité plus immédiate à prendre en compte. »

En tremblant, Duiker se força à ravaler sa rage. Il réussit à hocher la tête.

« Venez, le Haut Poing nous a vus. »

Pormqual baissa les yeux sur l'historien avec froideur. « Historien, fit-il d'une voix stridente, vous tombez à point nommé. Deux tâches nous attendent aujourd'hui, et toutes deux requièrent votre présence...

— Haut Poing...

— Silence ! Interrompez-moi encore une fois et je vous ferai trancher la langue ! » Il marqua une pause, se carra dans sa selle et reprit sa péroraison. « Avant toute chose, vous nous accompagnerez en personne au cours de la bataille à venir. Afin de témoigner de la manière appropriée de s'occuper de cette racaille. La braderie des vies de réfugiés innocents n'est pas le genre de marché que je passe, *moi*. Nous ne répéterons pas les tragédies, les crimes et les trahisons antérieurs ! Ces imbéciles au-dehors viennent tout juste de s'installer pour dormir. Ils paieront pour cette stupidité, je peux vous l'assurer !

« Ensuite, après que les renégats auront été massacrés, nous nous consacrerons à d'autres obligations, en premier lieu à votre arrestation et à celle des sorciers connus sous les noms de Nil et de Nether, les derniers " officiers " de l'ignoble commandement de Coltaine. Et je vous assure que le châtiment qui suivra votre condamnation sera à la mesure de la gravité de vos crimes. » Sur un geste du Haut Poing, un aide de camp approcha la jument de Duiker. « Hélas, votre animal est indigne de cette compagnie, mais elle vous suffira. Commandant Blistig, préparez vos soldats pour la marche. Nous

souhaitons que notre arrière-garde nous suive à trois cents pas derrière nous, ni plus ni moins. J'imagine que cela doit être dans vos compétences. Si tel n'est pas le cas, informez-m'en tout de suite et je me ferai un plaisir de placer quelqu'un d'autre à la tête de la garde de la Cité.

— Aye, Haut Poing, la tâche est dans mes compétences. »

Le regard de Duiker se posa sur Mallick Rel. L'historien ne s'interrogea qu'un bref instant sur la cause de la satisfaction qu'il lut sur le visage du prêtre. *Ah, bien sûr, d'anciennes vexations. Tu n'es pas le genre d'homme à contrarier, n'est-ce pas, Rel ?*

En silence, l'historien marcha vers son cheval. Il grimpa en selle, posa une main sur le cou maigre et poussiéreux de sa jument, puis rassembla les rênes.

Les compagnies de cavalerie semi-lourde attendaient, assemblées devant les portes. Une fois hors de la Cité, aucun temps ne serait perdu. Les combattants montés se déploieraient immédiatement en une manœuvre balayante destinée à encercler le campement de Korbolo, tandis que l'infanterie s'écoulerait à travers les portes et s'agencerait en solides phalanges avant de marcher vers la position ennemie.

Blistig avait quitté la scène sans un regard en arrière. Duiker regardait fixement les portes distantes, sautant les troupes qui y étaient assemblées.

« Historien. »

IL tourna la tête, baissa les yeux vers Nethpara.

Le noble souriait. « Vous auriez dû me traiter avec plus de respect. Je suppose que cela vous apparaît clairement à présent, bien que trop tard. »

Nethpara ne remarqua pas Duiker glisser une botte hors de l'étrier.

« Pour les insultes que vous avez proférées à mon encontre, pour avoir levé la main sur ma personne, Historien, vous allez souffrir...

— Je n'en doute pas, l'interrompit Duiker. Et voici une dernière insulte. » Il lui décocha un violent coup de pied, enfouissant la pointe de sa botte dans la gorge flasque du noble. Avec un craquement sec accompagné d'un écœurant bruit de cartilage broyé, la tête de Nethpara bascula vers l'arrière, la trachée enfoncée vers l'intérieur. Le noble tomba à la renverse et s'écroula lourdement sur les pavés. Ses yeux exorbités fixaient sans le voir le ciel pâlissant.

Pullyk Alar hurla.

Des soldats se précipitèrent pour encercler l'historien, les armes à la main.

« Faites donc, dit Duiker. Je serais heureux que vous mettiez un terme à tout ceci...

— Vous n'aurez pas cette chance ! » s'étrangla Pormqual, livide de rage.

Duiker eut un reniflement de mépris à l'intention du Haut Poing. « Vous m'avez déjà condamné en tant qu'assassin de masse. Quelle différence un cadavre de plus fait-il à vos yeux, espèce de lâche petit tas de merde ? » Il tourna son regard vers Mallick Rel. « Quant à vous, Jhistal, approchez-vous, que je puisse mettre la touche finale à ma vie. »

L'historien n'avait prêté attention – pas plus que quiconque – à l'arrivée d'un capitaine de la garde. L'homme avait été sur le point de parler à Duiker, de l'informer du sort d'un enfant, remis entre les mains sûres de son grand-père. Mais au mot « Jhistal » il se raidit, puis fit un pas en arrière, les yeux écarquillés.

Les portes de la Cité s'ouvrirent à cet instant précis, laissant s'écouler les troupes de

cavalerie. Un frémissement traversa les légions d'infanterie tandis qu'elles préparaient leurs armes.

Keneb recula d'un autre pas. Ce mot singulier retentissait dans son esprit. Il l'avait déjà entendu, mais malgré l'effervescence et l'inquiétude qu'il suscitait en lui, le contexte exact lui échappait. Une voix intérieure lui criait qu'il lui fallait trouver Blistig ; s'il ne savait pas encore pourquoi, cela était impératif...

Mais il était trop tard.

Keneb regarda fixement l'armée s'écouler à travers les portes. Les ordres avaient été donnés, l'élan des troupes était inarrêtable.

Le capitaine recula encore d'un pas, les paroles qu'il avait destinées à Duiker oubliées. Il trébucha sur le corps de Nethpara sans même y prêter attention, puis tourna les talons. Et courut.

Soixante pas plus loin, l'esprit de Keneb fut soudain submergé par le souvenir de la dernière fois qu'il avait entendu le mot « Jhistal ».

Duiker chevauchait avec les officiers à travers la plaine.

L'armée de Korbolo Dom paraissait en pleine fuite paniquée, bien que l'historien ait remarqué qu'ils conservaient leurs armes alors même qu'ils se retiraient par-delà le sommet vers la pente opposée du monticule. Les deux ailes de cavalerie du Haut Poing, après avoir chevauché avec ardeur de chaque côté des fantassins qui s'avançaient pour compléter l'encerclement, avaient disparu hors de vue derrière la ligne régulière de tertres funéraires. Les légions du Haut Poing marchaient à pas redoublés, silencieuses et déterminées. Elles n'avaient aucune chance d'atteindre l'armée en déroute avant que la cavalerie n'ait terminé l'encerclement et bloqué toutes les voies de fuite.

« Tout se passe ainsi que vous l'aviez prédit, Haut Poing ! cria Mallick Rel à Pormqual tandis qu'ils chevauchaient côte à côte. Ils sont en déroute !

— Mais ils ne parviendront pas à nous échapper pour autant ! » lança dans un éclat de rire Pormqual, qui rebondissait sans grâce sur sa selle.

Par les dieux du dessous, le Haut Poing ne sait même pas monter à cheval !

La poursuite les conduisit au sommet, puis sur l'autre versant du premier monticule, où ils progressèrent parmi les corps des Wickans et des soldats de la Septième. Les cadavres détroussés par les rebelles s'étalaient vers le nord, par-delà le prochain tumulus et autour de la base du suivant, sur une large bande de terre retournée qui matérialisait la trajectoire de la bataille menée par Coltaine. Duiker devait résister à la tentation de scruter ces cadavres pour y chercher des traits familiers parmi les expressions étrangères des morts. Il gardait son regard obstinément rivé droit devant lui, étudiant les renégats en fuite.

Pormqual freinait régulièrement leur progression pour rester au centre de l'infanterie. Les ailes de cavalerie, hors de vue dans le lointain, n'étaient pas réapparues. Les milliers de soldats en fuite se répandaient autour des monticules en abandonnant leur butin derrière eux, mais conservaient leur avance sur les phalanges malazéennes.

Le Haut Poing et son armée les poursuivirent avec ténacité jusqu'à l'entrée d'un vaste bassin rempli d'ennemis qui commencèrent à refluer sur les pentes douces de la cuvette.

De la poussière couronnait les crêtes à l'est, à l'ouest ainsi que droit devant eux.

« L'encerclement est terminé ! s'exclama Pormqual. Voyez cette poussière ! »

Duiker fronça les sourcils en examinant les nuages en question. Des bruits de batailles étouffés lui parvenaient. Un moment plus tard, ces sons faiblirent tandis que la poussière levée s'épaississait, s'assombrissait.

L'infanterie malazéenne descendit dans le bassin.

Quelque chose ne va pas.

Les soldats en débandade avaient atteint les crêtes à présent, de tous côtés sauf au sud, mais au lieu de poursuivre leur fuite paniquée, ils ralentirent, préparèrent leurs armes et se retournèrent.

Des silhouettes à cheval se découpèrent contre le rideau de poussière qui continuait à s'élever derrière ces guerriers : non pas celles de la cavalerie de Pormqual, mais celles des troupes tribales. Un instant plus tard, l'anneau de fantassins s'épaissit tandis que, rang après rang, de nouveaux soldats rebelles s'adjoignaient à ceux déjà présents.

Duiker pivota sur sa selle. Une cavalerie de Sept Cités prenait position sur la ligne d'horizon sud, fermant la porte de sortie arrière.

Ainsi, nous sommes tombés dans le plus grossier des pièges. Laissant Aren sans défense...

« Mallick ! hurla Pormqual en ramenant les rênes à lui. Que se passe-t-il ! Qu'est-il arrivé ? »

La tête du prêtre remuait dans toutes les directions, bouche bée. Il fit tourner son cheval blanc pour poser ses yeux sur Duiker. « Trahison ! s'exclama-t-il. Ceci est votre œuvre, Historien. Une partie du marché auquel Nethpara avait fait allusion ! Plus encore, je discerne à présent une aura de sorcellerie autour de vous... Vous avez communiqué avec Korbolo Dom ! Par les dieux, quels imbéciles nous avons été ! »

Duiker l'ignora, les yeux plissés pour examiner la situation vers le sud. La queue de l'armée de Pormqual se retournait pour faire face à la menace surgie derrière elle. De toute évidence, les ailes de cavalerie du Haut Poing avaient été annihilées.

« Nous sommes encerclés ! Ils sont des dizaines de milliers ! Nous allons être massacrés ! » Le Haut Poing pointa un doigt tremblant sur l'historien. « Tuez-le ! Tuez-le tout de suite !

— Attendez ! » cria Mallick Rel. Il se retourna vers Pormqual. « S'il vous plaît, Haut Poing, laissez-moi m'occuper de lui, je vous le demande avec humilité ! Soyez assurés que je lui infligerai un châtiment approprié !

— Comme vous le souhaitez, en ce cas, mais... » Pormqual parcourut les alentours avec un regard sombre. « Qu'allons-nous faire, Mallick ? »

Le prêtre pointa un doigt vers le nord. « Là, des cavaliers approchent sous un drapeau blanc. Allons voir ce que Korbolo Dom propose, Haut Poing ! Qu'avons-nous à perdre ?

— Je ne peux pas parler avec eux, bredouilla Pormqual. Je ne peux pas penser ! Mallick... s'il vous plaît !

— Très bien », accepta le prêtre Jhistal. Il fit faire demi-tour à sa monture, enfonça des talons garnis d'éperons dans les flancs de l'animal et galopa à travers les rangs fourmillants de l'armée piégée du Haut Poing.

À mi-chemin de la distance les séparant de la pente nord du bassin, les cavaliers convergents se rencontrèrent. Les pourparlers durèrent moins d'une minute, puis Mallick fit volte-face pour amorcer son retour.

« Si nous donnons l'assaut vers l'arrière nous pouvons briser les éléments du sud, dit Duiker à voix basse au Haut Poing. Et effectuer une retraite à la pointe des armes jusqu'aux murs de la Cité...

— Plus un mot de vous, traître ! »

Mallick Rel revint, le visage illuminé par l'espérance. « Korbolo Dom en a assez des bains de sang, Haut Poing ! Le massacre d'hier l'a rendu malade !

— Que propose-t-il, en ce cas ? demanda Pormqual en se penchant en avant sur sa selle.

Notre seul espoir, Haut Poing. Vous devez ordonner à votre armée de déposer les armes, de faire passer toutes les armes vers les bords, puis de se replier vers le centré du bassin en une masse compacte. Nos soldats seront considérés comme prisonniers de guerre, et en tant que tels, traités avec clémence. Quant à vous et moi, Korbolo nous prendra en otage. Quand Tavore arrivera, un arrangement sera trouvé pour assurer notre retour dans l'honneur. Haut Poing, nous n'avons pas le choix en la matière... »

Une étrange lassitude s'insinua en Duiker tandis qu'il écoutait ces paroles. Il savait que rien de ce qu'il pourrait dire n'influencerait le Haut Poing. Il mit lentement pied à terre, passa les mains sous sa jument et défit sa sangle ventrale.

« Que faites-vous, traître ? demanda Mallick Rel.

— Je libère mon cheval, répondit l'historien avec placidité. L'ennemi ne se souciera pas d'elle, elle est trop éreintée pour leur servir à quoi que ce soit. Elle retournera à Aren. C'est le moins que je puisse faire pour elle. » Il ôta la selle, la déposa au sol à ses côtés, puis dégagea le mors de la bouche de la jument.

Le prêtre l'observa sans ciller encore un moment, les sourcils légèrement froncés, avant de se retourner vers le Haut Poing. « Ils attendent notre réponse. »

Duiker s'approcha de la tête de son cheval pour poser le plat d'une main sur ses doux naseaux. « Prends garde à toi », murmura-t-il.

Il recula d'un pas, administra une claque vigoureuse sur la croupe de l'animal. La jument s'élança au galop, vira vers le sud, puis s'éloigna en trottant, ainsi que Duiker savait qu'elle le ferait.

« Quel autre choix ai-je ? geignait Pormqual. À la différence de Coltaine, je dois songer à la sécurité de mes soldats... leurs vies valent plus que tout autre chose... la paix reviendra sur ce continent, tôt ou tard...

— Des milliers de maris, de femmes, de pères et de mères béniront votre nom, Haut Poing. Si vous combattiez maintenant, si vous vous obstiniez à chercher un dénouement amer et absurde, ah, ils maudiraient votre nom pour l'éternité entière.

— Je ne pourrais survivre à cela », acquiesça Pormqual. Il fit face à ses officiers. « Déposez les armes. Transmettez les ordres. Toutes les armes doivent être transférées vers la périphérie et y être déposées. Les rangs doivent se replier vers le centre du bassin. »

Duiker regarda les capitaines écouter en silence les commandements du Haut Poing.

Un long moment passa, puis les officiers saluèrent et partirent au galop.

Duiker se détourna.

Le désarmement prit près d'une heure. Les soldats malazéens remirent leurs armes en silence. Ces armes furent empilées au sol juste au-delà des phalanges, puis les soldats se replièrent vers le centre du bassin où ils s'ordonnèrent en rangs serrés, fébriles.

Des cavaliers tribaux descendirent des crêtes pour collecter les armes. Vingt minutes plus tard, une armée de dix mille Malazéens s'entassait dans le bassin, désarmés, impuissants.

L'avant-garde de Korbolo Dom se détacha des forces qui occupaient la crête nord pour chevaucher vers la position du Haut Poing.

Duiker regarda avec attention le groupe s'approcher. Il y repéra Kamist Reloe, une poignée de chefs de guerre, deux femmes sans armes, selon toute vraisemblance des mages, ainsi que Korbolo Dom lui-même, un demi-Napan trapu dont le corps avait été entièrement rasé avec soin, laissant voir un entrelacs de cicatrices éparses. Le renégat sourit en s'arrêtant avec ses compagnons devant le Haut Poing, Mallick Rel et les autres officiers.

« Bien joué », grogna-t-il, les yeux posés sur le prêtre.

Le Jhistal mit pied à terre, s'avança de quelques pas, puis s'inclina. « Je vous remets le Haut Poing Pormqual et ses dix mille hommes. Mieux, je vous offre la Cité d'Aren et ses dizaines de milliers d'habitants, au nom de Sha'ik...

— Erreur », l'interrompit Duiker. Mallick Rel se retourna vers lui.

« Vous n'avez pas remis Aren, Jhistal.

— Quelle assertion est-ce que celle-ci, vieil homme ?

— Je suis surpris que vous ne l'ayez pas remarqué, dit l'historien. Trop occupé à jubiler, j'imagine. Regardez d'un peu plus près les compagnies autour de vous, en particulier celles du sud... »

Les yeux de Mallick se rétrécirent comme il scrutait les légions assemblées. Il pâlit tout à coup. « Blistig !

— Il semble que le commandant et ses gardes aient décidé de rester dans la Cité, après tout. Je vous accorde qu'ils ne sont que deux ou trois cents, mais nous savons tous les deux que ce sera suffisant pour la semaine environ qui reste avant que Tavore n'arrive. Les murailles d'Aren sont hautes ; je crois savoir qu'elles sont bien imprégnées d'Otataral désormais, capables de résister à n'importe quelle sorcellerie. En y pensant, je prédirais que des Épées Rouges garnissent ses murs à présent, en plus de la garnison de la Cité. Vous avez échoué dans votre trahison, Jhistal. Échoué. »

Le prêtre bondit en avant et gifla le visage de Duiker du dos de sa main. L'historien chancela sous la sauvagerie du coup ; les anneaux passés aux doigts de l'homme labourèrent la chair de sa joue, rouvrant les plaies à peine cicatrisées de ses lèvres et de son menton. Il heurta le sol avec violence et sentit quelque chose se briser contre son sternum.

L'historien se mit à quatre pattes en poussant sur ses mains. Le sang ruisselait sur son visage lacéré. Examinant le sol sous son corps, il ne vit aucun des fragments de verre

brisé qu'il s'attendait à y trouver. La chaîne autour de son cou pendait mollement, sans plus rien supporter.

Des mains le remirent sans ménagement sur ses pieds puis le traînèrent pour faire face à Mallick Rel à nouveau.

Le prêtre tremblait encore de furie. « Votre mort sera...

— Silence ! » le coupa Korbolo d'un ton sans appel. Il observa Duiker avec attention. « Vous êtes l'historien qui chevauchait avec Coltaine. »

L'historien se tourna vers lui. « C'est moi.

— Vous êtes un soldat.

— Si vous le dites.

— Je le dis, aussi mourrez-vous avec ces soldats, de la même manière...

— Entendez-vous massacrer dix mille hommes et femmes désarmés, Korbolo Dom ?

— J'entends mutiler Tavore avant même qu'elle ne pose un pied sur ce continent. J'entends la rendre trop furieuse pour pouvoir penser. J'entends fissurer sa carapace au point qu'elle sera hantée jour et nuit par des rêves de vengeance qui empoisonneront chacune de ses décisions.

— Vous vous faites une gloire d'avoir été le Poing le plus cruel de l'Empire, n'est-ce pas, Korbolo Dom ? Comme si la cruauté constituait une vertu... »

Le commandant à la peau bleutée se contenta de hausser les épaules. « Mieux vaut que vous rejoigniez les autres à présent, Duiker. Un soldat de l'armée de Coltaine mérite bien cela. » Korbolo se tourna vers Mallick. « Ma clémence, cependant, ne s'étend pas jusqu'à ce soldat qui a dérobé Coltaine à notre plaisir. Où est-il, prêtre ?

— Il a disparu, hélas. On l'a vu pour la dernière fois une heure après son acte. Blistig l'a fait chercher par ses propres soldats, sans succès. Même s'ils l'ont localisé à présent, il doit se trouver avec la garnison, je le crains. »

Le Poing renégat se renfrogna. « Cette journée nous a apporté plusieurs déceptions, Mallick Rel.

— Korbolo Dom, sire ! » intervint Pormqual. Le Haut Poing portait toujours sur ses traits le masque de l'incrédulité. « Je ne comprends pas...

— De toute évidence, constata le commandant, le visage tordu de dégoût. Jhistal, avez-vous en tête un sort particulier pour cet imbécile ?

— Aucun. Il est à vous.

— Je ne puis lui accorder le digne sacrifice que je réserve à ses soldats. Cela laisserait un goût trop amer dans ma bouche, je le crains. » Korbolo Dom hésita, puis lâcha un soupir accompagné d'un vague geste de la main.

Le tulwar d'un chef de guerre fulgura derrière le Haut Poing, détachant proprement la tête de ses épaules et l'envoyant tournoyer dans les airs. Son destrier effrayé s'élança à travers le cordon d'officiers. Le magnifique animal galopa vers les soldats désarmés, emportant son fardeau décapité parmi eux. Le cadavre du Haut Poing, remarqua Duiker, tenait en selle avec plus d'élégance qu'il en avait fait preuve lorsqu'il était en vie. Le corps sans tête pencha d'un côté et de l'autre jusqu'à ce que des mains se tendent pour ralentir le cheval apeuré. Le cadavre glissa de sa selle vers les bras tendus qui l'attendaient.

Peut-être était-ce le fruit de son imagination, mais il sembla à Duiker entendre le rire

féroce d'un dieu.

Les pointes de fer ne manquaient pas, pourtant une journée et demie s'écoula avant que le dernier prisonnier hurlant ne soit cloué au dernier des cèdres qui bordaient la Voie d'Aren.

Les regards de dix mille soldats morts ou mourants contemplaient ce large et magnifique exemple d'ingénierie malazéenne... des yeux qui fixaient sans rien voir, ou sans rien comprendre.

Duiker fut ce dernier soldat. De longs clous de métal rouillé furent plantés à travers ses poignets et ses bras pour le maintenir en position, haut sur le tronc ruisselant de sang d'un grand cèdre. Des pointes supplémentaires furent ensuite clouées au travers de ses chevilles et des muscles de ses cuisses.

La douleur surpassait toutes celles que l'historien avait pu connaître auparavant. Pire encore était la certitude que cette souffrance accompagnerait la totalité de son voyage jusque dans l'inconscience finale, à laquelle s'ajoutait le trauma des images gravées en lui. Presque quarante heures durant, il avait été traîné à pied le long de la Voie d'Aren. Il avait vu chacun des dix mille soldats dont la crucifixion de masse formait une chaîne de souffrance qui s'étirait sur plus de trois lieues, chaque maillon constitué par des dizaines d'êtres humains cloués vifs sur le moindre espace disponible de chacun de ces troncs larges et hauts.

L'historien était bien au-delà du choc quand son tour arriva enfin. Ultime soldat martyrisé, au bout de cette terrible chaîne humaine, il fut traîné jusqu'à l'arbre et hissé en haut de l'échafaudage. Plaqué les bras ouverts contre l'écorce irrégulière, il sentit la froide morsure des pointes de fer pressées contre sa peau, puis, quand le maillet frappa, une explosion de douleur relâcha ses boyaux, le laissant souillé et traversé de spasmes. La plus grande souffrance survint quand l'échafaudage fut ôté de sous ses pieds et que la totalité de son poids se reporta sur les pointes de fer. Jusqu'à cet instant, il croyait être allé aussi loin dans la douleur qu'il était humainement possible.

Il se trompait.

Après ce qui semblait être une éternité, au cours de laquelle les incessants hurlements de sa chair brisée avaient submergé toute autre perception, une calme lucidité l'envahit. Ses pensées, éparpillées et errantes, s'agrégèrent à nouveau dans sa conscience mourante.

Le fantôme jaghut... Pourquoi pensé-je à lui maintenant ? À cette éternité de chagrin ? Qu'est-il pour moi ? Que sont qui ou quoi que ce soit à mes yeux à présent ? J'attends enfin de franchir les Portes de Cagoule ; le temps des souvenirs, des regrets et de la compréhension est révolu. Tu dois t'en rendre compte, vieil homme. Ta marine sans nom t'attend, ainsi que Bult et le Caporal List, et Lull et Sulmar et Hache-Viande. Kulp et Heboric eux aussi, probablement. Tu quittes un monde désormais plein d'étrangers, pour t'en aller rejoindre tes compagnons.

Du moins est-ce ce que prétendent les prêtres de Cagoule.

Le dernier don. J'en ai fini avec ce monde, car j'y suis seul. Seul.

Un visage spectral muni de défenses surgit devant l'œil de son esprit, et bien qu'il ne

l'ait jamais vu auparavant, il sut que le Jaghut l'avait trouvé. La plus grave des compassions emplissait les yeux inhumains de cette créature, une compassion que Duiker ne pouvait pas comprendre.

Pourquoi l'attrister, Jaghut ? Je ne hanterai pas l'éternité ainsi que tu l'as fait. Je ne retournerai plus en ce lieu, pas plus que je ne souffrirai à nouveau des pertes qu'un mortel subit au cours de sa vie, ou de la perte inhérente au fait de vivre lui-même. Cagoule est sur le point de me bénir, Jaghut, inutile d'être triste...

Ces pensées résonnèrent encore dans son esprit un bref instant, tandis que le visage meurtri du Jaghut s'estompait et que les ténèbres se refermaient autour de lui, jusqu'à l'engloutir.

Et en elles, sa conscience s'évanouit.

CHAPITRE VINGT-TROIS

Laseen envoya Tavore
À travers les mers écumantes
Pour se saisir de la Main de Coltaine.
Mais quand elle referma ses doigts,
Ils ne tenaient que des os
Piqués par les corbeaux.

Wu,
Le Soulèvement de Sha'ik

Kalam s'allongea dans les ténèbres à la base d'un muret délabré, puis se recouvrit en partie avec le cadavre encore chaud. Il laissa pendre sa tête sur le côté et demeura immobile, luttant pour ralentir sa respiration.

Quelques instants plus tard, des bruits de pas assourdis résonnèrent sur les pavés. Une voix colérique chuchota l'ordre de s'arrêter.

« Ils le poursuivaient, murmura un autre chasseur, et il leur a tendu une embuscade. Dieux ! Quel genre d'homme est-ce donc ? »

Une troisième Griffe parla, une femme. « Il n'a pu aller loin...

— Bien sûr qu'il est tout proche ! l'interrompit d'un ton sec le chef qui avait ordonné la halte. Il n'a pas d'ailes, non ? Il n'est pas immortel ; il n'est pas immunisé contre les charmes de nos lames. Je ne veux plus entendre ce genre de bafouillages, compris ? » Le souffle froid de la sorcellerie l'enveloppa. « Je resterai entre vous deux », dit le chef.

Aye, et invisible, ce qui signifie que tu seras le premier dont je m'occuperai, espèce de bâtard.

Kalam entendit les autres se mettre en route. Il connaissait la disposition qu'ils adopteraient : les deux ailiers prendraient la tête tandis que le chef, dissimulé par sa sorcellerie, resterait en arrière, les yeux passant sans cesse d'un chasseur à l'autre, scrutant les entrées de ruelles et les toits, une arbalète sans arc dans chaque main. Kalam attendit encore un instant puis, en silence, se dégagea avec précaution de dessous le cadavre.

Il s'avança à pas de loup dans la rue, ses pieds nus ne produisant aucun son sur les pavés gluants. Pour qui savait ce qu'il fallait chercher, la tache de ténèbres qui se déplaçait à vingt pas devant lui était tout juste perceptible. Ce sort, difficile à maintenir, était inévitablement plus faible sur l'arrière, aussi Kalam pouvait-il deviner la silhouette qui y évoluait.

Il fondit sur elle avec la puissance d'un léopard en pleine charge. L'un de ses coudes percuta la base du crâne du chef, le tuant instantanément. Il attrapa au vol l'une de ses arbalètes avant qu'elle ne heurte les pavés, mais la seconde lui échappa et ricocha à grand bruit sur la chaussée. Sans ralentir sa course, l'assassin obliqua vers l'entrée d'une ruelle

sur sa droite, à vingt pas derrière le chasseur qui progressait de ce côté.

Il plongea quand il entendit le claquement étouffé d'une arbalète, sentit le carreau traverser sa cape de part en part, puis il roulait dans l'abri momentané de la ruelle, glissant sur des légumes pourris. Des rats détalèrent de son chemin comme il se remettait sur ses pieds pour se ruer vers des ténèbres plus profondes. Une niche apparut sur sa gauche. D'un seul et même mouvement fluide, il pivota, recula dans l'obscurité de l'alcôve et sortit sa propre arbalète. Doublement armé, il attendit.

Une silhouette se glissa dans son champ de vision et s'arrêta en face de lui, à moins de deux envergures de bras.

La femme se jeta de côté en vrillant son corps à l'instant même où Kalam tirait ; l'assassin sut immédiatement qu'il l'avait manquée. La dague de la Griffe, cependant, ne le rata pas : la lame jaillit hors de la main du chasseur pour s'enfoncer avec un bruit sourd juste au-dessous de sa clavicule droite. Une deuxième arme lancée, une étoile de fer, s'incrusta dans la porte en bois de la niche, à côté du visage de Kalam.

Il appuya sur la gâchette de la seconde arbalète. Le carreau atteignit la Griffe dans le bas du ventre. L'impact la projeta en arrière, mais elle mourut de l'effet du paralt blanc avant même de toucher les pavés.

Kalam, lui, vivait encore ; l'arme qui dépassait de son torse devait être propre. Il se laissa glisser au sol, déposa les deux arbalètes à côté de lui, puis, refermant une main sur la garde du couteau, l'arracha.

Il avait déjà utilisé ses autres armes, bien qu'il lui restât encore les pinces de forge et le sac de clous.

Le dernier chasseur, tout proche, guettait son prochain mouvement. L'homme savait avec précision où l'assassin se cachait ; le cadavre qui gisait au sol juste en face de la niche constituait une indication on ne peut plus claire de sa position.

Et maintenant, quoi ?

Le pan droit de sa veste était mouillé et collant. Il pouvait sentir la chaleur du sang qui s'écoulait le long de son corps. Il s'agissait de la troisième blessure mineure reçue au cours de cette nuit : une étoile de jet avait atteint son dos au cours de l'avant-dernière escarmouche. De telles armes n'étaient jamais empoisonnées : trop risqué pour le lanceur, même ganté. L'épaisse veste de forgeron avait absorbé l'essentiel de l'impact et il avait pu extraire l'étoile en se frottant contre un mur.

La discipline mentale qui lui permettait de ralentir l'écoulement du sang à travers ses diverses blessures se désagrégeait. Il s'affaiblissait. Vite.

Kalam leva les yeux. La face inférieure d'un balcon de bois se trouvait au-dessus de sa tête, soutenue par deux étais recouverts de peinture écaillée qui descendaient jusqu'à un peu plus de deux mètres du sol. Un saut pourrait lui permettre de s'accrocher à l'un d'entre eux, mais la manœuvre serait bruyante, et son succès le laisserait sans défense.

Il retira les pinces de forge de leur boucle. La dague sanglante entre ses dents, il se redressa lentement, les pinces tendues vers le haut. Elles se refermèrent sur l'étai.

À présent, est-ce que cette saloperie va résister à mon poids ?

Il saisit fermement les poignées des pinces, contracta les muscles de ses épaules avec précaution et se souleva du sol centimètre par centimètre. L'étai ne grinça même pas ; il

réalisa que la poutre de bois s'enfonçait certainement en profondeur dans le mur de pierre. Il continua à se hisser vers le balcon.

Le défi était de demeurer silencieux, car le moindre craquement ou bruissement alerterait son chasseur. Les épaules et les bras tremblants, Kalam releva ses cuisses, avec une extrême lenteur, puis leva la jambe droite plus haut encore pour passer le pied à travers l'espace triangulaire au-dessus de l'étai.

Il crocheta sa jambe autour de la poutre, banda ses muscles, et fut enfin capable de relâcher la tension de ses bras et de ses épaules.

Il pendit ainsi, immobile, durant une longue minute.

Les Griffes aimaient les jeux d'endurance. Ils excellaient dans les concours de patience. Son chasseur avait de toute évidence décidé qu'il s'agissait de l'un de ces jeux, et entendait bien le gagner.

Je regrette, étranger, mais je ne joue pas selon tes règles.

Il libéra les pinces, les tendit à bout de bras vers le plancher du balcon. Il s'agissait du moment le plus risqué de sa tentative, car il n'avait pas la moindre idée de ce qui pouvait se trouver sur le balcon au-dessus de lui. Il avança les pinces peu à peu jusqu'à ce qu'il ne puisse aller plus loin, puis déposa l'outil sur le plancher.

Le couteau, coincé entre ses dents, avait empli sa bouche du goût de son propre sang. De ses mains à présent libérées, Kalam agrippa le rebord du balcon, sur lequel il reporta lentement le poids de son corps en appui sur l'étai. Les mains progressant sur la balustrade, il se hissa, lança une jambe par-dessus la rampe et, l'instant d'après, se retrouva accroupi sur le balcon, les pinces à ses pieds.

Il inspecta les lieux du regard. Derrière des pots d'argile où poussaient diverses herbes aromatiques, un four à pain moulé sur un socle de briques occupait l'une des extrémités du balcon. La chaleur qui en irradiait parvenait jusqu'au visage baigné de sueur de l'assassin.

Un panneau muni de barreaux, si étroit qu'il aurait fallu ramper pour l'emprunter, constituait le seul accès vers la pièce qui se trouvait de l'autre côté de la façade.

Son examen prit fin quand il rencontra les yeux d'un petit chien allongé à l'extrémité opposée à celle du four à pain. Doté d'une musculature compacte, d'un museau et d'oreilles de renard, de poils noirs et ras, la créature mâchonnait un demi-rat. Tout en actionnant ses mâchoires, elle suivait de ses petits yeux noirs et vifs chaque mouvement de Kalam.

L'assassin laissa échapper un très léger soupir. *Un autre des douteux titres de gloire de Cité Malaz : le ratier malazéen, élevé pour sa démence intrépide.*

Il n'y avait aucun moyen d'anticiper la réaction du chien une fois qu'il aurait décidé que son repas était terminé. Il pourrait venir lui lécher la main. Il pourrait bondir pour lui arracher le nez.

Kalam observa le ratier renifler le reste de viande broyée entre ses pattes, la gober et la mâcher trop longuement sans cesser de fixer l'intrus. Enfin, l'animal entreprit d'avaler la queue du rat, s'étouffant un instant – le son, à peine un murmure – avant de parvenir à l'ingurgiter dans toute sa longueur.

Le ratier lécha ses pattes avant, se redressa en position assise, pencha la tête pour se

lécher ailleurs, puis se mit à quatre pattes face à l'assassin ensanglanté.

L'aboiement explosa dans la nuit, avec une telle frénésie que le ratier en tressautait sur place.

Kalam bondit sur la rampe du balcon. Percevant un mouvement vif et indistinct en contrebas, dans la ruelle, il plongea droit sur lui, le couteau de jet dans sa main gauche.

Alors même qu'il tombait à travers les airs, il sut avec certitude qu'il allait mourir. Son chasseur solitaire avait trouvé des alliés : une autre Main tout entière.

Au moment où le couteau jaillissait des doigts engourdis de Kalam, un flamboiement de sorcellerie s'épanouit vers le ciel pour le frapper avec la violence d'un poing de géant. L'attaque du mage dévia la trajectoire de sa chute et il rata sa cible. Son flanc gauche heurta durement les pavés.

L'aboiement maniaque au-dessus de lui continuait sans rien perdre de sa fureur.

La cible visée par Kalam le chargea, une lame étincelante dans chaque main. L'assassin ramassa ses jambes contre son corps puis les détendit d'un coup, mais l'homme évita son attaque d'un mouvement agile. Les lames de ses couteaux raclèrent contre les côtes de Kalam de chaque côté de son torse. Le front du chasseur s'abattit contre son nez avec un craquement sourd. Une vive lumière explosa derrière les yeux de l'assassin.

L'instant d'après, alors que le chasseur assis à califourchon sur Kalam se redressait en brandissant ses deux couteaux, une masse noire et grondante atterrit sur sa tête. Le chasseur hurla comme des canines anormalement longues et aussi effilées que des rasoirs déchiquetaient tout un côté de son visage.

Kalam saisit l'un des poignets de son ennemi, le brisa et extirpa le poignard de la main parcourue de spasmes.

Le chasseur tenta désespérément de poignarder le ratier avec l'autre couteau, sans grand succès, puis il lança l'arme au loin et chercha à se saisir du chien qui se tortillait en tous sens.

Kalam plongea son couteau dans le cœur de l'homme.

Repoussant le cadavre sur le côté, il se remit debout en chancelant, pour constater qu'il était cerné.

« Vous pouvez rappeler votre chien, Kalam », dit une voix féminine.

Il baissa les yeux vers l'animal. Le ratier n'avait pas cessé ses attaques. Du sang éclaboussait les pavés autour du cou et de la tête du cadavre.

« Hélas, grommela Kalam, il ne m'appartient pas... bien que j'aurais souhaité avoir une centaine de bêtes de ce genre. »

La douleur de son nez brisé irradiait en vives pulsations à travers son visage. Les larmes de ses yeux se mêlaient aux filets de sang qui coulaient de ses lèvres et de son menton.

« Oh, au nom de Cagoule ! » La femme se retourna vers ses chasseurs. « Tuez-moi cette foutue bestiole...

— Inutile », dit Kalam en s'avançant d'un pas. Il tendit une main pour saisir la créature par la peau du cou et la lança dans les airs en direction du balcon. Le ratier, geignant de peur, passa de justesse par-dessus la rampe, puis disparut hors de vue. Un

raclement frénétique de griffes sur le sol du balcon indiqua son atterrissage.

Une voix chevrotante leur parvint à travers la trappe du balcon. « Fleur, ma belle, calme-toi ma chérie. Oh, oui, c'est ma gentille Fleur, ça ! »

Kalam trouva le regard du chef. « C'est bon, dit-il. Finissons-en.

— Avec plaisir... »

L'impact du carreau jeta la Griffe dans les bras de Kalam, lequel manqua de peu de s'embrocher sur la pointe barbelée qui dépassait de son torse. Les quatre autres chasseurs plongèrent pour se mettre à couvert, n'ayant aucune idée de ce qui se passait, tandis que des sabots martelaient les pavés de la ruelle.

Ébahi, Kalam vit son étalon charger droit vers lui. Ramassée contre la selle, Minala tournait en toute hâte le cranequin d'une arbalète standard des marines.

Une fraction de seconde avant de se faire piétiner, l'assassin fit un pas de côté, saisit un bord de la selle et laissa l'élan de l'animal le propulser derrière Minala. Elle lui fourra l'arbalète entre les bras. « Couvre-nous ! »

Pivotant sur la selle, il vit quatre formes à leur poursuite. Kalam tira. Les chasseurs se jetèrent au sol comme un seul homme. Le carreau rebondit contre un mur puis ricocha dans les ténèbres.

La ruelle débouchait sur une rue à peine plus large. Minala fit tourner l'étalon à gauche. Ses sabots dérapèrent sur les pavés, projetant des étincelles. Retrouvant son équilibre, le cheval repartit de plus belle.

Le quartier du port de Cité Malaz était un dédale de ruelles étroites et sinueuses, en apparence totalement impraticable pour un cheval lancé au grand galop, au plus noir de la nuit. Au cours des minutes qui suivirent, Kalam connut la chevauchée la plus tumultueuse de toute sa vie. Les talents équestres de Minala lui coupaient littéralement le souffle.

Après un court moment, Kalam se pencha contre elle. « Au nom de Cagoule, où nous conduis-tu ? La Cité entière grouille de Griffes, femme...

— Je suis au courant, merci ! »

Elle guida l'étalon par-dessus un pont de bois. Levant les yeux, l'assassin vit le haut quartier et au-delà, une forme sombre qui barrait le ciel : la falaise, et le fort de Mock.

« Minala !

— Tu voulais voir l'Impératrice, non ? Eh bien tu vas être servi, elle est juste là, dans le fort de Mock ! »

Oh, par l'Ombre de Cagoule !

Les carreaux s'effondrèrent sans un bruit. Une froide obscurité engloutit les quatre voyageurs.

Leur chute se termina par un impact d'une effrayante violence avec des dalles de pierre lisses et polies.

En geignant, Fiddler s'assit, le sac de munitions encore accroché à ses épaules. Dans sa chute, il avait à nouveau meurtri sa cheville, tout juste rétablie. Une douleur effroyable remontait dans sa jambe entière. Les dents serrées, il regarda autour de lui. Les autres étaient tous en un seul morceau, semblait-il, et se relevaient péniblement.

Ils se trouvaient dans une pièce circulaire, en tous points identique à celle qu'ils avaient quittée à Tremorlor. Durant un instant, le sapeur craignit qu'ils ne soient simplement revenus à leur point de départ, puis il sentit l'odeur de sel qui flottait dans l'air. « Nous sommes arrivés, annonça-t-il. Nous sommes dans la Maison des Morts.

— Qu'est-ce qui t'en rend si sûr ? » lui demanda Crokus. Après avoir rampé jusqu'à un mur, Fiddler se remit debout en s'adossant contre la paroi. Il tenta de prendre appui sur sa cheville blessée et grimaça. « Je sens l'odeur de la baie de Malaz ; regarde comme l'air est moite. Nous ne sommes plus à Tremorlor, mon gars.

— Mais nous pourrions être dans n'importe quelle Maison, dans n'importe quel lieu près de la mer...

— En effet, concéda le sapeur.

— Nous n'avons qu'à aller voir, proposa Apsalar sur un ton raisonnable. Tu as encore esquinté ta cheville, Fiddler.

— Aye. Je regrette que Mappo ne soit pas là, avec ses élixirs...

— Est-ce que tu peux marcher ? demanda Crokus.

— Je n'ai pas vraiment le choix. »

Le père d'Apsalar s'approcha. « Quelqu'un est à la maison, dit-il. Je vois la lueur d'une lanterne.

— Oh, quelle chance ! marmonna Crokus en dégainant ses poignards.

— Remballe ça, mon gars, lui enjoignit Fiddler. Soit nous sommes des invités de l'Azath, soit nous sommes morts. Allons nous présenter. »

Ils descendirent vers le rez-de-chaussée, Fiddler appuyé pesamment sur le Daru, puis traversèrent la porte ouverte qui conduisait dans le couloir. Des lanternes brillaient dans les niches aménagées sur toute la longueur du corridor et la lueur vacillante d'un feu de bois palpitait derrière les doubles portes ouvertes sur l'entrée.

À l'instar de ce qu'ils avaient observé à Tremorlor, une gigantesque armure emplissait une alcôve au milieu de la longueur du hall. Celle-ci avait participé à de sérieuses batailles.

Le groupe fit une pause pour la regarder un bref instant, en silence, avant de continuer vers les portes ouvertes.

Apsalar en tête, ils pénétrèrent dans la pièce principale. Les flammes dans l'âtre de pierre semblaient brûler sans combustible. L'étrange frange de ténèbres qui ceignait le foyer révélait qu'il s'agissait en réalité d'un petit portail, débouchant sur un labyrinthe de feu éternel.

Une imposante silhouette leur tournait le dos, contemplant les flammes. Sous ses robes d'ocre décolorée, l'homme était robuste, d'au moins deux mètres dix de haut. Une longue queue-de-cheval pendait entre ses larges épaules, attachée juste au-dessus du creux de ses reins par un bout de chaîne terne.

Sans se retourner, le Gardien parla d'une voix basse et grondante. « Nous avons pris acte de votre refus de nous remettre Icarium. »

Fiddler grommela. « En réalité, nous n'avons pas eu notre mot à dire. Mappo...

— Ah oui, Mappo, le coupa le Gardien. Le Trell. Il a marché trop longtemps aux côtés d'Icarium, semble-t-il. Les anciens l'ont profondément blessé quand ils ont détruit une

ville entière pour en imputer la responsabilité à Icarium. Ils imaginaient que cela suffirait. Il fallait trouver un Surveillant, de toute urgence. Le dernier à avoir assumé cette responsabilité avait mis fin à ses jours. Durant des mois, Icarium avait parcouru les routes, seul, et la menace était trop grande. »

Les mots atteignirent Fiddler au plus profond de lui-même, lui nouèrent les tripes. *Ainsi, Mappo croit qu'Icarium a détruit son foyer, assassiné sa famille et tous ceux qu'il connaissait. Comment avez-vous pu faire cela ?*

« Les Azaths avaient œuvré pour sa capture depuis bien longtemps, mortels. » Sur ces mots, l'homme se retourna vers eux. Saillant de sa lèvre inférieure, d'imposantes défenses encadraient sa bouche fine. Malgré la chaude lumière de l'âtre, la complexion verdâtre de sa peau burinée lui conférait une apparence spectrale. Des yeux couleur de neige sale se posèrent sur eux.

Fiddler le regarda fixement, ne pouvant croire ce qu'il voyait. La ressemblance était immanquable ; chacun de ses traits faisait écho à ceux d'un autre visage. L'esprit du sapeur était comme paralysé.

« Mon fils doit être arrêté, sa rage est un poison, dit le Jaghut. Certaines responsabilités dépassent l'amitié, dépassent même les liens du sang.

— Nous sommes désolés, dit Apsalar calmement après un long moment, mais la tâche a toujours été au-dessus de nos forces, au-delà des forces de ceux que vous voyez ici. »

Les yeux froids et inhumains l'étudièrent avec attention. « Peut-être avez-vous raison. C'est à mon tour de m'excuser. Je nourrissais de tels... espoirs.

— Pourquoi ? murmura Fiddler. Pourquoi Icarium a-t-il été ainsi maudit ? »

Le Jaghut pencha la tête sur le côté, puis se retourna vers le feu d'un brusque mouvement. « Un labyrinthe blessé est une chose dangereuse. *Blesser* un labyrinthe l'est encore bien plus. Mon fils cherchait un moyen de me libérer des Azaths. Il échoua. Et fut... endommagé. Il ne comprenait pas, et ne le comprendra jamais, que je suis heureux ici. Rares sont les lieux, à travers tous les royaumes, capables d'offrir la paix à un Jaghut, autant de paix, du moins, que ceux de notre race peuvent éprouver. À la différence de votre espèce, nous aspirons à la solitude, car elle constitue notre seule sécurité. »

Il leur fit face à nouveau. « Pour Icarium, bien sûr, l'ironie va plus loin. Sans mémoire, il a tout oublié de ses anciennes motivations. Il ignore tout d'un labyrinthe blessé ou des secrets des Azaths. » Le bref sourire du Jaghut débordait de douleur. « Il ne sait rien de moi, non plus. »

Apsalar releva la tête. « Vous êtes Gothos, n'est-ce pas ? »

Il ne répondit pas.

Le regard de Fiddler fut attiré par un banc contre le mur le plus proche. Il sautilla jusqu'à lui pour s'y asseoir. Reposant sa tête contre le mur de pierre chaud, il ferma les yeux. *Par les dieux, nos combats sont insignifiants, nos cicatrices intérieures guère plus que de simples égratignures ! Sois béni, Cagoule, pour ton don de mortalité. Je ne pourrais vivre ainsi que ces Ascendants... Je ne pourrais ainsi torturer mon âme...*

« Le temps est venu pour vous de partir, déclara le Jaghut de sa voix caverneuse. Si vous souffrez de blessures, vous trouverez un seau d'eau près de la porte d'entrée ; l'eau qu'il contient a des propriétés curatives. Cette nuit, les rues sont pleines de désagréments,

alors regardez bien ou vous mettez les pieds quand vous aurez franchi la porte. »

Apsalar se retourna, rencontrant les yeux de Fiddler au moment où il les ouvrait, clignant des paupières, luttant pour y voir clair à travers ses larmes. *Oh, Mappo, Icarium… vos destins sont si entrelacés…*

« Nous devons partir », dit-elle.

Le sapeur acquiesça de la tête et se remit sur ses pieds à grand-peine. « Je prendrais bien un verre d'eau », maugréa-t-il.

Crokus parcourut une dernière fois la pièce du regard, sur les tapisseries passées, le banc ouvragé, les morceaux de bois et les pierres posées sur les étagères, et pour finir sur les nombreux parchemins entassés sur un bureau contre le mur opposé aux doubles portes. Il quitta les lieux avec un soupir, le père d'Apsalar derrière lui.

Ils empruntèrent à nouveau le couloir pour s'approcher de l'entrée. Au-dessus d'un seau posé sur le sol, une louche en bois pendait d'un crochet fixé au mur.

Apsalar se saisit de la louche, qu'elle plongea dans l'eau avant de l'offrir à Fiddler.

Il but à grandes goulées, puis aboya de douleur comme sa cheville se régénérait à une vitesse effroyable. Un instant plus tard, la douleur l'abandonna. Tout à coup ruisselant de sueur, le sapeur s'affaissa. Les autres l'observaient avec inquiétude. « Au nom de Cagoule, haleta le sapeur, ne buvez que si vous en avez vraiment besoin. »

Apsalar remit la louche en position.

La porte s'ouvrit au premier contact, révélant le ciel nocturne au-dessus des ruines d'une cour intérieure. Un chemin dallé serpentait jusqu'à un portail surmonté d'une arche. Tous volets fermés, des immeubles d'habitations décrépits s'élevaient au-delà du muret de pierre qui entourait la totalité du terrain.

« Alors ? demanda Crokus, le visage tourné vers Fiddler.

— Aye. C'est bien Cité Malaz.

— Sacrément moche.

— Exact. »

Ne ressentant pas la moindre douleur quand, avec précaution, il appuya sa cheville au sol, Fiddler descendit le chemin vers le portail. Depuis la sombre flaque d'ombre projetée par l'arche, il observa la rue.

Aucun mouvement. Aucun bruit.

« Je n'aime pas ça du tout.

— De la sorcellerie a souillé cette Cité, annonça Apsalar. Et je reconnais son goût. »

Fiddler posa sur elle un regard inquiet. « La Griffe ? » Elle acquiesça d'un signe de tête.

Le sapeur posa son havresac au sol pour glisser une main sous le rabat. « Cela veut dire que nous aurons droit à des bagarres au corps à corps, peut-être.

— Si nous n'avons pas de chance. »

Il sortit deux déchiqueteuses. « Ouais.

— Où irons-nous ? » demanda Crokus à voix basse.

Que je sois maudit si j'en ai la moindre idée. « Essayons *Le Tout Sourires,* c'est une taverne que Kalam et moi connaissons bien tous les deux… »

À peine eurent-ils franchi le seuil du portail qu'une ombre énorme se déplia devant

eux. Une forme massive et disgracieuse en surgit.

La main d'Apsalar jaillit pour arrêter le bras de Crokus avant qu'il n'accomplisse son lancer. « Non ! Attends. »

La démone inclina une tête allongée dans leur direction, les contemplant de son œil argenté. Une silhouette assise à califourchon sur son épaule apparut lorsque la créature se pencha vers eux : celle d'un jeune garçon, maculé de sang coagulé, dont le visage était une version humaine de celui de la créature.

« Aptorienne », la salua Apsalar.

La bouche hérissée de croc de l'enfant s'ouvrit, laissant s'échapper une voix grinçante. « Vous cherchez Kalam Mekhar.

— Oui, répondit Apsalar.

— Il s'approche du fort sur la falaise... » Fiddler tressaillit. « Le fort de Mock ? Pourquoi ? »

Le cavalier inclina la tête. « Il veut voir l'Impératrice, n'est-ce pas ? »

Le sapeur fit volte-face, les yeux plissés dans la direction du haut bastion. Un sombre étendard pendait de la girouette. « Que Cagoule nous emporte, elle est ici !

— Nous vous guiderons, dit le cavalier en leur offrant un sinistre sourire. À travers le Royaume de l'Ombre. À l'abri de la Griffe. »

Apsalar sourit en retour. « Nous vous suivons, dans ce cas. »

Il ne remarqua aucune réduction du rythme de leur chevauchée alors qu'ils se rapprochaient des larges escaliers de pierre taillés sur la paroi de la falaise.

Kalam saisit le bras de Minala. « Tu ferais mieux de ralentir...

— Contente-toi de bien t'accrocher, grommela Minala. Les marches ne sont pas si raides. »

Pas si raides ? Que Fener me...

L'impétuosité de l'étalon, dont il sentait les muscles palpiter sous la selle, sembla augmenter encore alors que l'animal poursuivait son galop. Avant que les sabots de la bête ne heurtent les premières pierres, le monde disparut d'un seul coup dans un néant gris et informe. L'étalon hennit en se cabrant de peur, mais trop tard. Le labyrinthe les avala.

Les sabots dérapèrent avec frénésie en reprenant contact avec une surface solide. Kalam fut déporté sur un côté, heurta un mur de l'épaule et fut jeté à bas de la selle. Un sol lisse et dur jaillit à sa rencontre, chassant l'air hors de ses poumons. L'arbalète vola hors de ses mains et ricocha sur le sol. En hoquetant, l'assassin roula lentement sur le côté.

Le couloir aux puissants effluves animaux dans lequel ils avaient débouché ne convenait guère à l'étalon. Plus d'une longueur de bras séparait la tête de l'animal cabré du haut plafond voûté. Aussi incroyable que cela parût à l'assassin, Minala avait réussi à rester en selle. Penchée en avant pour poser avec douceur le plat de sa main tout près des naseaux frémissants, elle s'employait à calmer l'étalon affolé, qu'elle réussit à apaiser un instant plus tard.

Avec un gémissement, Kalam se remit sur ses pieds.

« Où sommes-nous ? demanda Minala dans un souffle, parcourant du regard le corridor désert.

— Si je ne me trompe pas, à l'intérieur du fort de Mock, annonça l'assassin en récupérant l'arbalète. L'Impératrice sait que nous arrivons. Elle a fini par s'impatienter, semble-t-il...

— Si tel est le cas, Kalam, nous ne valons guère mieux que si nous étions morts. »

Lui-même n'était pas loin de partager cette opinion, mais il contourna le cheval sans rien dire pour examiner les portes situées à l'autre extrémité du couloir. « Je pense que nous nous trouvons dans le Vieux Donjon.

— Ce qui expliquerait la poussière, mais à vrai dire, l'odeur est plutôt celle d'une écurie.

— Rien de surprenant : la moitié de ce bâtiment a justement été convertie en écurie. La Grande Salle reste encore en service, cependant. » Il désigna les portes d'un mouvement du menton. « De l'autre côté.

— Pas d'autres manières d'y entrer ?

— Aucune encore en usage. De toute façon, elle se sera ménagé un labyrinthe en guise de porte de sortie. »

Minala maugréa en mettant pied à terre. « Penses-tu qu'elle ait observé notre approche ?

— Magiquement ? Peut-être... Tu te demandes si elle est au courant de ta présence, n'est-ce pas ? » Il hésita, puis lui tendit l'arbalète. « Supposons qu'elle l'ignore. Reste en arrière, je vais aller de l'avant avec l'étalon. »

Elle acquiesça de la tête en armant l'arbalète. Il la regarda avec intensité. « Au nom de Cagoule, comment es-tu arrivée ici ?

— Par le transporteur impérial qui est parti un jour après le *Bouche-Chiffon*. Ce cheval ne déparerait pas parmi les pur-sang de Pormqual. Nous avons, nous aussi, été pris dans cette foutue tempête, mais la seule véritable difficulté a été de débarquer dans la baie. Voilà une nage que je ne veux pas avoir à répéter. Jamais. »

Les yeux de l'assassin s'écarquillèrent. « Par le souffle de Cagoule, femme ! » Il détourna le regard, puis ramena à nouveau ses yeux sur les siens. « Pourquoi ? »

Son sourire découvrit ses dents. « Se peut-il vraiment que tu sois si obtus, Kalam ? Quoi qu'il en soit, me suis-je trompée ? »

L'assassin ne s'était jamais attendu à ce que certaines barrières tombent. Il demeura le souffle coupé par leur brutal effondrement.

« D'accord, dit-il au bout du compte, mais autant que tu le saches : je suis tout, sauf subtil. »

Ses sourcils se levèrent. « Vraiment ? Quelle surprise ! »

Kalam fit face aux portes derechef. Il n'était plus armé que d'un unique couteau et avait perdu trop de sang. *Pas vraiment les conditions optimales pour assassiner une Impératrice, mais il faudra faire avec...* Sans un autre mot à Minala, il se glissa en avant, saisissant les rênes de l'étalon au passage. Les sabots de l'animal résonnaient bruyamment sur le dallage tandis qu'il approchait des vieilles doubles portes.

Il posa une main contre le bois. Les planches maculées de taches noirâtres suintaient.

Il y a de la sorcellerie de l'autre côté. De la sorcellerie puissante.

Il recula d'un, pas, rencontra les yeux de Minala à dix pas derrière lui et secoua lentement la tête.

Elle haussa les épaules, carrant l'arbalète dans ses bras.

Il se tourna vers les portes à nouveau puis manœuvra le loquet de celle de gauche. Il le bascula en silence.

La porte pivota quand Kalam la poussa.

Les ténèbres d'un noir d'encre qui s'ouvrirent devant lui laissèrent échapper un froid mordant.

« Entrez, Kalam Mekhar ! » lui enjoignit une voix de femme.

Il ne vit guère d'autre conduite à tenir que de lui obéir. Il était venu pour cela, même si la tournure finale des événements différait de celle qu'il aurait souhaitée. L'assassin s'avança dans le noir, l'étalon sur ses pas.

« Pas plus près. À la différence de Topper et de ses Griffes, je ne vous sous-estime pas. »

Il ne pouvait rien voir ; la voix semblait venir de partout à la fois. Le peu de lumière que la porte derrière lui, à peine entrouverte, laissait filtrer dans l'obscurité ne franchissait guère plus qu'un pas ou deux avant que les ténèbres ne l'absorbent.

« Vous êtes venus pour me tuer. Brûleur de Ponts, dit l'Impératrice d'une voix sèche et froide. De fort loin. Pourquoi ? »

La question le prit à l'improviste.

Il perçut un amusement ironique dans sa voix quand elle reprit. « Je ne puis croire que vous ayez besoin de réfléchir pour formuler votre réponse, Kalam.

— Le meurtre délibéré des Brûleurs de Ponts, gronda l'assassin. Le bannissement de Dujek Unbras. Les tentatives d'assassinat de Whiskeyjack, de moi-même et du reste de la 9e Escouade. De vieilles disparitions. Une probable participation à la mort de Dassem Ultor. L'assassinat de Danseur et de l'Empereur. Incompétence, ignorance, trahison... » Il laissa les échos de sa litanie mourir dans les ténèbres.

L'Impératrice Laseen demeura silencieuse un long moment, puis dit à voix basse : « Aussi serez-vous mon juge. Ainsi que mon bourreau.

— C'est à peu près ça.

— M'autorisez-vous à présenter ma défense ? »

Il sourit en découvrant les dents. La voix venait de partout, de toutes les directions, sauf une, réalisait-il maintenant, celle de l'angle gauche de la pièce, un coin qu'il n'estimait pas à plus de quatre pas de là où il se trouvait. « Vous pouvez essayer, Impératrice. » *Par le souffle de Cagoule, je peux à peine me tenir debout, sans compter qu'elle possède sans aucun doute des gardes. Comme dit Ben le Vif, quand tu n'as plus rien, bluffe...*

Le ton de Laseen se durcit. « Les efforts du Haut Mage Tayschrenn sur Genabackis furent malavisés. La décimation des Brûleurs de Ponts ne faisait pas partie de mes intentions. Au sein de votre escouade se trouvait une jeune femme possédée par un dieu, qui cherchait à me tuer. L'Adjointe Lorn avait été chargée de s'occuper d'elle...

— Je sais tout cela, Impératrice. Vous perdez votre temps.

— Je ne le vois pas comme une perte, considérant que le temps en question pourrait bien être le dernier dont je puisse encore profiter ici bas, dans le royaume des mortels. Bien, je vais continuer à répondre à vos accusations. La proscription de Dujek est une mesure temporaire, une ruse, en fait. Nous avons perçu la menace que constitue le Pannion Domin. Dujek, cependant, était de l'opinion qu'il ne pourrait s'en occuper seul. Nous avions besoin de nous forger des alliés parmi nos ennemis, Kalam. Nous avions besoin des ressources de Darujhistan ; nous avions besoin de Caladan Brood, de ses Rhivis et de ses Barghasts, d'Anomander Rake et de ses Tiste Andii. Et nous avions besoin d'ôter la Garde Pourpre de notre dos. Aucune de ces formidables forces n'est dénuée de pragmatisme : chacune d'entre elles pouvait voir la menace que représentait le Voyant de Pannion et son empire naissant. Mais la question de la confiance demeurait problématique. J'ai approuvé le plan proposé par Dujek de l'affranchir, lui et son armée. En tant que hors-la-loi, ils sont, en effet, considérés comme étrangers à l'Empire Malazéen et à ses ambitions. Notre solution, si vous voulez, au problème de la confiance. »

Les yeux de Kalam se plissèrent tandis qu'il réfléchissait dans le noir. « Et qui est au courant de cette ruse ?

— Juste Dujek et Tayschrenn. »

Après un moment, il grommela : « Qu'en est-il du Haut Mage ? Quel est son rôle dans tout cela ? »

Il sut qu'elle souriait comme elle lui répondait : « Il reste dans l'ombre, hors de vue, mais il sera là pour venir en aide à Unbras si celui-ci en a besoin. Tayschrenn est – quelle est votre expression, à vous autres soldats ? -, il est son *osselet limé.* »

Kalam demeura silencieux durant une longue minute. Les seuls sons dans la pièce étaient sa respiration et le lent, mais régulier égouttement de son sang sur les dalles. « D'autres crimes subsistent, plus anciens... » L'assassin fronça les sourcils. *Les seuls sons...*

« L'assassinat de Kellanved et de Danseur ? Aye, j'ai mis un terme à leur règne sur l'Empire Malazéen. Usurpé leur trône. Une trahison des plus vicieuses, en vérité. Un empire est plus important que n'importe quel mortel...

— Vous y compris.

— Moi y compris. Un empire possède ses propres exigences, impose ses nécessités au nom du devoir. Un fardeau qu'en tant que soldat, vous comprenez sans le moindre doute. Je connaissais très bien ces deux hommes, Kalam, ce qui n'était pas votre cas. J'ai répondu à un impératif que je ne pouvais ignorer, avec répugnance, avec effroi. Depuis lors, j'ai commis de graves erreurs de jugement. Des erreurs avec lesquelles je dois vivre...

— Dassem Ultor...

— ... était un rival. Un homme ambitieux, voué à Cagoule. Je ne pouvais courir le risque d'une guerre civile, aussi ai-je frappé la première. J'ai évité la guerre civile, et n'ai donc aucun regret à ce sujet.

— On dirait, murmura sèchement l'assassin, que vous vous êtes préparée à cet entretien. » *Oh, n'est-ce pas le cas ?*

Après un moment de pause, elle continua. « D'ailleurs, si Dassem Ultor se tenait assis

ici, à ma place, en ce moment même... Dites-moi, Kalam, pensez-vous qu'il vous aurait laissé vous approcher aussi près que cela ? Croyez-vous qu'il aurait cherché à raisonner avec vous ? » Elle demeura silencieuse encore un bref instant avant de poursuivre. « De toute évidence, mes efforts pour vous dissimuler la provenance de ma voix ont échoué, puisque vous me faites face directement. Trois, peut-être quatre enjambées, Kalam, et vous pouvez mettre un terme au règne de l'Impératrice Laseen. Que choisissez-vous ? »

Avec un sourire, Kalam changea la prise sur la garde du couteau dans sa main droite. *Très bien, jouons le jeu*. « Sept Cités...

— ... recevra la monnaie de sa pièce ! » prononça-t-elle sur un ton cinglant. Malgré lui, les yeux de l'assassin s'écarquillèrent devant la colère qu'il percevait dans sa voix. *Que valent tes certitudes ? Impératrice, vous n'aviez pas besoin de vos illusions, après tout. Ainsi, la chasse prend fin ici.* Il rengaina le couteau.

Et sourit d'admiration en l'entendant hoqueter de surprise. « Impératrice, marmonna-t-il.

— Je... j'admets une certaine confusion... »

Je n'aurais pas soupçonné chez vous de tels talents d'actrice, Laseen... « Vous auriez pu me supplier de vous laisser la vie sauve. Vous auriez pu me donner plus de raisons, plus de justifications. Au lieu de cela, vous avez parlé, non pas avec votre propre voix, mais avec celle d'un empire. » Il se retourna. « Votre cachette est sûre, Impératrice. Je vais à présent quitter votre... présence...

— Attendez ! »

Il s'arrêta, les sourcils levés devant la soudaine incertitude qu'il percevait dans sa voix. « Impératrice ?

— Les Griffes... je ne peux rien faire... je ne puis les rappeler.

— Je sais. Ils prennent soin des leurs.

— Où irez-vous ? »

Il sourit dans les ténèbres. « Votre confiance en moi est flatteuse, Impératrice. » Il fit faire demi-tour à l'étalon, puis se retourna une dernière fois. « Si vous vouliez me demander : reviendrai-je pour vous à nouveau, la réponse est non. »

Minala couvrait la porte de quelques pas en arrière. Elle se redressa avec précaution lorsque Kalam laissa sortir l'étalon, puis le contourna pour fermer la porte.

« Alors ? demanda-t-elle dans un souffle.

— Alors quoi ?

— J'ai entendu des voix... des murmures, incompréhensibles... est-elle morte ? As-tu tué l'Impératrice ? »

J'ai tué un fantôme, peut-être. Non, un épouvantail auquel j'avais donné les traits de Laseen. Un assassin ne devrait jamais voir le visage sous le masque de la victime. « Il n'y a rien d'autre que des échos moqueurs dans cette pièce. Nous n'avons plus rien à faire ici, Minala. »

Les yeux de la femme flamboyèrent. « Après tout ceci... des échos moqueurs ? Tu as traversé trois continents pour ça ! »

Il haussa les épaules. « C'est dans notre nature, n'est-ce pas ? Encore et toujours, nous nous accrochons à la croyance stupide que des solutions simples existent. Aye,

j'anticipais une confrontation dramatique et satisfaisante : les éclairs de la sorcellerie, l'écoulement du sang. Je voulais tuer de ma main un ennemi juré. Au lieu de cela (il émit un rire sans joie), j'ai eu une audience avec une femme mortelle, plus ou moins... » Il se ressaisit. « Quoi qu'il en soit, il nous faut encore affronter la Griffe.

— Merveilleux. Que fait-on, maintenant ? »

Il lui adressa un large sourire. « C'est simple : on se jette droit dans leur horrible gueule.

— Sans doute le plan le plus stupide que j'ai jamais entendu.

— Aye. Allons-y. »

Menant l'étalon par les rênes, ils redescendirent le couloir.

Les ténèbres surnaturelles se dissipèrent lentement dans l'ancienne Grande Salle. Dans l'un de ses coins, une chaise apparut sur laquelle était assis un cadavre desséché. Sous les touffes de cheveux qui s'agitaient vaguement dans un faible courant d'air, les orbites béaient ainsi que deux trous sans fonds. Les lèvres flétries s'étaient rétractées.

Un labyrinthe s'ouvrit près du mur arrière et un homme grand et fin drapé dans une cape d'un vert sombre en sortit. Il s'arrêta au centre de la pièce, inclina la tête vers les doubles portes en face de lui, puis se retourna vers le cadavre posé sur la chaise. « Eh bien ? »

La voix de l'Impératrice Laseen émergea de ces lèvres sans vie. « Il ne représente plus une menace.

— En êtes-vous sûre. Impératrice ?

— À un moment au cours de notre conversation, Kalam a réalisé que je ne me trouvais pas ici en chair et en os, qu'il lui faudrait reprendre sa chasse. Il semble, cependant, que mes paroles aient eu un certain effet. Ce n'est pas un homme déraisonnable, après tout. À présent, ayez l'amabilité de rappeler vos chasseurs.

— Nous avons déjà abordé ce sujet, Impératrice. Vous savez que cela est impossible.

— Je ne veux pas le perdre, Topper. »

Il eut un rire aussi brutal qu'un aboiement. « J'ai dit que je ne pouvais pas rappeler mes chasseurs, Impératrice, mais croyez-vous que cela signifie pour autant qu'ils vont réussir ? Par le souffle de Cagoule, Danseur lui-même aurait hésité avant de se frotter à Kalam Mekhar ! Non, mieux vaut voir en cette nuit désastreuse l'occasion d'une épuration trop longtemps différée des éléments les plus faibles de la confrérie.

— Comme c'est généreux de votre part. »

Son sourire était désabusé. « Nous avons reçu une leçon d'assassinat, cette nuit. Matière à d'abondantes analyses. Par ailleurs, je dispose d'une victime sur laquelle évacuer ma frustration.

— Perle, votre lieutenant favori.

— Plus maintenant. »

Un soupçon d'avertissement perça dans le ton de Laseen. « Je ne doute pas qu'il récupérera de vos attentions, Topper. »

Il soupira. « Aye, mais avant cela, je vais le laisser transpirer... et réfléchir au plus important des enseignements de Kalam. Une certaine mesure d'humilité s'avère toujours salutaire, comme je le dis toujours. Ne pensez-vous pas, Impératrice ? Impératrice ? »

Je parlais à un cadavre. Ah Laseen, voilà ce que j'aime le plus chez vous. Votre extraordinaire capacité à faire en sorte qu'un homme ravale ses propres paroles…

Alors qu'ils longeaient le mur extérieur du vieux donjon, ils tombèrent littéralement face à face avec le capitaine de la garde. L'homme leva avec précaution les mains sur les côtés quand Minala pointa son arbalète sur lui, puis Kalam s'avança pour traîner le militaire dans l'ombre, où il le désarma en quelques mouvements rapides.

« Très bien. Capitaine, souffla l'assassin, dites-moi où se cachent les invités indésirables du fort ?

— J'imagine que vous ne voulez pas parler de vous-mêmes, dit l'homme en soupirant. Bon, le portier du corps de garde marmonnait quelque chose sur des silhouettes dans les escaliers. À vrai dire, ce vieux bâtard est à moitié aveugle. Mais dans l'enceinte elle-même… rien.

— Allons, vous pouvez faire mieux que cela, Capitaine. Capitaine ?… »

L'homme se rembrunit. « Capitaine Aragan. Et moi qui n'étais qu'à quelques jours d'une nouvelle affectation !

— Avec un peu de coopération, il n'y a aucune raison pour que cela change.

— Je viens juste de terminer ma ronde ; tout est calme, pour autant que je puisse le dire. Mais en réalité, ça ne veut pas dire grand-chose, n'est-ce pas ? »

Minala désigna d'un regard appuyé la bannière qui battait au vent sur la girouette au-dessus du fort. « Et votre hôte officiel ? Pas de gardes du corps ? »

Le Capitaine Aragan lui adressa un large sourire. « Oh, vous voulez dire l'Impératrice ? » Quelque chose dans son ton trahissait un profond amusement. « Elle a plutôt mal vieilli, n'est-ce pas ? »

Des ténèbres d'encre bouillonnèrent dans la cour. Minala cria un avertissement en même temps que l'arbalète tressautait dans ses mains. Un cri de douleur s'éleva dans l'obscurité.

Kalam repoussa brutalement le capitaine, qu'il envoya rouler au sol, puis fit volte-face, le couteau étincelant dans sa main.

Quatre Mains de la Griffe venaient d'apparaître : vingt tueurs convergeaient sur eux. Des étoiles de jet sifflaient dans l'obscurité. Minala lâcha un cri, l'arbalète lui échappant des mains et elle chancela en arrière. Une sauvage vague de sorcellerie déferla sur les pavés, puis disparut.

Des ombres tourbillonnaient au beau milieu des Mains, ajoutant encore à la confusion. Quand quelque chose d'énorme et de disgracieux en émergea, les yeux de Kalam s'écarquillèrent en reconnaissant la créature. *Apt*. La démone passa aussitôt à l'attaque. Des corps volèrent dans toutes les directions. Les membres de la Main la plus distante se retournèrent comme un seul homme pour affronter cette nouvelle menace. Un objet de la taille d'une grosse pierre traversa les airs dans leur direction. Les cinq chasseurs se dispersèrent, mais trop tard, car la déchiqueteuse heurta les pavés.

Les éclats de métal projetés par l'explosion les mirent en pièces.

Un chasseur isolé fondit sur Kalam. Deux fines lames jaillirent vers lui à la vitesse de l'éclair. La première toucha l'assassin à l'épaule droite, la seconde manqua son visage de

quelques centimètres. Les nerfs tranchés, la main de Kalam laissa tomber son couteau. Alors qu'il reculait, son assaillant bondit sur lui.

Avec un craquement écœurant, le sac de clous de tapissier intercepta la trajectoire de la tête du chasseur. L'homme s'écroula au sol où il demeura à se tortiller.

Une autre déchiqueteuse détonna à proximité. De nouveaux hurlements remplirent la cour du fort.

Des mains saisirent la chemise de cuir lacérée de Kalam pour le tirer vers l'obscurité. L'assassin se débattit faiblement. « Minala ! »

Une voix familière chuchota près de lui. « Nous l'avons elle aussi, et Crokus a récupéré l'étalon. »

Kalam cligna des yeux. « Mes Regrets ?

— Je m'appelle Apsalar à présent, Caporal. »

Les ombres fondirent sur eux de tous côtés. Les sons s'estompèrent.

« Vous êtes plein de trous, observa Apsalar. Une nuit bien remplie, j'imagine. »

Il poussa un grognement lorsqu'il sentit la lame du couteau coulisser lentement hors de son épaule, suivie par un flux de sang chaud. Une tête apparut dans son champ de vision. Au-dessus d'un buisson de barbe rougie, constellée de taches grises, le visage contusionné d'un soldat lui souriait largement.

« Par le souffle de Cagoule, maugréa Kalam, c'est vraiment une foutue sale gueule que tu as là, Fid ! »

Le sourire s'agrandit encore. « C'est marrant, dit Fiddler, je me disais justement la même chose à ton sujet. D'ailleurs, il faudra que tu m'expliques comment tu t'es débrouillé pour te retrouver en compagnie de cette charmante dame...

— Ses blessures...

— ... sont mineures, dit Apsalar tout près de lui.

— Tu l'as eue ? demanda Fiddler. Est-ce que tu as tué l'Impératrice ?

— Non. J'ai changé d'avis.

— Foutre, nous aurions pu... tu as *quoi ?*

— Tu sais, c'est une gentille petite vieille, en fait, Fiddler. Rappelle-moi de te raconter toute l'histoire un de ces jours, à condition que tu me rendes la pareille, vu que je crois comprendre que vous avez réussi à utiliser la Porte des Azaths.

— Aye, on l'a empruntée en effet.

— Des problèmes ?

— Non, aucun.

— Bien, je suis content d'apprendre que l'un d'entre nous au moins a pris du bon temps. » Kalam lutta pour s'asseoir. « Où sommes-nous ? »

Une nouvelle voix lui répondit, sifflante et narquoise. « Dans le Royaume de l'Ombre... *Mon* royaume. » Fiddler grogna en relevant la tête.

« Trône-Fantôme, c'est ça ? Moi, je dirais plutôt Kellanved ! Tu n'abuses personne, t'as compris ? Tu pourras te cacher dans ces belles ombres autant que tu le voudras, tu ne resteras quand même que le foutu Empereur !

— Oh, je tremble ! » S'avançant vers le sapeur, la silhouette vaporeuse ricana tout à coup. « Et toi, n'es-tu pas un soldat de l'Empire Malazéen ? N'as-tu pas prêté serment ?

N'as-tu pas juré fidélité... à l'Empereur ?

— À l'Empire, tu veux dire !

— Pourquoi s'attarder sur des distinctions aussi insignifiantes ! La vérité n'en demeure pas moins que c'est à moi que l'aptorienne vous a remis... à moi, à moi et à personne d'autre ! »

Un soudain concert de cliquetis entremêlés de bourdonnements fit pivoter le dieu pour faire face à la démone. Quand les sons étranges émis par Apt cessèrent, Trône-Fantôme se retourna à nouveau vers le groupe. « Quelle chienne maligne ! Mais nous le savions déjà, n'est-ce pas ? Elle et cet affreux mioche qui la chevauche... écœurants ! Caporal Kalam des Brûleurs de Ponts, il semble que vous ayez trouvé une femme... oh, regardez ces yeux ! Quelle furie ! Je suis impressionné, très impressionné ! À présent vous souhaiteriez vous fixer quelque part, n'est-ce pas ? Je souhaite vous récompenser, tous jusqu'au dernier ! » Il ouvrit les mains devant eux, comme s'il distribuait des bénédictions. « Loyaux sujets que vous êtes ! »

Apsalar prit la parole sur son habituel ton calme et détaché. « Je ne cherche aucune récompense, pas plus que mon père. Nous souhaiterions que tout contact avec vous soit rompu. Avec vous, avec Cotillon et tous les autres Ascendants. Nous voulons quitter ce labyrinthe, Ammanas, et retourner sur la côte kanienne...

— J'irai avec eux, dit Crokus.

— Oh, merveilleux ! fit le dieu sur un ton mielleux. Quelle synchronisation élégante, la plus ronde et la plus parfaite des boucles ! Sur la côte kanienne, c'est évident ! Sur la route précise où nous nous sommes rencontrés pour la première fois, oh oui. Partez, en ce cas ! Je vous y envoie du plus délicat des gestes.

— Partez ! » Il leva un bras et caressa l'air de ses longs doigts fantomatiques.

Les ombres recouvrirent les trois silhouettes. Quand elles se dispersèrent, Apsalar, son père et Crokus avaient disparu.

Le dieu ricana à nouveau. « Cotillon sera si heureux, n'est-ce pas ? À présent, qu'en sera-t-il pour vous, soldat ? Ma magnanimité ne se manifeste que rarement. J'en ai si peu ! Vite, avant que je ne me lasse de ce divertissement.

— Caporal, dit Fiddler, en s'accroupissant aux côtés de l'assassin. Kalam, je ne suis pas trop enthousiasmé par les offres d'un dieu, si tu vois ce que je veux dire...

— À vrai dire, nous n'avons pas encore entendu grand-chose de ces offres, hein ? Kell... Trône-Fantôme, je ne cracherais pas sur un peu de repos, si c'est à cela que vous pensez. » Il jeta un coup d'œil à Minala, trouva ses yeux. Il y lut son acquiescement. « Dans un endroit sûr.

— Sûr ! On ne fait pas plus sûr ! Apt sera à vos côtés, plus vigilante que jamais ! Et du confort, ah oui, beaucoup de confort...

— Beurk ! s'exclama Fiddler. Ça m'a l'air chiant à mourir. Ne comptez pas sur moi. »

Le dieu sembla incliner la tête. « En vérité, je ne te dois rien, sapeur. Seule Apt parle en ta faveur. Hélas, elle a acquis une certaine... influence. Ah, et oui, tu as été un soldat assez loyal, je suppose. Souhaites-tu rejoindre les Brûleurs de Ponts ?

— Non. »

De surprise, Kalam tourna la tête vers son compagnon, pour le voir froncer les

sourcils.

« Sur notre chemin vers le fort de Mock, expliqua le sapeur, nous avons entendu un groupe de gardes parler au cours d'une relève de sentinelle. Il semble qu'un dernier détachement de recrues se soit retrouvé retenu à Cité Malaz sur leur chemin pour rejoindre Tavore. » Il rencontra les yeux de Kalam. « Désolé, Caporal, mais j'ai l'intention de m'impliquer dans la mise au pas de cette rébellion, sur ta terre natale. Aussi je vais m'engager... encore une fois. »

Kalam posa une main poisseuse de sang sur l'épaule de son ami. « Débrouille-toi pour rester en vie, dans ce cas, c'est tout ce que je te demande. »

Le sapeur hocha la tête.

Trône-Fantôme soupira. « Avec de tels soldats, rien de surprenant à ce que nous ayons conquis la moitié du monde. Non, Fiddler, je ne me moque pas ! Pour une fois, je ne me moque pas. Même si Laseen ne mérite pas des hommes tels que vous. Bien, quand ce brouillard se dissipera, tu te retrouveras dans la ruelle derrière *Le Tout Sourires*.

— Ça me conviendra parfaitement, Kellanved. J'apprécie le geste. »

Un instant plus tard, le sapeur avait disparu.

L'assassin lança un regard désabusé sur Trône-Fantôme. « Vous avez compris, n'est-ce pas, que je n'essaierai plus de tuer Laseen ? Ma chasse est terminée. En fait, je suis tenté de vous avertir, vous et Cotillon : laissez-la tranquille, laissez l'Empire à l'Impératrice. Vous avez votre propre royaume, ici même...

— Tu es tenté de nous avertir, as-tu dit ? » Le dieu s'avança plus près. « Ravale-moi ces paroles, Kalam, de peur que tu n'en viennes à les regretter. » La forme ténébreuse recula à nouveau. « Nous faisons ainsi qu'il nous plaît ! N'oublie jamais cela, mortel ! »

Minala se glissa aux côtés de Kalam pour poser une main tremblante sur son épaule encore indemne. « Les cadeaux des dieux me rendent nerveuse, murmura-t-elle. En particulier lorsqu'ils viennent de celui-ci. »

Il opina de la tête en signe de complète adhésion.

« Oh, dit Trône-Fantôme, ne soyez pas comme ça ! Mon offre reste encore valable. Un sanctuaire, une véritable occasion de vous installer. Comme mari et femme, hi, hi ! Non, comme père et mère ! Mieux encore, vous n'aurez aucun besoin d'attendre l'arrivée de vos propres enfants : Apt en a déjà trouvé pour vous ! »

L'obscurité qui les entourait se dissipa tout à coup, laissant apparaître, par-delà Apt et son cavalier, un campement de fortune étalé sur le sommet d'une petite colline. De petites silhouettes erraient à travers les tentes. Des volutes de fumée montaient des innombrables feux de bois.

« Tu as souhaité qu'ils vivent, susurra Trône-Fantôme avec jubilation. Du moins est-ce ce qu'Apt prétend. À présent, ils sont à toi ! Vos enfants vous attendent, Kalam Mekhar et Minala Eltroeb, tous, jusqu'au dernier, jusqu'au mille trois centième ! »

CHAPITRE VINGT-QUATRE

Le prêtre de l'Ancien Mael
Rêve de mers déchaînées…

Selhand,
Crépuscule

Le tunnel tournoyant du Tourbillon s'ouvrit sur la plaine dans un bouillonnement de poussière. Des herbes souples, d'une étrange teinte noire, s'étendaient devant Sha'ik tandis qu'elle avançait en tête de son convoi. Après un instant, elle ralentit sa monture. Ce qu'elle avait d'abord pris pour des roches bossues éparpillées dans toutes les directions, réalisa-t-elle, étaient en fait des cadavres pourrissant au soleil. Ils se trouvaient sur un champ de bataille, le théâtre de l'un des derniers engagements entre Korbolo Dom et Coltaine.

Les herbes étaient noires de sang séché. Des phalènes à cape papillonnaient ici et là à travers la plaine. Les mouches bourdonnaient sur les corps gonflés par la chaleur. La puanteur ambiante était suffocante.

« Des âmes en lambeaux », commenta Heboric à sa gauche.

Elle jeta un coup d'œil à l'ancien prêtre, puis, se retournant, invita d'un geste Leoman à venir la rejoindre de l'autre côté. « Prends la tête d'un groupe d'éclaireurs, ordonna-t-elle au guerrier du désert, et va voir ce qui se trouve devant nous.

— Rien d'autre que la mort », annonça Heboric. Le vieil homme tatoué frissonnait malgré la chaleur.

« Elle est déjà tout autour de nous, lui répliqua Leoman d'un ton égal.

— Non. Ceci… ceci n'est rien. » L'ancien prêtre posa son regard aveugle sur Sha'ik. « Korbolo Dom – *qu'a-t-il fait ?*

— Nous le découvrirons bien assez tôt ! » répliqua-t-elle d'un ton sec. D'un mouvement de la main, elle envoya Leoman et sa troupe vers l'avant.

L'Armée de l'Apocalypse s'avança hors du Labyrinthe du Tourbillon. Sha'ik avait affecté chacun de ses trois mages à un bataillon ; elle préférait les savoir isolés les uns des autres, et loin d'elle. Ils n'avaient guère semblé ravis par l'ordre de marche qu'elle avait imposé. Elle pouvait sentir les trois sorciers ausculter le territoire qui s'étendait devant eux avec leurs sens magiquement améliorés : ausculter, puis tressaillir et reculer, L'Oric en premier, puis Bidithal et pour finir Febryl. De trois sources distinctes lui parvinrent des échos d'horreur et de consternation.

Si tel était mon désir, je pourrais les imiter. Tendre devant moi des doigts invisibles pour palper ce qui nous attend. Cependant, elle s'y refusait.

« Je sens une certaine fébrilité en toi, ma fille, murmura Heboric. En viendrais-tu à regretter les choix que tu as faits ? »

Des regrets ? Oh, oui. De nombreux regrets, à commencer par cette vicieuse dispute

avec ma sœur, à Unta ; une querelle entre sœurs qui a dégénéré. Une enfant blessée... accusant sa sœur d'avoir tué leurs parents. L'un après l'autre. Père. Mère. Une enfant blessée, qui avait perdu toute raison de sourire. « J'ai une fille à présent. »

Elle sentit l'attention du vieil homme se concentrer soudain sur elle, interloqué par l'étrange tournure prise par ses pensées, s'interrogeant à ce sujet jusqu'à ce que, peu à peu, avec anxiété, il commence à comprendre.

« Et je lui ai donné un nom, poursuivit Sha'ik.

— Je ne l'ai pas encore entendu », prononça avec douceur l'ancien prêtre, comme si chacun de ses mots se déposait sur une fine couche de glace.

Elle eut un hochement de tête. Leoman et ses éclaireurs avaient disparu derrière l'ondulation du terrain la plus proche. Une nappe de fumée ténue les y attendait, et elle se demandait ce que cela présageait. « Elle parle rarement. Cependant, quand elle ouvre la bouche... elle a un don avec les mots, Heboric. Une langue de poète. D'une certaine manière, ce que j'aurais pu devenir, si j'en avais eu la possibilité...

— Un don avec les mots, dis-tu. Un don pour toi, mais qui pourrait bien se révéler une malédiction pour elle et n'aura rien à voir avec la liberté. Certaines personnes inspirent une admiration mêlée d'effroi, que cela leur plaise ou non. De telles personnes deviennent très solitaires. Solitaires au tréfonds d'elles-mêmes, Sha'ik. »

Leoman réapparut, arrêtant son cheval au sommet de la crête. Il n'agita pas le bras pour les inciter à presser le pas ; il demeura simplement immobile, regardant droit devant lui, tandis que Sha'ik entraînait son armée de l'avant.

Un moment plus tard, une autre troupe de cavaliers rejoignit le guerrier du désert, arborant des étendards tribaux : des étrangers. Deux des nouveaux arrivants attirèrent l'attention de Sha'ik. Ils étaient encore trop loin pour qu'elle puisse distinguer leurs traits, mais elle les reconnut néanmoins : Kamist Reloe et Korbolo Dom.

« Elle ne sera pas seule, dit-elle à Heboric.

— En ce cas, sois sans crainte, répliqua-t-il. Son inclination la portera à observer, plutôt qu'à participer. Le mystère se prête bien à un tel isolement.

— Je ne ressens aucune crainte, Heboric », dit Sha'ik, en se souriant à elle-même.

Ils approchèrent des cavaliers qui les attendaient. L'attention de l'ancien prêtre demeura portée sur elle tandis qu'ils guidaient leurs chevaux le long de la pente douce.

« De plus, poursuivit-elle, je sais ce qu'implique l'isolement. Plutôt bien.

— Tu l'as nommée Felisine, n'est-ce pas ?

— Oui. » Elle tourna la tête, posa son regard sur ses yeux aveugles. « Un joli nom, ne crois-tu pas ? Riche de... tant de promesses. Une fraîche innocence, semblable à celle que les parents voient dans leurs enfants, dans ces grands yeux brillants...

— J'ignore ce dont tu parles », l'interrompit-il.

Elle regarda les larmes rouler le long de ses joues tatouées et burinées. Bien qu'elle se sentît détachée de leur signification, elle comprit cependant qu'elles ne constituaient pas un reproche à son intention. Juste du chagrin. « Oh, Heboric, dit-elle. Rien de cela ne mérite des pleurs. »

Eût-elle pensé quelques secondes de plus avant de parler, elle aurait réalisé que ces paroles, plus que toutes autres, briseraient le vieil homme. Il parut s'écrouler sur lui-

même sous ses yeux, le corps parcouru par de violents frissons. Elle tendit vers lui une main qu'il ne pouvait voir, le toucha presque, puis la retira... et à l'instant même où elle le fit, elle sut qu'un moment de grâce et de guérison avait été perdu.

Des regrets ? A foison. Une liste sans fin de regrets.

« Sha'ik ! Je vois la Déesse dans vos yeux ! »

Cette triomphale déclaration sortit des lèvres de Kamist Reloe, dont le visage rayonnait malgré les tensions qui le crispaient. Ignorant le mage, elle braqua ses yeux sur Korbolo Dom. Un demi-Napan — *Il me rappelle mon ancien tuteur, jusqu'au froid dédain que je lis dans ses yeux. Bah, cet homme-ci n'a rien à m'apprendre.* Agglomérés autour des deux hommes se pressaient les chefs de guerre des différentes tribus loyales à la cause. Une forme de choc se lisait sur leurs visages, les stigmates de l'effroi. Un autre cavalier, assis avec équanimité sur une mule, vêtu des robes de soie d'un prêtre, avait fait son apparition. Lui seul paraissait impassible et Sha'ik ressentit un frisson de malaise en l'observant.

Leoman positionna son cheval légèrement en retrait du groupe. Sha'ik percevait déjà les noirs remous de la discorde entre le guerrier du désert et Korbolo Dom, le Poing renégat.

Heboric à ses côtés, elle atteignit la crête. Au premier plan apparurent les ruines d'un village : une poignée de maisons calcinées encore fumantes, des chevaux morts, des cadavres de soldats. L'entrée de pierre de la Voie d'Aren était noircie par la fumée.

Derrière la porte, la route s'étirait vers le sud avec un dénivelé régulier. Les arbres qui la bordaient de chaque côté...

Sha'ik talonna son cheval vers l'avant. Heboric l'imita, silencieux et voûté, tremblant malgré la chaleur. Leoman s'avança pour l'escorter de l'autre côté. Ils descendirent vers la Porte d'Aren.

Le groupe pivota pour les suivre, sans un mot.

Kamist Reloe prit la parole, un chevrotement presque imperceptible dans sa voix.

« Voyez-vous ce qui a été fait de cette fière porte ? La Porte d'Aren érigée par l'Empire Malazéen est désormais la Porte de Cagoule, Prophétesse. Voyez-vous la signification, voyez-vous...

— Silence ! » gronda Korbolo Dom.

Aye, silence. Que le silence seul nous conte cette histoire.

Après avoir traversé l'ombre fraîche des portes, ils parvinrent au premier des arbres, au premier des corps gonflés et pourrissants qui y étaient cloués. Sha'ik fit halte.

Les éclaireurs de Leoman approchaient à un galop soutenu. Un moment plus tard, ils ramenaient les rênes à eux, immobilisant leur monture devant Sha'ik et son escorte.

« Au rapport ! », aboya Leoman.

Quatre visages blafards les regardèrent en silence, puis l'un d'entre eux prit la parole : « Aucun changement, sire. Sur plus de trois lieues, aussi loin que nous avons pu le voir. Il y en a... il y en a *des milliers*. »

Heboric mena son cheval sur le côté, l'arrêta au pied de l'arbre le plus proche et plissa les paupières sur le plus proche cadavre.

Sha'ik demeura silencieuse toute une longue minute, puis, sans se retourner,

demanda : « Où est votre armée, Korbolo Dom ?

— Elle campe en vue de la Cité...

— Vous avez échoué à prendre Aren, en ce cas.

— Aye, Prophétesse, nous avons échoué.

— Et l'Adjointe Tavore ?

— La flotte a atteint la baie, Prophétesse.

Comment réagiras-tu à cela, ma sœur ?

— Ces imbéciles se sont rendus, dit Korbolo Dom, sa voix trahissant sa propre incrédulité. Sur l'ordre du Haut Poing Pormqual. Voici la nouvelle faiblesse de l'Empire, ce qui constituait jadis sa force : ses soldats obéissent à leurs commandants. L'Empire a perdu ses grands chefs...

— Vraiment ? » Elle lui fit face, enfin.

« Coltaine était le dernier d'entre eux, Prophétesse, affirma le Poing renégat. Cette nouvelle adjointe n'a aucune expérience. Une *noble,* par le souffle de Cagoule ! Qui est là pour l'attendre ? Qui la conseillera ? La Septième a été anéantie. L'armée de Pormqual a été anéantie. Tavore est à la tête d'une armée de recrues, sur le point d'affronter des forces de vétérans trois fois plus nombreuses. L'Impératrice a perdu la tête, Prophétesse, si elle croit que cette petite morveuse au sang bleu reconquerra Sept Cités. »

Elle se détourna de lui puis parcourut du regard la Voie d'Aren. « Rappelez votre armée, Korbolo Dom. Qu'elle se joigne à mes forces ici même.

— Prophétesse ?

— L'Apocalypse n'a qu'un seul commandant, Korbolo Dom. Faites ainsi que je vous le dis. »

Et le silence, une fois de plus, en dit long.

« Bien sûr, Prophétesse, grinça finalement le Poing renégat.

— Leoman.

— Prophétesse ?

— Que nos hommes montent le camp. Ensuite, tu les feras enterrer les morts sur la plaine. »

Korbolo Dom se racla la gorge. « Et une fois que nous nous serons regroupés ? Que proposez-vous de faire alors ? »

Proposer ? « Nous affronterons Tavore. Mais c'est moi qui déciderai du lieu et de l'instant de la rencontre, pas elle. » Elle marqua une pause, puis annonça : « Nous retournons dans Raraku. »

Elle ignora les cris de surprise et d'incrédulité que cette nouvelle suscita, ignora les questions dont on la pressait, même quand elles prirent le ton de supplications. *Raraku, le cœur de mon nouveau pouvoir. Je vais avoir besoin de son étreinte... si je veux pouvoir surmonter cette peur, cette teneur, de ma sœur. Oh, déesse, guide-moi à présent...*

Les protestations, ne provoquant aucune réponse, moururent peu à peu. Le vent s'était levé et traversait en gémissant la porte derrière eux.

La voix d'Heboric s'éleva par-dessus ses plaintes. « Qui est-ce ? Je ne peux rien voir, ne peux rien sentir. Qui est cet homme ? »

Le prêtre corpulent couvert de soie lui répondit. « Un vieil homme, Sans-Mains. Un

soldat, rien de plus. Un parmi dix mille.

— Écoutez ! Entendez-vous ?... » Heboric se retourna lentement, ses yeux laiteux humides. « Entendez-vous le rire d'un dieu ? Est-ce que quelqu'un d'autre peut entendre le rire d'un dieu ? »

Le prêtre Jhistal inclina la tête. « Hélas, je n'entends que le vent, Sans-Mains. »

Sha'ik fronça les sourcils en observant Heboric. Il lui paraissait tout à coup si... frêle.

Après un instant, elle fit faire demi-tour à sa monture. « Il est temps de partir. Vous connaissez vos ordres. »

Heboric fut le dernier à quitter les lieux, ne pouvant détourner la tête de ce cadavre qui demeurait obstinément muet. Le rire dans sa tête refusait de s'arrêter, ce rire charrié par le vent qui sifflait à travers la Porte d'Aren, derrière lui.

Qu'est-ce donc, que je ne suis pas censé voir ? Est-ce toi qui m'as rendu aveugle pour de bon, Fener ? Ou bien cet étranger de jade qui se répand sans bruit en moi ? S'agit-il d'une sorte de plaisanterie cruelle... ou au contraire d'une forme de clémence ?

Vois ce qu'il est advenu de ton enfant rebelle, Fener, et sache que, sans la moindre réserve, je veux rentrer au bercail.

Je veux rentrer au bercail.

Le Commandant Blistig se tenait devant le parapet, observant l'Adjointe et sa suite monter les larges marches de calcaire qui menaient à l'entrée du palais, juste au-dessous de lui. Elle n'était pas aussi âgée qu'il l'aurait souhaité, mais, même à cette distance, il pouvait percevoir cette dureté intérieure dont faisaient état les rumeurs. Une attirante jeune femme marchait aux côtés de Tavore son assistante et amante, disait-on – mais Blistig ne pouvait se souvenir s'il avait jamais entendu son nom. Sur l'autre flanc de l'Adjointe, avançait d'un pas alerte le capitaine des gardes de sa propre famille, un homme nommé Gimlet. Il avait l'apparence d'un vétéran, ce qui était réconfortant.

Le Capitaine Keneb arriva. « Aucune trace d'eux, Commandant. »

Blistig fronça les sourcils, puis laissa échapper un soupir. L'équipage du bateau noirci avait disparu presque aussitôt après s'être amarré au quai et avoir déchargé les soldats blessés de la Septième de Coltaine. Le commandant de la garnison aurait souhaité que les trois hommes soient présents pour l'arrivée de l'Adjointe ; il supposait que Tavore souhaiterait les questionner. *Et Cagoule sait qu'un rappel à l'ordre ferait du bien à ces impertinents bâtards...*

« Les survivants de la Septième ont été rassemblés pour la revue, sire, dit Keneb.

— Y compris les Wickans ?

— Aye, avec leurs deux sorciers. »

Un frisson parcourut l'échine de Blistig malgré la chaleur suffocante. Ces deux-là étaient effrayants. Si froids, si silencieux. *Deux enfants qui n'ont rien d'enfantin.*

Squint, lui aussi, demeurait introuvable. Le commandant savait bien qu'il avait peu de chances de jamais revoir cet homme. Personne ne pourrait vivre en paix après avoir ainsi mêlé l'héroïsme au meurtre en un seul et même geste. Il espérait simplement que l'on ne retrouverait pas le vieil archer flottant sur le ventre dans le port.

Keneb se racla la gorge. « Ces survivants, sire...

— Je sais Keneb, je sais. » *Ils sont brisés. La Reine ait pitié d'eux, tellement brisés. Il y a une limite aux bienfaits que les soins de la chair peuvent apporter. À vrai dire, j'ai mes propres soucis avec la garnison : je n'ai jamais vu une compagnie aussi… fragile.*

— Nous devrions descendre, sire. Elle est presque arrivée à la porte. »

Blistig soupira. « Aye. Allons donc rencontrer cette Adjointe Tavore. »

Mappo déposa délicatement Icarium sur le sable mou de la dépression. Il installa un auvent de fortune au-dessus de son ami inconscient, mais il ne pouvait rien faire contre l'épaisse odeur de putréfaction qui flottait dans l'air. Ça n'était pas l'odeur idéale pour le réveil du Jhag…

Ils avaient laissé le village en ruine derrière eux. L'ombre de la porte noire ne parvenait pas jusqu'au campement que Mappo avait monté à côté de la route et de ses affreuses sentinelles. Le Labyrinthe des Azaths les avait recrachés à dix lieues au nord, il y avait de cela des jours désormais. Mappo avait porté Icarium dans ses bras sur toute cette distance, en quête d'un lieu où la mort ne serait pas aussi omniprésente, mais au lieu de cela, l'horreur n'avait fait que s'aggraver.

Mappo se redressa en entendant les grincements des roues d'un chariot qui progressait sur la route. Il resserra les paupières contre la luminosité ambiante. Un unique bœuf tractait une charrette à fond plat. Derrière le conducteur voûté sur son siège, il perçut des mouvements ; deux autres hommes accroupis sur le plateau, penchés sur quelque indiscernable activité.

Ils ne progressaient que fort lentement, car le conducteur arrêtait le chariot devant chaque arbre. L'homme passait une minute ou deux à observer les corps qui y étaient cloués avant de passer au tronc suivant.

Ramassant son sac, Mappo se mit en marche vers eux.

Quand il le vit approcher, le conducteur arrêta la charrette et enclencha le frein. Il tendit la main avec nonchalance vers l'arrière du siège d'où il extirpa une massive épée de silex, qu'il déposa en travers de ses cuisses.

« Si vous cherchez des ennuis, Trell, faites demi-tour tout de suite avant de le regretter. »

Les deux autres hommes se redressèrent à ces mots, tous deux armés d'une arbalète.

Mappo posa son sac au sol et leva les mains. Les trois hommes avaient une étrange teinte de peau, et le Trell sentait en eux un pouvoir latent qui le mettait mal à l'aise. « Tout le contraire, je vous assure. Depuis des jours maintenant je n'ai marché qu'à travers des morts. Vous êtes les premières personnes vivantes que je rencontre depuis tout ce temps. Vous rencontrer est un réconfort, car je croyais m'être égaré dans l'un des propres cauchemars de Cagoule… »

Le conducteur gratta sa mâchoire recouverte d'une barbe rousse. « J'comprends ce que vous voulez dire. » Il rangea son épée, se retourna. « J'imagine que tout va bien, Caporal. D'ailleurs, il a p't-être des bandages qu'on pourrait lui troquer. »

Le plus vieux des deux hommes sur le plateau sauta au sol pour s'approcher de Mappo.

« Vous transportez des soldats blessés ? s'enquit le Trell. J'ai quelques compétences

en matière de soins. »

Le caporal lui adressa un sourire tendu, peiné. « J'doute que vous souhaitiez gaspiller vos talents, Trell. Nous n'avons pas d'hommes blessés dans ce chariot, juste deux clébards mal en point.

« Des chiens ?

— Aye. Nous les avons trouvés vers La Chute. Il semble que Cagoule n'en veuille pas... enfin, pas tout de suite, en tout cas. Personnellement, j'comprends même pas qu'ils soient encore en vie : ils sont troués et tailladés de partout... » Il secoua la tête.

Le conducteur avait mis pied à terre lui aussi. Il descendait la route vers la Porte d'Aren, étudiant les corps un par un avant de passer au tronc suivant.

Mappo le désigna d'un geste. « Vous cherchez quelqu'un. »

Le caporal acquiesça de la tête. « En effet, mais les cadavres sont salement avancés, c'est un peu dur d'être catégorique. Enfin, Tonnerre dit qu'il le reconnaîtra s'il le voit, s'il est ici. »

Le regard de Mappo se détacha du caporal pour parcourir la Voie d'Aren. « Jusqu'où cela se poursuit-il ainsi ?

— Jusqu'au bout, Trell. Dix mille soldats, plus ou moins.

— Et vous...

— Nous les avons tous vérifiés. » Les yeux du caporal se plissèrent. « Enfin, Tonnerre s'occupe en ce moment des derniers. À vrai dire, même si on n'cherchait pas quelqu'un en particulier... au moins... » Il haussa les épaules.

Mappo détourna le regard, son propre visage se crispant. « Vous avez mentionné un endroit nommé La Chute. De quoi s'agit-il ?

— C'est l'endroit où Coltaine et la Septième sont tombés. Les chiens étaient les seuls survivants. Coltaine a guidé trente mille réfugiés de Hissar à Aren. Impossible, me direz-vous, mais il l'a fait quand même. Il a sauvé ces bâtards ingrats et pour sa peine s'est fait massacrer à moins de cinq cents pas des portes de la Cité. Personne ne l'a aidé, Trell. Personne. » Les yeux du caporal recherchèrent ceux de Mappo. « Pouvez-vous croire une chose pareille ?

— Je crains de ne rien savoir des événements que vous me décrivez.

— Je l'avais deviné. Cagoule seul sait où vous vous cachiez ces derniers temps. »

Mappo hocha la tête, puis, après un instant, sourit. « Je vais voir ce que je peux faire pour vos chiens, si vous voulez. »

Le Trell marcha jusqu'au chariot et grimpa à bord.

Il trouva le jeune homme penché sur un conglomérat de chairs à vif et d'os brisés, dont il chassait les mouches par de lents mouvements des mains.

« Que Cagoule ait pitié ! murmura Mappo en étudiant ce qui avait jadis été un chien de troupeau. Où est l'autre animal ? »

L'adolescent souleva un morceau de tissu, révélant un petit chien de race. Chacune de ses quatre pattes avait été délibérément brisée. Une croûte de pus recouvrait les fractures ; la créature tremblait de fièvre.

« Ce petit-là, dit le jeune. Ils l'avaient laissé allongé sur l'autre. » Sa voix était remplie de douleur et d'incompréhension.

« Aucun d'entre eux ne s'en sortira, mon garçon, dit Mappo. Le gros aurait dû mourir depuis longtemps ; peut-être est-il bien mort, à vrai dire...

— Non. Non, il est en vie ! Je peux sentir son cœur battre, mais il ralentit. Il ralentit, et nous ne pouvons rien faire. Gesler dit que nous devrions les achever, mettre un terme à leur souffrance, mais peut-être... peut-être... »

Mappo regarda le jeune homme s'occuper avec tendresse des malheureuses créatures, observa ses mains aux doigts longs, presque délicats, pendant qu'il tamponnait leurs blessures avec un morceau de tissu imprégné de sang. Au bout d'un moment, le Trell se releva. Il se retourna avec lenteur pour scruter la longue route. Un cri retentit derrière lui, près de la porte, puis le caporal nommé Gesler partit au pas de course pour rejoindre Tonnerre.

Ah, Icarium. Bientôt tu te réveilleras, et je n'aurai pas fini mon deuil, ce qui te conduira à t'interroger... Mon deuil commence avec toi, mon ami, avec la perte de tes souvenirs, non pas des souvenirs d'horreurs, mais de ces dons offerts si généreusement... Trop de morts... Quelle réponse donner à ceci ? Comment répondrais-tu à ceci, Icarium ?

Il demeura un long moment à contempler la Voie d'Aren. Derrière lui, l'adolescent restait accroupi devant les corps des chiens de troupeau, tandis que les claquements des bottes se rapprochaient peu à peu sur la route. Le chariot tangua lorsque Tonnerre grimpait sur le véhicule pour reprendre son siège. Gesler sauta sur le plateau, son visage dénué de toute expression.

Le jeune homme releva la tête. « Tu l'as trouvé, Gesler ? Est-ce que Tonnerre l'a trouvé ?

— Non. J'ai cru un instant... mais non. Il n'est pas ici, mon gars. Il est temps de revenir vers Aren.

— Que la Reine nous bénisse, dit le jeune homme. Dans ce cas, il y a encore une chance.

— Aye, qui sait, Vérité, qui sait. »

Le jeune homme, Vérité, reporta son attention sur les chiens de troupeau.

Mappo se retourna avec lenteur vers le caporal. Dans ses yeux, il lut le mensonge, écrit sans la moindre ambiguïté. Le Trell hocha la tête.

« Merci d'avoir jeté un coup d'œil aux chiens, en tout cas, dit Gesler. Je sais qu'ils sont finis. J'imagine que nous voulions... enfin, nous aurions aimé... » Sa voix retomba sans terminer sa phrase. Il haussa les épaules. « Vous voulez qu'on vous amène jusqu'à Aren ? »

Mappo secoua la tête, puis descendit du chariot pour se positionner sur le bas-côté. « Merci de la proposition. Caporal. Mes semblables ne sont pas les bienvenus à Aren, aussi vais-je devoir refuser.

— Comme vous voudrez. »

Il les observa faire demi-tour avec leur chariot. *Que répondre à ceci ?*

Ils avaient parcouru une trentaine de pas sur la route quand le Trell les héla. Se redressant. Gesler et Vérité virent Mappo trotter dans leur direction en fourrageant dans son sac.

Iskaral Pust trottinait le long de la piste rocailleuse et poussiéreuse. Il s'arrêta pour se gratter vigoureusement sous ses robes loqueteuses, d'abord à un endroit, puis à un autre, puis ailleurs encore. Un instant plus tard, il commença à déchirer ses vêtements en hurlant.

Des araignées. Des centaines d'araignées. Tombant au sol, s'éparpillant dans les crevasses et sous les pierres tandis que le Haut Prêtre se débattait.

« Je le savais ! criait Iskaral. Je le savais ! Montre-toi ! Je te défie de te montrer ! »

Les araignées réapparurent, grouillant sur le sol cuit par le soleil.

Avec un hoquet de dégoût, le Haut Prêtre recula et regarda le D'ivers s'assembler pour prendre forme humaine. Il se retrouva bientôt face à face avec une femme élancée à la chevelure noire ébouriffée. Bien qu'elle fût plus petite que lui d'une dizaine de centimètres, sa structure osseuse et ses traits présentaient une frappante ressemblance avec les siens. Iskaral Pust se rembrunit.

« Tu croyais m'avoir eu, hein ? Tu croyais que je ne savais pas que tu te terrais dans le coin ? »

La femme renâcla de mépris. « Bien sûr que je t'ai eu ! Oh, comme tu as fouillé et cherché ! Idiot à crâne épais ! Comme tous les hommes dal honais que j'ai rencontrés ! Un imbécile à tête dure !

— Seule une femme dal honaise est capable de dire ça...

— Aye, qui mieux qu'elles le sauraient ?

— Quel est ton nom, D'ivers ?

— Mogora, et je suis avec toi depuis des mois. Des mois ! Je t'ai vu élaborer la fausse piste, je t'ai vu peindre ces mains et ces empreintes de griffes sur les pierres ! Je t'ai vu bouger ce rocher jusqu'à l'entrée de la forêt ! Mes pairs sont peut-être des idiots, mais pas moi !

— Tu n'arriveras jamais jusqu'à la véritable porte ! vociféra Iskaral Pust. Jamais !

— Je-ne-veux-pas ! »

Les yeux du Haut Prêtre se plissèrent comme il scrutait les traits anguleux de la femme. Il commença à marcher tout autour d'elle. « Vraiment, fit-il d'une voix mielleuse, et pourquoi pas ? »

Vrillant son buste pour continuer à lui faire face, elle croisa les bras sur sa poitrine en le regardant, une expression de profond dédain peinte sur son visage. « Je me suis échappée de Dal Hon pour me débarrasser de ces idiots. Pourquoi deviendrais-je un Ascendant simplement pour régner sur d'autres idiots ?

— Tu es une vraie mégère dal honaise, n'est-ce pas ? Méprisante, condescendante, une chienne sarcastique dans toute sa splendeur !

— Et toi un lourdaud dal honais, sournois, fourbe, perfide...

— Tous ces mots veulent dire la même chose !

— J'en ai encore plein d'autres !

— Dis-les donc, pour voir ? »

Ils se remirent en marche le long du chemin, Mogora reprenant sa litanie. « Déloyal, hypocrite, fourbe...

— Tu l'as déjà dit, celui-ci !

— Et alors ? *Fourbe,* fallacieux, tortueux... »

L'énorme dragon non-mort quitta en silence son perchoir au sommet de la mesa. Ses ailes étincelèrent au soleil en se déployant, alors même que leur membrane tamisait la lumière qui passait au travers. Des yeux noirs et plats se posèrent un bref instant sur les deux silhouettes qui descendaient vers la paroi de la falaise.

Cette attention ne fut que momentanée. Alors que la créature s'élevait dans les airs, un labyrinthe Ancien s'ouvrit devant elle, l'avala tout entière, puis s'évanouit.

Iskaral Pust et Mogora restèrent à fixer le point dans le ciel encore un moment. Un demi-sourire déforma les traits du Haut Prêtre. « Ah, toi au moins tu n'as pas été trompé, n'est-ce pas ? Tu es venu ici pour garder la véritable porte. Toujours attentifs à vos devoirs, vous autres T'lan Imass. Vous autres Jeteurs d'Os, avec vos secrets qui me rendent fou !

— Tu es né fou », le corrigea Mogora.

Ignorant cette remarque, il continua à s'adresser au dragon à présent disparu. « Eh bien, la crise est passée, non ? Auriez-vous pu tenir ? Contre toutes ces créatures, contre vos enfants ? Pas sans Iskaral Pust, oh non ! Pas sans moi ! »

Mogora partit d'un rire méprisant.

Il lui lança un regard noir, puis trottina de l'avant.

S arrêtant sous l'unique fenêtre, percée haut dans la tour sur la falaise, il cria à tue-tête : « Je suis de retour ! Je suis de retour ! » Les mots résonnèrent dans le silence, solitaires, et moururent.

Le Haut Prêtre de l'Ombre commença à danser sur place, trop agité pour demeurer immobile. Il continua à se tortiller pendant une minute, puis une autre. Mogora l'observait, un sourcil relevé.

Finalement, une petite tête brune émergea de la fenêtre et baissa son regard vers eux.

L'apparition de deux rangées de crocs pouvait figurer un sourire, mais Iskaral Pust n'aurait su le dire avec certitude. Il n'avait jamais pu en être sûr.

« Oh, regarde, murmura Mogora. Un de tes affectueux adorateurs.

— Comme tu es drôle !

— Je ne suis pas drôle, mais j'ai faim. Qui va préparer les repas, maintenant que Serviteur est parti ?

— Toi, bien sûr, quelle question ! »

À ces mots, Mogora entra dans une rage écumante. Un petit sourire sur les lèvres, Iskaral Pust la regarda taper des pieds sur le sol. *Ah, heureux de voir que je n'ai rien perdu de mon charme...*

L'énorme chariot orné se dressait au milieu d'un nuage de poussière, assez loin de la route. Les chevaux de l'attelage, lents à se remettre de leur terreur, frappaient le sol de leurs sabots, balançant leur tête de droite et de gauche.

Deux créatures pas plus hautes que le genou descendirent de la voiture puis trottèrent sur leurs jambes arquées vers la route, leurs longs bras pendant à leurs côtés.

D'apparence extérieure, elles ressemblaient à des bhok'arala. Leur petit visage fripé se chiffonna lorsqu'elles plissèrent les yeux sous la dure lumière du soleil.

Cependant, elles se mirent à parler en daru.

« Es-tu sûr de toi ? » demanda la plus petite.

L'autre grogna d'énervement. « C'est moi qui suis lié, non ? Pas toi, Irp, pas toi. Baruk n'aurait jamais eu la bêtise de te confier une tâche un tant soit peu importante... juste des boulots de troufion.

Tu as tout compris, Rudd. Du boulot de troufion. Je suis bon pour ce genre de chose. Troufion, troufion, troufion... tu en es sûr ? Vraiment sûr ? »

Après avoir grimpé en biais le long du remblai, elles s'approchèrent du dernier arbre qui bordait la route. Les deux créatures s'accroupirent à son pied, observant en silence le corps desséché cloué sur le tronc.

« Je ne vois rien ! ronchonna Irp. Je pense que tu te trompes. Je pense que tu l'as perdu, Rudd, et que tu ne veux pas l'admettre. Je pense...

— Encore un mot et je te tue, Irp, je le jure.

— Excellente idée. Je meurs très bien, tu sais. Je grogne, je râle, je grogne, je geins... et grogne. »

Rudd s'avança d'un pas tranquille vers la base de l'arbre, seuls les poils dressés sur sa nuque témoignant de sa mauvaise humeur. Il grimpa le long du tronc, se cala sur le torse du cadavre et fourragea avec une main sous la chemise pourrie. Il en sortit un morceau de chiffon déchiré et souillé. En le dépliant, il fronça les sourcils.

La voix d'Irp s'éleva en contrebas. « Qu'est-ce que c'est ?

— Il y a un nom d'écrit là-dessus.

— Lequel ? »

Rudd haussa les épaules. « Sa'yless Lorthal.

— C'est un nom de femme. Ce n'est pas une femme, n est-ce pas ?

— Bien sûr que non », répliqua Rudd d'un ton exaspéré. L'instant d'après il enfonçait à nouveau le morceau de papier sous la chemise. « Les mortels sont bizarres, marmonna-t-il en reprenant sa fouille. Il trouva rapidement ce qu'il cherchait et extirpa une petite bouteille de verre fumé.

« Alors ? demanda Irp.

— Elle est bien cassée, annonça Rudd avec satisfaction. Je peux voir les fissures. » Il se pencha en avant et mordit la chaîne, puis, serrant la bouteille dans une main, redescendit avec agilité. Accroupi à la base du tronc, il tendit la bouteille vers le soleil pour observer son contenu par transparence.

Irp grogna.

Rudd amena ensuite la bouteille contre l'une de ses oreilles pointues avant de la secouer. « Ah, il est bien là-dedans !

— Bien, allons-y mainte...

— Pas encore. Le corps vient avec nous. Les mortels sont pointilleux sur la question : il n'en voudra pas un autre. Donc, monte là-haut le récupérer, Irp.

— Mais il ne reste pratiquement rien de ce machin ! protesta Irp.

— Eh bien, au moins, il ne pèsera pas lourd, n'est-ce pas ? » En grommelant, Irp

grimpa à l'arbre et entreprit d'arracher les pointes de fer.

Rudd écouta ses grognements avec satisfaction, puis frissonna. « Grouille-toi, imbécile ! C'est sinistre, ici ! »

Les paupières du Jhag s'ouvrirent en papillonnant. Ses yeux se fixèrent sur le large visage bestial qui le regardait. « Mappo Trell. Mon ami.

— Comment te sens-tu, Icarium ? »

Il bougea légèrement, grimaça. « Je... je suis blessé.

— Aye. Je crains fort d'avoir donné mes deux derniers élixirs, aussi n'ai-je pas pu te soigner convenablement. »

Icarium parvint à lui adresser un sourire. « Je suis certain que, comme toujours, le besoin était impérieux.

— Tu pourrais avoir une opinion différente, à vrai dire. Je les ai offerts pour sauver la vie de deux chiens. »

Le sourire d'Icarium s'élargit. « Il devait s'agir de bêtes de valeur. J'attends avec impatience que tu me racontes cette histoire. Aide-moi à me relever, s'il te plaît.

— Es-tu sûr ?

— Oui. »

Mappo soutint Icarium tandis qu'il luttait pour se relever. Le Jhag chancela quelques secondes, puis trouva son équilibre. Il leva la tête pour regarder alentour. « Où... où sommes-nous ?

— De quoi te souviens-tu ?

— Je... je ne me souviens de rien. Non, attends. Nous avions repéré un démon... un aptorien, je crois, et avions décidé de le suivre. Oui, je me souviens de ça. Juste de cela.

— Ah, nous sommes loin au sud, à présent, Icarium. Rejeté par un labyrinthe. Ta tête a heurté un rocher et tu as perdu connaissance. Poursuivre cet aptorien s'est révélé être une mauvaise idée.

— De toute évidence. Combien... combien de temps s'est-il écoulé ?

— Une journée, Icarium. Juste une journée. »

Le Jhag se tenait droit. De toute évidence il avait recouvré assez de forces pour que Mappo s'éloigne d'un pas, tout en gardant une main sur son épaule.

« À l'ouest devant nous s'étend le Jhag Odhan, dit le Trell.

— Oui, une bonne direction. Je dois t'avouer que je me sens près du but, cette fois-ci. Très près. »

Le Trell hocha la tête.

« Est-ce l'aube ? As-tu levé notre camp ?

— Aye, bien que je suggère que nous ne marchions que sur une courte distance aujourd'hui, jusqu'à ce que tu sois totalement rétabli.

— Oui, une sage suggestion. »

Une heure s'écoula avant qu'ils ne fussent prêts à partir, car Icarium avait besoin d'huiler son arc et d'affûter le fil de son épée avec une pierre à aiguiser. Mappo attendit patiemment, assis sur un rocher, jusqu'à ce que le Jhag se relève, se tourne vers lui et hoche la tête.

Ils se mirent en chemin, vers l'ouest.

Après un moment, alors qu'ils marchaient sur la plaine, Icarium lança un coup d'œil à Mappo. « Que ferais-je sans toi, mon ami ? »

Le réseau de rides encerclant les yeux du Trell s'approfondit un instant, puis un sourire triste naquit sur son visage comme il réfléchissait à sa réponse. « N'y pense même pas, Icarium. »

Ouverte sur l'étendue aride connue sous le nom de Jhag Odhan, la plaine s'étirait devant eux, ininterrompue.

ÉPILOGUE

Les esprits ailés de Cagoule,
Son armée désordonnée
Susurrent la mort
Dans un concert d'ailes vrombissantes.

L'austère musique possède
Sa propre beauté froide
Car le chant des ruines
Est de tous le plus fertile.

Pêcheur,
Chant funèbre wickan

La jeune veuve, une petite fiole d'argile serrée entre ses mains, quitta la yourte de la femme-cheval pour s'enfoncer dans la prairie devant le camp. Le ciel au-dessus de sa tête était vide et, aux yeux de cette femme, sans vie. Ses pieds nus avançaient avec difficulté, les herbes jaunies se prenant entre ses doigts de pied.

Après avoir parcouru une trentaine de pas, elle s'arrêta et s'agenouilla face à la vaste plaine wickane, les mains posées sur son ventre gonflé, la flasque de la femme-cheval lisse, polie et douce sous ses cals.

Le sondage avait été mené à terme, son résultat ne laissait subsister aucune ambiguïté. L'enfant en elle était... *vide*. Une chose sans âme. L'image du visage perlé de sueur de la femme-cheval surgit dans l'esprit de la jeune femme, en même temps que l'écho des paroles qu'elle lui avait murmurées. *Même les sorciers doivent chevaucher une âme, les enfants qu'ils s'approprient ne diffèrent en rien des autres enfants. Comprends-tu ? Ce qui grandit en toi ne possède... rien. Il a été maudit, pour des raisons que les esprits seuls connaissent.*

L'enfant dans ta matrice doit retourner à la terre.

Elle déboucha le flacon. Elle ne ressentirait aucune douleur, du moins au début. Une fraîche torpeur l'envahirait ensuite. Personne dans le camp ne la regarderait, tous les yeux se détourneraient de cet instant de honte.

Un nuage d'orage flottait au-dessus de l'horizon nord. Elle ne l'avait pas remarqué auparavant. Il gonflait, s'approchait en roulant, haut et sombre.

La veuve porta la fiole à ses lèvres.

Une main jaillit par-dessus son épaule pour se refermer sur son poignet. Avec un cri de surprise, la jeune femme se retourna pour voir la femme-cheval, le souffle court, scruter de ses yeux écarquillés l'orage qui approchait. La fiole tomba au sol. Des silhouettes surgies du camp couraient à présent vers les deux femmes.

La veuve fouilla du regard le visage ridé de la vieille femme, y lut la peur et... l'espoir ? « Quoi ? Qu'est-ce que c'est ? »

Le nuage d'orage assombrit les ondulations des collines avoisinantes. La veuve eut un hoquet de surprise en se retournant. Le nuage n'était pas un nuage, mais un essaim. Une masse noire et grouillante, qui fondait droit sur eux. Des excroissances se détachaient momentanément du corps principal avant de fusionner de nouveau avec lui.

La terreur s'empara de la jeune femme. La douleur remontait le long de son bras depuis le poignet que serrait encore la femme-cheval, avec une force qui menaçait de lui briser l'os.

Des mouches ! Oh par les esprits du dessous...

Des mouches...

L'essaim grossit encore, cauchemar bruissant et tourbillonnant.

La femme-cheval laissa échapper un hurlement de peur inarticulé, semblable à la plainte de mille âmes torturées. Relâchant le poignet de la veuve, elle s'effondra à genoux.

Le cœur de la jeune femme battit plus fort dans sa poitrine comme la compréhension la submergeait tout à coup.

Non, pas des mouches. Des corbeaux. Des corbeaux, tant de corbeaux...

Au plus profond de son corps, l'enfant bougea.

AINSI S'ACHÈVE LE DEUXIÈME RÉCIT DU LIVRE MALAZÉEN DES GLORIEUX DÉFUNTS.

GLOSSAIRE

TRIBUS DU SOUS-CONTINENT DE SEPT CITÉS

Arak : Pan'potsun Odhan.
Bhilard : est du Nenoth Odhan.
Can'eld : nord-est d'Ubaryd.
Debrahl : régions septentrionales.
Dhis'bahl : collines d'Oman et de Nahal.
Gral : du piémont d'Ehrlitan jusqu'à Pan'potsun.
Kherann Dhobri : plaine de Geleen.
Khundryl : ouest du Nenoth Odhan.
Pardu : nord des prairies de Geleen.
Semk : collines et steppes de Karas.
Tithan : sud de Sialk.
Tregyne : ouest de Sanimon.

LANGUE DE SEPT CITÉS (BISBRHA ET DEBRAHL). MOTS CHOISIS

bhok'aral (pluriel : *bhok'arala) :* variété de singes ailés des falaises. Commun.
couteau kethra : arme de combat.
dhenrabi : énorme carnivore marin.
Dryjhna : l'Apocalypse.
durhang : un opiacé.
emrag : cactus comestible apprécié par les Trells.
emulor : poison extrait de fleurs.
enkar'al : reptile ailé de la taille d'un cheval (très rare).
esanthan'el : reptile ailé de la taille d'un chien.
guldindha : arbre à larges feuilles.
jegura : cactus médicinal.
marrok : sieste en saison sèche.
Mezla : désignation vaguement péjorative des Malazéens.
mouche à sang : insecte piquant.
odhan : plaine, terre aride.
paralt blanc : poison dérivé d'araignées.
puce des sables : puce du désert véhiculée par le vent.
rhizan : reptile ailé de la taille d'un écureuil. Commun.
saw'rak : bière légère servie froide.
sepah : pain non levé
She'gai : vent chaud de la saison sèche.
simharal : vendeur d'enfants.
tapu : marchand de nourriture ambulant.
tapuharal : vendeur de viande de chèvre (cuite).
tapusepah : vendeur de pain.
tapulasr : vendeur de pâtisseries.
tasr : sepah recouvert de miel.
telaba : manteau de mer des Dosii (Dosin Pali).
tralb : poison dérivé de champignons.

NOM DE LIEUX

Aren : Cité Sainte et siège du quartier général de l'Empire sur Sept Cités.
Balahn (bataille de).
Bassin de Vin'til : sud-ouest de Hissar.
Bat'rol : petit village près de Hissar.
Caron Tepasi : cité de l'intérieur des terres.
Chaîne des Chiens : le convoi de soldats et de réfugiés commandé par Coltaine voyageant de Hissar à Aren.
Crête de Gelor (bataille de la).
Dosin Pali : cité sur la côte sud de l'île d'Otataral.
Ehrlitan : Cité Sainte.
G'danisban : cité proche du Pan'potsun.
Geleen : cité sur la côte de la mer de Clatar.
Gué de la Vathar (la Traversée de Coltaine, le Massacre de la Vathar) : le Jour du Sang Pur, Mesh'am tho'ledann.
Guran : cité de l'intérieur des terres.
Hissar : cité sur la côte est.
Karakrang : Cité Sainte sur l'île d'Otataral.
Nenoth (bataille de).
Pan'potsun : Cité Sainte.
Plaine de la Sekala (bataille de la).
Rutu Jelba : cité portuaire au nord de l'île d'Otataral.
Saint Désert Raraku : région à l'ouest du Pan'potsun Odhan.
Sanimon (bataille de).
Sialk : cité de la cote est.
Sources de Dojal (bataille des).
Voie des Mains : voie des Soletakens et des D'ivers vers l'Ascendance.
Tremorlor : Maison de l'Azath dans les Étendues Arides, aussi nommée Maison de l'Odhan.
Ubaryd : Cité Sainte de la côte sud.

L'UNIVERS DE LA SORCELLERIE

Les Labyrinthes
(les Voies : labyrinthes accessibles aux humains)

Chemin de Cagoule : la Voie de la Mort.
Denul : la Voie de la Guérison.
D'riss : la Voie de la Pierre.
Meanas : la Voie de l'Ombre et de l'Illusion.
Rashan : la Voie des Ténèbres.
Ruse : la Voie de la Mer.
Serc : la Voie du Ciel.
Tennes : la Voie de la Terre.
Thyr : la Voie de la Lumière.

Les Labyrinthes Anciens

Kurald Galain : le Labyrinthe tiste andii des Ténèbres.
Kurald Emurlahn : le Labyrinthe liste edur.
Omtose Phellack : le Labyrinthe jaghut.
Starvald Demelain : le Labyrinthe tiam, le Labyrinthe Premier.
Tellann : le Labyrinthe t'lan imass.

TITRES ET GROUPES

Brûleurs de Ponts : légendaire division d'élite de la Deuxième Armée malazéenne.
Griffe : organisation secrète de l'Empire Malazéen.
Haut Poing : commandant d'armée dans une campagne malazéenne.
Premier Glaive de l'Empire : titre malazéen et t'lan imass désignant un champion impérial.
Poing : gouverneur militaire dans l'Empire Malazéen.
Seigneur de Guerre : nom donné à Caladan Brood.
T'lan Imass de Kron : ensemble des clans sous le commandement de Kron.
T'lan Imass de Logros : ensemble des clans sous le commandement de Logros.
Voyant de Pannion : mystérieux prophète régnant sur des terres au sud de Darujhistan.

PEUPLES NON-HUMAINS

Barghast : société pastorale, nomade et guerrière.
Forkrul Assail : peuple mythique éteint (l'une des Quatre Races Fondatrices).
Jaghut : peuple mythique éteint (l'une des Quatre Races Fondatrices).
Moranth : civilisation hautement militarisée concentrée dans la Forêt des Nuées.
T'lan Imass : l'une des Quatre Races Fondatrices, désormais immortelle.
Tiste Andii : une Race Ancienne.
Tiste Edur : une Race Ancienne.
Trell : société pastorale nomade et guerrière.

LE JEU DE DRAGONS — LE FATID (ET LES ASCENDANTS ASSOCIÉS)

Haute Maison de la Vie
Roi Reine (Reine des Songes).
Champion Prêtre Héraut.
Soldat Tisserand Maçon Vierge.
Haute Maison de la Mort
Roi (Cagoule).
Reine Chevalier (jadis, Dassem Ultor).
Mage Héraut Soldat Pileuse.
Maçon.
Vierge.
Haute Maison de la Lumière
Roi.
Reine.
Champion.
Prêtre.
Capitaine.
Soldat.
Couturière.
Bâtisseur.
Jeune Fille.
Haute Maison des Ténèbres
Roi.
Reine Chevalier (Fils de Ténèbre).
Mage.
Capitaine.
Soldat.
Tisserand.
Maçon.
Épouse.
Haute Maison de l'Ombre
Roi (Trône-Fantôme/Ammanas).
Reine Assassin (La Corde/Cotillon).
Mage Molosse.
Non-alignés
Oponn (Les Fous du Hasard).
Obélisque (Burn).
Couronne Sceptre Globe Trône.
D'ivers : un ordre supérieur de Changeurs de Formes.
Jeteur d'Os : nom donné aux chamans chez les T'lan Imass.
Labyrinthes du Chaos : les voies miasmatiques entre les labyrinthes.
Otataral : minerai rougeâtre aux propriétés antimagiques extrait des collines Tanno, sur

Sept Cités.

Soletaken : un ordre supérieur de Changeurs de Formes.

ASCENDANTS

Apsalar : la Patronne des Voleurs.
Beru : le Seigneur des Tempêtes.
Burn : Maîtresse de la Terre, la Déesse Endormie.
Cagoule : Roi de la Haute Maison de la Mort.
Caladan Brood : le Seigneur de la Guerre.
Cotillon/La Corde : l'Assassin de la Haute Maison de l'Ombre.
Dessembrae : le Seigneur de la Tragédie.
D'rek : le Ver de l'Automne (aussi nommée la Reine de la Maladie, *voir Poliel)*.
Fander : la Louve de l'Hiver.
Fener : le Sanglier de l'Été *(voir aussi Tennerock)*.
Fils de Ténèbre/Seigneur de la Lune/Anomander Rake : Chevalier de la Haute Maison des Ténèbres.
Gedderone : la Dame du Printemps et du Renouveau.
Grands Corbeaux : corbeaux vivifiés par la magie.
Kallor : le Grand Roi.
K'rul : Dieu Ancien.
Le Dieu Estropié : le Roi des Chaînes.
Les Molosses (de la Haute Maison de l'Ombre).
Mowri : la Patronne des Mendiants, des Esclaves et des Serfs.
Nerruse : la Maîtresse des Mers Calmes et des Vents Favorables.
Oponn : les Fous Jumeaux du Hasard.
Osserc : le Seigneur du Ciel.
Poliel : la Maîtresse de la Pestilence.
Reine des Songes : Reine de la Haute Maison de la Vie.
Shedenul/Soliel : la Dame de la Santé.
Soliel : la Maîtresse de la Guérison.
Tennerock/Fener : le Sanglier aux Cinq Défenses.
Togg (voir *Fander)* *:* le Loup de l'Hiver.
Trake/Treach : le Tigre de l'Été et des Batailles.
Treach : le Premier Héros.
Trône-Fantôme/Ammanas : Roi de la Haute Maison de l'Ombre.